

Alixé

# La charge de gardienne



Fanfiction Miraculous  
Les aventures de Ladybug & Chat Noir



La charge de  
gardienne

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir*, créé par Thomas Astruc, produit par Jérémie Zag et coproduit par Zagtoon, Method Animation, De Agostini, Toei Animation et SAMG Animation.

Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Alixé**

Contact : *alixe01@free.fr*

Publication en ligne :

*<https://www.fanfiction.net/s/13950866>*

Illustration : **Alixé**

**Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site**

*<http://creationsdefans.org>*

**Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA**

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

*Créations de fans* est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

*Créations de fans (2021)*

*Alixé*

# La charge de gardienne

*Fanfiction Miraculous  
Les aventures de Ladybug & Chat Noir*



# Disclaimer

Cette histoire a été en grande partie rédigée dans l'attente de **la saison 4 qui n'est donc pas prise en compte**. Les premiers épisodes de la saison ont mis en lumière à la fois des idées ressemblantes et choix différents.

Je n'ai pas été la seule à travailler sur ce texte, car certains passages m'ont résisté, notamment tous les combats (ce n'est vraiment pas mon point fort). J'ai donc travaillé en collaboration avec deux autres autrices, qui ont soit rédigé des parties de texte, soit donné un canevas qui m'a permis d'écrire la scène. Ce texte appartient donc également à **Malauu-Ladynoir** et **Mayamauve**.

Relecture : **Fenice**, **Tryphon21** et **Annick**.





# I - La charge de gardienne

Marinette retrouva avec joie ses parents à l'aéroport. Son voyage à New York avait été bien trop mouvementé à son goût. Il y avait eu des moments exaltants, mais également bien trop d'épisodes embarrassants ou déchirants pour qu'elle en soit satisfaite. Elle se sentait moralement épuisée. Pour une fois, elle avait une bonne excuse à sa fatigue : le décalage horaire.

Elle assura néanmoins à Sabine et Tom que tout s'était bien passé et, une fois de retour dans l'appartement, monta dans sa chambre prétendument pour faire une sieste. Elle monta directement sur sa mezzanine et demanda à Tikki de la transformer. Elle mourrait d'envie de retrouver sa ville et de se rassurer sur la réparation des dégâts causés par l'amok de Mayura. Elle se sentit revivre en passant de toit en toit. Ce qu'elle aimait Paris ! Malgré tous ses déboires, elle adorait être Ladybug. Et elle aimait faire équipe avec Chat Noir. Elle se surprit à être pressée de le revoir. Elle n'allait pas jusqu'à souhaiter un nouvel akuma, mais ne regretterait pas de le retrouver pour combattre à ses côtés.

Ladybug arriva dans la rue qui avait subi les assauts du Miraculous du Paon. Même si des réparations avaient été entreprises, il restait des cicatrices encore visibles. Elle plissa les yeux. Un jour, elle obligerait le Papillon et sa complice à rendre des comptes.

— Tu étais inquiète, Buguinette ?

Elle sentit sa colère se dissiper. Son partenaire était là. Elle se retourna pour lui sourire.

— Plutôt furieuse, en fait.

Il eut un petit mouvement de recul.

— Pas contre toi, Chaton. Contre le Papillon et le Paon.

— Je suis désolé.

— J'ai eu besoin de toi à New York, Chat Noir. Ce qui s'y passait était plus grave que ce qui s'est déroulé ici. N'aie pas de regrets, d'accord ?

— À tes ordres Milady.

Ils se sourirent. Ils n'étaient pas près d'oublier les instants terribles où Chat Noir avait rendu sa bague ni celui, bien plus doux, où ils s'étaient retrouvés.

— On fait un tour ? proposa Chat Noir. Le dernier qui arrive au Louvre est une poule mouillée.

Il partit à fond de train, sans attendre la réponse de sa partenaire. Celle-ci le suivit, le sourire aux lèvres. Le Chat Noir taquin et insouciant lui avait manqué. Ils arrivèrent à peu près au même moment sur les toits en ardoise qui coiffaient le musée. Ils s'assirent sur un rebord et regardèrent en silence la file de touristes qui serpentait devant l'entrée de la pyramide.

— Ça va ? demanda Chat Noir après un long silence amical.

Ladybug prit le temps d'y réfléchir. Elle n'avait pas envie de faire une réponse polie. Elle savait – espérait – que la question était sincère.

— Je ne sais pas, finit-elle par dire. J'ai peur de ne pas être à la hauteur. J'ai peur qu'un jour le Papillon arrive à nous piéger et ne pas savoir comment sauver les Miraculous. J'ai peur de faire des erreurs comme l'autre jour. J'ai peur que tu sois blessé à cause de moi.

— C'est normal, répondit Chat Noir. Et il est certain qu'un jour, tu feras des erreurs, tu es humaine.

— Mais l'enjeu est tellement important !

— Cela ne change rien. Tu n'as pas demandé à avoir cette responsabilité. Tant que tu fais de ton mieux, je ne vois pas qui pourrait se permettre de te faire des reproches.

Ladybug hocha la tête. Elle aimait la réponse de Chat. Davantage que les assertions de Tikki affirmant tout allait bien se passer. Elle appréciait qu'il ne tente pas de sous-estimer ce qui les attendait ni qu'il surestime ses capacités.

— En parlant d'erreurs, tu trouves que le Papillon choisit bien ses victimes ? continua Chat Noir. Elles passent leur temps à échouer, quand même. Il doit être dégoûté certains jours !

Ladybug ne put s'empêcher de pouffer. Il fallait reconnaître que Chat Noir était vraiment drôle ! Elle n'aimait pas quand il plaisantait durant les combats, mais, le reste du temps, cela lui faisait du bien.

— Contre nous deux, il ne peut pas gagner, dit-elle pour appuyer les propos de son partenaire. On est les meilleurs.

De concert, ils levèrent le poing et les choquèrent, comme à chacune de leurs victoires.

— J'ai pensé à un truc, reprit Chat Noir, quand ils eurent rebaissé le bras.

— Je t'écoute.

— Bon, c'est toi la gardienne et tu sais sans doute mieux que moi. C'est pour ça d'ailleurs que tu as été choisie par Maître Fu. Je ne veux pas dire que tu as tort ni que j'ai raison d'ailleurs et...

— Chat Noir, c'est bon. J'ai besoin de tous les conseils qu'on pourra me donner.

— D'accord. Alors je sais que tu as toujours été très soucieuse de garder le secret de notre identité et, après ce qui s'est passé la dernière fois à Paris, je comprendrais que cela te paraisse stupide comme idée, mais...

— CHAT NOIR !

— Ok, ok. D'après ce que j'ai compris, deux porteurs ne doivent pas chercher à découvrir l'identité de leur partenaire ni la révéler à l'autre. Nos kwamis ont été très clairs là-dessus.

— Tout à fait.

— Mais j'ai discuté de cela avec Plagg et il m'a dit que ces règles peuvent fluctuer d'un maître à l'autre. Il n'est pas si rare que Ladybug et Chat Noir se connaissent.

— Tu en es certain ? s'étonna Ladybug. Ce n'est pas du tout ce que Tikki m'a dit.

— C'est ce que m'a dit Plagg, en tout cas. D'autre part, tu es la gardienne. Tu es responsable des Miraculous et tu as la charge de choisir leurs porteurs. Donc, tu dois connaître leur identité. Y compris la mienne.

Ladybug en resta médusée. Comment avait-elle pu ne pas y penser ? Sous son regard fixe, Chat Noir se trémoussa mal à l'aise.

— Euh, on oublie, finit-il par dire. On sait pourquoi ce n'est pas moi le gardien, hein ?

— Non, Chat Noir, le contredit-elle. Ce que tu dis est logique. J'aurais dû me poser la question. Tu as bien fait de m'en parler.

— C'est vrai ?

— Mais oui.

— Alors je... me détransforme ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

— Non ! dit instinctivement Ladybug. Enfin, je veux dire... Déjà, je veux en parler avec Tikki. Il faut aussi que je réfléchisse aux implications. De toute manière, il n'est pas question que tu fasses cela ici, en plein jour. Nous pouvons être vus. Disons... on se retrouve ce soir, 22 heures à la tour Eiffel ? Je te donnerai ma réponse.

— D'accord. Ce n'est peut-être pas une si bonne idée.

Ladybug se leva.

— Je vais y songer, en tout cas. On se voit ce soir.

\*

De retour chez elle, Ladybug se détransforma et demanda à Tikki :

— Que penses-tu de l'idée de Chat Noir ?

Le kwami ne répondit pas tout de suite. Elle flotta mollement devant sa porteuse avant de révéler :

— Chat Noir et Ladybug finissent généralement par découvrir leur identité. Cela ne doit cependant pas se faire n'importe comment, car cela peut donner lieu à des catastrophes. Maître Fu a considéré que vous n'étiez pas encore aptes à vous révéler l'année dernière. C'est pour cela que Plagg et moi avons tout fait pour que cela n'arrive pas. Les temps ont changé et tu es la gardienne, désormais. C'est à toi de prendre la meilleure décision.

— Est-il déjà arrivé qu'un Chat Noir ou qu'une Ladybug soient également le gardien ? continua Marinette, qui n'était pas plus avancée.

— Non, jamais. C'est la première fois. C'est à toi de définir les règles de cette configuration inédite.

— Comme si ce n'était pas assez compliqué comme ça ! se lamenta Marinette. Pourquoi c'est à moi de prendre des décisions aussi difficiles ? Je suis trop jeune et j'ai fait trop d'erreurs pour en avoir le droit.

— Comme dit Chat Noir, l'important, ce n'est pas de ne jamais faire d'erreur, mais de faire de son mieux pour les réparer. Tu as toujours su le faire.

Marinette ne répondit pas. Elle n'était pas convaincue par ce qu'affirmait Tikki, mais ne voulait pas perdre du temps à en discuter.

— Est-il déjà arrivé qu'un gardien ignore l'identité d'un porteur ? demanda-t-elle à la place.

— Pas à ma connaissance, l'informa le kwami.

Voilà qui accordait un point à son partenaire.

— Pourquoi n'en parlerais-tu pas avec Wayzz ? suggéra Tikki. Il a passé beaucoup de temps avec Maître Fu et il en sait davantage que moi sur les devoirs des gardiens.

— Très bonne idée, approuva Marinette. J'irai lui parler après dîner.

\*

Vers 21 heures, Marinette monta dans sa chambre après avoir souhaité bonsoir à ses deux parents. Elle ferma soigneusement la trappe qui l'isolait de l'appartement, puis fouilla dans un tiroir de sa coiffeuse. Elle en retira une paire de lunettes de soleil qu'elle chaussa sur son nez. Un petit être en jaillit.

— À ton service, Gardienne.

— Bonjour Kaalki. Transforme-moi, s'il te plaît.

Quelques instants plus tard, Amazone se tenait dans la pièce. Elle traça un cercle dans l'air et invoqua :

— Voyage !

Elle passa à travers le cercle et se retrouva dans un grenier. Elle se détransforma et remercia Kaalki en lui donnant une pomme qu'elle avait pris la précaution de prendre avec elle. Ensuite, elle se dirigea vers un des coins des combles, marchant avec discrétion pour ne pas donner l'alerte à l'habitant de la maison – son propre grand-père. L'héroïne déplaça silencieusement un tapis mité enroulé sur lui-même et dévoila une boîte ovoïde, rouge avec des pois noirs. Elle s'agenouilla et appuya sur une des zones noires. Le cercle foncé se colora en vert et le symbole de la tortue apparut. Avec un déclic, un tiroir contenant le bracelet de la Tortue jaillit de la boîte. Marinette passa le Miraculous à son poignet pour réveiller Wayzz.

Après l'avoir salué, la gardienne raconta au kwami ce qui s'était passé depuis qu'il avait réintégré la box : le départ de Maître Fu avec Marianne, les combats aux États-Unis et la proposition de Chat Noir.

— Qu'est-ce que Maître Fu aurait décidé, à ton avis ? demanda enfin Marinette.

— L'important n'est pas ce qu'il aurait fait lui-même, mais ce que te dicte ton instinct. Penses-tu avoir besoin un jour de connaître l'identité de Chat Noir ?

— Je suppose que je ne peux pas prendre le risque qu'il lui arrive quelque chose et que je perde la trace de ce Miraculous, raisonna Marinette.

— Tu as donc ta réponse, remarqua Wayzz.

— Mais je suis aussi Ladybug, qui n'est pas supposée connaître l'identité de mon partenaire.

— Tu dois évaluer ce qui serait le plus grave. Ne pas apprécier la personne que tu découvriras, ce qui t'obligera à chercher un remplaçant pour Chat Noir, ou prendre le risque de perdre le Miraculous de la Destruction ?

— Dit comme cela, cela semble limpide, fit Marinette dépitée.

— Demande-toi alors pourquoi tu n'es pas parvenue seule à cette conclusion, conseilla Wayzz. Pour faire le moins d'erreurs possible, tu dois apprendre à te connaître, repérer tes faiblesses et les combattre. Quelle est ta faiblesse ?

— J'ai peur de perdre Chat Noir.

— Où est ton devoir ?

— Sécuriser le Miraculous du Chat. Pour cela, je dois savoir qui est son porteur.

— Tu es une excellente gardienne, lui assura Wayzz.

— Si c'était vrai, je n'aurais pas eu besoin de toi pour voir l'évidence, fit amèrement Marinette.

— Personne n'a jamais prétendu que les gardiens n'avaient pas le droit de se faire aider par les kwamis. Au contraire, si nous avons été conçus pour vivre aussi longtemps, c'est pour vous faire profiter de notre expérience, acquise auprès des précédents gardiens. Par contre, il y a quelque chose que nous n'avons pas le droit de faire.

— Laquelle ?

— Prendre une décision à la place d'un gardien ou lui mentir pour l'influencer. Je peux t'aider à y voir clair, mais la décision doit toujours venir de toi. C'est une grande liberté, et aussi une grande responsabilité.

— Je comprends. Merci, Wayzz, tu as bien joué ton rôle.

— Appelle-moi quand tu veux, Gardienne. Moi ou un autre kwami. Nous sommes à ton service.

— Merci, Wayzz. À une prochaine fois.

— Au revoir, Gardienne.

Marinette retira le bracelet puis le remit en place.

— Prêt Kaalki ?

— Quand tu veux, Marinette.

De retour dans sa chambre, Amazone retira ses lunettes. Marinette donna une nouvelle pomme au kwami puis le fit réintégrer son support, qu'elle cacha de nouveau.

— Alors ? demanda Tikki, qui était restée dans la chambre.

— Mon premier devoir est celui de gardienne. Je dois connaître tous les porteurs.

— Prête à faire la connaissance de celui de Chat Noir, alors ?

— Je n'en suis pas certaine, mais je n'ai pas le choix. Tu sais qui c'est ?

— Oui, Marinette, mais je ne peux pas te le dire.

— Ce n'est pas grave. C'est une question de minutes, maintenant, remarqua la jeune fille en prenant des cookies qu'elle avait posés sur son bureau et en les mettant dans son sac. Allez, Tikki, transforme-moi !

\*

Quand Ladybug arriva sur la tour Eiffel, son partenaire était déjà là. Il faisait des allers et retours sur la travée où il l'attendait. Généralement, elle le trouvait assis, admirant la vue. Lui aussi devait être nerveux. Elle se dit que sa proposition avait été courageuse. Elle savait qu'elle n'avait pas du tout envie de montrer à son partenaire sa véritable apparence. Elle n'était pas certaine qu'il pourrait respecter Marinette Dupain-Cheng autant que Ladybug.

Pour sa part, elle restait partagée sur ce qu'elle ressentait à l'idée de lui donner un vrai visage. D'une certaine façon, leur anonymat

limitait leurs interactions aux obligations qu'ils partageaient. Elle se demandait rarement quelle était sa vie de tous les jours. C'était Chat Noir, qui disparaissait quand le danger était passé. Une fois qu'il serait une personne réelle, allait-elle pouvoir ignorer qu'il avait des parents, des amies, des activités qui lui prenaient tout le reste de son temps ? Elle avait peur que cela change leurs relations. Ils venaient juste d'arriver à une nouvelle entente. Elle n'était pas certaine d'être prête pour réévaluer une fois de plus leur manière de fonctionner.

Mais ce n'était pas par choix ou par curiosité qu'elle allait lui demander de se révéler. C'était parce que son devoir de gardienne l'exigeait. Elle devait se montrer digne de sa charge. Elle lança son yoyo et atterrit près de lui.

— Salut, Buguinette, dit-il en interrompant ses va-et-vient. Alors, qu'as-tu décidé ?

— Que tu avais raison et que je devais savoir qui tu étais. Tu te sens prêt à te révéler ?

— Moins que je le pensais, avoua-t-il en détournant le regard. Il ne faut pas me laisser réfléchir aux conséquences de mes idées, Milady. Je suis fait pour l'action, moi, pas pour la réflexion.

— Hé ! lui dit-elle pour l'encourager. Il ne faut pas avoir peur comme ça. Tu seras toujours Chat Noir, pour moi. Même si je sais que tu t'appelles Jean Dupont.

Chat Noir inspira pour se donner du courage et planta ses yeux verts dans ceux de sa coéquipière.

— Merci, Buguinette. Bon, très bien. Je me détransforme, alors.

— Oui, mon chaton. Montre-moi ton vrai museau, dit-elle, en serrant les poings pour empêcher ses mains de trembler.

Il lui sourit nerveusement et prononça :

— Détransformation.

Les étincelles remontèrent le long de ses jambes. Hypnotisée, Ladybug découvrit le bleu de son jean, puis le tee-shirt foncé sous la chemise blanche et, ensuite, le menton, les yeux verts, la chevelure blonde...

La mâchoire de Ladybug se décrocha et elle fit involontairement un pas en arrière. Les yeux écarquillés, elle regarda celui qui s'était emparé de son cœur, une dizaine de mois auparavant.



— A... A... Adrien... A..., balbutia-t-elle.

— Oui, Adrien Agreste, confirma-t-il avec un sourire d'excuse, en passant une main sur sa nuque. Je sais que cela peut sembler bizarre. Mais je suis toujours ce bon vieux Chat Noir, hein !

— Je... oui, oui, bien sûr, balbutia Ladybug, toujours sous le choc.

— Voilà. Tu... tu sais qui je suis et où j'habite. Nous avons desakumatisé mon père, une fois.

Incapable de prononcer un mot, Ladybug hocha la tête.

— J'imagine que cela t'ennuie que je sois quelqu'un de célèbre, continua-t-il. Mais je ne recherche pas la popularité. La plupart des gens n'ont pas la moindre idée de ce qu'est ma véritable vie. Il n'y a que lorsque je porte mon masque que je me permets de m'amuser un peu et de... de montrer mon vrai moi. Personne ne peut faire de lien entre l'idiot de chat et l'ennuyeux et terne Adrien Agreste.

— Non, tu n'es pas... pas du tout...

— Bon, d'accord, pas idiot, mais trop insouciant.

Ladybug songea qu'elle devait se reprendre. Elle avait failli protester contre la description qu'il faisait de sa personnalité officielle, alors qu'elle n'était pas supposée le connaître à ce point. Heureusement, il s'était mépris et avait cru qu'elle protestait contre sa description de Chat Noir. Elle inspira profondément pour reprendre le contrôle de ses nerfs et dit doucement :

— Chat, je te remercie pour la confiance dont tu m'honores. Je... tu sais que je défendrai ton secret autant que le mien.

— Je n'en doute pas une seconde, Milady.

— Je... Il vaut mieux qu'on en reste là pour ce soir. Je... je commence tôt demain.

— Oui, moi aussi. Oh, à propos, si tu veux savoir où je suis durant la journée, c'est généralement au collège Françoise Dupont.

— D'accord, je trouverai.

— Et moi, on ne me salue pas ? interrogea une voix tonitruante.

— Oh, Plagg, excuse-moi, fit Ladybug d'un ton contrit. Je... (Non, elle ne pouvait pas dire qu'elle ne l'avait pas vue. Elle serait ridicule.) Je suis contente de te revoir.

— On ne dirait pas !

— Plagg ! protesta Adrien. Tu es insupportable. Désolée, Buguinette, mais c'est une vraie diva.

— Moi ? s'insurgea le kwami. Dis donc, qui est-ce qui fait le beau devant les photographes avec du maquillage plein la figure ?

Ladybug ne put s'empêcher d'éclater de rire alors qu'Adrien faisait mine d'être accablé par son petit compagnon.

— Allez, Plagg, ne fais pas ta mauvaise tête, dit l'héroïne en lui tendant la main. Tu vas bien ?

— Miaaoui, ça peut aller, fit-il en se posant sur la paume de Ladybug.

— C'est bien. Ne fais pas trop tourner ton porteur en bourrique, d'accord ?

— Si tu me le demandes, Grande Gardienne !

— Allons, Plagg, ne sois pas si cérémonieux, protesta Ladybug.

— Il n'est pas cérémonieux, il est lèche-bottes, intervint Adrien.

Ladybug le regarda avec étonnement. Son camarade de classe n'était pas du genre à parler aussi durement. Mais elle rencontra les yeux brillants de malice de Chat Noir dans le visage d'Adrien. C'était... déroutant.

— Tu peux parler ! protesta Plagg. Avec tes « Ma Lady » par ci, « Milady » par là, tes fleurs prétendument amicales et...

— C'est bon, Plagg, on a compris, l'interrompit Ladybug. Ne te fâche pas, ton porteur plaisantait. Vous faites une drôle de paire, tous les deux !

Pour apaiser le kwami, elle le grattouilla derrière les oreilles. L'effet fut instantané. Plagg perdit son air revêché et il se mit à ronronner. Amusée, Ladybug leva les yeux vers Adrien. Il n'avait pas l'air de trouver ça drôle. Il contemplait son kwami d'un air... envieux ?

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? se demanda Ladybug. Elle ne pouvait pas empêcher une partie d'elle-même se demander quelle serait l'expression d'Adrien si elle lui passait la main dans ses cheveux. Est-ce qu'il ronronnerait, lui aussi ? Se secouant mentalement, d'un geste un peu brusque, elle tendit la main pour rendre Plagg à son porteur.

— Il faut vraiment que je rentre, expliqua-t-elle.

Adrien sursauta et, les joues un peu rouges, récupéra gauchement son kwami, effleurant au passage les gants de sa partenaire. Elle eut un mouvement de recul et ils regardèrent tous les deux ailleurs, incapables de soutenir le regard de l'autre.

— Plagg, transforme-moi, souffla Adrien.

Chat Noir se dressa de nouveau devant Ladybug, au grand soulagement de celle-ci.

— Bon, eh bien, on se revoit au prochain akuma, je suppose, dit-elle pour prendre congé.

— Tout à fait. Bonne nuit, Buguinette.

Ils partirent précipitamment chacun de leur côté.

\*

Étendue sur son lit, Marinette ne trouvait pas le sommeil. Chat Noir était Adrien ! Adrien était Chat Noir ! Mais comment avait-elle pu passer à côté de cette énormité ? Elle qui pensait si bien connaître son camarade de classe ! Elle l'observait avec obsession depuis des mois. Elle avait cru avoir fait le tour de sa personnalité.

Le garçon qu'elle aimait n'était pas celui qu'elle avait imaginé. Adrien prenait parfois des risques inutiles, trouvait le moyen de faire de l'humour quand la situation exigeait de la concentration et lui avait fait une cour pesante, alors qu'elle lui avait clairement indiqué que son cœur était pris ailleurs.

Elle adorait Chat Noir, il comptait énormément pour elle. Mais comme un ami. Elle n'avait jamais envisagé que cela puisse en être autrement. Ce n'était pas seulement parce que son cœur était accaparé par Adrien. Luka lui plaisait bien davantage. Elle le considérait depuis plusieurs mois comme un potentiel amoureux, nonobstant ses sentiments pour le mannequin. Pas Chat Noir.

Même maintenant, Marinette ne ressentait pas d'attrance pour son partenaire. Elle devait prendre cette réserve en compte. Comprendre que celui dont elle était tombée amoureuse était une image qu'elle s'était forgée. Pas de la personne qui se trouvait derrière.

Elle avait cru avoir davantage de droits sur Adrien que ses fans. Elle était fière de connaître la vie du garçon qui se cachait derrière le beau, riche et populaire mannequin. Elle savait qu'il était tendre, qu'il souffrait de l'absence de sa mère, de la froideur de son père et des restrictions de liberté qu'on lui imposait. Elle se sentait tellement

supérieure aux membres de son fan-club ! Tellement persuadée que ses sentiments étaient bien plus légitimes que les leurs ! Il n'en était rien. Tout comme eux, elle aimait une image de papier glacé, un reflet, l'aspect qu'il voulait bien leur montrer. Elle n'aimait pas réellement Adrien Agreste.

Elle sentit qu'elle lâchait prise. La confiance de la soirée lui avait permis de faire un pas décisif. Le long processus qui avait commencé le jour du combat du Trocadéro, qui lui avait donné tant de mal, qui lui avait causé tant de douleur, arrivait à son terme. Elle sut qu'elle accepterait pleinement de laisser Adrien dans les mains d'une autre, en espérant qu'il en serait heureux. D'une certaine façon, c'était un soulagement.

Elle ressentait cependant des sentiments très forts pour cet Adrien qui s'était révélé à elle. C'était davantage que de l'amitié. Il faisait intimement partie de sa vie. Son cœur serait amputé si elle le perdait. Mais ce n'était plus l'amour qu'elle avait éprouvé. L'attirance tumultueuse qui l'avait tant fait souffrir avait été remplacée par autre chose, elle ne savait pas exactement quoi.

C'est sur cette pensée douce-amère qu'elle s'endormit.

\*

Le lendemain, en se rendant à l'école, Marinette sentit que quelque chose avait changé profondément en elle. Par contre, d'autres éléments étaient immuables. Elle avait eu du mal à se lever et était en retard. En ce moment précis, elle était en train de courir vers son collègue pour tenter d'arriver avant la sonnerie de début de cours.

Elle franchit le seuil de l'établissement alors que Monsieur Damoclès commençait à rabattre les deux lourdes portes. Elle se précipita dans l'escalier, courut dans la galerie et vit mademoiselle Bustier qui arrivait dans le sens inverse. Celle-ci ralentit pour laisser son élève pénétrer dans la classe devant elle, pour éviter que Marinette soit considérée comme en retard.

La jeune fille, emportée par son élan, faillit tomber en négociant le virage qui lui permettait de gagner son banc au second rang. Adrien, dont elle contournait la table, tendit la main et agrippa son bras, lui permettant de garder son équilibre. Elle le remercia d'un signe de tête, avant de se laisser tomber sur son siège.

Pendant qu'elle reprenait haleine, la professeure demanda à ses élèves comment s'était passé le voyage à New York. Des récits enthousiastes occupèrent les dix premières minutes de cours. Marinette se redressa et commença à sortir ses affaires de son sac. Elle remarqua le regard d'Alya et demanda :

— Quoi ?

Alya vérifia que les garçons se trouvant devant elles ne pouvaient pas les entendre et chuchota :

— Tu n'as même pas rougi quand Adrien t'a touchée.

Oh ! Marinette réalisa qu'elle n'avait effectivement pas bronché quand son camarade l'avait rattrapée au vol. Elle avait totalement intégré le fait qu'il était son partenaire et que c'était un geste courant entre eux. Encore heureux qu'elle ne lui ait pas répondu son habituel « Merci, Chaton » ! Il fallait qu'elle fasse très attention.

Adrien se retourna à ce moment. Il haussa un sourcil à l'attention de Marinette. Celle-ci prit conscience qu'elle avait réfléchi en regardant dans sa direction. Elle sourit et secoua négativement la tête pour indiquer qu'elle n'attendait rien de sa part. Il se tourna vers Nino et Marinette reporta son attention sur Alya qui la regardait d'un air stupéfait. Marinette détourna le regard et se concentra sur Mademoiselle Bustier qui maintenant demandait le silence.

— Puisque nous n'avons plus qu'une semaine de cours, disait-elle, je vous propose de passer agréablement ce temps ensemble. Que diriez-vous de venir chacun votre tour au tableau et de parler de ce qui vous intéresse le plus dans la vie ? Vos projets, vos espoirs, ce que vous avez envie de partager avec vos camarades, avant d'être dispersés dans différents lycées ?

Toute la classe se remit à bavarder pour approuver et se demander le sujet que chacun allait aborder. Alya n'hésita pas une seconde :

— Je vais parler de Ladybug et Chat Noir, de ce qu'ils m'ont apporté, notamment dans les contacts que j'ai eus grâce à mon blog, confia-t-elle à Marinette.

Adrien, qui s'était retourné vers ses voisines, sourit à cet énoncé. Il parut sur le point de commenter, mais finalement s'abstint. Marinette se demanda avec curiosité ce qu'il avait failli dire. Elle se demanda combien de plaisanteries il se retenait de leur faire partager. Et pourquoi ? Qu'y aurait-il de mal ? Était-ce par peur de se dévoiler ?

— La terre appelle Marinette, fit la voix d'Alya.

— Oh, pardon, tu disais ?

— On te demandait de quoi tu allais parler.

Effectivement, ses trois plus proches amis la regardaient.

— Oh, dit-elle prise de court, laissant échapper le crayon qu'elle malaxait entre ses doigts. De mode, je suppose.

— Tu pourrais présenter tout ce que tu as conçu cette année, proposa Adrien en ramassant le stylo. On pourrait même faire un défilé avec tes modèles.

— Non, cela n'intéresserait personne ! protesta Marinette. Je trouverais bien plus passionnant de montrer ce qu'est une vraie carrière de styliste. Comme celle de ton père, par exemple.

— Tu veux que je demande à Nathalie de te donner des photos ? proposa Adrien.

Marinette pensa poliment refuser, mais son intérêt pour les modèles conçus par Gabriel Agreste précédait sa rencontre avec Adrien. Elle songea qu'elle n'aurait peut-être jamais d'autre occasion d'avoir des informations privilégiées.

— Tu crois... demanda-t-elle lentement, qu'elle accepterait de répondre à quelques questions écrites ? Juste pour m'aider à contextualiser les créations les plus emblématiques de ton père. Je ne veux pas lui prendre trop de temps, bien sûr, si tu penses que cela va la déranger...

— Pas de problème, Marinette. Donne-moi tes questions, je les lui ferai passer.

— Adrien ! les interrompit une voix que Marinette avait en horreur. J'adorerais parler de mon expérience de mannequin de cette année. Puisque nous avons posé ensemble, que dirais-tu que nous fassions un exposé commun ?

Les quatre amis se tournèrent vers Lila.

— Eh bien... dit Adrien d'une voix hésitante. Je... je... je pensais aborder un autre sujet.

— Lequel ? Je peux m'adapter, s'il le faut, proposa Lila d'une voix mielleuse.

— Désolée, Lila, mais il vient juste d'accepter de faire l'exposé avec moi, intervint Marinette.

Ils la regardèrent tous avec stupéfaction. Elle n'était pas la dernière à être surprise. C'était sorti tout seul. Parce qu'elle exécrait Lila. Parce qu'il n'était pas question de laisser Adrien entre ses griffes. Parce qu'il était son partenaire et qu'elle lui devait assistance.

— Tu peux te joindre à nous si tu le veux, continua Marinette de sa voix la plus aimable. Je suis certaine que tu sais pourquoi la capeline bleue de Monsieur Agreste a été une véritable révolution au défilé de Milan en 2005.

— Tout le monde sait ça. Loin de moi l'idée de te voler ton sujet, répondit Lila les yeux glacés. Tu ne saurais plus de quoi parler.

— C'est vrai que tu as tellement de choses à partager avec nous, dit Marinette d'une voix exagérément enthousiaste. Ta relation avec le prince Ali, tes maraudes avec la Croix-Rouge, ton invitation à Buckingham, ta visite du siège de SpaceX, ta rencontre avec Greta Thunberg...

— La chance d'avoir réussi à décrocher un entretien avec Greta ! s'exclama Alya sans la moindre ironie. Tu me diras comment tu as fait.

— Oui, oui, on en reparlera plus tard, accepta l'intruse en commençant à battre retraite. Je vois que Rose me fait signe.

— Merci, Marinette, fit Adrien d'une voix pleine de gratitude une fois qu'elle fut hors de portée d'oreille. Je ne savais pas comment m'en dépêtrer.

— De rien. Et ne te sens pas obligé de faire équipe avec moi. Je me fiche qu'elle sache que j'ai menti.

— Je pourrais apprendre des choses sur mon père, répondit Adrien en réfléchissant à la question. Tu vois, je ne savais même pas qu'il avait un jour dessiné une capeline bleue.

— Il ne l'a jamais fait, avoua Marinette avec malice. Ce qui a défrayé la chronique est son chapeau melon en gaze, à New York en 2007. C'est pour ça que j'ai eu envie de faire ce genre de couvre-chef pour le concours qu'il a organisé il y a quelques mois.

Adrien éclata de rire.

— Oh, Marinette, tu es impayable !

— Marinette, qu'est-ce que tu as pris au petit déjeuner ce matin ? demanda Alya d'une voix stupéfaite.

— Je n'ai pas eu le temps de déjeuner, j'étais en retard, répondit son amie. Et toi, Nino, de quoi vas-tu parler ?

Câline Bustier circulait entre les groupes pour les aider. Elle arriva près du quatuor.

— Vous avez décidé ce que vous allez partager avec vos camarades ?

— De Ladybug et Chat Noir et de la manière dont je gère mon blog, indiqua Alya.

— De ce que m'apporte la musique, dit Nino.

— Je pense faire une présentation des modèles que Gabriel Agreste a créés, exposa à son tour Marinette.

— Et, moi, comme j'aime beaucoup la physique, j'ai envie de parler de Lavoisier, termina Adrien. De son expérience avec le mercure.

— Voilà de beaux projets. Deux d'entre vous pourraient-ils le présenter après-demain ? C'est une présentation courte de quelques minutes, seulement.

— Je pense que c'est possible, évalua Alya.

— Pour moi aussi, confirma Nino.

— Parfait. Vous passerez donc mercredi. Marinette et Adrien, je compte sur vous vendredi, pour notre dernier jour de classe.

— Bien Madame.

Caline Bustier laissa ensuite sa place à madame Mendeleïev, qui commença son cours, malgré les demandes de clémence de ses élèves. Enfin, ce fut l'heure d'aller manger. Adrien quitta ses amis pour rejoindre son chauffeur et déjeuner chez lui. Dès qu'il fut parti, Alya entraîna Marinette à l'écart et demanda :

— Dis donc, depuis quand es-tu aussi à l'aise avec Adrien ?

— Depuis que j'ai réellement renoncé à lui.

— Renoncé ? Alors que tu vas avoir l'occasion de travailler avec lui sur la collection de son père ?

— Alya, il sort avec Kagami, tu ne l'as pas remarqué ?

— Et cela ne te fait rien ?

Marinette s'interrogea. Quel effet cela faisait-il de n'être qu'une simple amie pour Adrien ? Elle réalisa que c'était une incroyable délivrance. Plus d'aveux difficiles à faire. Plus rien à cacher. Terminé



la crainte qu'il ne puisse accepter ce qu'elle ressentait pour lui. Il avait exprimé le besoin d'avoir des amis, elle lui offrait son amitié. De son côté, sous les traits de Chat Noir il avait renoncé à ses sentiments amoureux pour Ladybug. Leurs relations seraient de tout côté sans ambiguïté.

— Je me sens plus légère, dit-elle sincèrement à son amie. C'était tellement chouette de discuter avec Adrien ce matin. Je ne sais même pas pourquoi j'ai voulu autre chose.

— Tu vas sortir avec Luka, alors ? crut deviner Alya.

Marinette la regarda avec surprise. Elle n'avait pas pensé à Luka une minute depuis la veille. Elle ne renonçait pas à un garçon pour un autre. Elle avait redéfini la relation qu'elle souhaitait avoir avec son camarade de classe et partenaire. Luka n'avait rien à voir là-dedans.

— Je ne sais pas. Peut-être que je n'ai envie de sortir avec personne, finalement.

— Mais c'est bien de sortir avec quelqu'un ! assura Alya.

— C'est bien si cela te rend heureuse. Mais je ne pense pas avoir rencontré la bonne personne, en ce qui me concerne.

— Luka est adorable.

— J'en suis consciente, mais... Je ne sais pas. Je dois encore y réfléchir.

---

Note : comme vous le constatez, dans mon histoire, Marinette n'a pas une volée de kwamis voletant dans sa chambre. Les scénaristes de la saison 4 en ont décidé autrement, mais j'ai gardé mon choix originel.



## II - En pincer pour Ladybug

Dans l'après-midi, Marinette transmet une feuille à Adrien où elle avait couché une série de questions.

— Ça ira ? demanda-t-elle un peu inquiète. Ce n'est pas trop long ? Trop intrusif ? Si cela te pose problème, tu n'es pas obligé. J'ai déjà largement de quoi dire.

— Mais oui, ne t'en fais pas, assura Adrien. J'ai déjà demandé à Nathalie, j'ai son accord de principe. Si tu as d'autres questions, envoie-les-moi sur mon téléphone.

— Oh, Adrien, merci !

— C'est normal. Tu m'as sauvé de Lila. C'est sur ton héroïsme qu'Alya devrait tenir un blog.

— En voilà une idée ! s'exclama Marinette amusée. Si elle le faisait, je lui accorderais des interviews exclusives bien entendu. Mais tout cela risque d'être un peu ennuyeux, non ? Elle n'aurait pas grand-chose à raconter.

— Je pense que tu serais étonnée par le nombre de fans que tu aurais, assura Adrien. Tu serais capable de me faire de la concurrence.

Marinette se mit à rire à l'idée de concurrencer l'important fan-club d'Adrien. Même en tant que Ladybug, elle n'était pas certaine d'y parvenir. Les yeux d'Adrien brillaient d'amusement. Marinette jeta un regard autour d'elle. Une bonne partie de ses camarades les observaient plus ou moins discrètement. Elle était certaine que Kim et Alix avaient lancé des paris. Ils en seraient pour leurs frais. La situation avait changé. Avant de reporter son regard vers Adrien, elle croisa celui de Lila. Si elle n'avait pas été aussi heureuse et sûre d'elle, la rancœur qu'elle y lut l'aurait fait frissonner. Elle décida de l'ignorer.

\*

Le lendemain, Marinette arriva de nouveau de justesse pour le cours de géographie qui commençait la journée. Ce ne fut qu'à

l'interclasse qu'Adrien se tourna vers elle avec un sourire qui, une semaine auparavant, l'aurait fait se pâmer.

— Voilà ce que Nathalie m'a donné pour toi, dit-il en déposant sur le bureau une chemise cartonnée épaisse de plusieurs centimètres.

— Tout ça ? s'étonna Marinette en tirant les élastiques pour accéder au contenu.

Il y avait un papier dactylographié avec les réponses à ses interrogations et, en dessous, toute une série de photos, dont certaines étaient en noir et blanc.

— Mais c'est... s'écria Marinette soufflée, ce sont les premiers modèles de ton père ! Et son chapeau melon... et la cape saphir... et avec le croquis ! C'est la reproduction d'un original ? Mais ça vaut de l'or !

Le reste se perdit dans des gargouillis ravis, pendant que l'attention de la classe était attirée par la scène.

— T'as tapé dans le mille, mec, remarqua Nino.

— On dirait un môme devant son premier sapin de Noël, commenta Alix d'une voix amusée.

— Certaines ne savent pas quoi faire pour se faire remarquer ! estima Lila, méprisante.

— Sujet que tu connais bien, lui concéda Chloé.

Après avoir fait le tour de ses trésors, Marinette, les joues roses d'émotion, leva un regard brillant vers Adrien qui la contemplait, visiblement ravi de lui apporter autant de joie. Il y avait tellement de dévotion dans l'expression de la jeune fille, qu'Alya crut que son amie était revenue à son état amoureux antérieur.

— Adrien, c'est tellement gentil de ta part ! s'exclama Marinette en posant la main sur le bras de son ami. Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir !

— Ce n'est rien, Marinette, assura-t-il. J'avais tout sous la main.

— On va avoir un super exposé, fit Rose.

— En cinq minutes, je ne pourrais pas en exploiter le quart, prévint Marinette d'une voix contrite.

— T'en fais pas pour ça, la rassura Adrien. Si j'ai mis autant de documents, c'est parce que je savais que cela t'intéresserait. Ce

n'était pas forcément pour vendre. Pour les photos les plus anciennes, tu as reconnu le mannequin ?

Elle prit un cliché, l'examina et dit :

— Ce ne peut pas être toi, mais il y a quelque chose dans l'allure qui m'est familier.

— C'est mon père. Il n'avait pas encore assez d'argent pour se payer des professionnels, alors il le faisait lui-même.

— Fais voir ton paternel jeune ! s'exclama Nino. (Marinette lui tendit l'image.) Eh bien, il n'était pas mal.

— Il est d'accord pour que tu me donnes ça ? s'inquiéta Marinette.

— Tout a été validé par Nathalie, ne t'en fais pas. Tout a déjà été publié ici ou là. Il n'y a rien de secret là-dedans.

— Merci encore, Adrien, souffla Marinette alors que le professeur d'anglais arrivait.

À la fin du cours, alors que Marinette et Alya se dirigeaient vers les toilettes, la blogueuse dit :

— Y'a un truc que je ne comprends pas. Comment ça se fait qu'Adrien et toi sembliez plus proches maintenant, alors que tu ne veux plus de lui ?

— Je n'ai jamais dit que je ne voulais plus de lui, corrigea Marinette. J'ai dit que je n'étais plus amoureuse de lui. Mais je souhaite toujours être son amie. Finalement, c'est la relation qu'il nous faut.

— Tu étais déjà son amie, objecta Alya.

— Sauf qu'en espérant autre chose, je me suis interdit de recevoir son amitié. Maintenant que je l'accepte, le courant passe réellement entre nous. J'ai vraiment été stupide, ces derniers mois ! Je suis contente d'y voir plus clair, maintenant.

— Si cela te rend heureuse, c'est le principal, conclut Alya.

\*

À la pause, le sujet de discussion de la classe porta sur les dossiers qu'ils avaient remplis quelques semaines auparavant.

— J'ai hâte qu'on sache dans quel lycée on sera affecté, dit Nino.

— Je ne sais pas trop si je veux savoir, soupira Adrien. Ça dépend si c'est bon ou pas.

— Alya, Marinette et moi avons demandé les mêmes établissements que toi dans le même ordre, tenta de le rassurer Nino.

— Je peux demander à mon père d'intervenir auprès des fournisseurs, proposa Lila. Il connaît beaucoup de monde.

— Comme c'est gentil à toi, fit Rose.

Marinette vit la panique dans les yeux d'Adrien. S'il s'en remettait à Lila, il était certain d'être séparé de ses plus proches amis et de se retrouver avec elle. À cette pensée, le cœur de Marinette se serra. Il fallait absolument éviter ça. La jeune fille y réfléchit durant les deux heures suivantes. Après avoir repoussé un certain nombre d'idées, elle dut se rendre à l'évidence. Il n'y en avait qu'une seule qui avait des chances de marcher. Et cette solution impliquait qu'elle mette son mouchoir sur ses sentiments et ses rancœurs. Elle devait penser avant tout au bien-être d'Adrien.

Quand sonna la cloche de la cantine, Marinette rangea rapidement ses affaires. Elle était tellement concentrée sur la mission qu'elle s'était donnée qu'elle ne commit aucune maladresse et sortit avant tout le monde, sans attendre Alya. Comme souvent, ce furent Chloé et Sabrina qui sortirent les premières. Elles prirent le couloir, suivies par Marinette, qui attendit d'être à plusieurs mètres de la classe pour les aborder.

— Chloé, je peux te parler ?

La fille du maire lui jeta un regard où le dédain n'était pas dénué de méfiance.

— Qu'est-ce qu'il y a Dupain-Cheng ? demanda-t-elle en levant le menton avec morgue.

— Ton père pourrait faire quelque chose pour Adrien ? s'enquit Marinette. Pour qu'il ne se retrouve pas qu'avec des inconnus l'année prochaine. Et surtout pas avec Lila.

Le visage de Chloé marqua de la surprise, mais elle se reprit vite.

— Tu crois que je n'y avais pas pensé ? questionna-t-elle en haussant les sourcils.

Marinette n'en était pas certaine, mais peu importait. Maintenant que le sujet avait été évoqué, elle savait que Chloé ferait son possible pour qu'Adrien ne soit pas isolé. Elle répondit conciliante :

— Je suis rassurée, alors.

— Et, bien entendu, tu penses qu'il est indispensable que tu sois dans sa classe, continua la fille du maire d'un ton moqueur.

Marinette n'en était pas aussi certaine. Voulait-elle fréquenter un Adrien qui sortirait avec Kagami ? Ne serait-il pas préférable de s'éloigner de lui ? Mais elle n'allait pas en débattre avec Chloé.

— C'est à lui qu'il faut le demander, répondit-elle.

L'objet de leur discussion arrivait justement près d'elles, accompagné de Nino et Alya. Sans attendre qu'il les rejoigne, Chloé lui fit un signe de tête et partit avec Sabrina. Adrien les quitta rapidement pour retrouver son chauffeur. Les trois autres se dirigèrent vers la cantine.

— De quoi parliez-vous ? s'enquit Alya, toujours curieuse.

— Je lui demandais si son père pouvait intervenir pour qu'Adrien ne se retrouve pas tout seul l'année prochaine, expliqua Marinette.

— Oh, ce serait cool, s'écria Nino. Qu'est-ce qu'elle a répondu ?

— Qu'elle y avait déjà pensé.

— Ah, génial !

— Tu lui as demandé si tu pouvais être dans le même lycée qu'Adrien ? s'intéressa Alya.

— Je lui ai suggéré de demander à Adrien avec qui il voulait rester, raconta Marinette. Chloé se fiche bien de ce que je souhaite.

— Il demandera à rester avec toi, assura Nino.

— On verra. Ce dont je suis certaine, c'est que tu seras le premier de la liste. Et c'est très bien comme ça.

— Vraiment ? douta Alya.

— Vraiment. Il est temps que je passe à autre chose, expliqua-t-elle. Nino, je préférerais que tu ne parles pas de tout ceci à Adrien. Laisse Chloé choisir si elle veut lui en parler ou non. Je ne veux pas non plus qu'il ait de faux espoirs.

— D'accord, je ne dirais rien, promit Nino.

\*

Le mercredi après-midi, ils eurent une heure de français et la moitié de la classe passa au tableau pour faire son exposé. Leur professeure mit un ordinateur et un projecteur à leur disposition pour accompagner leur présentation. Rose parla du Prince Ali, de ses nombreuses actions caritatives. Elle indiqua qu'il était un modèle

pour elle et l'aidait à devenir une meilleure personne. Elle termina son allocution en remerciant Lila, qui avait eu la gentillesse de partager avec elle des anecdotes privées sur le prince. Marinette ne put retenir un reniflement méprisant, heureusement assez bas pour que seuls ses voisins les plus proches ne puissent l'entendre. Alya lui jeta un regard réprobateur. Mais la jeune fille crut voir les épaules d'Adrien tressaillir. Elle était certaine qu'il approuvait sa réaction.

Ce fut ensuite le tour de Max qui leur parla de la manière dont il avait conçu son robot Markov. Il fut suivi par Kim, qui exposa le parcours scolaire et universitaire qu'il souhaitait suivre pour devenir professeur d'EPS. Juleka passa une vidéo qu'elle avait précédemment enregistrée, où elle parlait de son amour pour la lecture et de l'épanouissement que cela lui apportait. Derrière la voix grave de leur camarade, on entendait une légère mélodie à la guitare. Marinette reconnut le doigté de Luka. Sans doute avait-il souhaité aider la silencieuse Juleka à s'exprimer. Elle se dit qu'elle aurait aimé avoir un grand frère aussi gentil. Elle était cependant consciente que Luka n'avait pas besoin d'une sœur supplémentaire. Ce n'était pas ce qu'il espérait d'elle.

Alix prit la suite. Elle présenta ses patins à roulettes comme ses meilleurs amis, exposant que, grâce à eux, elle pouvait parcourir Paris. Quand elle patinait, elle oubliait tous ses soucis et trouvait le courage de faire ses devoirs. Nino prit ensuite sa place et expliqua comment il mixait une musique. Il fit une démonstration et sa manière de décrire sa démarche était pédagogique et drôle. Enfin, Alya clôtura la séance. Après avoir indiqué combien elle admirait les deux héros de Paris, elle exposa combien son blog lui avait été bénéfique. Non seulement elle avait eu la possibilité d'avoir un entretien exclusif avec Ladybug, mais elle avait été contactée par beaucoup de monde. Elle avait fait des erreurs dans ses reportages qui lui avaient beaucoup appris. Quand elle eut terminé, Marinette leva la main.

— Pourquoi n'as-tu jamais fait d'interview de Chat Noir ? Il est aussi important que Ladybug et il a beaucoup d'humour. Cela ferait un très bon article.

Marinette vit Adrien se retourner vers elle d'un air ravi. Elle prit soin de conserver son attention sur son amie.



— Pourquoi pas ? répondit Alya. Je peux tenter de le joindre en mettant un message sur mon blog. Je suppose qu'il en a entendu parler.

— Évidemment qu'il le connaît ! s'exclama Alix. J'imagine qu'il est du genre à venir lire en boucle les messages de ses fans.

Marinette faillit éclater de rire en voyant l'expression outrée d'Adrien.

— La dernière fois que Chat Noir m'a sauvée, nous avons pris le temps de parler un peu tous les deux, intervint Lila. Je pourrais te raconter tout ce qu'il m'a confié, Alya. Je te jure qu'ensuite, tu auras une opinion très différente de Ladybug. Et pas en bien !

Le ton mi-mielles, mi-venimeux de Lila hérissa Marinette. Elle se détourna pour que l'immonde menteuse ne puisse déchiffrer la colère sur son visage. Son regard tomba sur Adrien. Il émanait de lui une telle rage qu'elle eut peur qu'il ne se dévoile. Du coude, elle fit tomber un de ses stylos sur le banc de son camarade. Elle se pencha pour le ramasser et en profita pour glisser :

— Elle ne peut vraiment pas s'empêcher de raconter n'importe quoi !

— Mais les autres ne se méfient pas d'elle, laissa échapper Adrien entre ses dents.

— Elle finira bien par faire le mensonge de trop. Qui va la croire si elle dit du mal de Ladybug ? Elle nous a tous sauvés !

— C'est vrai, admit Adrien en se détendant.

La sonnerie mit fin au cours.

— Merci à vous tous pour vos exposés, dit la professeure. Chacun d'eux était passionnant et nous a permis de mieux vous connaître. Bravo à vous.

Alors qu'ils rangeaient leurs affaires, Adrien se tourna vers Marinette :

— Tu apprécies Chat Noir ? demanda-t-il en souriant.

— Bien sûr, répondit-elle avec conviction. C'est injuste que Ladybug rafle la majorité des suffrages alors qu'il passe son temps à assurer ses arrières pour qu'elle puisse mettre ses plans à exécution. Il est aussi décisif qu'elle dans leurs combats.

— C'est pas faux, approuva Nino. Et puis, il est drôle.

— Et il n'est sûrement pas du genre à dire du mal de Ladybug, surtout à Lila ! compléta Adrien avec force.

— Elle n'a pas prétendu qu'il en avait dit du mal, corrigea Alya.

— Tu n'as pas remarqué qu'elle fait des sous-entendus négatifs sur Ladybug régulièrement ? s'agaça Adrien. C'est minable !

— Même si elle est géniale, Ladybug a sans doute des petits défauts, comme tout le monde, estima Nino.

— Elle est brillante, courageuse, généreuse et elle gère une pression énorme ! la défendit Adrien avec passion. La moindre des choses est de reconnaître ses immenses qualités.

— Dis donc, mon vieux, je ne savais pas que tu en pinçais pour Ladybug à ce point, s'étonna Nino. À la place de Kagami, je me méfierais.

— Ça n'a rien à voir, se défendit Adrien, les pommettes un peu rouges.

Marinette décida que la conversation avait assez duré.

— J'y vais, je suis trop impatiente de regarder tout ce qu'Adrien m'a amené ce matin, fit-elle.

— Amuse-toi bien, dit Adrien. Je ne traîne pas non plus, j'ai escrimé.

Nino eut un toussotement, où l'on put distinguer le nom de Kagami, et les quatre amis quittèrent la classe.

— Dis, Marinette, demanda Alya quand elles furent seules sur le chemin du retour, tu as fait comment pour m'organiser une interview avec Ladybug ?

— Euh... elle m'a sauvée ce jour-là et j'en ai profité pour lui demander.

— Je vois.

Marinette réalisa qu'elle venait de dire une bêtise.

— Alya, promets-moi que tu ne vas pas prendre des risques inconsidérés pour avoir l'occasion de joindre Chat Noir, s'inquiéta-t-elle. Un message sur ton blog sera très bien.

— Avoue que ça manque de classe de le joindre comme ça, opposa Alya. Ce serait mieux de lui demander en face à face.

Marinette se maudit d'avoir donné une mauvaise idée à son amie.

— Je préfère que tu sois prudente plutôt que classe, assura-t-elle.

Une rue plus loin, leurs chemins se séparaient.

— J’imagine que tu vas passer une bonne soirée, grâce au bel Adrien, la taquina Alya.

Marinette sourit, très satisfaite de ne pas rougir. Qu’il était reposant de ne plus être amoureuse !

— Comme tu dis. À demain !

\*

Les heures suivantes furent pour Marinette un pur ravissement. Dans la chemise que lui avait remise Adrien, il y avait des reproductions de croquis, de photos de mode, des articles de presse, des interviews. Marinette put suivre la conception des premiers modèles de Gabriel et sa fulgurante reconnaissance par la profession. Un article élogieux, écrit par une certaine Audrey Bourgeois, avait attiré l’attention sur ce styliste débutant. Les louanges, ensuite, n’avaient plus cessé. Avec les documents qui étaient désormais en sa possession, Marinette aurait pu faire une conférence de deux heures sur les débuts de Gabriel Agreste. Mais ce qui lui fit le plus plaisir fut une photo où l’on voyait au premier plan un Gabriel, qui paraissait avoir à peine vingt-cinq ans, recevoir une décoration des mains d’André Bourgeois, alors premier adjoint au maire de Paris. Au second plan, une belle femme blonde portait un garçonnet contre sa hanche. Marinette couina en la découvrant et alla chercher une loupe pour voir de plus près la mère et l’enfant. Elle prit ensuite son téléphone et envoya un message :

*#Adrien, je suis sur un petit nuage ce soir. C’est passionnant de voir comment ton père a été découvert par le monde de la mode. Les croquis soulignent à quel point sa notoriété est méritée. Tu es dispensé de me faire un cadeau d’anniversaire pour les dix prochaines années.*

*#Quand tu seras célèbre à ton tour, n’oublies pas de m’envoyer des invitations pour tes défilés !*

*#À ce propos, je vois que tu étais présent quand ton père a reçu sa Légion d’honneur*

*#Je me demandais si tu me repérerais*

*#C’est fou ce que tu ressembles à ta mère ! Vous êtes très beaux tous les deux.*

*#Merci Marinette. Ça me fait plaisir que tu dises ça.*

Marinette sourit et reposa son téléphone. Elle prit une feuille et commença à rédiger son exposé pour le surlendemain. Quelques minutes plus tard, Alya la contacta :

*#Tu es toujours en train d'ouvrir tes cadeaux ?*

*#J'en ai fait le tour. Tu ne peux pas savoir comme c'est fantastique !*

*#N'oublie pas de remercier ton bienfaiteur*

*#C'est fait. Je lui ai dit combien j'étais heureuse grâce à lui et qu'il était à croquer sur la photo qu'il m'a donnée avec le reste.*

*#Tu lui as vraiment dit ça ? o\_O*

*#Je te charrie, Alya. Il a 2 ans sur la photo et il est dans les bras de sa mère.*

*#Tu t'es décidée pour Luka ?*

Marinette regarda le message, mal à l'aise. Pourquoi toujours ramener Luka sur le tapis quand on parlait d'Adrien ? Ce qu'Alya pouvait être énervante, des fois ! Puis elle se reprit. Elle n'était pas agacée par Alya. Elle angoissait à propos de la conversation qu'elle devait avoir avec le frère de Juleka. Parce qu'elle n'hésitait plus. Elle savait où elle en était. C'est fou ce que l'aveu de Chat Noir l'avait aidé à voir clair en elle. Elle répondit à son amie :

*#Oui. Je me suis décidée.*

\*

Le jeudi soir, quand Marinette sortit du collège, Luka était sur le parvis, avec son vélo. Elle lui avait envoyé un message le matin pour lui dire que, s'il était libre, elle aimerait qu'il la raccompagne chez elle. Marinette fit un geste d'adieu à Alya qui était restée discrètement en arrière. Son amie répondit avec un sourire entendu. Marinette s'installa derrière Luka et s'accrocha à sa taille. Ils filèrent dans les rues et, quelques minutes plus tard, ils étaient arrivés.

Marinette descendit et Luka en fit autant. Alors qu'elle rassemblait son courage, il cala son vélo contre le mur et vint se mettre face à elle. Elle se lança :

— Luka, je voulais te dire...

Malheureusement pour elle, les mots qu'elle avait préparés la fuyaient.

— J'ai compris Marinette, dit-il d'une voix tranquille. C'est non.

— Je... Oui... Enfin, oui, c'est non, s'emmêla Marinette. Ce n'est pas toi qui es en cause. Tu es quelqu'un de formidable. C'est moi.

— Tu as fait ton choix.

— Non, Luka, tint-elle à préciser. Cela ne s'est pas joué entre toi et un autre. Adrien n'a rien à voir dans ma décision. C'est à cause de moi. Je suis incapable de te donner ce que tu serais en droit d'attendre. Je t'apprécie énormément et ce serait sans doute agréable de sortir avec toi. Mais ce ne serait pas une relation équilibrée. Ce serait injuste pour toi. Il vaut mieux que je te libère.

Luka la regarda. Il ne dissimulait pas ses sentiments. Il y avait de la déception, mais surtout une immense tendresse dans ses yeux.

— Tu penses toujours aux autres, Marinette. Tu devrais penser à toi de temps en temps.

— C'est ce que je fais, assura-t-elle. Je pense sincèrement que ce n'est pas le moment pour moi d'avoir ce genre de relation. J'ai besoin d'amitié et de stabilité.

— Tu me considères toujours comme ton ami, j'espère.

— Évidemment !

La réponse de Marinette était sortie instinctivement. Luka sourit. Marinette le trouva terriblement séduisant.

— Tu veux bien m'embrasser ? demanda-t-elle sans réfléchir.

Elle ouvrit des yeux horrifiés et sentit ses joues chauffer. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de dire cela ? Mais Luka ne sembla ni surpris ni choqué. Il répondit simplement :

— Avec plaisir. Peut-être que cela te fera reconsidérer la question.

Il s'approcha et posa sa main sur sa joue. Le contact était léger. Elle sentait qu'elle pouvait encore changer d'avis. Mais elle n'en avait pas du tout l'intention. Elle avait envie que Luka l'embrasse. Ce serait son premier vrai baiser donné sans obligation ni effacement de mémoire. Le partager avec un garçon aussi adorable que Luka lui semblait un bon choix.

La main de Luka sur sa joue avait été tellement douce qu'elle fut surprise par l'intensité de ce qui suivit. Luka ne se contenta pas de poser sa bouche sur celle de Marinette. Elle sentit les lèvres du jeune homme s'emparer des siennes et les aspirer dans un baiser chaud et puissant. Si ses joues avaient un peu rougi auparavant, elles

s'embrasèrent totalement à cet instant. Les lèvres de Luka continuèrent un moment leur délicieuse caresse, puis leur propriétaire allégea sa pression et abandonna lentement la bouche de Marinette, visiblement à regret.

— Alors ? demanda-t-il encore assez près pour que leurs souffles s'entremêlent. Je t'ai convaincue ?

Elle avala sa salive avant de répondre :

— Ce ne serait pas juste pour toi. Je ne pourrais plus me regarder dans la glace.

— Cela m'apprendra à tomber amoureux de filles droites et honnêtes, jugea-t-il avec dérision.

— C'est ce que tu mérites, protesta-t-elle.

— Eh bien, il faut croire que le mérite n'est pas toujours récompensé, commenta-t-il en s'éloignant. Mais j'apprécie l'intention.

Il la contempla. Elle se sentait encore troublée par le baiser et désolée de lui faire de la peine. Elle se demanda ce qu'il déchiffrait sur son visage. Il dit doucement :

— Les amis, c'est fait pour être appelé aux pires moments, juste parce qu'on a besoin d'aide. Ne l'oublie pas. Je peux compter sur toi pour ça ?

— Seulement si tu me considères comme ce genre d'amie, répondit-elle la gorge serrée.

Elle lut dans ses yeux que c'était la meilleure réponse qu'elle pouvait faire.

— On fait comme ça, alors, conclut-il.

Il remonta sur son vélo et s'éloigna. Marinette le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Elle monta chez elle en se disant que c'était du Luka tout craché. Elle le repoussait et il trouvait encore le moyen de lui offrir un cadeau.

\*

Marinette passa la soirée dans un étrange état d'apesanteur. Elle avait passé un cap. Elle avait fini de se poser des questions à propos de Luka. Elle avait enfin trouvé un mode de fonctionnement satisfaisant avec Adrien. Elle savait désormais à quel point il était agréable d'embrasser une personne que l'on trouvait séduisante.

Le lendemain matin, c'était le dernier jour de classe. Une étrange fièvre s'était emparée des élèves. Madame Mendeleïev tenta bien de faire cours, mais elle ne put mettre fin au bourdonnement qui régnait dans la classe. Ensuite, mademoiselle Bustier revint pour leur dernière heure de français.

Adrien passa en premier. Il leur parla du chimiste Antoine Lavoisier qui, avec des moyens très basiques, avait réussi à prouver que l'air était composé de plusieurs gaz et non d'un seul, contrairement à la croyance de l'époque. Il expliqua, à l'aide d'illustrations, le principe de l'expérience. Ensuite, il précisa que le chimiste avait pesé toutes les composantes des produits formés et avait pu en tirer la célèbre « loi de Lavoisier » qu'ils avaient déjà vue en cours : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Toute la classe estima que si Madame Mendeleïev faisait ses cours comme Adrien venait de le faire, ce serait beaucoup plus intéressant.

Chloé leur parla du malletier qui avait donné son nom à sa marque de sacs préférée, Sabrina expliqua pourquoi elle voulait se diriger vers un métier où elle aiderait les autres, Mylène évoqua le travail qu'elle faisait sur elle-même pour vaincre ses peurs, Ivan tenta de les initier au heavy métal et Nathaniel présenta la bande dessinée sur laquelle il travaillait.

Ensuite, ce fut le tour de Marinette. Elle résuma la carrière de Gabriel Agreste, images à l'appui et soutint qu'il méritait amplement sa réputation et le succès qu'il avait rencontré. Mais elle démontra aussi que la chance avait également beaucoup joué. Le soutien d'Audrey Bourgeois avait été déterminant et elle évoqua d'autres stylistes très talentueux qui n'avaient pas connu le même destin, alors que leur apport à la mode avait été reconnu plus tard. Enfin, elle souligna qu'il était très rare dans ce milieu d'acquérir autant de notoriété sans faire de mode féminine. Or on ne connaissait qu'un seul modèle féminin dans toute la carrière de Gabriel : la robe de mariée qu'il avait conçue pour sa fiancée. Elle conclut en disant que, même si elle n'imaginait pas avoir un destin aussi prestigieux, elle savait qu'elle serait heureuse de passer sa vie à créer des vêtements capables de mettre en valeur la beauté particulière de chacun et chacune.

Quand elle eut terminé, Adrien leva le pouce en l'air, avec un grand sourire. Il avait beaucoup aimé. Même Chloé avait l'air

intéressé. Caline Bustier la félicita pour la qualité de sa prestation, comme elle l'avait fait pour tous ceux qui étaient passés avant.

— Je vois que Lila n'est pas là ce matin et que nous ne pourrons pas écouter son exposé, dit-elle ensuite.

— C'est trop dommage, commenta Mylène. Elle devait nous parler du traité pour la paix auquel elle a participé.

Marinette retourna à sa place pour prendre un paquet qu'elle avait dans son sac, puis revint vers la professeure. Au même moment, Rose se levait de sa place au fond de la classe pour la rejoindre.

— Mademoiselle, en remerciement pour l'année écoulée et en prévision de votre heureux événement, nous avons voulu vous faire un petit cadeau, commença Marinette en tendant à Caline Bustier un paquet soigneusement emballé.

Rose, une gerbe de fleurs à la main, compléta :

— Merci pour tout ce que vous nous avez apporté. Votre gentillesse sera un modèle pour chacun d'entre nous.

La professeure, visiblement émue, les remercia tous et leur assura qu'elle avait adoré leur faire cours durant toute l'année. Elle fit ensuite admirer la layette, conçue et confectionnée par Marinette. Elle leur souhaita le meilleur pour la suite puis, la cloche ayant sonné, la classe se leva pour se rendre à la cantine.

— Plus que trois heures et nous serons en vacances, fit Nino avec délice.

— Oui, convint Adrien d'une voix un peu morne.

— Eh mec, ne me dit pas que le collègue va te manquer ! s'exclama son ami.

— Un peu quand même. C'est surtout là qu'on se voit.

— Tu crois que ton père va t'empêcher de sortir avec nous ? s'inquiéta Nino. Ce serait abuser ! Il est encore fâché pour New York ?

— Mon père n'a pas besoin d'être fâché pour m'interdire de sortir, répondit Adrien avec mélancolie.

— Dans ce cas, on enverra Marinette, promit Alya. Après tout, cela a bien marché la dernière fois.

\*



Après leur repas, Marinette, Alya et Nino s'installèrent dans la cour pour profiter du soleil. Ils parlèrent de ce qu'ils comptaient faire pendant les vacances. Dix minutes avant la reprise des cours, Lila fit son entrée dans le collège, s'appuyant lourdement sur une béquille.

— Mais que lui est-il arrivé ? s'exclama Alya qui fut la première à l'apercevoir.

— Quelque chose d'affreux, sans doute, fit Marinette d'une voix sarcastique. Et cela n'a rien à voir avec le fait qu'elle n'a jamais eu l'intention de nous faire un exposé sur un accord de paix qu'elle a inventé de toute pièce.

— Mais pourquoi mets-tu toujours en doute ce que dit Lila ? s'agaça Alya.

— Parce qu'à chaque fois que j'ai vérifié ses affirmations, j'ai constaté qu'elle mentait, justifia Marinette, lassée de l'aveuglement de son amie.

— Tu ne l'as jamais aimée !

— Parce qu'elle m'aime, moi ? répliqua Marinette. Tu la crois bien, pourtant !

— Tu es jalouse d'elle, décréta Alya.

— Jalouse de quoi ? De merveilleuses aventures auxquelles je ne crois pas ? Du fait qu'Adrien se méfie d'elle comme de la peste ? C'est vrai que je suis furieuse contre elle, mais c'est parce qu'elle se moque de vous tous. Parce que tu as des étoiles dans les yeux quand elle parle de Greta Thunberg, alors qu'elle ne l'a jamais rencontrée !

— Que tu dis !

— On en revient à sa parole contre la mienne. Une fois de plus, pourquoi mentirais-je ?

— Tu peux être sincère et te tromper, concéda Alya.

— Les filles, vous vous montez la tête pour rien, intervint Nino. On se fiche un peu de ce que raconte Lila.

Alya lui jeta un regard noir.

— Et puis c'est vrai qu'Adrien ne l'aime pas, soutint courageusement son petit ami.

Marinette vit que l'argument avait porté. Elle décida de profiter de l'ouverture.

— Pourquoi tu n'enquêtes pas sur elle ? demanda-t-elle à la blogueuse. Si je me suis trompée, je te promets que j'irais lui demander pardon devant tous les témoins que tu choisiras.

— Et si c'est toi qui as raison ? se méfia Alya.

— Je t'aurais ouvert les yeux. Cela me suffira comme récompense.

Nino sourit, approuvant la démarche.

— Super, plus de raison de se disputer désormais, conclut-il avec satisfaction.

\*

Bien que la dernière heure soit un cours de géographie, Mademoiselle Bustier revint dans la classe.

— Nous avons reçu vos affectations pour l'année prochaine, annonça-t-elle en montrant une liasse de papiers qu'elle tenait à la main. Je vous les distribue tout de suite.

Dans une ambiance électrique, elle passa rapidement dans les rangs pour tendre une feuille à chacun.

— Lycée Adèle Blanc-Sec, murmura Adrien d'une voix aussi blanche que son visage.

— Moi aussi, dit joyeusement Nino. Eh, mec, on reste ensemble ! se réjouit-il en attirant son meilleur ami dans une étreinte virile. Tu vois, fallait pas baliser comme ça !

Marinette et Alya se montrèrent mutuellement leur affectation et échangèrent un sourire satisfait.

— Dis donc, dit Alya à son petit ami. Tu te fiches d'où je vais aller ?

— Pas du tout ! protesta Nino en lâchant Adrien, qui semblait ne pas croire à son bonheur. Tu seras où, ma puce ?

— Comme vous deux, révéla-t-elle avec un grand sourire.

Elle se retrouva à son tour dans les bras de Nino.

— Et toi ? demanda Adrien à Marinette, d'une voix qui montrait qu'il estimait avoir épuisé tout son quota de chance et qu'il n'osait espérer qu'elle serait avec eux.

— Pareil, le rassura Marinette.

Le sourire qu'il lui dédia lui alla droit au cœur. Elle se réjouit de ne plus être amoureuse de lui. Elle serait tombée raide morte d'un excès d'émotion. Chloé s'approcha d'eux. Marinette lui jeta un regard

reconnaissant et inclina la tête pour la remercier. La fille du maire paraissait très contente d'elle-même.

— Où seras-tu ? demanda avidement Adrien.

— Où veux-tu que j'aie ? Adèle Blanc-Sec, bien entendu !

Se montrant d'une exubérance étonnante, Adrien serra son amie d'enfance contre son cœur.

— Sabrina ? demanda poliment Marinette.

— Moi aussi, répondit l'ombre fidèle de Chloé.

— Je suis contente pour toi, lui dit sincèrement Marinette.

Ils firent ensuite le tour de tous leurs camarades. Ivan avait été affecté au lycée technique qu'il avait demandé et Kim était ravi de la filière STAPS qu'il allait intégrer. Juleka et Alix iraient également à Adèle Blanc-Sec. Nathaniel, Mylène, Max et Rose se retrouvaient tous les quatre dans un autre établissement, le lycée Nestor Burma.

— Et toi, Lila ? demanda Alix.

— Je vais aller dans un lycée privé, répondit l'interpellée d'une voix hautaine. Mes parents ont été très déçus par le niveau de ce collège public.

Elle avait pris soin de parler assez fort pour que Mademoiselle Bustier et le professeur de géographie l'entendent. Les deux adultes échangèrent un regard agacé avant de reprendre leur conversation.

— C'est tellement triste d'être sur plusieurs établissements, fit Rose, serrant la main de Juleka dont elle allait être séparée.

La demi-heure qui suivit fut assez larmoyante, les adolescents prenant conscience de leur séparation prochaine. La nouvelle vie qui les attendait les effrayait aussi un peu. Quand la cloche sonna, ils se quittèrent avec la promesse de rester en contact grâce au groupe « 3e collège F.Dupont » qu'ils avaient créé sur une messagerie. Ceux qui restaient sur Paris bloquèrent des dates pour se rencontrer et sortir ensemble.

Ensuite, ils se firent la bise. Marinette évita soigneusement de se trouver face à Lila et resta à plusieurs centimètres de la joue de Chloé. Enfin, ils se séparèrent.



### III - Monter en puissance

Adrien rentra chez lui, partagé entre la tristesse de voir se terminer l'année scolaire et l'immense soulagement de savoir qu'il ne serait pas séparé de ses plus proches amis l'année suivante. Même s'il avait tenté d'y penser le moins possible, sur les judicieux conseils de Nino, la peur de se retrouver isolé l'avait terrifié. Il avait même fait des rêves où il errait dans un lieu qu'il ne connaissait pas, cherchant sa classe sans la trouver, curieusement vêtu de son costume de Chat Noir, sachant que c'était une erreur. Mais bien entendu, il lui était impossible de se détransformer. Il s'était réveillé plusieurs fois en sueur et n'avait retrouvé que difficilement son calme en écoutant les petits bruits que faisait Plagg sur son oreiller (car le kwami avait une digestion nocturne assez bruyante).

Il eut soudain envie de partager sa joie avec une autre personne qui comptait pour lui. Il prit son téléphone et appela Kagami.

— Bonjour, Adrien, répondit-elle. Tu as terminé ta journée ?

— Je suis en train de rentrer chez moi.

— Tu es en vacances, alors.

— Oui, tout à fait. Je sais enfin où j'irai en classe l'année prochaine.

— Tu es content ?

— Oh oui, vais être dans le même établissement que mes amis. Tu ne peux pas savoir comme je suis soulagé !

— Tu seras avec Marinette ?

— Tout à fait. Et avec Nino, Alya et Chloé. C'est chouette non ? Et toi ?

— Je suppose que je vais continuer les cours à la maison.

Adrien se sentit brusquement dégrisé. Quel égoïste il était ! Il avait totalement oublié que Kagami était toujours scolarisée chez elle.

— Je suis désolé, dit-il désespéré.

— Ça me va, dit-elle placidement. Je n'aime pas être en société comme toi. Je suis mal à l'aise quand il y a trop de gens autour de moi.

— Si tu es libre, demain, on peut se promener tous les deux. Ou tu peux venir à la maison si tu préfères.

— Pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi ? Je pense que ma mère serait heureuse de te voir.

— Je demanderai la permission ce soir.

— Très bien. On se tient au courant.

— Parfait. À plus tard, Kagami.

La voiture était en train de pénétrer dans la cour du manoir Agreste. Adrien descendit et entra dans le hall. Nathalie sortit de son bureau pour venir à sa rencontre.

— Votre journée s'est bien passée, Adrien ?

— Oui, merci. Suis-je libre demain après-midi ? J'aimerais aller chez Kagami Tsurugi.

— Vous avez un essayage jusqu'à quinze heures, lui rappela-t-elle.

— Je pourrais y aller après ?

— Je ne pense pas que votre père s'y opposera.

— Et dimanche ? demanda Adrien avec espoir. J'aimerais sortir avec mes amis du collège.

— Je vais demander à votre père, fit-elle plus prudente.

— N'oubliez pas de lui rappeler que je suis en vacances et que je n'ai pas de devoirs, argumenta Adrien.

— Je le lui dirais. Vous a-t-il parlé de vos cours d'été ?

— Quoi ? Ah non, pitié !

— Votre père pense que votre entrée en seconde doit être préparée. Ce ne sera pas le même niveau que cette année, en êtes-vous conscient ?

— Tous nos professeurs nous l'ont dit, dit Adrien d'un ton morne. Je serai au lycée Adèle Blanc-Sec, annonça-t-il pour ne pas rester sur cette note déprimante.

— Monsieur Bourgeois a déjà prévenu votre père.

Adrien soupira. Il avait espéré pouvoir le lui apprendre lui-même. Gabriel trouvait visiblement davantage de temps pour parler au maire de Paris qu'à son propre fils.

— Je suppose que le chinois et le piano vont continuer tout l'été, soupira-t-il, préférant avoir toutes les mauvaises nouvelles d'un coup.

— Je le crains, Adrien. Sauf les quinze jours que nous passerons en Sardaigne, bien entendu.

— Quoi !? s'inquiéta-t-il.

— Début août, vous aurez quinze jours de vrai repos. Vous voyez, votre père est conscient que vous avez besoin de faire une vraie pause.

Adrien n'eut pas la force de faire semblant de se réjouir de cette générosité paternelle.

— Merci, Nathalie, dit-il poliment avant de se diriger vers l'escalier.

Une fois dans sa chambre, il laissa éclater sa frustration :

— J'en ai assez ! Tu parles de vacances ! Je vais travailler tout juillet, sans pouvoir sortir comme je voudrais et, ensuite, je vais aller m'enterrer je ne sais où, loin de mes amis, avant de revenir « préparer » ma rentrée ! Mais pourquoi on ne me demande jamais mon avis ! Et comment je vais faire s'il y a une attaque du Papillon pendant mon absence ? Oh, Plagg, pourquoi mon père gâche-t-il toujours tout ?

— Calme-toi, Adrien, lui conseilla Plagg en sortant de sa poche de chemise. Je suis certain que Ladybug trouvera une solution.

— Je ne veux pas être un souci pour elle, protesta Adrien.

— Tu n'as pas le choix, elle pourra le comprendre. Maintenant qu'elle sait qui tu es, elle verra bien que tu es coincé.

— Et va finir par choisir quelqu'un plus libre de ses mouvements, surtout, craignit Adrien.

— Mais non, bêta ! Tu crois vraiment qu'elle est du genre à changer de Chat Noir comme de chaussette ? Ne dis pas de bêtise. C'est dans un mois, vous avez le temps de voir venir. Pense plutôt à demain. Tu vas faire le joli cœur avec Kagami ?

Adrien ne répondit pas. D'une certaine façon, il était content à l'idée d'aller chez Kagami. Mais il savait qu'il aurait dû se sentir plus

enthousiaste que cela. Honnêtement, il se serait réjoui davantage de passer ce temps-là avec Nino. Il se demanda ce qui clochait chez lui. Mais peut-être que les sentiments qu'il espérait ressentir avaient besoin de davantage de temps pour s'épanouir. Il fallait qu'il profite de ses vacances pour la voir plus souvent. Sans doute que son père serait enclin à lui laisser plus de liberté avec Kagami qu'avec ses amis du collège, car il appréciait madame Tsurugi. L'amitié qui liait leurs parents respectifs pourrait les amener à alléger le contrôle qu'ils exerçaient sur eux. C'était un élément supplémentaire en faveur de la jeune fille.

Son téléphone vibra. C'était Nino.

*#Eh mec, on se voit quand ? Ton paternel ne va tout de même pas t'enfermer 8 semaines !*

*#Je ne sais pas. Je vais avoir des cours tout l'été. Je vais tenter de négocier les dimanches. Je vais voir Kagami demain.*

*#Je croise les doigts pour dimanche. Tu pourras amener Kagami aussi. Je ne pense pas que cela dérangera Marinette. Mais si tu préfères passer du temps juste avec K., je peux comprendre ;)*

Adrien estima que Marinette pourrait apprécier que Kagami rejoigne le groupe, étant donné que les deux filles étaient amies.

*#Je lui proposerai. Mais sa mère n'est pas plus commode que mon père. Rien n'est sûr.*

*#En attendant, on se retrouve sur Minecraft ?*

*#21 h ?*

*#Ça marche !*

\*

Adrien se sentit embarrassé quand il se trouva le samedi chez Kagami. Arriver en petit ami potentiel était totalement différent qu'être simplement un camarade d'escrime. Une fois qu'il eut présenté ses respectueux hommages à madame Tsurugi, les deux adolescents suivirent sa suggestion de faire le tour du magnifique jardin qui entourait la maison. Adrien laissa Kagami prendre sa main. Il sentait bien qu'elle attendait qu'il l'embrasse, mais ne savait pas trop comment le proposer, bien qu'il en ait réellement envie. Finalement, elle demanda :

— Tu te sens prêt, maintenant ?



— Oui, répondit-il.

Il y avait eu quelques secondes de silence, avant qu'il ne se traite d'imbécile et qu'il pose enfin ses lèvres sur celles de son amie. Il jugea le moment agréable. Ensuite ils continuèrent leur promenade. Adrien proposa à Kagami de venir avec lui le lendemain pour une sortie avec Alya, Nino et Marinette. Il avait obtenu trois heures de liberté.

— Si je dis à ma mère que je vais chez toi, ça peut passer, estima Kagami.

Ils parlèrent ensuite de leurs projets pour les vacances – ou plus exactement de ce que leurs parents avaient prévu pour eux. Kagami allait passer un mois au Japon pour rendre visite à ses grands-parents. Elle raconta toutes les répétitions de bonnes manières auxquelles elle devait s'astreindre pour ne pas faire honte à sa mère. Adrien, qui trouvait que ses relations avec son père étaient très sévères, s'estima heureux après la description des mœurs en cours dans la famille de sa petite amie. Ils se séparèrent ensuite, en prévoyant de se revoir le lendemain.

— Vous n'êtes pas très romantiques, nota Plagg en se précipitant vers le meuble où Adrien conservait son fromage.

— Kagami n'est pas très expansive, répondit Adrien, tout en sachant que le problème était aussi de son côté.

Heureusement, Plagg ne releva pas, trop occupé à choisir son camembert.

\*

Les moments qu'Adrien passa avec ses amis le lendemain furent plus satisfaisants. Ils étaient cinq et les sujets de conversations ne manquaient pas. Adrien observa la manière dont Alya et Nino interagissaient, estimant qu'ils étaient un bon exemple à suivre en matière de relation amoureuse. Il remarqua qu'ils restaient le plus possible en contact (main dans la main, ou épaule contre épaule) et qu'ils échangeaient des regards et sourires complices. Il nota avec satisfaction que Marinette avait toujours avec lui l'aisance qu'elle semblait avoir acquise après leur voyage à New York. Elle ne bégaya pas et ne fit tomber son sac qu'une seule fois. Il ne savait pas ce qui avait provoqué ce changement drastique, mais il appréciait.

Ensuite, Adrien raccompagna Kagami chez elle. En chemin, elle lui demanda :

— Tu as eu une conversation avec Marinette ?

— Oui, enfin, comme d’habitude. Pourquoi ?

— Je la trouve changée.

— Ah, tu as remarqué aussi ! J’ai l’impression qu’elle a pris confiance en elle. Ça date du voyage aux États-Unis.

— Elle va sortir avec Luka ? s’intéressa Kagami.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas au courant en tout cas.

Kagami lui jeta un regard qu’il ne sut interpréter et Adrien se dit que, les histoires de cœur, c’était vraiment compliqué.

\*

Exceptionnellement, Gabriel partagea son repas avec son fils ce soir-là.

— Tu vois beaucoup Kagami, j’ai l’impression, dit le père d’Adrien alors qu’ils attaquaient leur entrée.

Adrien était rentré plus tard que prévu et il avait justifié son retard en indiquant qu’il avait fait un détour pour ramener Kagami chez elle.

— Oui, Père.

— As-tu quelque chose à m’apprendre sur ce sujet ?

Adrien décida de tenter sa chance.

— Peut-être. Pourrais-je aller la voir durant les vacances quand je n’ai pas de cours ?

— Si madame Tsurugi n’y voit pas d’inconvénient, pourquoi pas. Pour une fois que tu t’entoures de personnes qui peuvent avoir une bonne influence sur toi !

La critique indirecte contre ses plus proches amis peina Adrien. Il aurait aimé que son père comprenne la valeur de ceux dont il s’était entouré et qu’il soit conscient de l’importance qu’ils avaient pour lui. Il réussit à cacher sa déception et se contenta de répondre :

— Merci, Père.

— Tu ne dois cependant pas négliger tes cours et tes devoirs. J’hésite encore à te laisser aller dans ce lycée. Les cours à la maison me semblent davantage convenir à ta carrière de mannequin. Et je ne

suis pas favorable à ce que tu sois encore exposé à de mauvaises fréquentations.

La fourchette d'Adrien resta suspendue dans l'air. Le jeune homme n'avait subitement plus faim du tout. Son père allait-il de nouveau l'enfermer ?

— Inutile de me regarder ainsi, s'agaça son père. André Bourgeois insiste pour que tu sois dans le lycée de sa fille. Il m'est assez utile et je ne veux pas me brouiller avec lui pour rien. J'ai donc assuré que tu pourrais faire ta rentrée. Mais ce ne sera valable que si tout se passe bien. Si tes notes chutent ou que ta conduite se relâche, la solution sera toute trouvée, n'est-ce pas ?

— Oui, Père, répondit Adrien la tête baissée, se forçant à continuer de manger.

Ils mangèrent un moment en silence, avant qu'Adrien ne risque :

— Pourrais-je avoir mon emploi du temps un peu à l'avance, que je puisse caler des moments pour être avec Kagami ? Elle aussi a des cours et cela risque d'être un peu compliqué.

— Je verrai cela avec Nathalie.

— Je vous remercie, Père.

\*

Adrien remonta dans sa chambre les dents serrées. Il n'avait pas pensé que son père envisageait de lui faire reprendre l'éducation à la maison. Même s'il gardait encore la possibilité de sortir de sa chambre par les toits, cette idée le démoralisait. Il ne se voyait pas revenir à la vie qui était la sienne dix mois auparavant. Non, il ne le supporterait pas.

Adrien allait se mettre au lit quand une alerte akuma se déclencha. Il se rhabilla rapidement – il n'avait pas envie de prendre le risque de se détransformer en pyjama – et vérifia qu'il avait bien du fromage dans sa poche.

— Plagg, transforme-moi !

Sitôt sorti de sa chambre, il vit dans quelle direction il devait aller. Un écran de fumée noire s'élevait au pied de la colline du Sacré-Cœur. Il s'y rendit le plus vite possible. À proximité du sinistre, il vit la silhouette de sa Lady se découper sur un toit. Il la rejoignit et la salua.

— Bonsoir, ma Lady ! Qu'avons-nous là ?

Elle se contenta de lui montrer la direction où regarder, le visage inquiet. Il tourna la tête et sentit ses yeux s'écarter.

— Mais c'est quoi, ça ? On est attaqués par les Targaryen ?

— Juste un pompier qui promène son sentimonstre-dragon, répondit Ladybug d'une voix tendue.

Il tenta de la rassurer :

— Ça risque d'être chaud, mais on a déjà combattu ce genre de combo. On va lui faire regretter d'avoir voulu jouer avec le feu.

— Je l'espère !

— Ouais, on va lui montrer de quel bois on se chauffe, hein, Buguinette !

— Chat, sois sérieux, tu veux ? J'ai l'impression que les sentimonstres sont de pis en pis. Tâchons de découvrir rapidement où sont l'akuma et l'amok.

À première vue, les pouvoirs de l'akumatisé se limitaient à chevaucher son dragon avec aisance. Le monstre cracheur de feu et son maître survolaient la Basilique incendiée. Rapidement, l'akumatisé repéra les deux héros parisiens et ordonna à sa monture de se poser.

— Ladybug, Chat Noir, je suis l'Incendiaire. Donnez-moi vos Miraculous ou Paris périra dans les flammes.

Ladybug se tourna vers son partenaire et ils échangèrent un regard entendu.

L'instant suivant, l'héroïne dégaina son yoyo qu'elle fit tourner comme un bouclier et le félin allongea son bâton et se mit en garde, prêt à attaquer.

— Viens les chercher toi-même ! À moins que tu aies peur de te confronter à plus flamboyant que toi ?

Comme d'habitude, Chat Noir utilisait la provocation dans le but de déstabiliser son adversaire.

Ils se lancèrent dans un combat au corps à corps pénible et fastidieux. La chaleur était intense près du sentimonstre et, si leurs combinaisons les protégeaient, leurs visages les brûlaient quand ils s'approchaient trop près.

— Ma Lady, je pense qu'une idée fumante serait la bienvenue pour nous aider, dit-il en évitant un crachat de feu, d'un bond agile.

— Tu as raison, mettons un peu de chance de notre côté. Lucky Charm !

Un casque F1 rouge à pois noirs, doté d'un revêtement nickelé pour réfléchir la chaleur ainsi que d'une visière protégeant du rayonnement thermique, tomba entre les mains de Ladybug.

Elle scruta rapidement les alentours à la recherche d'indices, mais, hélas, seuls son partenaire et le casque qu'elle tenait semblaient ressortir du décor. Soudain, elle comprit l'utilisation et l'indice que lui fournissait son porte-bonheur. Son pouvoir ne lui donnait droit qu'à un seul objet et cette fois-ci, ce dernier était dédié à Chat Noir.

— Chat Noir ! Attrape !

Le héros se retourna promptement et attrapa l'objet rouge et noir que sa partenaire venait de lancer dans sa direction.

— Enfile ça et rapproche-toi suffisamment pour utiliser ton cataclysme et détruire son casque de pompier !

Le félin hocha la tête d'approbation et s'équipa. Ladybug se tenait en recul et l'observait nerveusement. Chat Noir était, à présent, bien plus proche de l'Incendiaire et de son dragon, qu'il ne l'avait encore jamais été durant le combat.

Elle entendit son partenaire faire appel à son pouvoir et vit sa main se charger d'énergie destructrice. En un seul mouvement, d'une précision sans faille, il frappa le casque de l'akumatisé et libéra un Papillon violet. Ladybug s'empressa de lancer son yoyo en direction de l'akuma afin de le purifier. Malheureusement, le dragon continuait son office, pendant qu'ils s'éloignaient en hâte pour nourrir leurs kwamis épuisés.

Enfin, après près d'une demi-heure de lutte contre le monstre légendaire, ils parvinrent à repérer une écaille de son arête dorsale qui avait une couleur différente des autres. Chat Noir, au terme d'une téméraire acrobatie parvint à chevaucher la bête. Il arriva à poser sa main sur le réceptacle de l'amok et à le libérer à l'aide d'un second cataclysme, juste avant de se faire éjecter et de heurter violemment la façade d'une maison. Il chuta, lourdement au sol. Ladybug ne put le rattraper, trop occupée à purifier l'amok et faire disparaître le sentimonstre. Inquiète, elle se précipita ensuite vers son coéquipier.

— Chat, tu vas bien ?

— Arg ! Juste quelques poils de roussi, ma Lady. Tu remets tout en ordre ?

— Oui, tout de suite. Il va falloir qu'on discute. Je te laisserai un message demain pour te donner rendez-vous.

— Compris, Buguinette. À demain.

Il fila par les toits. Il vit les coccinelles magiques réparer tous les dégâts et sourit. Sa Lady et lui étaient imbattables.

\*

Comme souvent, c'est Chat Noir qui arriva le premier au lieu de rendez-vous. Ladybug avait proposé 22 heures et il arriva dix minutes en avance. Il s'installa sur un des soupiraux qui trouaient la façade de la basilique la plus connue de Paris et contempla sa ville illuminée. Le quartier qui avait été dévasté la veille brillait de mille feux, bien domestiqués et électriques, cette fois-ci. Même s'il avait eu un discours insouciant durant la bataille, il avait trouvé le combat âpre et long. Il comprenait l'angoisse de Ladybug. Le sentimonstre était particulièrement rapide et vicieux. L'akumatisé s'en était donné à cœur joie, les deux héros étant obligés de se concentrer sur les dégâts qu'infligeait son familier. Ils n'avaient pas été loin de se faire déborder.

Un léger bruit appris à Chat Noir que sa Lady était arrivée. Il se tourna vers elle, alors qu'elle venait à lui et s'installait à ses côtés. Il ne dit rien, la laissant s'imprégner de la vue, comme il venait de le faire.

— Ça a été difficile, hier, dit-elle finalement.

— Notre couple de vilains était tout feu tout flamme, répondit-il.

Il l'entendit sourire dans le noir. Puis soupirer.

— On peut y arriver, Milady, affirma-t-il.

— Pas comme hier, affirma-t-elle. On était trop juste. On a eu de la chance. Et puis le combat a été trop long. Indépendamment de la fatigue, on peut cacher facilement une absence de vingt ou trente minutes. Pas d'une heure et demie.

— Qu'est-ce que tu penses faire ? questionna Chat Noir, sachant que sa partenaire n'était pas du genre à rester sur un constat d'échec.

— Il faut qu'on monte en puissance, dit-elle. Comment as-tu trouvé ton amalgame avec le Miraculous du serpent ?

— Plus réussie que le serpent seul, remarqua Chat Noir.

Il fallut quelques instants à Ladybug pour comprendre le sens de la remarque.

— Oh, c'est vrai, c'était toi, Aspik. (Elle sourit.) J'avais raison de penser que tu ferais un bon porteur. Ce n'était juste pas le bon Miraculous.

— Visiblement. Luka Couffaine s'en est bien mieux sorti.

La voix de Chat Noir fut plus acide qu'il ne l'aurait voulu. Il aurait tellement aimé plaire à Ladybug sous sa véritable identité, à défaut de son double masqué. Son ton dépité fit sourire sa partenaire.

— Chat Noir jaloux de Viperion ? En voilà une idée ! remarqua-t-elle amusée.

— Je suppose que c'est un peu ridicule, convient-il d'un ton gêné.

— Est-ce que tu serais tenté de redevenir Serpent Noir ?

— Ce serait un formidable filet de sécurité, apprécia-t-il. Si je comprends bien, tu préférerais me confier le Miraculous du Serpent plutôt qu'à un autre porteur ?

— Tu penses qu'on peut encore se choisir des alliés après ce qui s'est passé l'autre jour ? demanda Ladybug d'un ton amer.

— Je suppose qu'on peut y réfléchir.

Elle secoua la tête.

— Non, c'est trop dangereux. Et pour eux et pour nous. Je pense que les amalgames sont une meilleure option.

— C'est toi qui décides, reconnut Chat Noir. Et toi, quel autre Miraculous penses-tu adopter ?

— J'avoue que j'hésite un peu. Dragon Bug offre beaucoup de possibilités, mais Lady Amazone aussi.

— Tu ne penses quand même pas faire un triple amalgame ! s'inquiéta Chat Noir.

— Non, je sais que je ne pourrais sans doute pas le supporter. Ce sera l'un ou l'autre. Sans doute Dragon Bug.

— Je te fais confiance pour faire le bon choix.

— On fait comme ça alors. Je t’apporterai ton nouveau Miraculous la prochaine fois. Nous ne sommes pas obligés de les utiliser à chaque combat. Seulement quand le besoin s’en fait sentir.

— Très bien. C’est vraiment une bonne idée, ma Lady. Plagg était épuisé après notre combat d’hier et il a beaucoup grogné quand je lui ai de nouveau demandé de me transformer ce soir. Ça va me coûter cher en fromage.

— Et toi ? Tu n’es pas trop fatigué ?

— J’ai obtenu le droit de ne rien avoir à faire avant 10 heures durant les vacances. J’ai pu dormir un peu ce matin.

— Tant mieux. Eh bien, on a fait le tour, je pense. On se revoit au prochain combat.

— À bientôt Buguinette, fit Chat Noir en se levant. Profite de tes vacances, toi aussi.

— J’en ai bien l’intention.

— Oh, fit Chat Noir, j’allais oublier ! Mon père a décidé que nous allions passer deux semaines en Italie début août. Je n’ai aucune possibilité de refuser.

— Oh, je vois. Eh bien... J’ai une solution. Je peux te confier le Miraculous du Cheval pour que tu puisses revenir si on a une attaque durant cette période. Qu’en penses-tu ?

— Que Plagg avait raison, tu as réponse à tout. Cette fois-ci, j’y vais, Buguinette. Dors bien !

— Bonne nuit à toi aussi, Chaton.

\*

Il n’y eut pas d’attaques les jours suivants. Adrien partagea ses journées entre ses cours obligatoires et des discussions par chat ou jeux en ligne avec ses amis. La plupart d’entre eux étaient partis en vacances, d’autres avaient des activités sur Paris. Il se trouva le plus souvent à échanger avec Nino, Alya et Marinette.

Adrien avait également de longues conversations avec Kagami. Il obtint le droit de l’inviter deux fois la première semaine des vacances. Dans sa chambre, ils s’embrassèrent un peu, puis Kagami demanda à son amoureux de lui jouer du piano. Ensuite, Adrien lui proposa de l’initier à Minecraft et Ultimate Mecha Strike III. Cela lui permettrait de se joindre à son groupe d’amis, quand ils se retrouvaient en ligne.



Elle trouva l'activité sans intérêt et proposa de lui apprendre le jeu de go. Il se dit qu'un peu de stratégie ne pourrait pas lui faire de mal.

Adrien appréciait ces visites, mais il aurait cependant aimé un peu plus de câlins. Si Kagami semblait aimer les baisers, elle n'avait manifestement pas l'habitude d'être tenue dans les bras de quelqu'un ni d'y rester, juste pour le réconfort que cela faisait éprouver.

\*

Le mardi de la seconde semaine, il y eut une nouvelle alerte akuma. Un musicien frustré rendait catatoniques tous ceux qui entendaient le son de son hautbois. L'akumatisé se constituait ainsi un public captif. Ladybug le comprit trop tard et fut envoûtée avant d'avoir pu lancer son Lucky Charm.

Fort heureusement, elle avait eu le temps de donner à Chat Noir le Miraculous de la Seconde chance avant qu'ils ne commencent, ce qui leur permit de revenir en arrière. Les deux héros se munirent de bouchons d'oreille – gracieusement offerts par la pharmacienne à qui ils s'adressèrent – et repartirent à l'attaque. Ils s'aperçurent alors qu'un gigantesque piano à queue était de la partie et se trouvèrent avalés par l'énorme instrument. La seconde Chance fut à nouveau leur planche de salut. L'essai suivant leur permit de constater que la lyre de Serpent Noir parvenait à contrer le son du hautbois, mais ils se firent encore happer par le piano. Il leur fallut plusieurs chances supplémentaires, deux Lucky Charm et un Cataclysme pour se débarrasser de leurs adversaires.

Alors que les coccinelles ranimaient les Parisiens, Serpent Noir s'effondra aux pieds de sa partenaire, qui le transporta en urgence sur un toit.

— Serpent Noir, lance la séparation ! lui conseilla-t-elle en le déposant sur le zinc.

— Saas, Plagg, séparation, fit le héros d'une voix ténue.

— Détransforme-toi, maintenant, ajouta Ladybug en prenant Saas et en lui faisant réintégrer le bracelet.

Un Plagg épuisé s'écrasa sur la poitrine de son porteur.

— Tu peux le nourrir ? s'inquiéta-t-elle.

— Oui, ça ira, la rassura son partenaire.

Ladybug, dont les boucles d'oreilles avaient sonné la dernière minute depuis un petit moment, s'éclipsa derrière une cheminée et se

détransforma à son tour. Elle nourrit Tikki et le silence s'établit pendant que les deux héros reprenaient leur souffle. Elle rangea soigneusement le bracelet de Saas dans son yoyo. Elle le retrouverait dans sa chambre, plus tard, et lui donnerait sa nourriture préférée.

— Je ne dirais plus jamais que la musique adoucit les mœurs, finit par commenter Adrien.

Marinette se retransforma avant de répondre :

— On a eu chaud, c'est vrai.

— Pourquoi tu n'as pas tenté l'amalgame avec un autre kwami ? s'enquit le jeune homme.

Ladybug revint vers lui.

— Parce que tant que nous n'étions pas en situation désespérée, je voulais garder une arme secrète. Le truc que tu sors quand l'autre est certain de gagner et qu'il abaisse sa garde. Je n'aurais pas dû ?

Adrien se redressa un peu et dit :

— Non, tu as eu raison. Mais je me sens épuisé. J'aimerais bien qu'on évite d'y passer une heure comme on vient encore de le faire.

— Ce n'est pas seulement la durée, c'est l'amalgame qui est épuisant, expliqua Ladybug. C'est l'inconvénient. D'où l'intérêt que je garde le mien de côté, pour les cas désespérés.

— Mais on ne peut pas attendre la dernière seconde pour Seconde chance, nota Adrien.

— Tu veux que je le prenne ?

— Tu me vexes, Milady ! répondit vivement Adrien. J'ai tenu jusqu'au bout.

Il était à présent toujours assis, mais son buste était totalement droit et ses yeux plantés dans ceux de sa partenaire. Il prenait visiblement très mal sa remise en cause.

— Oui, tu as tenu, assura-t-elle. Je n'ai jamais eu à faire d'amalgame aussi long, reconnu-elle encore pour le calmer. Mais on peut alterner ou changer en cours de combat. Il n'y a pas de honte à ne pas tenir un amalgame jusqu'au bout. Je préfère que tu me le dises, plutôt que de te vider totalement de tes forces.

— Je comprends, assura-t-il visiblement rassuré.

Il sortit son téléphone et dit :

— Il est tard, je dois rentrer chez moi. J'aimerais quand même qu'on analyse mieux ce qui vient de se passer. On peut se revoir plus tard ?

— Oui, bien sûr.

— Tu me laisses un message pour proposer un lieu et une heure de rendez-vous ? Je me transformerai régulièrement pour écouter mon répondeur.

— D'accord, on fait comme ça.

Adrien se leva et demanda :

— Prêt à me transformer, Plagg ?

— J'aurais de quoi manger quand on sera à la maison ?

— Mais oui, espèce de goinfre.

— À bientôt, Plagg ! À bientôt, Chaton ! les salua Ladybug.

— À bientôt, ma Lady.

\*

---

La scène de combat contre l'Incendiaire a été écrite en collaboration avec **Malauu-ladynoire**. Je vous engage vivement à lire ses écrits, elle a plein d'excellentes idées et maîtrise bien mieux que moi l'art d'écrire les combats.

Vous la trouverez ici : <https://www.fanfiction.net/u/14274930/>



## IV - Reconnaître ses torts

Les deux héros se retrouvèrent deux jours plus tard. Ils s'installèrent confortablement contre la cheminée du toit qu'ils avaient choisi pour leur réunion. À partir du yoyo de Ladybug, qui intégrait les mêmes fonctionnalités qu'un smartphone, ils regardèrent les vidéos du combat, filmées par des amateurs et la télévision. Chat Noir compléta, ensuite, en racontant toutes leurs tentatives ratées, effacées par la dernière version de l'affrontement, grâce au procédé de la Seconde Chance. Globalement, ils avaient fait peu d'erreurs. Leurs adversaires étaient coordonnés, rapides, efficaces, ce qui leur avait permis de gagner à plusieurs reprises. Cela ne rassura pas les héros. Au contraire. Ils auraient difficilement pu faire mieux. Le Papillon et sa complice avaient monté d'un cran le niveau des attaques.

Les deux partenaires discutèrent des diverses options qui s'offraient à eux pour y faire face. Ils avaient les amalgames. Devaient-ils les utiliser en même temps ou alterner pour ménager leurs forces ? Devaient-ils changer régulièrement de kwami secondaire, pour surprendre leurs ennemis, ou au contraire garder le même pour apprendre à l'utiliser de mieux en mieux ?

— Il va falloir essayer toutes les combinaisons, soupira Ladybug.

— Il y a un autre angle à explorer, fit remarquer Chat Noir.

— Lequel ?

— Confier un Miraculous à une autre personne, pour être plus nombreux sur le terrain. Cela permettrait de varier nos pouvoirs, sans nous épuiser à en gérer deux, avec des porteurs qui auront une maîtrise particulière de leur magie.

— Enfin, tu n'es pas sérieux ! Tu as bien vu ce que cela donnait ! Nous ne pouvons pas mettre en danger d'autres personnes ni perdre le contrôle sur les Miraculous.

— Irais-tu jusqu'à te passer de Bunnyx ?

Ladybug se donna le temps de réfléchir.

— Eh bien, dit-elle finalement, je suppose que je n'ai pas le choix et que je dois absolument lui donner son Miraculous un jour. Mais ce n'est pas pressé. Tu as bien vu qu'elle avait à peu près vingt ans. On peut encore attendre. Ensuite, rien ne presse, puisqu'elle peut arriver au bon moment, quoiqu'il en soit. Et puis la Ladybug du futur est passée par les mêmes expériences que moi et je ne peux que faire les mêmes choix, Chaton.

— Oui, ça se tient, reconnut Chat Noir. Si j'ai bien compris, tu penses ne lui confier un Miraculous que si tu en ressens le besoin.

— C'est exactement ça. Je suppose qu'il y aura un événement qui va me décider à le faire.

— Et si, l'événement, c'était Timetagger et que c'est déjà arrivé ? supposa Chat Noir.

— Ce ne peut pas être ça. Si ça l'était, je le lui aurais déjà donné ou bien j'aurais l'intention de le faire. Mais ce n'est pas le cas.

— J'avoue que j'ai du mal à concevoir des faits non linéaires, confia Chat Noir.

— C'est compliqué pour moi aussi, admit Ladybug d'un ton soucieux.

— Dis, tu te souviens qu'elle a parlé d'une bande de héros ? Cela veut dire que tu vas bien finir par choisir des alliés, continua Chat Noir.

— Sans doute dans le futur, convint Ladybug.

— Justement. Pourquoi pas maintenant ?

— Tu connais la réponse : Chloé Bourgeois.

— Mettons-la de notre côté et le problème est réglé.

— Jamais plus je ne pourrais faire confiance à Chloé ! Et même si elle était hors-jeu, le Papillon choisirait une autre personne pour découvrir qui sont nos alliés, c'est tout.

— Je n'en suis pas certain. Tu as remarqué, je pense, que chaque akumatisé a des pouvoirs différents.

— Oui, bien entendu.

— Je doute que ce soit juste pour la performance artistique. Cela doit tenir à la nature des akumatisés. Si tu te faisais akumatiser, ton pouvoir serait créatif, Milady. Et le mien destructeur. Chloé impose ses volontés aux autres, Lila les induit en erreur pour les manipuler.

Mes amis, Nino et Max, qui aiment être entre copains, ont voulu obliger les autres à jouer, tu vois ce que je veux dire ?

— Je comprends, mais où veux-tu en venir ?

— Je pense que le Papillon aura besoin de Chloé pour refaire ce qu'il a fait. Il peut inciter les akumatisés à faire certaines choses, mais il est lié par la personnalité de ses victimes. Qu'il trouve une personne ayant une psyché identique à celle de Chloé est peu probable.

— Même si tu as raison, Chloé est là.

— Je la connais très bien. Je sais comment la rendre loyale vis-à-vis de nous.

— Moi aussi, je la connais ! Elle n'est pas fiable.

— Tu ne vois d'elle que ce qu'elle laisse paraître.

— C'est bien suffisant.

— Milady, tu n'as jamais été objective à son égard ! On en a déjà discuté. Tu sais parfaitement pourquoi elle nous a trahis. Elle n'est pas la seule à avoir fait des erreurs dans cette histoire.

Ladybug détourna le regard. Chat Noir avait la nette impression qu'elle était partagée entre l'animosité qu'il avait notée chez elle envers Chloé et la douloureuse conscience des fautes dont elle s'était rendue coupable durant ce difficile combat.

— Peut-être, finit-elle pas admettre. Mais comment penses-tu mettre Chloé dans notre camp ?

— Elle vit très mal d'être rejetée par ceux et celles qu'elle apprécie. Si tu vas la voir, que tu lui dis que tu lui as pardonné ce qu'elle a fait, que tu es désolée de ne pas avoir pu lui confier de nouveau le Miraculous de l'Abeille et que tu lui demandes pardon de ne pas le lui avoir expliqué avant, je pense que nous ne risquons plus rien.

— Tu veux que j'aille demander pardon à Chloé ? s'étouffa Ladybug.

— Simplement que tu reconnais les torts que tu as eus envers elle.

Ladybug se leva brusquement et fit quelques pas pour s'éloigner. Chat Noir pensa qu'elle allait le planter là, mais elle resta à quelques mètres de lui, lui tournant le dos. Il garda le silence. Il avait déroulé tous ses arguments et elle était manifestement trop en colère pour

l'écouter. Soudain, elle se mit à faire des allers et retours sur le toit et il la suivit des yeux. Il lui était reconnaissant de rester et de tenter de tempérer ses sentiments. Elle finit par revenir vers lui et s'asseoir de nouveau à ses côtés, le visage fermé.

— Tu crois qu'il suffirait de... (sa bouche se tordit pour prononcer la suite) que je m'excuse pour qu'elle soit de notre bord ? demanda-t-elle manifestement peu convaincue.

Chat Noir comprit qu'il devait révéler ce qu'il savait de son amie pour convaincre sa partenaire.

— Chloé a été abandonnée par sa mère quand elle avait cinq ans. Depuis, elle a une telle peur d'être de nouveau mise de côté par quelqu'un qu'elle aime, qu'elle rejette les autres de manière préventive. Elle accepte très peu de personnes dans son cercle et vit très mal d'être trahie.

— Je ne l'ai pas trahie ! protesta Ladybug.

— Je sais, ma Lady, mais c'est ainsi qu'elle l'a vécu. Et je suis certain qu'elle continue à être sensible à ce que tu penses d'elle. Au fond, elle serait vraiment heureuse de pouvoir, de nouveau, te compter parmi ses familiers.

— Animaux familiers ? releva Ladybug avec ironie.

— Non, dans le sens, « personnes de sa famille ou de son cercle de proches » ; précisa Chat Noir en souriant, sachant que sa partenaire l'avait parfaitement compris.

— Tu es un de ses amis, nota Ladybug.

Chat Noir ne répondit pas. Ce n'était pas une question et il attendait de voir ce qu'elle voulait souligner par cette affirmation.

— Tu ne crains pas de ne pas être objectif parce que tu l'apprécies ?

— Pas plus que toi qui ne vois d'elle que ses mauvais côtés, répondit Chat Noir.

Ladybug médita cette réponse. Chat Noir la laissa réfléchir un moment et ajouta :

— Je pense qu'il est difficile de la comprendre sans avoir été abandonné soi-même. C'est quelque chose qui ébranle profondément. Je sais qu'elle a un caractère difficile, mais je sais aussi qu'elle



souffre énormément et qu'elle se donne beaucoup de mal pour le cacher aux autres et à elle-même.

— Tu... tu ressens la même chose, Chaton ? demanda Ladybug d'une voix adoucie.

— Non, ma Lady. Ma mère m'aimait. Elle n'est pas partie volontairement. Et mon père se soucie de moi. C'est parfois compliqué, mais jamais il ne m'abandonnerait sans se préoccuper de ce que je deviens.

— Mais le père de Chloé cède à tous ses caprices, il me semble, opposa Ladybug. Elle n'est pas totalement abandonnée.

— Il fait de son mieux, mais malheureusement Chloé considère que c'est de sa faute si Audrey est partie et elle n'arrive pas à le lui pardonner.

— Chaton, ce que tu me dis me permet de mieux la comprendre, mais cela ne me rassure pas vraiment. Comment avoir la certitude qu'elle pourra me pardonner, à moi ? Qu'est-ce qui me garantit que je pourrai lui faire confiance ensuite ?

— Vous avez un long chemin à faire toutes les deux, convint Chat Noir. Mais cela ne coûte pas grand-chose de faire le premier pas. Peut-être qu'un jour tu devras absolument demander de l'aide à quelqu'un et lui confier un Miraculous. En ayant parlé préventivement à Chloé, tu augmentes les chances qu'elle n'agisse pas contre nous. C'est mieux que d'être persuadée qu'elle va le faire, tu ne crois pas ? Cela ne coûte pas grand-chose et ça peut nous sauver la mise plus tard.

— C'est Chat Noir ou Adrien qui voudrait que je fasse cette démarche ? insista Ladybug.

— Les deux. Chat Noir qui a peur de ne pas pouvoir être là pour t'aider un jour et Adrien qui voudrait que Chloé soit dans son camp.

— Je vais y réfléchir, céda Ladybug. Je vais prendre en compte tes arguments et on en reparlera plus tard. Cela te va ?

— Oui, Milady. Je te remercie de m'avoir écouté.

— Je me trouve généralement bien de t'écouter, Chaton. Même si, là, c'est un gros morceau que tu me donnes à avaler. On fait comme d'habitude, je te laisse un message sur répondeur.

— Oui, ma Lady. Je me transforme généralement chaque soir vers 21 heures pour vérifier que de nouvelles instructions ne m'attendent pas.

— Si un jour tu ne peux pas, ne t'inquiète pas trop. Tu as le droit d'avoir une vie privée. Je suppose que j'arriverais toujours à te joindre, maintenant que je sais qui tu es.

— Je peux te donner mon emploi du temps. Il est réglé comme du papier à musique.

— Tu n'es pas en vacances ?

— C'est un mot que mon père ne comprend pas. J'ai des cours pratiquement tous les jours.

— Tu n'as pas de temps libre ?

— Assez peu.

— Tu peux voir tes amis, j'espère.

— Pas souvent, mais on communique beaucoup à distance. Avec ma petite amie aussi.

— C'est bien, approuva Ladybug. C'est important de se sentir entouré.

— J'espère que cela se passe bien de ton côté, avec ton amoureux, lui souhaita Chat Noir.

— Oh, il ne se passe rien du tout. Mais c'est mieux ainsi. C'est plus calme.

— Tu n'es plus avec ton petit copain ? s'étonna Chat Noir.

— Je n'ai jamais été avec lui. Il ne s'est jamais intéressé à moi de cette manière. Nous sommes amis et cela me convient parfaitement.

— Il t'a... repoussée ? questionna Chat Noir choqué.

— Même pas. Il n'a jamais su que j'avais ce genre de sentiments pour lui.

Chat Noir regarda sa partenaire avec stupéfaction.

— Attends, tu veux dire que non seulement il ne se rend pas compte à quel point tu es fantastique, mais qu'en plus il n'a jamais remarqué qu'il te plaisait ? questionna-t-il d'un ton incrédule. Mais quel crétin ! Non mais, moi, à sa place...

Chat Noir s'interrompt, se rendant compte que Ladybug le contemplait, bouche bée, comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Désolé, dit-il d'un ton contrit. Je n'ai pas le droit de dire du mal de ton ami.

— En fait, dit Ladybug, qui paraissait choisir ses mots avec soin, ce n'est pas totalement de sa faute. Je suis assez différente dans ma vie normale. Comme toi, il y a des aspects de ma personnalité qui ne sont pas très apparents quand je ne porte pas de masque. Je suis assez transparente, à vrai dire. Il n'y a rien qui me distingue des autres filles.

— Je ne peux pas croire une chose pareille.

Sa partenaire eut l'air de trouver sa dénégation amusante. Elle insista :

— Mais si, je t'assure ! Je suis certaine que, si tu me croisais, tu n'imaginerais pas une seconde que je puisse être Ladybug. Et ne t'en fais pas. Finalement, c'est moi qui ai décidé qu'il valait mieux qu'on reste de simples amis. Ce que je ressentais pour lui n'était pas justifié.

— Comment ça ?

— J'ai... j'ai appris des choses sur lui et je me suis aperçue que je ne le connaissais pas autant que je ne le croyais. J'ai réalisé que... enfin, qu'on ne peut pas prétendre réellement aimer une personne si on ne la connaît que partiellement.

— Il n'était pas aussi bien que tu le pensais ?

— Oh si, là n'est pas le problème. Mais maintenant que j'en sais davantage sur lui, je pense que la simple amitié est une meilleure option, tant pour moi que pour lui.

Chat Noir resta un moment pensif avant de dire :

— Je ne suis pas certain de comprendre mais, si cela te convient, je suppose que c'est bien.

— Oui, c'est bien. Tu sais, Chaton, je ne pense pas être capable de gérer une relation amoureuse avec tout ce qui se passe de ce côté. Je préfère attendre que les choses se soient un peu stabilisées.

— Et tu crois que je... enfin que je ne devrais pas, de mon côté...

— Non, Chat, je n'ai pas dit ça. Je pense que c'est bien pour toi d'avoir une petite amie. Nous ne sommes pas obligés de réagir à la pression de la même manière. Je suis très heureuse que tu aies trouvé ton bonheur.

— Merci, Buguinette. J'espère que, de ton côté, tu trouveras la bonne personne.

— Je ne suis pas pressée. Je me sens vraiment bien comme je suis. (Elle bâilla.) Je crois qu'il est temps que j'aille me coucher. À une prochaine fois, Chaton. En attendant, profite bien de ceux qui comptent pour toi.

— Pareil pour toi, Buguinette.

\*

Le vendredi de la seconde semaine de vacances, Alya se présenta chez les Dupain-Cheng après le déjeuner pour passer l'après-midi avec Marinette. Les filles s'installèrent dans la chambre du haut et Marinette demanda à Alya ce qu'elle avait pensé des derniers épisodes d'une série qu'elles regardaient en parallèle toutes les deux.

— Avant tout, j'ai quelque chose à te dire, commença Alya d'un ton un peu embarrassé.

— Quoi donc ?

— Je te dois des excuses.

— À quel propos ?

— À propos de Lila. J'ai suivi tes conseils et j'ai un peu enquêté sur elle. Plus je creuse, moins ce qu'elle dit me semble vraisemblable.

— Ah ! enfin, s'exclama Marinette.

— Je suis vraiment désolée de ne pas t'avoir fait confiance et d'avoir pensé que tu pouvais être assez jalouse pour médire d'elle.

— Elle ment très bien, tempéra Marinette pour montrer à son amie qu'elle ne lui en voulait pas. Alors, dis-moi, qu'as-tu découvert ?

— Eh bien je suis partie de son traité pour la paix. Je l'ai appelée et je lui ai demandé des précisions en disant que je faisais un récapitulatif de tous les exposés et que je voulais l'inclure, même si elle n'avait pas eu l'occasion de le présenter devant nous. Elle a éludé chacune de mes questions, prétextant qu'elle ne pouvait pas me parler à ce moment-là, qu'elle était en train d'embarquer dans un avion pour le Pérou. Je lui ai donc envoyé un mail lui demandant de me faire un bref résumé de son exposé. Je n'ai pas eu de réponse. J'ai insisté en disant qu'elle ne serait pas dans le compte rendu si elle tardait trop. Toujours rien. Ensuite, j'ai appelé le consulat français au royaume de Kowar. J'ai dit que j'avais eu un problème de passeport il y a

quelques mois alors que j'y étais en visite, qu'un certain monsieur ou madame Rossi m'avait aidé et que je voulais le remercier. On m'a répondu qu'aucune personne portant ce nom n'avait jamais travaillé au consulat. J'ai ensuite commencé à appeler tous les Rossi sur Paris, sache qu'il y en a plus de deux cent cinquante. Je sais que ses parents peuvent ne pas avoir de téléphone fixe ou être sur une liste rouge, mais cela valait le coup d'essayer. À chaque fois, je demandais à parler à Lila, de la part de Chloé Bourgeois. Et tu sais quoi ?

Marinette, qui suivait l'enquête de son amie avec fascination, secoua négativement la tête.

— Eh bien j'ai fini par tomber sur la mère de Lila, qui m'a dit que sa fille n'était pas à la maison, car elle faisait des courses. J'ai dit que j'allais l'appeler sur son portable et, bien entendu, je ne l'ai pas fait. Par contre, je sais qu'elle n'est pas partie au Pérou, que ses parents ne sont sans doute pas diplomates et qu'ils ont une ligne fixe ce qui est étrange pour des personnes qui voyagent autant. Mon enquête est loin d'être terminée, mais je t'accorde qu'on peut trouver les affirmations de Lila sujettes à caution.

— Tu me tiendras au courant de la suite ?

— Oui, bien entendu.

\*

C'est sans enthousiasme que le lundi suivant, Marinette rejoignit Chat Noir sur le toit du Grand Paris.

— Ça va, ma Lady ? lui demanda-t-il avec un sourire encourageant.

— Je crois que je préférerais me faire arracher une dent, lui avoua-t-elle, mais je suppose que c'est comme avec le dentiste, on n'a pas le choix.

— Je peux faire le médiateur, si tu veux.

— Chat Noir en conciliateur ? s'étonna-t-elle. J'avoue que je ne m'y attendais pas. Mais entre moi et Chloé, c'est sans doute une bonne idée.

— Avant qu'on y aille, j'aimerais te poser une question.

— Je t'écoute.

— Est-ce que Chloé connaît le nom de tous ceux qui ont reçu un Miraculous ?

— Non. Elle était akumatisée quand elle les a obligés à se révéler. Elle a tout oublié quand nous l'avons délivrée.

— Et le Papillon ?

— J'ai bien peur que, lui, s'en souviennne, soupira Ladybug. C'est pour ça que je ne veux plus reprendre d'alliés.

Chat Noir hésita quelques secondes avant de continuer :

— Si le Papillon les connaît... Est-ce que j'ai le droit de savoir, moi aussi ? S'il les attaque pour ça, il vaut mieux que je comprenne ce qui se passe, tu ne crois pas ?

— Oh, je n'y avais pas pensé.

Ladybug soupesa l'argument.

— Entendu, fit-elle finalement. Bon, voilà. Alya, la fille du Ladyblog, était Rena Rouge. Carapace est son petit ami Nino.

— Alya et Nino ? s'étonna Chat Noir. Mais ce sont mes meilleurs amis !

— Oui, c'est ce que j'ai compris.

— C'est dingue ! Mais d'un autre côté, j'ai moins de regret de devoir leur mentir. Ils ne m'ont jamais rien dit, tu sais !

— J'espère bien !

— Je sais que Ryuko est Kagami Tsurugi, compléta Chat Noir, que Max Kanté est Pégase et que Luka Couffaine est Vipérion. Oh, il y a aussi Marinette Dupain-Cheng en Multimouse. Qui est le Roi-singe ?

— Kim Chiên Lê.

— Dis, c'est une impression ou je les connais tous ? Pourquoi as-tu choisi pratiquement que des élèves de ma classe ?

— Eh bien... (Elle chercha désespérément une explication qui excluait tout lien entre elle et eux.) Je ne sais pas si tu as remarqué, mais ton collègue a souvent été un lieu d'akumatisation. Je suppose qu'entre Lila Rossi et Chloé, cela peut s'expliquer. Proposer à des anciens akumatisés de nous aider m'a paru une bonne idée. Et j'ai préféré demander à des personnes jeunes. Tu imagines avoir quelqu'un comme ton proviseur dans l'équipe ?

— Ah oui. Logique. C'est pour ça que tu m'avais proposé le Miraculous du Serpent à l'époque ?

— Tout à fait, mentit-elle avec aplomb.

— Je vois. Merci de m'avoir mis dans la confiance, Buguinette. On va voir Chloé ?

— Oui, oui, on y va, accepta-t-elle d'une voix morne.

\*

Ladybug et Chat Noir descendirent d'un niveau pour se trouver sur la terrasse privée de Chloé. Chat Noir désigna les volets qui donnaient sur la chambre à coucher de son amie. Sur un signe de tête de sa partenaire, il toqua pour signaler leur présence. Il ne se passa rien et recommença :

— Chloé, souffla-t-il à mi-voix.

— Qui est-ce ? répondit une voix méfiante.

— C'est Ladybug et Chat Noir !

— Quoi ?!

Ils l'entendirent se lever et s'approcher. Le volet remonta et la jeune fille les inspecta à travers la vitre. Quand elle se fut assurée de l'identité de ses visiteurs, elle ouvrit la croisée.

— Il y a une alerte ? demanda-t-elle.

— Non, on est venus te parler.

Chloé se raidit et les dévisagea suspicieuse :

— Et si, moi, je n'ai pas envie de vous parler ?

— On n'est pas venus régler nos comptes, assura Chat Noir. On est venu discuter.

Chloé hésita encore un instant et s'écarta pour les laisser entrer. Chat Noir se dirigea sans hésitation vers le coin de la pièce où se trouvait un canapé et s'y installa. D'une démarche un peu raide, Ladybug le suivit et s'assit à ses côtés. Chloé prit place sur un fauteuil face à eux.

— J'ai l'impression qu'il y a eu beaucoup de malentendus entre nous, commença Chat Noir. Tu as fait un excellent travail en tant que Queen Bee, Chloé, et nous t'en remercions. Malheureusement, par la suite, nous avons dû renoncer à te confier le Miraculous de l'Abeille, car le Papillon connaissait ton identité et on craignait qu'il ne profite du moment où nous viendrions te le donner pour organiser un guet-apens. Ce qu'il a d'ailleurs fait, le jour où ton amie Sabrina s'est fait akumatiser. Nous aurions dû prendre le temps de t'expliquer tout ça.

La bouche de Chloé tressaillit. La défection des héros avait été douloureuse pour elle.

— Et vous êtes venus juste pour me dire ça ? douta-t-elle.

— Eh bien, cela nous a choqués que tu prennes le parti du Papillon, le mois dernier, et nous avons tenté de comprendre ce qui t'avait motivée. Nous ne voulons pas faire la même erreur deux fois.

Chloé regarda vers Ladybug qui n'avait pas desserré les dents.

— Vous êtes venus vous excuser ? demanda la fille du maire.

Ce fut au tour de Ladybug de tressaillir. Elle leva des yeux furibonds vers Chloé, mais Chat Noir bougea la main et serra brièvement celle de sa partenaire. L'héroïne avala sa salive et se força à dire :

— Je regrette la manière dont cela s'est passé. J'aurais dû venir en parler avec toi. Je ne l'ai pas fait.

Chloé la contempla sans répondre, avant de plisser les yeux et de répliquer :

— D'accord. Et maintenant, si vous me disiez pourquoi vous êtes là en réalité.

Ladybug et son partenaire échangèrent un regard. Une fois de plus, ce fut Chat Noir qui se chargea de parler pour eux :

— Eh bien, nous espérons ne plus avoir à nous battre contre toi. Nous avons assez d'ennemis pour ne pas avoir, en plus, à nous méfier de ceux qui sont de notre côté.

Comme Chloé continuait à le fixer les yeux plissés, il continua :

— Si nous avons de nouveaux alliés, nous aimerions être certains que tu n'offriras pas au Papillon le service de les lui amener.

La fille du maire hocha la tête, satisfaite d'avoir le fin mot de l'histoire.

— Donc vous comptez confier des Miraculous à d'autres personnes, comprit-elle. Mais oui, bien sûr, c'est toi qui as la boîte, maintenant ! se souvint-elle en fixant Ladybug.

Cette dernière ne répondit pas. Elle n'avait pas envie de discuter de ses plans avec la fille du maire.

— Je ne vois pas pourquoi je vous aiderais à distribuer les Miraculous, alors que vous ne voulez plus de moi, leur fit savoir Chloé. Surtout si c'est pour choisir des minables, comme vous l'avez



fait jusqu'à maintenant ! Vous avez eu de la chance que je tombe sur Pollen.

Ladybug se raidit et commença à se lever. Chat Noir la rattrapa par le bras et la fit se rasseoir.

— Que demandes-tu en échange ? demanda-t-il calmement à Chloé.

— Cette question ! fit-elle dédaigneusement. Un Miraculous, bien entendu.

— T'es bouchée ou quoi ! s'exclama Ladybug. On ne peut pas prendre ce risque !

— C'est toi qui es stupide. Tu n'as qu'à me donner un autre Miraculous et le Papillon ne pourra pas savoir que c'est moi. Et cette fois, tu me le laisses. Pas question que j'attende gentiment que tu daignes me l'apporter.

Ladybug resta bouche bée devant tant d'impudence. Elle aurait sans doute répondu par la négative si Chat Noir n'avait pas écrasé sa main dans la sienne.

— C'est une idée, reconnut-il. Cela mérite qu'on y réfléchisse.

— Ne me fais pas rire ! fit Chloé en levant les yeux au ciel. Elle ne voudra jamais. Et, toi, tu lui obéis toujours au doigt et à l'œil. Ce n'est pas un chat que tu es, mais un toutou.

— Elle n'a pas encore dit non, fit remarquer Chat Noir sans s'offusquer. Par contre, à ta place, je tenterais de donner des arguments en ta faveur. Pour le moment, on n'en a pas énormément.

Chloé coula un regard du côté de Ladybug qui regardait fixement devant elle, pas spécialement engageante. Cependant, le simple fait qu'elle restait offrait une ouverture.

— Eh bien, pour commencer, à chaque fois que j'ai eu mon Miraculous, je me suis toujours très bien battue, commença Chloé. J'ai toujours été la dernière à me faire neutraliser.

— C'est vrai, admit Chat Noir.

— Et puis j'ai déjà refusé une akumatisation. Le Papillon ne peut rien contre moi, tant que je ne décide pas de coopérer avec lui.

Le regard de Ladybug se tourna vers elle. Elle avait éveillé son attention.

— Vraiment, s'étonna Chat Noir. Tu as empêché un akuma de t'infecter ?

— Exactement. Il était dans la photo que je tenais à la main. Le Papillon m'a parlé. Il m'a proposé de me donner Pollen pour de bon si je lui donnais les vôtres. Je lui ai dit que cela ne m'intéressait pas. Je voulais un Miraculous, mais pas comme ça. Alors, l'akuma a quitté la photo et s'est attaqué à Sabrina.

Les deux héros se regardèrent. Qu'on ait la possibilité de refuser un marché proposé par le Papillon était une très bonne nouvelle.

— C'est pour ça, conclut Chloé, que vous ne trouverez pas meilleure alliée que moi.

— Je dirais que ton dossier de candidature s'est étoffé, reconnut Chat Noir. Par contre, il faut que tu prennes conscience de quelque chose, si jamais tu veux rentrer dans l'équipe.

— Ah oui ?

— C'est Ladybug qui nous dirige. On peut donner notre avis, mais c'est elle qui tranche. On ne peut pas se permettre de perdre du temps ni de l'énergie à nous disputer. Si tu n'es pas capable de la considérer comme ta cheffe, ce n'est même pas la peine d'essayer. Si jamais elle décide de te donner un Miraculous, tu devrais t'engager sur l'honneur à lui obéir et à lui rendre le Miraculous quand elle le te demandera. C'est non négociable.

Chloé regarda Ladybug. Les deux filles se dévisagèrent durement, se mesurant.

— Tu serais prête à me donner un Miraculous ? s'enquit finalement Chloé.

— Je n'ai pas encore décidé. Cela ne dépend pas seulement de toi. Et mets-toi bien dans la tête qu'un Miraculous n'est jamais confié sans condition.

— Mais je pourrai le garder entre chaque attaque ? Que ce soit clair : pour moi, c'est ça qui est non négociable.

— On verra, fit Marinette en se levant.

Elle se tourna vers Chat Noir et ajouta :

— Je pense que nous avons fait le tour de la question.

— Tout à fait Milady, confirma-t-il en se mettant à son tour sur ses pieds. Bonne nuit, Chloé.

## V - Semer le chaos

Ils ressortirent par la fenêtre. Ils sautèrent sur le toit voisin puis sur le suivant. Quelques maisons plus loin, ils s'arrêtèrent tous les deux, pour discuter.

— Non, mais, elle ne manque pas d'air ! s'exclama Ladybug démarrant au quart de tour. Un Miraculous, qu'elle garderait ! Et puis quoi, encore ? Si elle préfère être du côté du Papillon, grand bien lui fasse ! Il est hors de question de l'avoir sur le dos à chaque combat.

Chat Noir s'assit en tailleur sur le zinc, sans tenter de l'interrompre. Il la suivit du regard pendant qu'elle continuait sa diatribe contre Chloé. Il nota qu'elle ne rejetait pas la candidature de la fille du maire pour une question de sécurité – la solution donnée par Chloé lui paraissait donc applicable – pas plus qu'elle mettait en cause les capacités de la jeune fille. Au bout de quelques minutes, sa partenaire arrêta brusquement de tempêter et brandit un doigt accusateur vers lui :

— Et toi, tu es de son côté, comme d'habitude.

Chat Noir fit semblant d'examiner ses griffes et répondit d'un ton nonchalant :

— Si je dois m'interposer entre vous deux à chaque discussion ou supporter ta mauvaise humeur ensuite, je ne suis pas très chaud à l'idée qu'elle entre dans l'équipe. Mais est-on obligé de fonctionner de cette manière ?

Il y eut deux secondes de silence – Ladybug tentait honnêtement de mesurer ses torts – puis elle demanda :

— Dans le cas improbable où j'accepterais, que pourrait-elle nous apporter ?

— Déjà, elle n'a pas peur du Papillon et elle est capable de l'envoyer balader. Ensuite, c'est vrai qu'elle est une bonne alliée. Elle est intelligente et combative. Enfin, ce ne sera pas si difficile de vous entendre toutes les deux. Ne te mets pas en compétition avec elle. Félicite-la quand elle réussit quelque chose. Elle a juste besoin de se sentir acceptée et reconnue à sa juste valeur.

— J'ai fait ce que tu m'as demandé. J'ai reconnu mes torts. Je me suis excusée. Et en échange, elle nous fait du chantage ! Tu crois vraiment que ça peut marcher ? Comme tu l'as fait remarquer, on ne peut pas perdre notre temps à se disputer. Que se passera-t-il si je ne sais pas la prendre et qu'elle va offrir son Miraculous au Papillon ?

— Chloé a des défauts, mais elle a une immense qualité : elle est loyale. Elle ne trahit pas ses amis, elle les défend. Si elle s'est retournée contre nous, c'est que tu l'avais rejetée. Tant que tu la gardes dans l'équipe, elle se battra pour nous.

— En es-tu certain ? J'ai vu comment elle traite certains de ses amis et cela ne fait pas trop envie.

— Tu parles de Sabrina ?

— Oui, celle qui est devenue transparente.

— D'après ce que j'ai compris, Sabrina a été brimée en CP par des élèves de sa classe parce que son père est policier. Elle n'a rien dit aux adultes et cela a duré pratiquement toute l'année scolaire. Personne ne s'est rendu compte de rien. Elle se faisait simplement punir parce qu'elle « perdait » ses affaires et que ses cahiers étaient tachés ou abîmés. Jusqu'au jour où Chloé l'a retrouvée en pleurs, au milieu de ses affaires déchirées. À partir de ce moment-là, elle l'a prise sous son aile et plus personne ne s'en est pris à Sabrina sans en payer le prix. Je conçois que, de l'extérieur, leur relation puisse paraître déséquilibrée. Mais Sabrina a besoin de quelqu'un comme Chloé pour se sentir en sécurité.

Ladybug serra les lèvres.

— Admettons. Et si je me trouve en désaccord avec elle ?

— Quand elle a combattu de notre côté, elle a été efficace et elle a eu d'excellentes initiatives. Donne-lui des objectifs à atteindre en la laissant déterminer comment s'y prendre. Les points de frictions seront moins importants.

Ladybug soupira :

— Tu me laisses un peu de temps pour me décider ?

— Le choix t'appartient. Tout ce que je te demande, c'est que, si tu refuses Chloé, on aille lui en expliquer les raisons. Nous ne devons pas la laisser dans le flou comme la dernière fois.

— D'accord, on fait comme ça. Surveille ta messagerie, Chaton. Je te tiendrai au courant.

\*

Une fois rentrée chez elle et détransformée, Marinette resta pensive. Chloé dans son équipe de manière permanente. Faire confiance à Chloé. Impensable.

Ou du moins, ce le serait si celui qui défendait cette idée n'était pas Adrien. Car Marinette était consciente que, venant seulement de Chat Noir, elle ne serait pas en train d'y réfléchir. Elle aurait immédiatement repoussé la proposition comme totalement saugrenue et dangereuse. Elle aurait pensé que Chat Noir, comme à son habitude, se précipitait sur la première idée venue sans y réfléchir suffisamment.

Mais elle ne pouvait pas penser cela d'Adrien. Derrière le fantasque Chat Noir, il y avait un garçon posé, qui savait mesurer les risques. Qui avait l'habitude de se maîtriser pour ne pas perdre les instants de liberté qu'il avait durement acquis. Dans le cas de Chloé, quelle personnalité avait-elle pris le dessus ? La prudente ou l'impudente ? L'assagie ou la fantasque ?

Et elle-même, saurait-elle s'adapter aux exigences de Chloé ? Comment empêcher celle-ci de n'en faire qu'à sa tête ? Est-ce que Chloé était prévue dans la bande de héros qu'elle était supposée commander par la suite ? Marinette se demanda si elle ne devait pas commencer par donner son Miraculous à Alix pour envoyer Bunnyx faire un tour dans le futur et lui dire ce qu'il en était. Mais non, ce n'était pas une bonne idée. Bunnyx refuserait de le faire. Et si elle acceptait, cela voudrait dire que Marinette lui avait donné son Miraculous bien trop tôt, avant qu'elle ne soit devenue assez sage pour l'utiliser avec retenue. Mais quel casse-tête !

Marinette décida de prendre les choses dans l'ordre. Pour commencer, Chat Noir et elle avaient-ils besoin d'une aide supplémentaire ?

— Tikki ?

— Oui, Marinette ?

— Penses-tu que nous nous serions mieux débrouillés avec un héros de plus ?

Marinette savait que Tikki avait suivi le combat de son point de vue à elle. Quand elle était transformée, Tikki voyait par ses yeux, entendait par ses oreilles et habitait en quelque sorte le corps de

Marinette, de manière passive. Elle ressentait même les sentiments de sa porteuse : joie, douleur, colère, soulagement. Elle n'entendait pas ses pensées, cependant, et ne pouvait interférer dans ses décisions. Mais elle était au courant de tout ce qui se passait durant les affrontements contre le Papillon.

— Les combats sont de plus en plus durs, répondit le kwami. Les Miraculous sont à ta disposition. C'est ton rôle de gardienne d'en disposer au mieux.

— « En disposer au mieux », c'est précisément le sujet ! soupira Marinette. C'est de Chloé qu'il s'agit. « En disposer au mieux » et « Chloé » dans la même phrase, je vais avoir du mal à m'y faire.

— Il est difficile de choisir de bons porteurs, convint Tikki. Tout comme de leur associer le bon Miraculous.

Marinette grogna de frustration. Si elle avait eu le choix, c'est Alya et Nino qu'elle aurait choisis comme alliés. Ils étaient un excellent duo et elle était toujours heureuse de collaborer avec eux. Mais elle ne pouvait pas...

Mais pourquoi pas ? Si elle reprenait Chloé, elle pourrait aussi introduire à nouveau Nino et Alya, non ? Avec d'autres Miraculous... Elle sourit à cette idée avant de secouer la tête. Non. Impossible. Il serait déjà risqué de reprendre Chloé. Elle ne pouvait pas multiplier le risque par trois. Alix et Chloé étaient déjà deux alliées incontournables qui étaient des proches d'Adrien et d'elle-même. Ces choix ciblés pouvaient mener le Papillon jusqu'à eux. Elle ne pouvait y ajouter leurs plus proches amis. Si elle choisissait une autre personne, ce devrait être en dehors de leur cercle. Suffisamment proche, cependant, pour pouvoir lui accorder sa confiance.

Marinette prit soudain conscience qu'elle considérait déjà Chloé comme faisant partie de son équipe. Chat Noir allait être content. Cela mit un peu de baume au cœur de Marinette. Elle savait qu'Adrien allait être heureux pour son amie d'enfance et que Chat Noir serait fier de voir ses avis suivis. Voilà, la décision était prise. Restait maintenant à déterminer quel Miraculous confier à leur nouvelle coéquipière.

\*

Chat Noir attendait sa partenaire, assis sur le toit de l'hôtel appartenant à la famille Bourgeois. Il la vit arriver, gracieuse, comme

toujours. Il avait été heureux quand il avait entendu son message. Elle acceptait Chloé. Il avait eu un frisson aussi. Si cela se passait mal, il aurait non seulement à gérer son amie d'enfance, mais la confiance que Ladybug avait en lui en prendrait un coup. Il espérait que Chloé avait vraiment envie d'être une superhéroïne et qu'elle ferait le nécessaire pour le rester. Et qu'elle comprendrait qu'elle devait se plier aux ordres de leur cheffe.

— Me voici, Chaton.

— Bien, dit-il en se levant. Allons-y.

Quelques instants plus tard, ils étaient dans la chambre de leur future équipière. Celle-ci les fit asseoir comme la fois précédente et demanda :

— Alors ?

— Est-ce que tu comprends les contraintes qu'implique le fait d'être une super héroïne secrète, Chloé ? demanda Ladybug. De devoir trouver des excuses pour partir quand il y a une attaque ? Accepter les reproches qui font suite à nos absences, nos retards, nos départs intempestifs ?

— Je fais ce que je veux. Personne ne me demande des comptes, affirma la fille du maire.

— Ça veut dire ne plus aller au cinéma, car les alertes ne passent pas, compléta Chat Noir, interrompre ta mise en plis quand il faut y aller, partir d'une fête où tu t'amuses bien. On doit pouvoir compter sur toi, sinon, on préfère choisir quelqu'un d'autre qui sera plus fiable.

— Moi, je suis fiable ! C'est vous qui m'avez poussé dans le camp adverse !

— Ça implique de reconnaître ses torts quand on en a, répliqua froidement Ladybug. J'ai reconnu les miens et cela semble avoir été à sens unique.

Les yeux de Chloé étincelèrent, mais elle se contint. Chat Noir retint un sourire. Si son amie faisait rarement l'effort de se contrôler, elle savait parfaitement le faire si son objectif l'exigeait.

— D'accord ! fit-elle d'un ton faussement las. Je n'aurais pas dû m'associer au Papillon, après que vous m'ayez snobée pendant des semaines. Mais ce n'est pas de ma faute si votre gardien a été attaqué.

Chat Noir grimaça. Chloé n'avait pas pu s'empêcher d'appuyer là où cela faisait mal. Ladybug se raidit et posa sur la candidate un regard dur.

— Non, c'est la mienne, convint l'héroïne d'une voix glacée. Et en conséquence, c'est moi qui décide qui peut être porteur d'un Miraculous. Ne l'oublie pas.

Chloé serra les lèvres et ne répondit pas.

— Un Miraculous n'est pas donné, continua Ladybug, il est confié. Il doit être rendu si l'identité du porteur est découverte et qu'il est en danger d'être volé. Il doit être rendu si le gardien l'exige, sans discussion. Parce que si je te demande ça un jour, c'est que j'aurais une bonne raison de le faire. Est-ce bien clair, Chloé ?

— Très clair, répondit la fille du maire d'une voix contenue.

— Si je te confie ce Miraculous, c'est que je pense que tu en as les compétences. Tu nous as prouvé ton sang-froid, ta capacité d'improvisation, ta combativité, ton endurance. Tu es une bonne combattante, Chloé. Par contre, tu dois encore faire tes preuves en retenue et sagesse. Quand on combat, on ne se demande pas qui on aime ou non. On se bat contre le Papillon et le Paon, c'est tout. Même si c'est notre pire ennemi qui est akumatisé, on lui doit notre assistance. On doit également se serrer les coudes entre nous. Même si tu te disputes avec Chat Noir ou moi, si l'un de nous est en danger, tu dois venir à son secours, sans délai. Et tu dois aussi apprendre à nous faire confiance. Le Papillon tentera de nous diviser. Tu as des faiblesses, Chloé, comme nous deux, et il en tirera parti. Tu dois savoir que jamais nous ne te sacrifierons. Jamais. Même pour sauver Chat Noir, je ne te laisserais pas tomber. Je me battraï jusqu'au bout pour vous sauver tous les deux. Et on compte sur toi pour être dans le même état d'esprit. On ne doutera pas de toi, alors tu as intérêt à te montrer à la hauteur.

Chat Noir n'avait jamais vu Chloé à ce point subjuguée par une autre personne. Elle buvait les paroles de Ladybug et en était illuminée. Il ne savait pas si c'était par intuition ou par chance, mais sa partenaire avait réussi à toucher le cœur de son amie d'enfance.

— J'ai compris, souffla Chloé.

— Tu penses être digne de te voir confier un Miraculous ? insista Ladybug.



— Je ferais de mon mieux, répondit Chloé avec une modestie que Chat Noir ne lui avait jamais vue.

Ladybug la fixa encore un moment, avant de prendre une forme ovoïde rouge vif qui pendait à sa ceinture. Elle appuya sur le côté de la boîte et le couvercle s'ouvrit automatiquement, dévoilant un diadème doré.

— Chloé Bourgeois, prononça cérémonieusement la gardienne, je te confie le Miraculous du Singe. Fais-en bon usage et sois digne de lui.

— Quoi ? coassa Chloé. Tu te moques de moi ? Le singe ? Pourquoi pas le pingouin, pendant que tu y es ? Tu veux me ridiculiser, c'est ça ?

Ladybug leva les yeux au ciel et soupira profondément :

— Chloé, sais-tu quel est le pouvoir du Singe ? demanda-t-elle d'une voix exagérément patiente.

— Faire des grimaces ?

— Semer le chaos. C'est ce pouvoir qui a fait disparaître les saletés d'abeille de Miracle Queen et qui nous a permis de te vaincre, il y a six semaines. Alors, réfléchis un peu avant de monter sur tes grands chevaux !

— Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça ?

— Interférer avec la magie de nos adversaires, expliqua Ladybug. Les ridiculiser. Les priver de leurs pouvoirs. Tu vas devenir la bête noire du Papillon, Chloé. Tout le monde rira de lui grâce à toi.

D'indignée, la physionomie de Chloé devint resplendissante.

— Ça me plaît, déclara-t-elle.

— Ton rôle sera essentiellement de nous protéger, expliqua Ladybug. Nous devons prendre des risques pour nous saisir des akumas et des amoks pour les détruire. Toi, tu seras chargé de rendre nos ennemis le plus inoffensifs possible.

— Ça marche, dit Chloé. Je prends.

— Eh bien vas-y.

La fille du maire plongeait la main dans la boîte et se saisit du diadème. Elle le chaussa sur sa tête et il devint un serre-tête rose. Un kwami avec de grandes oreilles rondes et une queue virevolta devant elle.

— Je m'appelle Xuppu, indiqua-t-il. Je suis à tes ordres, maîtresse.

— Xuppu, transforme-moi ! ordonna Chloé sans hésiter.

Fascinés, Chat Noir et Ladybug regardèrent les étoiles étincelantes entourer le corps de leur camarade et le modifier. Ils étaient curieux de découvrir sa nouvelle apparence. Quand elle les toisa, fière d'elle, ils hochèrent la tête avec approbation. Leur nouvelle partenaire était vêtue d'une tunique fauve sur une combinaison d'un marron plus soutenu. Elle avait des épaulettes, qui donnaient un air martial à son corps gracile. Ses cheveux, retenus par un serre-tête doré, lui dégringolaient dans le dos en boucles blondes. Un bâton était attaché entre ses omoplates. Elle évoquait davantage Sheena, reine de la jungle, que Cheeta la guenon. Ladybug ne put s'empêcher d'en être un tantinet déçue.

— Je suis Méli-Mélo, déclara fièrement leur nouvelle partenaire.

— Bienvenue dans l'équipe, dit spontanément Chat Noir en tendant son poing en avant.

Bonne joueuse, Ladybug tendit le sien et invita du regard Méli-Mélo à compléter le geste. Ce qu'elle fit avec un grand sourire.

— On va faire un tour ? demanda Méli-Mélo.

— Je suppose que tu ne vas pas résister à l'envie de tester ton nouveau jouet, s'amusa Chat Noir. Il vaut mieux qu'on reste avec toi pour t'empêcher de faire des bêtises.

\*

Le lendemain soir, après que ses parents se soient couchés, Marinette posa sur son bureau une pomme, de la viande séchée et des figes. Elle ouvrit ensuite son sac et en sortit les trois Miraculous qu'elle gardait sur elle : le Cheval, le Serpent et le Dragon. Elle fit sortir Kaalki, Saas et Longg de leur support.

— Bonjour à vous, dit-elle pour les accueillir. Tenez, regardez ce que je vous ai apporté.

Elle avait beaucoup réfléchi à la manière dont elle allait organiser les amalgames et ses propres voyages vers la Miracle box qu'elle avait cachée dans le grenier de son grand-père. Cela impliquait pour le moins qu'elle garde Kaalki sur elle ou dans sa chambre. Elle avait décidé qu'elle préférerait le mettre dans son sac pour y avoir recours pendant les combats : il se retrouvait dans son yoyo quand elle se transformait.

Concernant les amalgames, elle avait préféré conserver Saas avec elle, même si elle le destinait plutôt à Chat Noir, songeant qu'Adrien allait avoir des difficultés à le garder sur lui. Sa bague pouvait passer inaperçue lors des séances photo, ce qui n'était pas le cas d'un bracelet. Il risquait davantage d'être remarqué par son entourage. Elle préférait en outre garder la main sur les stratégies et donc donner son aval avant que Chat Noir n'utilise un second Miraculous. Elle ne voulait pas abuser des amalgames, car ils étaient exténuants et ne convenaient pas pour les combats longs, basés sur l'épuisement de l'adversaire. De la même manière, Longg devait rester avec elle pour être utilisé en cas de besoin. Cette solution lui laissait aussi la possibilité de confier temporairement un Miraculous à un allié. Ce serait une solution en dernier recours.

C'est ainsi qu'elle se retrouvait pratiquement en permanence avec quatre Miraculous sur elle. C'était un gros risque, qui lui pesait, mais c'était une solution qui lui permettait non seulement de garder la main sur les Miraculous, mais aussi de pouvoir réagir rapidement en cas de besoin. Elle avait cousu une petite trousse les contenant, qu'elle fixait dans son sac à main, avec des boutons-pression. Elle ne quittait son sac hors de chez elle que lorsqu'elle ne pouvait pas faire autrement. S'il était dérobé, elle espérait que Tikki pourrait donner l'alerte et l'aider à le retrouver.

Elle avait décidé, par contre, de ne pas transporter la nourriture adaptée à chacun d'eux. Elle ne voulait pas devenir une épicerie ambulante. Au besoin, elle pouvait leur donner les cookies qu'elle destinait pour Tikki (et qui se conservaient bien, sans odeur), et attendre d'être de retour chez elle pour leur donner ce qui leur convenait le mieux. Ils semblaient se satisfaire de cet arrangement.

Quand les kwamis se furent régalés, elle les laissa voler un moment dans sa chambre, avant de leur demander de réintégrer leur Miraculous.

\*

*#Salut, Marinette. Tu penses faire quelque chose ce WE ?*

*#Coucou, Adrien. Normalement, c'est Nino qui organise et comme il n'est pas là... Tu as quelque chose en tête ?*

*#Rien de précis. Mais comme j'ai le droit de sortir de chez moi, j'aimerais en profiter.*

*#Tu veux venir à la maison ? J'ai une console, apporte un jeu.*

*#Si cela ne te dérange pas*

*#Au contraire. Alya aussi est partie et mes journées sont un peu solitaires. J'espère que Kagami prend le temps de t'écrire.*

*#Elle le fait autant que ses obligations familiales le lui permettent. Samedi ?*

*#Oui. Tu préfères des macarons ou des cookies ?*

*#Faudrait que tu dises à ton père que je n'ai pas le droit de manger de sucreries.*

*#Vaut mieux pas. Il serait capable de monter un réseau clandestin pour faire parvenir des gâteaux en douce chez toi.*

*#Ok, je vois. J'adore les cookies, mais je n'en mangerais pas, bien sûr.*

*#Bien sûr ;)*

\*

Adrien se présenta à la porte de l'appartement de son amie avec un sourire timide. Sa dernière visite à Marinette – en tant que Chat Noir – ne lui avait pas laissé une très bonne impression. Indépendamment des faits – Marinette affirmant être amoureuse de lui et monsieur Dupain akumatisé –, il avait toujours ressenti quelque chose de bizarre dans cette histoire. Cela dit, Marinette avait toujours eu un côté imprévisible. Il la tenait en haute estime et appréciait passer du temps avec elle, mais il avait toujours un peu l'impression que quelque chose lui échappait chez elle. Quoique, dernièrement, elle lui avait paru beaucoup plus posée et moins ambiguë. Il était content qu'elle soit restée à Paris, alors que ses deux autres meilleurs amis et Kagami étaient en vacances loin de la capitale.

Il n'était pas passé par la boutique – Marinette lui avait donné le code de la porte de l'immeuble. Son amie le fit entrer en souriant. Elle avait installé la console dans le salon, sur le grand écran. Ils jouèrent un moment en croquant des cookies, puis il l'interrogea sur ses dernières créations de mode et il insista pour qu'elle les lui montre. Ils montèrent dans sa chambre et discutèrent chiffons.

Marinette était manifestement une grande fan du travail de son père. L'enthousiasme de certains admirateurs peut être gênant. Adrien avait le sentiment que ce genre de dévotion était davantage basé sur l'idée que le fan se fait de l'objet de son admiration que sur la

personne réelle. Cependant, ce n'était pas son père en tant que tel que Marinette admirait, mais bien son travail et pour des raisons précises et étayées. Elle avait manifestement lu et assimilé des ouvrages très techniques sur la création des vêtements et voyait au-delà de la forme des modèles et des tissus choisis. Elle considérait la création dans sa globalité et savait parfaitement en quoi Gabriel Agreste se démarquait des autres stylistes contemporains.

Ils étaient en train de discuter joyeusement quand le portable d'Adrien sonna. Il réalisa soudain que le temps avait passé et qu'il devait être en retard. Avec un sourire d'excuse à l'attention de Marinette, il décrocha :

— Vous devriez être à la maison, Adrien, dit la voix froide de Nathalie.

— Je suis désolé, je n'ai pas vu passer l'heure. Je rentre tout de suite.

— Je vous envoie la voiture.

— Je peux rentrer à pied.

— Soyez en bas dans cinq minutes.

Il capitula.

— Désolé, dit-il d'une voix morne à Marinette en raccrochant. Je vais devoir partir.

— J'espère que tu ne vas pas avoir de problèmes à cause de moi, s'inquiéta-t-elle.

— Si j'en ai, ce ne sera sûrement pas à cause de toi, répondit-il d'une voix amère avant de se reprendre. Ne t'en fais pas. Nathalie est très à cheval sur les horaires, mais elle est sympa. Elle s'arrange surtout pour que je sois rentré avant que mon père se rende compte que je suis en retard. L'essentiel, c'est que j'ai passé un excellent après-midi. Merci pour ça.

— On recommence samedi prochain, si tu le veux.

— J'aimerais bien. Merci pour l'invitation.

\*

Le lendemain, Adrien et Kagami arrivèrent à trouver un moment pour se parler au téléphone, malgré leurs huit heures de décalage horaire. Kagami raconta sa journée et Adrien lui apprit qu'il avait passé l'après-midi la veille chez Marinette.

— Tu étais seul avec elle ? demanda Kagami.

— Oui, puisque Nino et Alya ne sont pas à Paris, cette semaine.

— Ah. Et qu'est-ce que vous avez fait ?

— On a joué avec un jeu que j'avais amené. Ensuite, elle m'a montré les derniers modèles qu'elle a conçus. J'adore vraiment ce qu'elle fait ! s'échauffa-t-il. Et puis on a parlé des collections de mon père. Elle en sait plus que moi ! Je suis bien content de lui avoir donné le dossier le mois dernier.

— Quel dossier ?

— Je ne t'en ai pas parlé ? Comme elle voulait faire un exposé sur la carrière de mon père, je lui ai passé tout ce que j'ai pu récupérer sur lui : des photos, des croquis, des extraits de presse. Elle a adoré.

— Je n'en doute pas, dit Kagami d'une voix qui parut lointaine à Adrien.

— Enfin bref, c'était super sympa. J'espère qu'elle sera encore libre, samedi prochain.

— Elle s'arrangera sûrement pour l'être, estima Kagami.

— On ne sait jamais. Elle a plein d'amis à voir ou des courses à faire pour ses parents. Tu sais comment elle est.

— Oui, justement.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ?

— Me coucher pour commencer. Il est tard ici. Demain, je vais servir le thé pour des amies en visite chez mes grands-parents.

— Ça n'a pas l'air passionnant, compatit Adrien.

— Moins que de dessiner des modèles de mode, c'est certain, répliqua-t-elle d'un ton acide.

— Comme quoi, ceux qui sont coincés à Paris ne sont pas forcément les plus mal lotis, convint-il. Je n'ai pas envie d'aller en Italie, j'aurais préféré rester ici. Mes amis vont me manquer.

— Pas moi ?

— Mais si, bien entendu, assura-t-il. Tu me manques déjà ! Ça va être long trois semaines, encore, sans te voir. Mais positivons ! À la mi-août, on sera tous rentrés. On pourra faire un grand pique-nique avec tous les copains qui seront là, qu'en penses-tu ?

— Je préférerais te voir en particulier.

— L'un n'empêche pas l'autre. Mais c'est vrai, j'avais oublié, tu n'aimes pas quand il y a trop de monde. On pourra se limiter à Marinette, Nino et Alya, si tu préfères.

— On verra. C'est dans longtemps. Je te laisse, je dois dormir pour être en forme demain.

— Oh désolé, j'ai du mal à réaliser qu'on est aussi décalés. Je t'embrasse, Kagami. À très bientôt.

— Au revoir, Adrien.

Adrien mit fin à la communication, un peu inquiet pour sa petite amie. Elle lui avait paru lointaine, ce jour-là. Sa mère devait la surcharger d'obligations familiales. Il espéra que cela irait mieux les jours suivants.

\*





## VI - Le pouvoir des marques

Adrien était en train de faire ses devoirs de vacances la semaine suivante, quand une alerte akuma se déclencha. Il se transforma rapidement et se rendit sur les lieux. Il fut rapidement rejoint par Méli-Mélo.

— Bonjour Méli ! Prête pour ton premier combat ?

— Ce n'est pas mon premier.

— Bien sûr que si. Personne ne t'a jamais vue. Ne l'oublie pas.

— Oui, oui. On y va ?

— Non, Méli ! On commence par déterminer comment notre vilain agit et s'il est secondé par un sentimonstre.

Leur akumatisé était vêtu d'un t-shirt blanc agrémenté de logos de marques diverses. Il se promenait dans les rues, touchait les abribus et les panneaux publicitaires, d'où sortaient des personnages et des objets animés. Ceux-ci se répandaient dans les rues en clamant des slogans :

— Ici, on ne se prend pas la grappe !

— Venez comme vous êtes !

— Fort en chocolat !

— Parce que nous le valons bien !

— Attention ! clama une voix connue.

Par réflexe, Chat Noir se jeta sur le côté. Un énorme pinceau passa là où il se trouvait juste une fraction de seconde auparavant, assez près pour qu'il ressente le déplacement de l'air. Il s'inquiéta pour Méli-Mélo, mais elle était désormais près de Ladybug, encore emberlificotée dans le yoyo de cette dernière. Il rejoignit ses partenaires.

— Pense à surveiller tes arrières, Méli, dit simplement Ladybug en la dégageant du fil. Une idée où est l'akuma du vilain ? demanda-t-elle aux deux autres.

— Son t-shirt ou le stylet qu'il tient à la main, répondit Chat Noir qui avait au cours des mois acquis une vraie expertise dans la détection d'akuma.

Il eut la satisfaction de voir le regard surpris de Méli-Mélo. Cela l'aiderait peut-être à comprendre qu'elle avait encore pas mal de choses à apprendre.

— Bien, dit Ladybug. Méli, tu utilises ton bâton pour nous seconder, mais tu n'utilises ton pouvoir de chaos que si la situation semble désespérée. Je veux qu'on le garde dans notre manche le plus longtemps possible. C'est bien compris ?

— Oui, c'est bon !

— La bonne réponse, c'est « Compris, Ladybug », dit sèchement Chat Noir. J'utilise l'amalgame ? demanda-t-il en se tournant vers leur cheffe de groupe.

— Non, c'est mon tour. Toi et Méli, vous vous occupez de l'akumatisé, moi, je vais fusionner avec Longg et me concentrer sur le sentimonstre. Méli, tu obéis à Chat Noir, il a plus d'expérience que toi.

Méli-Mélo hocha la tête, mais Chat Noir lui mit la main sur le bras et lui fit comprendre qu'il ne la laisserait pas partir sans qu'elle ait dit ce qu'il attendait d'elle. Elle céda et prononça d'un ton exagérément las :

— Compris, Ladybug.

Cette dernière hocha la tête et partit à la suite du pinceau. Chat Noir s'adressa à Chloé :

— Comme t'a déjà dit Ladybug, tu restes en défense, tu me laisses mener l'attaque. Je compte sur toi pour assurer mes arrières. Évite de te faire toucher par lui, on ne connaît pas trop ses pouvoirs. Tente de les comprendre en regardant la manière dont il m'attaque.

— Suis-je supposée répondre « Compris, Chat Noir » ? s'enquit Méli-Mélo d'une voix moqueuse.

— Disons que ce serait utile pour moi de savoir si j'ai été clair et si je peux compter sur toi pour la suite. Tu veux faire tes preuves, oui ou non ?

Méli-Mélo soupira :

— Je ne savais pas que j'étais entrée dans l'armée ! C'est bon, j'ai compris ce que tu attends de moi : je suis en défense, je ne touche pas le méchant.

— Bien, c'est parti !

Durant les dix minutes suivantes, Chat Noir et Méli-Mélo observèrent le peintre, qui se faisait appeler Pygmalion. Il donnait vie aux personnages et objets se trouvant sur les affiches publicitaires. Il tenait un stylet, à la main, qui semblait contenir ce pouvoir. Un peu plus loin, Dragon Bug tournait autour du sentimonstre qui, au contraire, faisait entrer dans les affiches les personnes qu'il réussissait à toucher.

Chat Noir et Méli-Mélo réussirent à bloquer leur ennemi avec leurs bâtons et à lui subtiliser son stylet. Malheureusement, l'objet une fois cassé ne libéra aucun akuma. Cependant, la passe d'armes avait permis aux héros de s'approcher suffisamment près du vilain pour que Chat Noir remarque un badge aux couleurs changeantes que l'homme portait au revers de sa blouse.

— Le badge, indique-t-il à Méli-Mélo. Tu occupes notre vilain, moi, je tente de récupérer l'akuma.

— Compris, dit brièvement sa camarade, trop concentrée pour jouer à la petite fille gâtée.

Elle commença à virevolter autour de leur ennemi, s'aidant de son bâton pour titiller le vilain, qui s'agaçait de ne pas réussir à l'attraper. Soudain, alors que Méli-Mélo reculait pour échapper à la poigne de Pygmalion, elle se fit faucher par le pinceau géant qui se trouvait derrière elle. Elle fut instantanément aspirée dans la vitrine publicitaire vacante d'un abribus.

Chat Noir et Dragon Bug laissèrent tous les deux échapper une exclamation de colère, mais ne se laissèrent pas distraire. Chat Noir plongea sur le badge de Pygmalion, tandis que sa partenaire plongeait une épée enflammée au cœur des poils du pinceau qui prirent feu. Une minute plus tard, l'amok et l'akuma étaient purifiés. Les héros prirent alors le temps de s'inquiéter du sort de leur comparse. Enfermée dans le cadre étroit d'une publicité pour un sac hors de prix, Méli-Mélo s'agitait, tentant de briser la vitre qui la retenait prisonnière. Elle semblait crier, mais sa voix ne sortait pas de sa

prison. Par contre, ce qu'elle disait était transcrit au-dessus d'elle en lettres capitales. Essentiellement des injures et des menaces.

Dragon Bug mit fin à l'amalgame et Ladybug remarqua :

— Sans le son, elle est reposante. Comment ça s'est passé vous deux ?

— Les bases commencent à rentrer. Elle a suivi mes consignes. Tu lances ton Lucky Charm pour la libérer ?

— Comme si c'était fait. Ensuite, je te laisse t'occuper de la victime de Papillon, je n'ai plus tellement de temps.

Chat Noir, qui n'avait pas utilisé son cataclysme, hocha la tête pour montrer qu'il avait compris.

— Si on ne se revoit pas avant, rendez-vous la veille de ton départ en vacances, à 22 heures en haut de la tour Eiffel. Je te donnerai de quoi me rejoindre, en cas de problème pendant ton absence.

— Compris.

Les coccinelles réparatrices se dispersèrent et Ladybug lança son yoyo pour repartir.

— ... saleté de... ! était en train d'éructer Méli-Mélo quand elle fut éjectée de son panneau.

— En voilà un vilain mot pour un objet de luxe, Méli ! la taquina Chat Noir.

Cela ne fit pas rire sa coéquipière. Elle vociféra :

— Mais qu'est-ce que faisait Ladybug ? C'est de sa faute si j'ai été emprisonnée ! C'est elle qui devait s'occuper de ce pinceau !

— Attends-moi là, lui dit froidement Chat Noir avant d'aller vérifier que l'akumatisé allait bien.

Quand il revint vers Méli-Mélo, il l'attrapa par la taille sans ménagement et partit avec elle sur les toits. Ignorant ses protestations, il trouva un endroit abrité où ils ne pourraient être vus et attendit patiemment qu'elle termine ses récriminations.

— C'est bon, c'est fini ? demanda-t-il finalement. Alors, primo : se faire prendre par un vilain, ça arrive. Personne ne va te le reprocher ou en déduire que tu n'as pas été à la hauteur. Secondo : on ne rejette pas la faute sur ses partenaires et on ne les critique pas. Faire des erreurs ou être dépassés, cela peut nous arriver, à tous autant qu'on est. Un peu de bienveillance ne fait pas de mal. Tertio : ta capture a

déconcentré nos adversaires, ce qui nous a permis de les vaincre. On peut donc considérer que tu nous as bien aidés, pas la peine d'être sur la défensive. Quarto : avant que Ladybug ne parte, je lui ai dit que tu avais fait du bon travail et je le pense sincèrement. Des remarques ou des questions ?

Chose extraordinaire et fort appréciable, Méli-Mélo semblait être réduite au silence.

— Bien, dit Chat Noir. Je dois y aller et, toi aussi, je suppose. Mais avant ça (il tendit le poing), bien joué !

Méli-Mélo sourit et imita son geste.

— À la revoyure, salua Chat Noir avant de sauter sur le toit voisin et s'éloigner.

\*

Le samedi suivant, Marinette proposa à Adrien de venir chez elle comme la semaine précédente. Il accepta avec plaisir. Dans sa chambre, ils firent des blind-tests sur les chansons de Jagged Stone et des quizz divers. Au bout d'un moment, Marinette descendit à la cuisine leur chercher à boire. Elle eut la surprise de trouver Plagg flottant au-dessus de la table.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? chuchota vivement Marinette. Adrien va devenir dingue s'il sait que tu te balades comme ça !

— C'est ce que je n'arrête pas de lui dire, renchérit Tikki qui se trouvait à proximité, mais discrètement rencognée contre le mur.

— J'ai trop faim, se plaignit Plagg. L'autre, là-haut, il a eu droit à des cookies. Et moi, rien du tout !

— Tu es insupportable, le tança Marinette.

Elle jeta un regard nerveux vers la trappe ouverte qui donnait vers sa chambre et alla vers le réfrigérateur. Elle en sortit un morceau de brie et le donna à Plagg en disant :

— Maintenant, je ne veux plus te voir ni t'entendre, c'est compris ?

— Mhum mhu, répondit le kwami la bouche pleine.

Marinette leva les yeux au ciel et prit la bouteille de soda qu'elle était venue chercher.

— Ça va Tikki ? se préoccupa-t-elle.

— Oui, Marinette, ne t'en fais pas pour moi.

— Soyez sages, tous les deux, ajouta encore la gardienne en repartant vers l'échelle.

Arrivée en haut, elle ferma soigneusement la trappe pour couvrir tout bruit éventuel que feraient les kwamis.

— Ta mère est en bas ? demanda Adrien qui avait dû entendre des voix.

— Non, c'est moi qui me parle toute seule, inventa-t-elle. Le frigo est presque vide et je faisais mentalement la liste des courses.

Cette fois-ci, Adrien prit soin de partir à l'heure prévue. Il était clair, cependant, qu'il quittait l'endroit à regret.

— Demain soir je serai en Italie, soupira-t-il en prenant congé. Je n'aurais que mon téléphone. Ça va être chaud pour jouer à Minecraft ou Ultima.

— On pourra choisir autre chose.

— Un tournoi sur Candy Crush ? proposa-t-il avec dérision.

— On devrait trouver mieux. Tu aimes les jeux de stratégie ?

— Comme le go ? On y joue avec Kagami.

— Tu pourras lui proposer des parties, si tu t'ennuies trop.

— Avec huit heures de décalage, ce n'est pas évident. Et puis elle est très occupée par sa famille.

— Tu veux jouer contre moi ? Je ne connais pas, mais tu pourrais me montrer. Je sais jouer aux échecs, par contre.

— C'est vrai ? Moi aussi. Ma mère me l'avait appris. Je n'ai pas touché au plateau depuis...

Il ne termina pas sa phrase. *Depuis la mort de sa mère*, comprit Marinette.

— Il y a plein de jeux possibles, fit-elle remarquer pour rompre le silence.

— En fait, je crois que cela me ferait plaisir d'y rejouer, répondit-il. Si tu en as envie, bien entendu.

— Ça me plairait beaucoup. N'hésite pas à le proposer si tu t'ennuies trop. Je vais tester les applications qui permettent de jouer en ligne.

— Merci, Marinette, tu es vraiment extra !

— C'est gentil de dire ça, répondit-elle en souriant. Moi qui pensais que tu ne venais que pour les cookies !

— Quels cookies ? demanda-t-il d'un air innocent.

Marinette rit puis le précéda dans l'escalier pour le raccompagner vers le salon. Elle vérifia que Plagg n'était plus en vue avant de permettre à Adrien de s'engager dans la descente. Elle ouvrit la porte d'entrée.

— Bon voyage, Adrien. Je suis certaine que ce sera plus amusant que tu ne le crains. Et puis tu pourras sans doute manger une pizza ou deux !

— J'espère aussi. (Il se pencha pour l'embrasser sur la joue.) À dans deux semaines, Marinette. J'espère que tout se passera bien pour toi en attendant.

— Y'a pas de raison. À bientôt.

\*

En Italie, Adrien s'ennuya moins que prévu. Nathalie l'emmenait visiter les environs ou l'accompagnait à la plage qui n'était qu'à quelques kilomètres. Ses amis lui manquaient cependant. Il tentait chaque matin de discuter avec Kagami et, le soir, il échangeait des messages avec ceux qui lui étaient les plus proches. Comme ils l'avaient évoqué, il initia Marinette aux échecs. Ils en profitaient aussi pour discuter.

Sur la messagerie instantanée qu'ils utilisaient pour communiquer, Marinette demanda un soir :

*#Nathalie ne prend pas de vacances. Je veux dire de son côté ?*

*#Je lui ai demandé, elle m'a dit qu'elle appréciait d'être là. J'ai insisté, car je vois bien qu'elle organise des rendez-vous pour mon père pour septembre et elle m'a dit qu'elle prendrait quelques jours quand nous rentrerons à Paris. Je crois qu'elle n'a pas de famille.*

*#On a l'impression que son travail, c'est sa vie.*

*#C'est vrai. Comme pour mon père. Ils vont bien ensemble. J'espère ne pas devenir comme ça. C'est mortel, non ?*

*#Un peu. Mais je comprends qu'on puisse être passionné par son travail.*

*#Tu veux consacrer ta vie à la mode ?*

*#Non, quand même pas. J'aimerais avoir une famille aussi et avoir du temps pour mes enfants. Mes parents travaillent beaucoup, mais on arrive quand même à passer des moments tous ensemble, chaque jour.*

*#Tu as de la chance.*

*#Désolée, je n'aurais pas dû parler comme ça.*

*#Pourquoi ? Je sais bien que ma famille est spéciale. J'aime bien quand tu me parles de la tienne. C'est un modèle pour ce que je veux construire plus tard. C'est aussi pour ça que j'aime aller chez toi ou chez Nino. On sent que ce sont des endroits heureux.*

*#Tu as des nouvelles de Kagami ?*

*#Oui, tous les jours. Elle passe beaucoup de temps avec sa famille, mais je n'irai pas jusqu'à dire que ce sont des moments heureux.*

*#Sa mère à l'air sévère.*

*#Pas mal, oui. Kagami dit que cela lui convient d'étudier chez elle, mais je suis certain qu'elle s'acclimaterait vite à avoir du monde autour d'elle si elle avait la chance d'aller au lycée.*

*#On tentera d'organiser des sorties entre nous à la rentrée.*

*#Elle rentre comme moi au 15 août.*

*#Ce sera mon tour de partir. Mais Alya et Nino seront là.*

*#Où vas-tu aller ?*

*#À Royan. Mon père veut aller à la mer. Mes parents sont déjà en vacances. Ils ont fermé la boutique pour 4 semaines. Ça nous permet de faire des choses sympas, déjà.*

*#Pourquoi vous ne partez pas tout de suite ?*

*#Ils ont des choses à faire sur place. Mon père refait la salle de bains.*

*#D'accord.*

*#Je dois y aller. Ma mère voudrait que je regarde un film avec elle.*

*#Ok. À demain*

*#À demain*

\*

Adrien fut heureux de revenir à Paris. Le soir même, il rejoignit Ladybug, à laquelle il rendit le Miraculous du Cheval.



— Finalement, je n'en ai pas eu besoin, commenta-t-il. Ça nous a fait de vraies vacances.

— J'espère moi aussi l'emporter pour rien, souhaite Ladybug.

— Il a pris la forme de lunettes de soleil, du coup, il est assez facile à garder à portée de main, signala Chat Noir.

— Tant mieux. C'est un souci de moins. C'était bien l'Italie ?

— Pas mal. J'ai fait quelques visites et j'ai pu rester en contact avec mes amis.

— Tu as revu ta copine ?

— Son avion a atterri il y a deux heures. On doit se voir demain.

— Tu dois avoir hâte.

— Plutôt, ça fait un mois qu'on ne s'est pas vus. Et toi, tu vas partir loin ?

— Pas trop. Assez près pour ne pas avoir de décalage horaire.

— Au soleil ?

— Qui part en vacances pour avoir de la pluie ?

— Mon ami Nino. Il revient juste d'Irlande.

— Chacun ses goûts, sourit Ladybug. S'il y a une attaque, je ferai mon possible pour arriver rapidement. Normalement, Méli-Mélo est rentrée, elle aussi, donc vous pourrez tenir le choc en m'attendant.

— D'accord. Au pire, je tenterai de détruire l'akuma avec un cataclysme. C'est plus compliqué, mais pas impossible, selon Plagg.

— C'est toujours bien d'avoir un plan B, estima Ladybug. Bon, je dois y aller. À bientôt, Chaton.

— À bientôt, ma Lady. Profite bien !

\*

Le lendemain, Adrien passa l'après-midi avec Kagami. Il était réellement heureux de la retrouver. Le jeune homme insista ensuite pour qu'elle vienne avec lui le lendemain pour retrouver Nino et Alya.

La rencontre fut momentanément interrompue par une alerte akuma. Adrien inventa une procédure imposée par son père : il devait rejoindre son garde du corps qui venait au plus près en voiture. Il échappa ainsi à ses amis et se rendit sur les lieux où un jardinier fou faisait crouler les immeubles sous les plantes grimpantes.

— En voilà un qui a la main plus verte que moi, commenta Chat Noir au bénéfice de Méli-Mélo qui était déjà sur place. Et il semble avoir vu rouge.

— Où est Ladybug ?

— En vacances, mais elle va sans doute nous rejoindre bientôt. On va l'étudier en attendant. À ton avis, où est l'akuma ?

Dix minutes plus tard, Lady Amazone surgissait de nulle part, avant de redevenir Ladybug.

— Vous vous êtes bien amusés ? demanda-t-elle aux deux autres qui avaient commencé à provoquer la victime du Papillon pour détecter ses points faibles.

— On lui en a fait voir de toutes les couleurs, répondit plaisamment Chat Noir.

— Pas de sentimonstre ?

— Pas aujourd'hui. Mayura est peut-être en congés.

— C'est mon cas et je suis pressée d'y retourner. Allons-y.

À eux trois, ils n'eurent pas trop de mal à rendre l'herboriste inoffensif.

— Méli, va vérifier qu'il va bien, ordonna Ladybug à sa coéquipière. Chat et moi allons bientôt nous détransformer. Et sois gentille avec lui, hein !

— Oui, oui !

— Mais avant ça : bien joué !

Les trois héros tendirent le poing et ceux qui n'avaient plus que quelques minutes avant de se détransformer partirent précipitamment. Chat Noir se dépêcha d'aller retrouver ses amis.

\*

— C'est la seconde fois que Méli-Mélo intervient, était en train d'analyser Alya quand Adrien retrouva le petit groupe. Je me demande si elle va réellement intégrer l'équipe ou ne les seconder que de temps en temps, comme les précédents héros.

— Le Ladyblog nous le dira, plaisanta Nino.

— Je me demande quel est son pouvoir spécial, interrogea Kagami. Elle semble seulement utiliser son bâton de manière défensive. Elle le tient très mal, d'ailleurs.

— Tout le monde n'a pas ta dextérité, reconnut Adrien.

— Je trouve très intéressant le fait que Ladybug et Chat Noir fusionnent deux pouvoirs, continua Alya. Cela promet des combats passionnants.

— Ce serait plus efficace de demander à d'autres porteurs d'intervenir, jugea Kagami.

Adrien trouva amusant de penser que chacun de ses interlocuteurs s'était un jour vu confier un Miraculous. C'était une discussion entre experts, en quelque sorte.

— Plus il y a de porteurs, plus le danger qu'un Miraculous soit volé est important, décida-t-il de préciser.

— Cela peut expliquer pourquoi ils préfèrent concentrer les Miraculous sur les héros principaux, comprit Alya.

— Mais c'est aussi une faiblesse, jugea Kagami. Si l'un d'eux est repéré par le Papillon, celui-ci pourrait récupérer deux Miraculous à la fois.

— S'il récupère un seul des Miraculous principaux, à savoir celui du Chat ou de la Coccinelle, le Miraculous secondaire ne changera pas grand-chose, estima Adrien, sans pouvoir s'empêcher de frissonner à cette idée.

— Ne parle pas de malheur, protesta Alya.

— Bon, interrompit Nino, on va se faire une pizza ?

\*

C'est le cœur joyeux qu'Adrien se prépara pour aller au lycée le jour de la rentrée. Il allait enfin revoir une bonne partie de ses amis et surtout rester des heures loin du manoir Agreste. Quand, la veille, il avait confié à Nino sa joie de revenir en classe, ce dernier avait commenté : « Il y a vraiment un problème dans ta vie, mec ! ». Adrien lui donnait raison.

Nathalie était dans la salle à manger quand il y pénétra pour son petit-déjeuner.

— Tout va bien, Adrien ? Vous êtes prêt pour votre entrée au lycée ?

— Tout à fait.

— Puis-je compter sur vous pour me transmettre votre emploi du temps le plus vite possible ? Cela me permettra de caler vos cours particuliers et vos séances de pose.

— Oui, Nathalie, répondit-il, bien qu'il ne soit pas pressé de voir son emploi du temps s'alourdir de tout ce que son père tenait à y ajouter.

— Merci, Adrien. La voiture sera prête dans un quart d'heure.

— Suis-je obligé d'y aller avec mon garde du corps ? protesta Adrien. J'ai presque quinze ans, je suis au lycée. J'en ai assez d'être le seul à être accompagné ! Je ne suis plus un bébé !

— Vous êtes une personne connue, Adrien, et votre père est riche. Vous courez des risques que d'autres ne connaîtront jamais. Je suis désolée, mais votre père est intraitable, là-dessus. Tous vos parcours prévisibles doivent être sécurisés. Il faudra me communiquer votre heure de fin de cours pour aujourd'hui, dès qu'elle vous sera connue.

Adrien sentit une partie de sa bonne humeur s'envoler.

— Oui, oui, grogna-t-il.

— Allons, Adrien, pensez à tous les amis que vous allez revoir. Ne vous gâchez pas cette journée avec des regrets inutiles.

— Vous avez raison, Nathalie. Merci.

— Je vous souhaite une bonne journée, Adrien, dit l'assistante en se dirigeant vers le hall.

— Bonne journée à vous aussi.

Ragaillard, Adrien termina de manger et alla saluer son garde du corps et chauffeur, qui le conduisit à son nouvel établissement. Le lycée Adèle Blanc-Sec était plus loin de son domicile que son ancien collège. Il fallait plus de dix minutes en voiture pour s'y rendre. Adrien trépignait d'impatience. Il avait parlé à Nino et Marinette la veille, mais ne les avait pas vus depuis plusieurs jours – deux semaines, en ce qui concernait Marinette.

— Pourriez-vous me poser au coin de la rue, et non devant le lycée ? demanda-t-il à son chauffeur. C'est trop la honte pour moi, sinon. Vous pourrez me suivre des yeux jusqu'à la porte, si cela vous rassure.

— Hon, répondit le Gorille et il ralentit pour s'arrêter à une centaine de mètres des portes de l'établissement.

— Merci, j'apprécie, dit Adrien reconnaissant. Je vous envoie mes horaires de sortie dès que possible. On se retrouve ici, d'accord ?

— Hum.

— Très bien, à tout à l'heure.

Adrien sauta de la voiture et s'engagea sur le trottoir, savourant ces quelques mètres de liberté. Il allait passer le porche du lycée, quand un bras s'abattit sur ses épaules.

— Alors, mon pote, tu as pu venir à pied ?

— Salut Nino. Non, j'ai juste réussi à faire les derniers mètres sans qu'on me tienne la main.

— Bah, c'est déjà ça.

Ils franchirent le seuil et furent accueillis par un surveillant.

— Seconde ? demanda-t-il. Les panneaux à droite.

— Merci, dirent les garçons avant de se diriger vers le groupe de lycéens qui s'agglutinaient autour des listes.

Ils cherchèrent tous les deux leur nom de famille puis Adrien indiqua :

— Seconde 3.

— Moi aussi, mon pote !

Ils se sourirent, ravis d'être de nouveau dans la même classe.

— Salle 320, alors, conclut Adrien.

— Attends, je regarde où est Alya.

— Et moi, Marinette, compléta Adrien.

— Seconde 6, indiqua Nino.

— Pareil, répondit Adrien. Elles vont être contentes, même si ça aurait été mieux qu'on soit tous ensemble.

Les deux garçons se dirigèrent vers leur classe, suivant le parcours fléché fort judicieusement mis en place. Alors qu'ils montaient les escaliers, on commença à se retourner sur Adrien et son nom fut chuchoté entre les élèves. Celui-ci fit comme s'il n'entendait pas et demanda à Nino :

— Ton frère, il rentre au collège, c'est ça ?

— Ouais. Il se prend pour un grand, maintenant, ce minus.

— Noël se prenait déjà pour un grand avant, fit remarquer Adrien.

— Je suppose que cela ne va pas s'arranger avec les années, soupira Nino. Tiens, c'est par là.

Toujours poursuivis par la rumeur, les deux adolescents prirent un couloir puis trouvèrent leur classe. Nino entra le premier pour

qu'Adrien ne soit pas seul quand, inévitablement, tous les regards se tourneraient vers lui. Il y eut effectivement une modulation dans le brouhaha qui régnait dans la pièce, alors que le mannequin y pénétrait.

— Il y a deux places libres là-bas, lui montra Nino, comme si de rien n'était. Salut, tout le monde, clama-t-il ensuite à la cantonade, je m'appelle Nino et je suis le meilleur DJ que vous pourrez trouver pour vos fêtes. Mes prix sont très raisonnables et je vous garantis une atmosphère de ouf !

Sa déclamation fit sourire tout le monde. Les deux garçons prirent place au second rang, là où deux tables accolées étaient inoccupées. Pour échapper aux regards, Adrien sortit son téléphone et écrivit à Marinette :

*#Je suis en 2de 3 avec Nino. Toi en 2de 6 avec Alya.*

Elle répondit rapidement :

*#Je suis en retard !*

Souriant, il montra la réponse à Nino qui lui indiqua :

— Alya est déjà dans sa classe et elle a réservé la place de Marinette à côté d'elle. Eh, regarde qui voilà !

Chloé et Sabrina venaient d'entrer dans la pièce. La fille du maire balaya l'endroit des yeux, d'un air un peu hautain, avant de montrer à son amie l'endroit où elle venait de décider de s'installer. Les deux filles posèrent leur sac puis vinrent saluer Adrien et Nino (seulement Adrien dans le cas de Chloé). Les quatre lycéens se firent la bise et commencèrent à discuter. Quand le professeur arriva à son tour, elles retournèrent à leur place. Les élèves n'avaient pas encore fait silence, qu'un surveillant arriva et demanda :

— Nino Lahiffe ?

— C'est moi, répondit l'interpellé avec méfiance.

— On vous a changé de classe. Vous êtes en seconde 4, salle 322.

Nino et Adrien échangèrent un regard atterré.

— Mais pourquoi ? demanda Nino.

Le surveillant haussa les épaules. Ce n'était pas son problème. Il tourna les talons et repartit.

— Je pense que vous devriez y aller, fit le professeur à Nino.

Avec réticence, le jeune homme se leva et sortit de la pièce. Il croisa une élève qui arrivait en retard. Adrien vit avec consternation que c'était Lila Rossi. Elle parcourut la classe des yeux et se dirigea vers Adrien pour s'asseoir à la place laissée vacante par Nino.

— Bonjour, Adrien. Tu as passé de bonnes vacances ? demanda-t-elle avec son plus beau sourire.

Sans répondre, il empoigna son sac et se leva. Il balaya la pièce des yeux et alla s'installer deux rangs plus loin près d'un garçon qui était isolé. Le professeur se présenta et se tourna pour écrire son nom au tableau.

— Je peux me trouver une autre place, si tu attendais quelqu'un, proposa poliment Adrien à son nouveau voisin, un garçon trapu, d'origine indienne.

— Non, pas de problème, tu es le bienvenu.

— Merci, tu es mon sauveur.

Le voisin jeta un regard intrigué vers la place que le mannequin avait déserté, mais réfréna sa curiosité et se présenta :

— Sundar Sultana.

— Adrien Agreste.

— Il paraît, oui !

— Tu aurais pu faire semblant, au moins ! fit mine de protester Adrien.

Sundar sourit et les deux garçons remplirent la feuille de renseignements que l'on venait de leur passer. Le professeur était leur professeur principal et leur enseignerait les mathématiques. Il leur donna des instructions pour le reste de l'année et leur distribua leur emploi du temps.

\*

Quand la cloche sonna à la fin de la première heure de classe, Adrien sortit son téléphone pour indiquer à son chauffeur l'heure à laquelle il allait finir. Chloé et Sabrina le rejoignirent de nouveau.

— C'est dommage que Nino ne soit pas avec toi, compatit Sabrina.

— Mais je suis là, moi, minimisa Chloé.

— Sundar, je te présente Chloé et Sabrina. Elles étaient dans ma classe l'année dernière.

— Salut, fit le voisin d'Adrien.

— Ah, vous voilà ! fit une voix joyeuse.

— Marinette ! s'exclama gaiement Adrien, ravi de la revoir.

Il la serra brièvement contre lui avant de lui faire la bise puis la présenta à Sundar. Elle salua ensuite Sabrina puis Chloé.

— Alya est allée réconforter Nino, apprit-elle à ses amis. Il est maintenant dans la classe d'Alix et Juleka.

— Je suis content qu'il ne soit pas tout seul, dit Adrien. C'est nul qu'on ait été séparés.

Marinette regarda discrètement derrière elle, en direction de Lila, qui faisait connaissance avec ses plus proches voisins, et demanda à mi-voix :

— Tu crois que c'est l'œuvre de Tu-sais-qui ?

— Voldemort ? demanda Sundar.

— Mhum, presque, répondit Marinette. Lila Rossi. Si tu veux éviter les ennuis, tiens-toi loin d'elle. Et fait semblant de croire à ses bobards, elle n'aime pas qu'on mette en doute la vie extraordinaire qui est la sienne.

Sundar, sans doute étonné par autant de virulence, regarda du côté d'Adrien.

— Elle est aussi rosse que rousse, confirma celui-ci. Mais je ne vois pas trop comment elle aurait pu prendre la place de Nino. D'après Alya, son père n'est sans doute pas diplomate.

— C'est impossible, décréta Chloé. Même le mien a eu du mal à nous mettre ensemble, Adrien, Sabrina et moi.

Sundar la regarda avec surprise, mais n'eut pas le temps de poser de nouvelles questions, car le professeur suivant arrivait.

— Je suppose que tu ne manges pas à la cantine, fit Marinette à Adrien.

— Pas aujourd'hui, c'est certain. Je vais voir si c'est possible les autres jours.

— Ça serait bien, souhaita-t-elle.

Après un dernier sourire, elle les quitta. Chloé et Sabrina retournèrent à leur place.

— Marinette, c'est ta petite amie ? demanda tout bas Sundar alors qu'ils se rasseyaient.



— Hein ? Non, pas du tout, c'est juste une très bonne copine. Elle est super !

— Et Chloé, son père a fait comment pour que vous soyez dans la même classe ?

— C'est le maire de Paris.

— Whaou, il y a du beau monde avec moi cette année.

— Pas certain que ce soit un avantage, considéra Adrien.

\*

À la fin de l'heure, Adrien expliqua à Sundar qu'il rentrait déjeuner chez lui, puis alla rejoindre son chauffeur. Nathalie passa le voir alors qu'il passait à table.

— Nathalie, voici mon emploi du temps, lui tendit Adrien, qui l'avait pris avec lui. Il peut encore être modifié.

— Merci, Adrien. Nous allons un peu attendre pour caler définitivement vos cours, alors. Quel sport désirez-vous pratiquer cette année ?

— Je désire continuer l'escrime. Pour le reste, je vais regarder ce qui est proposé par le lycée. Autant ne pas courir aux quatre coins de Paris.

— Comme vous voulez.

— Et à propos de mon agenda, vous avez vu que certains jours, je n'ai qu'une heure pour déjeuner, fit remarquer Adrien. Je n'aurais pas le temps de rentrer. Pourrais-je manger à la cantine ?

— Je ne sais pas, Adrien, je dois demander à votre père. Les repas y sont sans doute moins équilibrés que ceux que vous cuisine Antoine.

— Je sais, mais, manger en dix minutes ici, ce n'est pas très bon pour la santé non plus. Trois repas par semaine un peu gras, ce n'est pas la mort. Je fais plein de sport !

— C'est vrai. Je vais demander, mais ce ne sera que les jours où c'est justifié.

— Merci, Nathalie.

\*



## VII - Son meilleur ami

Quand Adrien revint pour les cours de l'après-midi, il constata avec plaisir que Sundar lui avait gardé une place près de lui.

— Il y a des personnes que tu connais dans ce lycée ? demanda-t-il à son nouveau camarade.

— Non, j'étais à Lyon l'année dernière. Je découvre tout ici. Et toi, tu étais avec d'autres personnes que celles avec qui on a parlé ce matin ?

— Il y a deux autres filles, qui sont dans la même classe que mon copain Nino, et Alya, sa petite amie, qui est avec Marinette. C'est tout.

À l'interclasse, alors qu'ils changeaient de salle, ils croisèrent justement ces deux dernières.

— Salut, Adrien, fit Alya en lui faisant la bise. Trop bête que tu ne sois pas avec Nino.

— Ouais, mais ça pourrait être pire.

Alya se tourna vers le nouvel ami d'Adrien et supposa :

— Tu dois être Sundar.

— Il m'a offert l'asile politique quand Lila a tenté un blitzkrieg sur ma personne, compléta Adrien.

— C'est un héros, alors, en conclut Alya. Bon, on file, sinon, on va être en retard.

Adrien sourit à Marinette pendant qu'elle passait devant lui.

— Elles sont sympas, tes amies, jugea Sundar.

— Ma classe était vraiment cool l'année dernière.

— J'ai l'impression d'avoir déjà vu euh... pas Marinette, l'autre.

— Alya Césaire ? C'est elle qui tient le Ladyblog, le site sur Ladybug et Chat Noir.

— Ah, c'est ça alors ! Nan, mais c'est dingue le nombre de célébrités qu'il y a ici !

Cela fit sourire Adrien, ravi de ne pas être considéré comme la seule personne sortant de l'ordinaire.

— Tu dois me prendre pour un bouseux qui découvre la capitale, maintenant, fit Sundar un peu déconfit.

— Mais non ! T'en fais pas. Tu ne peux pas être aussi paumé que moi quand j'ai débarqué au collège l'année dernière.

— Ah oui ?

Adrien ne put pas s'étendre sur le sujet, car ils avaient atteint leur salle et le professeur de physique les attendait pour fermer la porte. Ils se glissèrent derrière une paillasse vide.

\*

À la sortie des cours, Adrien et Sundar traînèrent un peu devant le lycée. Nino vint les rejoindre avec Alix et Juleka. Adrien les salua avec enthousiasme et présenta son camarade.

— Dis, Alix, tu as tellement grandi en deux mois, c'est dingue ! s'étonna-t-il ensuite.

— Parce que tu pensais que j'allais rester une demi-portion toute ma vie ?

— Juleka, c'était bien cet été ? Marinette m'a dit que le Liberté a navigué sur la Seine.

— Oui, Adrien, merci. Et toi, l'Italie ?

— C'était sympa. Mais vous m'avez tous manqué. Tu as des nouvelles de Rose ?

— Je l'ai vue hier, elle va bien.

— Faudrait qu'on se fasse un discu pour raconter nos rentrées, proposa Nino. On a un groupe ou non ?

— Je vais m'y connecter ce soir, promit Adrien. Autant profiter qu'on n'a pas trop de devoirs et que mes cours particuliers n'ont pas commencé.

— Ils commenceront quand ? s'intéressa Nino.

— Quand notre emploi du temps sera stable.

— Ça peut mettre un mois ou deux, tu ne crois pas ? proposa Nino en souriant.

— Ouais, tu as raison, rien de pressé, convint Adrien en lui faisant un clin d'œil. Bon, faut que j'y aille, mon chauffeur s'impatiente,

soupira-t-il en montrant son téléphone qui vibrait tout ce qu'il pouvait.

— À plus tard, mon pote. Mes amitiés au gorille ! lança Nino avec dérision, ce qui fit rire Adrien, qui partit précipitamment.

— C'est qui, le gorille ? demanda Sundar.

— Le garde du corps des Agreste. Il en a la carrure et le vocabulaire, expliqua Nino. Eh, mais c'est ma copine qui arrive, là ! lança-t-il alors qu'Alya et Marinette rejoignaient le groupe.

Pendant que les deux amoureux se faisaient un petit câlin, Marinette s'adressa à Sundar :

— Je vois que tu as fait connaissance avec tout le monde. Tu viens de quel collège ?

— J'étais à Lyon.

— J'y ai fait toute ma primaire, leur apprit Alix. Mon père était conservateur au musée des Confluences.

— Ah ouais ? s'étonna Sundar.

— J'aimais bien cette ville. J'ai eu du mal, quand je suis arrivée à Paris. Ma première classe était nulle, ils me regardaient tous de haut.

Personne ne dit rien, mais Alix comprit les regards :

— Nan, mais je veux dire... comme Chloé, quoi.

— Oh, ma pauvre ! compatit Marinette.

— Ouais. Heureusement, l'année d'après j'ai été dans la classe de Kim et, finalement, dans la vôtre. C'est devenu plus marrant.

Alix se tourna ensuite vers Sundar et lui demanda dans quel quartier il vivait. Ils échangèrent des avis sur les lieux qu'ils connaissaient tous les deux. Les autres discutèrent un moment, puis se séparèrent pour rentrer chez eux.

\*

Au cours de la semaine qui suivit, Adrien fit connaissance avec les autres élèves de sa classe. Même s'il avait beaucoup appris l'année précédente, il se sentait encore un peu gauche pour se présenter lui-même à ses camarades. Sa notoriété n'aidait pas les autres à venir lui parler. Sundar, qui était d'un abord facile et qui avait rapidement discuté avec tout le monde, lui fut d'une aide inestimable, l'introduisant dans les conversations auxquelles il prenait part. Au bout d'une semaine, une de ses nouvelles connaissances s'enhardit

même à lui demander un autographe. Adrien refusa, faisant valoir qu'au lycée, il n'était qu'un élève comme les autres.

Il avait par ailleurs obtenu de manger trois fois par semaine à la cantine. Les repas étaient loin d'être excellents, mais ils étaient délicieusement déséquilibrés, ce qui rattrapait le reste. Cela permettait surtout à Adrien de pouvoir passer du temps avec ses amis. Il partagea les deux premiers repas avec ses camarades de collège puis, sur les conseils de Marinette, il se mit à la table de ses camarades de classe les fois suivantes. C'était le meilleur moyen de s'intégrer.

Au début de la seconde semaine de cours, eurent lieu les élections pour les délégués de classe.

— Tu ne te présentes pas ? demanda Sundar à Adrien. Tu es certain d'être élu.

— Ce n'est pas une bonne idée, opposa le mannequin. J'ai déjà un emploi du temps bien rempli et je ne veux pas prendre d'engagement supplémentaire. Et toi, cela ne te dit rien ?

— Qui voterait pour moi ?

— Tu as de bonnes relations avec tout le monde, assura Adrien. Tu as des chances. Et toi, Chloé ?

— Pff... Avec ses bobards, Lila s'est assurée d'avoir la place. Je l'ai entendu raconter comment, grâce à elle, on était partis à New York, l'année dernière.

— Ce n'est pas vrai ? vérifia Sundar.

— On est bien partis, mais elle n'a rien à voir là-dedans, l'informa Chloé. C'est mon père qui a organisé ça. En plus, elle n'est même pas venue avec nous. Enfin, bref. Pas envie de concourir contre elle et de passer pour une rabat-joie parce que je contredis ses inventions.

Le pronostic de Chloé se vérifia. Lila devint leur déléguée et elle remercia ses camarades avec une touchante modestie. Sundar avait plutôt une bonne opinion du garçon qui allait officier avec elle. Si Lila était aussi insupportable que le pensaient ses anciens camarades de classe, il y aurait au moins une autre personne à qui s'adresser en cas de besoin.

À la pause déjeuner, ils apprirent que Marinette avait refusé de se présenter, malgré la demande de ses camarades.

— C'est Alya qui a cru bon de dire aux autres que ce serait une bonne idée, confia Marinette. Cela paraît d'un bon sentiment, mais je n'ai pas envie d'assumer ce poste cette année.

— Tu as été une super déléguée l'année dernière, protesta Adrien. C'est grâce à toi que j'ai pu aller à New York, pas grâce à Lila.

— Que vient faire Lila là-dedans ? s'étonna Alya.

Adrien lui rapporta ce qu'elle avait prétendu et l'élection qu'elle avait ainsi gagnée.

— Cette fille est malade, conclut Alya. Et je précise que si beaucoup étaient prêts à voter pour toi, Marinette, c'est parce que tu as aidé Samia à retrouver son téléphone en lui faisant refaire son parcours dans le lycée et posant des questions à tout le monde.

— Ce n'était rien, opposa Marinette en remuant ses mains devant elle, manifestement gênée par ce rappel.

Sundar songea que l'embarras de Marinette était bien plus convaincant que la modestie un peu surjouée de Lila. Si l'amie d'Adrien avait été dans sa classe, il savait bien pour qui il aurait voté. Le sourire de son camarade indiquait qu'il était sur la même ligne de pensée.

— Et toi, Alya, tu ne t'es pas présentée non plus ? s'enquit le mannequin.

— Je préfère m'investir dans le Bureau des Élèves et avoir des projets concernant tout l'établissement.

— Ça promet, se réjouit Adrien. J'ai hâte de voir ça.

\*

Deux jours plus tard, le Papillon frappa durant la pause de midi. La plupart des élèves avaient téléchargé l'application qui donnait l'alerte et indiquait les lieux à éviter. Il y eut donc des sonneries simultanées tout autour d'Adrien.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Sundar.

— Alerte akuma, expliqua Adrien en sortant son téléphone pour voir où elle avait été signalée. Reste à l'intérieur, c'est plus sûr. Je vais voir Nino.

Le héros avait repéré qu'une des cabines de toilettes du premier étage donnait sur une sorte de terrasse – l'avancée du toit de la cantine. Ce rebord lui permettait de se transformer et lui servirait de

piste d'atterrissage au retour. Il se demanda si Chloé en avait fait autant avant de se souvenir qu'elle ne restait pas à la cantine, mais déjeunait dans les environs. Elle n'aurait sans doute pas trop de mal à trouver un endroit pour se transformer.

Méli-Mélo le rejoignit effectivement quelques maisons plus loin.

— Tu étais dans le coin ? demanda-t-elle.

— Oui, par là, indiqua-t-il en montrant une direction opposée à celle de leur lycée. Dépêchons-nous, l'alerte a été donnée vers le front de Seine.

Lorsqu'ils arrivèrent sur le lieu où la victime de Papillon sévissait, Ladybug était déjà sur les lieux.

L'akumatisé était grand et musclé et était vêtu d'un pantalon noir avec une chemise bleue. Par-dessus cette dernière, il avait un blazer à paillettes bleu roi extravagant et qui étincelait de mille feux. Un nœud papillon noir et un micro incrusté de faux diamants de la même couleur que sa veste de costume complétaient son look.

— Bonjour, ma Lady. Belle journée pour briller devant le feu des projecteurs ! s'exclama Chat Noir en atterrissant soudainement à côté de sa partenaire.

La seconde suivante, Méli-Mélo arrivait également à leurs côtés, devant les portes du studio de télévision : TVI.

— Je vois que tu as compris l'ambiance, chaton, répondit-elle, en ramenant son yoyo qu'elle avait vainement tenté d'enrouler autour du micro de l'akumatisé.

— On dirait Alec Castaldi non ?

— Bonne déduction.

L'akumatisé profita de l'arrivée des deux autres héros pour se faufiler dans le bâtiment et semer la pagaille à l'intérieur des locaux de la chaîne locale.

— Tu as plus d'informations à nous fournir ? demanda la troisième héroïne.

— La production a désigné un autre présentateur que lui pour le nouveau jeu d'*Action ou Vérité* qui sera diffusé les samedis soir. Le papillon lui a accordé sa vengeance et lui a attribué ce rôle. Il se fait appeler : *le Présentateur*.



Chat Noir haussa un sourcil d'un air interrogateur et Méli-Mélo se retourna vers lui, étonnée.

— Tu passes tes journées à ronronner et dormir ou quoi ? Tout le monde parle de cette nouvelle émission ! Pap... Euh, le Maire Bourgeois sera d'ailleurs la première personnalité à participer.

— Je vois... répondit Chat Noir, en lançant un regard sévère à sa coéquipière qui avait manqué de révéler son identité.

Les trois héros entrèrent dans le studio, retrouvant instantanément l'akumatisé dans le hall principal.

— Action ou vérité ? s'écria vivement le super vilain en portant le micro à sa bouche.

Il dirigea ensuite son arme vers l'une de ses collègues de travail et un rayon scintillant d'étoiles dorées en sortit.

La victime sembla réfléchir un instant, avant de s'écrier, « Action ». Suivant ce choix, *le Présentateur* décida d'en faire son soldat pour s'attaquer aux trois superhéros.

Ladybug confia leur défense à Méli-Mélo, tandis qu'elle et Chat Noir s'occupaient du super-vilain.

— On prend garde à ne pas être touchés ! les mit en garde la cheffe de bande. Ça pourrait avoir des conséquences très graves !

Après cet avertissement, Ladybug et Chat Noir s'élancèrent dans le combat. Pendant de longues minutes, ils évitèrent les pluies d'étoiles que l'akumatisé tirait à toute vitesse dans le studio. *Le Présentateur* fit quelques autres victimes, avant que les locaux soient totalement évacués, ce qui lui permit de recruter quatre soldats supplémentaires.

Rapidement, Méli-Mélo fut débordée par les pions du super-vilain. Chat Noir, esquiva un rayon étoilé et constata du coin de l'œil que sa coéquipière était en difficulté. Malheureusement, *le Présentateur* remarqua également cette faille et il en profita pour utiliser son pouvoir contre elle.

Faisant fit des conséquences possibles, Chat Noir se plaça entre le micro et Méli-Mélo. Il était angoissé à l'idée qu'elle ne réfléchisse pas assez et choisisse « action » offrant son Miraculous sur un plateau d'argent au Papillon.

— Chat Noir, non !!! cria Ladybug, lorsqu'elle vit son partenaire prendre le rayon de plein fouet.

Elle chercha fébrilement comment l'empêcher de donner son Miraculous ou de révéler un élément important sur eux. Le supervilain eut un sourire narquois et un ricanement malveillant raisonna dans la pièce.

— Alors, Chat Noir, Action ou Vérité ?

Chat Noir se raidit et répondit sans hésitation « Vérité », tandis que sa partenaire faisait appel à son Lucky Charm.

Un masque violet apparut sur le visage de l'homme. Nul doute que le Papillon lui ordonnait ce qu'il devait demander au héros félin.

— Il y a quelqu'un qui a très envie de connaître ton identité, Chat Noir, restitua-t-il effectivement.

Ladybug déglutit, glacée à l'idée de ce qui allait suivre. Son partenaire luttait contre les mots qui se battaient pour franchir ses lèvres. Sa mâchoire tremblait, alors qu'il tentait d'en garder le contrôle. Finalement, il trouva la solution et laissa sa bouche prononcer :

— Qu'il le demande à Ladybug, alors ! Elle la connaît.

Sa partenaire soupira de soulagement. Chat Noir avait dit la vérité, tout en contournant habilement la véritable réponse attendue par le Papillon.

Elle bougea ensuite rapidement, sachant que le *Présentateur* allait désormais la prendre pour cible. Ce fut effectivement le cas et les minutes qui suivirent furent sans répit pour l'héroïne, qui n'eut même pas le temps de réfléchir à l'usage qu'elle allait faire de son Lucky Charm. Chat Noir faisait son possible pour la protéger. Il lui permit plusieurs fois d'échapper au rayon étoilé.

À leur côté, Méli-Mélo continuait vaillamment à contenir les cinq alliés du vilain. Malheureusement, l'un d'eux lui échappa et il sauta sur Ladybug, qui ne s'y attendait pas. Chat Noir bondit à son tour, mais il était trop tard. Ladybug se trouva à découvert devant le supervilain qui pointa son micro vers elle. Les étoiles l'atteignirent, avant qu'elle ne puisse rouler sur elle-même pour les éviter.

— À nous deux, Coccinelle ! fit le *Présentateur*, d'un ton ravi. Action ou vérité ?

— Vérité, se résolut-elle à choisir, alors que son cerveau moulinait à plein pour trouver une échappatoire, sachant parfaitement ce qu'il allait demander.

— Qui est Chat Noir ?

Du coin de l'œil, Ladybug vit son partenaire lever son bâton, cherchant la faille. Le présentateur était maintenant défendu par deux complices. Chat Noir ne pourrait pas le toucher à temps. Déjà, les mots qu'elle ne voulait pas prononcer se frayaient un passage dans sa gorge. En désespoir de cause, elle leva le bras et se désigna. Si son partenaire devait assommer quelqu'un, autant que ce soit elle, avant qu'elle ne le trahisse.

Elle vit le désarroi dans les yeux verts de son compagnon. Elle comprit qu'il répugnait à faire ce qu'elle lui demandait. Serait-elle capable de brutaliser son partenaire, si la situation était inversée ? Rien que d'y penser, son cœur se serra. Elle préférerait souffrir que de faire le moindre mal à Chat Noir. Soudain, elle eut la solution. Elle desserra les dents et lâcha :

— Chat Noir est mon meilleur ami !

Les deux héros échangèrent un regard soulagé. La chance de la coccinelle était avec eux. Pour la seconde fois, le Présentateur n'avait pas bien choisi ses mots, lui laissant une ouverture pour répondre autre chose que le prénom d'Adrien. Il n'y avait aucun doute sur le fait que le Papillon devait se mordre les ailes dans son repère.

Le super-vilain grogna d'impatience et se retourna à nouveau vers Chat Noir et Ladybug. Cette dernière jeta un rapide coup d'œil à son Lucky Charm pendant que son partenaire s'occupait du *Présentateur*. Il lui laissait ainsi l'espace et le temps nécessaire pour réfléchir.

Cette fois, il ne lui fallut pas très longtemps pour comprendre ce qu'elle devait faire. Le message envoyé par son porte-bonheur était très clair.

Elle serra la petite figurine de singe dans sa main et avança vers son partenaire félin. Elle fit tourner son yoyo comme un bouclier afin de s'approcher un maximum de lui en toute sécurité. Une fois à sa hauteur, elle murmura quelque chose et Chat Noir acquiesça.

Rapidement, le héros recula jusqu'à Méli-Mélo et lui fit signe d'échanger sa place avec lui afin d'aider Ladybug avec le *Présentateur*. Pendant ce temps, lui s'occuperait de ses sbires.

L'instant suivant, la jeune héroïne blonde entra dans la danse avec efficacité.

— Pagaille ! s'écria-t-elle pour faire appel à son pouvoir de perturbation.

Elle lança son bâton en l'air et celui-ci créa une poupée Barbie que Méli-Mélo récupéra. Elle jeta un regard vers Chat Noir qui hochait la tête, se souvenant de la manière dont marchait le pouvoir du Singe. Il bondit en avant, pour se mettre à portée du *Présentateur* alors que sa coéquipière lançait la poupée vers leur ennemi, l'atteignant en pleine poitrine. Le vilain n'y prit pas garde, concentré sur Chat Noir dont il voulait absolument connaître l'identité. Il tendit son micro vers le héros félin et déclama :

— Action ou...

Il s'interrompt, quand il vit les étoiles qui devaient atteindre Chat Noir se transformer en bulles de savon irisées. Profitant de sa stupéfaction, le héros se jeta sur le vilain et, d'un coup de bâton, lui fit sauter le micro des mains. Celui-ci vola en l'air et fut récupéré par Ladybug, qui s'empressa de le briser, libérant ainsi un petit papillon violet.

Ladybug purifia l'akuma et les trois héros frappèrent du poing pour célébrer leur victoire.

— Bien joué !

Ladybug posa ensuite la main sur le bras de Méli-Mélo :

— Tu as très bien géré ton pouvoir, la félicita-t-elle. Par contre, il faut que tu sois consciente qu'à partir de maintenant, le Papillon va faire son possible pour t'éliminer rapidement. Tu devras rester sur la défensive et n'utiliser Pagaille que sur ce qui nous posera le plus de problèmes, entre l'akumatisé ou le sentimonstre. Tu comprends ?

— Oui, bien sûr.

— C'est bien. Maintenant, retournez vite dans vos lycées respectifs. Je vais m'occuper de ce pauvre Alec.

\*

Chat Noir partit volontairement dans une direction légèrement différente de Méli-Mélo, pour qu'elle ne comprenne pas qu'ils se rendaient dans le même établissement. Il la suivit ensuite de loin et arriva à Adèle Blanc-Sec une minute après elle. Durant le trajet, il repensa à la réponse de sa partenaire : alors qu'elle ne pouvait dire que la stricte vérité, elle l'avait qualifié de meilleur ami. Il ne

connaissait rien de sa vie, mais l'idée de compter autant, sinon plus, que ceux qu'elle fréquentait tous les jours, le rendait euphorique.

C'est avec un grand sourire qu'Adrien rejoignit ses camarades alors qu'ils se dirigeaient vers leur classe principale.

— Où étais-tu ? questionna Sundar.

— Je n'ai pas trouvé Nino tout de suite, alors je me suis posé dans un endroit tranquille pour voir les vidéos de la bataille, improvisa Adrien. Tu as un peu regardé ?

— Oui, Léo regardait aussi et il m'a montré. Je me demande qui sont les trois héros.

— Va savoir. En tout cas, ils ont du boulot. On a une attaque par semaine, en moyenne.

— Je n'avais jamais réalisé ce que c'était que d'être à proximité, confia Sundar. Ils en parlent de temps à temps aux infos et j'ai regardé des vidéos sur le blog d'Alya, mais c'est différent quand on est sur place. Tu as vu ? Ils ont fermé la porte du lycée et fait rentrer tous ceux qui étaient dans la cour.

— Dans ces cas-là, il vaut mieux ne pas se faire remarquer, indiqua Adrien. Si tu es dans la rue, va dans la boutique la plus proche. Les magasins descendent généralement le rideau de fer une fois que tout le monde a trouvé un endroit où se cacher.

— C'est noté.

— Et n'oublie pas que lorsque tu t'énerves beaucoup, tu risques de devenir une victime du Papillon. Comme dirait Nino : « Keep cool, mon pote ».

— Ça t'est déjà arrivé ?

— Pas à moi, mais à pas mal de personnes de mon ancienne classe. Et je me suis déjà fait chopper par un akumatisé. Ce n'est généralement pas une bonne expérience, mais Ladybug et Chat Noir m'ont tiré de là.

— Tu leur as parlé ?

— Brièvement.

— Tu crois qu'Alya les connaît ? Qu'elle sait qui ils sont ?

— Je ne pense pas. Mais même si c'était le cas, il y a des chances qu'elle ne le révèle pas. Leur anonymat les protège et, par conséquent, nous protège tous.

Leur professeur de mathématiques arriva à ce moment, mettant fin à la discussion.

\*

Le mardi de la semaine suivante, Marinette se présenta dans la classe d'Adrien dix bonnes minutes avant la sonnerie. Elle alla saluer Sundar.

— Tu voulais voir Adrien ? s'enquit celui-ci.

— Je ne peux rien te cacher. Et toi, tu t'acclimates bien à la vie parisienne ?

— Oui, ça va. Ça ne change pas tant que ça de Lyon.

— Samedi prochain, Alix nous invite pour une visite du Louvre. Elle peut nous faire entrer gratuitement. Ça te dirait de venir avec nous ?

— C'est gentil, je veux bien.

— Je te transmettrai le lieu et l'heure de rendez-vous.

— Eh, Marinette, que vois-je ? Tu es en avance, aujourd'hui ? fit la voix exagérément étonnée d'Adrien.

La jeune fille se retourna en souriant :

— C'est une surprise, hein ! fit-telle. Bon anniversaire ! continua-t-elle en donnant un sachet à Adrien.

— Merci, c'est adorable d'y avoir pensé, lui sourit-il. Oh des cookies ! C'est déloyal de me prendre par les sentiments comme ça, tu sais, commenta-t-il, avant de lui faire la bise.

— Je sais, fit-elle en clignant de l'œil. Je file, à plus tard !

— Bon anniversaire, fit Sundar.

— Merci. Tu veux un cookie ?

— Ils sont à toi.

— Il y en a trop pour que je les mange tout seul et je ne peux pas les ramener chez moi, alors autant que tu en profites.

— Pourquoi tu ne peux pas les ramener chez toi ? s'étonna Sundar

— Si l'assistante de mon père tombe dessus, ils vont finir à la poubelle. Je suis supposé surveiller mon poids et ce que je mange est très contrôlé. Déjà que je reste trois fois par semaine à la cantine...

— Ah ouais, ça n'a pas que des bons côtés d'être mannequin. Ils sont trop bons, ces cookies.

— Les parents de Marinette tiennent une des meilleures pâtisseries de Paris, lui apprit Adrien. Alors quand elle t'offre quelque chose à manger, c'est une valeur sûre.

— Adrichou, bon anniversaire ! clama Chloé.

— Merci.

— Qu'est-ce que tu manges ?

— Marinette m'a fait des cookies.

— On ne peut pas dire qu'elle se renouvelle !

— Je ne t'en offre pas, alors !

— J'en ai autant que je veux chez moi, prétendit-elle avant de repartir à sa place.

— Adrichou ? souligna Sundar.

— On se connaît depuis longtemps. Et je peux t'assurer qu'elle va envoyer quelqu'un lui chercher des cookies Dupain-Cheng dès qu'elle sera rentrée chez elle.

— Pourquoi elle n'a pas accepté ton offre, alors ?

— Elle est un peu snob et elle ne veut pas admettre les compétences de ceux qu'elle estime en dessous d'elle. Et Marinette est incontestablement bourrée de talents.

— Elle est très mignonne aussi, exprima Sundar.

— Aussi, convint Adrien, qui semblait plus intéressé par son biscuit que par celle qui le lui avait donné.

Sundar hésita un peu puis demanda :

— Ça t'ennuierait que je tente ma chance avec elle ?

Adrien leva un sourcil surpris.

— Pourquoi tu me demandes ? Je ne suis pas son frère. Et même si je l'étais, elle est libre d'être avec qui elle veut.

\*

Ils avaient une heure de permanence l'heure suivante. Ils allèrent au foyer des étudiants. C'était aussi le cas de la classe de Nino et Adrien fut ravi de passer un peu de temps avec son ami. Ils s'étaient déjà croisés le matin et le DJ lui avait fait parvenir la playlist qu'il avait composée spécialement pour lui. Une série de musiques « qui donnent la pêche même quand la vie a décidé de t'enquiquiner »,

selon Nino. Adrien lui proposa un cookie et son ami ne se fit pas prier pour accepter. Ils s'installèrent tous les deux dans un coin tranquille.

— Je suppose qu'il n'y a pas moyen qu'on fasse quelque chose pour ton anniversaire ? regretta Nino.

— Peu de chance. Même pas certain que mon père réalise quelle date on est, se permit de regretter Adrien en faisant courir ses doigts sur l'écharpe que Gabriel lui avait offerte l'année précédente.

— Tu pourras voir Kagami, au moins ?

— Oui, mon paternel pense que c'est une bonne fréquentation pour moi et il s'oppose rarement à ce qu'on sorte ensemble.

— C'est déjà ça.

— Mhum.

— Tu n'as pas l'air ravi, remarqua Nino.

— Ce n'est pas contre Kagami, mais pouvoir sortir avec ma petite amie seulement parce que mon père l'approuve, c'est...

— Infantilisant, réducteur, agaçant ? proposa Nino.

— Ouais, tu as compris l'idée.

— Mais ce n'est pas une raison suffisante pour laisser tomber, remarqua Nino. Tu es amoureux d'elle ?

— Je suppose.

Nino allait répondre quand Sundar vint les rejoindre. Il quittait un groupe agglutiné autour de Lila.

— Qu'est-ce qu'elle raconte cette fois ? s'enquit Adrien, ne souhaitant pas continuer sur un sujet aussi personnel devant son nouveau camarade.

— Sa visite à SpaceX.

Voyant les deux amis sourire, Sundar demanda :

— Vous pensez que ce n'est pas vrai ?

— Peu de chance que ça le soit, estima Adrien.

— Bah dans un sens, ça fait passer le temps, estima Nino. Avec toi qui ne racontes jamais rien, ça fait un équilibre.

— Qu'est-ce que tu voudrais que je raconte ? opposa Adrien en haussant les épaules. Je ne vois pas l'intérêt de me vanter de connaître X ou Y pour me faire mousser. Ce n'est sûrement pas comme ça qu'on se fait des amis.



— Ça fait rêver, suggéra Sundar.

— Rêver est le bon terme, rétorqua Adrien. Les gens célèbres, crois-moi, c'est surfait. Soit ils te montrent leur facette publique et tu n'as pas d'échange véritable avec eux, soit ils agissent normalement et n'ont rien d'extraordinaire. Si ça te paraît extraordinaire, c'est que c'est du pipeau.

— Pourquoi elle mentirait ? chercha à comprendre Sundar.

— Parce qu'elle ne cherche pas des amis, mais des admirateurs, estima Adrien.

— Tu casses, là !

— Si tu aimes rêver, je reconnais qu'elle a un talent incomparable pour raconter des histoires, admit Adrien. Mais elle n'est pas juste une bonne menteuse. Elle est toxique et peut t'attirer des ennuis si elle te prend en grippe. Reste loin d'elle, fais semblant de gober ses histoires, c'est le meilleur conseil que je puisse te donner.

---

Comme indiqué au début de cette histoire, la plupart des chapitres ont été écrits avant la sortie de la saison 4. L'idée d'Action ou Vérité n'est donc pas inspirée des premiers épisodes.

Je n'ai cependant pas écrit la scène de combat seule, **Malauu-Ladynoire** l'a scénarisée et écrite sur l'idée que j'avais fournie.



## VIII - Un moyen pacifique

Quand Sundar arriva dans la cour du Louvre, à proximité de la pyramide, il fut soulagé de voir que Marinette était déjà arrivée. Il ne se sentait pas encore assez légitime dans ce groupe pour le rejoindre sans personne pour attester qu'il y avait été dûment invité. L'amie d'Adrien l'accueillit avec un sourire et lui présenta les personnes qu'il ne connaissait pas encore.

— Voici Sundar, qui est dans la classe d'Adrien, le décrit Marinette. Sundar, je te présente Nathaniel, Max et Rose qui étaient avec nous en troisième. Ils sont maintenant dans un autre lycée.

Sundar nota que Rose tenait la main de Juleka, qu'il salua au passage.

— Voici Kagami, qui fait de l'escrime avec Adrien, continua Marinette en désignant une fille d'origine asiatique qui le dévisagea sévèrement et qui ne lui concéda qu'un bref signe de tête.

— C'est cool que tu aies pu venir, lui dit Alix, avec qui il avait bien sympathisé car, en plus d'avoir habité la même ville, ils soutenaient le même club de foot. Bon, il ne manque plus qu'Alya et Nino et on sera au complet.

Le couple ne tarda pas à arriver et Alix les mena vers une discrète entrée du musée qui donnait directement dans l'aile Denon. Il y avait un petit guichet où une personne leur délivra des billets gratuits et ils purent commencer la visite. Ils suivirent leur amie au niveau moins un, où elle leur fit admirer le département des peintures françaises, où d'énormes tableaux représentaient des scènes historiques, bibliques ou mythologiques. Alix connaissait les histoires liées à chaque scène et les raconta à ses invités.

Au bout d'une heure, elle proposa à chacun de visiter ce qui l'attirait le plus, avant qu'ils ne se retrouvent pour se promener ensemble au jardin des Tuileries. Nathaniel sortit de son sac un crayon et un carnet et s'installa pour reproduire une toile. Alya et Nino se mirent d'accord pour visiter les Arts de l'Islam qu'ils ne

connaissaient pas encore. Alix se joignit à eux. Rose, Juleka et Max partirent vers la galerie Apollon pour voir les bijoux de la couronne.

— Sundar, si tu n'es jamais venu, je suppose que tu veux voir les pièces les plus connues, devina Marinette. Si tu veux, je t'emmène voir la Joconde, puis la Venus de Milo et le Scribe accroupi.

— Merci, Marinette !

Ils partirent de leur côté, suivis par Kagami qui leur avait emboîté le pas sans dire un mot. Marinette les entraîna dans les couloirs, commentant abondamment les œuvres qu'ils croisaient. Alors qu'ils faisaient la queue pour tenter d'apercevoir la Joconde, Marinette discuta avec l'autre fille. Celle-ci se dégela un peu, mais Sundar continuait à trouver qu'elle tranchait avec la spontanéité et la simplicité qui définissaient le reste du groupe.

— Tu t'intéresses à quoi ?

Sundar mit quelques instants avant de réaliser que la question, émanant de Kagami, s'adressait à lui. Son interlocutrice tentait manifestement d'avoir l'air souriante, mais l'effet était bizarre sur sa figure qui était restée sans expression.

— Euh... plein de choses, répondit-il pris de court. Et toi ?

— Plein de choses, répondit-elle sans qu'il puisse déterminer si c'était une moquerie ou non.

— Kagami pratique plein d'arts martiaux, intervint Marinette. Elle est excellente en escrime. Sundar fait du football. Tu as réussi à trouver un club, finalement ?

— Oui, j'irais au premier entraînement demain.

— Ah, tu nous raconteras ! continua Marinette. L'escrime a repris, m'a dit Adrien. Tu devais être contente d'y retourner, ajouta-t-elle à l'intention de Kagami.

— Oui.

— Kagami a passé un mois au Japon, pendant les vacances. J'aimerais tellement y aller ! Oh, Kagami, en janvier, il y aura à Paris une exposition sur l'influence des créateurs de mode japonais. Tu crois que tu pourras y aller avec moi ?

— Si tu veux.

— Je lis des mangas, tenta Sundar.

— C'est futile, répliqua froidement Kagami.

— Peut-être, mais j'aime bien en lire quand même, rattrapa Marinette. Tu lis quelle série, en ce moment, Sundar ?

Quand ils rejoignirent les autres une demi-heure plus tard, Sundar s'éloigna de l'étrange Japonaise avec soulagement. Mais tandis qu'il discutait avec Alix ou regardait ce qu'avait dessiné Nathaniel, il remarqua que Kagami le suivait des yeux, comme si elle le jaugeait. Il se demanda ce que lui valait cet intérêt.

Finalement, le groupe se sépara. Kagami était déjà partie une demi-heure auparavant – une voiture était venue la chercher. Il s'arrangea pour quitter le groupe en même temps que Marinette. Elle allait rentrer à pied et lui en métro. Elle proposa de l'accompagner jusqu'à la station, pour qu'il ne se perde pas.

— Kagami est étrange, remarqua Sundar.

— Je sais qu'elle peut être déstabilisante au début, admit Marinette. Elle exprime peu ses sentiments. Mais elle gagne à être connue.

— Je ne veux pas avoir l'air parano, mais elle passait son temps à me regarder, dans le jardin.

— Je pense qu'elle est curieuse parce qu'Adrien lui a parlé de toi.

— Ils se connaissent bien ?

Marinette lui jeta un regard qu'il ne sut interpréter, avant de répondre :

— Ils font du sport ensemble et leurs parents se fréquentent. Ils se voient assez souvent.

— Ah. Désolé, si je semble la critiquer. J'ai vu que vous aviez l'air amies.

— Ça a pris un peu de temps, reconnut Marinette.

— Pourtant, c'est plutôt facile de devenir ami avec toi.

— Tu es très ouvert sur les autres, de ton côté, sourit-elle.

Cela l'encouragea à se lancer. Sundar se racla la gorge et proposa :

— Euh, si tu es libre, mercredi après-midi, ça te dirait qu'on aille au ciné ou se balader ?

— Écoute, je... je, balbutia-t-elle avant de respirer un grand coup et sortir d'un trait : Je suis désolée, je t'apprécie beaucoup, mais non.

Ils parcoururent quelques mètres en silence, pendant que le jeune homme digérait le refus.

— Tu... tu t'intéresses à Adrien ? finit-il par demander.

Marinette s'arrêta net et dit d'une voix exaspérée :

— Mais c'est dingue, ça ! On ne peut pas dire non à un garçon sans qu'il pense qu'il y a quelqu'un d'autre ! Ça ne vient à l'idée de personne que je puisse me trouver très bien toute seule ?

Sundar la contempla avec surprise, ne sachant quoi répondre. Marinette eut un sourire gêné et dit :

— Désolée, tu ne méritais pas ça. Pour répondre à ta question, Adrien est un ami précieux et je ne souhaite pas changer quoi que ce soit à la relation que nous avons actuellement.

Alors qu'ils se remettaient en marche, Sundar dit humblement :

— Je ne voulais pas être désagréable.

— Ce n'est pas grave. Oublions ça. La bouche de métro est juste là. On se voit lundi ?

— Oui. Au revoir, Marinette.

Elle lui sourit, visiblement désireuse de montrer qu'elle ne lui en voulait pas, et continua son chemin.

\*

Trois jours plus tard, Sundar alla à la cantine avec Adrien. Ils rencontrèrent Marinette, qui était avec une élève de sa classe. Ils firent la queue ensemble, discutant du reportage qu'Alya avait posté sur la chaîne Instagram du lycée. La reporter en herbe avait fait des recherches sur le bâtiment qui abritait leur établissement et en racontait l'histoire.

Ils portaient leurs plateaux et cherchaient une table vide pouvant les accueillir tous les quatre, quand un garçon, qui arrivait à contresens, heurta involontairement l'amie de Marinette. Cette dernière émit une exclamation de surprise et de douleur. Le garçon lui lança alors :

— Oh, ça va, la grosse ! T'avais qu'à prendre moins de place.

Sundar se sentit désolé pour la jeune fille, qui n'avait effectivement pas une taille mannequin, mais qui ne méritait en aucun cas une interpellation aussi grossière. Un bruit lui fit tourner la tête vers Marinette. Il crut dans un premier temps que celle-ci avait fait tomber son plateau (il avait remarqué qu'elle était assez maladroite), mais elle l'avait seulement posé brutalement sur un emplacement vide.

— Dis donc, toi ! s'exclama-t-elle en se plaçant devant l'indélicat. Tu vas immédiatement lui faire des excuses.

— Non mais, t'es pas bien, l'hystérique ! répliqua le grossier personnage.

— C'est toi qui n'es pas bien. Tu te prends pour qui ? Tu crois que tu peux parler comme ça aux gens ? Tu leur rentres dedans et, en plus, tu les insultes ?

Sundar jeta un regard vers Adrien, incertain sur la meilleure manière de soutenir leur amie. Il remarqua que le mannequin avait discrètement posé son plateau et qu'il observait la scène avec concentration, prêt à intervenir.

— Oh, ça va, la demi-portion. Rentre chez toi pour jouer avec tes Barbies.

L'élève avança vers Marinette, tentant manifestement à l'intimider par sa carrure.

— Je crois que le plus simple, c'est que tu t'excuses et que tu arrêtes de te donner en spectacle, dit tranquillement Adrien en faisant un pas en avant, montrant ainsi qu'il entraînait dans l'arène. Comme ça, on n'en parle plus.

— Toi, la figure de mode, on ne t'a pas sonné ! Tu crois que tu vas faire la loi avec ta gueule de minet ?

— Vaut mieux avoir une gueule de minet qu'un syndrome de Tourette.

Des rires saluèrent cette répartie. Furieux, le garçon avança vers Adrien, visiblement décidé à en découdre. Marinette, qui était sur le chemin, s'écarta. Adrien fléchit les jambes et leva les bras devant lui, visiblement prêt à encaisser le choc.

Le garçon s'effondra au pied d'Adrien. Sundar vit Marinette ramener subrepticement son pied vers elle. Il comprit qu'elle avait fait tomber le fou furieux en le faisant trébucher.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda la surveillante, arrivant enfin sur le lieu de l'altercation.

— Il parlait sans regarder devant lui et il est tombé, la renseigna Adrien. Certains ne savent pas faire deux choses en même temps.

La femme lui lança un regard méfiant.

— C'est cette petite conne qui m'a fait tomber, dénonça l'impoli.

— T'es trop grand, tu prends trop de place, lui renvoya Marinette en reprenant son plateau. Crois bien que je suis désolée de m'être trouvée sur ton chemin.

Les témoins de la scène commencèrent, tous en même temps, à donner leur version des événements.

— C'est bon, fit la surveillante pour mettre fin à la cacophonie. Vous deux, donnez-moi votre nom. Vous vous expliquerez devant votre CPE.

Marinette s'exécuta et s'éloigna. Quelques applaudissements discrets saluèrent son passage. Sundar la suivit jusqu'à une table de quatre qui venait de se libérer. Une fois qu'ils furent tous installés, l'amie de Marinette lui dit :

— Je te remercie, mais ce n'était pas si grave.

— Je ne suis pas d'accord, Jade, répondit la jeune fille en attaquant son entrée. Pour commencer, c'est lui qui t'a bousculée, il devait s'excuser ou, a minima, ne rien dire. Ensuite, personne n'a le droit de te faire une remarque désobligeante sur ton physique.

— Marinette a raison, approuva Adrien. Laisser passer, c'était valider son droit à t'insulter. C'était hors de question.

Sundar se sentit un peu mal à l'aise. Il avait désapprouvé, mais il n'avait pas envisagé d'intervenir, du moins, pas avant que Marinette le fasse.

— Par contre, continua Adrien en se tournant vers Marinette, il faut vraiment que tu arrêtes de faire tomber tout ce que tu touches. Ça fait désordre, à force.

Marinette éclata de rire et cela fit baisser la tension.

— Bon, au moins, tout le monde est au courant que nous avons une pourfendeuse de méchants dans l'établissement, continua Adrien. Ça va faire des vacances pour Ladybug !

\*

Le lendemain, quand il croisa Marinette, Sundar demanda :

— Tu as été convoquée pour hier ?

— Oui, dans l'après-midi. Grande gueule a gagné trois heures de colle.

— Et toi ?



— Rien du tout. J'ai expliqué que mon croc-en-jambe était un moyen pacifique et efficace de mettre fin au conflit.

— Pacifique ? releva Sundar.

— Il ne s'est pas fait mal, n'est-ce pas ? Alors qu'une bagarre à la cantine pouvait facilement tourner au chaos. Le CPE a approuvé mon raisonnement.

— Chapeau ! Et tu ne crains pas que Grande gueule cherche à se venger ?

Le regard de Marinette se fit dur :

— Pas trop. Pour commencer, c'est un lâche. Ensuite, je n'ai pas peur de lui.

— S'il t'ennuie, tu as le droit de demander de l'aide, d'accord ?

Marinette sourit et son regard redevint chaleureux :

— Je sais que les amis, c'est fait pour être appelé quand on en a besoin, assura-t-elle.

Alors qu'elle partait de son côté, Sundar se dit que c'était bien dommage que Marinette ne veuille pas sortir avec lui.

\*

Deux semaines plus tard, Nino arriva à organiser une après-midi chez lui, avec Adrien et Kagami. Les deux amoureux avaient chacun prétendu aller chez l'autre et ainsi obtenu l'accord de leur parent respectif. Alya et Marinette complétaient le petit groupe. Ils écoutèrent de la musique, dansèrent un peu (Kagami se limita à un slow avec Adrien), mangèrent les beignets apportés par Marinette et regardèrent des vidéos humoristiques. Ils discutèrent aussi de divers sujets les intéressant.

Alya, comme d'habitude, était incollable sur le sujet de son blog vedette : les héros de Paris.

— Ce que j'aime dans cette équipe, c'est que ce soit l'héroïne qui dirige, remarqua Alya. C'est un message formidable pour toutes les petites filles et les femmes en général.

— Et tu ne crois pas que c'est un message négatif pour les garçons ? interrogea Kagami.

— Cela ne devrait pas. S'il y avait un héros garçon à la tête de l'équipe, on trouverait ça totalement normal. D'une certaine façon, c'est un bon message pour les garçons aussi. Chat Noir est quelqu'un

d'important, pas nécessairement amoindri parce qu'il obéit à Ladybug. En tout cas, je n'ai jamais vu de commentaires mettant en cause la virilité de son porteur.

— C'est peut-être tout simplement parce que Ladybug est extraordinaire, nota Adrien. Personne ne peut se sentir amoindri de la suivre et lui obéir.

— Elle se repose aussi beaucoup sur Chat Noir, fit remarquer Marinette. C'est une équipe complémentaire.

— Tout à fait, admit Alya. Une bonne équipe, avec une fille qui en assure la direction. Très bonne image.

— Il faut bien admettre qu'on imagine mal Chat Noir commander quoi que ce soit, jugea Kagami de sa voix tranchante. Il semble bien trop futile.

Marinette jeta un regard navré vers le couple. Adrien s'était rembruni.

— Ce n'est pas parce qu'il plaisante qu'il n'est pas sérieux, protesta Alya. Ladybug ne pourrait pas s'appuyer sur quelqu'un qui ne serait pas fiable.

— Je sais qu'il est sérieux, reconnut Kagami. Mais ce n'est pas l'image qu'il donne.

— Si c'est juste une question d'image, cela n'a aucune importance, alors, remarqua Marinette. On peut commander et faire des blagues, je suppose.

— Le problème est qu'il déconsidère l'image des héros, explicita Kagami. Je ne sais pas si à la place de Ladybug j'aimerais avoir un second qui perd son temps à faire de l'humour plutôt que de se concentrer sur les combats.

Adrien changea de position, ce qui l'obligea à reprendre le bras qu'il avait enroulé autour de la taille de sa petite amie. Marinette se mordit la lèvre inférieure. Elle sentait qu'Adrien était blessé. Elle se demanda comment permettre à Kagami de rattraper sa bourde.

— Mais c'est cool qu'il fasse des blagues, objecta Nino. Ça rend les combats vraiment drôles.

— Ce n'est pas supposé être un spectacle de cirque, rétorqua Kagami.

— Et après ? demanda Alya. Tant qu'il défend bien les Parisiens, où est le problème ?

— C'est une question d'amour-propre, répondit Kagami. Je n'aimerais pas être considérée comme un clown, si je devais défendre Paris.

— C'est sans doute un moyen pour lui de gérer son stress, tenta de lui faire comprendre Marinette. Cette méthode en vaut une autre. C'est en tout cas bien plus sympa que s'il était désagréable avec son entourage. Reconnaiss qu'il fait un excellent travail.

— Oui, il se débrouille bien, admit Kagami. Mais Ladybug a quand même dû prendre une autre personne pour l'aider.

— J'ai l'impression que le danger s'est intensifié, justifiant le recrutement d'une nouvelle alliée, opposa Marinette.

— On aurait pu penser que cela aurait incité Chat Noir à avoir un comportement plus adulte, insista Kagami.

Adrien bougea de nouveau. Plusieurs centimètres le séparaient désormais de sa petite amie.

— En tout cas, l'équipe actuelle est vraiment top, fit Alya avec une certaine nostalgie dans la voix, regrettant sans doute de ne plus pouvoir y participer.

Adrien dut comprendre ses sentiments, car il dit :

— Ladybug a toujours très bien choisi ses alliés. J'aimais beaucoup Rena Rouge et Carapace.

Alors que Nino et Alya souriaient de fierté, Marinette vit Kagami serrer les lèvres. La jeune fille ajouta précipitamment :

— Ryuko était super-classe aussi.

— C'est vrai qu'elle maniait le sabre de façon impressionnante, renchérit Alya. Je pense que sa porteuse pratiquait des arts martiaux.

La blogueuse sembla songer à quelque chose et regarda Kagami d'un air expectatif. Marinette chercha désespérément quoi dire pour distraire Alya. Adrien flaira également le danger. Il enchaîna :

— Le jour où le Papillon a attaqué un de mes fans, il y avait deux autres héros : une sorte de singe et quelqu'un qui pouvait se déplacer instantanément. Ils se débrouillaient drôlement bien, tous les deux. Et puis, on ne peut pas oublier Chloé. Elle était plutôt bonne, quand elle s'y mettait.

— C'est une traîtresse, trancha Kagami.

Marinette ferma les yeux de consternation. Cette affirmation était la meilleure manière de s'aliéner Adrien.

— Elle a aussi été une excellente Queen Bee ! soutint celui-ci avec force.

— Enfin, tu as lu l'article du Ladyblog ! protesta Kagami. La dernière fois qu'elle a eu le Miraculous, elle s'est retournée contre Ladybug et Chat Noir. Ils ont bien fait de lui préférer Ryuko.

Marinette baissa la tête, mal à l'aise. Elle n'était pas fière des décisions qu'elle avait prises ce jour-là.

— Si Ladybug avait donné son Miraculous à Chloé, elle ne serait pas passée du côté du Papillon, s'échauffa Adrien. Ryuko était une erreur.

Le regard que Kagami jeta à son amoureux fut très froid.

— Ce n'est pas mon avis, lui signifia-t-elle d'un ton sec.

— Il me semble présomptueux de mettre en question les choix de Ladybug, intervint Alya. Nous n'avons sans doute pas tous les éléments pour juger.

Marinette soupira discrètement. Les éléments en question n'étaient pas vraiment à son honneur.

— En tout cas, continua Alya, j'aimerais vraiment interviewer Chat Noir. J'y pense depuis plusieurs semaines et j'ai plein de questions à lui poser.

— Et, moi, j'aimerais que tu oublies l'idée de prendre des risques pour avoir l'occasion de lui parler, marmonna Nino.

— Pourquoi tu ne lui demandes pas sur ton blog ? suggéra Adrien.

— Si j'étais lui, je refuserais, remarqua Kagami. C'est un héros, pas un acteur de cinéma. Il ferait mieux de garder son mystère.

D'un geste vif, Adrien tira son téléphone de sa poche. Il fit une grimace et dit :

— Mon père me dit de rentrer pour un essai de dernière minute, dit-il. Tu m'excuseras, Kagami, je ne peux pas te raccompagner aujourd'hui.

Il se leva, leur dit au revoir et s'éloigna.

— C'est moi, ou il avait l'air en colère ? demanda Nino.

— Je pense qu'il en veut à son père de le convoquer alors qu'il était avec nous, proposa Marinette, persuadée qu'Adrien avait purement et simplement inventé cette excuse parce qu'il ne supportait plus d'entendre Kagami.

— Ses moments de liberté sont tellement rares, le plaignit Alya.

— Mais il est normal qu'il se plie aux exigences de son métier, remarqua Kagami. Quand on fait quelque chose, on ne doit pas le faire à moitié.

Marinette laissa Alya et Nino exprimer leur sentiment que monsieur Agreste exigeait beaucoup trop de son fils. Elle était inquiète de son côté. Adrien devait être très contrarié par l'opinion que sa petite amie avait de son alter ego. Elle espéra qu'il saurait suffisamment se calmer pour ne pas devenir la proie d'un akuma. Elle prit congé à son tour une demi-heure plus tard. Dès qu'elle fut hors de vue, elle envoya un message à Adrien :

*#Tout va bien ?*

*#Oui, pourquoi ?*

*#Pas cool que tu aies dû partir. Tu pourras jouer en ligne, ce soir ?*

*#J'ai prévu une partie avec Nino. Tu te joins à nous ?*

*#Avec plaisir*

\*

À la fin de l'alerte suivante, une fois que tout fut terminé, Chat Noir s'adressa à Ladybug :

— J'aurais besoin de te demander quelque chose. Tu as un peu de temps ?

— Oui. On se retrouve dans cinq minutes sur le toit de l'immeuble, là-bas ?

— D'accord, merci.

Ils se séparèrent pour se détransformer et nourrir leurs kwamis avant de se retrouver à l'endroit prévu.

— C'est à propos du Ladyblog, indiqua Chat Noir. Je pense que tu as vu l'appel d'Alya pour que je lui accorde une interview. J'aimerais savoir ce que tu en penses.

— Tu as envie de lui répondre ?

— Je pense, oui. Mais si tu estimes que c'est une mauvaise idée, je laisse tomber.

— Pourquoi ça le serait ? Tu dois avoir l'habitude de répondre à des journalistes. Je pense que je peux te faire confiance pour ne pas laisser échapper des informations sensibles.

Chat Noir se passa la main sur la nuque, hésitant manifestement à dire ce qu'il avait sur le cœur.

— Qu'est-ce qu'il y a, Chaton ? tenta de l'aider sa partenaire.

— Eh bien... Je suppose qu'il faudra que je sois un peu plus sérieux que d'habitude... finit-il par énoncer d'une voix hésitante.

— Je pense que tes fans seraient très déçus si tu n'étais pas au naturel, Chat, opposa Ladybug d'une voix douce, sachant parfaitement ce qui le faisait douter. C'est ta marque de fabrique, insista-t-elle.

— Et cela ne t'ennuie pas ?

— Pas du tout.

— Je pensais... Enfin, j'y ai réfléchi et j'ai réalisé que tu n'aimais pas trop quand je faisais des jeux de mots.

Ladybug hocha la tête pour montrer qu'elle avait bien compris l'objection et expliqua :

— Dans un premier temps, je pensais que tu ne prenais pas nos combats au sérieux. On a une manière très différente de réagir au danger. Moi, j'ai besoin de me concentrer. Toi, tu racontes n'importe quoi. Mais petit à petit, j'ai remarqué que tu étais toujours au bon endroit pour me sauver la mise et que je pouvais compter sur toi, quand je n'arrivais pas à faire face. On est complémentaires et je peux accepter ton attitude parce que je sais désormais comment l'interpréter. Ce n'est pas de l'insouciance, mais une manière de temporiser, le temps que tu trouves la manière de régler le problème.

— Tu penses que Chat Noir n'est qu'une manière de temporiser ? l'interrogea-t-il d'un ton soucieux.

— Je suppose que c'est aussi ta manière de surmonter ce qui ne te plaît pas dans ta vie. Tu aimerais qu'elle contienne plus de légèreté et de joie de vivre.

Chat Noir hocha la tête, approuvant la formulation, puis remarqua :

— Il a quand même fallu que tu saches qui j'étais pour le comprendre.

— C'est vrai, considéra Ladybug. Mais avant cela, je savais déjà que tu étais le meilleur partenaire que je pouvais espérer. Quand tu m'as rendu la bague, à New York, j'ai compris... j'ai eu la certitude que je ne voulais personne d'autre à mes côtés. J'ai su que j'avais été injuste envers toi sur cette histoire d'absence à Paris. J'ai pris conscience que c'était de ma faute si tu pensais ne plus être digne de ton Miraculous. Je m'en veux encore, tu sais !

— Tu ne devrais pas, opposa Chat Noir d'une voix émue. Tu avais raison, j'avais promis...

— J'aurais au moins dû te demander si tu avais eu le choix de venir ou non. J'aurais dû prévoir d'emmener le Miraculous du Cheval pour revenir en cas de besoin. C'était mon rôle de prévoir les empêchements ou les contraintes, énuméra Ladybug. Je n'avais pas le droit de m'en prendre à toi.

— Je... je n'ai pas pensé à tout ça, avoua Chat Noir.

— Et moi, j'y ai pensé trop tard.

— Torts partagés, alors ? proposa son partenaire en souriant

— Oui, mon chaton. Ne change pas.

Elle leva le poing et ils mimèrent leur « Bien joué » habituel, tentant de cacher leur émotion. Ils ne parlaient pas souvent à cœur ouvert comme ils venaient de le faire.

— Mais les autres ne savent pas tout ça, songea ensuite Chat Noir. Tu ne crains pas que je donne une mauvaise image de notre équipe ? Comme si je me fichais de ce qui peut arriver à Paris ?

— Pour commencer, tout le monde peut voir que tu joues très sérieusement ton rôle. Tu me protèges, tu détruis le support des akumas... tes actes parlent pour toi. Je pense en outre que tu aides les Parisiens à mieux vivre ces attaques incessantes. C'est angoissant pour beaucoup de gens et tes remarques pendant les combats les aident à se détendre. C'est une bonne chose qu'ils puissent rire en revoyant nos combats. Moi, je ne saurais pas faire ça.

Chat Noir était maintenant rayonnant.

— Tu ne peux pas savoir à quel point cela me fait plaisir, ma Lady ! lui fit-il savoir.

— Je vois ça, sourit-elle.

Puis elle prit un air sérieux et demanda :

— Qu'est-ce qui t'a fait douter de toi, mon chaton ?

— En fait, ce n'est rien. C'est moi qui en fais une histoire. C'est... bon, voilà. J'ai l'impression que ma petite amie n'aime pas Chat Noir. Elle le trouve ridicule et... Non, c'est moi qui suis ridicule. C'est juste de l'orgueil mal placé. Oublie, ma Lady, conclut-il en commençant à faire mine de partir.

— Doucement, Chaton, reste là. Je comprends que cela te travaille. Chat Noir fait partie de toi et tu te dis que, si ta copine ne l'aime pas, c'est comme si elle n'aimait pas une partie de toi, c'est ça ?

Chat Noir hocha la tête.

— Oui, quelque chose comme ça.

— Ce n'est pas ridicule du tout. Je suppose que moi aussi j'aurais du mal à me sentir bien avec une personne qui me déprécie en tant que Ladybug. Et donc... qu'est-ce qu'elle reproche à Chat Noir ?

— De ne pas donner une bonne image des héros. De ne pas être sérieux.

— Eh bien, elle et moi n'avons pas le même avis sur la question. Je suppose que chacun se fait une opinion en fonction de sa sensibilité. Ta petite amie, c'est Ryuko, c'est ça ?

— Oui.

— Il me semble qu'elle a été éduquée avec des principes très stricts. Elle a sans doute plus de mal que la plupart des gens à apprécier ton côté blagueur.

Chat baissa tristement la tête.

— Cela dit, continua Marinette, rien ne prouve que cela lui déplairait totalement de découvrir chez toi un côté moins policé que celui que tu lui montres. C'est une question de dosage.

— Tu penses que je devrais me montrer plus naturel avec elle ?

— C'est ça. Tu ne peux pas lui reprocher de ne pas apprécier toutes tes facettes si tu lui caches celui que tu es vraiment.

— Oui, tu as raison. C'est ma faute, au fond.

— Torts partagés ? proposa-t-elle à son tour.

Il sourit.



— Toi, tu sais me parler, ma Lady. Allez, je ne te retiens pas plus longtemps. Merci pour tout.

— À ton service, Chaton. Reste toi-même et tout ira bien.

\*

À la mi-octobre, Adrien et Sundar se trouvaient au foyer de leur lycée quand Marinette et Alya arrivèrent avec d'autres élèves de leur classe. Les deux amies vinrent vers eux.

— Vous avez vu la dernière vidéo du Ladyblog ? demanda Marinette.

— Non, pourquoi ? s'intéressa Sundar.

— L'interview de Chat Noir, bien sûr ! s'exclama-t-elle. Adrien, tu aurais pu faire un peu de pub !

— Tu as réussi à interviewer Chat Noir ? s'étonna Sundar en se tournant vers Alya.

— C'est lui qui est venu me trouver. J'avais indiqué sur mon blog que je voulais avoir un entretien avec lui et il s'est présenté quelques jours plus tard.

— Dans sa chambre, précisa Marinette avec malice.

— Oh, j'espère que Nino n'a pas été trop jaloux, plaisanta Adrien.

— Quel séducteur, ce Chat Noir ! enchaîna Marinette.

Alya roula des yeux en riant.

— Je te conseille de l'écouter, fit Marinette à Sundar.

— Ça t'a plu tant que ça, Marinette ? demanda Adrien.

— Tu sais bien qu'elle est fan de Chat Noir, répondit Alya. C'est elle qui m'a reproché de ne pas l'avoir encore interviewé.

— Ah oui ? demanda Sundar, amusé de voir les joues de Marinette rosir.

Il n'était pas le seul à aimer taquiner la brunette : Adrien arborait un large sourire. Suivant la suggestion des autres, Sundar lança la vidéo sur son téléphone. Comprenant de quoi il était question, d'autres élèves présents dans la pièce vinrent visionner avec lui.

*Alya et Chat Noir étaient tous deux assis face à la caméra. Sur le mur du fond, des posters représentant Jagged Stone, les héros de Paris et ceux de New York, témoignaient des centres d'intérêt de l'occupante de la pièce.*

*Alya : Chat Noir, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions. Pour commencer, merci pour votre engagement pour Paris. Votre rôle ne vous pèse pas trop, parfois ?*

*Chat Noir : Eh bien, ce n'est jamais facile de devoir me précipiter dehors quand c'est l'heure de la pâtée ou de la sieste, mais c'est toujours un plaisir de rejoindre mes deux coéquipières.*

*Alya : À ce propos, nous avons noté que votre équipe s'est étoffée. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?*

*Chat Noir : Comme vous l'avez remarqué, les akumatisés sont maintenant accompagnés d'un sentimonstre. Nous avons donc lancé un appel à candidatures, fait passer des entretiens, et soigneusement choisi notre nouvelle partenaire. Il fallait qu'elle soit forte, courageuse, inventive et, surtout, qu'elle soit sensible à mon humour.*

*Alya : Est-ce volontairement que vous avez choisi une candidate féminine ?*

*Chat Noir : Non, c'est sa personnalité qui a été déterminante. Elle aime les chats.*

*Alya : Oh, je vois. J'aimerais maintenant vous poser une question que j'ai vue revenir sur les forums. Est-ce que cela ne vous dérange pas d'appartenir à une équipe majoritairement féminine, dirigée par une fille de surcroît ?*

*Chat Noir : Pourquoi ça me dérangerait ? En suis-je moins matou pour cela ? Qu'en pensez-vous, Alya ? Mhum ? (Chat Noir se penche d'un air séducteur vers Alya, puis reprend sa place avec un sourire coquin)*

*Cela provoqua des sifflements dans le public en direction d'Alya, qui choisit d'en rire.*

*Alya : Effectivement, cela ne semble pas vous préoccuper. Pourriez-vous nous parler un peu de vous ? Sans trop de détails, bien entendu. Qu'aimez-vous faire dans la vie ?*

*Chat Noir : Eh bien, je vais sans doute décevoir du monde, mais je suis un garçon normal. J'aime discuter avec mes amis, jouer aux jeux vidéo, lire des mangas. Je pratique aussi pas mal de sports. J'ai une vie on ne peut plus commune.*

*Alya : Qu'aimeriez-vous dire aux Parisiens et à vos fans ?*

*Chat Noir : Aux Parisiens, je veux leur conseiller de ne pas laisser le Papillon leur gâcher la vie. N'ayez pas peur de lui, n'hésitez pas à*

*vous moquer de ses échecs. Il n'a aucun sens de l'humour. Plus vous rirez de lui, moins il aura de prise sur vous. Quant à mes fans, je ne peux que les féliciter d'avoir aussi bon goût.*

*Alya : Merci Chat Noir pour ces réponses. Je ne veux pas abuser davantage de votre temps. Ici Alya, pour le Ladyblog, n'oubliez pas de vous abonner et de mettre un pouce bleu. Restez connectés !*

Des applaudissements vinrent saluer la performance et Alya reçut des félicitations pour la tenue de son entretien. On lui demanda aussi ce qu'avait dit le héros hors caméra.

— Pas grand-chose. Comme je ne savais pas s'il avait beaucoup de temps, j'ai tout de suite installé mon téléphone pour l'enregistrement quand il est arrivé. On l'a ensuite visionné ensemble pour vérifier si ça avait bien tourné et si ça lui plaisait. Il a déclaré le résultat « satisfaisant » et il est reparti.

— Alors, ça t'a plu ? demanda Marinette à Sundar.

— Oui, ça a l'air de quelqu'un marrant et sympa. Tu crois que c'est vrai qu'il est juste un garçon normal ? Je veux dire, ses amis doivent bien se douter de quelque chose.

— Espérons pour lui que ce n'est pas le cas, ou que son entourage est très discret, estima Marinette. Son anonymat protège son Miraculous, donc nous protège tous.

— La façon dont il s'est défini doit être bidon, alors, en déduisit Sundar. Je doute qu'il soit aussi normal qu'il le prétende. Il doit bien être spécial d'une manière ou d'une autre. Son humour ou son courage doivent être remarqués par ceux qui le connaissent le mieux.

— Heureusement, ce sont des caractéristiques assez répandues, fit remarquer Marinette. J'aimerais bien en apprendre davantage sur Méli-Mélo. Elle a l'air intéressante aussi.

Chloé, l'amie d'Adrien, qui les avait rejoints pour le visionnage et qui écoutait leur échange, fit remarquer :

— Les deux autres ont été interviewés, c'est son tour.

— C'est vrai, opina Marinette. Et toi, Adrien, quelle est ton opinion sur Chat Noir ?

— Il a l'air sympa. Je suis d'accord avec Sundar. Il doit avoir un caractère bien particulier. Je le vois très extraverti, du genre à sortir plein de blagues, à aimer se faire remarquer.

— Tu as sans doute raison, approuva Marinette.

— Et Ladybug, tu la vois comment ? continua Sundar.

Adrien sourit :

— Un peu comme Marinette. Toujours attentive aux autres et créative.

— Qui sait si elle n'est pas Ladybug ? proposa Sundar en riant.

— Hein ? Qu... quelle idée ! Ça ne peut pas être moi ! protesta l'intéressée, visiblement mal à l'aise à cette pensée.

— Ce n'est pas possible, affirma Adrien. Je l'ai déjà vue à côté de Ladybug.

— Ah oui ? s'étonna Sundar. Comment ça ?

— Au collège l'année dernière, Chat Noir et elle ont dû y intervenir à plusieurs reprises.

— Voilà ! Du coup, on sait qu'aucun d'entre nous n'est un superhéros, confirma Marinette.

— Ça doit être impressionnant de voir les héros de Paris de près, jugea Sundar. Vous avez pu leur parler ?

— Ce n'est pas si chouette que ça, lui opposa Marinette. Ça veut dire qu'on a eu un akumatisé à proximité et ce n'est jamais marrant. Je déteste ça. Depuis cette époque, j'ai l'habitude de me terrer dans un coin quand ça arrive. Même quand c'est loin.

Sundar remarqua que Chloé regardait Marinette avec dédain.

Des piailllements se firent entendre de l'autre côté du foyer. Lila et ceux qui constituaient sa petite cour ne s'étaient pas intéressés à l'interview de Chat Noir. Comme souvent, ils préféraient écouter leur égérie ou lancer des piques spirituelles sur ceux qui ne faisaient pas partie de leur groupe.

La sonnerie retentit et les élèves s'éparpillèrent dans les couloirs.

\*

---

Note : Le syndrome de Tourette est une maladie neurologique caractérisée par des tics moteurs et sonores. Une manifestation possible (mais loin d'être majoritaire) est l'utilisation involontaire d'un langage grossier.

## IX - Faire sa promotion

Un matin de novembre, Marinette respira profondément pour se donner du courage et entra dans la classe d'Adrien. Elle fit un salut de la main en direction de la table où se trouvaient le mannequin et Sundar, puis dirigea son attention vers celle qu'elle était venue voir. Chloé était en train de faire admirer ce qui était sans doute une nouvelle bague à son amie Sabrina. Marinette se concentra sur le serre-tête rose qui tranchait sur les cheveux blonds de la fille du maire. La principale raison de sa visite ce matin-là.

— Bon anniversaire, Chloé, dit-elle quand elle arriva devant celle qui avait longtemps été sa pire ennemie.

L'interpellée ne tenta même pas de cacher sa stupéfaction.

— Depuis quand tu me fêtes mon anniversaire, Dupain-Cheng, interrogea-t-elle d'un ton hautain.

Marinette s'enjoignit à la patience.

— Pourquoi ne pas enterrer la hache de guerre ? demanda-t-elle. Nous avons des amis communs.

— Tu parles d'Adrien ? interrogea Chloé. Tu veux toujours sortir avec lui ?

Marinette tenta de positiver en notant que son interlocutrice avait modulé sa voix de manière à ne pas être entendue au-delà du trio qu'elles formaient avec Sabrina. C'était une vraie question, pas un moyen de l'embarrasser.

— Plus maintenant, répondit-elle avec franchise.

— Tant mieux, je préfère qu'il soit avec Kagami, lui fit savoir Chloé.

— Tout va bien, alors, fit remarquer Marinette en posant un paquet sur la table.

Constatant que Chloé regardait l'offrande avec circonspection, elle précisa :

— Ça s'appelle un cadeau. L'usage veut qu'on retire le papier autour pour voir ce que c'est.

Cela eut le mérite de faire pouffer Sabrina qui dissimula son rire dans une fausse toux. Chloé lança à Marinette un regard scrutateur avant de prendre le paquet et de le soupeser. Puis, après un petit haussement d'épaules, elle déchira l'emballage d'un geste vif. L'objet qui s'y trouvait tomba sur la table. D'un geste méfiant, Chloé déroula ce qui s'avéra être une ceinture en cuir tressé. L'ensemble déclinait tout un camaïeu de rose, avec un fermoir clinquant, représentant une tête de lion. Sans qu'elle s'en rende compte, les coins de sa bouche se relevèrent en un sourire ravi.

— Comme tu sembles beaucoup aimer ton serre-tête, expliqua Marinette, j'ai pensé que tu apprécierais d'avoir un accessoire assorti.

Chloé s'était ressaisie et son expression était redevenue neutre.

— Je suppose que je dois te dire merci, fit-elle comme si c'était une corvée.

— Seulement si tu veux être polie, répondit sèchement Marinette.

— C'est toi qui l'as faite ? interrogea Sabrina, qui ne cachait pas son approbation.

— En grande partie. J'ai demandé à un cordonnier d'ajuster certaines attaches. Je n'ai pas de matériel pour travailler le cuir.

— Je ne savais pas que tu faisais aussi des ceintures, fit Adrien, qui s'était rapproché pendant que Chloé découvrait son cadeau.

— Je suis encore limitée par mon manque de pratique et d'outils adéquats, répondit Marinette avec modestie.

— Qu'est-ce que tu attends pour l'essayer ? demanda Adrien à son amie d'enfance.

Chloé ne se fit pas davantage prier. Elle ôta la ficelle dorée qui décorait son pantalon de coutil blanc et la remplaça par sa nouvelle acquisition. Le rose qui tranchait sur le blanc et la tête de lion attirait les regards sur sa taille fine. Cela lui allait indubitablement très bien.

La scène avait attiré l'attention des tables les plus proches et des phrases admiratrices furent adressées à la styliste en herbe.

— Comme c'est gentil, Chloé, de faire la promotion de Marinette auprès de tes connaissances, lança la voix de Lila. Avec le réseau que tu as, ce sera une aide inestimable pour elle !

Marinette serra les dents, humiliée à l'idée qu'on puisse croire son cadeau intéressé. Le visage de Chloé était maintenant complètement fermé.

— J'y vais, dit Marinette comme si elle n'avait rien entendu, bien qu'elle soit bouillante de rage.

Dans le couloir, en direction de sa salle de cours, elle remâcha sa déception. Elle avait réellement l'intention d'avoir de meilleures relations avec Chloé. Cette dernière faisait partie de son équipe. Il était hors de question d'être à couteaux tirés avec elle, avec ou sans masque. Son rôle, en tant que gardienne, était de s'assurer que les porteurs de Miraculous coopèrent en harmonie. Elle ne regrettait pas l'entrée de la nouvelle venue dans l'équipe. C'était une bonne recrue. Chat Noir avait réussi à établir une relation équilibrée avec elle.

De son côté, Marinette ne se contentait pas de cette coopération. Elle voulait apprécier sa partenaire. La fille du maire avait deux amis fidèles, Sabrina et Adrien. Marinette se raccrochait à l'espoir qu'elle trouverait, elle aussi, une raison de s'attacher réellement à elle. Malheureusement, Lila avait tout fait rater. Chloé allait désormais croire qu'elle lui avait fait cette offrande par opportunisme.

Son téléphone vibra. Un message d'Adrien :

*#Merci de faire des efforts pour te rapprocher de Chloé. Ton cadeau lui a fait plaisir.*

*#Elle doit surtout penser que je tente de profiter de ses relations.*

*#Je vais en discuter avec elle pour être certain qu'il n'y a aucun malentendu. Je sais que tu ne ferais jamais une chose pareille.*

Cette affirmation consola un peu Marinette. Elle n'aurait pas supporté de descendre dans l'estime d'Adrien. Cependant, elle était déçue à l'idée que cette ceinture, qui lui avait coûté plusieurs jours de travail, allait finalement la desservir auprès de celle à qui elle l'avait destinée.

\*

Plus tard dans la matinée, Adrien remarqua que Chloé avait retiré l'accessoire si gentiment élaboré par Marinette. Cela le contraria. À la pause de midi, il profita que Chloé et Sabrina soient un peu à l'écart des autres pour avoir une conversation avec son amie d'enfance.

— Tu ne portes plus le cadeau de Marinette ? demanda-t-il.

Chloé leva les yeux au ciel et dit agressivement :

— En quoi cela te concerne ?

— Tu n'as quand même pas cru Lila ? s'enquit-il.

— Mais à la fin, de quoi te mêles-tu ? Tu tiens tant que ça que je fasse sa promotion ? C'est avec Kagami que tu sors je te rappelle, pas Marinette.

— Il n'est pas question de ça ! s'agaça à son tour Adrien, qui ne voyait pas ce que Kagami venait faire dans l'affaire. Je trouve simplement stupide que tu donnes raison à Lila, qui est la pire menteuse de la terre, et que tu ne crois pas Marinette, qui n'est pas du tout du genre à faire un geste aussi hypocrite. C'est injuste. En plus, tu donnes un point à Lila. Elle doit bien rigoler de toi, maintenant !

Son dernier argument fit visiblement réfléchir Chloé.

— Ok, je veux bien admettre que Lila ait dit ça juste pour embêter son monde, convint-elle. Mais pourquoi Marinette me ferait-elle un cadeau ? On n'est pas amies !

— Ça t'ennuierait tant que ça de l'être ?

— Qu'est-ce que cela peut te faire qu'on le soit ou non ?

— Je vous apprécie beaucoup toutes les deux. Je trouve dommage que vous soyez ennemies. J'apprécie que tu t'entendes avec Kagami. Cela me ferait aussi plaisir que ce soit le cas avec Marinette. Elle a fait le premier pas, Chloé. As-tu une raison objective pour la rejeter ?

— J'ai plusieurs raisons. Elle a toujours été la chouchoute. Elle me bouscule, fait tomber mon pot de peinture, fiche en l'air mon dessin, salit mes chaussures préférées et puis elle s'excuse avec ses grands yeux bleus et ses petites couettes. Et tu sais quoi ? On lui pardonne. C'est moi la méchante parce que je ne suis pas contente et que je refuse de la remercier d'avoir gâché ma journée. Et mon dessin. En plus, ma mère me gronde pour mes chaussures. Toute l'année, j'ai dû les mettre, alors qu'elles étaient devenues moches à cause de ces affreuses taches. Pourquoi je l'aimerais ?

— Chloé, soupira Adrien. Tu ne vas pas faire la tête à Marinette pour une histoire de peinture qui remonte à la maternelle !

— C'est la même chose aujourd'hui. Tout le monde l'adore, c'est une sainte, elle est intouchable, il ne faut surtout pas lui faire de peine ! Pourquoi personne ne se préoccupe de moi ?

— Et toi, de qui te préoccupes-tu ? lui retourna-t-il.



— Figure-toi que je me préoccupe de... (Chloé s'interrompt et termina)... de plus de gens que tu ne l'imagines.

Adrien réalisa qu'elle avait été sur le point de révéler qu'elle sauvait régulièrement Paris. Il fallait calmer le jeu.

— Je sais que tu vaux mieux que tu ne veux le faire croire, dit-il conciliant. Et je sais que tu te préoccupes de Sabrina et de moi. Je te concède que Marinette n'est pas une sainte. Elle a ses têtes et un côté lunatique qui la rend parfois difficile à suivre. Mais elle a réellement cherché à te faire plaisir avec ce cadeau. Tu ne veux pas lui donner une chance ? Pour me faire plaisir, à moi ?

Chloé le regarda encore d'une manière qui lui donna l'impression d'avoir raté une information importante. Puis elle concéda :

— Je vais y réfléchir. Mais tu ne m'ôteras pas de l'idée que, si elle veut être amie avec moi, c'est juste parce qu'elle ne supporte pas que quelqu'un puisse ne pas l'aimer.

\*

Le troisième samedi de novembre, Sundar reçut une invitation d'Alix pour se joindre à leur groupe d'amis au Palais Royal où se trouvait « André le Glacier ». Sundar ne savait pas qui était André, mais il avait bien sympathisé avec Alix. Ils partageaient un certain goût pour le sport – notamment le football –, pour les mangas et pour la littérature de science-fiction. Ils discutaient donc régulièrement au lycée et se prêtaient des livres.

Sur place, Sundar retrouva des têtes connues. Juleka et son amie Rose, Marinette, Alya et Nino. Alix lui présenta Kim, un grand gaillard au look sportif, et Marinette lui expliqua ce qui rendait le glacier si fameux : outre l'excellent goût de ses glaces, il avait le chic pour trouver les parfums qui révélaient les liens existants entre deux personnes. Il délivrait ainsi des glaces doubles, supposées faire comprendre ce que pouvaient attendre l'un de l'autre ceux qui la recevaient.

— Mais on peut demander des glaces simples, conclut Marinette en montrant son cornet pour signifier que cela avait été son choix.

Marinette accompagna Sundar pour qu'il ne fasse pas la queue tout seul. Alors qu'ils attendaient son tour, Marinette lui raconta l'histoire du bâtiment qui bordait le jardin : c'était un palais où avaient vécu des frères du roi de France et qui abritait, maintenant, la plus haute

juridiction administrative du pays, le Conseil d'État. Tout à côté, on trouvait un célèbre théâtre, la Comédie française, où avait joué la troupe de Molière.

Ils arrivèrent enfin devant André. Celui-ci les jaugea du regard. Marinette leva de nouveau son cornet pour faire savoir qu'elle ne souhaitait pas partager sa glace avec Sundar (ce qu'il ne put s'empêcher de trouver un peu vexant). Avant que ce dernier puisse faire savoir ses préférences, le glacier décida :

— Pour vous, jeune homme, ce sera chocolat au caramel et thé vert.

Comme c'était les saveurs qu'il préférait, il régla sans protester. Alors qu'ils allaient rejoindre le groupe, ils croisèrent Chloé et Sabrina, qui venaient de se mettre dans la queue.

— Bonjour ! lança Marinette.

Les deux nouvelles arrivées répondirent et Chloé se fendit même d'un hochement de tête poli, ce qui était rare avec elle. Si l'on exceptait Adrien et son inséparable amie, la fille du maire avait toujours tendance à regarder les autres de haut. Quelques minutes plus tard, quand ils furent tous réunis, Alix demanda :

— C'est bon ? On peut y aller ?

La troupe répondit par l'affirmative et se mit en route.

— Où va-t-on ? interrogea Sundar.

— Chez Alix. Il fait un peu froid dehors et c'est plus pratique pour Adrien.

— Comment ça ?

Marinette sembla hésiter puis livra :

— Il n'a pas envie d'être reconnu, filmé et que ça se retrouve sur les réseaux sociaux. Les lieux privés sont plus sûrs.

— Oh je vois. Mais il vient bien au lycée !

— Tu as dû remarquer que quelqu'un l'amène et vient le chercher en voiture.

— Celui que Nino appelle le Gorille ? Je pensais que c'était parce qu'il habitait loin.

— Le manoir Agreste est tout près de la place du Châtelet. C'est à dix minutes à pied du lycée, et pas très loin d'ici.

— Oh d'accord.

Ils traversèrent la rue de Rivoli, passèrent par un des guichets du Louvre. Ils tournèrent vers la droite, pour traverser en oblique la cour du Louvre et rejoindre le corps de bâtiment qui se trouvait côté Seine. Ils le longèrent en direction du jardin des Tuileries afin d'atteindre le pavillon le plus éloigné. Le *pavillon de Flore*, souffla Marinette à Sundar. Ils entrèrent par le hall public, puis bifurquèrent pour passer une porte qu'Alix avait ouverte avec un passe. Ils suivirent un couloir nu, pour rejoindre un ascenseur.

Une fois en haut, leur hôtesse ouvrit la porte de son appartement et ils s'installèrent dans le salon pour discuter et boire des jus de fruits et sodas que certains avaient apportés. Alors qu'ils retiraient leur manteau, Sundar remarqua que Chloé portait la ceinture que Marinette lui avait offerte.

Ils étaient là depuis une demi-heure, quand Adrien arriva, accompagné de la fille d'origine japonaise qui n'avait pas fait une impression très positive sur Sundar – il avait déjà oublié son prénom.

Marinette interpella son amie – Kagami – et se mit à discuter avec elle. Adrien fit le tour de l'assemblée pour dire bonjour, se servit deux verres. Il revint vers Kagami, à qui il donna la seconde boisson, puis posa une main sur son épaule en s'intégrant dans la conversation entre les deux jeunes filles. Avec un léger choc, Sundar réalisa que la fameuse Kagami était la petite amie de son camarade de classe. Il ne put s'empêcher de songer qu'il ne trouvait pas le couple très bien assorti.

Une heure plus tard, alors qu'il discutait d'un manga avec Alix et Adrien, Kagami vint taper sur l'épaule de son petit copain.

— Tu dois y aller ? comprend celui-ci. Je te raccompagne.

Une fois qu'ils furent partis, Sundar entendit Rose commenter :

— C'est bien qu'il ait pu venir. Son père est moins sévère cette année, c'est une chance !

— Je ne suis pas certain que le vieux se soit assoupli, opposa Nino. Adrien lui a dit qu'il était chez Kagami, qui de son côté a dit à sa mère qu'elle était au manoir Agreste. Comme ça, ils ont pu s'échapper tous les deux.

— C'est pour ça qu'ils sortent ensemble ? demanda Kim. Pour faire le mur ? Malin !

— Ne dit pas de bêtises ! le reprit Marinette. Ils ont plein de choses en commun, c'est normal qu'ils se soient rapprochés.

— Mais pourquoi Adrien n'aurait pas le droit de venir ? intervint Sundar. Son chauffeur ne pouvait pas l'amener ?

Marinette haussa les épaules.

— Son père n'aime pas qu'il se disperse. Il a déjà beaucoup d'activités en plus du lycée.

— Alix, on n'avait pas prévu de regarder un film ? demanda Nino à ce moment.

Tout le monde approuva. Sundar s'installa avec les autres devant le grand écran, se disant que la vie d'Adrien était moins agréable qu'on pourrait le penser au premier abord.

\*

Une fois arrivés à proximité de la maison de Kagami, Adrien et elle trouvèrent un endroit discret et prirent un peu de temps pour s'embrasser. Enfin, ils se quittèrent. Alors que Kagami ôtait ses chaussures dans l'entrée, elle évalua l'après-midi qu'elle venait de passer. Elle avait trouvé un peu long le moment dans l'appartement privé du Louvre mais, au moins, elle avait discuté avec Marinette et Adrien était resté près d'elle. Ils avaient eu des moments à eux, durant les trajets aller et retour. Elle sourit, savourant le goût des lèvres d'Adrien qui s'attardait encore sur les siennes. Alors qu'elle se dirigeait vers sa chambre, elle passa devant la pièce où se tenait habituellement sa mère.

— Kagami, dit celle-ci, alors que la jeune fille allait continuer son chemin.

— Mère, répondit-elle respectueusement, en entrant dans le bureau.

— Tu as passé une après-midi satisfaisante ? demanda madame Tsurugi.

— Oui, Mère, je vous remercie.

— Chez Adrien, n'est-ce pas ?

Kagami se tendit. Sa mère n'oubliait jamais rien. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle lui demande de confirmer l'emploi du temps qu'elle avait annoncé le matin même. Sauf si elle savait pertinemment que Kagami ne revenait pas du manoir Agreste.

— Nous avons décidé à la dernière minute de nous promener à l'extérieur, choisit de répondre la jeune fille. Nous n'avons pas pensé que cela poserait de problème.

— Vous semblez changer souvent d'avis.

Impossible de savoir si sa mère cherchait à en apprendre davantage ou si Monsieur Agreste et elle avaient échangé des informations plus précises.

— Cela dépend du temps qu'il fait, répliqua évasivement Kagami.

— Sans m'en parler.

— Cela ne modifie ni la personne avec qui je passe du temps ni la durée que je lui consacre, justifia Kagami. Souhaitez-vous que j'arrête de voir Adrien ?

— Ce n'est pas ce que je demande. Cependant, Gabriel Agreste manque parfois de rigueur avec son fils. Ne te laisse pas influencer. Une Tsurugi connaît son devoir et s'y tient.

— Oui, Mère. Je ne l'oublie pas.

— Bien. Tu peux te retirer.

— Merci, Mère.

\*

Un matin de la première semaine de décembre, Sundar arriva contrarié en cours. Sur le chemin du lycée, il avait accroché son manteau à une pointe qui dépassait d'une porte et la poche de poitrine de sa parka neuve avait désormais un accroc. Ce fut d'ailleurs la première chose qu'Adrien remarqua quand Sundar vint s'installer à ses côtés pour le premier cours.

— Ta parka...

— Ouais, je sais.

— Fais voir, demanda Adrien.

Sundar, qui retirait son vêtement, le tendit à son camarade.

— Il faudrait faire un point pour que la déchirure ne s'agrandisse pas, jugea le mannequin.

— Tu as ton matériel de couture sur toi ? demanda Sundar d'un ton ironique.

— Non, mais je connais quelqu'un qui a peut-être de quoi te dépanner, répondit Adrien d'une voix tranquille en rendant la parka et prenant son téléphone.

— Qui ça ? s'étonna Sundar.

— Marinette, répondit Adrien en tapant un message. Tu sais qu'elle est passionnée de mode et crée déjà des modèles ?

— Vaguement.

— C'est bon, elle passera à 10 heures et verra ce qu'elle peut faire.

Effectivement, à l'heure de la pause, Marinette tout sourire se présenta dans leur classe.

— Il paraît que tu as une petite urgence ? demanda-t-elle à Sundar.

— C'est gentil de t'être déplacée pour ça, répondit-il en lui montrant sa parka.

Elle prit le vêtement, examina la déchirure, puis le posa sur le bureau. Elle ouvrit le petit sac qu'elle portait toujours en bandoulière et en sortit une trousse.

— Je n'ai pas tout à fait la bonne couleur, expliqua-t-elle. De toute manière, vu la manière dont c'est placé, la reprise se verra forcément. Mais on pourra la dissimuler de manière sympa, ne t'en fais pas.

— D'accord, répondit Sundar, sans vraiment comprendre ce qu'elle proposait.

Marinette enfila une aiguille et fit rapidement quelques points sur le tissu. Sundar, qui avait remarqué combien la jeune fille pouvait être maladroite, fut surpris par la précision de ses gestes. Le résultat n'était pas très gracieux, comme elle l'avait prévu, mais semblait solidement limiter les dégâts. La jeune fille sortit ensuite un carnet de sa poche et commença à crayonner dessus.

— Pour cacher la couture, je te propose de mettre un bouton, dit-elle. Et pour que cela ne paraisse pas bizarre, on pourra le justifier par une petite broderie.

— Comment ça ? demanda Sundar en imaginant sans enthousiasme une fleur sur sa poitrine.

Elle lui montra ce qu'elle était en train de dessiner. Il y avait le rond percé de quatre trous – le bouton – et à côté la silhouette d'un footballeur qui semblait shooter dedans.

— Ça te plaît ? interrogea Marinette.

— Ah, mais c'est génial, s'enthousiasma Sundar. Tu pourrais faire ça ?

— Sans problème. Quelle est ton équipe préférée ?

— Le SC Lyon.

— D'accord, dit-elle en prenant en note. Si tu veux, je peux te coudre leur écusson sur l'autre poche. Ça fera comme si tu avais un produit vendu par leur club.

— C'est géant ! Tu devrais faire payer tes services !

— Bonne idée ! Tu me devras un chocolat chaud.

— Tu vas bientôt faire concurrence à mon père, sourit Adrien, visiblement très fier du talent de son amie.

— Il peut dormir tranquille, répondit en riant Marinette. Je ne jouerais jamais dans la même cour que lui.

Elle se tourna vers Sundar et conclut :

— J'apporterai ce qu'il me faut demain et je te ferai ça à la pause de midi.

— C'est vraiment adorable, merci !

Quand elle fut partie, Sundar demanda à Adrien :

— Tu as une idée de ce qui lui ferait plaisir comme cadeau ?

— Mhum, je ne sais pas trop. Pas de confiseries, vu qu'elle vit dans une pâtisserie, ni un accessoire de mode, car elle les crée elle-même. Un petit objet, plutôt. Ah, je sais ! Un carnet à dessin. Je suis certain qu'elle les renouvelle très régulièrement. C'est totalement dingue, le nombre d'idées qu'elle a.

— Tant que ça ?

— Oui, elle m'a montré ses croquis cet été. Elle fera une excellente styliste. Et elle coud déjà très bien, sans compter sa culture générale sur l'histoire de la mode.

Sundar contempla l'expression exaltée de son camarade et se demanda si, malgré ses dénégations et sa relation avec Kagami, Adrien ne ressentait pas davantage que de l'amitié pour Marinette.

\*

Le lendemain, Marinette vint chercher la parka de Sundar alors qu'il était sur le point d'aller à la cantine et qu'Adrien s'apprêtait à rentrer chez lui pour déjeuner – ils avaient deux heures de pause méridienne ce jour-là.

— Tu ne veux pas manger avant ? demanda Sundar à Marinette.

— Non, avec la queue, ce sera trop long. Ne t'en fais pas, mon père m'a préparé un en-cas. Vas-y, on se retrouve après. Je serai en salle 204.

Quand Sundar vint la rejoindre dans la salle de permanence, Marinette tirait sur son aiguille, en discutant avec une élève que Sundar ne connaissait pas. Celle-ci admirait le travail de la couturière et Sundar ne put que renchérir. Le joueur de foot était représenté de manière très réaliste, avec un maillot et un short aux couleurs de l'équipe qu'il avait précisée. La manière dont quelques points arrivaient à donner une impression de volume et de mouvement était impressionnante. Sur l'autre poche, le lion stylisé qui représentait le club était à moitié terminé.

La camarade avec laquelle Marinette discutait les quitta pour rejoindre un autre groupe, les laissant tous les deux dans ce coin de la classe.

— C'est dingue, s'étonna Sundar. Tu as vraiment un niveau professionnel.

— Oh non, répliqua Marinette. Toute personne qui s'y connaît verra les petites erreurs.

Après avoir demandé la permission, Sundar feuilleta le carnet que Marinette avait ouvert sur la table. Il comprenait maintenant les appréciations dithyrambiques d'Adrien. Il était loin d'être spécialiste ou même intéressé par la mode, mais il était sensible au charme qui se dégageait des créations qu'il avait sous les yeux.

Enfin, Marinette examina son travail et hocha la tête.

— Voilà ! Dis-moi si tu trouves quelque chose à améliorer.

— Tu plaisantes ? C'est extraordinaire !

— Je suis contente que cela te plaise.

Elle sortit de son sac un sandwich roulé dans une serviette et une boîte qu'elle ouvrit. Cette dernière contenait des macarons.

— Sers-toi, proposa Marinette en mordant dans le pain. Il y en a trop pour moi.

— C'est ton père qui les a faits ?

— Oui, c'est un des produits phares du rayon pâtisserie.

Sundar comprit pourquoi en croquant dedans.

— C'est délicieux, merci.



Pendant qu'il grignotait, elle termina son repas. Elle prit deux macarons et lui donna la boîte dans laquelle il en restait encore un.

— Je te laisse décider si tu le manges ou si tu le donnes à Adrien, dit-elle d'un ton malicieux. Moi, je file, mon cours commence dans cinq minutes.

Sundar l'accompagna dans le couloir. Alors qu'ils se séparaient au niveau de l'escalier, Lila Rossi passa à proximité. Elle s'adressa à Marinette d'une voix mielleuse :

— Oh, comme tu n'as pas pu avoir Adrien, tu te rabats sur son comparse. C'est toujours mieux que de rester seule, je suppose.

— Oui, Lila, si ça te fait plaisir, répondit Marinette d'une voix calme.

— Tu ferais mieux d'arrêter de jouer la maligne, grinça Lila.

— Tu me menaces devant témoin, maintenant ? fit Marinette en levant les sourcils. Je t'ai connue plus hypocrite.

Lila lui lança un regard féroce avant de les quitter brusquement, heurtant violemment Marinette au passage. Celle-ci bascula sous le choc et faillit tomber dans le vide de l'escalier devant lequel ils se trouvaient. Sundar la rattrapa de justesse par le bras.

— Ça va ? demanda-t-il stupéfait par la violence de l'échange.

Marinette ne répondit pas tout de suite. Les yeux durs, elle suivait du regard Lila qui s'éloignait. Sundar, qui ne l'avait pas lâchée, sentait ses muscles tétanisés sous ses doigts.

— Il va falloir faire quelque chose, siffla-t-elle les dents serrées.

— Non, mais elle est folle ! Tu aurais pu te blesser, s'indigna Sundar. Mais qu'est-ce qui lui a pris ?

— Je te l'ai expliqué : je lui ai dit une fois que je ne la croyais pas, alors elle me considère comme une ennemie. Et je suis désolée, tu es dans le mauvais camp, maintenant. Il va falloir te méfier d'elle. Merci de m'avoir évité de tomber.

— Oh, c'est rien.

Il réalisa à ce moment qu'il la tenait toujours par le bras. Il la lâcha, un peu embarrassé.

— Faut vraiment que j'y aille, dit-elle. À demain.

Elle lui sourit puis partit en courant. Encore ébranlé, Sundar se rendit dans la classe où il allait avoir cours. Quand Adrien arriva, il demanda :

— Alors, ta parka est comme neuve ?

— Mieux que ça. Je vais faire des jaloux, répondit-il en lui montrant le résultat. Tiens, Marinette a laissé un macaron pour toi.

— Ah, cool ! fit le mannequin, manifestement ravi. Tu en as eu ?

— Oui, j'ai eu ma part, vas-y.

— Tu fais une drôle de tête, remarqua Adrien, une fois la pâtisserie engloutie.

Sundar lui raconta la scène en haut de l'escalier. Le visage d'Adrien se durcit.

— Mais c'est pas possible, pesta-t-il en se tournant vers la table où se trouvait Lila, comme toujours entourée d'une petite cour d'élèves subjugués par ses confidences. Il va falloir faire quelque chose !

Il prit son téléphone et tapa un message. Sundar aurait pu parier qu'il écrivait à Marinette pour prendre de ses nouvelles. Il repensa aux sous-entendus de Lila. En ce qui le concernait, il trouvait l'intérêt particulier d'Adrien envers Marinette plus évident que le contraire.

Le lendemain, Sundar se rendit dans la classe de Marinette pendant la pause. Il lui tendit son cadeau qu'il avait enveloppé dans un papier argenté.

— Il ne fallait pas, protesta-t-elle.

— Considère ça comme une participation aux frais, répondit-il. Sache que mon petit frère est jaloux de moi, maintenant. Il a demandé à mes parents de lui acheter le même manteau que le mien.

— Tu devrais monter un business, proposa Alya. Personnalisation de parka.

— Je ne peux pas, opposa Marinette. Si je reproduis des marques déposées comme je l'ai fait ici, c'est de la contrefaçon. Sundar, merci, ce carnet me sera très utile. C'est exactement la bonne taille et le bon papier.

Il n'y avait pas que le petit frère de Sundar qui appréciait la décoration. Un certain nombre de ses camarades de classe l'admirèrent et en firent des compliments à Marinette quand elle

passa voir Adrien. Ce qui sembla exaspérer Lila, à la grande satisfaction de Sundar.

\*

Le professeur de français de la classe d'Adrien et de Sundar leur avait donné au début du mois un devoir à faire à la maison. Sundar, qui était un grand lecteur – et pas seulement de mangas – aimait bien cette matière et se sentit à l'aise avec l'exercice. Adrien, pour sa part, était plus porté sur les sciences que sur la littérature. Le mannequin repoussa au maximum la rédaction et ce n'est que la veille de la date limite qu'il s'y attela sans grand enthousiasme. Par messagerie, il demanda des conseils à Sundar qui avait terminé son commentaire de texte depuis plusieurs jours. Celui-ci lui indiqua les divers angles qu'il pouvait choisir d'exploiter.

Le lendemain, les élèves déposèrent leur copie sur le bureau du professeur en arrivant dans la classe. Après avoir déposé la sienne, Sundar croisa Lila qui arrivait après lui. Comme il le faisait depuis la scène avec Marinette, Sundar l'ignora.

Une semaine plus tard, le professeur rendit les devoirs. Cela prit un certain temps, car l'enseignant indiquait à chaque élève ce qu'il avait pensé de sa copie. Quand il eut terminé, il retourna à son bureau, Sundar leva la main.

— Monsieur, vous ne m'avez pas rendu le mien, indiqua-t-il.

— Il aurait peut-être fallu que vous me le rendiez, répondit le professeur.

— Mais je l'ai fait, affirma Sundar.

— Votre devoir n'était pas dans le paquet, maintint l'enseignant.

— Mais si ! Il devait être juste en dessous de celui de Lila, protesta Sundar. On s'est croisés sur l'estrade.

— Ah bon ? fit Lila manifestement stupéfaite. Ah, oui ! fit-elle ensuite d'une voix hésitante. Tout à fait, ajouta-t-elle d'un ton trop forcé pour être convaincant.

— C'est très gentil à vous Lila de tenter de soutenir votre ami, mais je crains qu'il n'échappe pas à un zéro. Et je vous préviens que je n'aime pas qu'on tente de m'embobiner. Je vous conseille un peu plus de franchise, Sundar.

— Mais je l’ai rendu ! insista Sundar outré. (Il resta une seconde muet, avant qu’une explication lui vienne.) Tu ne l’aurais pas fait disparaître, quand même ! accusa-t-il Lila.

L’expression d’innocence outragée que Lila sut adopter lui parut trop rapide pour être réelle (elle n’avait pas pensé à jouer la surprise). Cela le rendit fou de rage. Il ne comprit pas ce que répliqua le professeur et sentit à peine la main d’Adrien se poser sur son bras. Il le vit remuer les lèvres sans l’entendre, tant son sang lui grondait dans les oreilles. Par contre, il perçut très clairement la voix qui lui disait :

— *Triple Zéro*, je suis le Papillon...

\*

---

\*Il y a bien des appartements de fonction dans le Pavillon de Flore, mais je ne sais pas exactement à qui ils sont réservés ni comment on y accède

## X - Être dans le même camp

Quand Sundar indiqua que Lila était juste derrière lui quand il avait rendu sa copie, Adrien devina instantanément ce qui s'était passé. Il s'apprêtait à intervenir quand Sundar comprit à son tour et accusa Lila. Le mannequin tenta alors de calmer le jeu en disant à son ami que leur historique de messagerie lui permettrait de démontrer sa bonne foi. Le voyant sourd à tout appel au calme, il regarda instinctivement autour de lui et vit le papillon bleu foncé entrer par le conduit d'aération et foncer sur son camarade. Par réflexe, il tendit la main pour tenter de l'attraper au vol mais, heureusement, il le manqua. L'akuma s'inséra dans le stylo de Sundar.

— Akuma ! hurla Adrien. Tout le monde dehors !

Il avait envie de prendre son ami par les épaules et l'exhorter à rejeter les propositions de son ennemi, mais il valait mieux qu'il laisse la place à Chat Noir tant que c'était encore possible. Alors que la transformation de Sundar s'amorçait, il suivit ses camarades paniqués dans le couloir. Il remarqua que Chloé s'éclipsait discrètement et il en fit autant dans la direction opposée. Il entra dans une classe vide et se transforma avant d'en ressortir et de remonter le flot des élèves fuyant l'épicentre du sinistre.

Lorsque Chat Noir eut rejoint le couloir où se trouvait sa classe, il ne put que constater que Ladybug et Méli-Mélo étaient déjà sur place.

L'akumatisé était armé d'un stylo. Ce même stylo que Sundar tenait lorsque Papillon avait fait de lui sa nouvelle victime. En plus de cette arme, il tenait dans son autre main une grande feuille blanche, que le félin soupçonnait être un Sentimonstre. Ses doutes furent rapidement confirmés lorsqu'il vit le super-vilain utiliser son porte-plume pour griffonner un zéro sur le papier. Instantanément, une copie se détacha du Sentimonstre pour atterrir dans les mains de Nino, qui se tenait face à l'akumatisé. Puis, subitement, le jeune homme disparut.

Chat Noir s'empessa de rejoindre ses coéquipières. Ladybug lui fit un résumé de la situation. Il ne fut pas surpris de voir que ses explications correspondaient exactement à ce qu'il venait d'observer par lui-même.

— Il se fait appeler Triple zéro. Je ne sais pas où il envoie les élèves mais, une chose est sûre, nous devons nous emparer de cette feuille géante qui est reliée à lui, déclara Ladybug.

— Ça va être très compliqué de s'approcher de lui pour la détruire, ma Lady. Il nous ferait disparaître avant même qu'on ne l'atteigne.

— Il faut l'empêcher de pouvoir écrire sur le papier. Voyons voir ce que mon Lucky Charm nous réserve, s'exclama-t-elle en faisant appel à son pouvoir.

Ladybug récupéra entre ses mains un encrier rempli. Elle comprit tout de suite l'utilisation qu'elle devait en faire. Cependant, la tâche était délicate, il fallait qu'elle trouve un moyen de s'emparer du Sentimonstre que Triple zéro tenait entre ses mains.

Elle prit un instant pour réfléchir et assez rapidement un plan se dessina dans son esprit.

— Méli-Mélo, quand je te le dirai, tu vas utiliser ton pouvoir pour que nous récupérions le Sentimonstre. Je verserai directement l'encre dessus. La feuille sera inutilisable et ça devrait libérer l'Amok.

Méli-Mélo hocha la tête en signe de compréhension et Ladybug se retourna ensuite vers son partenaire félin.

— Chat Noir, dès que nous avons désarmé Triple zéro, tu te jettes dessus pour détruire le stylo avec ton Cataclysm. Sans son Sentimonstre, il sera inoffensif et facile à battre.

— Compris, répondit-il.

— Pagaille ! s'exclama la porteuse du Singe, faisant apparaître, grâce à son pouvoir, un canard en plastique.

— Je vais essayer de l'attirer plus près de nous, déclara Chat Noir, en faisant lui aussi appel à son pouvoir de destruction.

Chat Noir se posta à l'entrée d'une salle de classe dans laquelle venait d'entrer l'akumatisé, d'où s'échappaient des cris d'horreur.

— Mince alors ! s'exclama-t-il. J'ai oublié de faire mon devoir. Je peux copier sur toi ?

Triple Zéro, piqué au vif, sortit immédiatement de la pièce pour s'en prendre à Chat Noir.

— Méli..., commença Ladybug.

Méli-Mélo lança alors son canard en plastique. Au même moment, Chat Noir s'élançait avec son cataclysme sur le super-vilain.

— ... attend mon signal pour intervenir, termina Ladybug.

Trop tard. Les deux héroïnes virent avec effroi que le canard en plastique heurter la main chargée d'énergie destructrice de Chat Noir. Le cataclysme se désintégra instantanément et Méli-Mélo, incrédule, récupéra un tas de cendres entre ses mains.

Profitant de la distraction causée par l'erreur de l'héroïne, l'akumatisé griffonna un zéro sur sa feuille et fit disparaître le héros vêtu de noir qui se tenait en face de lui.

— Bon sang, Méli ! s'agaça Ladybug, tu n'as pas vu que Chat était prêt à s'élancer ?

— C'est bon, tout le monde peut faire une erreur ! protesta sa coéquipière, visiblement dépitée.

— C'est vrai. Mais maintenant qu'on n'est plus que deux, il va falloir faire un sans-faute, si on veut éviter le zéro pointé.

De son côté, Chat Noir atterrit dans ce qui semblait être une salle de cours. Une vingtaine d'élèves s'y trouvaient déjà.

— Chat Noir ! s'exclama l'un d'entre eux, qui n'était autre que Nino. Il semblerait que nous ayons pris quelques heures de colle... Et nous sommes coincés ici sans issue !

Le héros félin tourna sur lui-même, analysant les environs et se rendit compte qu'il n'y avait ni porte, ni fenêtres, dans ce local. D'un geste nerveux, il regarda le chaton de sa bague. Il lui restait quatre coussinets.

— Nom d'un Chat ! grommela-t-il dans ses moustaches d'un ton inquiet.

Il se demanda s'il pouvait compter sur ses coéquipières pour le libérer avant que Plagg arrive au bout de ses forces et que son identité soit révélée aux élèves se trouvant dans la pièce.

— Un problème, Chat Noir ? demanda Alix, qui était, elle aussi, prisonnière.

— Je n'ai plus beaucoup de temps, expliqua-t-il. Et je ne peux pas sortir de là sans mon Cataclysm.

Il vit à son regard qu'elle comprenait parfaitement le problème. Elle balaya l'endroit des yeux et proposa :

— Tu peux tenter de te dissimuler pendant ta détransformation. Nino et moi veillerons à ce que personne ne regarde.

C'était risqué, mais ce n'était pas comme s'il avait le choix. Ladybug allait être folle, quand elle apprendrait qu'il s'était détransformé sans pouvoir se mettre réellement à l'abri.

Il hocha la tête et choisit un coin, devant lequel il renversa une table. Il posa une autre dessus et consolida le tout avec des chaises sous le regard intéressé de ses compagnons d'infortune. Pendant ce temps, Alix expliquait :

— Quand Chat Noir va se mettre là-dessous, tout le monde va se retourner pour ne pas risquer de voir qui il est réellement. Je vous préviens que le premier qui ne jouera pas le jeu aura affaire à moi. Et croyez-moi, je saurais vous le faire regretter !

Chat Noir sourit dans sa barbe en entendant la future Bunnyx jouer son rôle, alors qu'elle n'avait même pas reçu son Miraculous. Il lui fit discrètement un clin d'œil, tout en disant :

— Bon, j'y vais. Pour info, celui qui découvrirait qui je suis attirera immédiatement l'attention du Papillon. Et je ne pense pas que ce soit le genre de type à récompenser ceux qui l'aident, volontairement ou non. L'ignorance a parfois du bon.

Un à un, les élèves se retournèrent. Nino et Alix se placèrent entre eux et le héros, s'attribuant la tâche de surveiller leurs camarades. Quand il ne vit plus que des dos, Chat Noir plongea dans l'abri de fortune qu'il s'était construit. Il s'assit par terre, les genoux au niveau de la poitrine et se détransforma dans un éclat vert.

— Ah, enfin ! s'écria Plagg, d'une voix mourante. Je meurs de faim !

— Sois discret, je n'ai pas envie de passer pour le type qui parle tout seul ! chuchota Adrien. Voici ton fromage. Et dépêche-toi, on est en position précaire !

— T'en fais pas, si l'un d'eux se retourne, je l'atomise, assura Plagg d'un ton féroce.



Adrien leva les yeux au ciel et préféra ne pas répondre. Les quelques minutes qu'il fallut à Plagg pour être de nouveau opérationnel lui parurent très longues. Il entendait parfois Alix ou Nino rappeler à l'ordre un des occupants de la pièce. Ils se faisaient de plus en plus agités, alors que l'attente s'éternisait. Heureusement, il n'y eut pas de nouvel arrivant. Les deux héroïnes devaient garder Triple Zéro suffisamment occupé pour qu'il ne puisse pas envoyer d'autres élèves en colle. Enfin, Adrien put chuchoter la formule magique et Chat Noir s'extirpa de son refuge.

— Merci à tous pour votre collaboration, les remercia-t-il en s'inclinant avec grandiloquence. Maintenant, en récompense, vous allez pouvoir admirer, le merveilleux, le magnifique, l'époustouflant... cataclysme de Chat Noir.

Alors que son public ouvrait de grands yeux, il invoqua son pouvoir et posa sa main sur un des murs, veillant à avoir les élèves derrière lui au cas où il y aurait des éclats de béton. Avec un grand « crac » la paroi se fendit et ils se retrouvèrent aux côtés de Méli-Mélo et Ladybug, face à l'akumatisé.

Triple zéro poussa un cri de rage : le cataclysme avait désintégré la feuille-sentimonstre en détruisant l'endroit où elle envoyait ses victimes. À présent, seule une plume violette flottait dans les airs.

Profitant de la distraction du super-vilain qui contemplait ce qui restait de son accessoire avec mécontentement, Ladybug jeta son yoyo en sa direction. Son fil s'enroula autour du stylo contenant l'akuma, qu'elle ramena vers elle avant de le jeter au sol pour l'écraser sous son pied.

Un papillon imprégné de magie noire virevolta dans le couloir et, d'un autre coup de yoyo bien placé, Ladybug le captura, ainsi que la plume. Elle les purifia tous les deux.

— Miraculous, Ladybug ! s'écria-t-elle ensuite.

Les élèves disparurent, renvoyés à l'endroit où ils se trouvaient avant d'être expédiés en retenue. Sundar reprit sa forme habituelle. Ladybug tendit le poing vers ceux de ses équipiers.

— Bien joué ! s'écrièrent-ils de concert.

Avant qu'ils ne se séparent, Ladybug précisa :

— Méli, n'oublie pas que Chat a tendance à attaquer très vite. Quand tu collabores avec lui, garde-le à l'œil pour qu'il ne se trouve

pas sur la trajectoire de ton Pagaille. Chat, continua-t-elle, comment as-tu fait pour lancer un second cataclysme ?

— Je me suis détransformé derrière une table. Intervention rapide, discrétion assurée. Allez-y les filles, ne traînez pas. Je m'occupe de l'akumatisé.

Elles partirent, chacune dans une direction différente. Chat Noir se tourna vers Sundar qui était resté là, hébété et demanda :

— Ça va ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda le jeune homme.

— Tu as été akumatisé après t'être mis très fort en colère. Ce n'est pas ta faute. Surtout, ne t'en fais pas pour ça, Ladybug a tout réparé. Ça ira ?

Sundar hocha la tête, le regard perdu. Chat Noir pensa qu'il l'aiderait plus efficacement sous les traits d'une personne que le jeune homme connaissait.

— Retourne dans ta classe, près de tes amis, lui dit-il doucement en lui tapotant l'épaule. T'en fais pas, ça va aller.

\*

Quand Adrien revint dans sa classe, il grinça des dents en voyant Lila, en larmes, se faire consoler par sa petite cour. Elle était « dé-solée » d'avoir été la cause involontaire de l'akumatisation de ce pauvre garçon. Il parcourut ses camarades des yeux, mais ne vit pas Sundar. Il se dirigea vers l'endroit où il l'avait laissé après le combat, sans le trouver. Il repartit alors dans l'autre sens en inspectant les classes vides et les toilettes qui se trouvaient sur le chemin. Dans le second bloc de sanitaires, une des cabines était fermée.

— Sundar ?

Silence. Il allait quitter les lieux quand une voix répondit :

— Adrien ?

— Oui, c'est moi. Tu es malade ?

— Non, non, ça va....

La porte s'ouvrit et Sundar apparut, très pâle, son téléphone à la main.

— Tu sais, ça arrive à plein de monde, tenta de le réconforter Adrien.

— Je me fous des autres, répondit abruptement Sundar. Ce truc immonde, là, indiqua-t-il en montrant son téléphone où il devait regarder les premières vidéos publiées, c'est moi !

— Fais voir ? demanda Adrien. Dis donc, je ne savais pas que tu avais des lunettes en forme de livre ouvert. Très classe, tout comme les citations littéraires imprimées sur ta veste. Avec les ratures en rouge, ça fait très stylé !

— Adrien...

— Ce n'est pas toi, Sundar. C'est l'âme tordue du Papillon qu'on voit ici.

— C'est ma colère, tu le sais bien.

— Tout le monde ressent régulièrement de la colère. Tu découvres seulement aujourd'hui que tu n'es pas un saint ?

— Tu n'as jamais été akumatisé, rappela Sundar.

— Non, mais il m'arrive d'avoir envie d'étrangler des gens. Lila, tout particulièrement, d'ailleurs. J'ai eu de la chance que le Papillon ne me choppe pas, c'est tout. Mais tu comprends pourquoi j'évite de m'attaquer à elle de front. J'ai peur que cela ne tourne mal.

— Je suis certain que c'est elle qui a fait disparaître ma dissertation.

— Moi aussi. Je vais aller parler au prof.

— Laisse tomber, cela ne servira à rien.

— On verra bien. Allez, viens on y retourne, les cours ont repris.

Ils parcourent les couloirs vides et s'arrêtèrent devant la porte fermée de leur classe.

— Ne la regarde pas. Fait comme si elle n'existait pas. Elle aura moins de prise sur toi, conseilla Adrien avant de frapper et d'entrer.

Toutes les têtes se tournèrent vers eux. Adrien soutint les regards et attendit que la plupart aient détourné la tête avant d'avancer et de laisser Sundar pénétrer à son tour dans la pièce. Ils regagnèrent leur place dans le plus profond silence. Lila en profita pour laisser échapper un petit sanglot. Adrien remarqua avec fierté que Sundar ne bronchait pas. Le professeur reprit son cours quand ils s'assirent, sans leur reprocher leur retard.

À la pause, Sabrina vint à leur table et déposa une barre chocolatée devant Sundar.

— Ça m'est arrivé trois fois, souffla-t-elle avant de les laisser.

— Trois fois ! s'exclama Sundar d'une voix horrifiée.

— T'as de la chance, je suis moins capricieux que Chloé, tenta de le rassurer Adrien. Prends ta dose de sucre, c'est bon pour ce que tu as.

Sundar obéit et engloutit l'offrande laissée par Sabrina. Une heure plus tard, alors qu'ils sortaient de la classe après le dernier cours, Adrien se dépêcha de se diriger vers la salle des professeurs. Comme il l'espérait, il repéra son professeur de français parmi les enseignants qui y entraient.

— Pardon, Monsieur, puis-je vous parler une minute ?

— Je suppose que c'est à propos de votre ami Sundar.

— Tout à fait. Je sais qu'il a rédigé son devoir, car on en a parlé sur Discord au moment où je le faisais. Je peux même vous donner son plan, soutint Adrien en montrant son téléphone.

Le professeur prit le temps de regarder, puis indiqua :

— Je vois. Mais Sundar a aussi lancé des accusations graves contre une de vos camarades. Et ça, je ne peux pas le tolérer.

— Laquelle camarade a tout fait pour qu'il passe pour un menteur, souligna Adrien. Si c'était moi qu'il avait pris à témoin, j'aurais simplement répondu « C'est possible, je ne m'en souviens pas ». Je n'aurais pas joué cette comédie qui ne pouvait que le rendre suspect à vos yeux.

Son interlocuteur fronça les sourcils, se repassant sans doute la scène.

— Enfin, c'est ridicule, pourquoi aurait-elle soustrait sa copie ?

— J'étais dans sa classe l'année dernière, et il y avait toujours des problèmes autour de Lila, se borna à dire Adrien. Je sais que je n'ai pas de preuves. Tout ce que je suggère, c'est de laisser à Sundar le bénéfice du doute. Pourriez-vous lui laisser une chance de refaire son devoir et de vous le rendre demain ?

Le professeur se donna le temps de la réflexion et hocha la tête :

— Il est vrai qu'il participe bien en classe et j'ai été étonné de ne pas voir sa copie. Bon très bien. Je vous laisse le soin de le lui annoncer. Qu'il vienne me rendre son devoir ici, demain matin, à huit heures moins dix.

- Merci, Monsieur.
- Et dites-lui aussi de régler son problème avec Lila.
- Oui, Monsieur.

\*

La soirée fut compliquée pour Sundar. Ses parents prirent assez mal ce qui lui était arrivé. Ils lui demandèrent comment il avait pu se montrer aussi agressif et destructeur. Il eut peine à leur faire comprendre qu'il n'était plus lui-même et ne se souvenait de rien. Certes, il s'était mis en colère mais, à partir du moment où le Papillon lui avait parlé, il avait été dépassé par des sentiments d'une violence incontrôlable. Finalement, il coupa court à toute discussion et partit réécrire son devoir de français pour ne pas gâcher l'opportunité qu'Adrien avait réussi à lui procurer.

Il le rendit le lendemain matin à son professeur. À cette occasion, il dut endurer un long sermon sur le danger de porter des accusations infondées et fantaisistes. Il ne tenta pas de convaincre l'enseignant de sa bonne foi. La veille, sur Discord, Adrien l'avait bien mis en garde : il ne devait jamais démentir les mensonges de Lila sans avoir de preuves solides. Et, même s'ils les avaient, il ne serait jamais certain d'avoir le dessus. Lila avait l'art de retourner les situations en sa faveur. Avec elle, il fallait faire preuve de finesse et de patience. Sundar rongea son frein et réussit de justesse à éviter de devoir présenter des excuses publiques à Lila.

Dans les couloirs, alors qu'il rejoignait sa classe, beaucoup se retournèrent sur son passage. Il allait être pour un bon moment, peut-être à jamais, « *celui qui s'était fait akumatiser* ». Cela le déprima. Les regards de ses camarades de classe ne valurent pas mieux. Mais le pire fut Lila, qui força l'admiration de ses congénères en ayant l'indulgence de lui demander pardon pour l'avoir involontairement mis en colère. Elle était certaine qu'il y avait une explication à la disparition de sa copie. Seul le regard d'Adrien, qui sut lui faire comprendre silencieusement qu'il comprenait son état d'esprit, lui permit de garder son calme.

Durant la pause méridienne, Adrien l'entraîna dans un coin de la cour qui était en partie caché par des piliers. Alya, Marinette et Nino s'y trouvaient engoncés dans leurs manteaux, car il faisait assez froid en ce début décembre. Marinette fut la première à s'exprimer :

— Je suis désolée, Sundar, tout est de ma faute. C'est moi que Lila a attaqué à travers toi, affirma-t-elle d'un ton préoccupé.

— Mais non ! protesta-t-il.

— Je pense qu'on ne peut pas laisser passer ça ! continua Marinette, imperturbable. Il faut qu'on mette des limites, sinon cela n'en finira jamais. À chaque fois que l'occasion se présentera, elle en profitera.

Sundar ne l'a jamais vue ainsi. Disparue la copine souriante et pétillante. Terminées la gentillesse et l'empathie. L'expression, les yeux, la voix... C'est une guerrière qu'il avait en face de lui. Les autres ne paraissent pas étonnés. Ils connaissaient manifestement la force cachée sous la douceur et la bonne humeur de leur amie.

— Maintenant qu'elle a fait sa petite saloperie, elle va peut-être estimer que c'est assez, la contredit cependant Alya.

— Tu es trop naïve, dit une voix méprisante derrière eux. Elle va continuer parce que cela va rendre Marinette folle de voir Sundar se faire attaquer sans qu'elle ne puisse rien faire.

C'était Chloé qui venait d'arriver, accompagnée de Sabrina.

— Je peux me défendre..., commence Sundar.

— Ridicule... Je ne pense pas... Tu n'imagines pas... lui donner un bon coup sur la tête par-derrière... Il faut faire preuve de finesse... lui faire comprendre une fois pour toutes ! répondirent en même temps Chloé, Adrien et Marinette.

— Oh, du calme ! tenta encore Alya. Il ne faut rien faire qui nous mette en tort.

— Personne ne peut punir une rumeur, lui répliqua Chloé. Pareil pour les lettres anonymes. Dommage qu'on ne sache pas où elle habite. Je suppose que je peux le découvrir.

— Ne te fatigue pas, je connais son adresse, fit savoir Alya. J'ai un peu enquêté sur elle cet été.

— Ah, je me demandais quand tu avais *enfin* ouvert les yeux, fit Chloé. Quand tu allais faire davantage confiance à ta *supposée* meilleure amie, plutôt qu'à cette fouine.

Sundar ne savait pas à quoi la fille du maire faisait allusion, mais Alya rougit violemment, clairement morte de honte. Marinette, après

avoir regardé Chloé d'un air surpris, posa la main sur l'épaule d'Alya en un geste de réconfort.

— Chloé, j'apprécie, dit-elle, mais on ne va pas commencer en se lançant des reproches à la tête. On est dans le même camp, cette fois.

— Et on est ravis que tu nous aies rejoints, compléta Adrien en souriant à son amie. Toi aussi, Sabrina.

— Très bien, alors, je veux bien vos idées, lança Marinette sans doute pour changer de sujet.

— Lettres anonymes, chantage, proposa de nouveau Chloé.

— Enquête sur elle pour savoir sur quoi on pourrait la faire chanter, compléta Nino.

— Surveillance de ce qu'elle fait en dehors du lycée. Avec des photos... proposa Sabrina.

— Et les coller au fond de la classe pour lui mettre la honte, approuva Chloé.

— Il ne faut pas l'humilier, tempéra Adrien. Elle n'hésite pas à collaborer avec le Papillon. Je pense que Ladybug, Chat Noir et Méli-Mélo n'aimeraient pas qu'on leur colle trop souvent Volpina dans les pattes.

— Elle collabore avec le Papillon ? s'indigna Sundar totalement dégoûté.

— Elle semble détester Ladybug, en tout cas, confirma Marinette. Et je suis d'accord avec Adrien. Évitions les humiliations à répétition. D'abord, on vaut mieux que ça. Ensuite, c'est contre-productif. Ce qu'il faut, c'est saper petit à petit sa crédibilité. Quand tout le monde saura qu'elle ment avec aplomb, y compris les profs, elle perdra en grande partie son pouvoir de nuisance. Elle sera davantage surveillée et tout le monde se rendra compte qu'elle est toujours dans les parages quand quelque chose ne tourne pas rond.

— Ok, en conclusion, on commence comment ? demanda Nino.

— Par définir notre objectif, décréta Marinette. Ensuite, les moyens qui sont à notre disposition. Et là, on se lance. Tout le monde est d'accord pour une campagne de dénigrement, discrète, mais soutenue, pour retourner le plus de monde possible contre elle ?

Ses camarades hochèrent la tête.

— Qu'avons-nous à notre disposition ? Déjà, le fait que nous savons à quoi nous en tenir. On pourra interroger tous ceux qui seront prochainement akumatisés dans cet établissement, pour avoir le maximum de preuves concrètes de sa toxicité. Sundar et Adrien, ce sera votre travail. Vous pourrez aussi demander aux autres de quoi elle s'est vantée, pour qu'on fasse des recherches et qu'on puisse prouver que c'est impossible. Ensuite, je veux savoir ce qu'elle fait quand elle sort d'ici. Sabrina, tu es discrète, tu pourras la suivre de temps en temps, qu'on ait une idée de ses activités de fin de journée. Alya, il faudrait que tu continues les recherches que tu as commencées avant de partir en vacances cet été. Nino pourra t'aider. Chloé, quand on aura des éléments contre elle, on te fera confiance pour répandre les rumeurs. Mais tu ne devras te tenir qu'à ce qui est certain et surtout ce sur quoi on peut apporter des preuves. Tu dois acquérir la réputation d'en savoir plus que les autres et de ne jamais médire sans fondement.

Chloé hocha la tête, manifestement satisfaite du rôle qu'on lui avait attribué.

— Je vais voir ce que je peux apprendre sur ses parents de mon côté, ajouta-t-elle.

— Tant que ce que tu fais est légal, tu as carte blanche, lui concéda Marinette.

— Un jour, j'ai dit que tu étais notre Ladybug du quotidien, fit remarquer Adrien d'une voix amusée. Je pensais à ta gentillesse. Je constate que l'on peut aussi t'attribuer les capacités de commandement de miss Coccinelle.

À la grande surprise de Sundar, Marinette rougit violemment.

— Je... si tu... mais pas... se mit-elle à balbutier.

— C'est très bien ! la rassura gentiment Adrien, faisant comme s'il ne voyait pas son trouble. Grâce à toi, nous savons tous ce que nous avons à faire.

La réaction des autres sembla étrange à Sundar : Alya regarda son amie d'un air indulgent, Chloé leva les yeux comme devant une scène trop souvent répétée, Nino détourna la tête pour cacher son sourire et Sabrina regarda Marinette avec commisération. Seul Adrien ne sembla pas être conscient de l'extrême gêne de son amie. Il est vrai que le mannequin avait l'habitude de ce genre de situation. La plupart



des filles de leur classe avaient été impressionnées dans leurs premiers échanges avec lui, et certains garçons aussi. Adrien avait toujours la délicatesse de ne rien remarquer et menait l'échange jusqu'à ce que son vis-à-vis ait retrouvé sa contenance. Cependant, Sundar n'aurait jamais imaginé voir Marinette dans ce cas de figure. Elle semblait si complice avec Adrien et si peu apte à le considérer par le prisme de sa popularité !

Il n'eut cependant pas le temps de s'y appesantir. La cloche sonna. Ils devaient se rendre à leurs cours respectifs.

— On se revoit quand pour faire le point ? demanda Nino à Marinette.

— Euh, eh bien... dans une semaine, même heure, même lieu ? proposa celle qui s'était imposée comme leur cheffe.

— Parfait, répondit Adrien. Merci, Marinette, d'avoir tout pris en main. Cela a été très efficace.

Elle répondit par un sourire un peu nerveux. Sundar la remercia à son tour et suivit Adrien, Sabrina et Chloé vers la salle où allait se dérouler leur prochaine leçon.

\*

Juste avant les vacances, beaucoup de classes avaient organisé un « Noël canadien » : ils avaient tiré au sort et chacun devait faire un cadeau d'une valeur ne dépassant pas dix euros à un camarade, désigné par le sort, et en recevoir autant d'un autre.

Il ne fut pas compliqué pour Marinette de concevoir une trousse pour la camarade de classe dont elle avait tiré le nom. Celui qui devait la gâter lui offrit des marqueurs de bonne qualité (il avait dû se faire conseiller par Alya).

Adrien vint voir Alya et Marinette à la pause. Il était rare qu'il se sépare de Sundar et de ses camarades de classe, qui lui offraient une protection contre la curiosité des élèves qui n'avaient pas l'habitude de voir le mannequin évoluer parmi eux. Il y eut donc un frémissement quand il pénétra dans la salle où se trouvaient ses amies.

— Oh, mais nous avons de la visite, feignit de s'étonner Marinette. Qu'est-ce qui t'amène dans nos contrées ?

— Je fais une livraison de la part du père Noël, expliqua Adrien en sortant deux paquets multicolores de son sac et en les posant devant ses deux amies.

— Oh, Adrien, c'est gentil, réagit Alya.

Elles déballèrent toutes les deux leur présent. Alya avait reçu une coque personnalisée pour son téléphone, reprenant le logo et le nom du Ladyblog.

— Oh, mais c'est une idée géniale ! s'écria-t-elle d'une voix ravie.

Quand Marinette découvrit son cadeau, elle pensa : « *Non, il n'a pas fait ça !* ». Elle leva les yeux et croisa le regard pétillant d'Adrien. « *Et il est mort de rire, le matou, en plus* ».

Il lui avait offert un mug représentant Chat Noir.

— T'es une fan, non ? se fit-il confirmer d'un air innocent.

Alya gloussa, alors que Marinette était partagée entre l'amusement et l'embarras.

— Je ne sais pas si je suis fan à ce point, fit-elle semblant d'hésiter.

Elle vit l'air déçu de son ami et ajouta en souriant :

— Je te taquine, Adrien. J'adore !

— Chat Noir sera parfait pour réchauffer tes petits doigts glacés quand tu travailles dans ta chambre, insista lourdement Alya. Tu vas pouvoir baver dessus... enfin, boire dedans, je veux dire.

Marinette leva les yeux au ciel pendant qu'Adrien riait doucement. Les deux filles le remercièrent encore et il repartit.

\*

Le même jour, Sundar croisa Marinette au foyer après la cantine.

— Tu as une nouvelle écharpe ? remarqua-t-elle.

— C'est un cadeau d'Adrien, lui apprit-il en lissant le tricot aux couleurs de son club de foot préféré. Ça va bien avec ma parka, hein !

Sundar avait été un peu gêné de recevoir un cadeau supplémentaire de son camarade, mais ce dernier lui avait dit :

— Bah, il faut bien que je fasse quelque chose de mon argent ! Ça me fait plaisir, vraiment ! En plus, je pense que tu ne te rends pas compte des services que tu me rends. Je ne suis pas très doué pour aller vers les autres, tu sais !

— Vraiment ? Avec tous les amis que tu as ?

— Ce sont eux qui sont venus vers moi.

Sundar avait failli répliquer que beaucoup de personnes venaient vers Adrien. Puis il comprit que son camarade parlait d'amis, pas d'admirateurs. Il se dit qu'il ne devait pas être facile de faire le tri entre les personnes sincères et les profiteurs, quand on était quelqu'un de célèbre.

— Il m'a offert un mug, fit savoir Marinette.

Sundar réalisa qu'Adrien avait fait des cadeaux à ceux qui comptaient vraiment pour lui. Cela lui fit encore plus plaisir que l'écharpe.

— Avec un motif particulier ? s'intéressa-t-il.

Marinette sourit en rosissant :

— Il y a Chat Noir dessus. Alya a fait croire à tout le monde que je suis fan de lui.

— Tu ne l'es pas ?

— J'apprécie comme tout le monde le travail des héros de Paris. Mais je ne suis pas plus fan de Chat Noir que des autres. Méli-Mélo fait un excellent travail, elle aussi.

Chloé, qui consultait son téléphone à proximité, leva le nez :

— Tu aimes bien Méli-Mélo, Marinette ? s'intéressa-t-elle.

— Tout à fait. Elle doit rendre le Papillon complètement dingue. Il croit donner un pouvoir invincible qui va lui permettre d'en finir et il se retrouve totalement ridiculisé. Je pense que Chat Noir a raison. La meilleure manière de lutter contre la peur des attaques, c'est de réussir à en rire. Entre le bagout de Chat et les capacités de Méli-Mélo, le Papillon va être de moins en moins pris au sérieux. Même si cela reste très déplaisant d'être akumatisé, ajouta-t-elle avec un regard compréhensif vers Sundar.

— Et Ladybug ? interrogea Chloé. Tu n'en parles jamais.

Marinette haussa les épaules :

— Je n'ai rien à ajouter à ce qu'en disent les autres.

— Si nous sommes régulièrement en danger, c'est à cause de Ladybug et Chat Noir !

Cette affirmation péremptoire émanait d'un groupe qui était à quelques mètres d'eux. Il était composé de Lila et de sa cour. C'était

la meneuse qui venait de parler. Même ses proches admirateurs semblaient avoir du mal à adhérer à ses propos. Elle continua :

— Tout le monde sait que le Papillon veut obtenir leur Miraculous. Il leur suffirait de les lui donner pour que tout soit terminé. Mais ils veulent qu'on les admire. Alors ils prétendent que c'est pour notre bien qu'ils refusent et ils se font passer pour des sauveurs, alors que tout est leur faute.

Il y eut quelques exclamations choquées – pas tant que ça, remarqua Sundar – mais ce qui le frappa fut la réaction de Marinette. Elle pâlit et son expression exprima une rage intense. Elle serra les poings et il crut même entendre ses dents crisser.

— Tu es complètement stupide ! cracha Chloé en direction de Lila. Tu n'as aucune idée des conséquences... Confier des objets magiques de cette puissance à ce malade ! Tu vois déjà les dégâts qu'il cause avec ceux qu'il a ! Je n'ai jamais rien entendu de plus irresponsable et de plus ridicule !

Marinette, le visage désormais vide de toute expression, tendit la main pour la poser sur le bras de Chloé. Celle-ci s'interrompit et regarda sa camarade d'un air interrogatif. Marinette déclara d'une voix glacée, qui porta loin :

— Laisse... elle est complètement pourrie !

Puis elle tourna les talons et quitta la salle dans un silence pesant. Le sourire triomphant de Lila montra qu'elle considérait cette retraite comme une victoire. Sundar échangea un regard avec Chloé. Ils étaient certains que Marinette n'en resterait pas là.

Plus tard, quand Adrien revint de son déjeuner à domicile, Sundar lui raconta la scène.

— Quoi ? Elle préconise que Ladybug et Chat Noir se rendent ? s'étouffa Adrien à ce stade du récit.

— C'est ça. Chloé lui a fait remarquer que c'était stupide et dangereux. Et Marinette était furieuse.

— Il y a de quoi, considéra Adrien d'un ton orageux. Je ne sais pas quel est le problème de Lila mais... elle est vraiment dangereuse, cette fille. Non mais tu imagines si elle convainc d'autres personnes de penser comme elle ?

Sundar grimaça. Cela ne rendrait pas la tâche des héros facile. Adrien resta nerveux toute l'après-midi. Sundar réalisa que les

nombreuses akumatisations qui avaient eu lieu autour de la classe d'Adrien, Chloé et Marinette avaient laissé des traces plus profondes qu'il ne l'avait imaginé chez ses camarades. Il surveilla son téléphone. Marinette allait sans doute les convoquer pour une nouvelle réunion.

\*

---

Le combat avec Triple Zéro a été écrit en collaboration avec **Malaun-Ladynoire**. Heureusement qu'elle était là, je peux vous le dire !



## XI - Une vie extraordinaire

Le lendemain, dernier jour avant les vacances, ceux qui avaient décidé de lutter contre Lila Rossi tinrent une réunion. Le visage fermé, Marinette attendit en silence que tout le monde soit là avant de demander :

— Où en est-on ?

— On ne peut pas laisser passer ce qu'elle a dit hier, déclara Chloé.

— Non, mais c'est en cours, répondit Marinette. Alya va faire un article dans le Ladyblog pour expliquer pourquoi ce qu'elle proclame est dangereux et irresponsable. Vous pourrez en discuter dans les couloirs à la rentrée.

— L'article sortira en janvier pour ne pas passer inaperçu au milieu des fêtes de fin d'années, précisa Alya.

— Sabrina, tu as pu trouver quelque chose ? reprit Marinette.

— Je l'ai suivie jusqu'à chez elle. Je sais où est sa boîte à lettres et le code pour entrer dans l'immeuble.

— Très bien. Il serait intéressant de discuter avec ses voisins pour savoir ce qu'ils pensent de la famille. Vit-elle avec ses deux parents ?

— Je ne sais pas. Il y a juste leur nom de famille pour le courrier et sur l'interphone de la seconde porte.

— Merci, Sabrina, c'est un bon début. Je pense qu'il serait intéressant d'identifier ses parents et de les suivre un matin pour savoir où ils travaillent. Je suis certaine que connaître leur position sociale permettrait de prouver qu'elle n'a tout simplement pas pu bénéficier des opportunités dont elle se targue. Qu'avons-nous d'autre ?

— Parmi ceux qui traînent dans son groupe, indiqua Sundar, il y en a un qui est dans le même club de sport que moi. On discute de temps en temps. Je vais amener la discussion sur Lila la prochaine fois qu'on aura l'occasion de discuter là-bas. Je laisserai entendre que je ne sais pas trop quoi penser de mon histoire de devoir de français. J'espère l'amener à prendre sa défense, et ainsi savoir ce qu'elle

raconte à ses fans. On pourra ensuite lui faire prendre conscience que c'est du vent, une fois qu'on aura creusé les sujets.

— Très bon plan, Sundar. Alya et Nino pourront potasser avec toi sur ce qu'elle raconte.

Adrien prit la suite :

— J'ai pensé à un truc. Comme Lila a posé pour mon père, un dossier administratif doit avoir été créé. Il est sans doute dans le bureau de Nathalie. Je vais voir si je peux le trouver.

— Mec, fait gaffe ! protesta Nino. Si tu te fais prendre, ton père va t'enfermer jusqu'à ta majorité.

— Je vais faire attention.

— Il n'y a pas de système de surveillance ? s'inquiéta Marinette. Si Nathalie garde des données sensibles, il peut y avoir des capteurs, même quand elle n'est pas là.

— Et tout est dans son ordinateur, je suppose, continua Nino. Tu ne vas pas hacker le système informatique de ton père, quand même ! Quoique je me demande si Markov pourrait...

— Non ! trancha Marinette. On tente de régler un problème, pas de nous en créer d'autres. Adrien, pourquoi ne pas questionner directement Nathalie pour voir ce qu'elle sait de la famille de Lila ? Tu peux prétendre t'inquiéter pour elle ou te poser des questions à son sujet.

— Prétends que tu as entendu des rumeurs très négatives sur sa famille, propre à porter atteinte à la marque Agreste, proposa Chloé. Avec un peu de chance, cela convaincra ton père de demander au mien de faire une enquête, on saura tout ce qu'il y a à savoir. Je peux t'inventer toutes les rumeurs que tu voudras.

— Pas mal, décréta Marinette. Très malin, même ! Je vote pour.

Tout le monde approuva.

— Parfait, on avance, conclut Marinette. On refera un point après les vacances.

Ils se séparèrent en se souhaitant de bonnes fêtes.

\*

Le premier jour des vacances de Noël, il y eut une alerte et les trois héros de Paris firent leur devoir. Une fois de plus, ils réussirent à libérer la victime du Papillon. Méli-Mélo demanda alors à ses



coéquipiers de rester un moment. Ils nourrirent leur kwami puis se retrouvèrent de nouveau transformés. La porteuse du Singe commença par les informer qu'elle partait en vacances au ski, deux jours plus tard.

— Je peux avoir le Miraculous qui permet de se téléporter ? demanda-t-elle.

Ladybug hésita puis, sous le regard insistant de Chat Noir, accepta. Elle ouvrit son yoyo et en sortit les lunettes du Cheval.

— Je suppose que je n'ai pas à préciser que tu ne dois surtout pas le perdre, ne put-elle s'empêcher de dire.

— On sait que c'est difficile pour toi de confier les Miraculous dont tu as la garde, exprima Chat Noir qui avait vu Méli-Mélo s'offusquer de ce qu'elle prenait pour un manque de confiance. C'est une lourde responsabilité.

— J'en prendrai soin, ne t'en fais pas, assura Méli-Mélo d'une voix qui n'était presque pas agacée. Dites, je voudrais vous parler d'autre chose.

Elle leur rapporta alors ce qu'avait dit Lila à leur sujet. Chat Noir s'efforça de se monter aussi réactif qu'il ne l'avait été quand on lui avait raconté cette conversation la première fois.

— Elle ne sait pas de quoi elle parle, commenta-t-il. Elle a dit ça pour se rendre intéressante, je suppose.

— C'est ennuyeux, jugea Ladybug. Il ne faudrait pas que d'autres personnes pensent la même chose. Le Papillon pourrait les exploiter.

— La rédactrice du Ladyblog va faire un article pour expliquer pourquoi vous ne pouvez pas donner vos Miraculous au Papillon, annonça Méli-Mélo, visiblement fière d'apporter une solution.

— Oh, très bien, approuva Ladybug. C'est toi qui lui as demandé de faire ça ?

— Non, c'est une fille de mon lycée. Une de tes fans, Chat Noir.

— Elles sont toutes folles de moi, assura le concerné d'un ton nonchalant, ce qui amena ses deux coéquipières à échanger un regard désabusé.

— D'ailleurs, avec d'autres personnes, on pense faire sa fête à Lila, continua Méli-Mélo. En attendant, on pourrait peut-être lui rendre une

petite visite. Histoire de lui inculquer un peu de respect pour notre boulot.

— C'est hors de question, répliqua sèchement Ladybug.

— Il n'est pas question de lui faire du mal, juste un peu peur, insista Méli-Mélo.

— J'ai dit « non » ! Nous ne pouvons pas utiliser nos pouvoirs contre les gens. Même quand on ne les aime pas. Même quand ils agissent contre nous. Si on le fait, on ne vaudra pas mieux que le Papillon.

— C'est pas parce qu'on est des héros qu'on est des saints et qu'on doit être gentil avec tout le monde ! protesta Méli-Mélo.

— C'est justement parce qu'on n'est pas des saints qu'on fait des erreurs, répondit vivement Ladybug. Et parce que nous sommes des héros, nos fautes ont des conséquences graves et irréparables. Si tu n'as pas ça en tête, je serai obligée de te reprendre ton Miraculous, Méli ! Alors, fais attention à ce que tu dis et à ce que tu fais !

Là-dessus, Ladybug lança son yoyo et abandonna brusquement ses deux équipiers. Ils restèrent une seconde ébahis, avant de se regarder.

— Mais quelle mouche l'a piquée, s'agaça Méli-Mélo. Elle est dingue ou quoi ?

— Non, elle a des remords, expliqua Chat Noir d'une voix préoccupée. Elle ne se pardonne pas de t'avoir ignorée en juin dernier et d'avoir provoqué la perte de Maître Fu. Si quelqu'un est bien placé pour prendre ses paroles au sérieux, c'est bien toi, Méli.

Celle-ci ne répondit pas tout de suite. Les deux héros restèrent un moment silencieux, puis Méli-Mélo dit :

— Je dois y aller.

— Prends soin de toi, répondit doucement Chat Noir.

— Toi aussi.

\*

Les fêtes de Noël furent agréables et chaleureuses pour Marinette. Comme chaque année, elle aida ses parents en boutique pour qu'ils fassent face à l'afflux de commandes. Elle prit aussi du temps pour envoyer des messages à Adrien et jouer en ligne avec lui. Elle savait qu'au manoir Agreste, l'ambiance n'était pas festive. Il y avait la fashion week de février à préparer et le jeune homme lui confia qu'il

n'attendait même pas de cadeau de Noël de la part de son père. Il devrait sans doute se contenter d'un présent acheté par Nathalie, à l'initiative de cette dernière – tout comme l'avait été le sapin qui décorait le hall.

— Je ne me plains pas, tint-il à préciser quand ils se parlèrent au téléphone. J'ai au moins une personne qui se soucie de ça chez moi. Chez les Tsurugi on ne fête pas Noël du tout.

— Tu auras au moins un repas de fête ? s'inquiéta Marinette.

— Oui, il faut bien faire plaisir au cuisinier, ironisa Adrien.

— Si ton père n'est pas libre le 24 au soir, appelle-moi, lui proposa Marinette. Nous, on ferme la boutique à 20 heures et mon père va directement au lit après, car il se relève à 3 heures pour préparer les bûches commandées pour le 25. Je pourrais te tenir compagnie pour le réveillon.

— Vous ne fêtez donc pas Noël non plus ? s'étonna Adrien.

— On le fait le 25 au soir, avec mes grands-parents, car on ferme le 26. Comme ça, j'aurais deux réveillons, dit gaiement Marinette. Mais si ton père est avec toi, profite-en, hein.

— Tu es adorable, Marinette, estima Adrien, reconnaissant.

— Ne dis pas de bêtises. On est amis, c'est normal. Nino ferait pareil, s'il était libre. D'ailleurs, on pourrait tenter de se voir tous, la semaine suivante, si tu peux t'échapper un moment. Enfin, je suppose que Kagami a la priorité.

— Je vais voir avec elle et négocier une sortie avec Nathalie.

— Je dois y aller. À demain, Adrien

— À demain, Marinette.

Finalement, Gabriel Agreste prit une heure pour dîner avec son fils le soir du réveillon, puis Adrien et Marinette regardèrent en parallèle des films de Noël en les commentant tout du long. Ils passèrent tous les deux une excellente soirée – et Marinette eut bien du mal à se lever le lendemain pour aller travailler à la boulangerie.

Dans la semaine, Adrien réussit à sortir avec Kagami, Nino et Alya. Marinette ne put se joindre à eux. Sa grand-mère lui avait proposé de faire les magasins avec elle, et la jeune fille appréciait de passer du temps avec sa Nona.

\*

Adrien se déclara satisfait de ses vacances. Ses amis étaient restés en contact avec lui durant les deux semaines, son père lui avait consacré un peu de temps et il avait pu passer la soirée du Nouvel An avec Kagami. Graduellement, il était arrivé à circonvier sa petite amie aux bienfaits des câlins. Ils avaient donc passé un moment, non seulement à s'embrasser, mais aussi à exprimer tactilement leur tendresse. Ils avaient également joué et ri ensemble. Objectivement, c'était les meilleures fêtes qu'Adrien avait passées depuis la mort de sa mère.

Il fut cependant content de revenir au lycée et de retrouver Sundar, les quelques personnes de sa classe avec qui il avait de bonnes relations, ainsi que tout le groupe du collège.

Trois jours après la rentrée, l'article d'Alya parut sur son blog.

*Des bruits courent ces jours-ci, laissant entendre que, pour mettre fin aux attaques du Papillon contre Paris, il suffirait de lui donner ce qu'il désire : les Miraculous de Ladybug et Chat Noir. Cette idée semble tomber sous le sens, puisque le but ultime du Papillon semble effectivement être la récupération de ces deux objets magiques.*

*Penchons-nous cependant sur ce que cela implique :*

*Pour commencer, nul ne sait ce que le Papillon voudrait faire de ces deux items. Ce que nous savons, toutefois, c'est ce qu'il fait actuellement de celui qui est en sa possession : manipuler d'innocents Parisiens, détruire nos monuments les plus emblématiques, interrompre à sa guise notre vie. Serait-ce vraiment une bonne idée que de lui confier des pouvoirs supplémentaires ? Comment ne pas penser qu'il ne les utiliserait pas pour nous faire encore davantage de mal ? Nous savons déjà que les scrupules ne l'étouffent pas et qu'il ne se soucie pas de notre sécurité.*

*Ensuite, admettons que le but ultime du Papillon ne nous causerait pas de préjudices. Qu'il utilise à des fins personnelles les Miraculous de nos héros, sans répercussions sur nos vies. Que se passerait-il ensuite ? Que pourrait faire quelqu'un qui sait qu'il a une telle puissance à sa disposition ? Ne serait-il pas tenté de l'utiliser pour satisfaire un autre de ses caprices ? Que pourrions-nous faire alors contre lui, une fois nos défenseurs désarmés et incapables de jouer leur rôle protecteur ? Ne regretterions-nous pas la folie qui nous a poussés à nous mettre à sa merci ?*

*Ne cédon pas aux idées faciles ! Ne nous divisons pas ! Restons unis derrière Ladybug, Chat Noir et Méli-Mélo. Ils sont notre rempart contre la folie destructrice d'un être dangereux et manipulateur.*

L'article fut largement commenté dans l'établissement. Adrien entendit avec plaisir certains s'étonner qu'on ait pu imaginer la reddition des héros de Paris. D'autres discutaient sérieusement des arguments.

L'équipe anti-Lila fit le point :

— J'ai discuté avec celui qui fait du foot avec moi, indiqua Sundar. j'ai juste dit en passant que Lila affirme parfois des choses sans savoir. Je le laisse méditer là-dessus.

— Parfait, le félicita Marinette. Il ne faut pas en faire trop.

— Il faut quand même reconnaître qu'elle a soulevé un point important, fit remarquer Sabrina. Certains semblent d'accord avec elle. Au fond, c'est grâce à elle qu'on peut réfuter ces arguments-là.

— Tu veux aller la remercier ? fit aigrement Chloé.

— Sabrina a raison, Lila a finalement rendu service à Ladybug et Chat Noir, même si elle espérait le contraire. Cela ne sert à rien de le nier, défendit Sundar, attirant le regard reconnaissant de Sabrina.

— C'est vrai, reconnut Alya. j'avais déjà lu ça sur les forums, mais, comme c'était généralement contredit, je n'ai jamais voulu entrer dans ces débats où tout le monde parle sans écouter les autres. Je n'avais jamais réalisé à quel point cette idée était partagée. Enfin, c'est fait maintenant. Et si ça peut agacer Lila, tant mieux.

— Tout à fait, conclut Marinette. Adrien, je te laisse exposer ce que tu as appris sur elle.

— J'ai discuté avec Nathalie au début des vacances, et j'ai raconté ce qu'on avait décidé avec Chloé. Que son père était affilié à quelqu'un de la mafia et qu'il voyageait beaucoup.

Chloé hocha la tête pour confirmer.

— Elle a donc enquêté sur la famille.

— Désolé tout le monde, interrompit Sundar, mais c'est qui, au juste, cette Nathalie ?

— C'est le bras droit de mon père, expliqua Adrien. Elle est responsable de tout ce qui n'est pas lié à la création pure : sécurité,

commercial, confection, RH, image de la marque. Enfin, bien sûr, elle dirige des personnes qui sont spécialisées dans ces domaines. Elle a donc demandé à des spécialistes de faire une enquête.

— D'accord.

— J'ai été très déçu d'apprendre que ce qu'a inventé Chloé... est pure invention. Va falloir que tu changes ta boule de cristal, Clo !

— Mais oui, Adrichou !

— Sa mère travaille bien à la Chancellerie, mais n'a aucune fonction diplomatique et ne voyage jamais pour son travail. Elle est comptable. Rossi semble être son nom à elle. Aucune trace du père de Lila. Il est évident que lorsque Lila parle de lui, c'est pure affabulation.

Un silence un peu lourd suivit cette révélation.

— Ça change un peu l'image qu'on peut avoir de Lila, finit par énoncer Sundar.

— On devrait tout lui pardonner parce qu'elle a été abandonnée par son père ? répliqua vivement Chloé d'une voix acide. Et puis quoi, encore ?

Nino et Alya lancèrent un regard étrange à Chloé qui leva le menton avec un air de défi. Marinette, Adrien et Sabrina regardèrent volontairement ailleurs. Sundar choisit de ne rien dire, sentant, une fois de plus, qu'il lui manquait des éléments.

— Cela n'excuse rien, mais c'est un début d'explication, finit par exprimer Marinette. Il est évidemment exclu de l'utiliser contre elle.

— À un certain niveau, la gentillesse devient stupidité, évalua Chloé. Tu crois que si tu avais un secret honteux, elle hésiterait une minute à l'utiliser contre toi ?

— Il se trouve que j'ai une conscience et, qu'au final, j'ai des amis, alors qu'elle n'a que des admirateurs, répondit tranquillement Marinette. Je préfère être à ma place que la sienne, même si cela me prive de moyens d'action.

— Donc, on arrête tout et on la laisse se moquer des autres ? s'agaça Chloé.

— Pas totalement, répondit Marinette. On ne révèle rien sur son père, c'est tout. Par contre, on s'arrange pour faire remarquer, en passant, que, vu la situation de ses parents, c'est étonnant que Lila ait

toutes ces opportunités. On laisse les autres en tirer leurs conclusions et poser des questions. Quand elle verra qu'elle doit justifier tous ses mensonges, elle en fera moins.

— Ça me va, confirma Adrien.

Il regarda tout le monde alternativement et chacun hocha la tête.

— Parfait ! approuva Marinette. Allons-y, maintenant, la cloche va bientôt sonner.

Ils se séparèrent, Marinette, Alya et Nino partant d'un côté, Adrien et ses camarades de classe de l'autre. Alors qu'ils traversaient la cour, Sundar retint Adrien par le coude, pour qu'ils prennent un peu de retard par rapport à Sabrina et Chloé. Obligeamment, son ami ralentit et Sundar demanda :

— Y'a un truc que j'ai raté avec Chloé et ses parents ?

— Eh bien, la mère de Chloé n'est pas souvent à Paris. Elle est rédactrice en chef d'un magazine de mode très connu. Elle vit la plupart du temps à New York. On ne peut pas dire qu'elle soit une mère très présente pour sa fille.

— Ça a un rapport avec le fait qu'elle soit aussi... hautaine avec les autres ? chercha à comprendre Sundar.

— Disons, comme l'a joliment exprimé Marinette, que cela explique son caractère, à défaut de le justifier. Mais elle s'améliore avec le temps, je dirais. Le fait qu'elle ait arrêté d'être à couteaux tirés avec Marinette est reposant. Tu peux ajouter ça au crédit de Lila, ajouta Adrien avec un petit sourire.

— On va finir par se féliciter de l'avoir avec nous, ironisa Sundar.

— Ce serait bien, mais j'y crois pas trop, commenta Adrien alors qu'ils arrivaient dans leur classe.

\*

Fin janvier, Adrien rejoignit Marinette, lors de la pause. Il lui tendit une enveloppe en disant :

— C'est ton cadeau d'anniversaire en avance.

— Mais Adrien, tu me l'as déjà donné l'année dernière, opposa-t-elle.

— Ce genre de choses ne se renouvelle pas chaque année ? fit-il mine de s'étonner.

— On avait dit que le cadeau précédent valait pour dix ans, rappela-t-elle.

— Oups, j'avais oublié ! Tant pis, tu en auras un autre quand même.

— Moi, je le veux bien, si Marinette le refuse, intervint Alya, taquine.

— C'est une solution, fit semblant de convenir Adrien.

— Bon, d'accord, je le prends ! céda subitement Marinette. Mais c'est bien parce que c'est toi.

Alya fit un clin d'œil à Adrien qui se mit à rire. Leur petit stratagème avait parfaitement fonctionné. Marinette prit l'enveloppe et l'ouvrit. Elle mit quelques instants à identifier le contenu. Devint toute rose. Elle regarda Adrien pour confirmation, lut de nouveau le papier, puis demanda :

— C'est une invitation ?

— Tout à fait.

— Pour où ? s'intéressa Alya.

— Un défilé à la Fashion Week du mois prochain, la renseigna Adrien.

— Pas *un* défilé, mais *le* défilé prêt-à-porter de la maison Agreste, souffla Marinette avec un sourire extatique. Je vais voir en exclusivité la nouvelle collection du père d'Adrien.

— Accessoirement, j'y défile, précisa Adrien en se penchant vers Alya comme s'il lui confiait un secret. Elle ne le remarquera sans doute pas, mais ce n'est pas grave.

— Ne dis pas de bêtise ! protesta Marinette en rougissant encore davantage. C'est juste que...

— Tu es folle de mon père ou, plus exactement, de ses productions. On le sait Marinette, sourit le mannequin.

— Je t'assure, Adrien... commença Marinette, qui avait l'air embarrassée.

— Je plaisante, la coupa-t-il. Et je suis plutôt fier que tu apprécies à ce point son travail.

— Mais... s'inquiéta Marinette, tu ne devrais pas plutôt inviter Kagami ? Je suis certaine qu'elle serait heureuse de te voir.



— Elle a une place, elle aussi. J'avoue que j'ai pensé que ce serait plus sympa qu'elle ne s'y rende pas toute seule. Considère donc mon cadeau comme tout à fait intéressé.

— Si cela vous rend service, je ne peux pas refuser, dit enfin son amie.

— Tout le monde admire ta grandeur d'âme, se moqua Alya.

— Merci d'avoir pensé à moi, continua Marinette.

— Mon premier choix était Alya, prétendit-il, mais je ne voulais pas d'embrouille avec Nino. Alors je me suis rabattue sur toi.

Alya roula des yeux. Adrien, plutôt content de lui, se sauva pour ne pas être en retard au cours suivant.

\*

Quelques jours plus tard, en arrivant le matin, Sabrina entendit un groupe de sa classe parler de Lila, qui avait été absente la veille.

— Elle était invitée au Sommet pour la reconversion écologique, confia une des filles. Elle a même eu une discussion privée avec Evergreen Washing, le président de la commission Écologie de l'Union européenne.

— Je me demande bien comment elle fait pour assister à tous ces sommets, s'interrogea un des élèves.

— Son père a été ambassadeur un peu partout, rappela un autre.

Sabrina fit une recherche sur son téléphone et demanda à celle qui avait donné l'information :

— Tu es sûre qu'elle a rencontré monsieur Washing hier ?

— Elle l'a confié à Daphnée.

— C'est étonnant, lâcha Sabrina.

— Oui, elle fait des choses dingues ! J'aimerais tellement être à sa place de temps en temps, commenta une élève.

Sabrina rectifia :

— Je veux dire que c'est vraiment étrange. Comme vous le savez sans doute, une partie des hauts fonctionnaires de l'Union européenne ont un agenda public. Evergreen Washing a bien ouvert le sommet avant-hier et il est prévu qu'il revienne pour la clôture dans trois jours. Par contre, hier, il était à Copenhague pour visiter une nouvelle usine de traitement des déchets.

— Lila a dû le rencontrer avant-hier, alors, insista la fille.

— Elle était en classe avec nous, réalisa celle qui avait souhaité être à la place de Lila.

— Après les cours, évidemment, insista celle qui avait introduit le sujet. C'est sans doute pour ça qu'elle n'est pas venue hier, car elle s'est couchée tard.

— Ça doit être ça, convint Sabrina d'un ton peu convaincu. Elle n'a aucune raison de mentir, après tout. Avec la vie extraordinaire qu'elle a déjà, pas besoin d'en rajouter.

L'amie de Chloé décida qu'elle en avait assez dit et elle s'éloigna. En partant, elle vit plusieurs membres du groupe sortir leurs téléphones. Elle espéra que c'était pour recouper certaines affirmations de Lila.

\*

Plus tard, dans la matinée, la classe se rendit dans la salle de permanence, leur professeur de sciences étant absent. Sabrina et Chloé étaient en train de discuter, quand une voix connue leur fit lever les yeux. Lila, au milieu de sa cour habituelle, semblait sur la défensive. La main sur le cœur, elle paraissait prendre son entourage à témoin. Les deux filles se regardèrent, avant d'échanger un regard avec Adrien et Sundar, qui se trouvaient un peu plus loin. Les quatre adolescents sourirent. Leurs efforts commençaient à porter leurs fruits.

Le ton montait dans l'autre groupe. Désormais, Lila avait les larmes aux yeux. La plupart de son entourage paraissait gêné. Celle qui se prénomait Daphnée, qui avait reçu la confidence sur la rencontre avec Evergreen Washing, paraissait insister. Visiblement, les dénégations de Lila, tentant de lui faire croire qu'elle avait mal interprété ses propos, ne la convainquaient pas. Finalement, l'affabulatrice dut comprendre qu'elle ne l'emporterait pas. Elle feignit d'être submergée par l'émotion et sortit de la pièce la main sur la bouche, comme si elle retenait ses sanglots.

Un débat vif s'engagea entre ceux qui étaient restés. Certains soutenaient qu'on avait injustement accusé Lila de mensonge, mais Daphnée campait sur ses positions. Elle était certaine que Lila avait prétendu avoir vu le président de la Commission la veille. Ce n'était pas une rencontre par écran interposé et c'était bien dans l'après-midi, à l'heure où il inaugurerait l'usine.

Soudain, un bruit sourd ébranla la classe. Une akumatization. Sabrina se tourna vers Chloé, mais celle-ci n'était plus à côté d'elle. Elle était en train de se diriger vers la sortie. Sabrina s'élança à sa suite. Une main la retint, alors qu'elle allait passer la porte.

— Reste à l'abri, lui conseilla Adrien. Je vais la chercher.

À son tour, il sortit de la classe. Sabrina rejoignit Sundar.

— Tu crois que c'est Lila ? demanda-t-il.

— Y'a des chances, estima Sabrina, désolée de la tournure qu'avait prise la situation.

Sundar sembla comprendre son désarroi et il posa la main sur son bras. Sabrina tenta de ne pas rougir. Elle aimait beaucoup l'ami d'Adrien. Il était calme et bienveillant. Il travaillait sérieusement, mais prenait aussi du temps pour se distraire. Sabrina écoutait souvent ses discussions avec Alix. Elle regrettait de ne pas avoir davantage à partager avec lui (elle n'arrivait pas à s'intéresser aux mangas). En tout cas, elle le trouvait craquant.

Elle savait aussi qu'elle n'aurait pas vu l'intérêt de s'opposer à Lila, si cette dernière ne s'était pas attaquée à lui. Oui, Lila mentait et se la racontait. Mais cela arrivait aussi à Chloé. Par contre, Chloé ne s'en était jamais prise à Sundar. Sabrina espérait d'ailleurs que cela n'arriverait jamais.

Les murs tremblèrent à ce moment. Sundar exerça une pression pour amener Sabrina à s'accroupir.

— Tu ne crois pas qu'on devrait s'éloigner de Daphnée ? chuchota-t-il.

Sabrina acquiesça en silence, et ils se dirigèrent à croupetons vers le fond de la classe. Quand ils se tapirent dans un coin, Sabrina remarqua que Sundar s'était placé devant elle, en protecteur. Ah, ces garçons !

\*

Soudain, une silhouette vêtue d'une combinaison brillante arriva en trombe dans la classe. Elle avait un sceptre à la main. Elle contempla les élèves qui se trouvaient dans la classe avec un sourire qui ne présageait rien de bon.

— Bonjour, tout le monde, grinça l'apparition. Je suis Révélateur. Il paraît que nous avons ici des amoureux de la vérité. Voyons ce que ces personnes vont nous raconter. Je suis pressée de les entendre nous

révéler des épisodes inédits de leur vie. Ma chère Daphnée, on va commencer par toi. Vu que tu sembles prendre plaisir à mettre les autres mal à l'aise, tu vas nous raconter ton souvenir le plus honteux.

Révélator pointa son sceptre vers sa victime qui ouvrit des yeux horrifiés. Visiblement malgré elle, elle ouvrit la bouche pour obéir à l'injonction.

— L'année dernière, j'ai...

— Si vous le voulez bien, je vais commencer, se superposa une voix joyeuse. Je me promenais dans la rue, quand je suis passé devant une crèmerie. Ah, si vous saviez la délicieuse odeur qui s'échappait...

— Ferme-là, abruti de matou, gronda Révélator, fâchée que les confidences de Daphnée soient devenues inaudibles. Je me fiche de ta vie.

— Eh bien, puisqu'on en est aux compliments, laisse-moi te dire que tu es une horrible fouineuse. Cela ne se fait pas d'obliger les gens à raconter ce qu'ils veulent garder pour eux.

— Tu sais ce que tu peux faire de tes conseils ? s'échauffa l'akumatisée en sautant sur Chat Noir.

Celui-ci lui échappa aisément en demandant :

— Laisse-moi deviner : les enregistrer pour que tu puisses les écouter en boucle ? Les inscrire au tableau pour que chacun puisse les lire et s'en inspirer ?

Alors que le héros continuait à badiner, Révélator continuait à le poursuivre, laissant échapper des rayons de son sceptre. D'autres élèves furent touchés, et chacun se mit à se confesser dans une cacophonie grandissante. Dans leur coin, Sundar et Sabrina, encore indemnes, se faisaient tout petits.

— Si jamais tu es touché, promis, je n'écouterai pas, assura Sabrina à l'oreille de son camarade.

— Pareil pour moi, souffla le garçon.

Méli-Mélo entra à son tour dans la classe. Elle grimaça en réponse au bruit assourdissant que faisaient une demi-douzaine d'adolescents en train de témoigner, auquel s'ajoutaient un matou plein de verve et les vociférations d'une akumatisée en rage.

La porteuse du Singe invoqua son pouvoir de Pagaille et récupéra une petite poupée représentant Pinocchio. Avec un sourire mauvais,

elle le lança sur le sceptre de Révélateur. La vilaine n'y prit pas garde. Au contraire, elle sourit victorieusement, car, juste après, le rayon de son sentimonstre touchait Chat Noir de plein fouet. Le héros s'interrompit brusquement, écarquilla les yeux et... se mit à entonner un air d'opéra :

— *Figaro qua, Figaro là, Figaro su, Figaro giù...*

Ladybug, qui les rejoignit à ce moment-là, contempla son partenaire avec ébahissement avant de tenter de comprendre ce qu'il se passait.

— Le sceptre est le sentimonstre, indiqua Méli-Mélo, mais je l'ai mis hors d'état de nuire, enfin, si l'on peut dire. Je ne sais pas où est son akuma.

— *O Dieu ! que de bijoux ! ... est-ce un rêve charmant qui m'éblouit, ou si je veille ? Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille !* entonna alors Chat Noir, passant du Barbier de Séville à l'Air des bijoux de Faust.

Ladybug hocha la tête et lança à sa coéquipière :

— Tu te charges du sceptre et, moi, de son médaillon, ordonna-t-elle.

— Compris, acquiesça Méli-Mélo avant de se ruer sur l'objet magique que brandissait toujours l'akumatisée.

Quelques minutes plus tard, les deux héroïnes, secondées par un baryton enthousiaste, avaient dégagé l'amok et l'akuma de leur support. Ladybug invoqua son Lucky Charm, un téléphone, et le lança en l'air pour tout remettre en ordre.

Elle se tourna ensuite vers les élèves pour vérifier qu'ils allaient bien. Daphnée était en larmes, aussi mortifiée que furieuse :

— Tu es une vraie garce ! s'exclama-t-elle en direction de Lila, qui avait repris sa forme première.

— Arrête ! protesta un des autres. Tu sais bien qu'on ne doit pas reprocher à quelqu'un ce qu'il a fait sous l'emprise d'un akuma.

— En théorie, grommela Ladybug entre ses dents avant de se détourner. On y va ? demanda-t-elle à ses coéquipiers.

Chat Noir et Méli-Mélo ne répondirent pas immédiatement, leur attention étant dirigée vers Sabrina et Sundar, qui se relevaient.

— Très bon réflexe, les félicita Chat Noir. J'espère cependant que vous n'avez pas raté ma prestation. Pour une fois que je n'avais pas un chat dans la gorge...

— C'était magnifique, assura Sundar avec un grand sourire, alors que Sabrina approuvait de la tête.

Chat Noir leur fit un clin d'œil et se dirigea vers la sortie, accompagné des deux héroïnes.

\*

---

Note : Étonnamment, j'ai réussi à écrire ce combat toute seule. Bon, ce n'est pas le plus ébouriffant, mais on va s'en contenter ;)

Est-ce que quelqu'un a noté le jeu de mots sur Evergreen Washing ?

## XII - Savoir regarder

Le lendemain du combat qui avait eu lieu dans leur lycée, les membres de la faction anti-Lila se réunirent.

— Quelqu'un sait ce qui s'est passé ? demanda rapidement Alya. Pourquoi elle a été akumatisée ?

— C'est ma faute, avoua Sabrina d'une voix coupable.

— Mais non ! protesta Sundar.

— C'est ridicule ! Totalement ridicule ! affirma Chloé.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? demanda Marinette d'une voix neutre.

— J'ai amené le groupe à remettre en question une de ses affirmations. Le ton a monté entre eux et elle est partie en faisant semblant d'être bouleversée. En vrai, elle devait être furieuse.

— On a tous décidé de mettre en avant les incohérences de ses inventions, rappela Chloé. Tu n'es pas plus coupable que moi de cette akumatisation.

— Je ne sais pas si tu es une bonne référence, fit remarquer Alya avec un soupçon de rancœur. Tu as quand même un bon nombre d'akumatisations à ton actif.

— Stop ! lança sèchement Marinette avant que Chloé puisse répliquer. Moi aussi, j'en ai causé. On ne va pas commencer à se jeter ça à la tête. Il nous arrive, à tous, d'exaspérer notre entourage.

— Mais pourquoi c'est toujours notre lycée qui a le plus d'incidents ? questionna Alya. Aucun de vous ne se pose la question ?

Il y eut un silence avant qu'Adrien ne propose :

— Peut-être une question géographique. Le Papillon habite dans le centre de Paris, je suppose.

— Il y a cinq collèges et trois lycées dans notre secteur, Adrien, opposa Alya.

— Le Papillon attaque partout dans Paris, rappela Marinette. C'est vrai qu'il a une préférence pour nos établissements, mais c'est peut-être... parce que le premier à avoir été akumatisé était dans notre

collège, par le plus grand des hasards. Ensuite, le Papillon a développé une certaine affinité avec ceux qui étaient à proximité.

— Tu veux dire, reformula Adrien, que lorsque le Papillon a pris Ivan, il aurait, à cette occasion, fait connaissance avec nous ? Que de cette manière, nous lui sommes devenus familiers et qu'il nous « entend » mieux, ainsi que notre entourage ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Et ça nous a suivi ici ? interrogea Nino.

— Faut croire ! soupira Marinette.

— La poisse ! se désola le DJ.

— Peut-être que le Papillon connaît personnellement l'un de nous et que c'est cette personne qui lui sert de boussole, avança Sabrina.

Les anciens amis du collège s'entre-regardèrent.

— Sabrina, t'es flippante ! protesta Nino.

— Ce n'est pas forcément un de nous cinq, précisa-t-elle. On n'est pas les seuls à venir de Françoise Dupont. Il y avait une autre classe de troisième.

— Mais c'est dans la nôtre qui a eu cette épidémie d'akumatisations, rappela Adrien. Ça serait donc bien nous. Ouais, je confirme, c'est flippant.

— Vous êtes sûrs qu'aucun de vous n'est Chat Noir ou Ladybug ? avança Sundar, moitié sérieux, moitié pour alléger l'atmosphère.

Marinette, Adrien et Chloé répondirent en même temps, en une cacophonie de réponses :

— Non, impossible... On a tous été vus en compagnie des héros... on a tous été akumatisés... Je ne peux pas être l'un d'eux, puisque j'ai été Queen Bee...

— On s'en serait aperçu, quand même ! assura Alya.

— J'aurais adoré mais, malheureusement, ce n'est pas le cas, compléta Nino.

— Dommage, lui lança Adrien. J'aurais bien aimé te voir en justaucorps rouge !

— Tu veux que je t'appelle « mon chaton », c'est ça ? lui renvoya Nino.

— On s'éloigne du sujet ! coupa Marinette.



— Ah bon ? s'étonna Alya.

— On était supposés parler de Lila, pas des héros de Paris, rappela son amie. Donc, si on met de côté l'effet secondaire involontaire, on peut dire qu'on a avancé, grâce à Sabrina. En tout cas, les graines du doute sont plantées.

— J'y ai réfléchi depuis hier, annonça Sundar, et j'ai peur que cela n'ait qu'un effet limité. Ce n'est pas toi que je mets en cause, Sabrina, mais notre méthode. Il est probable que, maintenant, Lila va tout simplement faire davantage attention à ce qu'elle avance. Le résultat, c'est qu'on ne pourra plus le réfuter. À moyen terme, tout le monde va oublier qu'elle a menti cette fois-ci et on la croira comme avant.

— C'est pas faux, convint Marinette. Cependant, j'ai remarqué qu'elle inventait souvent à la volée. Tout préparer à l'avance va la limiter.

— Alors, on continue dans la même direction ? interrogea Nino.

Ils se regardèrent, puis Adrien leva la main.

— Je vote pour.

Les autres suivirent.

— Bien, on refait le point dans deux semaines, proposa Marinette.

\*

Quelques jours plus tard, Sundar arriva à planter quelques graines de doutes dans l'esprit de ses camarades. Il discutait avec quelques élèves de sa classe de la saison de football, quand Pietro, celui avec qui il partageait ses entraînements, soupira :

— Dommage que Lila n'ait pas de relations avec des personnes dans les clubs. Elle pourrait demander des autographes pour nous.

— Pour qui a-t-elle obtenu un autographe ? s'intéressa Sundar.

— Je ne sais pas, mais elle en a plein.

— Tu les as vus ?

— Non, mais elle nous en a parlé.

— Ouais, elle parle beaucoup, souligna Sundar.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, interrogea Nadia, une camarade qui participait à la l'échange.

— Eh bien, vous avez remarqué que je discute pas mal avec Adrien Agreste.

— Fais pas le modeste, tu es un de ses meilleurs potes, commenta Pietro.

— Eh bien, justement, il ne me parle pratiquement jamais de ses sorties officielles et il ne se vante jamais de connaître telle ou telle personne. On ne peut pourtant pas douter qu'il ait un carnet d'adresses bien fourni. Du coup, j'ai le sentiment que Lila en fait un peu trop.

— C'est sans doute une question de caractère, opposa Nadia. Chloé n'est pas discrète sur ses connaissances. Tu penses qu'elle exagère aussi ?

— Elle est la fille du maire de Paris et pourtant elle fait référence à bien moins de monde, fit remarquer Sundar. Sans compter que c'est toujours lié au travail de son père, donc totalement vraisemblable et surtout vérifiable.

— Mais pour Lila aussi, c'est lié au travail de son père, nota Pietro.

— Et il fait quoi, son père ? se fit préciser Sundar.

— Il est diplomate.

— S'il connaît autant de monde, pourquoi on ne voit jamais son nom nulle part ? questionna Sundar. Vous avez déjà vu quelque chose sur lui sur les réseaux ou dans la presse ?

— C'est normal qu'il soit plus discret. La diplomatie, cela ne se crie pas sur les toits ! le rembarra Nadia.

— Alors pourquoi Lila en parle tout le temps ?

Il y eut un silence.

— Mais enfin, pour quelle raison Lila mentirait-elle ? s'enquit Nadia après réflexion.

— Je ne sais pas, fit semblant d'ignorer Sundar en haussant les épaules. Je vois bien le mal qu'elle se donne pour rester modeste malgré ses relations. Peut-être qu'on devrait lui conseiller d'être un peu plus discrète.

Le silence qui suivit fut nettement pensif. Lila se faisait souvent prier pour raconter ses rencontres extraordinaires et tentait d'en minorer l'importance. Mais la discussion avait fait ressortir la contradiction entre les récits qui la mettaient en valeur et sa modestie annoncée.

— Tu lui en veux parce que tu as été akumatisé à cause d'elle, accusa un autre des participants à la discussion.

— Cela n'empêche pas de réfléchir à ce qu'il dit, le défendit Pietro. C'est vrai que Lila, même si elle se prétend modeste, attire pas mal la lumière des projecteurs.

— Ce n'est pas une raison pour être jaloux, lui rétorqua froidement le défenseur de Lila.

— Ce n'est surtout pas une raison pour se disputer, coupa Sundar. Que pensez-vous des rumeurs autour du transfert de Nessi à la fin de la saison ?

\*

Celui qui avait défendu Lila avait dû lui rapporter les propos tenus. Elle contre-attaqua immédiatement. Elle affirma que Marinette lui en voulait suite à un malentendu l'année précédente et qu'elle avait convaincu tous ces amis de dire du mal d'elle. Sabrina n'avait-elle pas prétendu qu'elle avait menti à propos de son engagement pour le climat ? Adrien refusait de lui parler et Chloé était tout bonnement infecte avec elle. Sundar, qui s'était entiché de Marinette, disait du mal d'elle derrière son dos après avoir manqué de convaincre un professeur qu'elle avait fait disparaître une copie qu'il n'avait pas rendue.

C'est Pietro, qui rapporta ces propos à Sundar, qui s'empressa de les partager avec le reste du groupe (en omettant de préciser la justification avancée par Lila de ses propres actes).

— Elle nous a coincés, remarqua Marinette. Plus on en dira sur elle, plus on sera suspects. On a fait ce qu'on a pu, il va falloir trouver un autre moyen.

— Heureusement qu'on n'a pas révélé la vérité sur son père. Ça aurait été considéré comme un coup bas et on serait totalement déconsidérés, analysa Alya.

— L'important, c'est d'avoir semé le doute, soutint Nino. Quand il y aura des histoires autour d'elle, les autres se souviendront de ce qu'on a dit et cela les amènera à réfléchir un peu. Elle va se carboniser toute seule, j'en suis certain.

— On peut rêver, soupira Marinette. En attendant, espérons qu'on l'a un peu calmée et qu'elle limitera ses coups bas.

\*

À la mi-février, Kagami et Marinette se retrouvèrent pour assister au défilé Agreste, qui se tenait au Grand Palais. Marinette ne tenait pas en place. Kagami avait l'impression de retrouver la Marinette de l'année précédente, incohérente dans ses propos, maladroite, irréfléchie.

— C'est juste une présentation de mode, tenta-t-elle, agacée par les regards que les gestes désordonnés de son amie attireraient sur elles.

— Pas n'importe laquelle, rétorqua Marinette en remuant les mains pour souligner ses propos. Tu réalises que, dès ce soir, tous les designers de prêt-à-porter vont le décortiquer et tenter d'en intégrer les éléments dans leur future collection ?

— Quel est l'intérêt d'être là, aujourd'hui, si on le retrouve partout ensuite ? questionna Kagami.

— Pour toi, c'est de voir Adrien. Pour moi, c'est de trouver l'inspiration, sourit Marinette. Ce qui compte, c'est d'avoir chacune une bonne raison.

Kagami prit le bras de sa compagne pour lui éviter de rentrer dans un pilier en se disant qu'elle n'était pas certaine que sa place soit là. Le travail de mannequinat d'Adrien ne l'intéressait pas tellement. Elle n'avait accepté de venir que pour faire plaisir à son petit ami. Elle s'était également dit que ce serait sympathique de partager un moment avec Marinette. Elle n'avait pas prévu que celle-ci serait à ce point captivée par l'évènement.

Il y avait beaucoup de monde et elles peinèrent, dans la cohue, à rejoindre leurs places réservées. Marinette ne facilitait pas leur progression. Elle regardait tout autour d'elle, heurtant d'autres personnes au passage. Soudain, elle saisit la manche de Kagami et lui dit :

— Regarde, la mère de Chloé est là.

Effectivement, Audrey Bourgeois se tenait un peu plus loin, entourée de personnes empressées.

— Tu la connais ? demanda Kagami. Tu veux aller la saluer ?

— Non, non. L'année dernière, elle m'a proposé de l'accompagner aux États-Unis pour me lancer dans le stylisme, mais j'ai refusé, car je ne voulais pas quitter mes parents. Elle ne doit pas avoir une bonne opinion de moi.

Kagami voulait bien le croire. C'était typique de Marinette de rater une opportunité aussi formidable par sentimentalisme. Et très stupide. Elles s'installèrent enfin, ce qui n'empêcha pas Marinette de continuer à remuer de manière agaçante.

Enfin, le défilé commença. Monsieur Agreste avait plusieurs mannequins présentant ses modèles et Adrien ne paraissait qu'épisodiquement. Quoiqu'il en soit, Marinette s'était statufiée depuis le début de l'exhibition, ce qui était reposant. Enfin, Adrien parut dans ce qui semblait être l'apothéose de la collection. Son père le rejoignit pour saluer le public à ses côtés. Puis, tous deux repartirent dans les coulisses. Le spectacle était terminé.

Alors que les commentaires enthousiastes remplaçaient les applaudissements, Kagami s'attendit à endurer une Marinette survoltée. Au contraire, celle-ci était pratiquement immobile sur son siège. Elle avait sorti son carnet et griffonnait fébrilement, en marmonnant des mots inaudibles.

— Qu'est-ce que tu fais ? interrogea Kagami.

— Une minute... Revers, courbe en S, encolure, lin, passepoil...

Kagami se pencha et vit que Marinette gribouillait des éléments de costumes, des détails qui devaient provenir des vêtements présentés.

— Tu vas les reprendre pour ta collection ? demanda-t-elle, laissant un soupçon de critique transparaître dans sa voix.

— Pas exactement. Je note comment Gabriel Agreste a fait pour créer un thème à partir d'éléments pratiquement indiscernables. C'est ce qui distingue les grands couturiers des autres.

Kagami devait reconnaître que Marinette avait une capacité d'observation bien supérieure à la sienne. Aucun des éléments qui apparaissaient sous le crayon ne lui rappelait quoique ce soit. Tout était superbement dessiné. Le ton admiratif d'Adrien, quand il parlait des dons de son amie, lui revint en mémoire. Kagami serra les lèvres alors qu'elle ressentait la morsure de la jalousie. Dans un second temps, elle se reprocha ce sentiment méprisable. Tout cela était stupide. Bien que parfois agaçante, Marinette était son amie. De son côté, Adrien était un amoureux intègre, qui avait l'intelligence de reconnaître la valeur de ceux qui l'entouraient, qu'ils soient fille ou garçon. Kagami n'avait aucune raison d'en vouloir ni à l'un ni à l'autre.

Un bourdonnement contre sa hanche la tira de ses pensées. Elle avait reçu un message. Elle dégagea son téléphone de son sac et découvrit un SMS d'Adrien :

*#Venez me rejoindre en backstage. Montrez vos invitations, j'ai donné vos noms.*

À ses côtés, Marinette découvrait sans doute le même message.

— Trop bien ! s'exclama-t-elle. J'adore aller dans les coulisses. On y va ?

Elle sauta sur ses pieds et commença à bousculer leurs plus proches voisins. Kagami la suivit sans conviction. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que cette proposition s'adressait davantage à Marinette qu'à elle. Pour sa part, la visite ne l'attirait pas du tout. Elle n'avait envie que d'une seule chose : se retrouver seule avec Adrien et pouvoir profiter de sa présence et de son attention.

Comme promis, leurs sésames leur permirent de passer le barrage et les deux jeunes filles se retrouvèrent dans un lieu encore plus chaotique que la partie officielle. Un nombre incalculable de personnes se pressaient dans un petit espace, toutes très occupées. Marinette examinait les lieux bouche bée. Ce fut Kagami qui repéra Adrien et se dirigea vers lui, tractant sa compagne qui regardait partout, sauf devant elle.

— Ah vous voilà ! les accueillit Adrien. Vous avez aimé ?

Marinette reporta son attention vers lui et, sans laisser Kagami répondre, exposa avec force détails tout ce qu'elle avait apprécié dans chacun des modèles de la collection. Adrien l'écouta en souriant, visiblement amusé par la passion dont elle faisait preuve. À un moment, il fixa brièvement un point derrière Marinette et ses yeux se mirent à étinceler. Kagami s'aperçut alors que Gabriel Agreste se tenait derrière celle qui faisait le panégyrique de son travail et qu'il l'écoutait avec attention.

Alors que Marinette faisait une courte pause pour reprendre son souffle, le styliste lâcha :

— Eh bien, c'est ce qu'on appelle, savoir regarder.

Son admiratrice sursauta si fort qu'elle en fit tomber son sac. Elle pivota assez vite pour vaciller sur place et elle dévisagea Gabriel, rouge comme une tomate, les yeux écarquillés.

— Mon... mon... monsieur Agreste..., balbutia-t-elle d'une voix aiguë.

— Père, vous souvenez-vous de Marinette ? intervint Adrien. Elle a gagné votre concours, l'année dernière, au collège.

— Effectivement. Mademoiselle Tsurugi, enchaîna le styliste en se tournant vers Kagami, j'espère que le défilé vous a plu.

— Infiniment, Monsieur Agreste. Je suis très reconnaissante pour cette invitation.

— Vous passerez mes meilleures salutations à votre mère. Adrien, on t'attend pour l'interview.

— Oui, Père, j'y vais tout de suite. Kagami, Marinette, on se voit plus tard !

Il tendit discrètement la main pour serrer doucement celle de Kagami, puis suivit son père qui s'était déjà détourné et s'éloignait à grands pas.

— Je crois que je me suis encore ridiculisée, soupira Marinette en se baissant pour récupérer son sac à terre.

Kagami ne répondit pas. Socialement parlant, Marinette était une catastrophe ambulante. Mais son analyse spontanée avait flatté le créateur. La naïveté de Marinette et sa sincérité avaient donné à chacun de ses éloges une saveur que nul flagorneur ne pouvait atteindre. Madame Tsurugi avait conseillé à sa fille d'analyser avec soin ses propres faiblesses, en vue de les transformer en force et les utiliser pour vaincre ses adversaires. Kagami venait d'avoir l'illustration de ce propos : la propension de Marinette à dire sans filtre ce qu'elle pensait, loin de la desservir, lui avait fait gagner des points pour son avenir professionnel.

— Pouvons-nous partir, maintenant ? demanda Kagami.

— Oui, allons-y, accepta Marinette. Tu as le temps de venir boire quelque chose avec moi ? On n'a pas encore eu le temps de discuter toutes les deux.

Kagami accepta. C'était quand même bien d'avoir une amie.

\*

Au début du mois de mars, Sundar sortit de chez lui, il eut un choc. Le visage d'Adrien était partout. C'est du moins l'impression que cela donnait. Sur les bus, sur les colonnes Morris, sur les panneaux

publicitaires plantés sur les trottoirs, sur les façades. Impressionnant. Quand il arriva dans sa classe, tous ses camarades ne parlaient que de ça.

— Il est quand même super canon, soupira une des élèves.

— Il paraît que les modèles sont retouchés à mort sur les photos de pub, glissa un de ses camarades, que Sundar soupçonnait avoir des vues sur elle.

— Quand il est ici, il n'est pas retouché, mais quand même super canon, fit remarquer une autre fille en riant. T'es jaloux, c'est tout.

L'arrivée du concerné, juste avant la sonnerie, mit fin à la conversation. Certains se mirent à applaudir. Adrien fit comme s'il n'entendait pas. Il lança son « Bonjour » habituel et fila se mettre à côté de Sundar.

— T'as fini les exos de maths ? demanda Adrien, alors qu'ils avaient déjà échangé sur ce sujet la veille par messagerie.

— Oui, je veux bien que tu jettes un regard dessus, répondit-il obligeamment son camarade.

Adrien sourit, soulagé de le voir jouer le jeu. Ils prétendirent vérifier les résultats de Sundar, le temps que le professeur arrive.

À la fin du cours, ils se levèrent pour se rendre en classe de sciences. Ils croisèrent la classe d'Alya et Marinette, comme chaque lundi.

— Jolie campagne publicitaire, nota Alya à l'intention d'Adrien après avoir salué les deux amis.

— J'espère juste que les gens vont comprendre que ce n'est pas moi qui suis à vendre, mais le parfum, soupira Adrien. Je vais demander d'arrêter la pub dans la rue et m'en tenir aux magazines. C'est l'enfer, je te jure ! J'ai cru que je n'arriverais pas à traverser le hall et monter dans ma classe ce matin. Et encore, j'avais demandé au Gorille de me poser juste devant le lycée, pour une fois.

— On ne va pas te laisser tout seul, s'engagea Marinette. Hein, Sundar ! Les autres l'abordent moins quand il est en train de nous parler, précisa-t-elle.

— Si ça peut aider, accepta Sundar, en regardant Adrien pour voir s'il validait le plan.



Le mannequin lui lança un regard reconnaissant. Visiblement, il ne refusait pas d'avoir un garde du corps.

— Désolé de t'imposer ça, remercia-t-il.

— Pourquoi tu le fais, si cela ne te plaît pas ? interrogea Sundar alors qu'il reprenait leur route. Poser pour du parfum, je veux dire.

— C'est l'entreprise de mon père. C'est normal que je participe, s'il me le demande, expliqua Adrien. L'année dernière, au collège, ça s'était bien passé. Mais là, ce n'est plus possible.

Sundar s'était déjà fait la réflexion que, pour une vedette, son camarade était particulièrement humble. Il ne tirait visiblement aucune fierté de sa célébrité. Le reste de la journée fut à l'avenant. Sundar remarqua qu'Adrien ne devait pas seulement faire face aux sollicitations incessantes, mais aussi à des remarques acides de personnes visiblement jalouses ou agacées par le remous que l'affaire provoquait. Adrien tentait de ne répondre ni aux uns ni aux autres.

Une fois, cependant, ils tombèrent sur une scène qu'il fut difficile d'ignorer. Un garçon d'une autre classe que la leur imitait la pose d'Adrien sur les affiches de manière parodique, pour un public ricanant. L'artiste ne vit pas arriver le mannequin, qui venait d'un couloir transversal. D'autres l'aperçurent et le clown, alerté par leur expression, tourna la tête vers Adrien. Il fut désarçonné une petite seconde, avant de le défier du regard. Adrien sourit aimablement et indiqua :

— C'est pas mal, mais tu peux encore t'améliorer. Déjà, il faut que tu relèves un peu le menton, sinon ton front va paraître énorme. Et puis cela allongera ton cou. Ensuite, tu te déhanches trop. Non seulement tu aurais mal au dos à la fin de la séance, mais en plus cela ne fait pas du tout naturel. Pour l'expression, c'était pas mal. L'important, c'est de vraiment ressentir ce qu'on veut exprimer. Le ridicule était parfait.

— Tu me cherches ? réagit l'autre alors que des rires s'élevaient.

— Je voulais juste te rendre service. Je te laisse continuer.

Et Adrien, accompagné de Sundar, poursuivit son chemin.

\*

Au fur et mesure que les semaines s'écoulaient, Kagami appréciait de plus en plus les virées avec Adrien et ses camarades. Elle préférait toujours les moments où ils n'étaient que tous les deux, mais elle

commençait à mieux comprendre l'acharnement d'Adrien de sortir avec ses plus proches amis. En ce qui la concernait, elle était rarement intéressée par les sujets de conversation du groupe, mais elle appréciait découvrir les quartiers de la capitale. Elle n'avait pas mesuré à quel point elle connaissait peu la ville où elle vivait.

Ce dimanche-là, quand ils arrivèrent sur le parvis du Centre Pompidou, la petite compagnie échangea son avis sur l'aspect du centre culturel. Kagami ne partagea pas le jugement sévère de ses camarades. Elle trouvait une étrange beauté à cet assemblage de tubes multicolores. Elle appréciait la logique fonctionnelle du bâtiment : les conduites externalisées pour gagner de la place à l'intérieur et les teintes qui indiquaient la fonction de chacune d'elles.

Ils flânèrent ensuite parmi les artistes qui se produisaient sur le parvis. Ils s'arrêtèrent devant une femme immobile, qui avait fixé un cadre devant elle et qui imitait la Joconde. Ils admirèrent la performance d'un jongleur, puis s'amusèrent à écouter une humoriste. Des bruits secs attirèrent l'attention de Kagami. Dans un coin de la place, une dizaine de personnes, toutes vêtues de noir, le corps rigide, les mains croisées dans le dos, enchaînaient des pas sur place, produisant à l'aide de leur semelle comme des détonations. Des danseurs de claquettes. Elle s'approcha et les observa fascinée, séduite par leur coordination physique et sonore, par la précision des enchaînements, le rythme syncopé. La musique qui les accompagnait changea soudainement et les danseurs se mirent en mouvement. Leurs bustes et leurs bras devinrent souples. Des claquements de doigts et frappes dans les mains se firent alors l'écho du bruit des claquettes. Dans un troisième temps, les danseurs se mirent en mouvement pour effectuer une chorégraphie. Puis ils formèrent des couples mixtes. Les cavaliers firent à plusieurs reprises tourner leurs partenaires en les tenant par la taille, s'arrangeant pour que toutes les réceptions au sol soient synchrones. Quand la musique s'arrêta, les artistes saluèrent leur public, qui se mit à applaudir frénétiquement.

Kagami chercha des yeux Adrien, pour partager son émerveillement avec lui. Il était tourné vers Marinette, avec qui il commentait le spectacle. Avant qu'elle n'ait pu attirer son attention, Nino proposa de se diriger vers un magasin qui vendait « des t-shirts trop mortels ».

Alors que le groupe s'ébranlait et qu'Adrien tendait une main vers elle, un des danseurs lui proposa un petit feuillet publicitaire, indiquant l'adresse d'une école de danse. Elle le remercia d'un signe de tête, fourra l'affichette dans son sac. Elle mêla ses doigts à ceux de son petit ami, et ils suivirent les autres.

\*

En avril, les élèves durent s'organiser en groupe pour faire un dossier sur un sujet complexe. Adrien proposa à Sundar de se joindre à Chloé, Sabrina et lui-même. Ils commencèrent à faire des recherches séparément et en discuter à distance, mais les discussions à quatre étaient un peu laborieuses et ils décidèrent de travailler dans un même lieu durant un week-end, pour préparer la partie orale. Adrien proposa de les inviter chez lui.

— Ton père voudra bien ? interrogea Chloé.

— C'est bon, je lui ai dit que c'était un coefficient important, alors il a accepté.

— On sera raisonnables, on ne le dérangera pas, s'engagea Sundar.

— T'en fais pas, la maison est grande, le rassura Adrien, pendant que Chloé affichait un petit sourire supérieur. Bon, dimanche, à 14 heures, ça va pour tout le monde ?

Sundar arriva un peu en avance, car il avait mal évalué son temps de trajet. Quand il réalisa la magnificence de l'endroit, il vérifia bien l'adresse et relança la recherche de son itinéraire, pour être certain de ne pas se tromper de lieu. Assez impressionné, il pressa la sonnette du portail d'entrée. Il sursauta quand une caméra sur bras articulé surgit du mur.

— Quels sont votre identité et l'objet de votre visite ? demanda une voix sèche.

— Sundar Sultana, je viens pour travailler avec Adrien. Il m'a invité, ajouta-t-il nerveusement.

La communication se coupa et la grille s'écarta lentement. Sundar suivit le pavage qui menait au manoir et monta sur le perron avec circonspection. La porte s'ouvrit et une femme à l'air sévère, au chignon tiré en arrière et vêtue d'un tailleur pantalon strict se tenait sur le seuil. Peut-être la fameuse Nathalie dont les autres lui avaient parlé.

— Vous êtes en avance, lui dit-elle. Adrien n'est pas encore disponible. Je vous prie d'attendre dans le hall.

— Bien, Madame, dit-il timidement.

— Veuillez vous asseoir, le pria-t-elle d'un ton sec en lui montrant un fauteuil aligné contre le mur.

Il obtempéra, passant devant un homme trapu qui se tenait devant une console de surveillance. Sans doute celui qui lui avait répondu à la grille. Était-ce le fameux gorille que Nino et Adrien avaient à plusieurs reprises évoqué devant lui ? Quoiqu'il en soit, maintenant que la femme était repartie, il se trouvait sous bonne garde.

Pour passer le temps, il regarda autour de lui. L'endroit était majestueux, avec son plafond haut et son large escalier. C'était un espace cependant très froid, tout en noir et blanc, et les quelques plantes qui y avaient été placées n'arrivaient pas à donner vie à la pièce. Enfin, des voix se firent entendre et Sundar reconnut celle d'Adrien. Il apparut dans l'escalier, avec un vieux monsieur, qu'il raccompagna à la porte et qu'il salua, dans ce qui semblait être du chinois.

Adrien se retourna pour remonter à l'étage supérieur et Sundar n'osa pas l'interpeller. Mais le garde prononça une syllabe et Adrien regarda autour de lui :

— Sundar, tu es là ! s'écria-t-il en le découvrant. Nathalie aurait pu me prévenir ! Allez, viens, on va dans ma chambre.

Il invita son ami à le suivre et Sundar monta avec lui les marches noires. Son regard fut attiré par un tableau qui lui parut écrasant, montrant un homme aux cheveux clairs et un jeune garçon.

— C'est toi ? demanda-t-il à son camarade.

— Oui, avec mon père.

Sundar ne commenta pas. L'homme semblait glaçant. S'il était à l'image de sa maison, il ne devait pas être quelqu'un de très chaleureux. Ils suivirent ensuite un couloir et entrèrent dans une pièce claire et conviviale. Et immense !

— C'est ta chambre ? ne put s'empêcher de s'exclamer Sundar, malgré l'évidence.

Adrien eut un sourire gêné.

— Ouais, je sais elle est démente. Ne fais pas attention. C'est juste une question de standing, tu sais, à cause du travail de mon père.

— Je ne vais jamais oser t'inviter chez moi ! fit Sundar en plaisantant à demi.

Adrien sembla prendre la réflexion au premier degré :

— Tu crois vraiment que cela changerait quelque chose entre nous ? s'inquiéta-t-il. Ce n'est pas très grand chez Nino ou chez Marinette, non plus.

Sundar ne sut quoi répondre. Ses yeux tombèrent sur l'écran d'ordinateur qui était en veille. L'image qui s'y trouvait représentait Adrien, plus jeune aux côtés d'une très belle femme blonde.

— C'est ta mère ? demanda-t-il, se souvenant qu'il avait lu qu'elle était décédée.

Le visage d'Adrien s'éclaira.

— Oui, tout à fait.

— Tu lui ressembles beaucoup, commenta Sundar, ce qui sembla faire très plaisir à son ami.

Celui-ci se mit à jouer les maîtres de maison.

— Installe-toi sur le canapé. Pose ton sac. Tu veux boire quelque chose ?

Sundar se mit à sortir ses affaires. Très vite, des voix féminines se firent entendre, puis Chloé et Sabrina firent leur entrée.

Adrien salua les deux filles et Sabrina le félicita :

— Elle est belle, ta chambre.

— Elle est plus petite que la mienne, lui fit remarquer Chloé.

Cela sembla amuser Adrien, qui leur proposa ensuite de prendre place près de Sundar. Sabrina s'installa près de lui, en lui souriant timidement.

— J'ai lu le travail que tu nous as envoyé hier, lui apprit-il. Je l'ai trouvé très bien.

— J'ai trouvé le tien très réussi aussi, lui répondit-elle.

— Par contre, Chloé tu exagères, fit remarquer Adrien. Tu n'as fait que des copies de pages Wikipédia.

— Et alors, c'est une référence, non ? Pourquoi aller chercher ailleurs ? Pourquoi je ne m'en tiendrais pas à la présentation devant le jury ? Je suis certaine d'être excellente.

— On n'a pas le droit de faire ça, on doit tous présenter notre partie. Et puis, il n'y a aucune raison que tu ne fasses pas ta part de travail, la rembarra Adrien. Chloé, tu ne veux pas nous montrer de quoi tu es capable ?

— Je sais ce que je vaux. Je n'ai pas besoin de votre approbation.

— Mais, moi, j'ai besoin d'avoir une bonne note à ce devoir, Chloé. Et tu sais parfaitement pourquoi.

Les deux adolescents se regardèrent. Quelque chose passa sur le visage de Chloé. Ses yeux cillèrent et elle lâcha :

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Merci. Sabrina, tu n'as pas le droit de l'aider ! Tu en as déjà fait beaucoup. Je suis d'accord avec Sundar, ta partie est super. Sundar, j'ai bien aimé ce que tu as fait aussi, mais j'aimerais qu'on revoie un point, si cela ne t'ennuie pas.

Ils travaillèrent pendant deux heures. Au début, seuls Adrien, Sabrina et Sundar étaient autour de l'ordinateur, Chloé pianotant sur son téléphone. Puis elle envoya un mail à Adrien avec une pièce jointe. Ils constatèrent qu'elle avait fait ce qu'ils attendaient d'elle. Ils incorporèrent sa partie dans le devoir en améliorant ensemble quelques points à la marge. Enfin, ils décidèrent qu'ils avaient assez travaillé pour l'après-midi.

Adrien proposa alors une partie de baby-foot et, sous les yeux ébahis de Sundar, fit surgir la table de jeu du sol. Ils se répartirent en équipe – Sundar avec Sabrina et Adrien avec Chloé. Alors que les cris d'excitation et les rires retentissaient, la porte de la chambre s'ouvrit et la femme qui avait accueilli Sundar entra.

— Votre cours de piano commence dans dix minutes, Adrien, dit-elle simplement.

— On a encore cinq minutes pour jouer, alors, répondit celui-ci avec un petit sourire impudent, avant de reprendre un air sérieux. Merci, Nathalie, je serai prêt.

La femme disparut et ils terminèrent leur partie, avant de reprendre leurs affaires. Les trois invités avaient bien compris que l'emploi du temps d'Adrien n'était pas facilement négociable. Ils redescendirent

dans le hall et croisèrent une jeune femme, la professeure de musique, qui remonta avec Adrien.

\*

Quand ils sortirent de la propriété, une limousine attendait le long du trottoir. Chloé demanda :

— Tu viens, Sabrina ?

— Je te remercie, Chloé, mais je dois aller retrouver mon père, il n'est pas de service aujourd'hui.

— Très bien.

La fille du maire s'engouffra dans le véhicule qui s'éloigna. Sabrina se tourna vers Sundar :

— Tu rentres chez toi à pied ?

— J'ai pris le métro pour venir, mais je ne suis pas trop loin en fait. Juste deux stations. C'est vrai que je peux le faire en marchant.

— Où est-ce ?

Sundar indiqua sa rue et Sabrina décréta :

— C'est dans ma direction. Je peux t'accompagner ?

— Avec plaisir.

Ils partirent en discutant. Sabrina, quand elle n'était pas dans l'ombre de Chloé, était beaucoup plus expansive, et le jeune homme trouva le changement agréable. Il fut étonné quand il arriva en bas de chez lui. Il n'avait pas vu le temps passer.

— Et toi, tu habites où ? demanda-t-il à sa camarade.

— Plus loin, fit-elle d'un geste évasif.

— Tu ne dois pas retrouver ton père ? se souvint-il.

Elle haussa les épaules. Sundar comprit alors que Sabrina avait refusé de suivre Chloé pour rester avec lui. Cela voulait-il dire qu'il lui plaisait ? Et elle, lui plaisait-elle ? Il décida de se donner le temps de répondre à ces deux questions.

— Il y a un parc au bout de la rue, indiqua-t-il. Tu veux qu'on y fasse un tour ?

Elle accepta avec un grand sourire, confirmant ses soupçons. Ils repartirent. Sundar demanda :

— Depuis combien de temps tu connais Chloé ?

— On est dans le même établissement depuis le CP et dans la même classe depuis la sixième.

— Ça fait un bout de temps, alors.

— Tu avais des amis, à Lyon ?

— Oui, pas depuis autant de temps, mais des bons copains. On continue à s'échanger des messages, mais ce n'est pas pareil.

— Je suppose, non. Je serais terrifiée, si je devais changer de ville et me retrouver avec des inconnus.

— Je n'étais pas trop fier non plus en arrivant au bahut le premier jour, confia Sundar. Surtout quand j'ai entendu qu'un mannequin ultra célèbre allait être dans notre classe. Je savais à peine qui c'était. J'ai fait une recherche sur internet pour ne pas avoir l'air trop stupide. En lisant sa page Wikipédia, je me suis dit qu'un type comme ça ne m'adresserait jamais la parole et que je n'allais jamais pouvoir m'intégrer dans cette élite parisienne. Et là, il s'est pointé, il s'est assis à côté de moi et s'est mis à plaisanter. J'ai vraiment apprécié que vous m'invitiez à vos rencontres.

— C'est normal. Si Adrien te considérait comme un ami, on n'allait pas te laisser à part.

— En parlant d'Adrien..., je n'ai pas compris un truc. Pourquoi il a dit à Chloé qu'il avait besoin d'avoir une bonne note ? Il a déjà une excellente moyenne. Ça lui pose vraiment problème d'avoir un devoir un peu moins bon ?

— C'est pour son père, je pense. Il ne veut pas risquer de devoir arrêter le lycée.

— Comment ça ? s'étonna Sundar. La scolarité n'est-elle pas obligatoire jusqu'à seize ans ?

— L'éducation, pas la scolarité, précisa Sabrina. Adrien avait des professeurs qui venaient chez lui, avant. C'est seulement sa seconde année dans un établissement extérieur. Quand il est arrivé dans notre classe de troisième, la seule personne de son âge qu'il connaissait, c'était Chloé.

— Ah bon ? C'est dingue !

— Je suppose que si Adrien ne cartonne pas, son père reviendra à l'ancienne méthode et Adrien veut éviter ça à tout prix, compléta Sabrina.



— Mais pourquoi son père est comme ça ?

Sabrina haussa les épaules.

— Monsieur Agreste est spécial.

— Je vois ça. J'avais compris que le père d'Adrien était sévère et qu'il ne voulait pas qu'Adrien sorte beaucoup, mais je n'avais pas mesuré à quel point.

— Adrien n'est pas du genre à se plaindre.

— Quand je pense que tout le monde l'envie parce qu'il est riche et célèbre ! songea Sundar.

— Eh bien, nous pouvons considérer que Chloé et lui sont la preuve que l'argent ne fait pas le bonheur, souligna Sabrina.

— C'est quoi le problème de Chloé ? s'intéressa-t-il.

— Elle est plus gentille qu'elle ne le laisse voir, affirma Sabrina.

Sundar nota qu'elle ne répondait pas à la question. Elle était loyale envers son amie. Il songea aussi que la gentillesse de Chloé était (très, très) bien cachée. Mais il ne voulait pas peiner Sabrina en disant du mal d'une personne à laquelle elle tenait.

— Si tu l'apprécies, elle doit certainement avoir des qualités, répondit-il.

Il fut récompensé par un sourire et ils changèrent de sujet. Quand ils se séparèrent, une heure plus tard, ils avaient convenu d'aller au cinéma ensemble, dès qu'il leur serait possible.



## XIII - La mauvaise personne

Durant la semaine qui suivit, Sundar et Sabrina flirtèrent discrètement. Ils se souriaient, s'arrangeaient pour être proches l'un de l'autre quand ils se trouvaient dans le même groupe, mais ne tentèrent pas de s'isoler. Ils commencèrent cependant à échanger des messages le soir, de plus en plus nombreux. Le vendredi, ils prirent rendez-vous pour le lendemain. Sundar laissa Sabrina choisir le film et l'horaire. Elle avait proposé un titre qui promettait des superhéros et beaucoup d'action.

— Tu as aimé ? demanda-t-elle alors qu'ils sortaient de la séance.

— Plutôt ! Et toi ?

— Pas mal.

Elle avait l'air tellement peu convaincue qu'il se mit à rire.

— La prochaine fois, on ira voir quelque chose qui te plaît, proposa-t-il, touché qu'elle ait fait son choix en fonction de ses goûts à lui.

Elle rougit un peu et sourit. Considérant qu'ils s'étaient tous les deux manifesté leur intérêt mutuel, il lui prit la main, ce qu'elle sembla apprécier. Ils se promenèrent dans le quartier, puis il la raccompagna chez elle. Ils s'embrassèrent pour se dire au revoir et Sundar considéra que, pour un premier rendez-vous amoureux, il ne se débrouillait pas trop mal.

Le lendemain, Sabrina vint chez Sundar pour travailler avec lui. Il avait rangé la chambre qu'il partageait avec Arun, son petit frère, pour qu'ils puissent être à l'aise. Sabrina dit timidement bonjour à ses parents, quand il la présenta, et ils s'apprêtèrent à faire leurs devoirs. Arun fit alors un caprice, refusant de leur laisser la chambre, prétendant jouer à leurs côtés. Heureusement, la mère de Sundar intervint, ordonna à son plus jeune fils d'aller dans le salon et ferma la porte sur les deux adolescents.

Sabrina fut manifestement gênée d'être la cause de tout ce remue-ménage, mais satisfaite de l'arrangement. Ils firent le devoir qu'ils

avaient prévu de composer ensemble, puis s'assirent côte à côte sur le lit de Sundar, pour discuter et se bécoter un peu.

— Qu'est-ce que tu aimes lire ? la questionna-t-il.

— Des romans policiers, confia-t-elle.

— Parce que ton père est agent de police ?

Elle gigota comme si la question la mettait mal à l'aise.

— Tu trouves ça bête ? s'inquiéta-t-elle.

— Pas du tout. C'est normal de s'intéresser à ce que font nos parents.

— Mon père n'enquête pas, précisa-t-elle, mais j'aime bien tenter de deviner qui est le coupable et ce qui se cache derrière le crime.

— Moi, je préfère la science-fiction, mais il y a des livres où on a les deux. Tiens, dit-il en allant prendre un volume dans sa petite bibliothèque, une enquête policière dans une station spatiale, tu crois que ça te plairait ?

— Pourquoi pas ?

Ils continuèrent à chercher ce qu'ils pourraient partager comme livres ou séries. Avant de partir, Sabrina dit à Sundar :

— J'aimerais en parler avec Chloé, avant que tout le monde sache qu'on sort ensemble.

— Elle s'en rendra vite compte, fit-il remarquer.

— Je sais bien, fit Sabrina un peu gênée. C'est... on est amies depuis des années, elle le prendrait mal si elle n'était pas la première à l'apprendre, c'est tout.

— Eh bien, envoie-lui un message et ce sera fait, proposa Sundar.

— Je ne peux pas faire ça.

— Pourquoi ?

— Elle le prendrait mal. Je dois le lui dire en face.

— Je ne comprends pas.

Sabrina ne répondit pas. Elle semblait vraiment contrariée par sa réponse. Sundar tenta de calmer le jeu.

— Bon, d'accord, j'ai rien dit ! Peut-être que c'est un truc entre filles qui me passe au-dessus. Tu me diras quand Sa Majesté t'aura donné le feu vert.

Il vit Sabrina baisser la tête. Il réalisa que sa tentative d'humour avait été prise au premier degré et qu'il l'avait blessée. Il la prit dans ses bras et l'embrassa sur le front.

— Allez, t'en fais pas. Ce n'est pas grave. Parles-en à ta copine, ça me va.

Elle lui jeta un regard, comme pour vérifier qu'il était sincère. Il lui sourit et elle soupira de soulagement.

— Je fais ça au plus vite, lui promit-elle. Moi aussi j'ai envie de passer du temps avec toi au lycée.

\*

Sundar ne comprenait pas vraiment pourquoi Sabrina avait à ce point besoin d'avoir une conversation avec Chloé. Sundar n'appréciait pas tellement Chloé. Elle n'était pas une personne très bienveillante. Elle regardait tout le monde de haut et semblait toujours se demander si son interlocuteur méritait une miette de son attention avant de lui répondre. Elle était une amie d'Adrien, semblait supporter les autres membres de son groupe, mais s'arrangeait toujours pour qu'on n'oublie pas qu'elle avait une vie et des fréquentations qui étaient hors de portée de la plupart des gens. Que se passerait-il si elle ne le considérait pas assez bien pour Sabrina ? Sa récente petite amie se passerait-elle de sa bénédiction ou le laisserait-elle tomber ?

Le lendemain, après une demi-journée où il ne fit qu'échanger des regards à travers la classe avec Sabrina, il profita d'un moment où il était seul avec Adrien pour lui dire :

— Sabrina et moi, on sort ensemble.

— Ah, j'avais bien l'impression que vous vous entendiez bien. Félicitations ! sourit Adrien.

— Merci. Je peux te demander un truc ?

— Si c'est pour savoir si ça me dérange, non, pas du tout.

— Et Chloé ? Parce que Sabrina ne veut pas qu'on se montre, tant qu'elle ne lui en a pas parlé.

— Ah, je vois.

— Tu m'expliques ?

— Eh bien, Chloé est assez, comment dire... Disons que Sabrina ne veut pas qu'elle ait l'impression de ne plus compter.

— Comment ça ? Elle croit que Sabrina lui tournerait le dos parce qu'elle sort avec moi ?

— Elle a besoin de compter aux yeux des autres.

— Ne me dis pas qu'elle a peur que je lui fasse de la concurrence. Elle nous fait régulièrement remarquer combien elle est au-dessus de nous.

— Il ne faut pas prendre pour argent comptant tout ce que raconte Chloé, soupira Adrien. Elle n'est pas aussi sûre d'elle qu'elle le prétend. Sabrina ne va pas lui demander le droit de sortir avec toi. Elle va la rassurer sur le fait que cela ne change rien entre elles.

— Ok, compris. Alors, pour que les choses soient claires : Adrien, je vais sortir avec Sabrina, mais ça ne change rien entre nous.

Adrien roula des yeux et les deux garçons explosèrent de rire.

— D'accord, reconnut Adrien quand ils se furent calmés, j'admets que ça puisse sembler bizarre.

— Tu l'as dit. Enfin, bon, je suppose qu'il faut prendre les gens comme ils sont.

— C'est le début de la sagesse.

\*

Le lendemain, quand Adrien arriva dans la classe, il constata que sa place à côté de Sundar était prise : Sabrina y était installée. Elle eut un sourire gêné et demanda :

— Cela t'ennuie ?

Adrien répondit :

— Aucun problème, je vais me mettre avec Chloé.

Sabrina le remercia d'un hochement de tête et il alla s'installer près de son amie d'enfance.

— J'ai envie d'être seule, aujourd'hui, grogna celle-ci à son rencontre, alors qu'il s'asseyait.

— Tu ne vas quand même pas m'abandonner dans les griffes de Lila, protesta-t-il en sortant sa trousse.

— C'est ton problème, pas le mien.

— Chloé, Sabrina a le droit d'avoir une vie sentimentale, tenta-t-il de la raisonner.

— Elle m'avait déjà, moi !

Adrien songea dans un premier temps que cette affirmation était une de ces remarques égocentriques dont Chloé avait le secret. Puis il vit sa bouche pincée et ses doigts crispés. Il se demanda s'il ne fallait pas y voir davantage qu'un caprice d'enfant trop gâtée. Il tourna sept fois sa langue dans sa bouche, avant d'énoncer :

— On ne choisit pas par qui on est attiré.

Chloé resta un moment silencieuse, avant de demander :

— Et ça t'est déjà arrivé d'être attiré par la mauvaise personne ?

— Ce n'est pas la mauvaise personne. Elle n'est pas intéressée, c'est tout. Et oui, ça m'est déjà arrivé.

Comme elle le regardait, tentant manifestement de deviner de qui il parlait, il prétendit rapidement :

— Cherche pas, tu ne la connais pas.

— Vraiment ? (Elle réfléchit.) Quelqu'un sur un plateau ou un podium ?

Il hocha la tête.

— Oh. Et comment tu as fait ? s'intéressa-t-elle.

— Que voulais-tu que je fasse ? Je suis passé à autre chose, c'est tout.

— À Kagami ?

— Par exemple, répondit-il.

Après coup, il réalisa que ce n'était pas flatteur pour sa petite amie. Il ne voulait pas que Chloé pense qu'il était avec elle par dépit, faute de mieux. Il appréciait vraiment le temps qu'il passait avec sa camarade d'escrime. Cependant, Kagami et lui n'étaient pas le sujet du jour.

— Chloé, ne rejette pas Sabrina, conseilla-t-il. Souviens-toi de ce qui s'est passé la dernière fois que tu l'as fait. Elle est vraiment attachée à toi et elle serait désolée de perdre ton amitié.

Chloé soupira avant de demander :

— C'est ce que tu as fait avec la personne qui t'a refusé ? Tu es resté ami avec elle ?

— Tout à fait. On collabore encore régulièrement sans problème. Ce n'est pas parce qu'elle n'est pas amoureuse de moi que je dois cesser de la respecter et de l'apprécier.

— Et ce n'est pas trop dur ?

— Au début, ce n'est pas évident, reconnut-il. Et puis quand les choses se tassent, on est bien content de ne pas avoir foutu la relation en l'air. C'est important, les amis aussi. Plus qu'important : fondamental.

— Mhum fut la réponse de Chloé, alors que le professeur arrivait.

\*

C'était la pause de midi. Sabrina lui avait proposé de rester avec Sundar et elle, mais Chloé n'avait pas voulu tenir la chandelle et avait préféré rester seule. Elle s'était isolée dans un couloir peu passant, dont une des baies vitrées donnait sur la cour. Là, personne ne viendrait la déranger.

Depuis sa conversation avec Sabrina, Chloé se sentait mal. Quelque chose d'important lui avait été pris et elle avait conscience que tout l'argent de son père ne pourrait pas le lui redonner. Elle avait eu des mots durs pour Sabrina, qui s'était excusée, mais qui ne l'en avait pas moins abandonnée. Une douleur avait transpercé Chloé et cela l'avait mise en colère. Que lui importait, finalement, le coup de cœur de Sabrina pour l'ami sans intérêt d'Adrien ? Si elle voulait fréquenter les moins-que-rien, grand bien lui fasse !

Adrien était venu à elle et avait mis des mots sur ce qu'elle ressentait. Cela l'avait un peu soulagée, mais pas beaucoup. Comprendre ce qui la rattachait à son amie était une bonne chose. Elle savait depuis longtemps qu'il y avait quelque chose de spécial à leur relation, sans pouvoir déterminer quoi. Cela lui faisait du bien de le savoir. Mais cela expliquait aussi pourquoi c'était à ce point douloureux.

Elle ne se sentait pas gênée d'être attirée par une autre fille. Elle aimait qui elle voulait et ne laisserait jamais personne le lui reprocher. Ce qui l'ennuyait, c'est de constater qu'elle avait donné son cœur à quelqu'un qui ne voulait pas d'elle. Et ça, c'était désagréable. Elle avait l'impression d'être vide et insignifiante. Elle détestait ça.

Elle savait cependant que Sabrina l'aimait, à sa manière. Elle avait dit et redit que sa relation avec Sundar ne changeait rien entre elles. Chloé savait que c'était vrai, dans un sens. Il y avait aussi l'attention et l'inquiétude dont Adrien l'entourait. C'était terriblement réconfortant. Ce qu'il avait dit sur les amis l'avait fait réfléchir.



Le problème, c'est qu'elle n'en avait pas tant que ça, d'amis. Parce qu'elle avait toujours pensé que Sabrina et Adrien lui suffiraient. Mais ils avaient grandi et ils avaient maintenant leurs affaires de cœur. Chloé ne passait qu'après. Cela lui fit mal de le réaliser.

Vers qui pourrait-elle se tourner ? Elle songea à Marinette, qui voulait tant être son amie. Chloé restait persuadée que c'était uniquement parce que leur inimitié constituait un échec dans son monde rose et gentil que Marinette voulait ce rapprochement. Chloé devait reconnaître que Marinette l'agaçait moins qu'auparavant. Qu'elle était plus posée et moins agaçante. Durant leurs réunions contre Lila, elle avait découvert une fille plus dure qu'elle ne l'imaginait, moins gentille, avec un petit côté implacable qui lui avait bien plu. Elle était remontée dans son estime. Mais cela n'en faisait pas pour autant une amie. Que partageaient-elles ? Avaient-elles quoi que ce soit en commun ?

Elle en était là dans ses réflexions, quand elle entendit la voix mielleuse de Lila s'élever derrière elle :

— Ma pauvre, qui aurait cru que Sabrina te préférerait cet idiot mal embouché ?

Alors que l'autre continuait à faire semblant de s'apitoyer sur son sort, Chloé ressentit une colère terrible. Voilà ce que Sabrina avait fait : elle l'avait ridiculisée aux yeux de leur ennemie. La fausse pitié de Lila la mortifiait profondément. Elle ne savait plus, à cet instant, qui elle haïssait le plus entre la peste affabulatrice et celle qui avait prétendu l'aimer pour toujours.

Elle ne vit pas le papillon violet arriver. Elle ne le sentit que trop tard s'insérer dans le badge qu'elle avait piqué sur son sac de classe – un cadeau de Sabrina.

— Solitaire, je suis le Papillon. Je te donne le pouvoir de faire connaître la souffrance de la solitude à ceux qui t'ont rejetée. En échange...

En un instant, Chloé ressentit des sentiments multiples : soulagement d'être comprise, reconnaissance de l'aide proposée, angoisse de révéler qu'elle était porteuse d'un Miraculous et de devoir le rendre à Ladybug, rage à l'idée d'en être réduite à se réjouir de l'aide du Papillon. Elle puisa dans ses réserves de fierté et lui coupa la parole :

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas de tes pouvoirs. À chaque fois que j'ai compté sur toi, j'ai tout perdu. Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai envie de recommencer ? Dégage !

Chloé sentit sa haine pour Lila et Sabrina croître et fut sur le point de céder : même si elle était vaincue, elle pourrait les effrayer un moment et ce serait déjà réconfortant. Puis elle songea à Chat Noir, qui la guidait et l'encourageait dans son rôle d'héroïne. Elle se souvint de la fierté qu'elle éprouvait à chaque fois qu'elle lisait l'approbation dans les yeux de Ladybug, suite à un combat bien mené. Elle trouva la force de repousser ses rêves de vengeance. Ou plus exactement d'en changer la cible.

— C'est toi que je veux voir vaincu et implorant, dit-elle au Papillon en arrachant le badge noirci de son sac et le jetant au sol, aux pieds de Lila.

Alors que Chloé ressentait la fureur du Papillon contre elle, elle vit Lila éclater de rire.

— Tu es vraiment devenue pitoyable, Chloé ! Papillon, si tu cherches quelqu'un pour t'aider, j'accepte bien volontiers !

Lila ramassa le badge et se l'épingla à la poitrine. Chloé recula, cherchant mentalement l'endroit discret le plus proche pour se transformer. Alors qu'elle s'éloignait à toutes jambes, elle entendit le rire moqueur de son ennemie et serra les poings. On allait bien voir qui allait rire la dernière !

\*

Marinette remontait de la cour où elle avait parlé à une élève qui avait un problème administratif pour rejoindre sa classe où l'attendait Alya. Désirant relire son cahier avant la fin de la pause – une interrogation écrite était prévue pour la première heure de l'après-midi, elle avait pris un chemin un peu plus long, qui la faisait passer par un couloir peu fréquenté. Elle éviterait ainsi la cohue des retours en classe. Au détour d'un couloir, elle se trouva face à une silhouette pourvue d'une paire d'ailes, qui tenait un arc à la main. L'akumatisée, car il était évident que cela ne pouvait être qu'une nouvelle victime du Papillon, était vêtue d'une toge d'un vert criard, parsemée de cœurs roses. Les deux couleurs juraient entre elles. Les yeux de cette créature, eux, exprimaient une malignité dérangeante.

— Cette chère Marinette, comme on se retrouve ! Je suis Cœur-perdu. Je cherchais Chloé, mais je me contenterai de toi pour commencer, s'exclama la mauvaise caricature d'Éros. Que dirais-tu de tâter des douleurs de la passion ?

Elle encocha une flèche et l'envoya en direction de Marinette. Celle-ci sauta vivement en arrière pour l'éviter en criant à l'attention des quelques élèves des alentours :

— Alerte akuma ! Cachez-vous !

— Je me fiche des autres, c'est toi que je veux ! fit savoir Cœur-perdu. Allez, attrape ça !

Une nouvelle volée de flèches partit en direction de Marinette, qui se mit à courir en zigzag pour les éviter. Soudain, elle sentit un choc et tomba à la renverse. Une personne s'abattit sur elle. Elle reconnut Méli-Mélo qui se releva vivement. Elle avait été touchée, cependant, prenant une flèche à la place de Marinette. La fine baguette s'était plantée dans son bras, qui paraissait désormais immobilisé.

— Sauve-toi ! fit l'héroïne.

Marinette ne demandait pas mieux, mais elle se trouvait désormais tout au bout du bâtiment, dans un cul-de-sac. Il y avait bien la porte d'une classe à proximité, mais des élèves s'y trouvaient déjà et elle ne pourrait pas s'y transformer. Pour fuir, il fallait qu'elle passe devant Méli-Mélo et Cœur-perdu.

La porteuse du Singe était désormais la principale cible de l'akumatisée.

— Tu ne vas pas me casser les pieds longtemps, espèce de guenon, criait Cœur-perdu en tirant sans relâche avec son arc.

Marinette nota que Méli-Mélo n'était pas en très bonne posture. Elle aussi se retrouvait coincée au bout du couloir, sans possibilité de se mettre à l'abri et un de ses bras était hors d'usage. Elle utilisait son bâton pour repousser les flèches, mais cela ne suffit pas. L'une d'elles se planta dans sa cuisse, et elle s'effondra quand sa jambe cessa de supporter son poids. Cœur-perdu en profita pour immobiliser son autre bras, puis son autre jambe. Elle reporta ensuite son attention vers Marinette, qui avait suivi la scène, atterrée. La jeune fille n'était pourtant pas restée inactive. Elle avait sorti son téléphone de son sac et avait composé le numéro d'Adrien :

— Alerte akuma au troisième étage, au bout de l'aile sud, souffla-t-elle. Empêche les autres de venir dans le coin.

Une flèche se planta dans sa main et fit tomber le téléphone, alors que tout son bras devenait gourde. Par réflexe, Marinette arracha la flèche... et réalisa que son membre reprenait vie. Cette découverte ne lui servit malheureusement pas à grand-chose. Dans les secondes qui suivirent, elle se retrouva à terre, les deux jambes atteintes. Avant d'avoir pu mettre à profit sa découverte, elle perdit l'usage de ses deux bras, et se trouva totalement impuissante.

Marinette vit Cœur-perdu s'approcher d'elle en ricanant. Chat Noir, dépêche-toi d'arriver, pitié ! songea-t-elle avec ferveur.

— Je suis certaine qu'une gourde comme toi a trouvé moyen de s'amouracher de la mauvaise personne, supposa Cœur-perdu avec délectation.

Elle sortit de sa poche un vaporisateur et expliqua :

— Tu vas adorer ce parfum de ma composition. Il s'appelle Réminiscence nostalgique. Tu vas te souvenir de ton pire chagrin d'amour et nous raconter ça. Cela nous occupera le temps que Chat Noir et Ladybug arrivent.

Marinette se tortilla pour s'éloigner de sa tourmenteuse. Elle songea avec horreur aux conséquences si elle parlait : les élèves qui se terraient dans la classe d'à côté allaient tout entendre et Adrien.... Chat Noir, ne viens pas, pitié !

Marinette retint précipitamment sa respiration alors que les gouttelettes, pulvérisées en sa direction, se déposaient sur son visage. A ce moment, Cœur-perdu se trouva violemment expulsée sur le côté et Chat Noir emplît son champ de vision.

— Marinette, tu vas bien ? demanda-t-il d'un ton anxieux.

Celle-ci, n'osant respirer les restes de liquide qu'elle sentait encore sur ses joues, ne répondit pas, désignant du menton la fenêtre pour qu'il l'ouvre. Le héros ne perdit pas de temps : d'un coup de bâton, il fit voler le verre en éclat, faisant entrer un flot d'air frais. La jeune fille inspira une grande goulée. Cependant, des effluves de l'élixir étaient restés en suspension et Marinette ne put s'empêcher de confesser :

— Je l'aimais tellement !

Horri  e   l'idée d'en dire davantage, Marinette se mordit violemment les lèvres.

— Cette personne a beaucoup de chance ! dit gentiment Chat Noir.  
Tu peux te lever ?

— Les flèches. Retire-les, vite !

Chat Noir n'eut le temps de rendre sa mobilité qu'à un seul des bras de Marinette. Déjà, Cœur-perdu revenait à l'attaque. Alors que le héros et l'akumatisée s'affrontaient, la jeune fille termina de se libérer toute seule, avant de se précipiter vers Méli-Mélo et la délivrer à son tour.

Cette dernière, sans un remerciement, se dépêcha de rejoindre le combat. De son côté, Marinette s'éloigna rapidement. Heureusement, l'alerte ayant été donnée, les alentours avaient été évacués et les endroits discrets ne manquaient pas. Très vite, Ladybug rejoignit ses coéquipiers. Ils n'avaient pas perdu de temps. À eux deux, ils avaient réussi à désarmer leur adversaire, qui était beaucoup moins dangereuse sans son arc.

— L'akuma est dans le badge, l'amok dans un vaporisateur qui est dans sa poche, lui indiqua Chat Noir à son arrivée.

— Compris. Chat, par la droite, Méli par la gauche.

Alors que Cœur-perdu tentait de repousser ses deux adversaires, le yoyo de Ladybug s'enroula autour de ses jambes. Il ne fallut que peu de temps aux héros pour récupérer les deux items maléfiques et les purifier.

— Tu en as mis un temps à venir, protesta Méli-Mélo alors que Ladybug s'apprêtait à invoquer son Lucky Charm.

— Je n'étais pas à côté, se défendit la Coccinelle.

— On a gagné, c'est ce qui compte, temporisa Chat Noir.

Ladybug rendit son apparence à Lila, mais aucun des héros ne vint la reconforter. Ils se félicitèrent de leur victoire et repartirent dans des directions différentes.

\*

Une heure plus tard, alors que Marinette sortait de son interrogation d'anglais, elle vit qu'Adrien l'attendait dans le couloir.

— Tu te sens bien ? demanda-t-il. On m'a dit que l'akumatisée s'en était prise à toi.

— Ah bon ? s'étonna Alya.

— Désolée, Alya, l'interro commençait, je n'ai pas eu le temps de te raconter, se justifia Marinette. Et puis, ce n'était pas grand-chose : j'ai été immobilisée, mais ce n'était pas douloureux. Chat Noir est rapidement arrivé à la rescousse et m'a délivrée.

— Tu as été sauvée par ton héros ! fit mine de s'extasier Alya. Comme c'est romantique ! Qui sait si tu ne lui as pas tapé dans l'œil ? Peut-être qu'il va venir miauler sous tes fenêtres, ce soir.

— Ce brave garçon sauve trois personnes par mois, opposa Marinette. Même s'il a un cœur d'artichaut, il ne développe sans doute pas un intérêt romantique pour chacune d'elles.

— Comment ça, un cœur d'artichaut ! s'indigna Adrien avant de se reprendre. Vous croyez ? fit-il semblant de se demander.

— En tout cas, il est très populaire, affirma Marinette. Il doit avoir autant de fans que toi !

— Possible, reconnut Adrien avec un sourire amusé.

— Certaines ont des mugs de Chat Noir sur leur bureau, fit remarquer Alya avec un regard insistant vers Marinette, et d'autres des posters d'Adrien Agreste au-dessus de leur lit. Certaines ont même les deux, si ça se trouve, ajouta malicieusement la blogueuse.

— Pourquoi choisir ? interrogea Marinette sur le ton de la plaisanterie. Bon, on a gym, on va être en retard. À plus tard, Adrien !

\*

Marinette et Alya rejoignirent Adrien, Sundar, Sabrina et Chloé quand ils sortirent du lycée.

— Quelqu'un sait pourquoi Lila a été akumatisée ? demanda Marinette.

Adrien et Sundar secouèrent négativement la tête.

— J'étais avec elle, expliqua Chloé. L'akuma était venu pour moi. Je n'en ai pas voulu.

Sundar la regarda avec stupéfaction. Il ne savait pas qu'on pouvait repousser un akuma. Il n'avait pas eu l'impression que c'était une option quand il avait été attaqué.

— C'est possible de résister ? s'étonna Alya. Je n'en ai jamais entendu parler.

— C'est la seconde fois que je le fais, affirma Chloé d'un ton qui la défiait de la traiter de menteuse.

— T'es trop forte, Chloé ! s'exclama Adrien, mettant fin à toute tentative de remise en cause.

— Très bien joué, ajouta Marinette, qui ne semblait pas douter non plus de la véracité des propos.

Le compliment fit manifestement plaisir à Chloé, qui se rengorgea.

— Lila s'est proposée à ma place, continua-t-elle. Ça lui plaît bien, à cette garce, de se faire utiliser par le Papillon !

— Tu vois, Sabrina, commenta Adrien, il ne fallait pas te biler l'autre fois pour avoir été la cause de l'akumatisation de Lila. Elle coopère avec le Papillon dès qu'elle en a l'occasion.

— Mais comment fait-on pour repousser un akuma ? interrogea Sundar, qui voulait se tenir prêt s'il était attaqué une seconde fois.

Chloé haussa les épaules.

— Il te propose ce dont tu as le plus envie. À toi de décider si tu veux obtenir les choses par toi-même ou si tu acceptes d'obéir à un malade pour les avoir.

— Sans compter que ses victimes n'obtiennent pas grand-chose, au final, souligna Marinette.

— Mais comment penser à tout ça quand on est empli de rage ou de déception ? s'inquiéta Sabrina.

— Retourne tes sentiments contre lui. Il est tellement imbu de lui-même qu'il n'est pas compliqué de le détester et de l'envoyer balader. Ce n'est pas si compliqué dans le fond, conclut Chloé.

— Eh, si tu laisses entendre que c'est facile, on va moins t'admirer, plaisanta Adrien. Laisse-nous faire comme si on avait une des héroïnes de Paris parmi nous ! Trop la classe !

Chloé parut encore plus fière et Marinette regarda Adrien en secouant la tête, comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il puisse comparer Chloé à Ladybug ou Méli-Mélo.

— Je ne sais pas si je serais davantage excitée ou vexée si je découvrais les héros de Paris dans mon proche entourage proche, fit rêveusement Alya.

— Ce n'est pas comme si ça risquait d'arriver ! remarqua Chloé d'un ton moqueur.

— Ce doit être douloureux pour les héros de Paris de cacher la vérité à leurs amis, fit doucement Marinette. C'est triste de devoir trahir la confiance de ceux qu'on aime.

Chloé haussa les épaules et Adrien couvrit Marinette d'un regard bienveillant :

— C'est parce que tu penses de cette manière qu'on t'apprécie, Marinette. Mais je suis certain que, s'il le fallait, toi aussi tu saurais t'endurcir pour faire ton devoir.

\*

Le mois de mai offrit, comme souvent, une semaine dont le climat s'apparentait au plein été. Avec enthousiasme, les Parisiens sortirent leurs robes et pantalons légers, oubliant momentanément pulls et manteau. Le beau temps s'étant maintenu jusqu'au week-end, Juleka invita tous ses amis à venir pique-niquer et passer une après-midi sur Le Liberté. Marinette accepta, autant pour le plaisir de passer du temps en plein air avec ses camarades, qu'avec l'espoir de revoir Luka. Elle ne l'avait pas recroisé depuis qu'elle avait repoussé sa proposition (et, accessoirement, reçu le baiser le plus sensuel de sa vie).

Elle joua un moment avec la possibilité de sortir avec lui – s'il était toujours intéressé, bien entendu. L'année écoulée avait été pour elle beaucoup plus sereine que la précédente. Finis les émois amoureux. Elle avait réussi à décourager sans peine ceux qui avaient tenté de flirter avec elle. Sa relation avec Adrien la satisfaisait pleinement. Ils se voyaient presque tous les jours, avaient de nombreuses activités en commun et chaque moment partagé était agréable, dépourvu de toute gêne ou d'ambiguïté. Son groupe de héros s'entendait bien – ce qu'elle n'aurait jamais imaginé avec une recrue telle que Chloé – et elle avait pris de l'assurance dans son rôle de cheffe de bande et de gardienne.

Elle se sentait, désormais, suffisamment mature et en paix avec elle-même, pour avoir une relation sentimentale. Surtout avec un garçon aussi séduisant que Luka (et qui embrassait aussi bien). Elle tenta de se représenter ce que cela donnerait.

Sans doute de très bons moments, conclut-elle. Des discussions paisibles, des attentions charmantes, de la musique, du respect, de la



complicité. Et des baisers délicieux (elle reconnaissait faire une petite fixation dessus). Elle se surprit à sourire, les joues toutes roses.

Puis elle soupira. Dans cette représentation idyllique, elle avait oublié les départs précipités, les mensonges, la dissimulation. Elle avait omis la responsabilité écrasante et l'emploi du temps compliqué. Elle avait laissé de côté la culpabilité qu'elle ressentait à brouiller les pistes, quand Alya approchait trop près de la vérité, ou quand elle lisait la déception dans les yeux de ses parents après un de ses retards ou prétendus oublis.

Non, elle ne se sentait pas prête à ajouter une complication dans sa vie, aussi agréable que cela aurait pu être. D'ailleurs, si elle se sentait prête à renoncer aussi facilement à Luka (malgré ses baisers enchanteurs), c'est bien qu'elle n'était pas amoureuse de lui, seulement attirée physiquement. Dans d'autres circonstances (s'il avait été moins amoureux, si elle avait été plus disponible), elle aurait pu céder à cet attrait. En l'occurrence, les circonstances ne s'y prêtaient pas. C'était bien dommage, mais ce n'était pas dramatique. Elle pouvait le supporter.

\*

Luka avait vivement approuvé les invitations lancées par sa sœur. Elle lui avait demandé si cela ne le gênait pas qu'elle fasse venir Marinette. Il lui avait dit qu'il serait heureux de la revoir et c'était la vérité. De ce qu'il avait saisi des conversations entre Rose et Juleka, il savait qu'elle n'avait pas de petit ami et qu'elle semblait totalement guérie de sa passion malheureuse pour Adrien. Ce dernier point lui avait fait plaisir. Non qu'il aurait été incapable de se réjouir pour elle si elle avait trouvé le bonheur. Il n'était pas aussi mesquin (il l'espérait, du moins). Par contre, il aurait été déçu d'apprendre qu'elle lui avait menti en prétendant ne pas l'avoir repoussé pour Adrien. Il ne voulait pas ce genre de mensonge entre eux, même énoncé avec la meilleure intention.

C'est donc avec un plaisir non feint qu'il la vit embarquer sur la péniche. Quand elle le repéra, elle eut un sourire heureux et vint à lui. Ils se firent la bise et se regardèrent, ravis de se revoir.

— Ça fait longtemps, regretta-t-il.

— C'est vrai, convint-elle. Dis-moi ce que tu deviens.

Ils discutèrent un moment. Il lui parla de son année de terminale qui se touchait à sa fin, des épreuves du baccalauréat qu'il était en train de préparer. Elle lui demanda ce qu'il avait prévu pour plus tard et il évoqua un futur stage chez un luthier.

— Je te vois bien là-dedans, estima-t-elle.

— Et toi, toujours le stylisme, à ce que je vois, répondit-il en examinant la charmante robe dans laquelle elle était venue.

Elle rosit un peu.

— Cela se voit tant que ça que ce n'est pas professionnel ? fit-elle semblant de s'offusquer.

— Tu sais bien que non. Je reconnais ton style, c'est tout.

Ils continuèrent à parler, pendant que les autres invités montaient sur le pont et les saluaient au passage. Marinette paraissait en pleine forme, bien plus épanouie que l'année précédente. Elle était plus posée, visiblement en paix avec elle-même. Elle salua avec la même chaleur ses amis, Alya et Nino, et le couple Adrien et Kagami, qui arriva peu après.

Au cours des heures qui suivirent, Luka put observer la manière dont Marinette interagissait avec Adrien. C'était une relation clairement amicale. Il ne vit aucune gêne ni élan réprimé, dans le langage corporel de son amie alors qu'elle parlait avec celui dont elle avait été follement amoureuse.

Cependant, alors que l'après-midi avançait, Luka repéra une dissonance qu'il mit un moment à identifier. Enfin, il comprit. Ce n'était pas chez Marinette que se trouvait l'anomalie, mais chez Adrien. Vis-à-vis de sa petite amie, il n'avait cessé d'être attentionné et affectueux : il s'était levé pour lui chercher à boire ou à manger, lui tenait la main ou la taille, vérifiait qu'elle était bien installée. Mais au fur et à mesure que les heures s'écoulaient, Adrien passait de plus en plus de temps dans les groupes où se tenait Marinette. Ils parlaient ensemble, sans exclure les autres, mais sans jamais se séparer. L'attitude de Marinette ne changeait pas. Par contre, si Adrien restait physiquement proche de Kagami, son intérêt était de plus en plus absorbé par la brunette avec qui il plaisantait et riait.

Le regard préoccupé de Kagami fit comprendre à Luka qu'il n'était pas le seul à s'en rendre compte et à en tirer la conclusion qui

s'imposait : tout en étant encore attaché à sa petite amie, Adrien était inconsciemment attiré par Marinette.

Luka se demanda ce qui allait se passer, quand Marinette s'en rendrait compte à son tour.



## XIV - Laisser place à son instinct

Kagami était dans le jardin, dans son coin préféré. Dans ce lieu, elle se sentait toujours en paix. Elle était loin de la sérénité, ce jour-là, cependant. Une sourde inquiétude la poursuivait depuis quelques semaines. Sa relation avec Adrien ne prenait pas du tout le tour qu'elle avait espéré.

Quand ils étaient seuls tous les deux, c'était parfait : Adrien se montrait amoureux, attentionné et clairement satisfait d'être en sa compagnie. Cependant, lorsqu'ils étaient avec ses amis, il devenait différent : il paraissait s'épanouir et un autre pan de sa personnalité faisait alors jour. Il plaisantait, riait, se montrait joyeux. Kagami n'était pas du genre à fuir les réalités dérangeantes. Elle devait le reconnaître : elle ne rendait pas Adrien heureux.

Ce n'était pas tout. Adrien rayonnait tout particulièrement quand une personne bien déterminée faisait partie de l'assemblée. Kagami devait admettre qu'elle avait totalement sous-estimé la personnalité de Marinette. Son erreur avait été de s'en tenir à sa première impression : elle était restée convaincue que Marinette était indécise, étourdie, irresponsable. Kagami était passée à côté d'un élément important : Marinette, libérée de ses sentiments pour Adrien, avait en grande partie surmonté ses handicaps. Toutes ses qualités (sa gentillesse, son ouverture d'esprit, son talent créatif) n'en étaient que plus tangibles et Adrien s'y montrait très réceptif. Mais comment Kagami aurait-elle pu imaginer que Marinette, après avoir renoncé à Adrien, serait une rivale plus dangereuse pour son couple qu'une Marinette énamourée ?

Le plus déstabilisant, dans cette affaire, c'est que Marinette agissait visiblement en toute innocence. Elle ne se livrait à aucune manœuvre de séduction, se limitant à la simple amitié. Mais cela suffisait pour avoir les faveurs d'Adrien. Il partageait avec elle une complicité de plus en plus étroite et, dans ses conversations quotidiennes avec Kagami, le nom de Marinette surgissait de plus en plus souvent. La veille, lors de leur croisière, si Adrien était physiquement resté auprès

d'elle, son attention avait été capturée de plus en plus clairement par Marinette.

Kagami ne pensait pas qu'Adrien était conscient de l'importance que Marinette avait prise dans sa vie. Il semblait aussi aveugle à ses propres sentiments qu'il ne l'avait été à ceux de Marinette l'année précédente. Kagami, pour sa part, avait une conscience aiguë de ce qui se déroulait sous ses yeux. Elle n'avait que deux amis et ils la trahissaient. Elle n'avait même pas la possibilité de leur en vouloir. Ni l'un ni l'autre n'avait cherché ce résultat. Ils ne se rendaient pas compte de ce qu'ils étaient en train de lui faire subir. Cela n'en était pas moins douloureux. Vers qui Kagami allait-elle pouvoir se tourner quand ils réaliseraient leur attirance mutuelle ? Car Kagami ne doutait pas que Marinette accueillerait favorablement les sentiments d'Adrien, quand il se déclarerait.

Kagami s'était trompée quand elle avait pensé qu'Adrien et elle étaient faits l'un pour l'autre. Il ne lui restait plus, maintenant, qu'à reconnaître son échec. Maintenant que les choses étaient claires, que devait-elle faire ? Rompre avec Adrien ? Au moins, elle garderait sa fierté. Ce serait toujours mieux que d'attendre qu'il se décide à la quitter.

Le cœur lui manqua à cette pensée. Elle n'était pas prête à faire une chose pareille. Elle était faible. Et puis, quelle raison invoquerait-elle ? Qu'elle savait qu'il était amoureux d'une autre ? Allait-elle ainsi précipiter les choses et le jeter dans les bras de sa rivale ? Elle n'en avait pas la moindre envie. Elle pouvait prétendre qu'elle ne l'aimait plus. Mais pourquoi s'abaisser à ce mensonge ? Ce n'était pas son cœur qui était infidèle, c'était celui d'Adrien.

Après tout, pourquoi serait-ce à elle de rompre leur relation et de s'en expliquer ? C'est Adrien qui avait changé les règles du jeu. C'était à lui de supporter l'embarras d'une rupture et de la justifier. Kagami n'avait aucune raison de lui faciliter la tâche. Elle espérait qu'il se montrerait à la hauteur de la situation et qu'il saurait se conduire honorablement. Qu'il serait digne de la confiance qu'elle lui avait accordée.

Qu'elle pourrait continuer à le respecter.

\*

Le mois de juin s'écoula, amenant les lycéens aux vacances d'été. Adrien négocia plusieurs après-midis de liberté, en échange de travail matinal. Sa seconde s'était bien passée, avec de très bonnes notes, et il put soutenir n'avoir pas besoin de cours de rattrapage durant les mois d'été. Les attaques du Papillon se firent moins nombreuses. Était-ce parce que leur ennemi se reposait ? À moins que les Parisiens, en congés ou en passe de l'être, ressentissent moins les passions qui permettaient au Papillon de les manipuler. Quoiqu'il en soit, les trois héros purent profiter d'un repos bien mérité et partir le cœur tranquille – avec, cependant, le Miraculous du Cheval dans leur bagage, par sécurité.

Kagami s'envola de nouveau tout un mois au Japon. C'était une longue séparation. Heureusement, Adrien avait d'autres amis qui restaient à Paris. Il y avait notamment Marinette, qui profita de son temps libre pour produire une mini-collection. L'avis d'Adrien fut requis à tous les stades de la conception, ce qui lui plut beaucoup. Il proposa ensuite de poser pour le book que Marinette avait l'intention de créer (elle pensait déjà à ses candidatures post-bac). La future styliste préféra décliner :

— Je sais que cela ferait de super photos, expliqua-t-elle. Mais c'est toi qu'on regardera, pas mes modèles. Et puis, tout le monde se demandera comment j'ai pu me payer un mannequin pro. Je vais demander à Nino et Sundar. Pour les modèles féminins, j'espère que Rose et Juleka seront partantes.

Adrien proposa alors de jouer au photographe. Il avait une bonne relation avec celui qui travaillait pour son père et celui-ci lui avait transmis suffisamment de connaissances pour qu'il puisse espérer produire des clichés de bonne qualité. Le jeune homme récupéra en outre un bon appareil, pas très récent, mais suffisant pour ce qu'il voulait en faire. Alya compléta le groupe. Elle s'occupa de tout l'aspect pratique : repérage des lieux de pose, liste de ce qu'il fallait emmener, vérification des agendas de tout le monde pour lancer les convocations.

Toute la petite troupe s'amusa beaucoup et le résultat fut à la hauteur de leurs espérances. Adrien, très fier de leur travail, envoya les photos à Kagami. Il fut déçu de constater que cela ne sembla pas l'intéresser beaucoup. Il avait déjà remarqué que la mode ne la passionnait pas.

Ce fut ensuite son tour de partir, dans les îles Canaries, toujours en compagnie de Nathalie. Il resta en contact avec ses amis : Kagami, qui revint une semaine avant son retour, Nino, qui était au Maroc, où il avait de la famille, et Marinette, qui n'était toujours pas partie.

Enfin, Adrien retrouva Paris. Marinette en partait le jour même. Il ne la vit pas. Par contre, il croisa Ladybug, qui était, elle aussi, sur le départ, pour lui rendre le Miraculous du Cheval. Nino, Sundar et Kagami étaient également revenus et il put passer du temps avec eux – généralement en duo avec sa petite amie et en trio avec ses copains. Il fut cependant heureux quand la rentrée arriva et qu'il retrouva sa meilleure amie –, enfin, une de ses meilleures amies, parce que Ladybug méritait également ce qualificatif.

À la reprise des cours, Kagami et Adrien s'étaient entendus pour se libérer de toute obligation le samedi après-midi et se réserver ces plages pour se voir. Adrien avait même obtenu le droit de sortir dans la capitale avec sa petite amie, ce qui lui évitait désormais de mentir quand ils retrouvaient les autres. Il semblait que cela ne posait pas de problème non plus du côté de Kagami : tant qu'elle était en compagnie d'Adrien, sa mère la laissait sortir. Il pensait néanmoins que Kagami avait caché à madame Tsurugi qu'elle rencontrait d'autres personnes. Conscient, malgré tout, que Kagami préférerait rester seule avec lui, Adrien veilla à alterner les moments d'intimité et les sorties.

\*

Il y avait eu des changements dans la composition des classes. Heureusement, Adrien, Sundar, Chloé et Sabrina restèrent dans le même groupe. Malheureusement, Lila aussi. Elle avait perdu une partie de ses fidèles et Adrien la vit jouer de son arme favorite – l'invention – pour s'en créer d'autres. Ce fut pour elle plus compliqué que l'année précédente. Les doutes que leur petit groupe avait semés avaient fructifié. Si la menteuse avait gardé un groupe soudé autour d'elle, tous ceux de l'ancienne classe ne suivaient plus Lila aveuglément. Cela rendait les nouveaux élèves plus circonspects.

À peine deux semaines après la rentrée des classes, un drame éclata. Deux filles de la classe, auparavant très amies, échangèrent des mots très durs et semblèrent fâchées à mort. L'une d'elles, Louane, était une adepte de Lila. L'autre était une de ses amies de longue date (elles venaient du même collège), mais qui n'avait jamais



marqué d'allégeance pour Lila (elle était dans une autre classe l'année précédente).

— C'est moi, ou c'est dans l'intérêt de Lila que sa plus fidèle groupie n'ait pas de meilleure copine dans les parages ? demanda Sundar.

— D'autant que Maryatou ne semble pas aussi inconditionnelle que Louane, souligna Adrien.

— Ça demande d'y regarder de plus près, admit Chloé.

— Vous voulez que je me renseigne auprès de Maryatou ? proposa Sabrina.

— Bonne idée, l'encouragea Adrien.

Sabrina trouva l'occasion de parler à l'amie délaissée trois jours plus tard :

— Tu arrives à t'intégrer dans la classe ? demanda-t-elle alors qu'elles étaient les dernières à se mettre en tenue pour la gymnastique.

— Oui, ça va.

— C'est difficile quand on se fâche avec une amie proche, compatit Sabrina. Ça m'est déjà arrivé avec Chloé, ce n'était pas drôle. Et puis c'est dangereux. C'est comme ça que je me suis fait akumatiser.

— Ah oui ? réagit Maryatou. Tu me fais peur, là. Faut que je le calme, alors.

— Tu en veux beaucoup à Louane ?

— C'est elle qui m'en veut. C'est vrai que je n'avais pas été sympa avec elle, mais je me suis excusée. Et elle sait bien qu'elle aussi m'aurait crié dessus, si elle avait entendu dire que je l'avais traité de bouffonne auprès d'autres personnes.

— Mais qu'est-ce qui t'a fait croire ça ?

— C'est Lila qui me l'a dit. Elle est tout de suite revenue sur ses propos et j'ai cru qu'elle regrettait d'en avoir trop dit. En fait, elle s'était seulement mal exprimée. Mais je l'ai compris trop tard, j'avais déjà incendié Louane. Lila a tenté d'arranger les choses, elle était vraiment désolée et a supplié Louane de me pardonner, que tout était sa faute, mais Louane a dit qu'elle n'acceptait pas le manque de

confiance et elle ne me parle plus depuis. C'est bête, on était amies depuis la sixième.

Sabrina posa la main sur l'épaule de Maryatou qui paraissait vraiment abattue.

— C'est moche, convint-elle. C'est injuste, surtout. C'est Lila qui t'a fait croire des choses fausses et c'est toi qui perds ton amie.

— Oui, enfin, Lila ne l'a pas fait exprès.

— On peut l'espérer ! Parce qu'après sa gaffe de l'autre jour qui a fait coller Quentin, ce ne serait pas sympa de sa part.

Sabrina serra doucement l'épaule de sa camarade avant de se diriger vers la porte.

— Faut qu'on y aille. Le prof doit se demander ce qui nous prend autant de temps.

\*

Sabrina rendit compte de la fin de l'histoire au groupe anti-Lila quelques jours plus tard.

— Maryatou a tenté de parler à Louane, qui l'a encore jetée. Lila est intervenue, soi-disant pour réconcilier les deux filles. En réalité, tout ce qu'elle disait ne faisait que les embrouiller davantage, ce que Maryatou a fait remarquer. Au final, elle n'a aucune chance de redevenir amie avec Louane, mais cela fait une nouvelle personne qui dénonce le côté toxique de Lila.

Tout le monde hocha la tête. Lila avait l'année précédente très efficacement bloqué leur campagne de dénigrement.

— Heureusement que la scène n'a pas provoqué d'akumatisation, se félicita Marinette.

— Qu'est-ce que cela aurait fait ? opposa Chloé en haussant les épaules. Les héros de Paris lui auraient remis une déculottée, c'est tout.

— Ils en ont marre de se battre contre elle !

— Oh ! Arrête de parler comme si tu étais Ladybug ! la reprit Chloé. Si ça se trouve, ça leur fait plaisir de la remettre à sa place.

— Eh bien moi, cela ne me fait pas plaisir d'être sa victime ! argumenta Marinette d'une voix excédée.

— Peur de ce que tu aurais révélé quand elle t'a coincée en Cœur-perdu ? railla Chloé faisant référence à l'épisode qui s'était déroulé six mois auparavant.

Marinette rougit brusquement et ses yeux lancèrent des éclairs. Alya s'écria :

— Chloé, ça suffit, maintenant. Tu es pire que Lila ! Tu...

— STOP ! hurla Adrien. Mais qu'est-ce qui vous prend ? Ne me dites pas que vous êtes en train de vous disputer *à cause de Lila* !

Cela réduisit tout le monde au silence.

— Cela ne sert à rien de parler pour les héros ou de s'attaquer entre nous, continua Adrien. Ne peut-on pas se féliciter d'avoir une personne de plus dans notre camp ? Vu qu'elle est dans ma classe, je suis assez content.

Les dents encore serrées, Marinette hocha brièvement de la tête. Chloé en fit autant, sans faire mine de s'excuser.

— Bravo à Sabrina, qui a instillé le doute, proposa Nino.

Tout le monde félicita Sabrina, pour faire oublier l'échange houleux.

\*

Lila ne se présenta pas à l'élection des délégués de classe. Elle ne devait pas être certaine de gagner haut la main, comme l'année précédente. Elle n'avait pas non plus réussi à totalement dissimuler qu'elle avait laissé son co-délégué faire tout le travail l'année précédente. Elle avait toujours de bonnes excuses, mais son bilan n'était pas brillant.

Constatant son désistement, Chloé se présenta. Elle n'avait pas lié des liens chaleureux avec ses camarades l'année précédente, mais elle avait arraché plusieurs concessions aux professeurs qui avaient profité à tous : possibilité de rendre des devoirs après la date limite, modification du barème des notes sur une interrogation difficile. Adrien avait remarqué, avec satisfaction et fierté, que son amie d'enfance avait obtenu ces victoires non en se prévalant de la fonction de son père, mais en apportant des arguments logiques et fondés. Elle intervenait aussi dans les conversations en proposant des solutions aux problèmes de ses camarades. Elle était considérée comme cash, mais efficace. Elle fut élue.

Adrien avait fortement encouragé Sundar à se présenter également. Il avait remarqué que son ami était apprécié pour son calme et sa capacité à faire baisser la tension quand deux personnes se disputaient. Il gagna également l'élection. Adrien espéra que cela permettrait à Chloé de mieux connaître et apprécier le petit ami de Sabrina.

Marinette fut élue également de son côté. Elle ne s'était pourtant pas présentée, mais les élèves de sa classe s'étaient secrètement entendus entre eux pour mettre son nom sur leur bulletin. Bien qu'elle ait prétendu ne pas avoir le temps de se consacrer à cette fonction, elle avait, de fait, agi comme telle l'année précédente, aidant ses camarades, les défendant auprès des professeurs ou de l'administration, consolant ceux qui avaient subi des épreuves. Marinette protesta à l'annonce du résultat, mais le professeur valida l'élection, refusant de la recommencer.

Alya, de son côté, brigua le poste de présidente du BDE et l'obtint. Elle avait, l'année précédente, popularisé le compte Instagram du lycée qui vivotait à son arrivée. Elle l'avait dynamisé par ses reportages et présentations de réalisations sportives ou artistiques d'autres élèves. Elle avait également lancé des concours et réalisé des sondages. Elle était bien déterminée à continuer sur sa lancée.

\*

Marinette était dans sa chambre, en train de faire ses devoirs avant le dîner, quand son téléphone lui signala une alerte akuma.

— On y va, Tikki, annonça-t-elle en vérifiant qu'elle avait dans son sac de quoi nourrir tout le monde. Transforme-moi !

Elle se rendit rapidement dans le quartier indiqué. Alors qu'elle arrivait à proximité, elle remarqua qu'il y avait dans les rues beaucoup d'animaux : poules, girafes, pas mal de cochons, serpents, chiens et chats... Elle ralentit et avança prudemment.

En remontant la piste de la ménagerie, elle finit par tomber sur une belle femme, habillée d'une toge, qui tenait un grand miroir à la main. Elle parlait avec un couple, qui semblait hypnotisé par ses propos. L'akumatisée finit par leur tendre son miroir, pour qu'ils puissent se regarder dedans. Très vite, l'homme se transforma en canard et sa compagne en lionne. La vilaine alors se désintéressa d'eux et ils en profitèrent pour filer, le gallinacé en se dandinant, la lionne plus

gracieusement, mais lentement, pour accorder son pas à celui de son compagnon.

— Une amie des bêtes ? interrogea une voix juste derrière l'héroïne.

— Le choix des animaux est étrange, tu ne trouves pas ? remarqua Ladybug. Pourquoi un canard ?

— Il la regardait peut-être en coin ! proposa son partenaire.

— Chat Noir ! soupira Ladybug sans pouvoir totalement s'empêcher de sourire. Tu ne veux pas plutôt te rendre utile et aller espionner un peu pour savoir ce qu'elle leur dit ?

— J'y cours, j'y bondis, ma Lady.

Alors que le félin se rapprochait de leur adversaire, Méli-Mélo arriva à son tour.

— Les rues se sont transformées en basse-cour. Qu'est-ce que le Papillon a encore inventé ?

Ladybug, qui regardait la vilaine parler à un passant, eut soudain une illumination :

— Ça ne te dit rien, une personne qui transforme les hommes en animaux ?

— Une grande partie d'entre eux n'ont pas besoin d'aide pour ça, remarqua Méli-Mélo.

Chat Noir revint vers elle :

— Faites attention, quand elle dit une incantation, on est obligés de lui obéir, et notamment de regarder dans son miroir magique et de subir une transformation. Elle se fait appeler Circé.

— Ah, je me disais aussi ! s'écria Ladybug. C'est une magicienne dans l'Odyssée. Elle transforme les marins en fonction de leur personnalité. Bon, agissons avec méthode. Il faut commencer par rendre son miroir inopérant. Je suppose que c'est un sentimonstre. Méli, ton pouvoir de Pagaille me paraît approprié. Moi, je me charge de son akuma. Chat, tu as une idée de l'endroit où il peut se trouver ?

— Pas du tout.

— Laisse-moi réfléchir. Comment Ulysse l'a-t-il vaincue ?

— Hermès lui a donné un contrepoison, se souvint Chat Noir.

— Pas un foulard ou un sac ? s'étonna Méli-Mélo.

— Je parle du dieu grec, pas du maroquinier, précisa le héros en se retenant de lever les yeux au ciel.

— Oui, c'est ça, approuva Ladybug. C'était un antidote contenant des perce-neige. Chat, est-ce qu'elle a des fleurs sur un de ses accessoires ?

Chat Noir secoua la tête :

— Je n'ai pas remarqué. Il va falloir l'approcher pour le vérifier.

— On va y aller, confirma Ladybug. Mais avant : Lucky Charm !

Quelques secondes plus tard, une large conque lui tombait dans les mains. Elle regarda autour d'elle, et ne vit aucun indice. Elle accrocha l'objet à sa ceinture.

— Bien, c'est parti !

Les trois héros s'élancèrent. Ladybug et Chat Noir commencèrent à asticoter la vilaine, cherchant l'endroit où s'était logé l'akuma. Méli-Mélo, en retrait, avait activé son pouvoir de Pagaille et attendait le moment propice pour jeter le poisson-clown en plastique qu'elle avait obtenu sur le miroir magique.

À un moment, Circé déjoua une manœuvre de Ladybug et prit Chat Noir par surprise en le coinçant contre un mur. Ladybug lança son yoyo pour le libérer. Trop tard, la vilaine avait déjà tendu son miroir et le héros changeait de forme. Un loup au poil anthracite, à la stature imposante et au port de tête majestueux, avait remplacé le félin.

Circé se jeta sur lui, sans doute pour s'emparer de son Miraculous, qui enserrait désormais une de ses pattes. Ladybug se jeta dans la bagarre pour s'interposer. La vilaine la repoussa violemment et tendit le miroir vers elle.

Méli-Mélo, qui attendait son heure, profita de l'occasion pour jeter son poisson-clown sur le sentimonstre. Quand le regard de Ladybug se refléta dans la glace, elle ne se changea pas en bête. Ce fut Circé qui se trouva affublée d'antennes fines et brillantes. La magicienne hurla de rage. Elle lança des imprécations en grec en direction Méli-Mélo, qui se plia en deux en hurlant de douleur.

Ladybug comprit soudain l'utilité de son Lucky Charm. Elle prit le coquillage géant à sa taille et le porta à sa bouche. Elle souffla dedans et le son qu'elle généra couvrit la voix de Circé.

Méli-Mélo se redressa, délivrée de l'emprise magique. À ce moment, Chat Noir, sous sa forme de loup, sauta sur la magicienne, la

faisant tomber au sol. Ladybug lança son yoyo pour immobiliser les jambes de la vilaine. La porteuse du Singe les rejoignit pour leur porter main forte, mais le combat était déjà terminé. Clouée au sol par l'imposante stature du loup, leur adversaire ne pouvait plus bouger.

Ladybug finit par repérer les fleurs gravées sur le serre-tête de la victime du Papillon. Elle s'en empara et le cassa, délivrant l'akuma. Elle dégagea son yoyo et purifia le papillon. Entre-temps, Méli-Mélo avait brisé le miroir avec son bâton. L'amok fut à son tour rendu inopérant.

Enfin, Ladybug jeta en l'air la conque et délivra les coccinelles magiques. La vilaine, que Chat Noir avait lâchée, reprit son aspect normal, tandis que le héros retrouvait sa forme humaine.

Ladybug vérifia que l'ancienne akumatisée allait bien, puis les trois héros s'éclipsèrent. Une fois hors de vue sur un toit des environs, ils joignirent leurs mains :

— Bien joué, s'exclamèrent-ils à leur habitude

— Eh, fit remarquer Méli-Mélo, j'avais raison Chat Noir. Tu es un gentil toutou, en fin de compte.

— J'étais un loup, pas un chien, protesta Chat Noir d'une voix profondément vexée. Je n'arrive pas à croire que je ne suis pas un félin. Plagg va me faire la tête, c'est sûr !

— Ce n'est pas si mal, un loup, tenta de le consoler Ladybug, c'est protecteur, loyal, ça vit en meute. C'est très intelligent aussi. Cela te correspond bien.

— Pff !

— Au moins, tu ne t'es pas transformé en cochon, remarqua Méli-Mélo. C'est fou le nombre de porcs qu'il y avait dans la rue.

— Manquerait plus que ça, estima Chat Noir, visiblement offensé.

— Pour moi, tu seras toujours mon chaton, assura affectueusement Ladybug.

— Merci, ma Lady.

— C'est bon, vous avez fini de flirter, on peut y aller ? demanda Chloé.

— On ne flirte pas ! protestèrent d'une seule voix Ladybug et Chat Noir.

— Vous m'en direz tant. Je vous laisse.

Alors que leur coéquipière s'éloignait en sautant de toit en toit, Ladybug regarda Chat Noir d'un air troublé.

— On flirtait ? s'inquiéta-t-elle.

— Je ne crois pas, estima Chat Noir. Méli n'est pas du genre à exprimer ses sentiments amicaux, c'est tout. Du coup, elle ne sait pas les interpréter.

— Ah, bien. Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu.

— Y'en a pas, Milady. J'ai une copine et je suis du genre fidèle.

— Comme les loups, c'est vrai. Je dois y aller. À bientôt, mon loupveteau !

— Je suis un chat ! protesta Chat Noir, alors que sa partenaire s'éclipsait en riant.

\*

Le dernier dimanche du mois d'octobre, Adrien et Kagami rejoignirent leur groupe d'amis à Montmartre. Ils étaient assez nombreux, ce jour-là : comme souvent Alya, Nino et Marinette étaient de la partie. À eux, s'ajoutaient Sundar et Sabrina, Chloé, Alix, Kim et Rose.

Adrien estimait que la relation sentimentale de Sabrina avait eu du bon. Il compatissait bien entendu sur la déception de son amie d'enfance – il savait ce que cela faisait de se voir préférer une autre personne. Chloé, cependant, semblait s'en être assez vite remise et était désormais plus ouverte aux autres. Alors qu'auparavant le tandem Sabrina – Chloé se tenait à l'écart du groupe, la fille du maire, désormais, s'intéressait davantage à ceux qui l'entouraient. Elle en avait terminé avec les remarques hautaines – du moins envers ses plus anciens camarades – et s'intégrait davantage dans les conversations. Elle avait également arrêté de médire de Marinette et de saisir toutes les occasions de la contrarier. Sans être devenue amie avec elle, elle entretenait avec la future styliste des relations neutres et polies. Par contre, elle ignorait la plupart du temps Sundar, signe qu'elle ne lui avait pas pardonné d'avoir éloigné d'elle Sabrina.

L'ami d'Adrien supportait cette froideur avec philosophie. Il était conscient qu'il avait bouleversé une relation ancienne et estimait qu'il était plutôt gagnant : Sabrina montrait sans ambiguïté qu'elle tenait à lui et à leur couple. Il ne se sentait pas abandonné quand les deux



amies passaient du temps ensemble. Il avait de son côté ses propres relations et ses occupations : football et lecture.

Au cours de la promenade, Marinette annonça qu'elle avait l'intention de créer une autre collection, pour faire suite à celle qu'elle avait dessinée durant l'été. Elle voulait étoffer son dossier pour sa future école. Adrien, qui semblait naturellement penser qu'il serait autant sollicité que pour la précédente, lui posa une multitude de questions sur les orientations qu'elle pensait prendre. Ils discutèrent longuement sur l'opportunité d'y inclure de l'organdi, que la Fashion Week avait mis à l'honneur.

Il restait à Adrien et Kagami encore plus d'une heure de liberté, quand l'escrimeuse indiqua qu'elle devait partir. Son petit ami, toujours prévenant, s'apprêta à la raccompagner.

— Ne t'en fais pas, Adrien, assura Kagami, je peux rentrer seule. Tu peux profiter de tes amis jusqu'au bout.

— Tu es sûre ? Cela ne me dérange pas de rentrer maintenant, mentit poliment Adrien.

— J'en suis certaine.

Elle partit sans lui laisser le temps d'insister. Adrien se joignit de nouveau à ceux qui étaient autour de Marinette.

\*

Une heure plus tard, le groupe se sépara. Alya décida de passer chez Marinette et Nino proposa à Adrien de faire le trajet de retour avec lui. Ils prirent un bus qui les déposa à quelques minutes à pied du manoir Agreste. Alors qu'ils marchaient, Adrien décida d'appeler Kagami une fois rentré chez lui. Il lui avait trouvé une petite mine quand elle les avait quittés. Il aurait dû insister davantage pour venir avec elle.

— J'espère que Kagami n'était pas souffrante, exprima-t-il tout haut. Elle n'avait pas l'air bien, quand elle est partie.

Nino tourna la tête vers lui, mais finalement ne dit rien.

— Quoi ? demanda Adrien.

Nino parut hésiter et lâcha finalement :

— Tu as passé beaucoup de temps à discuter avec Marinette.

— J'ai parlé à tout le monde, fit remarquer Adrien.

— Oui, du projet de Marinette.

— Et alors ? Kagami sait que je m'intéresse à la mode.

— Ce n'est pas la mode, le problème, affirma Nino d'un ton patient. C'est Marinette.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'étonna Adrien.

— Kagami la considère comme une rivale.

— C'est idiot ! réagit Adrien.

Nino soupira.

— Je suis assez d'accord avec ce terme. Pas forcément dans le même sens que toi, mais passons. Tu veux que je te dise ce que j'en pense ?

— Euh, ouais.

— Cet après-midi, tu semblais davantage sortir avec Marinette qu'avec Kagami. Et ce n'est pas la première fois que je me fais cette réflexion. Avec Marinette, tu ris, tu es complice, vous vous comprenez à demi-mots. Rien de pareil avec celle qui est supposée être ta petite amie.

Adrien resta stupéfait devant cette révélation. Son esprit chercha la faille dans cette affirmation qu'il trouvait totalement infondée.

— Je suis resté toute l'après-midi avec Kagami, on se tenait la main, finit-il par opposer.

— Peut-être, reconnut Nino, mais ton attention était dirigée vers Marinette. Pour être tout à fait franc, je comprends que Kagami ait préféré partir et te laisser à ta discussion.

— Mais non, je... balbutia Adrien désespéré. Écoute, faut pas forcément se fier à ce que tu vois. Kagami est très réservée. Elle a une éducation très sévère, elle ne sait pas vraiment s'amuser. Elle ne montre pas ses sentiments. Je ne peux pas avoir la même attitude avec elle qu'avec Marinette, qui est tout le contraire.

Nino retira sa casquette, se gratta la tête et la remit.

— Quoi ? demanda Adrien.

— Quoi « quoi » ? répondit Nino.

— T'as envie de dire quelque chose, mais tu te retiens. Je te connais.

— Je ne sais pas si tu vas aimer.

— Arrête de faire ta diva et crache le morceau ! s'agaça Adrien.

— D'accord, mais tu te souviendras que c'est toi qui as demandé.

— Mais oui !

— Voilà, se lança Nino, je pense que tu serais plus heureux avec quelqu'un comme Marinette. Tu vis dans un mausolée, tu as très peu de temps libre. Tu as besoin d'être avec quelqu'un de gai, qui n'a pas de problèmes, qui te fasse penser à autre chose que ta situation familiale. Kagami et toi êtes confrontés aux mêmes difficultés. Elle ne peut pas t'aider à t'évader. Si tu apprécies la compagnie de Marinette, c'est que son originalité, sa vivacité et sa créativité te font du bien.

Adrien fixa Nino, avec l'expression de quelqu'un qui vient de recevoir un coup sur la tête. Gêné, son ami détourna le regard et regarda droit devant lui.

— Si j'ai bien compris, dit lentement Adrien, tu penses que je devrais sortir avec Marinette.

— Non, non ! corrigea Nino en reportant son attention vers son ami. J'ai dit qu'une personne comme Marinette te conviendrait mieux. Je ne suis pas Alya, je ne joue pas aux marieuses.

— De toute manière, cela ne l'intéresserait sûrement pas, estima Adrien.

— Alors, ça, on ne peut pas savoir, corrigea Nino.

Adrien ouvrit de grands yeux.

— Oh, du calme, tempéra Nino. Je ne sais pas ce que Marinette ressent pour toi. Vraiment pas. Je voulais juste te faire remarquer qu'en matière de sentiments, il faut se méfier des a priori. Tiens, tu te souviens de la fois où je t'ai demandé de m'obtenir un rencart avec Marinette ? Finalement, c'est avec Alya que je suis reparti. Rien n'est jamais joué d'avance.

— Je vais devenir dingue, soupira Adrien.

— Le mieux est de t'en tenir aux bases, conseilla son ami. Avec qui tu te sens bien ? De qui tu te soucies le plus ? Qui te manque vraiment quand tu n'as pas pu lui parler depuis longtemps ? Si tu préfères passer du temps avec moi plutôt qu'avec Kagami, c'est que tu as un problème, mec.

— Ça veut dire que je devrais sortir avec toi ? demanda Adrien en tentant courageusement de plaisanter.

— Un truc comme ça, oui, sourit Nino. Mais comme je suis déjà pris, faudra attendre ton tour.

— Me voilà bien ! soupira Adrien.

— Ouais, je sais. J'aurais peut-être dû me taire.

— Non, tu as eu raison de dire ce que tu pensais. Au moins je comprends mieux pourquoi j'ai l'impression que quelque chose ne tourne pas rond.

— J'aimerais t'aider davantage, assura Nino, mais, là, je crois qu'on a atteint les limites de mes compétences.

— Je vais réfléchir de mon côté.

— Ne réfléchis pas trop quand même. Laisse un peu de place à ton instinct.

## XV - Faire son choix

Adrien et Nino étaient arrivés devant le manoir Agreste. Adrien dit au revoir à Nino d'un ton distrait et sonna au portail. Plongé dans ses pensées, il remonta l'allée, salua de la tête le Gorille qui lui avait ouvert, puis monta dans sa chambre.

Il se sentait profondément ébranlé par la conversation qu'il venait d'avoir avec Nino. Il avait, jusque-là, jugé satisfaisante sa relation avec Kagami. Il savait que tout n'était pas parfait, mais s'était toujours dit qu'il ne devait pas se montrer trop exigeant. Il savait que Kagami préférait largement quand ils restaient entre eux, mais elle n'avait jamais refusé de rejoindre leurs amis – non, *ses* amis, réalisait-il. Il avait espéré qu'elle s'intégrerait à son groupe, mais force était de constater qu'elle ne s'était liée à personne, si ce n'est Marinette (non, ne pas penser à Marinette maintenant, c'était déjà assez compliqué comme ça).

Avait-il été égoïste en imposant ces sorties à Kagami ? Il avait réellement eu l'impression qu'elle les appréciait malgré tout. Il reconnaissait qu'il avait autant besoin de passer du temps avec son groupe que rester seul avec elle en toute intimité. Pour cette raison, il avait équitablement partagé leur temps commun entre ces deux activités. Le fait qu'il n'ait pas une nette préférence pour leurs moments réservés était-il le signe qu'il ne l'aimait pas autant qu'il voulait le croire ?

Kagami était certaine qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Il était vrai qu'ils se comprenaient très bien, ayant à gérer les mêmes contraintes. Kagami ne s'étonnait pas de la taille de sa chambre et ne trouvait pas étrange que son père ne lui consacre qu'une heure par semaine. Il y avait néanmoins une grande différence entre eux : lui-même tentait de profiter de chaque opportunité pour s'échapper et s'ouvrir aux autres. Ce n'était pas le cas de Kagami qui prétendait apprécier sa vie retirée, même si elle tentait parfois de s'y soustraire.

Dans un certain sens, elle le restreignait. Certes, elle ne manquait ni de courage ni d'esprit de décision. S'ils se mettaient d'accord pour

mentir à leurs parents et faire quelque chose d'interdit, elle savait prendre des initiatives et en assumer les conséquences. Malheureusement, elle jugeait souvent sans intérêt ce que sa bande à lui proposait. Il ne pouvait pas lui demander trop souvent de risquer des ennuis avec sa mère pour une sortie qu'elle n'allait pas apprécier.

Ce qui amenait Adrien à la même conclusion que Nino : Kagami et lui avaient des envies et des préférences légitimes, qu'ils devaient tous deux respecter, mais qui les amenaient trop souvent à se contraindre. Leurs envies ne coïncidaient pas assez pour que les moments de mutuelle satisfaction compensent ceux où ils se pliaient aux besoins de l'autre.

Tout n'était pas négatif pour autant. Adrien aimait embrasser et tenir Kagami dans ses bras. Il aimait discuter avec elle. Il aimait les messages tendres qu'ils échangeaient le soir. Il aimait qu'elle voie en lui la personne, et non le mannequin (même si elle continuait à être très réservée sur son côté Chat Noir). Et il aimait avoir une petite amie, une personne pour qui il était quelqu'un de spécial.

— Adrien ?

— Hein ? sursauta-t-il.

C'était Plagg qui flottait devant son nez.

— Quoi ? Tu n'as plus de camembert ?

— Je vérifiais juste si tu étais encore vivant.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Cela fait cinq minutes que tu es totalement immobile. T'avais même oublié de respirer.

— Arrête de dire des bêtises.

— Qui est-ce qui te rend catatonique ? Kagami ou Marinette ?

— Oh, fiche-moi la paix, s'agaça Adrien. Tu ne vas pas t'y mettre aussi.

Bien sûr, son kwami avait entendu toute sa conversation avec Nino. Adrien fut tenté de lui demander ce qu'il en pensait, avant de décider de ne pas poser la question : il voulait arriver au bout de ses propres réflexions avant d'avoir l'avis de la déité chaotique qui partageait sa vie.

Adrien – qui effectivement s'était immobilisé juste après avoir franchi la porte de sa chambre – s'assit à son bureau et se connecta à

l'interface de son lycée, pour regarder les devoirs qu'il devait terminer. L'écran se brouilla sous ses yeux alors que ses pensées allaient vers celle que Nino lui avait désignée comme lui convenant mieux.

Serait-il vraiment plus heureux avec quelqu'un comme Marinette ? Une personne gaie, empathique, créative, qui n'avait pas été élevée dans les principes stricts qui étaient communs à Adrien et Kagami ? Une personne qui avait une vraie famille et prenait les autres dans ses bras de manière naturelle ? Une personne qui aimait ses blagues, même quand elles n'étaient pas très drôles, qui donnait envie de sourire, par sa simple présence. Une personne qui était également imprévisible, qu'il ne comprenait pas toujours et qui, par ses réactions, l'amenait à se demander s'il n'avait pas dit ou fait quelque chose de blessant ou de maladroit.

C'est ce que semblait penser son meilleur ami. Ce dernier avait bien précisé qu'il parlait de manière générale, et pas d'une personne en particulier, mais des personnes *comme* Marinette ne couraient pas les rues. Il n'en connaissait qu'une. Et c'était Marinette. Qu'en déduire ? Que c'était elle qu'il lui fallait ? Que c'était avec elle qu'il devrait sortir ? Mais pour ça, encore fallait-il qu'il soit amoureux d'elle. Or, il n'avait jamais songé à elle de cette manière. Cela pourrait-il changer ?

Il lui était très attaché, il le savait. C'était une amie à laquelle il tenait particulièrement. Tout comme Nino, son super copain et Chloé, qu'il considérait pratiquement comme sa sœur. Il ne considérait pas Marinette comme sa sœur, c'était certain. Était-elle davantage qu'une super copine ? Ce n'est pas parce qu'elle comptait énormément pour lui que c'était de l'amour.

Il n'avait jamais eu à se questionner sur ses sentiments pour Ladybug. Il avait immédiatement compris qu'il était amoureux d'elle et qu'il souhaitait davantage que son amitié. Sa relation amicale avec Marinette, jusqu'à maintenant, lui avait toujours paru suffisante. N'était-ce pas le signe qu'il devait en rester là ?

Renonçant à faire semblant de travailler, Adrien se leva et se posta devant sa fenêtre. Il regarda le soir tomber sur les arbres qui masquaient fort opportunément ses sorties illicites. Alors que la masse de feuilles devenait sombre, il tenta d'analyser ce qui existait entre lui et Marinette.

Les premiers échanges catastrophiques, à cause de Chloé, puis leur réconciliation le lendemain. Elle avait été la seconde personne à devenir son amie, après Nino. Durant leur année de collège, il l'appréciait déjà beaucoup, mais il n'arrivait pas toujours à bien la cerner. Elle pouvait un jour être une amie formidable et, le lendemain, le fuir. Il avait été important pour lui d'être considéré comme son ami, mais il n'aurait pu, en aucun cas, tomber amoureux d'une fille aussi lunatique. Il en était certain. Aucune idée romantique n'aurait pu lui venir à l'esprit à cette époque. Sans compter qu'il était totalement sous le charme de Ladybug qui, elle, au moins, avait à son égard une ligne de conduite claire et nette – malheureusement pas dans le sens qu'il aurait voulu.

Marinette avait beaucoup changé après leur séjour à New York, un an auparavant, se souvint-il. Cela avait été plus facile d'échanger avec elle. Ils s'étaient vus plus souvent et la désagréable impression de ne pas savoir ce qu'elle attendait de lui avait disparu. Leurs relations s'étaient fluidifiées, ils avaient pu avoir des discussions bien plus riches et satisfaisantes. Cependant, dans le même temps, il essayait de construire une relation avec Kagami. L'aurait-il fait s'il avait été attiré par Marinette ? Non, il ne le pensait pas. Il n'avait jamais été tenté de l'embrasser, par exemple. Alors qu'il y pensait beaucoup avec Ladybug et que c'était quelque chose qu'il aimait énormément faire avec Kagami.

Et aujourd'hui, que ressentait-il à l'idée de l'embrasser ? Hum. Bon, d'accord. Cependant, cela ne pouvait n'être qu'une simple attirance pour une fille très mignonne. Pas forcément de l'amour.

L'alarme qu'il avait programmée pour l'informer qu'il devait descendre dîner retentit. Il s'arracha à ses pensées embarrassantes et passa dans la salle de bains pour se laver les mains. Ce faisant, il examina son image dans le miroir. Il se demanda ce que Kagami et Marinette voyaient de lui. Il était certain qu'elles savaient voir au-delà de sa gueule d'ange et de ses yeux verts. Le garçon lisse, sans caractère, souriant stupidement ou faisant du charme à l'objectif, ce n'était pas lui. Il avait détesté, l'année précédente, la manière dont il avait recouvert les murs de Paris. Il s'était trouvé tellement tarte dessus ! Il ne l'avait bien entendu jamais formulé, par loyauté envers la marque de son père, mais était bien décidé à ne pas recommencer



l'expérience. Il avait trouvé cela exaltant plus jeune. Ce n'était plus le cas.

Il s'essuya les mains et se dirigea vers le couloir.

— Sois sage, Plagg ! lança-t-il comme à son habitude.

— Je le suis toujours, prétendit le kwami.

C'était un mensonge éhonté. Le mois précédent, Adrien avait dû hausser le ton, après avoir entendu le chef cuisinier se plaindre auprès de Nathalie de la disparition de fromage dans le garde-manger.

Alors qu'il descendait l'escalier, Adrien songea à appliquer la méthode préconisée par Nino. Il se demanda dans quelle mesure Marinette lui manquerait s'ils ne pouvaient plus se voir durant un long moment.

Il devait reconnaître qu'il avait été très heureux de la retrouver à la rentrée, après trois semaines de séparation. Tout comme il l'avait été pour Kagami. En allant par là, il pouvait dire que Nino aussi lui avait manqué. Cela ne répondait pas à sa question.

Il tenta alors d'imaginer des journées en classe, sans Marinette. Sans leurs rencontres quotidiennes, leurs plaisanteries, les petites attentions qu'elle avait pour lui quand il avait le moral à plat ou qu'il était fatigué – il se sentait parfois gêné de ne pas réussir à le lui dissimuler alors qu'il arrivait à donner le change au reste de son entourage. Plus de cookies, plus de discussions passionnées sur la mode. Fini les petits bijoux, broderies, écharpes qu'il reconnaissait sur ses amis et sur les affaires des camarades de classe de Marinette. Plus personne pour le combattre férocement quand il jouait aux jeux vidéo, pour l'étonner par son utilisation du jeu. Plus de bredouillements ou de maladresse aux moments les plus incongrus. Plus de sergent-chef dirigeant d'une main de fer leur campagne de dénigrement de Lila. Plus de défense enflammée des élèves victimes de punitions injustes ou de la malveillance de leurs camarades. Plus de regard bleu complice, plus de rire perlé, plus de main légère posée brièvement sur son bras, plus de présence chaude et réconfortante. Non, ce ne serait pas possible. Ce serait trop triste.

Il sentit sa bouche s'ouvrir de stupéfaction alors qu'il s'immobilisait sur le seuil de la salle à manger. Depuis quand Marinette avait-elle pris autant de place dans sa vie ? Depuis quand

comptait-il à ce point sur elle pour avoir des moments doux et joyeux dans son existence ?

— Monsieur Adrien ?

Le jeune homme émergea de ses pensées et vit la femme d'une quarantaine d'années qui faisait le service entre la cuisine et sa table.

— Bonsoir, Maria, dit-il poliment. Excusez-moi, je suis un peu fatigué ce soir.

Il s'assit à sa place. Il n'y avait qu'un seul couvert. Pour une fois, il se réjouit que son père ne le rejoigne pas. En dépliant sa serviette, il se demanda comment il en était venu à avoir des sentiments aussi tendres pour Marinette. Il n'avait vraiment rien soupçonné. C'était venu petit à petit, au cours des mois précédents. Mais depuis combien de temps sortait-il avec une fille en en aimant une autre ? Était-il amoureux des deux en même temps ? Était-ce de l'infidélité ?

Alors que l'employée lui servait une assiette de potage, il s'interrogea : est-ce qu'on pouvait être infidèle sans en avoir conscience ? Il se dit ensuite que la question était désormais dépassée. Il était pleinement conscient de ressentir pour Marinette une attirance qui allait au-delà de la simple amitié. Il se devait donc faire un choix, par honnêteté envers les deux jeunes filles.

Adrien avala le contenu de son assiette, sans en sentir le goût. Le consommé fut remplacé par une viande accompagnée de haricots verts et tomates poêlées. Adrien avait l'appétit coupé, mais il se força à manger. Des personnes s'étaient donné la peine de lui préparer ce repas, il ne voulait pas leur donner l'impression de travailler pour rien.

Pouvait-il choisir Marinette ? se demanda-t-il en mâchonnant ses légumes. Ses sentiments avaient évolué. Qu'en était-il des siens ? Que ressentait-elle à son égard ?

Que lui disait son attitude envers lui ? Elle était tellement passionnée et généreuse qu'elle pouvait être attentive et affectueuse envers lui, simplement parce qu'elle savait que sa vie était difficile et frustrante. Elle en était capable.

Il réalisa qu'il n'avait jamais vu Marinette amoureuse. Il n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle exprimait ses tendres sentiments. Il lui était difficile de déterminer si les attentions qu'elle avait à son égard étaient de la pure gentillesse ou si elles traduisaient

davantage. Serait-il capable de le remarquer si elle était amoureuse de lui ? S'il était aveugle à ses propres sentiments, il n'était vraisemblablement pas très doué pour remarquer ceux des autres.

Il avait terminé son plat. Le dessert arriva : mandarine et orange sur fromage blanc battu.

Si Marinette avait des sentiments pour lui, elle le cachait bien, estima-t-il après y avoir réfléchi. Elle s'était toujours montrée très positive au sujet de sa relation avec Kagami, respectant les moments où ils préféreraient rester à deux. L'amitié entre ses deux amies semblait être au beau fixe. Nino n'avait-il pas précisé qu'il ne savait pas ce que Marinette ressentait à son égard ? S'intéressait-elle à lui de cette manière ? Rien n'était moins sûr ! C'était bien la peine d'être un sex-symbol, tiens !

Son repas était terminé. Il remercia Maria et remonta dans sa chambre.

— C'était bon ? demanda Plagg. Tu as eu du fromage ?

— Pas celui que tu aimes.

— J'ai rien raté, alors, fit le kwami. Et toi, tu en es où ?

Adrien soupira profondément.

— Je vois, dit Plagg. Tu ne vas pas être rigolo, ce soir.

Le kwami continua à jouer avec la boulette de papier qui l'avait occupé durant l'absence d'Adrien. Son porteur ne lui reprocha pas sa fuite. Il préférait même que Plagg ne soit pas en train de tournicoter autour de lui, d'un air sardonique. Il se jeta sur son lit et regarda le plafond.

Il avait tenté – en vain – de déterminer si Marinette pouvait répondre à ses nouveaux sentiments. Mais était-ce vraiment la bonne question ? Adrien ne devait pas décider s'il restait avec Kagami en fonction des sentiments de Marinette. Qu'elle l'aime ou non, il n'était pas correct de continuer à sortir avec sa petite amie actuelle, s'il pensait qu'elle ne lui convenait pas ou qu'il lorgnait vers une autre. C'était ses propres sentiments qu'il devait sonder et non ceux de sa meilleure amie qui-était-finalement-un-peu-plus-que-ça.

Il roula sur lui-même et se mit sur le ventre.

Était-il heureux avec Kagami ? Il pensait être amoureux d'elle. Pas comme il l'avait été de Ladybug, mais elle représentait pour lui davantage qu'une simple amie.

Elle lui apportait une stabilité sentimentale dont il avait besoin. Elle l'aimait, sincèrement. Elle arrivait de mieux en mieux à l'exprimer, répondant à son besoin de câlins. Il était cependant clair qu'elle était nettement moins tactile que lui. D'un autre côté, elle appréciait leurs baisers sans la moindre réserve. Quand il avait timidement laissé ses mains errer sur son corps, elle l'avait volontiers laissé faire. Ils n'étaient pas allés bien loin et cela leur avait suffi. Adrien sentait qu'ils étaient plutôt en phase de ce côté-là.

Il appréciait aussi la liberté que lui donnait cette relation. La mère de Kagami, comme son propre père, acceptait l'idée qu'ils se promènent ensemble. Il était évident pour Adrien qu'il n'aurait pas cette licence avec une autre petite amie (sauf avec Chloé, mais il était hors de question qu'il sorte avec elle ou qu'il lui demande de lui servir d'alibi pour sa vie sentimentale). Cela n'était néanmoins pas un argument suffisant pour rester avec Kagami.

À quel point Kagami lui manquerait-elle s'ils ne pouvaient plus se rencontrer durant un moment ? Clairement moins que Marinette, qu'il avait pris l'habitude de voir pratiquement tous les jours. Rencontrer Kagami uniquement le week-end et durant leur cours d'escrime lui suffisait. Ne plus voir chaque jour le sourire de Marinette lui coûterait davantage.

Il y avait un autre élément à prendre en compte. Ses sentiments pour Kagami n'avaient pas évolué depuis le début de leur relation. Il s'était contenté de cet amour tiède, parce qu'il fallait bien qu'il tourne la page et qu'il oublie l'élan puissant qui l'avait poussé vers Ladybug. Kagami avait été un baume pour son cœur blessé.

A contrario, il était en train de s'attacher davantage chaque jour à Marinette. Elle était pétillante, gaie, affectueuse. Elle correspondait à la vie qu'il aurait voulu avoir et qu'il était bien décidé à se construire dans le futur. Elle allait le pousser vers l'avant et non le freiner, comme le faisait Kagami.

De plus, les incontestables qualités de Kagami emportaient son respect, mais pas son admiration. Il ne pourrait jamais l'aimer comme il avait aimé Ladybug. Marinette, au contraire, lui réservait des surprises. Elle avait des dons, sortait de tous les cadres. Elle ressemblait davantage à Ladybug que Kagami, résuma-t-il. D'ailleurs, s'il n'avait pas déjà vu Ladybug et Marinette côte à côte, il aurait de sérieux soupçons sur l'identité de sa partenaire.

Il se leva et se rendit dans la salle de bains pour se laver les dents. Alors qu'il les brossait, il accepta de regarder les choses en face : son cœur avait choisi.

Que devait-il faire, désormais ? Rompre avec Kagami ? Demander à Marinette si elle voulait sortir avec lui ? Que penseraient les deux jeunes filles de le voir passer de l'une à l'autre ? Il ne voulait blesser personne.

Il n'était d'ailleurs pas certain que Marinette accepterait sa proposition. Ne serait-il pas plus avisé de vérifier qu'il l'intéressait, avant de rompre avec Kagami ? Il se reprocha aussitôt cette pensée. Quel manque de respect pour son actuelle petite amie ! N'avait-il pas convenu qu'il devait choisir entre les deux et assumer son choix ? De toute manière, Marinette n'accepterait jamais de sortir avec lui tant qu'il n'était pas libre. Elle le mépriserait d'oser lui faire des avances, alors que sa parole était encore engagée auprès d'une autre.

Cependant, l'idée de mettre fin à la confortable relation qu'il avait avec sa camarade d'escrime l'angoissait. Et si Marinette ne voulait pas de lui et qu'il se retrouvait seul, ensuite, n'aurait-il pas tout perdu ? Il secoua la tête. C'était, là encore, un calcul indigne. Comment osait-il penser à son petit confort, alors qu'il projetait de briser le cœur de Kagami ?

D'abord mettre la situation au clair avec Kagami. Attendre un peu pour être certain que les choses étaient bien nettes. Voir ce qu'il en était du côté de Marinette. Et si elle n'était pas intéressée, eh bien... au moins il aurait été honnête avec Kagami et lui-même.

\*

Adrien se sentit mal à l'aise toute la semaine. Il avait prévu de parler à Kagami le week-end suivant. Chloé fut la première à se rendre compte que quelque chose n'allait pas.

— Tu en fais une tête ! Tu as un problème ?

— Tu trouves que, Kagami et moi, on est bien accordés ? lui demanda Adrien.

Chloé ne s'attendait manifestement pas à cette question.

— C'est ça qui te tracasse ? Soit tu t'ennuies avec elle et tu la laisses tomber, soit elle te fait du bien et tu te fous d'être accordé ou non.

— Ouais, vu comme ça, ce n'est pas compliqué.

— Si tu te poses la question, ce n'est pas bon signe.

— Je suppose que non.

— Eh bien, dis-lui que c'est terminé, voilà tout.

— Tu sais, Chloé, il y a des gens qui prennent en compte les sentiments des autres.

— La plupart s'en fichent, rétorqua Chloé en jetant un regard rapide vers Sabrina et Sundar, qui discutaient, très près l'un de l'autre. Si tu crois qu'on prendra des gants avec toi !

\*

Le lendemain, alors qu'il était seul avec Nino, qui l'accompagnait jusqu'à sa voiture, Adrien fit savoir :

— Je crois que je vais rompre avec Kagami.

— J'espère que tu es sûr de toi, fit remarquer Nino. Je ne veux pas que ce soit uniquement à cause de ce que je t'ai dit.

— J'y ai réfléchi et je suis certain que tu as vu juste. Dis, concernant Marinette, tu ne sais vraiment pas si elle serait intéressée ?

— Bin, dis donc, tu ne perds pas de temps, toi ! estima son ami.

— Je crois que je ne suis pas très doué dans ce domaine, dit Adrien d'un ton piteux. Ce que tu m'as dit m'a fait comprendre des choses que je ressentais déjà depuis un moment. Ça peut paraître rapide, mais, moi, j'ai l'impression, au contraire, d'être à la ramasse.

— Ah, dit Nino.

— Ça veut dire quoi, ça ?

— Rien, rien.

— Allez, accouche !

Nino retira sa casquette, se gratta la tête et la remit.

— Mince ! dit Adrien.

— Quoi ?

— La dernière fois que tu as fait ça, tu m'as ensuite dit un truc qui m'a donné une claque. Je crains le pire, là !

— Possible que ça t'en mette une seconde, convint Nino.

— C'est bon, soupira Adrien. Autant tout faire d'un coup, hein ! Je m'accroche, dis-moi.

— Si tu avais regardé du côté de Marinette quand on était en troisième, tu aurais eu ta chance. Maintenant, je ne sais pas. Elle est

beaucoup plus à l'aise avec toi depuis qu'elle a décidé que l'amitié était ce qui convenait entre vous. Je ne suis pas certain qu'elle veuille revenir en arrière.

Adrien s'était arrêté sur le trottoir, la bouche grande ouverte.

— Tu plaisantes ! dit-il, profondément choqué.

— Pas vraiment, non.

— Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

— Tu aurais été intéressé il y a deux ans ?

Adrien secoua la tête. Non, pas à cette époque.

— Tu n'avais pas besoin de savoir, alors, en conclut Nino.

— Et elle a changé d'avis depuis ? s'inquiéta Adrien.

— T'es sortie avec Kagami, faut la comprendre ! Elle semble beaucoup apprécier votre mode de fonctionnement actuel. Mais, comme je t'ai dit l'autre jour, on ne peut pas savoir avant d'avoir demandé.

Adrien se remit en marche.

— Ça ne change rien pour Kagami, fit-il remarquer. Je ne peux pas continuer à sortir avec elle, maintenant que j'ai Marinette dans la tête.

— Ce serait compliqué, convint Nino.

Ils étaient arrivés au carrefour où se trouvait le chauffeur qui devait ramener Adrien chez lui.

— Mec, fit Adrien.

— Ouais.

— Sois sympa, arrête de retirer ta casquette pour te gratter la tête. J'ai eu mon compte, là.

\*

Adrien avait proposé à Kagami de venir le voir chez lui. Il préférait lui donner la possibilité de partir quand elle le voudrait, une fois qu'il aurait rompu. Comme toujours, il descendit l'accueillir dans le hall quand elle arriva. Ils montèrent dans sa chambre, sagement l'un à côté de l'autre. Kagami n'avait jamais apprécié les effusions publiques et préférait attendre qu'ils soient dans la chambre pour qu'ils s'embrassent.

Une fois la porte refermée derrière eux, elle se tourna vers lui, mais il avança vers son canapé en l'invitant à le suivre. Quand ils

s'assirent, il vit son regard inquiet. Bien sûr, d'une certaine manière, sa réserve avait déjà trahi son éloignement. Elle avait sans doute déjà compris que quelque chose n'allait pas. Inutile de tenter d'atténuer le coup ou de faire durer le moment. Il détestait quand on tentait de le protéger ainsi. Au final, cela ne changeait rien, sauf l'impression qu'on faisait pitié. Il n'avait pas l'intention d'infliger cela à Kagami. Elle ne le méritait pas.

— J'apprécie beaucoup de sortir avec toi, mais pas autant que je le devrais, commença-t-il. Je pense qu'il est mieux pour nous deux que nous redevenions simplement des amis. Ce n'est pas toi qui es en cause, c'est moi. Je suis désolé.

Kagami ne laissa apparaître aucune émotion sur son visage. Seul un léger tressaillement de sa bouche montra qu'elle avait parfaitement compris le message. Ni choc ni surprise dans ses yeux. Elle semblait s'attendre à cette déclaration. *Suis-je un si mauvais petit ami que ça ?* se demanda Adrien.

— Je vois, répondit-elle d'une voix calme. Tu as fait ton choix.

— Pardon ? demanda-t-il surpris.

Puis, il comprit. Nino l'avait prévenu. Kagami avait noté qu'il s'entendait particulièrement bien avec Marinette et en était contrariée. C'est pour cela qu'elle s'attendait à cette rupture. Il sentit qu'il s'empourprait. Il avait honte de lui. *Quel copain minable il avait été !*

— Je suis désolé, répéta-t-il d'une voix contrite, car il ne pouvait rien faire d'autre que de reconnaître sa faute.

— Elle a accepté ? demanda Kagami.

Il secoua la tête et précisa :

— Je n'ai pas demandé.

Un peu vexé à l'idée que Kagami l'ait cru aussi indélicat, il ajouta :

— Cela aurait été prématuré, tu ne crois pas ?

Elle haussa les épaules.

— Sans doute.

Il y eut un silence, puis elle demanda :

— Tu veux que je m'en aille ?



— Je comprendrais que tu n'aies plus envie de me voir, répondit-il. Pour moi, tu es toujours une amie avec qui j'apprécie de passer du temps.

Elle resta un moment songeuse et remarqua :

— J'ai dit à ma mère que je serai avec toi jusqu'à dix-sept heures.

— Tu peux rester ici. Ou bien, on peut sortir, si tu préfères.

— Bonne idée, j'ai envie de marcher.

— Tu veux qu'on aille au centre Pompidou ? Tu as bien aimé, l'autre fois.

— Très bien.

Une fois sur place, Adrien vit que Kagami parcourait des yeux la foule qui se pressait sur le parvis.

— Tu cherches quelque chose ?

— Rien de particulier, répondit-elle.

— Il y a des jongleurs, proposa Adrien, tout se souvenant combien elle avait aimé la troupe qui avait fait des claquettes.

Cela sembla plaire également à son amie. À l'heure habituelle, il la raccompagna chez elle. Il y eut un moment embarrassant quand ils approchèrent de la maison. Généralement, ils s'arrêtaient au carrefour précédent, où un renforcement de porte leur permettait d'avoir un peu d'intimité pour s'embrasser. Ils ne firent évidemment pas de halte, cette fois-ci et une fois parvenu à la porte d'entrée, Adrien dit simplement :

— Bonne soirée. On se voit mercredi à l'escrime.

Elle eut un sourire un peu triste, puis elle se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— À mercredi, dit-elle doucement, avant de rentrer chez elle.

\*

Kagami n'avait pas pleuré. Ni montré sa tristesse devant sa mère. Une Tsurugi ne se lamente pas quand un garçon lui en préfère une autre. Elle fait face avec dignité. Kagami avait pensé que d'avoir prévu cette issue la rendrait plus acceptable. Une fois de plus, elle s'était trompée. L'annonce l'avait transpercée de part en part. Elle avait eu besoin de toute sa volonté pour rester de marbre. Garder sa fierté.

Elle s'en voulait de s'être enquisse de la réponse de Marinette. Comme si elle était supposée s'en soucier ! Elle eut honte également de s'être réjouie du trouble d'Adrien. C'était bas de sa part. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher d'apprécier qu'il ne se soit pas encore déclaré auprès de sa rivale. Elle pouvait espérer qu'il ait agi ainsi par respect pour elle. Tout cela, cependant, était loin de la consoler. Son cœur lui pesait.

Elle eut du mal à se concentrer les jours suivants. Certains de ses professeurs le lui firent remarquer. Elle s'efforça de redresser rapidement la barre, avant qu'ils n'en réfèrent à sa mère. Kagami ne voulait pas que celle-ci sache qu'elle avait échoué à retenir Adrien. Qu'elle réalise l'échec de sa fille. Qu'elle se rende compte qu'elle se laissait submerger par ses sentiments. Non, elle ne supporterait pas de causer de la déception à sa génitrice. Adrien avait-il indiqué à son père qu'il ne voulait plus la voir ? Qu'en penserait Monsieur Agreste ? Elle n'avait pas l'intention de demander.

Elle ne pouvait que serrer les dents et faire comme si rien ne s'était passé. Travailler dur pour retrouver son excellence. Faire comme si de rien n'était à l'escrime, pour que nul ne soupçonne ce qu'il s'était passé (au gymnase, au moins, personne ne savait qu'ils étaient sortis ensemble).

Adrien lui envoya de courts messages les jours suivants. Il demandait de ses nouvelles, lui souhaite une bonne soirée... Elle ne savait pas si ces attentions la touchaient ou au contraire ne faisaient que raviver sa douleur. Sans doute un peu des deux. Quoiqu'il en soit, elle n'y répondit pas.

Il fallait vraiment qu'elle se reprenne. Une Tsurugi connaît son devoir.

\*

*#Marinette, tu savais qu'Adrien n'était plus avec Kagami ?*

*#Tu es sûre ?*

*#C'est lui qui l'a dit à Nino. Il ne faut pas que son père le sache, car il veut continuer à sortir le W-E*

*#C'est triste pour eux*

*#Tu ferais mieux de penser à toi*

*#Ayla, cela ne change rien pour moi. Arrête de te faire des idées.*  
*JE NE SUIS PLUS INTÉRESSÉE.*

Alya montra la conversation à Nino.

— Et merde ! dit-il succinctement.



## XVI - Revenir à l'équilibre

Deux semaines avaient passé depuis qu'Adrien avait rompu. Kagami n'avait pas répondu à ses messages. Elle lui avait souri et l'avait salué le plus naturellement possible à l'escrime, mais n'avait pas échangé davantage avec lui.

Le vendredi, Kagami s'était fait la réflexion que si elle ne demandait pas à aller voir Adrien ce dimanche-là, sa mère allait se douter de quelque chose. Pouvait-elle faire semblant de le rejoindre ? Qu'allait-elle faire, dehors, durant l'après-midi ? Non, c'était ridicule, elle n'allait pas s'obliger à sortir juste pour donner le change ! Cependant, l'idée de rester cloîtrée chez elle durant tout le week-end lui serrait le cœur.

Cette relation l'avait changée. Elle avait aimé avoir une excuse pour sortir. Aller où elle le voulait sans contrôle. Visiter Paris. Elle n'avait pas réussi à s'intéresser à Nino et Alya et avait souffert de voir Adrien se rapprocher de plus en plus de Marinette. Cependant, d'une certaine manière, elle avait aimé ces sorties. Elle avait pensé que c'était parce qu'Adrien l'accompagnait. Elle n'en était plus si certaine à présent. Son horizon avait été élargi et elle se sentait désormais à l'étroit dans la confortable maison de sa mère.

Pour la première fois depuis leur rupture, elle envoya un message à Adrien :

*#L'as-tu dit à ton père ?*

*#Non. Et toi ?*

*#Non plus. Je peux dire à ma mère que je vais aller chez toi dimanche ?*

*#Bien sûr. Si tu as besoin que je vienne te chercher ou que je te ramène chez toi, tu n'as qu'à demander.*

Kagami hésita sur la formulation et demanda :

*#Cela ne te posera pas de problème ?*

*#Pas du tout, je vais en profiter pour aller voir Nino.*

Kagami considéra la réponse. Cela voulait-il dire qu'il ne s'était pas encore déclaré auprès de Marinette ? Peut-être l'avait-elle repoussé – non, ça, elle n'y croyait pas. Malgré elle, elle se réjouit qu'il pense à voir son ami plutôt que sa rivale.

*#Très bien. Je te dirais si j'ai besoin d'être accompagnée.*

*#N'hésite pas à me faire savoir si je peux faire quoi que ce soit pour toi.*

*#Ok*

Elle ne le remercia pas. Après tout, il lui devait bien ça.

\*

Le vendredi, en prévision de sa sortie, Kagami vérifia qu'elle avait tout ce dont elle aurait besoin dans son sac : un peu d'argent, des titres de transport... Elle remarqua un papier froissé sous son porte-monnaie. Elle le déplia et se souvint d'où il venait. Il lui avait été donné par le danseur de claquettes. Le prospectus indiquait l'adresse d'une école de danse, ainsi que des tarifs. Par curiosité, elle regarda les cours proposés. Les séances pour les débutants avaient lieu le samedi après-midi. Dommage...

Elle se figea. Que lui importait ces horaires ? Elle jeta le papier à la poubelle et ferma son sac. Trois minutes plus tard, elle récupérait le feuillet et vérifiait les prix. Cela n'avait pas l'air trop cher. Elle avait un peu d'argent de côté, suffisamment pour faire un essai.

*#Adrien, peut-on déplacer à samedi ?*

*#Aucun problème*

*#Merci.*

\*

Quand Kagami se présenta à l'endroit indiqué, elle prit le temps d'examiner les lieux. C'était un hôtel particulier en plein Marais. Une fois le porche franchi, elle se trouva dans une cour pavée bordée par trois bâtiments. Par les hautes fenêtres, on voyait des personnes danser : valse, danse classique, rock... chaque ouverture donnait sur une animation différente. Une pancarte lui indiqua où trouver le lieu où étaient enseignées les claquettes. C'était – très logiquement – au rez-de-chaussée.

Elle alla voir le professeur, qui lui indiqua où régler le cours d'essai. Il lui prêta ensuite une paire de chaussures et lui montra

quelques pas de base pendant que les autres élèves s'échauffaient. Il lui conseilla ensuite de les travailler individuellement, avant de tenter de les enchaîner deux par deux. Elle se mit dans un coin de la salle pendant que le professeur s'occupait du reste de la classe. Elle répéta encore et encore avec son application habituelle. Rapidement, elle arriva à suivre la musique qui avait été lancée pour accompagner les autres élèves. Elle tenta alors d'enchaîner les différents pas, pour varier un peu.

— Vous vous débrouillez très bien, décréta le professeur en s'approchant d'elle. Pratiquez-vous d'autres danses ?

— Seulement l'escrime, dit-elle brièvement, choisissant de ne pas évoquer le kendo qu'elle pratiquait avec sa mère.

— Cela vous a sans doute appris à bien maîtriser vos pas et votre équilibre, supposa l'homme. Nous n'avons que quelques semaines d'avance sur vous, je pense que si vous êtes motivée, vous pouvez rattraper assez vite votre retard. Je vais montrer une nouvelle chorégraphie. Tentez de l'assimiler avec les autres, en vous contentant de pas normaux et de taps simples. Cela nous permettra d'évaluer votre capacité à évoluer.

Durant le reste de la séance, Kagami suivit sans le moindre problème. Elle ne faisait pas les pas requis, mais les déplacements et mouvements de bras ne posaient aucun problème particulier. Elle ne comprenait pas comment certains pouvaient encore faire des erreurs, après que le professeur ait répété quatre fois l'enchaînement et l'avoir fait exécuter en le commentant à plusieurs reprises.

— Vous êtes vraiment très douée, lui assura le formateur quand les quatre-vingt-dix minutes furent écoulées. J'espère que cette séance vous a convaincue. Vous n'aurez aucun mal à vous intégrer.

— Je vais y réfléchir, répondit Kagami.

Elle rentra chez elle, rêveuse. Objectivement, elle avait adoré la sensation. L'impression de liberté que cela donnait. Le choc qu'elle ressentait dans son corps à chaque fois que sa chaussure frappait le sol. Faire volontairement du bruit, alors qu'on lui avait appris toute sa vie à être légère, aérienne, discrète. La rigueur et la précision qui rendaient hypnotique ce qui serait autrement que des piétinements. La seule réserve qu'elle pouvait avoir, c'était l'idée de supporter le groupe d'élèves. Tant leur maladresse que leurs regards. Mais cela

valait le coup, décida-t-elle. C'était ce qu'elle voulait faire. Ce serait la première activité qu'elle choisirait elle-même.

Cependant, de nombreux obstacles s'opposaient à ce qu'elle prenne ces cours. Pour commencer, s'assurer qu'Adrien la couvrirait chaque semaine. Ensuite, trouver de l'argent pour payer les leçons et acheter des chaussures.

\*

Le mercredi, à la fin de leur session d'escrime, Kagami demanda à Adrien s'il avait cinq minutes pour discuter. Il accepta avec empressement. C'était la première fois qu'elle lui adressait directement la parole depuis la rupture. Il s'en réjouissait visiblement. Ils sortirent du bâtiment et Adrien fit un signe à son chauffeur de l'attendre. Cela ne sembla pas poser de problème.

— Tu veux me parler de quelque chose en particulier ? demanda Adrien.

— Je voudrais savoir comment gagner un peu d'argent.

Il la regarda un peu surpris :

— Personnellement, je n'en gagne pas. Du moins, pas des fonds que je peux toucher tant que je suis mineur. Je sais que Nino en récupère un peu en animant des soirées et qu'Alya et Marinette font du baby-sitting. Tu veux que je leur demande de donner ton nom aux parents qu'elles connaissent ?

Kagami secoua négativement la tête. Elle ne se voyait pas du tout garder des bambins.

— Je vais me débrouiller autrement, assura-t-elle.

— Attends, tu as besoin de combien ?

— Une centaine d'euros.

— Ah, quand même ! Que vas-tu en faire ?

Elle ne répondit pas. Elle ne voulait pas partager avec lui un échec supplémentaire.

— Pardon, reprit-il. Je suppose que cela ne me regarde pas. Juste, dis-moi : tu as des ennuis ?

— Pas du tout. C'est pour moi.

— Dans ce cas..., je peux te les prêter.

— Je croyais que tu ne gagnais pas d'argent !



— J'ai un peu d'argent de poche que me donne Nathalie. Il me reste quelques dizaines d'euros sur ce qu'elle m'a donné en décembre pour que je puisse faire des cadeaux de Noël. Quelle est la date de ton anniversaire ?

— C'est dans deux mois.

— Je vais dire que j'ai envie de t'offrir quelque chose de bien et je suis certain que je peux avoir au moins cinquante euros. Ceux-là, tu n'auras pas à me les rembourser, ce sera un vrai cadeau.

— Non, Adrien, je ne peux pas accepter.

— Kagami, laisse-moi faire ça pour toi, s'il te plaît !

Elle s'apprêtait à refuser, mais le regard qu'il posa sur elle la fit changer d'avis. Il se souciait d'elle. Il ne l'aimait pas comme elle l'aurait souhaité, mais il restait son ami, comme il l'avait promis.

— Je veux bien, accepta-t-elle. Tu crois... Il te faudra combien de temps ?

— Quand en as-tu besoin ?

— Samedi.

— Tu les auras. Où veux-tu que nous nous retrouvions pour que je te les donne ?

Cette fois-ci elle n'hésita pas.

— Rue du Temple, dans le Marais.

\*

Kagami vit Adrien arriver de loin. Il portait le sweat à capuche qu'il mettait quand il voulait sortir sans se faire repérer par ses fans et qu'il complétait avec une casquette, dont la visière cachait ses magnifiques yeux verts. Comme toujours, il marchait d'un pas décidé, regardant droit devant lui, évitant tout contact visuel avec les personnes qu'il croisait. Cela marchait assez bien pour passer inaperçu.

Il lui sourit en arrivant devant elle. Elle tendit la joue et il lui fit naturellement la bise. Elle se sentit triste qu'ils soient repassés aussi vite à une relation purement amicale. Ce qui s'était passé entre eux durant toutes ces semaines avait donc si peu compté ? Adrien examina le porche, puis la cour derrière.

— Tu veux prendre des cours de danse ? demanda-t-il.

C'était une simple interrogation. Sans jugement.

— De claquettes.

— Ah, c'est vrai ! Tu avais adoré le spectacle devant le centre Pompidou.

Kagami ne put s'empêcher de se sentir heureuse qu'il l'ait remarqué, même si, ce jour-là, il avait semblé plus intéressé par Marinette que par elle. Finalement, il lui avait tout de même prêté un peu d'attention.

Adrien plongea la main dans sa poche et en sortit une enveloppe.

— Bon anniversaire, dit-il en la lui tendant.

— Je te rembourserai, dit-elle fermement.

— La moitié seulement. On est amis, on se fait des cadeaux.

— Je verrai, dit-elle pour en finir.

— Et maintenant, comment ça se passe ? s'enquit Adrien.

— Je vais prendre ma cotisation, acheter des séances et aller au cours. Ensuite, j'irai acheter des chaussures spéciales, pour la prochaine fois.

— Tu sors à quelle heure ?

— Seize heures trente.

— Tu veux que je te raccompagne chez toi ? Pour consolider ton alibi.

— Cela ne te dérange pas ?

— Pas du tout. Je vais rejoindre Nino et Alya en attendant que tu aies fini.

— Pas Marinette ? s'étonna Kagami malgré elle.

L'expression d'Adrien se crispa un peu.

— Non. Je n'ai encore rien demandé, compléta-t-il en réponse au regard interrogatif de son ex-petite amie.

— Pourquoi ?

Adrien haussa les épaules.

— Je n'ai pas trouvé le bon moment. Il est possible que cela ne l'intéresse pas du tout. Je ne veux pas le faire d'une manière qui la mette mal à l'aise.

— Tu pars perdant, s'agaça Kagami. Tu n'as donc aucune confiance en toi ?

— Ne serait-il pas prétentieux de partir gagnant ?

Kagami haussa les épaules. Elle n'allait pas non plus lui mâcher le travail.

— Je dois y aller, dit-elle. Merci pour ton aide.

— Pas de quoi. On se retrouve tout à l'heure.

\*

Comme il l'avait promis, Adrien attendait Kagami à la fin de son cours.

— Tu as déjà pris combien de leçons ? s'enquit-il.

— C'est la deuxième.

— C'est tout ? Je t'ai trouvé très à l'aise !

— Tu as regardé ?

— Seulement la fin, par la fenêtre.

— Je faisais n'importe quoi avec mes pieds, tu sais.

— D'où j'étais, cela ne se voyait pas. Je suis content que tu aies trouvé une occupation qui te plaise. Tu m'as dit que tu devais acheter des chaussures ?

— Le professeur m'a donné une adresse. Tu as le temps de m'y accompagner ?

— Tout à fait.

Une fois l'achat effectué, Adrien la raccompagna jusqu'à chez elle.

— Tu veux que j'aille saluer ta mère ? proposa-t-il quand ils arrivèrent devant sa porte.

— Cela ne t'ennuie pas ?

— Pas du tout.

Adrien resta une dizaine de minutes, le temps de répondre aux quelques questions que lui posa madame Tsurugi. Puis, il prit congé pour rentrer chez lui. Alors qu'il s'éloignait, après avoir embrassé la joue de Kagami, cette dernière se dit qu'elle comprenait mieux le choix de Marinette.

Renoncer à l'amour d'Adrien n'était pas chose facile, mais son amitié était une précieuse compensation.

\*

Si Adrien se préoccupait de Kagami et voulait racheter sa défection, il pensait aussi à lui et à ses sentiments pour Marinette. Il décida que participer à son projet de collection était une bonne

manière de procéder. Ils avaient beaucoup de choses à partager sur ce sujet.

— Tu voudrais que je t'accompagne samedi aux puces ? proposa-t-il à Marinette.

— Cela ne te posera pas de problème avec ton emploi du temps ? vérifia son amie.

— Non, euh... depuis qu'on n'est plus ensemble avec Kagami, elle a ses propres occupations et, moi, je suis libre de mon côté.

Alya, qui était à proximité, le regarda puis s'éloigna un peu, feignant de ne pas suivre leur conversation. Il était manifestement très transparent. Il se sentit rougir.

— D'accord, fit Marinette, imperturbable. Rose s'est proposé de venir avec moi aussi. Je vais voir si elle est libre samedi. Je suis certaine qu'elle sera contente de te voir.

Bon, il n'était peut-être pas assez clair, finalement. À moins que ce soit un refus déguisé. C'était tellement compliqué ces histoires de cœur !

\*

Cela faisait deux semaines qu'Adrien faisait des avances, pas particulièrement subtiles, à Marinette. Tout le monde – du moins ceux qui connaissaient bien les deux amis – s'en était rendu compte. Non seulement Nino, qui s'y attendait, mais aussi Alya, Chloé, Sabrina, Sundar. Seule Marinette paraissait n'y voir que du feu.

— Elle passe à côté ou elle ne veut pas répondre ? demanda finalement Nino à Alya alors qu'ils s'étaient isolés un moment pour parler tranquillement.

— Je ne sais pas trop. J'ai l'impression qu'ils nous jouent la classe de troisième à l'envers. Enfin, je sais que Marinette prétend ne pas être intéressée, mais pourquoi ne lui dit-elle pas clairement ? Est-ce qu'elle est en train d'évoluer et a besoin de temps ? Est-ce qu'elle ne voit vraiment rien du tout ? J'avoue que je n'en sais rien. Qu'en pense Adrien ?

— Il est totalement perdu et je ne sais pas trop quoi dire pour l'aider. Ce serait bien qu'elle se décide d'une façon ou d'une autre et qu'elle le lui fasse savoir.

— Tu veux que je parle à Marinette et que je lui suggère de dire clairement à Adrien s'il a une chance ou non ?

— Bonne idée, oui. Je me sens mal sur ce coup. C'est moi qui ai fait remarquer à Adrien qu'il paraissait plus attiré par Marinette que par Kagami. Maintenant qu'il a rompu avec Kagami, s'il se retrouve le bec dans l'eau, j'aurais l'air de quoi ?

— D'un ami sincère, répondit Alya. Sérieusement, il ne pouvait pas continuer comme ça. Même si ça fait mal, il vaut mieux qu'il soit conscient de ce qu'il ressent, non ?

— Quand Marinette l'aura refusé, on en reparlera. Il n'était pas si mal, finalement, avec Kagami.

— Arrête ! s'agaça Alya. Ce n'est pas ce que tu disais à l'époque. Arrête de te sentir responsable. On n'y peut rien s'ils passent leur temps à se rater. Kagami et Adrien n'allaient pas ensemble, c'était de plus en plus évident. Adrien ne t'aurait pas écouté s'il n'avait pas été lui-même convaincu.

\*

Marinette rentrait du lycée avec Alya quand son amie lui dit :

— Marinette, je sais que tu as dit que ce n'était plus à l'ordre du jour, mais... Tu as remarqué la manière dont Adrien se conduit avec toi ?

— De quoi parles-tu ?

— Il s'intéresse à toi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? On est amis, c'est tout, répondit Marinette, un peu agacée par l'obsession d'Alya.

— Eh bien, si tu veux mon avis, il voudrait davantage, maintenant.

— Tu inventes ! protesta-t-elle.

— Pas du tout. Cela fait deux semaines qu'il vient te voir à chaque fois qu'il en a l'occasion. Il t'a accompagnée aux Puces, il fait des recherches pour toi sur internet, il t'a proposé de te raccompagner en voiture...

Quelque chose grandit dans la poitrine de Marinette. Quelque chose de désagréable. Un malaise. Du déni.

— Je... je... balbutia-t-elle. Il ne voulait sans doute pas... Il ne se rendait pas compte...

— D'après Nino, c'est tout à fait volontaire.

Marinette s'arrêta brusquement et son cartable lui échappa des mains.

— Non, non, dit-elle en faisant de grands gestes. Ce n'est pas possible... C'est... C'est...

— Oh, oh, du calme, Marinette ! s'inquiéta Alya.

Marinette inspira profondément, tentant de se reprendre.

— Et tu veux me faire croire que tu ne ressens rien pour lui ? continua Alya d'une voix ironique. Tu réagis exactement comme il y a deux ans.

Marinette secoua la tête. Cela n'avait rien à voir. Elle n'était pas submergée par ses sentiments ou par l'espoir. Elle était terrorisée. Elle ne voulait pas qu'Adrien change la relation stable, satisfaisante, réconfortante qu'ils partageaient actuellement.

— Alya, dit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre ferme. Je t'assure que je ne cherche pas à sortir avec lui. Je...

Elle avala sa salive, au bord des larmes.

— Je ne veux plus en parler, conclut-elle.

Il n'y avait plus d'amusement dans les yeux d'Alya. Seulement de l'incompréhension.

— Comme tu veux, dit doucement son amie. Je suis désolée si je t'ai fait de la peine. Mais il faut que tu donnes ta réponse à Adrien. Tu ne peux pas le laisser dans le flou.

\*

Marinette avait réussi à reprendre plus ou moins contenance le reste du chemin. Cependant, une fois seule dans sa chambre, elle ne pouvait plus se cacher combien elle était bouleversée à l'idée qu'Adrien désire sortir avec elle.

— Qu'est-ce qui m'arrive, Tikki ?

Le kwami ne répondit pas tout de suite. Elle vint se nicher dans le cou de sa porteuse, en un geste tendre. Marinette mit ses mains en coupe pour lui permettre de se poser, puis les éloigna pour regarder sa petite compagne dans les yeux.

— Tu peux me dire ce qui se passe ? insista-t-elle.

— Tu ne peux pas sortir avec Adrien, dit doucement Tikki. Tu le sais au fond de toi. Cela t'a permis de renoncer à lui. Il faut que tu continues ainsi, car tu n'as pas le choix.

— Pourquoi je n'aurais pas le choix ?

— Parce qu'il est Chat Noir et tu sais combien ce serait catastrophique que tu sois avec lui.

Des flashes s'imposèrent alors à Marinette. Une grande étendue d'eau. La tour Montparnasse, pratiquement le seul bâtiment encore émergé. La tour Eiffel à terre. La lune défigurée par un immense cratère.

— Chat Blanc... murmura-t-elle.

— Oui, Marinette, confirma Tikki avec compassion.

Marinette se laissa glisser au sol.

— Mais comment j'ai pu oublier ça ? se demanda-t-elle tout haut.

— C'est une réalité qui n'existe plus, expliqua le kwami. Elle est plus difficile à mémoriser.

Il n'y avait pas que ça, comprit alors Marinette. Si elle avait si vite rejeté le souvenir de cet épisode, c'est qu'elle n'arrivait pas à le considérer comme réaliste. Elle ne pouvait s'imaginer, à l'époque, renoncer à Adrien pour Chat Noir. La manière dont son partenaire avait pu apprendre son identité n'était pas claire. Rien ne collait dans cette histoire. Il lui avait manqué une clé de compréhension. Ce n'était pas seulement Adrien qui avait découvert son identité suite à son imprudence, mais Chat Noir. Il avait alors reporté sur Marinette l'intérêt qu'il portait à Ladybug. Elle avait dû se montrer ravie du revirement d'Adrien et ils étaient sortis ensemble, en tant que collégiens. Avait-elle su qu'il connaissait son secret ? Lui avait-il révélé qu'il était son partenaire héroïque ? Elle n'avait aucun moyen de le savoir, mais une chose était certaine : le Papillon s'était servi de leurs sentiments pour fragiliser Chat Noir et l'akumatiser. Il avait dû être soumis à une pression terrible, pour faire autant de dégâts.

Plongée dans ses souvenirs, Marinette fit face à une réalité qu'elle avait refusé d'analyser jusque-là : ils avaient été amoureux l'un de l'autre au même moment, durant toute leur dernière année de collège. Leurs sentiments s'étaient croisés sans qu'ils puissent s'en rendre compte, aveuglés par la magie de leurs costumes. Marinette ressentit une profonde tristesse à cette découverte, même si ses souvenirs s'obstinaient à lui rappeler les conséquences désastreuses qu'aurait eues la résolution de leur dilemme amoureux.

Lorsqu'elle avait appris qu'Adrien était Chat Noir, elle s'était déjà persuadée qu'il allait répondre positivement aux avances de Kagami,

ce qui l'avait incitée à faire le deuil de son amour pour lui. Son réflexe, le soir de la révélation, avait été de remettre en cause sa légitimité à aimer Adrien. Cela lui avait évité, à l'époque, d'avoir à évaluer si une relation amoureuse entre eux était réalisable. Mais les circonstances avaient changé et elle ne pouvait plus s'y soustraire.

Elle inspira profondément. Finalement, il n'y avait rien de terrible. Cela faisait des mois qu'ils partageaient une relation amicale des plus satisfaisantes. Il leur suffirait de continuer. Elle allait refuser, comme elle l'avait fait avec Luka. Juste un mauvais moment à passer et tout rentrerait dans l'ordre. Ce n'était pas comme si elle était encore amoureuse de lui, n'est-ce pas ?

Alors que ses yeux se remplissaient de larmes, elle demanda à Tikki :

— Mais pourquoi cela me fait autant de peine ? J'étais sincère, quand je disais que notre amitié me suffisait.

— Oui, Marinette, tu l'étais. Tes sentiments amoureux se sont estompés, pour laisser la place à l'amitié que vous avez fait fructifier ces derniers mois. Malheureusement, ils n'ont pas totalement disparu. Ils étaient juste en sommeil. Et ils doivent le rester, parce que, malheureusement, dans votre cas, vous n'êtes pas destinés à être unis de cette manière.

Marinette analysa ces informations et releva :

— Dans notre cas ? Il y a des cas où Chat Noir et Ladybug ont pu avoir une histoire d'amour ensemble ?

— Les porteurs du Chat et de la Coccinelle sont toujours âmes sœurs. Ils sont toujours liés par des liens particulièrement forts. Cela peut être de l'amitié, de l'amour, ou même un lien familial.

— Alors pourquoi m'as-tu toujours dit que nous ne devons pas connaître nos identités ?

— Vous n'étiez pas prêts. Vos sentiments ne coïncidaient pas. Si tu étais tombée amoureuse de Chat Noir, ou s'il t'avait aimée sous les traits de Marinette, vous auriez pu vous révéler l'un à l'autre. C'est ce qui s'est sans doute passé dans la réalité que tu as dû effacer.

— Mais quelque chose est allé de travers.

— Effectivement. C'est pour cela que, même si vous êtes enfin en phase, vous devez rester sur un plan amical.

— Mais pourquoi ? gémit la jeune fille.



— Je ne sais pas, Marinette. C'est la première fois que le cas se présente. Je suis vraiment navrée pour toi.

— Mais qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? se désola-t-elle. Je ne veux pas souffrir comme il y a deux ans. J'étais si bien. Les choses étaient claires. Pourquoi a-t-il changé de sentiments ? Il ne pouvait pas rester avec Kagami ?

Une pensée lui vint alors :

— Tu crois que c'est à cause de moi qu'il ne sort plus avec Kagami ? Que c'est lui qui a rompu ? Oh, mais quel gâchis !

— Marinette, ne désespère pas. Les seules fois où ça s'est mal passé entre les porteurs de la Coccinelle et du Chat, c'est quand ils ont refusé les sentiments qui les liaient. Si tous les deux vous acceptez votre amitié, vous en tirerez beaucoup de bonheur. Je te le promets.

— La difficulté va être d'arriver à l'accepter.

— Tu as déjà fait le plus dur du chemin. Il peut y arriver aussi.

Tikki revint se blottir contre Marinette. Celle-ci accepta le câlin. Elle en avait bien besoin.

\*

Adrien était en train de terminer son devoir d'histoire, quand son téléphone vibra. Il sourit en découvrant que c'était un message de Marinette. Il lui avait proposé de faire des recherches ensemble sur les imprimés de l'année, à la pause de midi du lendemain. Il espérait qu'elle avait accepté.

Il fut surpris par la longueur du message qui se déroula sur son écran quand il appuya sur la notification.

*Mon cher Adrien,*

*Tu sais combien je tiens à notre amitié. Nous partageons beaucoup d'intérêts communs et ces deux dernières années nous ont permis d'approfondir notre entente. J'apprécie toujours énormément le temps que je passe avec toi.*

*Depuis quelque temps, je sens que quelque chose a changé entre nous. Ce n'est pas ce que je souhaite. Je préfère que notre relation reste telle qu'elle est aujourd'hui.*

*J'ai peur que, ces derniers temps, nous ayons exclu nos autres amis de nos échanges, sans y prendre garde. Je pense qu'il serait*

*profitable de nous éloigner un peu l'un de l'autre, le temps de revenir à l'équilibre que vous avons trouvé.*

*Ton amie*

*Marinette*

Adrien respira lentement, le cœur devenu lourd et glacé dans sa poitrine. Il avait sa réponse. Elle était claire. Ce n'est pas comme s'il n'avait pas l'habitude de se faire repousser. Il avait survécu à son amour malheureux pour Ladybug et ils avaient réussi à évoluer vers une amitié harmonieuse. Il n'y avait pas de raison pour qu'il n'y parvienne pas avec Marinette. Comme elle le soulignait, ils avaient deux ans d'amitié derrière eux.

Sa malchance le poursuivait. À chaque fois qu'il tombait amoureux, l'objet de son cœur ne partageait pas ses sentiments et lui proposait son amitié. La seule fille avec laquelle il était sorti avait été celle qui en avait pris l'initiative et qui s'était révélée davantage une amie, pour lui, qu'autre chose.

Bien que tous ses fans soient persuadés qu'il avait toutes les filles à ses pieds, sa vie sentimentale était un désastre. Il n'avait plus qu'à espérer que la prochaine fois qu'il donnerait son cœur, il saurait trouver une jeune fille qui soit davantage sensible à ses charmes. En attendant, il allait respecter la volonté de Marinette et arrêter de s'imposer à elle.

\*

Le lendemain de sa discussion avec Marinette, Alya nota que son amie était lointaine, perdue dans ses pensées. Elle répondait à côté, fit tomber sa trousse, sortit le livre de sciences pour le cours d'anglais. Visiblement, leur échange de la veille l'avait troublée. Était-elle en train de retomber amoureuse ?

Adrien ne vint pas les voir à la pause du matin. Le midi, il mangea avec ses camarades de classe et leur fit simplement un signe de loin. Marinette répondit d'un geste brusque, faisant basculer son verre plein d'eau, inondant son plateau.

Le lendemain fut à l'avenant. Aya demanda à Nino :

— Il y a eu un truc entre Adrien et Marinette ?

— Elle ne t'a rien dit ?

— Je n'ose pas aborder le sujet. Elle l'a mal pris avant-hier et elle est en pleine rechute de maladresse, depuis deux jours. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle sait maintenant qu'Adrien s'intéresse à elle.

— Je n'ai pas demandé directement non plus, mais Adrien est un peu bizarre depuis deux jours. Enfin, tu le connais, il n'est pas du genre à se plaindre. Si on l'écoute, tout va toujours bien. Mais j'ai l'impression qu'il surjoue un peu la bonne humeur.

— Bin, c'est clair, je pense. Elle a donné sa réponse. Dommage qu'elle ait dit non. Je suis certaine qu'elle est plus attachée à lui qu'elle ne le prétend. Je vois bien qu'elle est mal, en ce moment.

— Alors pourquoi aurait-elle refusé, alors ?

— C'est Marinette, soupira Alya.

\*

Sundar sentait bien que quelque chose n'allait pas avec Adrien. Il avait lancé plusieurs perches pour lui permettre de se confier, mais le mannequin avait prétendu qu'il était simplement fatigué par un emploi du temps un peu trop chargé. Sundar ne voulait pas se mêler de ce qui ne le regardait pas, mais il ne voulait pas non plus passer à côté d'un problème. Il s'arrangea pour parler à Nino sans témoin.

— Tu n'es pas obligé de me répondre, commença-t-il, je ne veux pas être indiscret. Mais je vois bien que quelque chose ne tourne pas rond avec Adrien et je me fais du souci pour lui.

— Mhum, fit Nino, d'un air ennuyé qui ne rassura pas Sundar. Il n'a effectivement pas trop le moral, en ce moment.

— On peut l'aider ?

— Je ne pense pas. Cela ne dépend pas de nous. Je tente de lui faire faire des trucs sympas mais, avec son agenda de malade, ce n'est pas évident de trouver du temps à passer avec lui.

— C'est juste un moment à passer, ou il y a une raison précise ?

— Une raison précise, consentit à avouer Nino.

Sundar réfléchit :

— Est-ce lié au fait qu'il n'a pas parlé à Marinette depuis une semaine ?

— Ouais.

— Il a tenté sa chance avec elle ou je me suis fait des idées ?

Nino hocha la tête.

— Et elle a dit non ? en déduisit Sundar.

— J'en ai bien l'impression.

— Pourquoi elle ne lui parle plus ? s'étonna Sundar, qui lui aussi s'était fait recaler par Marinette sans que cela les empêche d'avoir de bonnes relations.

— Pour tout te dire, répondit Nino, j'ai arrêté de tenter de comprendre Marinette depuis longtemps. Déjà parce qu'Alya fait des hypothèses pour deux. Ensuite, parce que même Alya doit admettre que Marinette est un mystère.

— Il n'y a aucune chance qu'elle change d'avis ?

— Avec elle, je ne fais aucun pronostic. Mais si tu aimes parier, va voir Alix. Avec Kim, elle suit l'affaire depuis deux ans.

Sundar secoua la tête. Il n'avait pas envie de jouer avec ça.

— Il s'est montré trop insistant ? tenta-t-il de comprendre la raison du silence de Marinette.

— Je ne pense pas, ce n'est pas son genre. Ce qu'il faut savoir, c'est que Marinette est incapable de gérer ses sentiments quand ils sont trop forts. Elle a tendance à paniquer et agir de manière incohérente quand c'est le cas. Je pense qu'elle se met en retrait par peur de perdre tout contrôle sur elle. Par contre, je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle elle panique. Elle est capable de se mettre dans cet état autant parce qu'elle serait trop amoureuse, que parce qu'elle ne le serait pas assez.

— Marinette ne m'a pas paru si complexe.

— Parce que tu ne la connaissais pas en troisième. Pour ce qui est d'Adrien, on ne peut rien faire d'autre que d'être à ses côtés le temps qu'il surmonte ça.

— D'accord, je vais faire de mon mieux.

— Je n'en doute pas, dit Nino en lui donnant une bourrade amicale.

\*

Début décembre, Adrien proposa à Kagami de la raccompagner après son cours de danse pour consolider son alibi vis-à-vis de sa mère. La jeune fille accepta, tant pour la raison invoquée, que pour le plaisir de discuter un peu avec son ancien petit ami.

Elle le trouva fatigué, mais il était toujours aussi charmant et attentif. Cependant, Kagami ne pouvait s'empêcher de s'intéresser à

un sujet qu'elle aurait dû ignorer. Cette curiosité n'était pas totalement gratuite. Elle avait besoin de savoir qu'Adrien n'était plus libre pour réellement se détacher de lui.

— Tu as avancé du côté de Marinette ? demanda-t-elle alors qu'ils étaient presque arrivés.

Il y eut une seconde de latence, qu'elle interpréta comme une réponse positive. Bien sûr, il était gêné de lui faire part de son bonheur.

— Non, répondit-il de manière inattendue. Enfin, si. Elle m'a fait savoir qu'elle n'était pas intéressée.

Stupéfaite, Kagami dévisagea Adrien. Il avançait en regardant droit devant lui, la mâchoire crispée.

— Tu es sûr ? s'exclama-t-elle.

— Si tu as une autre manière d'interpréter « *Je préfère que notre relation reste telle qu'elle est aujourd'hui* », je suis preneur, fit-il d'un ton qu'il n'arriva pas à rendre léger.

Atterrée, Kagami ne répondit pas. *Tout ça pour ça !* Elle ne comprenait pas. Mais à quel jeu jouait donc Marinette ?

— Tu regrettes d'avoir rompu avec moi ? interrogea-t-elle impulsivement.

— Il n'aurait pas été honnête de ma part de continuer, répondit tristement Adrien. Tu le sais.

C'était vrai. Elle hocha la tête. Une fois de plus, elle se dit qu'avoir la certitude qu'une situation était inéluctable ne la rend pas plus facile à vivre.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? s'inquiéta-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Ce qu'on fait dans ces cas-là. En prendre mon parti et aller de l'avant.

Il avait raison. Il y avait beaucoup de personnes qui avaient le cœur brisé et qui continuaient à vivre, sans en rien laisser paraître.

Un jour, son père n'était pas rentré. Personne dans la maison n'y avait fait allusion. Kagami ne savait pas s'il était mort ou vivant. Il n'habitait plus avec eux, c'est tout. Elle n'avait jamais osé poser de question. Qu'avait ressenti sa mère ? En avait-elle été soulagée ou pleurerait-elle le soir en y pensant ? Cette dernière possibilité paraissait

improbable à Kagami mais, au fond, qu'en savait-elle ? N'avait-elle pas su lui dissimuler ses propres déboires amoureux ?

En silence, Adrien et elle étaient arrivés devant sa demeure. Il allait lui faire la bise quand, avec une impulsivité qui ne lui ressemblait pas, elle le prit dans ses bras et le serra contre elle. Il eut un sursaut de surprise avant de se laisser aller. Au bout de quelques secondes, elle le lâcha et recula. Il lui jeta un regard reconnaissant et eut ce sourire lumineux qu'il réservait à ses plus proches amis :

— Merci, Kagami. Cela m'a vraiment fait du bien.

Elle sourit à son tour, surprise que le réconfort soit réciproque.

— À mercredi, Adrien, dit-elle avant de se détourner et rentrer chez elle.

Pour la première fois depuis longtemps, c'est le sourire aux lèvres qu'elle ôta ses chaussures dans l'entrée. Elle sentit qu'elle avait passé un cap. Penser à Adrien serait moins douloureux, à l'avenir. Elle ne se réjouissait pas de son malheur. Elle était simplement heureuse de ce lien qui les unissait. Cette expérience commune. Elle savait ce qu'il ressentait et il le savait pour elle. Il avait fait son possible pour la soutenir après leur rupture. Elle était prête à en faire autant pour lui.

Quand elle passa devant le bureau de sa mère, cette dernière l'appela.

— Mère, la salua-t-elle.

— Je ne pense pas que de telles démonstrations en pleine rue soient indispensables, lui signifia madame Tsurugi. Je vais finir par penser que ce garçon a une mauvaise influence sur toi.

Il fallut une seconde à Kagami pour comprendre. La caméra du porche. L'étreinte qu'elle avait échangée juste devant la porte avec Adrien. L'homme qui veillait sur la sécurité de la maison avait été choqué et en avait averti sa patronne. Oh, Mère, si vous saviez !

— Cela ne se reproduira plus, se contenta-t-elle de dire.

— Cela va de soi. Va étudier, maintenant.

## XVII - À cœur ouvert

La première réaction de Kagami, quand elle avait appris le refus de Marinette, avait été de la compassion pour Adrien. Dans un second temps, elle ressentit de la colère envers sa rivale. À quoi jouait-elle ? De quel droit repoussait-elle Adrien, qui avait rompu son précédent engagement pour elle ? Se vengeait-elle qu'il ne l'ait pas choisie en premier ?

À moins qu'il ne soit dans le caractère de Marinette de ne pas savoir saisir sa chance. Kagami l'avait, dans un premier temps, considérée comme indécise et irresponsable. N'avait-elle pas la preuve que son jugement était correct et toujours d'actualité ? Marinette s'était rapprochée d'Adrien de manière irréfléchie, avait fait évoluer ses sentiments et refusait maintenant d'en assumer les conséquences. Par son imprudence, elle avait détruit la vie sentimentale de deux personnes et, une fois son forfait accompli, prétendait n'y être pour rien.

La mère de Kagami avait raison. Il était sans intérêt de juger les gens sur ce qu'ils paraissent ou voulaient être. Toujours juger les actes, et rien d'autre. Marinette pouvait être pétrie de bons sentiments, pour finir, elle agissait comme la pire des garces. Qu'est-ce que sa gentillesse et sa bienveillance avaient apporté à Kagami et Adrien ? Rien de bon.

Kagami était reconnaissante d'avoir reçu une éducation qui lui avait appris à agir avec circonspection et responsabilité. De faire passer le devoir avant les sentiments. Elle y avait dérogé ces derniers mois et avait vu le résultat. Elle avait appris la leçon.

\*

Le samedi suivant, Kagami se rendit à la boulangerie Dupain-Cheng après son cours de danse. La boulangère lui sourit en la reconnaissant. Elle la fit passer par la porte de service et lui dit d'aller sonner à l'appartement, Marinette s'y trouvait. Kagami monta les deux étages et appuya sur la sonnette. Elle entendit des pas dévaler

l'escalier intérieur, puis Marinette lui ouvrit. Elle parut ravie en découvrant Kagami et l'accueillit avec un grand sourire.

— Kagami ! Je suis contente de te voir. Entre donc !

Kagami pénétra dans l'appartement, laissa Marinette fermer la porte derrière elle, mais ne la suivit pas vers sa chambre. Marinette monta quelques marches avant de se rendre compte que sa visiteuse ne bougeait pas. Elle lui lança un regard interrogatif :

— Tu ne veux pas monter ? s'étonna-t-elle.

— Je ne compte pas rester longtemps, fit savoir Kagami.

Pour la première fois, Marinette sembla réaliser que ce n'était pas une simple visite amicale. Son sourire se fana et elle revint se placer devant Kagami, qui était toujours plantée devant la porte.

— D'accord, dit-elle. Je t'écoute.

— À quoi joues-tu avec Adrien ?

Le visage de Marinette se durcit, mais elle ne détourna pas les yeux comme Kagami s'y attendait. Au contraire, elle les plongea dans ceux de sa visiteuse pour déclarer :

— Ce n'est pas un jeu. Je ne peux pas répondre aux sentiments d'Adrien. Si je le pouvais, je le ferais. Je ne le fais pas souffrir par plaisir.

— Alors pourquoi l'as-tu séduit ?

— Je n'ai rien fait de tel. Tu m'as vue avec lui. Je n'ai jamais rien fait d'autre.

— Cela a suffi.

— Kagami, j'ai passé un an dans sa classe sans qu'il me remarque. Comment aurais-je pu deviner qu'il allait se décider, maintenant, après m'en avoir préféré une autre ? Je n'ai rien vu venir, sinon, j'aurais agi autrement.

Kagami savait qu'elle était sincère. Elle changea d'angle d'attaque.

— Pourquoi le repousses-tu, alors que tu l'aimes ?

— Parce que si je sors avec lui, cela finira mal. Je le sais. Je ne peux pas t'expliquer pourquoi. C'est pour le protéger que je dois refuser. Je sais que tu ne vas pas me croire. Que tu vas penser que, comme l'année dernière, je n'arrive pas à me décider. Mais ce n'est pas le cas. S'il y avait la moindre chance que cela marche entre nous,



je la saisis sans hésiter une seconde. Mais j'ai la certitude que je ne suis pas la bonne personne ou que ce n'est pas le bon moment.

— Tu penses que tu as raté le bon moment ? tenta de comprendre Kagami.

— Non. Il n'y en a jamais eu pour moi. Si je m'étais déclarée la première année, il ne m'aurait pas voulu.

— Tu n'en sais rien.

— Il avait une autre personne en tête.

Kagami tenta de cacher sa surprise, mais ne put réfréner sa curiosité.

— Qui ?

— Je ne sais pas. Il me l'a confié à demi-mot, sans préciser.

Les deux filles continuèrent à se toiser. Finalement, Marinette soupira :

— Je comprends que tu m'en veuilles et je suis désolée de t'avoir blessée. Ce que je fais vivre à Adrien me fend le cœur. Et si cela peut te faire plaisir, sache que je ne suis pas à la fête. Je suppose que je mérite ta rancune, je ne peux rien y faire, c'est comme ça.

Marinette regardait Kagami et celle-ci put lire de la tristesse dans ses yeux bleus, mais aussi de la détermination. Il n'y avait plus rien à ajouter. La visiteuse se tourna, ouvrit la porte et sortit. Elle redescendit l'escalier, plus troublée qu'elle ne l'avait montré. Elle était arrivée mue d'une juste colère, elle repartait indécise sur ce qu'elle devait penser de Marinette.

Elle s'était attendue à des dénégations embrouillées, des gestes désordonnés, des protestations d'innocence. Marinette était restée calme et posée. Elle n'avait pas nié, avait reconnu les dégâts dont elle était responsable. Elle n'avait pas cherché à se faire pardonner.

Cela ne correspondait pas du tout à la Marinette que Kagami connaissait. Elle avait été impressionnée par la maturité de son attitude. Son implacable conviction. Son affliction maîtrisée. Elle ne pouvait plus prétendre que Marinette avait agi par légèreté.

Quelle était donc la raison qui la poussait à croire qu'une relation amoureuse avec Adrien était vouée à l'échec ? Qu'y avait-il dans la vie de l'un ou de l'autre qui ferait tourner la relation au désastre ? Le fait qu'Adrien était un mannequin célèbre ? Que son père était un

styliste renommé, alors que Marinette se destinait à une carrière dans la même branche ? Y avait-il dans la vie de Marinette quelque chose qu'elle ignorait ?

Kagami ne pouvait répondre à ces questions. Mais elle savait qu'elle n'arrivait pas à mépriser Marinette.

\*

Marinette referma la porte avant de se laisser glisser au sol, totalement vidée. Tikki descendit de la mansarde pour soutenir moralement sa porteuse.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Marinette les larmes aux yeux.

— Tu n'as rien fait intentionnellement, rappela Tikki.

— J'aurais dû me rendre compte qu'Adrien tombait amoureux de moi. Qu'entre lui et moi ce n'était pas terminé.

— Vous êtes des âmes sœurs, Marinette. Votre rapprochement est dans votre nature. Es-tu consciente de ton cœur qui bat ou de chacune de tes respirations ? Je pense que, lui non plus, n'en a pas été conscient avant que ce soit trop tard.

— C'est tellement injuste. J'ai l'impression de faire du mal à tout le monde et je ne peux pas me justifier !

— Je sais, Marinette. Je suis vraiment désolée. Je suis certaine qu'un jour, cela va s'arranger. Vous n'avez pas été choisis pour rien. Sois patiente.

— Je l'espère, Tikki. Parce que, sinon, je vais finir par dire, comme Luka, que le mérite n'est pas récompensé.

\*

Quelques jours plus tard, une alerte eut lieu en fin de soirée, alors que Marinette était dans son bain. En grognant, elle sortit de l'eau et passa en hâte le jogging qui lui servait de pyjama d'hiver. Elle consolida la queue de cheval qu'elle adoptait quand elle se baignait et elle monta en trombe dans sa chambre rejoindre Tikki.

À proximité du lieu signalé par l'alerte, elle ne vit pas de dégâts matériels, mais certains passants avaient un comportement étrange. Ils rentraient dans les murs ou dans les autres personnes, visiblement perturbés.

La police tentait d'établir un périmètre de sécurité, ce qui aidait l'héroïne à localiser le vilain. C'était un homme entre deux âges,

sanglé dans une combinaison sur laquelle étaient dessinés une infinité d'yeux. Il avait une boule de cristal à la main, qui diffusait une lumière bleutée. Ladybug se cacha dans un arbre pour l'observer avant d'intervenir. Bien qu'elle soit dissimulée, il regarda directement dans sa direction et lui lança :

— Quelle chance ! Voici cette chère Ladybug ! Ne soyez pas timide, ma chère. Je suis le Visionnaire, approchez-vous donc que nous fassions connaissance.

Quelque chose dans la voix du vilain éveilla la méfiance de l'héroïne. Son instinct lui disait de ne pas lui obéir. Alors qu'elle hésitait sur la marche à suivre, une silhouette atterrit près d'elle. Chat Noir était arrivé.

— Bonsoir mon chaton, dit-elle à voix basse. Je ne sais pas encore quel est son pouvoir, mais ses victimes ont l'air confuses et troublées. Il m'a repéré très facilement. Il va falloir faire très attention.

Elle attendit une réponse gouailleuse, éventuellement accompagnée d'un jeu de mots, mais rien ne vint. Elle se tourna vers son coéquipier. Il contemplait leur adversaire, le visage froid, le regard las. Elle eut un coup au cœur. Elle savait qu'elle rendait Adrien malheureux, mais elle n'avait pas pensé que cela l'affecterait au point d'étouffer l'insouciance et l'autodérision de Chat Noir.

— On ne va pas y passer la nuit, lança le matou d'une voix agacée. Je vais voir.

— Non, attends un peu, je crois...

Trop tard. Le Chat s'était élancé. Il se plaça devant leur ennemi, avec l'intention visible de lui faire tâter de son bâton. Bien qu'il se soit montré aussi rapide et précis que d'habitude, il rata sa cible. Le vilain l'avait évité sans problème.

— Chat Noir, reviens ! cria Ladybug.

Sans l'écouter, Chat Noir bondit sur le côté et abattit de nouveau son arme. L'autre sembla anticiper ses mouvements et sauta sur le côté, évitant avec grâce l'attaque du félin. Le Visionnaire éclata de rire et commença à asticoter Chat Noir.

— Eh bien, mon chaton, dit-il d'un ton ironique, chat va pas ? Tu as l'air chat-griné. Tu n'as pas mangé ta pâtée ? Tes croquettes sont périmées ?

Chat Noir fixa son adversaire dents serrées et mains crispées sur son arme. Sa posture était hérissée et un feulement rauque sortit de sa poitrine. On sentait émaner du héros une aura de tension et de colère extrême. Ladybug sentit son cœur saigner en constatant l'étendue du mal-être dégagé par Chat Noir.

Le Chat Noir habituel n'aurait pas répondu aux provocations de son ennemi. Il se serait fendu de jeux de mots tous plus abominables et tordus les uns que les autres. L'héroïne l'appela à nouveau, mais il fit la sourde oreille. Le Visionnaire amusé par la situation, continuait son discours moqueur, exaspérant de plus en plus Chat Noir. Ce dernier multipliait ses assauts qui étaient tous détournés sans difficulté par l'akumatisé. Soudain, le Visionnaire fonça sur Chat Noir, le prenant de court. Avant qu'il ne puisse réagir, l'akumatisé leva sa main libre – gantée de rouge – et claqua des doigts sous le nez du matou. Il fit ensuite tranquillement un pas en arrière, comme s'il savait qu'il ne risquait rien.

Chat Noir resta une demi-seconde immobile, avant de frapper le sol, là où se trouvait auparavant son adversaire, sans paraître se rendre compte que ce dernier n'y était plus.

Toute cette scène n'avait duré qu'une demi-minute. Ladybug poussa un grognement de dépit devant ce désastre. Le combat était à peine commencé que Chat Noir semblait hors-jeu. Méli-Mélo n'était même pas encore arrivée. Ladybug devait cependant agir sans attendre. Elle ne devait pas laisser le Visionnaire prendre le Miraculous de son partenaire.

Elle s'élança. Non seulement le Visionnaire l'évita, mais lui fit un croche-pied qui la fit chuter. Elle roula sur elle-même pour se retrouver bloquée au sol par son ennemi qui avait anticipé son mouvement.

— Tu ne peux pas m'échapper, assura-t-il. Je sais avant toi ce que tu vas faire.

Il avança la main vers son oreille droite. Elle se débattit, mais l'homme avait une poigne de fer. Elle crut qu'elle allait perdre son Miraculous, quand il la lâcha brusquement et sauta en arrière. Le bâton de Méli-Mélo frappa l'endroit qu'il venait de quitter.

Ladybug se releva vivement et se mit hors de portée. Alors que les trois combattants s'évaluaient, Chat Noir se précipita vers l'endroit

où sa partenaire avait été coincée et se mit à taper comme un fou là où le vilain s'était tenu.

— Tu retardes d'un épisode, lui lança Méli-Mélo d'une voix agacée.

Soudain, Ladybug comprit :

— Chat Noir agit avec un temps de retard et le Visionnaire voit ce qui se produit avec un temps d'avance, partagea-t-elle avec sa coéquipière. On va l'attaquer à deux, sans lui laisser le moindre répit ! décida-t-elle. C'est le seul moyen de le coincer.

Les deux héroïnes s'élancèrent. Elles n'arrivaient pas à toucher leur adversaire qui consultait frénétiquement sa boule de cristal et prévoyait leurs coups, mais elles le contraignaient à fuir sans cesse. Malgré son avantage tactique, elles étaient en train de l'acculer contre un mur, ce qui leur aurait permis de lui prendre sa boule de cristal, quand il comprit ce qui l'attendait et s'enfuit.

Elles en profitaient pour reprendre leur souffle, quand Chat Noir fonça sur elles, tentant de s'immiscer dans le combat qui s'était terminé quelques instants auparavant. Elles durent s'éloigner en hâte pour échapper à son instinct de protection.

— Il faudrait l'éloigner de nous, fit Méli-Mélo avec agacement.

— Pas question, opposa Ladybug. Nous devons veiller à ce que personne ne lui prenne son Miraculous.

— Ça fait deux fois qu'il manque de nous assommer, se plaignit la porteuse du Singe.

— Je sais bien, mais on n'a pas le choix. Bon, aux grands maux les grands remèdes. Lucky Charm !

Elle regarda d'un air perplexe le pendule qui lui tomba dans la main.

— Invoque ton pouvoir perturbateur, Méli. Il faut que tu dérègles sa fichue boule de cristal. Je me charge de l'akuma, qui doit être dans son gant.

— Mais comment l'approcher ? questionna Méli-Mélo en lançant son bâton. S'il voit que mon Pagaille va le toucher, il va se décaler !

— On va utiliser son pouvoir contre lui, fit savoir Ladybug avant de décrire le plan qu'elle avait en tête.

— Excellente idée, approuva la porteuse du Singe. Maintenant, il va falloir le trouver !

— Ne t'en fais pas pour ça. Le Papillon doit être en train de le persuader de revenir vers nous pour nous faucher nos Miraculous. D'ailleurs... Où est Chat Noir ?

À ce moment, le vilain réapparut au coin d'une rue. Il leur fit des gestes provocateurs avant de s'éloigner. Les deux filles ne bougèrent pas, persuadées que c'était un piège. Ladybug allait suggérer un contournement stratégique, quand Chat Noir, remarquant l'apparition avec retard, se précipita pour l'intercepter.

— Non, reviens ! cria Ladybug tout en sachant que sa demande arriverait trop tard à la conscience du héros.

Elle se précipita, suivie de sa coéquipière. Elle n'ignorait pas que le vilain avait prévu leur mouvement. Mais si elles laissaient Chat Noir sans défense, il le saurait également et en profiterait. Ladybug se jeta sur Chat Noir, au moment où le Visionnaire l'atteignait. Alors qu'elle poussait brutalement son coéquipier sur le côté, elle trébucha et tomba à genoux. Le vilain en profita pour l'attraper. Sans qu'elle lui oppose un geste de défense, il lui arracha sa première boucle d'oreille. Une partie de son costume se rétracta.

Alors qu'elle tentait de ne pas paniquer, elle entendit un son cristallin – le réveil à cloche de Méli-Mélo qui heurtait la boule de divination de son adversaire. Elle secoua la tête en tous sens, mais cela ne retarda le Visionnaire que de quelques secondes. Elle sentit sa main sur sa seconde oreille. Son corps se glaça alors qu'elle réalisait que son plan avait échoué. Dans quelques secondes, le Papillon connaîtrait son identité et se serait rendu maître de son Miraculous.

Alors qu'elle bandait ses muscles dans un ultime et dérisoire effort pour repousser son ennemi, le Visionnaire poussa une plainte et bascula lourdement sur le côté. Méli-Mélo l'avait assommé avec son bâton. Ladybug se précipita pour récupérer sa première boucle et s'empressa de la fixer à son lobe. Sa détransformation partielle reflua et son costume recouvrit les parties de son corps qui étaient devenues visibles.

Méli-Mélo, pendant ce temps, avait récupéré la boule de divination qui était devenue une lanterne magique. Elle la jeta au sol et récupéra la plume qui s'en échappa. Ladybug se tourna vers l'akumatisé qui fit

à ce moment un bond en arrière. Il avait perdu la faculté de voir à l'avance les mouvements des héros, mais n'avait pas dit son dernier mot. Il leva son poing ganté et s'apprêta à faire claquer ses doigts. Ladybug sortit vivement le pendule de sa poche et d'un mouvement du poignet le mit en mouvement. Involontairement, le vilain le suivit des yeux : vers la droite, vers la gauche, vers la droite...

Méli-Mélo intervint une fois de plus. Elle se jeta sur le Visionnaire et lui arracha son gant. Puis d'un geste vif, elle le déchira, délivrant l'akuma. Ladybug s'empessa de purifier les deux artefacts magiques puis souffla :

— Bon sang, Méli, quand je t'ai dit d'attendre pour intervenir que le vilain soit certain de sa victoire, cela voulait dire *avant* qu'il ne me prenne mon Miraculous !

— Tu ne t'es pas détransformée, que je sache. Tout ce que j'ai vu, c'est un jogging gris et une queue de cheval. Tu parles d'indices !

— Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai été akumatisé ? intervint alors la victime du Papillon qui regardait autour de lui d'un air hagard.

— Oui, Monsieur, mais c'est terminé, maintenant, le rassura Ladybug. Vous pensez que vous pouvez rentrer chez vous ?

L'homme assura que oui et partit d'un pas chancelant.

— Désolée, Méli, tu as raison, tu as géré comme une cheffe, reconnut la Coccinelle. Cette victoire est la tienne. Bien joué !

Elle choqua son poing contre celui de sa coéquipière. Chat Noir les rejoignit alors, penaud, les oreilles basses. La Coccinelle repassa dans son esprit l'attaque inconsidérée du début, le plan risqué qu'elle avait dû adopter et se souvint de sa panique quand la magie l'avait partiellement quittée. Une bouffée d'exaspération l'envahit.

— Chat Noir, il faut qu'on discute, dit sèchement Ladybug. On se retrouve après avoir nourri nos kwamis.

— Oui, Milady, fit le héros l'oreille basse.

— Merci encore pour ton intervention, Méli, tu nous as sauvé la mise, termina Ladybug. Sauve-toi vite, maintenant.

Suivie de Chat Noir, Ladybug se propulsa sur un toit. Les deux héros se séparèrent pour se détransformer.

— Calme-toi, Marinette, conseilla le kwami en mâchant son cookie. Il est triste, tu le sais.

— Et moi, je ne le suis pas ? siffla Marinette ulcérée.

— Tu vas lui reprocher de se laisser envahir par ses problèmes. Tu fais exactement la même chose. Tu es triste et en colère, et tu vas passer tes nerfs sur lui.

— Je suis en colère parce qu’il m’a fait peur, rappela Marinette. Il a fait n’importe quoi.

— Il le sait. Cela t’aurait aidé, s’il t’avait crié dessus après que tu as permis au Papillon de trouver Maître Fu ?

Marinette eut l’impression de recevoir un coup de pied dans le ventre.

— C’est un coup bas, Tikki, protesta-t-elle d’une voix meurtrie.

— Je suis désolée, Marinette, je ne voulais pas te faire de peine. Simplement te faire remarquer que Chat Noir n’a pas besoin que tu lui fasses des reproches pour être conscient qu’il a mal combattu aujourd’hui. Il a besoin d’être soutenu.

Marinette considéra les propos de son kwami et reconnut :

— Tu as raison, Tikki. Je te remercie.

— À ton service, Marinette. Je sais que c’est difficile pour toi, aussi.

— Merci, Tikki.

Marinette se retransforma et Ladybug se dirigea vers l’endroit où se trouvait son partenaire.

— Je peux venir ? demanda-t-elle.

— Tu veux que je me transforme ? demanda la voix d’Adrien.

— Comme tu veux.

Une lueur verte apprit à l’héroïne que le jeune homme avait jugé préférable de remettre son costume. Sans doute se sentait-il moins vulnérable ainsi. Elle s’approcha de lui et s’assit, l’invitant à en faire de même. Il obéit, un peu raide. Elle ne parla pas tout de suite. Elle réfléchissait encore à la manière de commencer quand il dit :

— Je suis désolé. Je me suis conduit comme un idiot.

— Effectivement, convint Ladybug. Tu as des problèmes, Chaton ?

Il soupira :



— Il y a quelque chose qui ne va pas comme je le veux, mais rien qui excuse ma conduite d'aujourd'hui. Je vous ai mises en danger. Tu es en droit d'être furieuse contre moi.

— Chaton, tu te souviens de notre combat au Trocadéro, quand Maître Fu m'a transmis la Miracle Box ?

— Je sais que tu es la gardienne, Milady. Tu... tu vas me reprendre mon Miraculous ? crut-il deviner, la voix tremblante.

— Pas du tout. Je voulais juste te rappeler que, moi aussi, je fais des erreurs quand je suis perturbée par ma vie personnelle. Je peux le comprendre. Et je suis heureuse que les conséquences aient été moins graves que pour moi.

Chat Noir la regarda. Son regard était triste et tendre :

— Je ne mérite pas autant de gentillesse, Milady.

— As-tu l'impression que la vie te fait des cadeaux, ces jours-ci ? questionna-t-elle.

— J'ai eu de meilleurs moments.

— Alors je n'ai pas besoin d'en rajouter, dit-elle doucement.

Prise d'une impulsion, elle se pencha et posa sa tête sur l'épaule de son partenaire.

— On est bien, comme ça, souffla-t-elle.

— Oui, très bien confirma-t-il sur le même ton.

Ils restèrent un moment à partager ce moment de tendresse, puis Ladybug reprit :

— Je vais te demander quelque chose.

— Tout ce que tu veux, ma Lady.

— Si tu te sens mal, je préfère que tu renonces à combattre, plutôt que de prendre le risque de faire des erreurs. Il n'y a pas de honte à être conscient de ses faiblesses. C'est une force. Je peux faire des amalgames, je peux demander de l'aide à quelqu'un. Tu as le droit de rester un match ou deux sur le banc de touche, si besoin. Je te promets que je ne te remplacerai pas par un autre Chat Noir pour autant.

Il médita l'idée et demanda :

— D'accord, je te le dirai. Et toi, tu te donnerais le droit d'en faire autant ?

— Maintenant oui. Je n'y ai pas pensé avant, mais c'est une bonne idée. Tu peux me remplacer en tant que Mister Bug. Je m'engage à le faire, si je pense que je ne suis pas capable d'assumer mon rôle.

— Tu pourras alors compter sur moi.

— Bien, mon chaton.

Elle se redressa et dit :

— On a avancé, non ?

— Oui. Tu es une formidable gardienne.

— Et toi, un formidable Chat Noir. Même si tu me rends dingue, parfois.

Elle avait lancé la dernière phrase sur un ton faussement agacé et ils rirent tous les deux. Elle se leva.

— Je dois y aller. Rentre vite chez toi, mon minou. Et ne broie pas trop du noir, ça gâche le goût des croquettes.

— J'y songerai. À bientôt, Buguinette.

\*

Les vacances de Noël arrivèrent très vite. Il y avait beaucoup de travail à la boulangerie et Marinette aidait ses parents. L'odeur du fournil avait sur elle un effet apaisant. C'est là qu'elle se réfugiait, petite, quand elle avait une contrariété ou qu'elle venait de se faire gronder. Voir son père mesurer, peser, pétrir, nettoyer les ustensiles et les marbres lui faisait du bien. Cependant, elle restait perturbée par l'éloignement qu'elle s'était imposé avec Adrien. Comment se passaient ses vacances ? Allait-il rester seul pour le réveillon de Noël ? Elle ne voulait pas le demander à ses amis et ceux-ci suivaient scrupuleusement sa demande de faire en sorte qu'elle et Adrien ne se croisent pas sur les discussions et jeux qu'ils avaient en commun.

Cette inquiétude la rendait maladroite. Ses parents avaient l'habitude, mais elle savait qu'ils s'interrogeaient sur cette régression – toute l'année précédente, sa sérénité avait eu des conséquences très positives sur sa coordination.

\*

Un soir, Marinette n'arriva pas à s'endormir. Trop de contrariétés. Depuis leur retour en classe, trois jours auparavant, elle observait Adrien. Il n'était manifestement pas au mieux de sa forme. Que pouvait-elle faire pour arranger les choses ? Pour lui redonner le

sourire ? Pour ne plus avoir l'impression de faire du mal à tout le monde ?

Soudain, elle entendit comme des pas, sur la terrasse au-dessus d'elle. Voulant en avoir le cœur net, elle s'assit et poussa le vasistas qui se trouvait au-dessus de son lit. Elle passa la tête par l'ouverture et tomba sur la silhouette de Chat Noir qui regardait la vue.

Elle eut un mouvement de recul. Il se retourna et dit :

— Désolé, Princesse. Je ne voulais pas te faire peur.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Rien de spécial. Je me dégourdisais les pattes et j'ai fait une pause ici. Il y a une très jolie vue.

Marinette regarda en direction des tours de Notre-Dame en réfléchissant. Comme elle, Adrien avait du mal à rester enfermé avec ses peines de cœur et ses regrets. Il en était réduit à venir miauler sous ses fenêtres. *Mon pauvre Chaton*. Elle savait que le plus sage était de dire poliment bonsoir et de retourner se coucher. Elle n'en eut pas le courage.

— Tu veux entrer cinq minutes ?

— Je ne veux pas te déranger.

— Je vais me préparer un chocolat chaud, ça te dit ?

— Difficile de refuser, admit-il.

— Alors, allons-y.

Elle se laissa retomber sur son lit et descendit au niveau inférieur pour lui permettre de passer à ton tour. Il atterrit soudainement sur le matelas, puis bondit directement à côté d'elle, près du bureau. Surprise par le mouvement, elle haussa un sourcil. Il répondit par un sourire impudent. Bon, son chaton s'amusait.

Il regarda autour de lui et dit :

— Hé, mais tu as un mug avec moi dessus ! Qui trône en bonne place sur ton bureau, à ce que je vois. Dois-je en tirer les conclusions qui s'imposent ?

— C'est un ami qui me l'a offert, répondit Marinette en levant les yeux au ciel, amusée malgré elle. Ne te fais pas d'illusions.

— Dommage, répondit le héros. Mais je suis flatté d'être dans ta chambre.

Marinette préféra ne pas répondre. Elle ouvrit la voie vers l'appartement du dessous.

— Cela ne va pas déranger tes parents ? chuchota Chat Noir.

— Ils dorment, répondit-elle sur le même ton. Et puis, même s'ils te voient, ce n'est pas un problème. Nous ne faisons rien de mal.

— Mhum, pas certain que Ladybug me félicite d'utiliser ma forme de héros pour me balader et rendre visite aux jeunes filles, remarquait-il.

— On ne lui dira rien, alors, promit Marinette le plus sérieusement possible.

Elle se dit que Plagg, qui entendait et voyait tout par l'intermédiaire de son porteur, devait se tordre de rire intérieurement.

Elle mit le lait à chauffer et commença à mélanger le cacao et le sucre dans deux tasses. Chat Noir s'était perché sur un des tabourets de bar et la regardait avec beaucoup de douceur dans les yeux. Elle versa le lait sur le chocolat en battant la préparation avec un fouet pour éliminer tous les grumeaux et la rendre mousseuse.

Elle poussa ensuite la tasse de Chat Noir vers lui, sortit des gâteaux secs qui avaient été retirés de la vente, car imparfaits, puis s'installa à son tour. Elle prit soin de se placer aussi loin que possible de son visiteur. Elle ne voulait pas qu'il voie une ouverture dans son attitude et qu'il tente sa chance sous sa forme de héros. L'avoir repoussé une fois lui suffisait.

Ils burent un moment en silence, croquant leur sablé. Puis Marinette demanda :

— Tu te promènes souvent le soir comme ça, Chat Noir ? Tu ne dors jamais ?

— Je n'avais pas sommeil ce soir. C'est une occupation comme une autre.

— Je ne savais pas que les chats étaient sujets aux insomnies.

— Ils ont parfois des contrariétés. Ma marque de croquette préférée est en rupture de stock, alors je boude.

Marinette rit, mi-amusée, mi-attendrie. Voilà ce qu'elle aimait en Chat Noir. Sa capacité à plaisanter, même avec le cœur en miettes. Il ne se laissait pas abattre.

— Eh bien, répondit-elle, j'espère que tes soucis vont se résoudre rapidement.

— Ça me paraît mal parti, répondit-il en la contemplant, la tête un peu penchée. J'ai bien peur de devoir apprendre à m'en passer.

— Il y a d'autres marques de croquette, suggéra Marinette.

— J'ai déjà essayé, mais cela ne m'a pas convenu. Tu sais, les chats noirs ne sont pas réputés pour avoir de la chance.

Marinette sentit son cœur se serrer. Cela ne ressemblait ni à Adrien, ni à Chat Noir de se plaindre.

— Et moi, je pense que la roue tourne et que même les chats noirs finissent par trouver satisfaction, tenta-t-elle de l'encourager.

Il haussa les épaules.

— Et de ton côté ? demanda-t-il. Tout va bien ?

Marinette s'appêtait à répondre par l'affirmative, puis elle estima qu'il serait injuste de lui faire croire que la situation ne l'avait pas affectée.

— Eh bien... ça va moyen, en fait. J'ai blessé un ami très proche et cela me fait de la peine. Je tiens beaucoup à notre relation.

— Est-ce qu'il... est-ce qu'il a fait quelque chose de mal ? demanda Chat Noir d'une voix hésitante.

— Non, pas du tout, affirma-t-elle. C'est seulement que... nous ne sommes pas en phase, et... On se fait souffrir mutuellement, alors que nous ne le souhaitons ni l'un ni l'autre. Je voudrais arranger les choses, mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai pensé qu'il valait mieux que nous nous éloignons un moment, le temps qu'on... qu'on soit de nouveau bien accordés. Je ne veux pas lui donner de faux espoirs. Je ne veux pas lui faire de mal.

Chat Noir ne répondit pas tout de suite. Il promenait son doigt ganté sur le pourtour de la tasse qu'il avait vidée. Finalement, il demanda :

— Et toi, de quoi as-tu besoin ?

Marinette réalisa qu'elle ne s'était jamais posé la question sous cette forme. Elle s'était éloignée d'Adrien pour lui donner le temps de digérer son refus, sans se questionner sur ses propres envies.

— Je crois... dit-elle lentement, je crois qu'il me manque. Je crois que j'ai peur qu'on ne puisse plus passer du temps comme avant. Je

voudrais lui dire que je l'aime toujours autant, à ma manière. Je sais que ce n'est pas ce qu'il attend, alors j'ai peur que cela rende les choses pires pour lui. Je ne veux pas qu'il s'éloigne de moi et j'ai peur d'être égoïste en le retenant, alors que je ne peux pas lui donner ce qu'il souhaite. Je...

Marinette réalisa qu'elle était incohérente et qu'elle pleurait. Soudain, Chat Noir ne fut plus à sa place à l'autre bout de la table. Deux bras l'entourèrent et elle se laissa aller contre son partenaire. Elle enfonça sa figure contre le torse de Chat Noir pour étouffer les sanglots qu'elle ne parvenait pas à maîtriser. Enfin, quand les larmes se tarirent, elle resta un petit moment dans ses bras, profitant de sa tendresse et de sa chaleur.

Quand elle s'éloigna, elle vit le regard triste de Chat Noir. Elle tenta de sourire :

— C'est fini, assura-t-elle. Je me sens mieux, merci. Ne t'en fais pas pour moi.

Il s'éloigna un peu et dit :

— Je suis dés... (Il s'interrompit, avant de reprendre.) Je suis certain que ton ami serait désolé de savoir qu'il te fait autant de peine.

— Je n'en doute pas, c'est quelqu'un d'adorable. Mais ce n'est pas sa faute, tu sais. Cela nous tombe dessus, c'est tout.

Chat Noir parut réfléchir à l'analyse, puis dit :

— Je pense que tu devrais voir ou contacter ton ami quand tu en as envie. Si cela ne lui convient pas, il te le fera savoir. Il y a des chances que, toi aussi, tu lui manques.

— Tu as raison. C'est ce que je vais faire. Et toi... La prochaine fois que tu ne peux pas dormir, n'hésite pas à venir faire un tour sur ma terrasse et frapper au carreau si la lumière est allumée. Le chocolat, c'est bon pour le moral.

— J'y songerai. Je vais rentrer maintenant.

— J'espère que tu pourras dormir. Je te laisse remonter tout seul, je vais ranger ici.

— Bonne nuit, Marinette.

— Bonne nuit, Chat Noir.

Elle le suivit des yeux alors qu'il remontait dans sa chambre. Quelques secondes plus tard, Tikki vint la rejoindre :

— Tu te sens mieux ? demanda-t-elle.

— Oui, assura son amie. C'était bien de pouvoir parler à cœur ouvert. Et lui, tu crois que ça ira ?

— J'en suis certaine. Il est solide. Et il a une amie qui se soucie de lui.

— C'est vrai. Je suis heureuse à l'idée de venir lui parler demain. Je sais qu'il nous faudra du temps pour qu'on soit aussi proches qu'avant, mais c'est mieux que rien.

— Vous allez très bien vous en tirer, assura Tikki

\*

Le lendemain, à la pause, Marinette se leva pour rejoindre Adrien. Tout de suite, dans le couloir, elle le croisa. Elle comprit qu'il venait la voir. Il lui lança un regard interrogatif, un peu timide et elle confirma :

— Je m'apprêtais à aller dans ta classe.

Ils se sourirent.

— Tu m'as manqué, dit-il.

— Toi aussi, assura-t-elle. On se retrouve ce soir pour jouer en ligne ?

— Bonne idée. Ça fait trop longtemps que je ne me suis pas fait battre à Ultima.

— On peut se construire un truc sur Minecraft, si tu préfères.

— Je te laisse choisir si tu veux m'exploser ou non, proposa-t-il avec un petit sourire.

Quand Marinette revint à sa place, Alya la regarda et demanda :

— Tu as dit oui ?

— Non, répondit Marinette. Mais on reste amis.

\*

Marinette et Adrien réapprirent à se côtoyer assidûment. Ils gardèrent une certaine distance, cependant. Ils ne se faisaient plus la bise, évitaient de se toucher. Adrien ne recherchait plus à passer du temps seul avec Marinette et, quand cela arrivait malgré tout, il veillait bien à la neutralité de ses gestes et de ses propos. Sa conversation avec Marinette, quand il lui avait rendu visite en Chat Noir, lui avait fait prendre conscience que le repousser avait été douloureux pour Marinette et qu'insister serait lui faire du mal.

Il s'était interrogé sur son comportement passé avec Ladybug. Il avait parfois trouvé qu'elle le taclait assez durement. Il comprenait maintenant que c'était sa propre attitude qui l'avait obligée à être sur la défensive. Il se demanda dans quelle mesure son incapacité à prendre en compte son refus n'avait pas joué sur le peu de confiance qu'elle lui accordait à l'époque. N'avaient-ils pas de meilleures relations depuis qu'il avait renoncé à elle ? Elle avait dû être soulagée de le savoir avec Kagami. Il avait eu de la chance qu'elle lui pardonne. Il se promit d'éviter de faire la même erreur avec Marinette.

Marinette avait avancé sur son projet les dernières semaines. Non seulement elle était en train de réfléchir à une nouvelle collection, mais elle prévoyait d'ouvrir un compte Instagram pour documenter son projet. Elle allait dans un premier temps montrer ce qu'elle avait créé durant l'été précédent, puis basculerait sur les étapes qui jalonnaient la production de sa nouvelle collection. Les recherches qu'elle faisait, les matériaux qu'elle amassait patiemment, ses croquis, son budget.

\*

La semaine suivante, Chat Noir demanda à Ladybug s'ils pouvaient parler un peu après un combat. Ils étaient pressés par le temps et elle lui donna rendez-vous le soir, sur la tour Eiffel. Quand ils s'y retrouvèrent, Chat Noir se sentit très embarrassé. À l'origine, il avait prévu de lui parler rapidement, après un combat, pas d'organiser une rencontre juste pour cela. Finalement, l'occasion ne s'était pas présentée et il avait dû accepter la proposition de Ladybug.

— En fait, commença-t-il en passant sa main sur sa nuque, je voulais te demander pardon pour la manière dont je me suis conduit il y a deux ans.

— De quoi parles-tu ?

— Quand je voulais sortir avec toi, que tu ne voulais pas et que j'ai insisté pendant des mois. Je comprends maintenant que j'aurais dû écouter ton refus et te laisser tranquille avec ça. Je suis conscient que c'est pour ça que tu avais du mal à me faire confiance.

Ladybug prit un air songeur.

— D'accord, dit-elle au bout d'un moment, j'accepte tes excuses. Pour le manque de confiance, je n'avais pas fait le lien, mais c'est



bien possible que tu aies raison. Je suis contente que nous ayons dépassé ce stade. Je te remercie d'avoir eu l'honnêteté et le courage de m'en reparler.

— C'était... vraiment pénible pour toi ? demanda-t-il d'une petite voix.

— C'était très agaçant. Ça s'est ajouté à d'autres choses dont tu n'es pas responsable, Chaton. Seulement une partie de ce que j'ai ressenti à l'époque t'est imputable. Avec le recul, je comprends que la responsabilité de mon Miraculous me pesait plus que je n'en étais consciente. J'avais du mal à gérer mon stress et mes sentiments. Je ne suis pas certaine de bien y arriver aujourd'hui, d'ailleurs. La vie est compliquée.

— Je suis bien d'accord, dit mélancoliquement Chat Noir.

— Comment vas-tu ? lui demanda doucement Ladybug.

Il haussa les épaules :

— Je n'ai pas totalement ce que je veux, mais j'ai déjà énormément. J'en suis conscient et cela m'aide à savourer ce que j'ai déjà. Je suis vraiment bien entouré. C'est une chance immense. Et toi, tu vas bien ?

— Je crois, oui.

— Tu ne sembles pas en être certaine.

— Eh bien, ces derniers mois, j'avais trouvé un certain équilibre, mais il a été un peu perturbé. Mais je suis en train d'en trouver un autre. Ça va aller.

— Une histoire de garçon ?

— Une histoire d'amitié, plutôt.

— Tu parles ! dit-il certain qu'elle était en train de mentir.

Elle sourit.

— D'accord, un ami garçon, confessa-t-elle. Mais ça va. Moi aussi, je suis bien entourée.

Ils restèrent un moment dans un silence tranquille, perdu chacun dans leurs pensées.

— Tu crois qu'on est maudits ? demanda Chat Noir. Je veux dire, condamnés à foirer nos relations amoureuses ? Parce que cela nous écarterait de notre devoir, ou un truc comme ça ?

— J'espère bien que non ! s'écria Ladybug. (Elle fronça les sourcils, considérant l'idée, avant de poursuivre.) En fait, je suis certaine que ce n'est pas le cas. Mon kwami m'a confié des choses qui ne vont pas dans ce sens.

— Tu remercieras Tikki pour cette lueur d'espoir, dit Chat Noir avec soulagement.

— Je n'y manquerai pas.

\*

De retour chez lui, Adrien demanda à Plagg :

— Tu as entendu notre conversation avec Ladybug. Qu'en est-il de ton expérience ? Les porteurs du Chat sont-ils maudits dans leurs affaires de cœur ?

Plagg ne répondit pas tout de suite. Il plana un moment sous le nez d'Adrien, avant de dire :

— Normalement, non. J'avoue que je ne comprends pas. Il faudrait que j'en parle avec Sucrette.

— Qui ça ?

— Tikki, le kwami de Ladybug. Y'a un truc qui m'échappe, et elle est meilleure que moi pour ces choses-là.

— Et tu veux lui parler de quoi ?

— De toi, de... peu importe. Certaines choses ne se passent pas comme elles le devraient.

— Tu veux dire avec moi ?

— Pas seulement toi.

— T'es pas clair.

— Je t'ai dit que je ne comprenais pas. Je ne peux pas t'expliquer.

— D'accord, je repose ma question différemment. As-tu eu des porteurs qui ont eu une vie amoureuse réussie.

— Oui, la plupart. Et ceux qui l'ont ratée, c'est parce qu'ils avaient refusé de reconnaître les sentiments qu'ils éprouvaient. Ce n'est pas ton cas. C'est pour ça que je ne comprends pas.

— Tu crois que Marinette refuse de reconnaître ses sentiments pour moi ? tenta de décrypter Adrien.

— C'est une possibilité. Mais ne compte pas trop là-dessus. Je ne pense pas qu'elle aimerait que tu insistes auprès d'elle.

— Je sais, elle me l'a dit. Enfin, elle l'a dit à Chat Noir. Tu me comprends. Mais pourquoi refuserait-elle d'admettre qu'elle m'aime ? Et que vient faire Tikki dans l'histoire ?

— C'est de toi dont je veux parler avec Tikki, pas de Marinette, précisa son kwami. Et puis tu m'embêtes ! Je ne suis pas le conseiller du cœur, moi !

Alors que Plagg partait bouder dans son panier, Adrien tentait de se raccrocher au positif : les porteurs du Chat n'étaient pas nécessairement maudits dans leur vie sentimentale.



## XVIII - Malchance

Il n'était pas rare, en classe, que les conversations portent sur les héros de Paris. C'était un sujet qui passionnait les foules et Adrien n'avait pas à dissimuler son intérêt pour son alter ego et ses coéquipières. Il voyait avec amusement Chloé se rengorger quand on s'amusait des effets du pouvoir de Pagaille de Méli-Mélo. Elle restait prudente, cependant, et Adrien était fier de son amie d'enfance. Il y avait toutefois une personne, dans leur classe, qui n'avait pas la moindre admiration pour les défenseurs de la ville et ne manquait pas de le faire savoir.

— Ladybug est ridicule avec ses grands airs et ses cours de morale, lança-t-elle un jour d'une voix venimeuse. Chat Noir est un clown. Quant à Méli-Mélo, elle fait pitié avec ses gadgets. Et sa tenue est une insulte au bon goût.

Dans le silence choqué qui suivit cette diatribe, Adrien regarda avec inquiétude du côté de Chloé. Celle-ci semblait s'étouffer de rage, ce qui était une bonne chose, car cela l'empêchait de répondre. D'autres s'en chargèrent avec véhémence. Chloé, les dents serrées, s'éloigna. Adrien lui laissa un moment pour se calmer, puis il la rejoignit.

— Ce qui est bien, c'est qu'elle se descend toute seule, fit-il remarquer. Il y en a très peu qui la suivent sur ce terrain-là. C'est une question de temps avant que tout le monde réalise qu'elle ne doit pas être prise au sérieux.

— Trop de temps ! estima Chloé. Mais j'ai une petite idée pour accélérer sa chute.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? questionna Adrien avec inquiétude. Tu veux que je demande à Marinette d'organiser une réunion ?

— Pas question. Elle va encore me servir son couplet sur la pauvre petite fille abandonnée par son papa. S'il y en a une dont la morale est horripilante, c'est bien elle.

Cette sortie ne rassura pas Adrien

— Chloé, ne fais rien de dangereux pour toi, d'accord ? Et n'oublie pas qu'on veut éviter que Lila soit encore akumatisée. Elle s'en est méchamment pris à Marinette, la dernière fois.

— Oh, ça va, tu ne vas pas t'y mettre aussi. Et arrête de tout ramener à Marinette. Cette fille te ramollit vraiment le cerveau !

Chloé partit comme une furie, le plantant là. Adrien se demanda ce qu'il devait faire. En parler à Marinette ? Comme il n'avait aucune idée de ce qu'allait imaginer Chloé, cela l'inquiéterait sans qu'elle puisse intervenir. Et puis il ne voulait pas que son amie d'enfance se sente trahie. Ses sentiments pour Marinette ne devaient pas lui faire oublier la loyauté qu'il devait à Chloé en tant qu'ami et coéquipier.

Il s'interrogea ensuite sur l'opportunité d'en toucher deux mots à Ladybug. C'est en tant que Méli-Mélo que Chloé s'était sentie attaquée et la Coccinelle les avait bien mis en garde contre les dangers de la vengeance. Mais si Chloé n'utilisait pas ses pouvoirs pour agir contre Lila, cela ne concernait pas l'héroïne de Paris. Celle-ci avait sans doute assez à gérer dans son propre lycée pour ne pas se mêler de ce qui se passait dans le leur. Non, elle n'était pas concernée.

Et puis Adrien devait bien admettre qu'il n'avait pas envie que sa camarade ou sa partenaire empêchent Chloé de se venger. Il était même impatient de voir ce que son amie d'enfance allait concocter.

\*

— Ça par exemple ! s'écria Alya

Marinette ne leva pas la tête du site de mode qu'elle était en train de consulter. Son amie avait la capacité de s'extasier plusieurs fois par heure.

— Regarde ça, Marinette !

L'interpellée grogna, ayant bien l'intention de terminer son article avant de lever la tête vers Alya qui trépinait sur place.

— Je t'assure que cela t'intéressera bien plus que ce que tu lis ! lui assura son amie.

— Majestia se marie ? tenta-t-elle de deviner. On a découvert qu'un astéroïde allait s'écraser sur la Terre demain ? Tu devrais peut-être prévenir Ladybug.

— Mieux que ça, affirma Alya d'un ton si convaincu que Marinette jeta un œil sur l'écran que lui tendait la blogueuse.

C'était un compte Instagram intitulé : *Ma vie (extra) ordinaire*

— Ça parle de quoi ? interrogea Marinette.

— Mais lis, bon sang ! s'agaça Alya en la forçant à prendre son téléphone.

Très vite, Marinette comprit l'engouement de son amie. Les deux filles déchiffrèrent ensemble la dizaine de messages postés, éclatant régulièrement de rire.

La titulaire du compte (une certaine Acacia) y racontait ses rencontres avec diverses personnalités (le Prince Ali, Elon Musk, Greta Thunberg, Bill Gates, Evergreen Washing). Elle prétendait être la conseillère de toutes ces sommités. Elle avait ainsi à son actif un traité pour la paix, la mise au point d'un carburant pour fusée, une formule de vaccin, un plan de réduction de rejet carbone. Elle prétendait en outre être la fille d'un diplomate qui était en réalité un redoutable agent secret (d'où la nécessité, pour elle, de garder l'anonymat).

Le tout était servi par un ton emphatique et précieux, qui desservait la vraisemblance de ses affirmations.

— Lila a pété un plomb, ce n'est pas possible ! finit par s'écrier Marinette. Elle ne se rend pas compte qu'elle se ridiculise ?

— Qui te dit que c'est elle, la titulaire du compte ? interrogea Alya avec un grand sourire.

— Ce sont ses histoires. Exagérées, mais très reconnaissables.

La sourire d'Alya s'élargit.

— Oh, comprit soudain Marinette. Ce n'est pas elle. C'est parodique, c'est ça ? C'est toi ?

— Non, mais je suis vexée de ne pas y avoir pensé.

— Ce n'est pas risqué pour la personne qui est derrière ça ? s'inquiéta Marinette. Lila ne peut pas l'attaquer en diffamation ?

— Le compte ne sous-entend pas qu'« Acacia » ait fait quelque chose d'illégal, donc la diffamation ne s'applique pas. Il n'y a rien d'injurieux non plus là-dedans. La liberté d'expression garantit le droit de se moquer. Et puis, aucun élément ne rattache l'héroïne de cette parodie à Lila. On ne fait état que de rencontres avec des personnalités publiques ultras connues.

— Comment es-tu tombée là-dessus, alors ? s'étonna Marinette.

— Dans le premier post, elle dit qu'elle passe devant notre lycée et elle a mis *#lyceeAdeleBlancSec* dans les tags.

— Subtil, admira Marinette.

— Très, confirma Alya.

— À ton avis, qui a fait ça ? interrogea Marinette.

— Si c'est quelqu'un de notre bande, je dirais Chloé ou bien Sabrina en duo avec Sundar. Mais ça peut être n'importe qui d'autre du lycée.

— Je penche pour Chloé. Sundar et Sabrina n'auraient jamais fait ça sans nous en parler d'abord. Elle a vraiment du mal avec la notion de collaboration, s'agaça Marinette.

— Bah, c'est le résultat qui compte, réagit Alya en haussant les épaules. Et tu ne peux pas être certaine que c'est elle.

Marinette prit son téléphone et écrivit à Adrien :

*#Lila a fait quelque chose contre Chloé, dernièrement ?*

*#Pourquoi ?*

*#instagram .com/ma. vie. extra. ordinaire*

*#Je regarde.*

Quelques minutes plus tard :

*#Excellent ! J'en ai mal au ventre de rire*

*#C'est plutôt réussi, c'est vrai. Chloé ?*

*#Possible. Je vais demander*

— Adrien va se renseigner, annonça Marinette à Alya.

— Bien. Regarde ce que je reçois d'un membre du bureau des élèves ! Je ne suis pas là seule à être tombée dessus et à avoir fait le rapprochement. Il me demande si le BDE doit intervenir.

— Que vas-tu répondre ?

— Pas d'injure, pas de lien direct. On n'est pas concernés.

Marinette les yeux dans le vague demanda :

— Sérieusement, ça nous fait plaisir, car on la déteste, mais, sur le fond, c'est quand même cruel, non ? Ça ne ferait sûrement pas rire Adrien si c'était contre Chloé.

— Justement, ce n'est pas contre Chloé, argumenta Alya. Tu n'hésites pas à lui dire ses quatre vérités, à elle. Contre Lila, on est obligés d'utiliser ce genre d'artifices. Souviens-toi de ce qu'elle t'a



fait en troisième. Et tu remarqueras que la personne qui a fait ça n'a pas révélé que Lila n'a pas de père.

— Encore faut-il le savoir.

— Quelqu'un qui lui en veut à ce point a dû se renseigner sur elle. Je pense que l'omission est volontaire. Qui que ce soit, la personne ne s'est pas abaissée à son niveau.

— Peut-être. Mais c'est quand même questionnable. J'espère vraiment que certaines limites ne seront pas dépassées.

\*

#Intéressant ton nouveau site, Chloé.

#Je ne vois pas de quoi tu parles

#Dommage, je voulais te féliciter.

#C'est vrai, tu approuves ?

#Bien sûr, c'est drôle sans être méchant. N'en fais pas trop, ok ?  
Reste au-dessus de la mêlée, c'est plus classe.

#Ne le dis pas à Miss Bisounours. Pas envie d'avoir un sermon

#C'est elle qui m'en a parlé. Elle adore.

#Je ne pensais pas qu'elle avait de l'humour

#Tu perds ta subtilité quand il s'agit d'elle

#Tu deviens un vrai toutou quand il s'agit d'elle.

\*

Le lendemain, Marinette convoqua une réunion des anti-Lila. Elle n'avait pas indiqué l'ordre du jour, mais Sundar en avait une petite idée. En effet, elle demanda en introduction :

— Tout le monde a vu *Ma vie extraordinaire* ?

— Adrien m'a envoyé le lien, répondit Sundar. Je ne sais pas qui a fait ça, mais je suis prêt à me prosterner devant lui pour lui exprimer ma plus béate admiration.

— Fais attention à ce que tu dis, sourit Adrien. Tu risques de rencontrer ton idole plus vite que tu ne le crois.

— C'est toi ? s'étonna Sundar qui ne voyait pas Adrien se livrer à ce genre de repréailles.

— T'aurais pu nous en parler, Chloé, répondit à sa place Marinette.

— Pour quoi faire ? répondit Chloé avec hauteur. Je n'ai pas besoin de ton approbation, j'ai fait ce que j'avais à faire.

L'amie d'enfance d'Adrien se tourna vers Sundar :

— Qu'est-ce que tu attends pour te prosterner ? demanda-t-elle d'un ton provocateur.

Le jeune homme se figea, pris de court, puis décida de prendre exemple sur elle et d'utiliser la dérision. Il plongea vers le sol en déclamant d'un ton exagérément admiratif :

— Tout mon respect, Chloé, pour cette magnifique réalisation !

Il se releva sous le regard amusé des autres et demanda :

— On envoie le lien au maximum de personnes, je suppose.

— Pas du tout, le contredit Marinette. On ne fait rien qui permette de remonter jusqu'à nous.

— Ne vous en faites pas, à la fin de la semaine, tout le monde en aura entendu parler, assura Alya.

— Vous n'avez pas peur que cela déclenche une akumatisation ? s'inquiéta Sabrina.

— Le risque n'est pas mince, analysa Marinette. C'est pour ça que j'aurais préféré être prévenue à l'avance.

— Ça t'aurait avancé à quoi ? s'impatiente Chloé. Tu aurais prévenu Ladybug ?

— On aurait pu évaluer et assumer collectivement les conséquences de nos actes, répliqua Marinette d'un ton sec.

— Si tu ne peux rien faire sans qu'on te tienne la main, ce n'est pas le cas de tout le monde. J'évalue et j'assume seule. Et si cela ne te plaît pas, c'est la même chose !

— Je vous en prie, intervint Adrien. On est tous globalement d'accord pour dire que c'est une bonne idée, qu'on trouve ça drôle et mérité. On est tous prêts, je pense, à prendre nos responsabilités, individuellement ou en groupe. Ce qu'a fait Chloé s'ajoute à tous nos efforts passés pour amener les autres à prendre du recul avec les fables de Lila.

Marinette jeta un regard vers Adrien. Il agissait exactement de la même manière que lorsque Ladybug et Méli-Mélo se disputaient. Il ne fallait pas que lui ou Chloé fasse le rapprochement. Elle inspira profondément.

— C'est bon, capitula-t-elle. Est-ce que tout le monde est d'accord avec l'idée de ne pas diffuser le lien et de laisser les autres s'en charger ?

— Je *me* garde le droit de diffuser ce que je veux, répondit Chloé avec hauteur, mais je veux bien attendre la fin de la semaine pour évaluer si c'est encore utile.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Marinette dans un effort méritoire de neutralité.

— Ça me va, répondit Adrien, suivi par tous les autres.

— Chloé, tu penses ajouter des posts ? se renseigna Sabrina.

— Oui, j'en ai déjà deux en tête.

La fille du maire lança un regard provocateur vers Marinette qui fit semblant de ne pas le voir, avant de clore la séance.

\*

Il ne fallut que trois jours pour que le compte fasse le tour du lycée. Sundar ignorait si quiconque en avait parlé ouvertement devant Lila, mais sa mauvaise humeur était patente. Il était évident qu'elle savait qu'on riait dans son dos. Lui-même mesurait la diffusion du site, non seulement au nombre de personnes qui lui avaient envoyé le lien (pas moins de cinq), mais aussi à des allusions plus ou moins discrètes qu'il entendait à la volée dans les couloirs. « *Ma vie est extraordinaire* » était lancé sur un ton ironique, ainsi que « *Je n'arrivais pas à le croire* », qui était une répétition humoristique dans le récit d'Acacia. Les vues et les commentaires (très positifs) étaient nombreux, si l'on considérait la population limitée de l'établissement.

Sundar n'appréciait que modérément Chloé, mais il avait été sincère en admirant le procédé. Il devait reconnaître le génie de la meilleure copine de sa petite amie : Lila ne pouvait pas se plaindre de la publication ni même en reconnaître l'existence du compte, sous peine de se ridiculiser davantage. Elle ne pouvait pas la dénigrer ni demander à ses fidèles de poster des commentaires négatifs. Elle ne pouvait qu'ignorer superbement les chuchotements et les regards moqueurs, tout en se demandant, impuissante, qui était derrière le compte. Celui-ci remplissait en outre parfaitement son office : la menteuse n'osait plus rien ajouter au monde imaginaire qu'elle avait créé, pas plus qu'elle n'osait faire allusion à ses confidences passées.

Comme l'avait subodoré Marinette, Lila soupçonnait fortement l'un d'eux à être derrière cette parodie. Elle jetait des regards assassins en direction d'Adrien, Chloé, Sabrina, ainsi que vers Marinette et ses proches amis. Mais elle avait les mains liées.

Chloé avait durablement réussi à lui clouer le bec.

\*

L'initiative que Chloé avait prise à l'encontre de Lila avait aidé Marinette à penser à autre chose qu'à ses problèmes sentimentaux. Elle se sentait beaucoup mieux depuis qu'elle s'était rapprochée d'Adrien. Elle appréciait qu'il participe à son projet de chaîne Instagram (un sérieux, pas un parodique), qu'il la conseille pour sa collection, qu'il admire ses créations. Cela lui avait horriblement manqué durant le mois où elle avait pris ses distances. Elle faisait son possible pour que leurs rapports reprennent la fluidité qu'ils avaient atteinte l'année précédente.

Cela lui demandait un effort. Parce qu'en dépit de sa volonté, elle n'arrivait pas à se cacher qu'elle ressentait autre chose que de l'amitié pour Adrien. Elle devait lutter contre elle-même pour ne pas le prendre dans ses bras et lui avouer à quel point il comptait pour elle. Elle souffrait de le voir se contenir pour ne pas l'importuner. Elle devait régulièrement s'infliger le souvenir de Paris dévasté pour contenir les élans qui l'entraînaient vers lui.

Heureusement, il y avait des moments de bonne camaraderie, où la complicité les liait de manière naturelle. Des moments doux, drôles, sans contraintes. Et puis, un geste, un regard ou une attitude rappelait à Marinette son attirance pour Adrien ou trahissait celle qu'il réprimait.

C'était comme se trouver sur des montagnes russes. C'était moins intense que deux ans auparavant, mais beaucoup moins confortable que l'année précédente. Le seul élément positif était que les moments où Marinette était troublée ne se traduisaient plus par une logorrhée incohérente ou des lapsus. Elle avait simplement tendance à laisser tomber ce qu'elle tenait à la main ou à trébucher. En gentleman, Adrien rattrapait l'objet au vol ou s'inquiétait de savoir si elle ne s'était pas fait mal. Elle faisait semblant de ne pas remarquer ses fulgurants réflexes. Il ne semblait pas étonné par ses problèmes de coordination. Tous deux s'arrangeaient pour ne plus se toucher (plus de bises ni tapes innocentes sur le bras) et faisaient comme s'ils ne le

remarquaient pas. Ils avaient trouvé un nouvel équilibre, moins fluide que précédemment, mais qui leur permettait de rester proches l'un de l'autre.

\*

Peu après qu'il lui ait fait ses excuses pour son insistance durant leur première année de partenariat, Chat Noir dit à Ladybug après un combat :

— Si tu as un moment, Plagg aimerait parler avec Tikki.

— D'accord, on se trouve un endroit où on pourra se dissimuler l'un à l'autre.

Ils s'installèrent à deux extrémités d'un toit et se détransformèrent. Marinette vit partir Tikki, qui revint rapidement avec Plagg.

— Je te dis qu'elle en est consciente et qu'on peut en parler devant elle ! disait Tikki à l'autre kwami.

— De quoi est-il question ? demanda Marinette.

— Il faut lui expliquer pourquoi tu ne peux pas sortir avec Adrien.

— Oh !

Marinette considéra Plagg et lui raconta :

— Bunnyx du futur a dû intervenir quand on était en troisième. Adrien avait compris qui j'étais et on est sortis ensemble. Je ne sais pas ce qui s'est passé après, mais le résultat est que le Papillon a réussi à l'akumatiser.

— Il a compris qu'Adrien était Chat Noir ? demanda Plagg.

— C'est ça, et il en a profité pour akumatiser Chat Noir.

— Quoi ? sursauta Plagg. Mais c'est une catastrophe !

— Oui, ça a détruit Paris. Quand Bunnyx m'a menée à lui, il m'a dit que c'était notre relation amoureuse qui avait causé ce désastre. On ne peut donc pas sortir ensemble.

Plagg vérifia auprès de Tikki :

— C'est pour ça que tu lui as conseillé de ne pas accepter ses sentiments ?

— Marinette et Adrien sont très amis, répondit le kwami rouge. Ils peuvent créer une relation harmonieuse là-dessus, comme l'ont fait Ladybug et Chat Noir. Tout n'est pas perdu pour eux.

— Adrien a réussi à oublier Ladybug et à tomber amoureux de Kagami, rappela la gardienne. Nous pouvons réussir à oublier les sentiments que nous ressentons en ce moment et nous trouver d'autres personnes. Si j'ai bien compris, tant qu'un sentiment fort et assumé existe entre nous, nous pouvons être heureux.

Plagg échangea un regard avec son homologue :

— Si Tikki le dit, admit-il, je suppose que oui, ça peut marcher. Mais cela ne se fera pas facilement. Adrien est très amoureux de toi.

— Je sais, Plagg. Moi aussi je l'aime énormément. Mais nous n'avons pas d'autre choix que de tabler sur l'amitié. C'est mieux que rien, non ?

— Nous avons des porteurs qui ont vécu en amis, avec beaucoup de bonheur, assura Tikki.

— Plagg, demanda Marinette, comment va Adrien en ce moment ? Il est tellement pudique sur ses problèmes, j'ai toujours peur de ne pas voir quand il va vraiment mal...

— Il tient le coup. Il est solide ce petit. C'était bien votre conversation chez toi, quand il est venu en Chat Noir. Ça lui a fait du bien.

— À moi aussi. Plagg, promets-moi de me le dire, si tu sens qu'il craque. Qu'il ne me refasse pas quelque chose comme avant Noël.

— Oui, gardienne, je vais essayer.

— Tu as d'autres questions ?

— Non, j'ai bien compris.

— Bien. Retourne près de lui, maintenant.

\*

— Tu as questionné Tikki à propos de Chat Noir ? demanda avidement Adrien à son kwami le rejoignit.

— Oui.

— Alors ?

— Rien ne s'oppose à ce que tu aies une vie sentimentale réussie, mais ce ne sera ni avec Ladybug ni avec Marinette.

— Pourquoi ?

— Tu vois bien que cela ne marche pas.

— Malheureusement !

- Tu n’apprécies pas ta relation actuelle avec Ladybug ?
  - Si, beaucoup.
  - Ce sera pareil avec Marinette. Il faut que tu acceptes cela.
- Adrien soupira.
- D’accord, j’ai compris. Et celle qui sera la bonne personne pour moi, elle m’aimera, tu crois ?
  - J’en suis certain.
  - Malgré ma malchance ?
  - Tant que tu t’entends bien avec Ladybug, sa chance déteindra sur toi.
  - C’est toujours ça, dit mélancoliquement Adrien.

\*

Chloé écoutait distraitement Adrien et Marinette parler du compte Instagram de cette dernière, qui avait davantage de succès qu’ils l’avaient escompté. Marinette était assez appréciée dans l’établissement et beaucoup d’élèves lui avaient commandé des petites broderies qui agrémentaient désormais leurs trouses ou leurs sacs de classe. Elle se faisait payer de manière raisonnable et c’était devenu une sorte de mode. Ce public conquis lui avait donné de la visibilité sur les réseaux et elle avait un nombre de followers appréciables.

Chloé avait suivi de loin l’évolution des relations entre Adrien et Marinette. Son ami lui avait confié sa rupture avec Kagami, sans en indiquer la raison. Elle l’avait vu ensuite regarder avec insistance du côté de Marinette, puis avait été témoin, avec agacement, de la cour timide et maladroite d’Adrien, que l’objet de ses attentions ne semblait pas remarquer. Enfin, les deux protagonistes avaient subitement cessé de se parler.

Cet éloignement n’aurait pas dérangé Chloé si elle n’avait pas senti à quel point Adrien en était peiné. Ce n’était pas perceptible pour ceux qui le connaissaient mal, mais Chloé voyait nettement que son ami d’enfance traversait une mauvaise passe. Il se montrait moins enjoué, s’enfermait plus souvent dans ses pensées.

Puis, du jour au lendemain, les deux anciens amis avaient recommencé à se fréquenter. Là encore, il fallait bien les connaître pour repérer la réserve qui s’était instaurée dans leurs conversations,

leur volonté de ne se parler qu'en présence de tiers et la mélancolie dans le regard d'Adrien quand il se posait sur Marinette. Ce que Chloé trouvait bizarre, c'est de lire du regret dans l'expression de Marinette quand elle contemplait Adrien de loin.

Il était évident que Marinette avait repoussé Adrien et que ce dernier appliquait l'attitude qu'il avait conseillée à Chloé : faire contre mauvaise fortune bon cœur et préserver leur précédente relation. Mais pourquoi Marinette semblait-elle faire pareil ? Pourquoi aurait-elle dit non à celui qui continuait à l'attirer ? Hésitait-elle encore ? Ce que cette fille était agaçante !

Chloé ne ressentait aucune sympathie particulière pour Marinette. Elle ne savait pas pourquoi celle-ci cherchait à être son amie et n'était pas tentée de répondre à ses invites. Elle ne la méprisait plus, cependant. Leur combat commun contre Lila lui avait appris à la respecter. Marinette s'était montrée à l'égard de Lila plus stratégique qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

Chloé n'arrivait pas à cerner Marinette. Or elle détestait ne pas comprendre ce qui motivait les autres. On ne peut pas manipuler une personne dont on ne connaît pas les aspirations et les faiblesses. À chaque fois que Chloé pensait comprendre Marinette, celle-ci agissait de manière totalement irrationnelle à ses yeux.

Elle sentait qu'il lui manquait des éléments pour donner un sens à ses actes. Mais qu'est-ce qu'une fille aussi commune pouvait bien cacher ?

\*

Au cours du mois de février, une alerte akuma se déclencha durant la pause de midi. Marinette fit mentalement défiler l'emploi du temps d'Adrien et Chloé. Ils n'avaient qu'une heure pour déjeuner, ce qui signifiait qu'Adrien était resté à la cantine. Chloé devait manger avec Sabrina aux alentours. Elle devait faire attention de ne pas se faire repérer par eux quand ils se mettraient en route.

Marinette prétendit avoir oublié son écharpe à la cantine – elle l'avait mise dans son sac un peu auparavant, car elle avait trop chaud – et se glissa dans un recoin de la cour où se trouvait le local des poubelles. À cet endroit, un muret séparait l'enceinte du lycée d'un jardinet toujours désert. Des arbres lui permettaient de rejoindre discrètement des toits voisins.



Une fois sortie de son établissement scolaire, elle vérifia si Chat Noir était bien en route. Lui aussi vérifiait son environnement avant de partir, laissant Méli-Mélo prendre un peu d'avance. Qu'ils soient tous les trois scolarisés au même endroit compliquait pas mal les choses.

Enfin, la silhouette fauve de sa coéquipière bondit à plusieurs pâtés de maisons de sa position. Elle fut bientôt suivie par une forme noire, qui allait dans la même direction. Elle attendit un peu, puis se mit en route à son tour.

Quand Ladybug arriva sur les lieux, ses deux comparses observaient la dernière victime du Papillon. C'était une femme entre deux âges, dont la silhouette longiligne était glissée dans une robe moulante couverte de sequins. Ses cheveux bruns bouclés créaient un halo autour de son visage. Une couronne la coiffait. Celle-ci semblait changer constamment de forme. Après un examen plus attentif, Ladybug détermina que la parure était composée de serpents qui se tortillaient sans cesse.

Aux alentours, l'héroïne découvrit des personnes qui semblaient immobilisées.

— Ce sont ses yeux, expliqua Méli-Mélo. On l'a vue immobiliser deux personnes, rien qu'en croisant leur regard.

— Je vais y réfléchir à deux fois avant de lui proposer un tête-à-tête, déclara Chat Noir, d'une voix facétieuse.

— Vous croyez que la couronne est son sentimonstre ? interrogea Ladybug.

— Ça y ressemble, jugea la porteuse du Singe. Je me demande quel est son pouvoir.

— La première question que je me pose, c'est comment combattre un adversaire qui peut vous statufier d'un regard ? trancha Ladybug. On va avoir besoin d'un peu d'aide.

Elle se saisit de son yoyo et le lança en l'air :

— Lucky Charm !

Pour une fois, l'usage de l'objet qui lui tomba entre les mains était limpide. C'était une paire de lunettes réfléchissantes. Ladybug les posa sur son nez et indiqua :

— Je vais discuter avec elle pour tenter de déterminer l'étendue de ses pouvoirs. Si elle me coince ou qu'il m'arrive quelque chose, pensez à récupérer mes lunettes, surtout.

En deux bonds, l'héroïne se trouva face à leur adversaire du jour.

— Ah, mais voilà enfin la fameuse Ladybug, fit la femme couronnée de serpents.

Ladybug, qui avançait doucement vers elle, s'immobilisa prudemment. L'attitude le l'akumatisée la mettait mal à l'aise : elle semblait bien sûre d'elle. Il est vrai que son pouvoir statufiant lui conférait un avantage non négligeable. L'akumatisée la toisait de haut en la regardant d'un air hautain.

— Je suis Méduse, déclara-t-elle enfin d'un ton condescendant.

Ladybug s'apprêtait à ouvrir la bouche quand Méduse reprit la parole.

— Pas mal le coup des lunettes, concéda-t-elle. Mais tu comptes vraiment m'attaquer toute seule ? Je suis déçue. J'espérais être présentée à tes acolytes.

Ladybug se mordilla les lèvres. Comme le soulignait avec dérision son adversaire, elle ne pouvait pas faire appel à ses coéquipiers, qui se feraient immédiatement immobiliser sans la protection des lunettes magiques. Pouvait-elle persuader l'akumatisée de trahir le Papillon ?

— Je ne sais pas ce que t'a promis le papillon, mais ne l'écoute pas, tenta-t-elle. Il te manipule et t'utilise, bien caché à l'abri dans son cocon. Il te fait prendre des risques, et se frotte les mains de voir quelqu'un faire le sale boulot à sa place.

Ladybug entendait les serpents bruisser et ce son lui donnait la nausée.

— La colère et la vengeance ne t'apporteront rien de bon, continua-t-elle. Dis-moi où se trouve l'akuma. Je te promets de t'aider à résoudre ton problème, sans rien demander en échange.

Méduse regarda ses ongles et fit mine de bailler derrière sa main. Elle lança négligemment :

— Ça y est, tu as fini ton beau discours ? On peut enfin commencer les choses sérieuses, là, ou tu as encore envie de discuter ? On n'est pas dans un salon de thé !

Ladybug, sentant que le vent tournait, commença à faire tourner son yo-yo en bouclier de défense. Bien lui en prit : d'un seul coup, les serpents de Méduse se dressèrent et projetèrent vers elle de multiples jets de couleur verdâtre, épais et gluants. Le yoyo détourna la giclée peu ragoûtante et, instinctivement, Ladybug se dit qu'elle ferait mieux de l'éviter soigneusement. Ce qu'elle ne manqua pas de faire les minutes suivantes : les serpents ne lui laissèrent aucun répit, l'obligeant à bondir dans tous les sens.

Du coin de l'œil, elle vit ses coéquipiers, qui suivaient la scène à distance, lui faire de grands signes et montrer leurs oreilles. Elle comprit le message et mit en place ses écouteurs.

— On va tenter de l'attaquer par-derrière, fit la voix de Chat Noir.

— Trop dangereux, haleta Ladybug. Méli, tu crois que tu pourrais atteindre sa couronne et désamorcer le sentimonstre ?

— Je suis trop loin. Si tu pouvais l'attirer juste en dessous de l'immeuble où nous sommes, cela aiderait.

Ladybug, toujours poursuivie par Méduse, se concentra pour échapper à la bave des serpents, avant de reprendre :

— Méduse sait que vous êtes là et elle se positionne loin des immeubles pour rester hors de votre portée. Je vais l'occuper un peu. Méli, profite-en pour passer derrière son dos et venir te percher sur le kiosque à journaux. Je te l'amène ensuite. Chat, tu restes en appui.

— Tu ne crois pas qu'on devrait utiliser Sass ? demanda le héros félin.

Ladybug dut plonger et se dissimuler derrière une voiture avant de répondre :

— J'aimerais, mais elle ne me laisse pas une seconde pour faire l'amalgame. Je te le passe dès que je peux.

Ladybug fit de son mieux pour orienter Méduse de telle sorte qu'elle ne voie pas Méli-Mélo se mettre en place. Une fois sa partenaire discrètement tapie sur le petit habitable, elle manœuvra pour s'en rapprocher. Elle remarqua alors un curieux, caché derrière un arbre, qui filmait le combat avec son téléphone.

— Éloignez-vous ! lui cria-t-elle, agacée. Mettez-vous à l'abri.

Elle n'eut pas le temps de vérifier s'il obtempérait. Visée par les serpents, elle dut battre en retraite précipitamment. Malheureusement, elle ne fut pas assez rapide et la salive qu'elle tentait d'éviter

l'atteignit à la cheville. Elle se retrouva clouée sur place. Le jet de bave était devenu visqueux et maintenait sa jambe collée au trottoir. Elle tenta de se dégager, en vain.

— Ah, tu fais moins la maligne, maintenant, dit Méduse en éclatant de rire. Et qu'est-ce qu'il va se passer, à ton avis, quand je vais te retirer tes lunettes ?

— Prépare-toi à t'élancer, Méli, souffla la voix de Chat noir dans l'oreille de la prisonnière. Il faut absolument que tu t'occupes de ses sales serpents. Je me charge de Ladybug.

— Non, hurla la Coccinelle en remuant les bras pour attirer l'attention de son adversaire. Ne fais pas ça. Je te donnerai un autre Miraculous, si tu veux ! Je te prendrai dans mon équipe ! Tu m'aiderais à vaincre le Papillon.

— Mais qu'est-ce qui te fait croire que je veux le vaincre, pauvre idiot ?

Méduse surplombait désormais Ladybug de toute sa hauteur. Celle-ci serra son yoyo dans sa main, prête à l'enrouler autour des jambes de son ennemie pour la faire trébucher. Elle retint son geste, voulant donner à Méli-Mélo une chance d'atteindre son but. Pour cela, il fallait que Méduse reste encore quelques secondes à lui parler, sans se déplacer.

— S'il te plaît, fit-elle semblant d'implorer. On peut devenir amies...

— Tu es vraiment stupide, soupira Méduse en tendant la main.

À ce moment, un peigne heurta violemment la couronne de l'akumatisée, la faisant chuter à terre. Méduse hurla de rage alors que les reptiles semblaient devenir fous. Ils se mirent à se trémousser et se baver les uns sur les autres. Très vite, ils formèrent une masse écailleuse, compacte et inoffensive.

Furieuse, la victime du Papillon se précipita vers le kiosque qui se trouvait à une dizaine de mètres de là. Méli-Mélo lui tourna le dos et s'enfuit, sans demander son reste. Chat Noir en profita pour venir secourir sa partenaire.

— Cataclysme ! lança-t-il avant de poser la main sur l'attache gluante qui immobilisait Ladybug.

— Retourne vite te cacher, souffla celle-ci en se relevant.

Chat Noir s'apprêta à protester, mais Méduse revenait vers eux. Il détourna le regard et bondit pour lui échapper. Ladybug ne perdit pas de temps. Elle lança son yoyo, espérant immobiliser son adversaire et identifier son akuma. Mais sa cible se déroba et lui fonça dessus. Craignant de ne pas gagner au corps à corps, Ladybug l'évita. En sautant sur le côté, l'héroïne rouge et noir remarqua que le collier de Méduse était formé de pièces, en forme de fleurs, qui ressemblaient bien à des edelweiss.

Un plan pour reprendre l'offensive commençait à germer dans sa tête, quand son saut la précipita sur le quidam qu'elle avait repéré auparavant et qui filmait toujours. Quand elle arriva sur lui, il ouvrit les bras pour amortir le choc. Il fit un pas en arrière et son dos cogna contre l'arbre qui se trouvait derrière lui. Voyant Méduse foncer vers eux, l'homme, effrayé, étreignit convulsivement l'héroïne. Celle-ci le repoussa, mais le corps qui l'enveloppait devint brusquement rigide : le fâcheux avait croisé le regard de l'akumatisée. Ladybug se retrouva totalement immobilisée par une étreinte en pierre.

Méduse poussa un cri de victoire.

— Excellent ! apprécia-t-elle dans un grand éclat de rire. Tes lunettes ne te servent pas à grand-chose, n'est-ce pas ?

Méli-Mélo et Chat Noir, sans attendre les directives de leur cheffe, se précipitèrent, prenant des risques insensés. Leurs coups de bâtons conjugués expédièrent la vilaine à plusieurs mètres. Chat Noir fonça sur sa partenaire.

— Cata... commença-t-il, avant de s'interrompre, réalisant qu'il l'avait déjà utilisé.

— Va nourrir Plagg ! Méli, prends mes lunettes, ordonna Ladybug.

Méli-Mélo obtempéra et se tourna vers Méduse, qui revenait déjà vers eux. Elle la maintint à distance, alors que Chat Noir battait précipitamment en retraite.

— L'akuma est dans son collier, souffla Ladybug à l'intention de sa coéquipière, tout en fermant les yeux pour se soustraire au pouvoir de Méduse.

Elle n'avait plus qu'à attendre avec patience que son partenaire revienne et la libère du passant statufié. Elle suivait le combat à l'oreille. Méli-Mélo avait affaire à forte partie et l'affrontement s'éternisait.

Soudain, ses boucles d'oreilles bipèrent. L'héroïne réalisa que ce n'était pas la première fois. Elle allait se détransformer de manière imminente. Il fallait que Chat Noir vienne rapidement à sa rescousse.

— Chat, viens vite ! dit-elle en tentant de contenir son appréhension.

Il ne répondit pas. Sans doute, était-il encore détransformé. Les secondes s'écoulèrent et l'angoisse monta chez la prisonnière. Elle n'osait ouvrir les yeux pour regarder autour d'elle. Elle n'avait aucune idée du nombre de personnes qui se trouvaient aux alentours et qui pouvaient la voir. Y avait-il d'autres personnes dissimulées, en train d'enregistrer le combat sur leur téléphone ? Les cadreurs de la télévision, qui avaient appris à garder leurs distances, étaient-ils en train de la filmer ?

Alors que temps imparti approchait de son terme, Ladybug se mit à paniquer. Elle se débattit comme une folle, tout en sachant que cela ne servirait à rien. Elle n'avait pas la force de briser la pierre. Et puis, cela commença : le processus de détransformation remonta le long de ses jambes, exposa son buste, et enfin laissa son visage nu. Ladybug avait disparu, laissant la place à Marinette, une simple adolescente de quinze ans.

Perdant tout contrôle sur ses nerfs, elle se contorsionna désespérément. Ses efforts finirent par faire vaciller la statue qui bascula, l'entraînant avec elle. Elle se cogna douloureusement le genou, mais elle se trouvait désormais dissimulée entre l'homme statufié et l'arbre contre lequel il était adossé.

La demi-minute qui suivit sembla des heures pour la pauvre Marinette, qui ne s'était jamais sentie aussi vulnérable durant un combat. Enfin, elle reconnut le son des bottines de Chat Noir heurtant l'asphalte. Elle faillit en pleurer de soulagement, avant de réaliser qu'il allait l'identifier :

— Ne me regarde pas ! cria-t-elle d'une voix que la panique rendait aiguë.

— Où est Ladyb... commença-t-il avant de comprendre que la silhouette enchevêtrée dans la pierre était celle de sa partenaire.

— Je ferme les yeux, la rassura-t-il. Cataclysme !

Elle sentit la pression qui l'entourait s'alléger, alors que son partenaire faisait basculer la statue et effleurait délicatement les

avant-bras qui la retenaient. Deux mains douces la saisirent et la dégagèrent de l'étreinte partielle qui la maintenait encore contre le corps raidi. Chat Noir la remit ensuite sur pied et la fit pivoter pour qu'elle puisse cacher son visage contre ses pectoraux.

— On décolle, ma Lady, prévint-il.

Elle s'accrocha à lui. Elle sentit la secousse du bâton heurtant le sol, la montée vertigineuse, et enfin le choc de l'arrivée.

— Va vite te cacher et te retransformer, lui intima-t-il.

La jeune fille se détacha de son sauveur. Elle lui jeta un regard timide. Il avait les yeux fermés, le visage était paisible. Il ne l'avait certainement pas reconnue. Alors qu'elle faisait un pas en arrière pour s'éloigner, Méli-Mélo atterrit à ses côtés.

— Pff ! j'ai fini par l'avoir, ce nid de serpent ! se félicita l'héroïne en brandissant le collier d'edelweiss.

— Ne regarde pas ! la prévint son coéquipier.

Méli-Mélo ne lui prêta aucune attention. Elle s'étonna :

— Marinette, qu'est-ce que tu fais là ?

— Quoi ? ! s'exclama Chat Noir. Tu...

De surprise, il ouvrit les yeux et regarda celle qui se tenait devant lui.

— C'était toi ? souffla-t-il, estomaqué.

— Pourquoi l'as-tu amenée ici ? demanda Méli-Mélo. Et où est Ladybug ? Elle doit purifier l'akuma et le sentimonstre, sinon, on devra tout recommencer.

Un vrombissement attira leur attention. Il venait de la poche de Marinette. C'était son téléphone. D'un geste machinal, elle prit son smartphone et regarda l'alerte. L'appareil se remit à vibrer, puis continua sans s'arrêter, comme si des dizaines de notifications arrivaient en trombe. Marinette balaya l'écran d'un doigt fébrile pour prendre connaissance de ses messages.

— Oh non ! gémit-elle.

— Quoi ? s'inquiéta Chat Noir.

— On s'en fiche, protesta Méli-Mélo. Il faut retrouver Ladybug.

L'ignorant totalement, Marinette se tourna vers son coéquipier et lui montra ce qu'elle venait de recevoir.

*#EXCLUSIF : Ladybug identifiée par notre envoyée spéciale. Marinette Dupain-Cheng, jeune lycéenne, est l'héroïne de Paris.*

*#Marinette !!!!! promets-moi une interview ! Je n'en reviens pas que ce soit toi !!!!!*

*#Marinette, c'est géant ! Tu sais que je suis fan de Ladybug !!!!*

*#C'est le moment de venir me voir, tu ne crois pas ?*

*#Ma chérie, tu as besoin d'aide ? (ton père s'inquiète aussi)*

*#Marinette, ici Nadja. Peux-tu me contacter dès que le combat sera terminé ?*



## XIX - Le moment de venir

Les messages continuaient à arriver dans les mains tremblantes de Marinette. Chat Noir se saisit de l'appareil et l'éteignit. Il regarda sa partenaire qui était d'une pâleur mortelle, les yeux écarquillés d'angoisse.

— On va trouver une solution, assura Chat Noir.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ! insista Méli-Mélo qui s'était rapprochée. Chat Noir, on doit traiter l'amok et l'akuma ! Où est Ladybug ?

Marinette parut se reprendre. Elle leva le menton et se tourna vers Méli-Mélo.

— Je suis là, Chloé.

Sous le choc, la porteuse du Singe ouvrit la bouche.

— Tu... tu.... C'est toi ?

Marinette ne répondit pas.

— Mais pourquoi tu t'es détransformée ? insista Méli-Mélo.

— Cela fait plus de cinq minutes que j'ai lancé mon Lucky Charm.

— Mais retransforme-toi vite !

— C'est trop tard ! Tout le monde m'a vue !

— Quoi ?

— Je suppose qu'elle a été filmée avant qu'elle puisse se cacher, soupira Chat Noir. C'est pour ça qu'elle reçoit tous ces messages.

— Vous êtes certains ?

— J'ai tout raté ! gémit Marinette. Je savais que je n'étais pas à la hauteur ! Je suis trop nulle. Maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas rentrer chez moi. Je ne peux aller nulle part, ma photo doit être partout. Je ne peux pas rester en Ladybug tout le temps.

Chat Noir la prit dans ses bras et se mit à la bercer.

— On va trouver une solution. Tu trouves toujours. Méli, tu veux bien nourrir Tikki, s'il te plaît ?

Le kami rouge, épuisé, s'était réfugié dans le cou de Marinette. Chat Noir la prit délicatement et la tendit à la porteuse du Singe, qui obéit cette fois sans commentaire. Dans les bras du jeune héros, la gardienne pleurait.

— Je sais que la situation paraît désespérée, tentait de la reconforter Chat Noir. Mais il y a forcément une manière d'arranger les choses. Tu le sais, puisque dans le futur...

Il s'interrompit. Les pleurs de Marinette s'arrêtèrent. Elle leva les yeux vers son partenaire.

— Bunnyx... murmura-t-elle. Bien sûr, quand nous avons échoué, il faut faire appel à elle. C'est le moment...

Elle s'interrompit et reprit son téléphone. Elle le ralluma et fit défiler ses messages.

— Elle m'a écrit : *« C'est le moment de venir me voir »* ! Elle m'attend !

— Bon, tout va bien, alors, dit Chat Noir. On n'a même pas besoin de se dépêcher. Tout va s'effacer, n'est-ce pas ?

— Je suppose. Ce sera la première fois pour elle.

— Elle a déjà réussi. Va réussir... Enfin, tu m'as compris.

— Ce serait logique, oui.

— De quoi parlez-vous ? questionna Méli-Mélo.

— Je vais attribuer le Miraculous du lapin, expliqua Marinette. Sa porteuse aura la possibilité de voyager dans le temps. Je vais lui demander de revenir avant le combat et nous mettre en garde. Comme ça, tout ce qui vient de se passer sera effacé. Une nouvelle ligne temporelle prendra sa place.

— Tu veux dire que cette conversation n'aura jamais été tenue ?

— C'est ça. Il est possible que, moi, je m'en souviene, car je vais vivre la réparation, mais pas vous.

— Dans ce cas, je peux savoir qui est Chat Noir ! déclara Méli-Mélo. Après tout, vous savez tous les deux qui je suis. Détransformation !

Chloé croisa les bras et dévisagea Marinette et Chat Noir. Ce dernier regarda sa partenaire d'un air interrogatif.

— C'est vrai qu'elle ne se souviendra de rien, convint la gardienne.

— C'est parti, alors, fit Chat Noir. Détransformation.

Chloé écarquilla les yeux :

— Adrien ?!

— À ton service, Chloé.

— Ah, j'aurais dû m'en douter, puisque Ladybug est Marinette.

— Ne dis pas de bêtise, Chloé, soupira Marinette, ce n'est pas moi qui ai choisi Adrien. C'est le précédent gardien, celui qui m'a donné mon Miraculous.

— Hein ? Tu m'aurais choisi, Marinette, si tu avais eu le choix ? Vraiment ?

— La question ne s'est pas posée.

— Chloé, pourquoi tu penses que Marinette m'aurait choisi ?

— Si tu n'étais pas si aveugle, tu le saurais.

— Arrête, Chloé ! Ça suffit, maintenant ! s'agaça la gardienne.

— Bah quoi ? Il va tout oublier, de toute manière. Tu ne crois pas que c'est le moment de lui dire ce que tu as sur le cœur ? Vous faites pitié, vraiment, tous les deux !

— Ce n'est pas aussi simple que tu le crois.

— Eh, vous parlez de quoi, là ? Marinette, j'ai raté un truc ?

— Arrêtez ! cria Marinette. Ça n'aurait rien changé !

— Changé quoi ? insista Adrien.

— Il ne peut rien se passer entre nous deux ! C'est impossible !

— Tu veux dire... Tu veux dire que tu l'as envisagé ? Pourquoi impossible ?

— Parce que si on fait ça, on détruit Paris !

Chloé et Adrien contemplèrent Marinette, incrédule.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? réagit finalement Chloé. Comment une chose pareille peut arriver ?

— Adrien, je te jure que c'est vrai. Un jour, quand on était en troisième, tu as deviné qui j'étais. Bunnyx est venue. Elle m'a montré les conséquences que cela avait eues. Tu avais été akumatisé, tu étais devenu Chat Blanc. Et tu m'as dit « C'est notre amour qui a fait ça ». Et moi, je ne comprenais pas. Je n'étais pas amoureuse de Chat Noir, je ne voyais pas pourquoi je serais sortie avec lui. Mais j'en ai déduit que ni Adrien ni Chat Noir ne devaient connaître mon identité. J'ai tout effacé : ta découverte et mon histoire d'amour avec Chat Noir.

Quand j'ai compris que toi et Chat Noir ne faisaient qu'un, c'est devenu plus clair, Chaton. Et cela impliquait que je ne devais pas te dire qui j'étais ni sortir avec toi. Peu important nos sentiments, Adrien, on ne peut pas, c'est tout.

Diverses émotions étaient passées sur le visage d'Adrien, pendant qu'elle lui racontait l'histoire : incompréhension, surprise, tristesse... et enfin espoir.

— Tu veux dire... que tu as des sentiments pour moi ? demanda-t-il d'une voix hésitante. C'est vrai ?

— Adrien, dit-elle en fermant les yeux, tout cela est vain. On ne peut pas prendre le risque.

— Ce qui se passe maintenant va être effacé, non ? fit remarquer Chloé d'une voix étonnamment douce.

Marinette ouvrit les yeux. Elle bascula dans le regard avec Adrien. Pour la première fois, elle ne lui cacha pas ce qu'elle ressentait.

— Marinette, murmura Adrien. Je t'en prie...

Les yeux de la jeune fille se refermèrent. Mais ce n'était pas pour marquer son refus, cette fois. Elle lâchait prise. S'en remettait à son compagnon. Celui-ci prit avec douceur la tête de Marinette entre ses paumes et l'attira vers lui. Chloé leur tourna le dos, s'éloigna et s'assit sur le zinc. Elle sortit son téléphone et regarda comment cela se passait en bas.

\*

Quand elle revint vers eux une demi-heure plus tard, les deux amoureux étaient assis sur le toit, dans les bras l'un de l'autre. Ils se parlaient doucement, front contre front, entrecoupant leur dialogue de doux baisers.

— Il va pleuvoir, fit Chloé. Et tout le monde est à ta recherche, Marinette. Toi aussi, Adrien. Nathalie m'a demandé si j'avais une idée d'où tu étais. J'ai dit que je t'avais invité chez moi. Marinette, il te faudra combien de temps pour qu'on revienne en arrière ?

— Je ne sais pas. Le temps que notre nouvelle équipière apprenne à se servir de ses pouvoirs, je suppose. Je vais y aller, soupira-t-elle en s'éloignant à regret d'Adrien.

Ils le levèrent tous les deux, sans cesser de se regarder tendrement.

— Prends soin de toi, ma Lady, murmura-t-il.

— Toi aussi, mon chaton.

Ils échangèrent un dernier baiser, puis Marinette fit un pas en arrière et ordonna :

— Tikki, transforme-moi !

Quand elle fut en Ladybug, elle se tourna vers Adrien et dit :

— Tu sais, quand tu m’as offert ce mug, à Noël...

— Oui ?

Elle sourit franchement :

— Je savais parfaitement ce que tu étais en train de faire. Ça te faisait bien rigoler, hein !

Il rit doucement :

— Plutôt, oui.

— Moi aussi. J’y pense à chaque fois que je le vois sur mon bureau et ça m’amuse toujours !

— Je suis bien content de l’apprendre.

Ils échangèrent un regard complice et doux, puis Ladybug se tourna vers leur coéquipière :

— Tu sais Chloé, j’essaie vraiment d’être ton amie... mais tu ne rends pas la chose facile. Vraiment pas. Ce serait bien que tu puisses me faire un peu confiance.

— Tu m’énerves, à ne jamais agir comme je m’y attends. Je savais bien que j’avais raté un truc à ton sujet. Et ça m’agace de ne pas te comprendre.

— Ah, ça, je ne peux pas y remédier. Je suppose que je vais me contenter du fait que tu arrêtes de me casser les pieds tout le temps. Allez, j’y vais.

Ladybug prit son yoyo, l’ouvrit et en sortit le Miraculous du Cheval. Elle mit les lunettes, se transforma en Lady Amazone, puis créa le cercle qui lui permettait de voyager. Elle se tourna vers ses équipiers. Ils s’étaient rapprochés et elle vit Chloé prendre la main d’Adrien, en un geste de soutien. Elle regarda la fille du maire en hochant la tête pour la remercier, puis plongea dans le grenier de son grand-père.

\*

Quand Ladybug apparut sur les toits du Pavillon de Flore, la pluie tombait fortement. Cela rendait les tuiles glissantes. L’héroïne savait

que l'appartement de sa camarade était en dessous, mais ignorait quelle fenêtre correspondait à sa chambre. Elle se souvenait cependant qu'elle était côté Seine. Elle se pencha pour évaluer le nombre d'ouvertures. Elle sourit. Un foulard rouge avait été noué sur un des garde-corps. Elle enroula son yoyo autour d'une aspérité du toit et se laissa glisser en rappel. La fenêtre semblait fermée, mais s'ouvrit sous sa poussée. Elle atterrit dans la pièce qu'elle avait déjà visitée.

— Eh bien, c'est pas trop tôt ! fit remarquer une voix. Je commençais à me demander si tu allais te décider.

Alix, assise en tailleur sur son lit, regarda Ladybug refermer la croisée.

— On a le temps, il me semble, répondit la nouvelle venue.

— C'est vrai.

— Quelqu'un peut rentrer ? s'inquiéta Ladybug en regardant la porte de la chambre.

— Non, j'ai mis le verrou.

— Bien.

Ladybug prit une boîte ovoïde rouge qui était dans son yoyo et prononça :

— Alix Kubdel, je te confie le Miraculous du Lapin. Il t'octroiera un pouvoir qui demande sagesse et retenue. Fais-en bon usage.

— Merci, Ladybug, répondit sa camarade en tendant les mains pour recevoir l'offrande. Je l'accepte et je ne le prends pas à la légère.

— Je n'en doute pas, Bunnyx.

— Tu sais, insista Alix, depuis que je sais que je vais l'avoir, je fais mon possible pour m'y préparer. J'ai lu tout ce que j'ai trouvé sur les voyages dans le temps en science-fiction, pour évaluer les conséquences possibles. J'ai cherché aussi des travaux d'historiens qui se sont penchés sur les petits détails qui ont fait basculer des situations dans un sens que personne n'avait anticipé. Je comprends mes responsabilités et je ferai mon possible pour en être digne.

— Eh bien, on dirait que ton futur toi savait ce qu'il faisait quand il t'a révélé le rôle que tu joueras plus tard.

— Je suppose que oui.

— Tu as une idée de ce que je vais te demander et comment le faire ?

— J'ai tout suivi. Le plus simple est de revenir au début du combat. Tu sais ce qui a causé la perte de ton anonymat, tu pourras l'éviter, cette fois.

— Tu sais comment m'y ramener ?

— Il faut que je commence par apprendre à me servir de mon terrier. Fluff, transforme-moi !

Ladybug examina Bunnyx. Elle était plus petite que celle dont elle se souvenait, ses traits étaient plus doux. Une héroïne moins sûre d'elle que celle qu'ils avaient rencontrée dans le passé. Elle fit de son mieux pour contrôler son appréhension. Elle devait faire confiance à sa nouvelle équipière. Cette première tâche était a priori plus simple que celles qu'elle l'avait déjà vu accomplir. Elle allait réussir et devenir la voyageuse du temps assurée qu'elle connaissait. Avait connu. Connaîtrait.

Bunnyx appela son terrier et y pénétra. Ladybug prit sa place sur le lit en attendant qu'elle comprenne comment les ramener en arrière. Elle fit son possible pour ne pas penser à la scène sur le toit. La chaleur des bras d'Adrien. Le goût de ses baisers. L'inflexion tendre de sa voix lorsqu'il lui avait exprimé son amour. Le sentiment d'être là où elle devait être.

— Ladybug ?

L'héroïne sursauta.

— Oui ?

— Je suis prête. Tu veux manger, boire, quoique ce soit avant de repartir ?

— Non, allons-y.

\*

Bunnyx ramena Ladybug près du local à poubelle où elle se transformait. L'héroïne regarda le bâtiment central du lycée, où trônait une horloge. Elles étaient revenues à l'heure où l'alerte akuma s'était déclenchée. Son incarnation passée n'allait pas tarder à arriver.

— Lance ton Lucky Charm, ordonna Bunnyx. Nous allons en avoir besoin.

Ladybug s'exécuta et récupéra un sablier. À ce moment, des pas précipités se firent entendre et Marinette déboula en courant. Elle eut un mouvement de recul en constatant qu'elle n'était pas seule, puis dévisagea les deux héroïnes.

— Bunnyx ? s'étonna-t-elle.

Elle la regarda plus attentivement et comprit :

— Tu es la Bunnyx du début. Et toi... (Elle se tourna vers Ladybug.) Toi, tu es moi. Je suppose que j'ai fait une erreur.

— Ce n'est pas ta faute, assura Ladybug. Mais on a eu un gros pépin.

— Que dois-je faire ?

— Rien, lui répondit Bunnyx. Ladybug, à toi de jouer.

Marinette frémit et sembla pâlir. Sans doute se souvenait-elle de la conclusion de l'épilogue de Chat Blanc et venait de comprendre qu'elle allait disparaître. Bunnyx posa une main sur son épaule et lui lança un sourire apaisant.

— Tout va bien se passer, assura-t-elle.

Ladybug évita le regard de son double. C'était très troublant de se voir sous sa forme naturelle, et encore plus de lire l'appréhension dans ses propres yeux. Elle lança rapidement son sablier.

— Miraculous Ladybug !

Comme elles l'avaient toutes anticipé, Marinette disparut. Bunnyx laissa tomber sa main d'un air soulagé. Ladybug comprit qu'elle n'était pas aussi sûre d'elle qu'elle le prétendait. C'était sa première intervention, après tout.

— Je te laisse, fit l'héroïne du Lapin. Tu sais ce que tu as à faire. Bonne chance !

\*

Quand Ladybug arriva sur les lieux, ses deux comparses observaient la dernière victime du Papillon.

— Ce sont ses yeux, expliqua Méli-Mélo. On l'a vue immobiliser deux personnes, rien qu'en croisant leur regard.

— Je vais y réfléchir à deux fois avant de lui proposer un tête-à-tête, déclara Chat Noir.



— Sa couronne est un sentimonstre, compléta Ladybug. Les serpents lancent une glu qui peut vous immobiliser et dont on ne peut pas se dépêtrer sans Cataclysme. Son akuma est dans son collier.

— Comment le sais-tu ? s'étonna Chat Noir ? Tu as fait un amalgame avec Saas ?

— C'est ça, prétendit Ladybug. Et c'est ton tour, maintenant. Elle est coriace, on ne va pas prendre de risques. Serpent noir, tu assures mes arrières, en faisant attention de ne pas croiser son regard. Méli, tu me vires l'imbécile qui est en train de filmer près du marronnier. Arrange-toi pour qu'il ne soit pas dans mes pattes. Accroche-le à un réverbère, s'il le faut.

— Compris, répondit Méli-Mélo avec diligence, visiblement impressionnée par le ton féroce de sa coéquipière.

— Bien. Ensuite tu te places discrètement sur le kiosque à journaux. Je t'amènerai Méduse pour que tu lui détraques sa couronne. Lucky Charm !

Ladybug récupéra sa paire de lunettes et mit ses écouteurs, imitée par ses coéquipiers. En deux bonds, l'héroïne se trouva face à leur adversaire du jour.

— Ah, mais voilà, enfin, la fameuse Ladybug, fit la femme couronnée de serpents.

Sans attendre davantage, Ladybug attaqua. Prenant Méduse par surprise, elle faillit lui arracher son collier du premier coup. Malheureusement, son adversaire avait d'excellents réflexes et elle esquiva les doigts de Ladybug. Elle contre-attaqua immédiatement et Ladybug dut reculer pour éviter de se faire piéger par le sentimonstre.

L'héroïne repartit rapidement à l'attaque. Vigilante, elle vérifia qu'aucun autre importun n'était dans le coin et prit soin d'éviter la bave sirupeuse des serpents. Elle s'arrangea pour que Méduse tourne le dos à l'arbre où se trouvait le reporter amateur que Méli-Mélo devait évacuer, puis au kiosque à journaux sur lequel sa coéquipière devait se percher. Une fois sa complice en place, Ladybug fit son possible pour y amener graduellement Méduse. Elle ne porta aucune attention aux moqueries de son adversaire, totalement concentrée, désirant en terminer le plus rapidement possible avec ce combat, qu'elle devait mener seule, malgré sa fatigue.

— N'attaque pas ! l'arrêta soudain la voix de Serpent Noir alors qu'elle allait s'élancer pour profiter d'une ouverture.

Elle se retint et se morigéna : aussi désireuse qu'elle fût d'en finir, elle ne devait pas céder à la précipitation. Son partenaire pouvait toujours faire rejouer la scène – c'est ce qu'il venait de faire – mais l'avantage que cela conférait n'était pas absolu. Elle devait se montrer plus tactique et éviter de se faire prendre par surprise.

— Chaton, chuchota-t-elle, descend en vitesse au niveau de la rue et récupère un rétroviseur de voiture. J'ai besoin que tu m'aides avec ton bâton.

— Compris, Milady.

Quelques instructions de plus et leur plan était en place. Serpent Noir se plaça dos à Méduse et fit allonger son bâton, le pilotant par l'intermédiaire du miroir qu'il avait arraché à un véhicule. Il réussit à heurter la couronne de serpents, qui fut éjectée loin de sa propriétaire. Ladybug lança à ce moment son yoyo autour des jambes de Méduse et lui sauta dessus, n'ayant plus à craindre la bave poisseuse qui la maintenait auparavant à distance. Elle arracha le collier représentant les edelweiss au moment où le peigne de Méli-Mélo rendait le sentimonstre inoffensif.

Une minute plus tard, tout était terminé. Chat Noir réconforta l'akumatisée pendant que Ladybug reprenait son souffle. Puis les trois héros joignirent leurs mains.

— Bien joué !

— Finalement, fit Méli-Mélo, ça a été moins difficile qu'on aurait pu le croire. On s'en est tirés sans problème.

— Oui, tu as été au top, Milady, approuva Serpent Noir. À peine un petit retour en arrière.

Les boucles d'oreilles de Ladybug bipèrent, ce qui lui évita de répondre.

— J'y vais, dit-elle en lançant son yoyo. Rentrez bien.

\*

Marinette était totalement épuisée quand elle rejoignit sa classe. Elle subissait aussi le contrecoup du stress causé par sa détransformation, la peine qui avait suivi le bonheur trop court dans les bras d'Adrien, le désespoir de savoir que cela ne se reproduirait plus, sans compter la fatigue des deux combats.

— Où étais-tu ? demanda Alya en la voyant arriver. Tu vas bien ? Tu es toute blanche.

— J'ai très mal au ventre, prétendit Marinette. J'étais aux toilettes.

Alya la vit vaciller et décida :

— Je t'emmène à l'infirmerie.

— Non, c'est bon, ça va aller.

— Tu as une tête de déterrée. Tu es certaine que tu n'as pas de fièvre ?

L'infirmière félicita Alya pour son initiative. Pas de fièvre, mais une tension bien trop basse.

— Je ne sais même pas comment vous tenez debout, fit-elle remarquer à Marinette. Tenez, voici un morceau de sucre. Vous allez rester vous reposer. Si votre tension n'est pas remontée dans une heure, j'appelle vos parents pour qu'ils viennent vous chercher.

Une fois Alya repartie, l'infirmière interrogea Marinette pour savoir si sa fatigue ne cachait pas un problème plus important. La jeune fille assura que tout se passait bien avec ses parents, ses professeurs et ses camarades de classe. Elle fut moins assurée quand on lui demanda si elle n'avait pas un chagrin d'amour.

— Ce n'est pas toujours facile à votre âge, convint l'infirmière, avant de la laisser se reposer.

Marinette s'endormit rapidement. Elle fut éveillée deux heures plus tard par Alya qui vint la chercher à la fin des cours. Son amie la raccompagna chez elle et insista pour passer par la boulangerie pour informer les parents de Marinette de l'état de santé de leur fille.

— Mais non, je vais bien, assura l'intéressée.

— C'est précisément parce que je sais que c'est ce que tu vas prétendre, que je veux parler à ta mère, lui indiqua Alya.

Après avoir écouté le rapport d'Alya, Sabine envoya Marinette se coucher.

— Mais j'ai des devoirs à faire !

— Ma chérie, s'il le faut, nous te ferons un mot pour t'excuser. La santé, c'est ce qu'il y a de plus important.

\*

Marinette resta chez elle le lendemain, qui était un vendredi. Alya passa la voir le samedi, avec la copie des cours et elles firent leurs

devoirs ensemble. La plupart de ses amis prirent de ses nouvelles par message. Cela lui fit très plaisir, sans pour autant consoler son cœur blessé. Adrien proposa de passer la voir, mais Marinette déclina. Elle ne se sentait pas prête à le voir seule à seul, chez elle. Ce serait déjà assez difficile dans le contexte moins intime de leurs salles de classe.

Le dimanche après-midi, alors qu'elle était seule dans sa chambre, elle fit le point sur ses sentiments. La demi-heure qu'elle s'était octroyée avec Adrien avait été une erreur. Cela faisait presque trois mois que Marinette avait dû le repousser. Au cours des semaines qui avaient suivi, elle avait réussi à se convaincre que l'amitié particulière qui les liait était déjà un immense cadeau. Cela lui avait permis de faire le deuil de l'histoire d'amour qu'ils auraient pu avoir. Mais tout comme les avances d'Adrien avaient fait vaciller l'équilibre qu'elle avait trouvé durant leur année de seconde, leur court échange amoureux faisait de nouveau saigner son cœur. Pourquoi devaient-ils se contenter d'une amitié, certes intense et riche, alors que tout son être lui criait qu'ils étaient faits pour un autre type d'attachement ?

Soudain, ses Miraculous lui parurent la cause de tous ses malheurs. Sans Ladybug, Adrien l'aurait peut-être remarquée plus tôt. Elle n'aurait pas eu cette pression supplémentaire durant toute son année de troisième. Elle n'aurait pas eu l'occasion de faire cette horrible erreur le jour de Miracle Queen. Elle aurait pu répondre favorablement à Adrien quand il était enfin tombé amoureux d'elle. Elle pourrait avoir une vie plus calme, moins stressante. Elle aurait davantage de temps pour elle, pour dessiner des modèles et les coudre. Elle pourrait aller au cinéma, prendre des engagements qu'elle était obligée de décliner de peur de se retrouver coincée durant une alerte. Elle voulait retrouver son innocence et son insouciance perdues.

D'un geste brusque, elle arracha ses boucles d'oreille et les jeta à terre.

La sensation de liberté qu'elle éprouva l'enivra. Quoiqu'il arrive, elle pouvait continuer à faire ce dont elle avait envie, sans être obligée d'aller sauver Paris. Elle n'aurait plus à mentir à ses parents ni à ses amis. Elle pouvait aller voir Adrien et lui dire qu'elle l'aimait.

Elle était déjà en train d'ouvrir la porte de son appartement pour courir au manoir Agreste quand elle se reprit.

Non, elle ne pouvait pas faire tout cela. Elle était la gardienne et le resterait toute sa vie, sauf si elle acceptait de perdre tous les souvenirs liés aux Miraculous. Cela équivalait à perdre une partie de son âme. Cela voulait dire revenir à sa vision étriquée d'Adrien. Cela signifiait laisser tomber la ville qu'elle s'était juré de défendre. C'était trahir maître Fu dont elle avait causé la perte.

Elle remonta lentement vers sa chambre. Elle ramassa les boucles et les contempla. Elle n'eut pas le courage de les remettre. Elle ne voulait pas voir Tikki ni l'entendre dire que tout allait s'arranger. Elle ne voulait pas être réconfortée, elle ne voulait pas entendre les mensonges charitables de son kwami. Elle ne voulait plus s'illusionner. Elle mit les boucles dans son sac à main. En cas d'alerte, elle pourrait faire son devoir mais, entre deux combats, elle ne serait plus Ladybug. Juste Marinette, avec sa responsabilité trop lourde à porter.



## XX - Besoin d'une pause

Marinette vécut la semaine qui suivit le combat contre Méduse dans le brouillard. Elle agissait normalement, mais elle avait l'impression d'être spectatrice de sa vie. Elle se contempla aller à ses cours, revenir chez elle, se faire rappeler par Alya tout ce qu'elle avait oublié. Elle vit les objets qu'elle tenait lui échapper des mains, sentit ses pieds s'emmêler pour la faire trébucher, elle vit l'expression de ses proches osciller entre agacement et inquiétude.

Adrien n'était pas le dernier à se faire du souci pour elle. Le vendredi suivant, il profita qu'Alya était en train de parler à un autre élève pour prendre Marinette à part.

— Marinette, quelque chose te tracasse ?

— Je vais bien, dit-elle en serrant son sac à dos contre elle, érigeant inconsciemment une barrière entre eux.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnes, insista-t-il, d'un ton inquiet.

L'envie de se jeter dans les bras d'Adrien pour se faire réconforter fut si forte que Marinette fit un pas en avant. Elle se maîtrisa rapidement et jeta agressivement :

— Je vais bien, je te dis !

Elle contourna Adrien et partit droit devant. Elle eut le temps de voir son regard attristé en le dépassant. Elle courut dans le couloir sans savoir où elle allait. Elle finit par repérer la porte d'un sanitaire et elle s'y engouffra. Elle s'enferma dans une cabine et se mit à pleurer.

— C'est trop dur, sanglota-t-elle. Pourquoi je dois vivre ça ?

Alors que ses pleurs se calmaient, son téléphone se mit à tinter. C'était une notification urgente. Une alerte akuma.

C'en fut trop pour la pauvre Marinette qui poussa un hurlement de désespoir et de révolte. Serrant les dents, elle sortit ensuite de la cabine en essuyant hâtivement ses larmes.

— Ça va ? demanda une fille qu'elle ne connaissait que de vue, qui était devant un lavabo.

— Non, répondit brièvement Marinette, avant de partir en trombe.

Elle descendit au rez-de-chaussée et traversa la cour pour rejoindre sa sortie habituelle. Arrivée au muret qu'elle devait franchir, elle plongea la main dans son sac, en sortit ses boucles d'oreille qu'elle fixa rapidement. Son kwami en émergea.

— Tikki, transforme-moi, dit-elle sans lui laisser le temps de parler.

Elle sortit de l'établissement, vérifia que Méli-Mélo et Chat Noir étaient bien devant elle, puis se dirigea vers le lieu où était signalé l'akumatisé.

\*

Ladybug rejoignit ses coéquipiers sur le toit d'où ils examinaient la situation. Une sorte de sphinx semblait parler avec les passants qu'il interceptait dans la rue. Parfois ses victimes pouvaient le dépasser, et s'empressaient de disparaître de sa vue. D'autres, étaient frappés d'un éclair émanant d'une sphère qui flottait à proximité. Les malheureux semblaient exploser dans une gerbe colorée.

— Je vais voir, dit Chat Noir, qui s'approcha de la victime du Papillon.

Il revint rapidement vers les héroïnes.

— Il pose des questions, révéla-t-il. Si on connaît la réponse, on peut passer. Sinon, pouf !

— Quel genre de question ? demanda Méli-Mélo.

— Culture générale.

— C'est totalement ridicule, trancha la porteuse du Singe.

— Qu'est-ce qu'on fait, ma Lady ? demanda Chat Noir.

Ladybug regarda le sphinx qui était en train de transformer en confettis colorés un malchanceux passant. Elle tenta d'analyser la situation et de proposer un plan d'attaque, mais rien ne vint. Sa tête était remplie d'un brouillard opaque qui l'empêchait de formuler des pensées. Elle commença à paniquer. Il fallait qu'elle mène ce combat !

— Milady ? fit la voix de Chat Noir.



Elle le fixa. Il attendait les ordres, confiant. Mais elle n'y arrivait pas ! Qu'allait-elle faire ? Sa mémoire lui restitua alors la discussion qu'elle avait eue près de deux mois auparavant avec Chat Noir, quand ce dernier avait pris des risques inconsidérés. Elle avait fait une promesse.

— Chat Noir, fit-elle, je peux te confier le commandement ?

Elle vit l'étonnement puis la douceur inquiète de son regard. Elle se souvint qu'il ne devait pas non plus se sentir très bien, après la manière dont elle avait repoussé sa sollicitude. Mais cela ne dura qu'un instant. Il lui sourit et il parut parfaitement calme et assuré quand il lui répondit :

— Bien sûr, Milady.

Il balaya du regard le théâtre des opérations avant de lui demander :

— Tu aurais la force de faire un amalgame avec le Serpent ? Tu resteras en retrait pour nous protéger.

— C'est parfait, Chaton, assura-t-elle.

— Je vais parlementer avec l'akumatisé. Méli, je ne pense pas qu'on pourra tirer parti de ton pouvoir de Pagaille. Tu vas pouvoir te défouler avec ton bâton.

— Compte sur moi.

— C'est parti, alors !

\*

Quand Marinette était partie précipitamment, Adrien avait croisé le regard interloqué d'Alya qui s'était retournée quand son amie avait crié.

— Elle ne pense pas ce qu'elle dit, avait assuré leur amie commune.

Adrien avait secoué la tête. Il ne se sentait pas rejeté. Sa discussion nocturne avec Marinette, sous son costume de Chat Noir, l'avait rassuré sur la profondeur des sentiments amicaux que son amie éprouvait pour lui. Il avait également pris conscience qu'il pouvait lui faire du mal en s'imposant à elle. Il s'en voulait de ne pas avoir compris, ce jour-là, qu'en insistant pour savoir ce qui la tourmentait, il ne faisait qu'alourdir son fardeau.

Adrien avait presque été soulagé quand l'alerte akuma avait retenti. Cela lui donnait l'occasion de faire quelque chose d'utile. Il n'avait

pas réalisé immédiatement que Ladybug non plus n'était pas en grande forme. Ce n'est que lorsqu'elle s'était tournée vers lui pour lui confier le commandement qu'il avait vu la fatigue et le désenchantement sur son visage. Il n'avait pas demandé ce qui la mettait dans cet état. Ce n'était pas ce dont elle avait besoin. Ce qu'il lui fallait, c'était un Chat Noir responsable. Ça, il pouvait le faire.

Ladybug se transforma en Lady Cobra et montra son oreille. Chat Noir et Méli-Mélo mirent leurs écouteurs en place. Ils pourraient ainsi profiter de l'expérience que leur coéquipière allait emmagasiner à chaque tentative.

Chat Noir s'approcha du sphinx. Avant qu'il ne commence à lui parler, il entendit la voix de sa Lady :

— Méli, l'akuma est dans son bandeau. Chat, répond à la question par : « D'Asie ou d'Afrique ? ».

— Oh, mais que vois-je, fit le sphinx. Un petit chat en promenade. Tu veux passer ?

— Tu penses pouvoir m'en empêcher ? le provoqua Chat Noir. Tu devrais pourtant savoir que j'ai une bonne répartie.

— Oui, c'est ça, fait ton malin. Le temps que ta Lady arrive, c'est moi qui aurais ton Miraculous.

Bien. Leur adversaire n'avait pas vu Ladybug arriver ni s'amalgamer avec le Miraculous du Serpent. Il ne savait donc pas qu'ils rejoueraient la scène jusqu'à ce qu'ils gagnent. Le héros félin se demanda à combien d'essais ils en étaient déjà.

— Eh bien, chat de gouttière, dis-moi la durée du temps de gestation chez les éléphants ?

— Les éléphants d'Asie ou d'Afrique ? questionna Chat Noir avec un sourire malicieux.

— Qu... quoi ? balbutia le sphinx désarçonné.

Profitant de sa surprise, Méli-Mélo s'élança. Elle donna un grand coup de bâton sur la tête de leur ennemi et lui arracha le bandeau qui ceignait son front. Elle le lança à Chat Noir qui avait activé son cataclysme. Bientôt le papillon noir s'envola. En parallèle, la porteuse du Singe brisait la sphère de son bâton, pour en extirper la plume qui l'avait façonnée. Surgissant de nulle part, un yoyo rouge et noir fendit l'air et avala l'akuma et l'amok, avant de les relâcher, purifiés.

Lady Cobra invoqua alors son Luky Charm. Un petit éléphant en peluche lui tomba dans la main. Chat Noir était trop loin pour déterminer si c'était un spécimen d'Asie ou d'Afrique. Elle s'en servit pour faire réapparaître toutes les victimes de l'akumatisé. Ce dernier reprit sa forme première. C'était un professeur, profondément déçu par le niveau atteint par ses élèves. Chat Noir lui prodigua des paroles d'encouragement avant de rejoindre ses coéquipières. Méli-Mélo tendit le bras pour leur geste de victoire habituel, avant de dire :

— Je vous laisse, je veux avoir le temps de me recoiffer avant la reprise des cours. Je dois avoir une tête é-pou-van-table !.

Quand elle fut partie, Chat Noir se tourna vers sa partenaire qui avait mis fin à son amalgame et avait repris ses couleurs habituelles. Il se garda bien de demander pourquoi elle n'allait pas bien.

— Tu as été parfaite, la félicita-t-il.

— Je n'aurais pas pu sans toi, assura-t-elle.

— Je suis là pour ça, ma Lady. Tu peux compter sur moi aussi longtemps que tu en auras besoin.

Pour souligner ses paroles, il posa la main sur son bras.

— Je sais. Je le sais vraiment, souffla-t-elle en l'attirant contre elle dans une étreinte amicale. Tu es le meilleur ami du monde.

— Pas toujours, soupira-t-il. Parfois, je ne dis pas ce qu'il faut.

— Mais je suis sûre que tes amis comprennent que tu veux les aider.

— Je l'espère.

— J'en suis certaine.

Ils restèrent enlacés jusqu'à ce que la bague de Chat Noir bipe avec insistance.

— Merci du fond du cœur, Chaton, lui lança Ladybug alors qu'il se dépêchait de s'éloigner.

Chat Noir repartit avec un sourire satisfait. Au moins, il avait pu se rendre utile auprès d'une de ses amies.

\*

Ladybug, réconfortée par la gentillesse de Chat Noir, retourna au lycée. Cachée derrière les poubelles, elle se détransforma et retira de nouveau ses boucles d'oreille. Elle parlerait à Tikki quand elle serait chez elle.

Elle retourna en classe, prenant soin de paraître calme et de bonne humeur. Elle ne mystifia pas totalement Alya. Cette dernière ne fit aucun commentaire, mais insista pour la raccompagner à la boulangerie. Après avoir dit au revoir à son amie, Marinette passa par la boutique pour prendre des cookies, puis monta dans sa chambre. Là, elle prit ses boucles et les remit à ses oreilles. Tikki apparut devant elle.

— Désolée, Tikki, fit Marinette en lui tendant un cookie. J'avais besoin d'une pause.

— Tu n'as pas à t'excuser, Marinette, fit son kwami d'une voix bienveillante. Je sais que tu fais ce que tu peux. Je suis fière de toi.

— Vraiment ? J'ai échoué, aujourd'hui.

— Pas du tout, opposa Tikki tout en croquant dans le biscuit. Tu as su évaluer ce que tu étais capable de faire et tu as pris la bonne décision en confiant le commandement à Chat Noir. Gérer ses faiblesses est difficile, Marinette. Peu savent discerner quand ils doivent passer la main. Tu as également recueilli les fruits de l'excellente relation que tu as su nouer avec Chat Noir. Depuis que tu es gardienne, tu l'encourages à te donner des conseils, tu lui as permis d'avoir confiance en ses analyses. Tu l'as laissé former Méli-Mélo. Tu l'as rendu capable de te seconder utilement et prendre ta place en cas de besoin. Tu ne pouvais pas faire mieux.

Marinette se sentit soudainement moins morose. Elle se demanda comment elle avait pu se passer de Tikki pendant cinq jours.

— Tu m'as manqué, dit-elle en la prenant dans ses mains et l'amenant près de sa joue.

Elle s'installa sur sa méridienne, tenant Tikki contre elle et ferma les yeux.

— C'est tellement dur, murmura-t-elle. Je me sens écartelée quand je vois Adrien.

Tikki ne répondit pas. Elle se contenta de se presser contre sa porteuse. Elle n'avait pas de solution à proposer.

\*

Le lendemain du combat, Marinette envoya un message d'excuses à Adrien, auquel il répondit avec gentillesse. Les jours suivants, quand ils se croisèrent, le jeune homme ne chercha pas à engager une discussion personnelle. Il respectait sa volonté de garder ses ennuis

pour elle. Ce retrait aida Marinette à surmonter le trouble qu'elle ressentait en sa présence.

Quelques jours après le combat, Marinette alla travailler avec Alya au CDI après les cours. Les jeunes filles s'installèrent l'une en face de l'autre et commencèrent leur devoir d'économie en utilisant les ressources conseillées par leur professeure. Cinq minutes après leur arrivée, Sundar et Adrien se présentèrent à leur tour dans la salle de travail. Ils repérèrent les deux jeunes filles.

— On peut se joindre à vous ? demanda Sundar.

— Évidemment, répondit Alya.

Sundar s'installa près de Marinette, laissant Adrien s'asseoir en face de lui, près d'Alya. Sundar et Adrien se plongèrent dans le devoir de français qu'ils devaient rendre le surlendemain.

Peu avant la sonnerie suivante, Alya se leva.

— Je vais rejoindre Nino, qui va bientôt sortir, indiqua-t-elle.

Sundar regarda l'heure sur son téléphone et rassembla lui aussi ses affaires.

— Je vais au foot. À demain.

Marinette regarda Adrien qui dit :

— J'ai encore une demi-heure avant que mon chauffeur vienne me chercher.

Elle hocha la tête et ils travaillèrent en silence, concentrés sur ce qu'ils avaient à faire. Vingt minutes plus tard, alors qu'Adrien se préparait à partir, la documentaliste fait savoir que le CDI allait fermer et que tous les élèves devaient sortir. Adrien attendit Marinette, qui empruntait un livre. Ils furent les derniers à quitter le lieu. Ils descendirent en silence les escaliers déserts en cette fin de journée.

Marinette était douloureusement consciente de la présence d'Adrien près d'elle, maintenant qu'ils n'étaient plus séparés par la table. Si elle arrivait à voir un ami proche en Chat Noir, tout en sachant qu'il était Adrien, elle arrivait plus difficilement à faire abstraction de ses sentiments amoureux quand il n'était pas transformé. Elle tenta de diriger ses pensées vers un autre sujet.

Elle lui jeta un regard rapide. Il en fit autant au même moment. Son air coupable quand il réalisa qu'elle l'avait surpris à la regarder la

chavira. Le pire n'était pas ce qu'elle ressentait. C'était ce qu'elle faisait subir à Adrien, si gentil, si prévenant, toujours courageux, tellement adorable... Elle sentit une vague de tendresse la submerger. Transformé ou non, ce garçon était un trésor.

Ils arrivèrent au bas de l'escalier et traversèrent le hall vers la sortie. Sur le seuil de l'établissement, leur chemin allait se séparer.

— Bonne soirée, Marinette, dit Adrien d'un ton doux.

L'immense tendresse que Marinette entendit dans ces quelques mots eut raison d'elle. Sa raison chavira et, sans plus réfléchir, elle combla la mince distance qui les séparait pour poser ses lèvres sur celles d'Adrien. Elle le serra contre elle, tentant de lui communiquer toute l'affection qu'elle ressentait pour lui, ses regrets, le réconfort qu'elle brûlait de lui prodiguer.

Alors qu'Adrien s'enhardissait à répondre au baiser, ils entendirent une vibration qui les sépara. Il fallut quelques instants au jeune homme pour reprendre ses esprits et sortir son téléphone de sa poche. Tous deux savaient ce que cela signifiait. Le chauffeur était arrivé et Adrien devait se dépêcher de le rejoindre.

— Vas-y, Adrien, dit doucement Marinette reculant. Ne te mets pas en retard.

Le regard un peu fixe, visiblement à regret, il s'éloigna, d'un pas d'abord hésitant, puis de plus en plus précipité.

\*

Marinette le suivit des yeux avant de s'affaïsser contre la porte du lycée :

— Oh, Tikki, qu'est-ce que j'ai fait ? gémit-elle.

— Il ne s'est pas passé grand-chose, Marinette, souffla Tikki. Tu devrais rentrer chez toi, maintenant.

Plongée dans ses pensées, la jeune fille suivit le conseil et sortit de l'établissement. Quand elle s'engagea sur le trottoir, la voiture était déjà partie. Arrivée chez elle, elle se précipita dans sa chambre et commença à faire les cent pas en livrant à son kwami le fruit de sa réflexion.

— J'ai fait une erreur, assura-t-elle. Je ne dois pas sortir avec lui. On en a déjà parlé, cela ne peut que nous mener à la catastrophe. Je dois être claire avec lui. C'est impossible.

Tikki ne répondit pas. Elle flottait dans l'air, suivant des yeux sa porteuse avec inquiétude.

— Il faut que je le lui dise le plus vite possible, décida Marinette. Je ne dois pas le laisser avec de faux espoirs. Ce sera douloureux, mais plus j'attends, pire ce sera.

Avec détermination, elle prit son téléphone, bien décidée à envoyer un message clair à son ami. Elle ne pouvait pas lui dire de vive voix. Elle savait qu'elle se trahirait si elle essayait. Elle commença à saisir : « *Cher Adrien* » elle puis revit le regard qu'il lui avait jeté quand ils avaient été interrompus par l'appel du chauffeur. Elle se remémora également la douloureuse tristesse qu'il avait silencieusement exprimée alors qu'ils descendaient l'escalier. À l'idée de lui faire encore du mal, elle sentit son cœur devenir lourd dans sa poitrine.

Pourquoi ? Pourquoi autant de douleur ? L'idée de lui imposer les mêmes tortures lui donnait la nausée. Pourquoi devaient-ils renoncer à cet amour, alors que leurs sentiments les poussaient l'un vers l'autre ? Pourquoi s'infliger ce tourment ?

Le téléphone lui glissa des mains. Elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait pas sonner le glas de ce qu'elle avait entrevu durant les quelques instants où ils étaient restés bouche contre bouche, poitrine contre poitrine. À ce seul souvenir, son cœur se mit à battre plus fort. Sans qu'elle puisse l'empêcher, son esprit se mit à mesurer les conséquences d'une relation amoureuse entre elle et Adrien. La fin de leur monde. Certes, ce n'était pas rien. Mais comment une simple relation pouvait avoir de telles conséquences ? Parce qu'ils étaient Ladybug et Chat Noir ? Devait-elle faire le choix entre leur amour et leur rôle de protecteurs ?

Un choix sous-entend deux possibilités. Pouvait-elle suivre son inclination et choisir Adrien ? Pouvait-elle renoncer à son rôle de protectrice ? Rendre ses boucles d'oreilles ? Reprendre la bague de Chat Noir ? Autre chose ?

La clé était Bunnyx, décida-t-elle. Parce que si elle sortait avec Adrien et que cela menait à la ruine, Bunnyx viendrait lui demander de tout réparer. Cette fois-ci, elle ne choisirait pas d'effacer leur amour. Elle trouverait une autre solution.

— Je vais sortir avec Adrien, prononça-t-elle tout haut. C'est ma décision !

Elle récupéra son téléphone et effaça résolument le début de message. Rien ne se passa. Ni tonnerre, ni déluge, ni colonnes de feu. Les pigeons roucoulaient sur le toit, les voitures passaient tranquillement dans la rue en bas de l'immeuble. Et surtout, pas de Bunnyx sortant affolée de son terrier. C'était aussi simple que cela. Elle se tourna vers Tikki, qui flottait toujours silencieusement et répéta :

— Je vais sortir avec Adrien.

Le kwami ne répondit pas, se contentant de se rapprocher de Marinette et de se blottir contre son cou.

— Tu penses que je fais une erreur ? demanda la gardienne.

— Je ne sais pas.

Marinette décida de prendre cette réponse de manière positive. Le pire n'était pas certain. Elle se permit un sourire. Elle allait *enfin* sortir avec Adrien. Il l'aimait. Elle l'aimait. Et cette fois-ci, elle savait qu'elle l'appréciait dans son ensemble, autant pour le garçon adorable et humble qu'il pouvait être, mais aussi pour son côté plus indiscipliné et chaotique. Quant à lui, il était tour à tour tombé amoureux de sa facette héroïque et de sa personnalité plus effacée. Il avait amplement prouvé qu'il était attiré par tous les aspects de sa personne.

Alors qu'elle rêvassait encore, ton téléphone sonna. C'était Adrien.

\*

Adrien était sous le choc en montant dans la voiture qui l'attendait devant le lycée. Marinette l'avait embrassé. Marinette l'avait regardé avec amour. Ce bonheur à l'état brut emplit son esprit une bonne partie du trajet. Arrivé à destination, il monta dans sa chambre. Il se laissa tomber à plat dos sur son lit.

— Marinette m'a embrassé, dit-il tout haut.

— Et vous avez failli m'écrabouiller, commenta Plagg en sortant de sa poche. Tu aurais pu faire attention.

— J'ai été pris par surprise, protesta Adrien. Elle s'est décidée d'un coup et...

Dans sa tête, il repassa les événements. Le regard qu'elle avait surpris, la tristesse qu'il n'avait pu cacher... Ce fut comme si soudainement la lumière s'éteignait et qu'il se retrouvait dans le noir et le froid. Il s'était totalement mépris sur ce qui venait d'arriver. Elle



ne l'avait pas embrassé avec amour. Elle l'avait fait par pitié, parce qu'il n'avait pas su dissimuler ses sentiments. Marinette détestait faire du mal aux autres. Elle l'avait serré dans ses bras pour le réconforter, rien de plus. Certes, elle l'avait embrassé sur la bouche, mais c'était un baiser très chaste. Ce qu'il pouvait être lent à comprendre, des fois !

Il ferma les yeux, tentant de contrôler ses émotions. Non, il ne pleurnicherait pas. Marinette était une amie formidable qui se souciait de lui. Il n'avait pas le droit de se plaindre. Il ne pouvait qu'espérer que ce qui venait de se passer n'allait pas l'embarrasser. Il ne voulait pas qu'elle se sente gênée en sa présence. Qu'elle se remette à l'éviter. Il voulait... il voulait qu'elle sache qu'il avait compris qu'elle ne souhaitait pas sortir avec lui.

Il prit son téléphone et hésita. Message ou appel ? Il commença à taper un mot, avant de se traiter de lâche. Il devait avoir le courage de le lui dire directement. Et puis il voulait entendre, à sa voix, qu'il n'y avait pas d'ambiguïté entre eux, qu'il était toujours son ami.

Il composa son numéro. Première sonnerie. Seconde sonnerie. Il commença à sentir son ventre se contracter. Peut-être ne voulait-elle plus lui parler. Il l'imagina en train de regarder son écran, trop mal à l'aise pour répondre. Troisième sonnerie. Alors qu'il pensait qu'il allait être basculé sur sa messagerie, elle répondit :

— Adrien ?

Sa voix était nerveuse. Elle n'était manifestement pas ravie de l'entendre. Il s'humecta les lèvres et déroula le petit discours qu'il avait prévu, tâchant de ne pas laisser pointer sa déception.

\*

Marinette voulut s'emparer de son téléphone et répondre, mais l'émotion la cloua un moment sur place, incapable de faire un mouvement. Puis, talonnée par la peur qu'il ne raccroche, elle plongea sur son appareil, manqua de le laisser échapper et fit d'une voix angoissée :

— Adrien ?

— Marinette, répondit-il d'une voix monocorde, je voulais juste te dire que, pour tout à l'heure, j'ai bien compris que tu voulais me réconforter, rien de plus.

*QUOI ?*

— On peut faire comme si rien ne s'était passé... continua-t-il.

— Adrien, je... tenta-t-elle.

— ... et on n'en parle plus. J'apprécie que tu te soucies de moi...

— Adrien...

— ... et ça me fait du bien, mais tu n'es pas obligée de...

— ADRIEN, JE T'AIME !

Il y eut un silence sur la ligne, puis une petite voix mal assurée demanda :

— C'est vrai ?

Le cœur de Marinette se tordit. Il y avait tellement d'espoir et d'incertitude dans cette question. Tellement de douleur aussi.

— Oui, Adrien, je t'aime. J'ai aimé t'embrasser et j'ai très envie de recommencer.

Adrien ne répondit pas tout de suite et Marinette attendit patiemment. Elle comprenait qu'il puisse avoir besoin de quelques instants pour analyser ce qu'elle venait de dire. Pour s'adapter à la nouvelle situation.

— Mais pourquoi... pourquoi tu ne semblais pas vouloir de moi ? demanda finalement Adrien.

Elle soupira. Elle ne pouvait pas répondre à cette question. Pas complètement, en tout cas. Elle fit le tri entre ce qu'elle pouvait dire ou non.

— Adrien, je... J'ai hésité, c'est vrai, mais c'est parce que, pour moi, la situation est un peu compliquée. Tu n'es pas n'importe qui. Kagami est mon amie. Ce n'est pas toi qui es en cause. Je t'aime comme tu es. Je sais que tu n'es pas seulement l'image lisse que tu laisses paraître et ça me plaît. S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est de mes sentiments pour toi. C'est le contexte qui me bloquait et que je n'étais pas certaine de pouvoir gérer.

— Je ne peux pas changer le contexte, répondit Adrien d'une voix désolée.

— Je sais. Il va falloir faire avec.

— Ça veut dire que tu veux bien sortir avec moi ? Vraiment ?

— Oui, Adrien. Il va falloir qu'on réfléchisse comment on s'y prend, mais je ne veux pas revenir en arrière. Je ne veux plus avoir à te cacher ce que je ressens pour toi.

— Je peux venir te voir ? demanda-t-il avec espoir.

— Maintenant ?

— Oui.

Il allait utiliser ses pouvoirs de Chat Noir et sortir par la fenêtre, comprit Marinette. Bien entendu. Ne jamais oublier sa capacité à prendre des risques inutiles....

— Non, Adrien, ce n'est pas raisonnable. Tu risques de te faire prendre et cela rendrait les choses plus compliquées pour la suite. Tu veux qu'il y ait une suite, n'est-ce pas ?

— Bien sûr !

— Alors, réfléchis sur le long terme !

— Oui, Ma... rinette !

Elle secoua la tête. Leur dernier échange était semblable, trop semblable, de ceux que Ladybug avait avec Chat Noir. Elle devait faire attention de ne pas se montrer aussi directive. Il ne fallait pas qu'Adrien fasse le rapprochement.

— On peut s'appeler et s'écrire quand on veut, précisa-t-elle pour le canaliser.

— Oui, c'est vrai.

— C'est quoi, ton programme de la soirée ?

Ils discutèrent ensemble, jusqu'au moment où Marinette descendit manger avec ses parents. Ensuite, ils s'appelèrent de nouveau :

— Il va falloir que je fasse mes devoirs, prévint Marinette au bout d'un moment. On se voit demain au lycée.

— Oui.

— Cela t'ennuie si dans un premier temps, on ne montre pas qu'on est ensemble ?

— Non, pas du tout. Je suis d'accord, cela vaut mieux. Mais je ne suis pas certain de pouvoir le cacher longtemps à Nino.

— Ni moi à Alya. Je parle de tous les autres.

— Ça marche pour moi.

— On pourra quand même trouver un petit moment pour être seuls tous les deux.

— Oui, j'aimerais beaucoup.

— En attendant, je t’embrasse à distance. Je dois terminer mes devoirs.

— Moi aussi. J’ai hâte d’être à demain.

— Bonne nuit ♥

— Bonne nuit ♥ ♥

\*

Le lendemain, Marinette se réveilla le cœur léger. Elle avait l’impression de revivre après des mois de purgatoire. Elle allait enfin voir Adrien sans avoir à lutter. Elle avait bien l’intention de trouver un moment et un endroit pour le prendre dans ses bras et l’embrasser. Rien qu’à cette pensée, elle sentit ses lèvres s’étirer en un large sourire.

Sa mère hocha la tête avec satisfaction en la voyant de si bonne humeur au petit déjeuner. Elle avait déjà fait remarquer la veille au soir qu’elle trouvait que Marinette avait meilleure mine.

Marinette était pratiquement à l’heure quand elle arriva au lycée. Malheureusement, elle était un peu juste pour passer par la classe d’Adrien. Il commençait par un cours de sciences, à l’opposé du bâtiment. Elle allait devoir attendre la pause. Ils se croiseraient quand elle irait à son tour en sciences, alors qu’il se dirigerait vers sa classe principale.

Elle s’installa près d’Alya.

— Bonjour ! chantonna-t-elle en sortant ses affaires.

Alya la fixa d’un air ébahi en demandant :

— Marinette ?

— Oui ?

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

Marinette se contenta de sourire.

— Tu lui as dit oui ?

Marinette hocha la tête un peu gênée, car elle sentait arriver les « Je te l’avais bien dit » de son amie.

— Qu’est-ce qui t’a décidée ? demanda Alya à la place.

— J’ai décidé de braver le destin, répondit Marinette.

— Tu sais que tu es totalement incompréhensible, parfois ? interrogea Alya.

— Désolée...

— Bah, je suppose que cela fait partie de ton charme. Mais ça doit être une drôle de pagaille dans ta tête, non ?

— Tu n'imagines même pas ! convint Marinette.

\*

À la pause du matin, la classe d'Adrien se déplaça de la salle de TP où se déroulaient les cours de chimie vers la classe où il allait suivre son cours d'anglais. Dans les couloirs, il vit arriver Marinette et Alya. Les deux filles saluèrent leurs amis. Adrien fit de son mieux pour cacher la joie extrême qu'il ressentait à voir Marinette. Il eut beaucoup de mal à ne pas sourire béatement quand elle lui effleura la main.

Alors qu'Adrien s'installait à côté de Sundar en classe, il reçut un message de Chloé :

*#Depuis quand tu sors avec Marinette ?*

*#Pas longtemps*

*#Tu aurais pu me le dire !*

*#En as-tu eu besoin ? Merci de ne pas en parler, pas envie que cela devienne un sujet de conversation au lycée*

*#Alors arrête de la regarder comme si elle était la 8e merveille du monde.*

*#Ne t'en fais pas, Chloé, tout le monde sait que c'est toi*

*#idiot !*

*#^ ^*

\*

À midi, Nino retrouva Adrien devant la cantine. Alya lui avait indiqué qu'elle et Marinette les rejoindraient pour manger. Nino n'était pas certain que c'était une bonne idée, ayant suivi avec tristesse la dégradation des relations entre son ami et leur amie commune. Il remarqua rapidement l'air radieux d'Adrien.

— Eh, mon pote, tu as l'air de bonne humeur.

— Ça ne va pas trop mal, admit Adrien.

— Ton père a suspendu tes cours particuliers ? tenta de deviner Nino.

— Ça arrivera quand les poules auront des dents, considéra Adrien.

— Une bonne nouvelle côté cœur ?

Un sourire lumineux éclaira le visage du mannequin.

— Une très bonne nouvelle, en conclut Nino. Marinette ?

Adrien hocha la tête.

— Bravo. Pour tout te dire, je n’y croyais plus et j’étais bien embêté de t’avoir mis ça en tête, confia Nino.

— Non, tu as bien fait de parler. Kagami n’était pas la bonne personne pour moi. Même si Marinette avait continué à refuser, au moins, j’aurais su le genre de relation qu’il me fallait. Je te remercie pour ta franchise.

— Enfin, je préfère quand même qu’elle finisse bien, cette histoire.

Quand les deux filles arrivèrent, Marinette et Adrien, sans oser se toucher, se contemplèrent d’un air émerveillé.

— Dites, vous deux, ce n’est pas pour critiquer, mais si vous continuez comme ça, ce sera sur toutes les chaînes rattachées au fan-club d’Adrien dès ce soir, les prévint Alya.

Immédiatement, les deux amoureux rivèrent leur regard au sol.

— Je ne préfère pas, dit Adrien. Mon père pense que je suis toujours avec Kagami. Je n’aimerais pas qu’il apprenne le contraire sur les réseaux. Ce n’est pas que j’ai honte d’être avec toi, ajouta-t-il précipitamment à l’intention de Marinette.

— Je n’ai pas non plus envie de me retrouver sur les réseaux, le rassura-t-elle. Cela me va très bien, si cela convient aussi à Kagami.

— Elle y trouve son intérêt, assura Adrien. Elle s’occupe de son côté.

— Elle a un nouveau copain ? s’enquit Alya.

— Désolé, ce n’est pas à moi de vous dire à quoi elle occupe son temps libre, dit fermement Adrien.

— On va manger ? proposa Marinette.

À table, Alya insista pour que les nouveaux amoureux s’installent en diagonale.

— Vous êtes capables de vous faire du pied sous la table en vous croyant discrets, justifia-t-elle.

Le rougissement d’Adrien ne plaida pas en sa faveur.

Une fois le repas terminé, les filles partirent ensemble aux toilettes, alors que Sundar rejoignait Nino et Adrien.

— Je vous laisse, dit Adrien. Je vais emprunter un livre au CDI.

Alya revint quelques minutes plus tard, accompagnée de Juleka.

— Tu as perdu Marinette ? s'étonna Sundar.

— Elle est partie pour une réunion de délégués, répondit Juleka.

Nino échangea un regard avec Alya. En voilà deux qui paraissaient bien doués pour inventer des excuses !

\*





## XXI - Marinette Week

En théorie, le local de ménage était fermé à clé. Par message, juste avant le déjeuner, Adrien avait assuré à Marinette qu'il pourrait se débrouiller pour l'ouvrir et cette dernière s'était bien gardée de demander comment il allait s'y prendre. Ce n'était pas une utilisation tout à fait régulière des pouvoirs de Plagg, mais Ladybug n'avait aucun moyen de l'apprendre, n'est-ce pas ? À l'heure dite, elle se rendit au lieu de rendez-vous. Elle entrouvrit la porte pour se glisser dans la petite pièce. Adrien s'y trouvait déjà. Il sourit en la voyant. Il ne fit cependant aucun geste. Ce fut elle qui se rapprocha et le prit dans ses bras. Alors seulement, il se permit de la serrer contre lui. Ce fut elle, encore, qui posa ses lèvres sur celle de son amoureux. Il répondit au baiser avec empressement.

Pas un mot ne fut prononcé les dix minutes qui suivirent. Ils étaient totalement concentrés sur le bonheur que leur donnait cette étreinte. L'intense bien-être qu'ils ressentaient. Leur amour qui pouvait enfin se révéler. Leurs poitrines pressées l'une contre l'autre, avec leur cœur qui battait la chamade à l'intérieur. Leurs mains se perdant dans leurs cheveux et courant le long de leur dos. Leurs lèvres qui s'exploraient avec douceur. C'était tellement bon !

Ils finirent par rompre le baiser et éloignèrent leurs visages pour se contempler. Ils souriaient tous les deux, fous de bonheur.

— Je t'aime, Marinette, avoua Adrien. Je t'aime tellement.

— Moi aussi je t'aime, Adrien. Je suis désolée d'avoir mis autant de temps à l'accepter.

— Ce n'est pas grave. Et puis je comprends. Mon entourage n'est pas évident.

— On peut le gérer. Tu en vaux le coup.

Profondément touché, Adrien serra Marinette contre lui. Il avait besoin de se convaincre que ce n'était pas un rêve. Elle avait vraiment accepté de sortir avec lui.

— Il faut qu'on étudie ton emploi du temps pour voir comment nous retrouver régulièrement, chuchota Marinette, lovée contre sa poitrine.

— J'ai très peu de temps non comptabilisé quand je ne suis pas au lycée, soupira Adrien. (Cela lui donna une idée.) Je pourrais inventer un cours supplémentaire en fin de journée et nous dégager ainsi une heure régulière. Du sport, décida-t-il. C'est la seule activité de loisir que mon père peut accepter.

— Dommage, fit Marinette avec malice. Cela aurait eu du style que tu t'inscrives à des cours de poterie.

Il rit doucement contre elle.

— Vannerie ? proposa-t-il. Scrapbooking ? Mime ?

— Pole dance ! fit-elle inspirée. C'est une activité sportive, non ?

Ils éclatèrent tous les deux de rire.

— Oh, la tête de mon père si je lui déclarais que je veux en faire, s'étouffa Adrien. Je vais garder ça à l'esprit pour les jours où je n'ai pas le moral.

— Pense à ça également, fit Marinette en lui donnant un doux baiser.

— Je ne risque pas de l'oublier, dit Adrien tout illuminé.

Ils s'assirent par terre, avec le mur comme dossier, blottis l'un contre l'autre.

— Je l'ai dit à Nino quand il m'a demandé ce qui me mettait de si bonne humeur, avoua Adrien.

— Alya a deviné tout de suite, dit Marinette. Si on veut que cela reste entre nous, il va falloir avoir l'air un peu moins heureux.

— Ça va être compliqué !

— Allons, le mannequin Adrien Agreste doit savoir un minimum jouer la comédie.

— J'ai davantage l'habitude de feindre d'avoir l'air heureux que le contraire.

Quelques baisers dans le cou et sur les joues récompensèrent cette confession.

— J'ai bien l'intention de faire tout mon possible pour que tu n'aies plus à faire semblant, promit Marinette.

— Je ne doute pas que tu y arrives, assura Adrien.

Avant la reprise des cours, il leur restait encore un moment, qu'ils passèrent à se faire des câlins et à se dire des mots doux. C'était une véritable découverte pour Adrien. Kagami l'embrassait avec plaisir, mais elle n'aimait pas rester trop longtemps contre lui. Elle s'y était accoutumée au cours de leurs mois de relation, mais il sentait que ce n'était pas un geste spontané pour elle. Alors que tout cela paraissait tellement naturel à Marinette ! Et on ne l'avait jamais appelé « Brioches au sucre », « croissant doré », « chou à la crème » ni « merveilleux » (c'était manifestement un gâteau aussi). Il fit de son mieux pour ne pas être en reste et trouver des noms de sucreries pour répliquer. Elle ne sembla trouver aucun inconvénient à être qualifiée de « roudoudou », de « guimauve » ou de « praline ». Il était conscient que cela pouvait paraître parfaitement mièvre. Peu lui importait. Seul comptait son émerveillement à lire un immense bonheur dans les yeux de Marinette et percevoir dans sa voix l'infinie tendresse qu'elle lui réservait.

\*

Le lendemain était un samedi. Adrien se précipita chez Marinette dès qu'il put s'échapper de chez lui. Avant de sonner à la porte de l'appartement, il vérifia qu'il n'avait pas de message en attente sur son téléphone.

La veille, il avait envoyé un message à Kagami « Pour ton info, je sors avec Marinette. Je reste à ta disposition si tu as besoin de moi. N'hésite pas à me demander de t'accompagner quelque part. Tu es toujours une amie chère à mon cœur ». Elle n'avait pas répondu. Ce n'était pas grave. Ce qui était important, c'est qu'elle sache qu'elle pouvait toujours compter sur lui.

Kagami sortit totalement de l'esprit d'Adrien quand Marinette ouvrit la porte. Qu'elle était belle quand elle lui ouvrait les bras ! En la serrant contre lui, il avait peine à croire à son bonheur. Après s'être dit tendrement bonjour, ils montèrent dans sa chambre.

Jamais un samedi après-midi n'était passé aussi vite. Adrien eut l'impression d'être à peine arrivé, que l'alarme qu'il avait programmée sur son téléphone lui indiquait qu'il fallait repartir.

— On s'appelle ce soir, mon croissant aux amandes, le consola Marinette. Et demain. Et on se voit lundi. Et mardi. Et les jours d'après.

— C'est vrai, mon calisson. Mais chaque heure loin de toi est une heure perdue.

Après un dernier baiser, ils redescendirent dans le salon en se tenant la main. Adrien s'aperçut un peu tard que madame Cheng était en bas dans le coin cuisine. Il voulut s'éloigner de sa petite amie, mais celle-ci le tenait fermement, n'hésitant pas à révéler leur lien à sa mère. Manifestement, Marinette n'était pas du genre à cacher des choses à ses parents.

Il salua poliment la mère de sa petite amie, qui le pria de l'appeler « Sabine ». Puis il échangea un dernier baiser avec sa douce et tendre sur le paillason puis il se dépêcha de rentrer chez lui.

\*

Au cours des semaines suivantes, Adrien et Marinette savourèrent leur nouvelle relation. Ils restaient discrets, cependant, s'efforçant au lycée de faire perdurer l'image de simples bons amis. Ils se limitèrent à prendre ensemble un seul repas par semaine, chaperonnés par Alya et Nino. Ils se voyaient tous les jours, choisissant la pause du matin ou celle de l'après-midi. Deux fois par semaine, après les cours, ils se rencontraient dans le local déniché par Adrien. Celui-ci avait prétendu suivre deux entraînements de basket supplémentaires pour que son chauffeur passe une heure plus tard. Ils n'avaient mis personne dans la confidence pour ces rendez-vous-là.

La plage du samedi après-midi se partageait entre des moments à deux dans la chambre de Marinette et des sorties en groupe. Quand ils étaient avec leurs amis, ils ne cachaient pas la nature de leur relation. L'ancienne classe de troisième était donc au courant, ainsi que Sundar, qui s'était très vite douté de quelque chose.

Comme l'avait supposé Adrien, il leur était parfois difficile de dissimuler leur béatitude permanente. Le mannequin se surveillait davantage chez lui, après avoir surpris les regards étonnés de Nathalie. Il leur était aussi difficile de dissimuler leurs sentiments quand ils se parlaient en classe. À plusieurs reprises, leurs amis avaient levé les yeux au ciel devant leurs regards énamourés et ils avaient dû se discipliner pour reprendre une attitude plus neutre.

Deux semaines après le début de leur relation, Marinette et Adrien se retrouvèrent chez Alya. Nino et Chloé étaient là également. Adrien avait insisté auprès de son amie d'enfance pour qu'elle les rejoigne,

sachant que Sabrina avait prévu d'assister à un match important pour l'équipe de football dans laquelle jouait Sundar, cet après-midi-là.

— J'ai vu ton dernier post Instagram, Marinette, dit à un moment Alya. C'est trop chouette que tu aies terminé ta collection. On sent la joie que tu as eue à piquer ton dernier point.

Adrien, assis sur le lit, ses bras autour de la taille de Marinette, sourit avec fierté et embrassa sa petite amie sur la tempe. Il l'avait félicitée par message avant de venir.

— J'adore ce boléro, fit savoir Nino.

Adrien remarqua que Chloé hochait la tête. Elle avait vu la vidéo et avait apprécié le modèle, même si elle était trop fière pour le reconnaître.

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? demanda Alya.

— Je vais souffler un peu avant de lancer une autre collection, dit Marinette en souriant. Sinon Adrien va se lasser de m'entendre tout le temps parler de passepoils et de fronces.

— Tu ne me lasseras jamais, mon sucre à la menthe, assura Adrien.

Il vit Chloé lever les yeux en entendant l'appellation et il retint un sourire. Les mimiques de son amie d'enfance étaient une des raisons pour lesquelles il ne se privait pas de qualifier Marinette de friandise devant elle.

— Je parlais de ta collection actuelle, corrigea Alya tout à son idée.

— Oh, tu penses à un book comme l'année dernière ? crut comprendre Marinette. Je pense attendre les vacances de Pâques pour ça.

— Tu ne voudrais pas voir plus grand ?

— Si tu nous disais ce que tu as en tête ? finit par demander la jeune styliste.

— J'ai pensé que tu pourrais rebondir sur le succès de ton making of des derniers mois, révéla Alya. Pourquoi ne pas proposer un défilé en ligne ? Ça sera un événement auquel tu feras participer tout le lycée.

— Vraiment ? s'amusa Marinette. C'est mon amie ou la présidente du Bureau des étudiants qui me parle, là ?

— Tu vas commencer par lancer un appel à candidatures pour devenir modèle, continua Alya imperturbable. Tu choisiras un élève

par pièce. Avec les accessoires, tu auras besoin d'une vingtaine de mannequins. On fera ton tournage dans l'établissement. Il y aura un montage pour le site du lycée et tu publieras sur ton Insta un modèle ou accessoire par jour, pendant vingt jours.

— La *Marinette Week*, proposa Adrien.

— Ah ouais, super ! approuva Nino.

— Vous êtes fous, protesta Marinette en riant.

— C'est organisatrice d'événements, ta vocation, maintenant ? ironisa Chloé à l'attention d'Alya.

— J'adore, dit Adrien. Fais-le Marinette, tout le monde est gagnant. Cela amusera les autres élèves, cela te fera de la publicité et cela rendra populaire le BDE.

— C'est vrai que ça pourrait être marrant, reconnut Marinette.

Le reste de l'après-midi fut consacré à la communication autour de l'appel à candidatures. Chloé donna l'idée de recruter plus largement : maquillage et coiffure pouvaient aussi être confiés à des élèves intéressés par ces techniques. Nino précisa qu'il n'avait rien contre le fait d'avoir de l'aide pour les prises de vue et de son. Adrien ajouta qu'il n'était pas certain de pouvoir assurer le poste de photographe comme l'année précédente sur un projet de cette taille. Il faudrait aussi des personnes pour l'organisation. Ils décidèrent finalement de proposer à toutes les bonnes volontés d'apporter leur expertise pour la bonne marche de l'événement.

Vers la fin de l'après-midi, quand Sundar et Sabrina les rejoignirent, ils avaient fait la liste de tous les postes à pouvoir et étaient en train de terminer les textes précisant les compétences requises. Alya filma ensuite Marinette en train de présenter son projet, puis appelant tous les élèves du lycée à postuler.

Elle termina la vidéo par ces mots :

— L'idée est de participer à un événement convivial et festif, où vous pourrez faire preuve de vos compétences et montrer ce que vous pouvez apporter aux autres, conclut-elle. Je vous demanderai du sérieux et de la rigueur, mais notre premier objectif sera de nous amuser et de passer du bon temps ensemble. Si vous êtes intéressés, surveillez la chaîne du BDE, toutes les précisions y seront publiées.

Alya lui fit signe que c'était parfait, en coupant l'enregistrement.

— Tu vas postuler, Chloé ? demanda Adrien.

— Si je le fais, tu me sélectionneras, Marinette ? vérifia la fille du maire.

— Tu seras auditionnée comme tout le monde, répondit l'organisatrice. Si tu passes positivement l'entretien, tu pourras être tirée au sort.

— Je ne suis pas certaine que cela m'intéresse, prétendit alors Chloé.

— Enfin, tu ne peux pas demander des passe-droits tout le temps ! protesta Adrien.

— Tu peux parler ! Tu crois que, toi, tu vas passer un entretien et être tiré au sort ?

— J'ai déjà passé mon entretien de motivation et, crois-moi, il a été coton et j'ai bien failli être recalé, fit Adrien d'une voix ironique. Plus sérieusement, je ne pense pas postuler. Je n'ai pas un emploi du temps assez souple pour garantir d'être là quand Marinette aura besoin de moi. Je ne veux pas non plus qu'on se rende compte à quel point on est proches. Je me contenterais d'être conseiller de l'ombre. Toi, tu peux maximiser tes chances en te proposant non seulement pour être mannequin, mais aussi en coiffure et maquillage.

— Maquillage, j'aimerais bien, dit timidement Sabrina.

— Je veux bien porter le matériel, compléta Sundar.

— Je vous promets que je regarderai vos CV avec bienveillance, s'engagea Marinette en leur faisant un clin d'œil.

\*

Le lundi, le projet de Marinette était sur toutes les lèvres. La styliste et Alya avaient posté sur les comptes du BDE dès le dimanche soir et des affiches étaient déjà présentes sur les panneaux dont disposaient les élèves dans l'établissement.

Le dimanche, Alya et Marinette n'avaient pas chômé. Elles avaient discuté avec le responsable du club vidéo pour obtenir du matériel et l'assurance que ses affiliés se proposent pour participer au projet. Lundi midi, les deux jeunes filles avaient réussi à obtenir un rendez-vous avec le proviseur, qui leur accorda le droit de filmer dans l'établissement, suggérant d'ajouter au projet une présentation du lycée mettant à l'honneur toutes les activités annexes comme les clubs et associations sportives et artistiques. Dans la foulée, une salle

fut mise à leur disposition pour faire passer les entretiens de candidature et entreposer du matériel.

Dès le mercredi, Marinette commença à recevoir les candidats. Elle leur demandait ce qu'ils attendaient du projet, quelles étaient leurs disponibilités et leur faisait préciser les compétences dont ils pouvaient se prévaloir. Ensuite, en fonction du poste qui les intéressait, elle expliquait ce qui serait attendu d'eux. Enfin, elle expliquait les modalités de la sélection. S'ils arrivaient à la convaincre qu'ils étaient prêts à donner du temps et de l'énergie et que la description des attendus ne les effrayait pas, ils étaient amenés à déposer leurs noms dans les urnes qui correspondaient aux engagements les intéressant.

À la fin de la semaine suivante, elle procéda au tirage au sort, en présence de tous ceux qui s'étaient présentés pour y assister. Comme Marinette avait expliqué qu'une personne sélectionnée pour deux postes différents pourrait indiquer celui qu'elle préférerait (l'autre étant alors réattribué), presque tous les candidats étaient là. Soit plus d'une soixantaine d'élèves sur cinq cent cinquante que comptait l'établissement. La séance, originellement prévue dans une salle de cours, eut finalement lieu dans l'amphithéâtre.

Une quarantaine de postes étaient à pourvoir, allant du mannequinat à la coiffure, en passant par l'accessoiriste et l'intendance. Cela prit plus d'une heure pour attribuer chaque poste et prévoir un remplaçant pour chacun d'eux. Marinette clôtura la séance en précisant que le défilé pourrait se dérouler en présence de public et que chacun était invité à y assister.

Les cinq séances prévues auraient lieu sur deux semaines, en fin de journée, à l'heure où se tenaient les activités extrascolaires. En conclusion Marinette n'oublia pas de remercier le proviseur, qui était, lui aussi, venu assister à la séance, pour apporter son soutien et son aide logistique.

Les deux semaines suivantes furent intenses pour tous ceux qui s'occupaient de la partie organisation du projet. Alya, en parallèle, s'occupait du volet de présentation du lycée. Elle interviewait professeurs et élèves et filmait les équipements dont bénéficiaient les clubs.

Tout à son défilé, Marinette avait moins de temps à consacrer à Adrien. Celui-ci ne s'en plaignit pas, ravi de voir sa petite amie à la



fois radieuse et reconnue pour son talent. Leurs conversations par messages ne tournaient presque qu'autour du projet. Il tentait de participer en donnant des idées ou proposant des solutions pour tous les problèmes et contretemps que Marinette rencontrait. À sa demande, Marinette avait calé un des tournages sur le créneau d'un de leur rendez-vous secret. Il put ainsi assister à l'un d'eux.

Adrien n'avait pas postulé pour être mannequin et ses camarades de classe s'en étaient étonnés. Il avait répondu qu'il n'en avait pas le temps et avait ajouté que le but de Marinette était de donner sa chance à tous. Introduire un professionnel dans la sélection aurait été contraire à la philosophie du projet. Au début réticent, Sundar avait mis son nom dans l'urne du poste de mannequin homme, mais n'avait pas été sélectionné. Il n'avait pas non plus été pris pour une tâche plus technique, mais Marinette lui avait dit que si elle avait besoin d'une aide au pied levé, elle le contacterait pour lui demander s'il était disponible.

Chloé allait défiler comme mannequin – elle prétendait que c'était pour rendre service, mais Adrien la savait ravie de participer. Sabrina avait eu le poste de maquillage qu'elle avait espéré. Juleka avait été déçue de ne pas voir son nom sortir de l'urne du mannequinat, mais elle serait coiffeuse, ce qui lui plaisait aussi. Nino n'avait pas été tiré au sort, mais avait assuré qu'il était prêt à encadrer les équipes.

Lila, bien entendu, n'avait pas voulu prendre part au projet de Marinette. Elle avait tenté dans un premier temps de le dénigrer, mais l'opinion des lycéens était très globalement positive et très peu d'élèves se joignirent à elle pour dénoncer les nuisances que cela entraînait ou prétendre que la glorification d'une élève était suspecte et malsaine.

L'insupportable menteuse avait ensuite tenté de ramener l'attention vers elle en prétendant avoir été contactée par Elon Musk. Celui-ci l'avait remarquée quand elle avait visité le siège de SpaceX et il lui avait annoncé qu'elle était pressentie pour occuper une place dans un de ses lancements. Cette tentative se solda également par un échec. Le compte qui la parodiait avait laissé des traces et peu de personnes la crurent. Et puis, dans l'ensemble, ce qui se passait dans l'établissement était plus intéressant que d'écouter une des leurs se vanter de sa chance.

La vidéo qui fut postée sur le site du lycée eut beaucoup de succès. Marinette faisait désormais partie des têtes connues de l'établissement et dut redoubler de prudence dans ses relations avec Adrien. Tout comme ils l'avaient fait quand ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, ils ne se faisaient plus la bise et évitaient de s'approcher trop près l'un de l'autre en public.

Durant les vacances de Pâques, Adrien s'arrangea avec Kagami pour prétendre qu'ils sortaient ensemble plusieurs fois par semaine. Il profita de ces plages de liberté pour passer un peu de temps dans la chambre de Marinette. Ces jours-là, il avait du mal à terminer son dîner, car il pouvait difficilement partir sans avoir mangé un ou deux gâteaux que Tom montait spécialement pour lui à l'appartement. Mais la bonne humeur qui subsistait en lui, après ces heures de câlins, fous rires et bavardages, compensait son estomac distendu.

Les amoureux passèrent également du temps avec leur groupe d'amis. Un après-midi, Marinette devant remplacer sa mère en boutique, Adrien invita Kagami à se joindre à lui pour voir ses camarades. Elle n'accepta qu'après qu'il lui eût certifié que sa nouvelle petite amie ne serait pas là. Il ne put cependant éviter que l'on parle abondamment du défilé de Marinette. Celle-ci postait chaque jour une vidéo sous le mot-clé #MarinetteWeek, présentant alternativement un vêtement et un accessoire, porté par ses camarades de lycée. Tous ceux qui s'étaient intéressés au projet diffusaient les posts auprès de leurs connaissances et chaque séquence faisait un nombre de vues conséquent.

\*

À la rentrée, Marinette était devenue très populaire. Elle avait donné une bonne image du lycée et mis des camarades à l'honneur. Les mannequins qu'elle avait choisis étaient loin d'avoir le physique de l'emploi, mais elle avait réussi à les présenter à leur avantage. Par leur succès, ils attiraient les hommages, alors que certains avaient auparavant subi des regards dépréciateurs auparavant.

Un matin, entre deux cours, Adrien vit arriver Marinette, son téléphone à la main, visiblement dans tous ses états.

— Tu as vu ? demanda-t-elle.

— De quoi tu parles ?

— Jagged Stone a cité ma chaîne et mon défilé sur son Insta ! lui apprit-elle d'une voix aiguë qui attira l'attention. Il a des millions de followers ! Oh, Adrien, je n'arrive pas à y croire. En deux heures, j'ai eu des milliers de visites !

— C'est vrai ! Mais c'est génial ! se réjouit-il.

— Et regarde les partages ! continua-t-elle en sautillant sur place. Plus d'une centaine ! Oh j'y crois pas ! Nadja Chamack, Clara Rossignol...

Spontanément, elle lui sauta au cou. Adrien, pris de court, eut le réflexe d'écarter les bras pour marquer sa surprise. Elle le lâcha rapidement et partit à toutes jambes en s'exclamant :

— Je vais être en retard en anglais !

Adrien, toujours les bras en croix, lança dans son dos :

— Bravo pour le partage, tu le mérites !

— Tu ne parles pas d'elle sur ton Insta, Adrien ? s'enquit un de ses camarades.

— Ce n'est pas moi qui tiens la chaîne AdrienAgresteOfficial, expliqua-t-il en baissant les bras. Je n'ai aucun lien avec le service communication. Je ne fais que poser et défiler.

— Tu t'occupes quand même de ton fan club, opposa Shaïma, une camarade qu'il savait être une fan.

— Pas du tout, la détrompa le mannequin. Ce n'est pas mon travail.

— Attends, tu veux dire que tu ne lis pas ton courrier ? s'étonna-t-elle.

— Je ne vois pas comment j'aurais le temps, entre les cours, les devoirs et les shootings, fit-il remarquer.

— Quelqu'un les lit, au moins ? s'inquiéta Shaïma.

— Bien sûr. Normalement, il y a une réponse, avec une photo qu'on me fait refaire régulièrement, qui sert spécifiquement à ça.

— Dit comme ça, ça fait très déshumanisé, fit Shaïma, d'une voix sèche.

— C'est le cas de tous les fan-clubs, affirma Adrien. Le but est d'entretenir un engouement pour faire acheter un produit. Un disque, du parfum, des places de concert... Et puis, je ne suis pas certain qu'il serait bon pour ma santé mentale de lire ce qu'on m'envoie.

— Tu reçois des trucs gores ? s'intéressa Sundar.

— Je suppose. Mais ce n'était pas à ça que je pensais. Je sais que toutes ces lettres sont écrites avec de bonnes intentions, et je ne pense pas que ce soit très sain de lire des compliments à longueur de journée. De toute façon, la personne que les gens ont en tête n'existe pas. C'est juste un produit créé par des professionnels. Moi, j'ai une vie beaucoup moins intéressante qu'on se l'imagine.

— Tu as une petite amie ? osa Shaïma.

— Je ne réponds pas à ce genre de question, répondit tranquillement Adrien. C'est ma vie privée et je n'ai pas envie de la lire sur les réseaux sociaux.

— Ça veut dire oui ?

— Ça veut dire que cela ne te regarde pas, répondit Adrien en souriant pour adoucir le propos.

— Et tu as une vraie vie ? demanda une autre de leurs camarades, que Sundar avait toujours trouvé assez perspicace.

Cela fit rire Adrien :

— Bonne question ! Alors, oui, heureusement, avec mes amis ou ici en classe. Mais il est vrai que j'ai aussi des moments de représentation, où je dois ressembler à ce qu'on attend de moi.

— Et qu'est-ce qu'on attend de toi ? demanda-t-elle amusée.

— Un truc bien propre, bien net et très ennuyeux, reconnut-il

— Cela ne fait pas très glamour.

— D'où l'importance de préserver sa vie privée, sourit Adrien avant que l'arrivée de la professeure mette fin à l'échange.

\*

*#Désolée, mon massepain, je crois que je me suis un peu emballée.*

*#Tout le plaisir a été pour moi, mon berlingot. Je me vengerai ce soir, pendant mon heure supplémentaire de basket.*

*#J'ai hâte de voir ça !*

*#On est deux !*

\*

Au cours des jours suivants, le compte de Marinette totalisa des centaines de milliers de vues, en grande partie sur les vingt posts de

son défilé, mais aussi sur ceux qu'elle avait postés depuis le début de l'année.

Des centaines de mentions suivirent et Marinette reçut des dizaines de mails chaque jour : des encouragements, mais aussi des demandes de conseils en couture et des demandes de mise en avant. Des clients de la boulangerie en parlaient à ses parents, qui étaient très fiers de leur fille.

Une semaine plus tard, alors que Marinette s'apprêtait à rejoindre discrètement son amoureux dans le local d'entretien après son dernier cours, une fille de la classe d'Adrien vint lui parler.

— Que puis-je faire pour toi, Louane ? demanda aimablement Marinette.

La jeune fille se trémoussa un peu avant de demander :

— Est-ce que tu sais si... si Adrien Agreste sort avec quelqu'un ?

Marinette fit de son mieux pour garder la figure neutre. Elle répondit :

— Je ne peux pas répondre à ta question.

— Tu ne peux pas ou tu ne *veux* pas ?

— Les deux. Soit je n'ai pas l'information parce qu'Adrien pense que cela ne me regarde pas, soit je l'ai, mais il n'y a que lui qui peut décider ceux qui peuvent être au courant. C'est sa vie privée, je n'en dispose pas.

— Et toi, tu voudrais sortir avec lui ? insista Louane.

— Si c'était le cas, c'est à lui que j'en parlerais, pas à toi.

— Tu ne veux vraiment rien me dire.

Marinette n'aimait vraiment pas cette conversation.

— Si tu t'intéresses à lui, ce n'est pas vraiment mon affaire, Louane, fit-elle remarquer. Je ne sais pas ce que tu attends de moi.

— Eh bien... savoir si j'ai une chance. Je n'ai pas envie de me ridiculiser.

— Adrien est quelqu'un de gentil. Si tu te declares et qu'il n'est pas intéressé, il ne se moquera pas de toi et n'en parlera à personne. La seule chose que tu risques, c'est un refus poli.

— Même ça, j'aimerais éviter.

Marinette réfréna l'envie de soupirer bien fort. Elle était horriblement gênée par la situation, tout en se sentant désolée pour sa

camarade. Elle savait à quel point il pouvait être douloureux d'être attiré par une personne dont le cœur est pris ailleurs. Tomber amoureux n'est pas toujours aussi gratifiant qu'on pouvait l'espérer.

— Est-ce que tu ne pourrais pas lui demander discrètement ce qu'il pense de moi ? insista Louane.

Marinette refusa de la tête avant d'avoir pu s'en empêcher. Elle sentait très mal cette affaire.

— Louane, si tu veux une réponse, demande-lui directement. Je n'ai rien à faire dans cette histoire, conclut-elle fermement.

— Lila a raison, cracha Louane. En fait, tu veux te garder Adrien pour toi toute seule et tu éloignes les autres de lui.

— Pardon ? s'effara Marinette.

— Tu es toujours à lui parler, lui tenir la jambe, faire ton intéressante avec tes vêtements nuls ! Tu te prends pour Lagarfeld, ou quoi ? Tu fais tout ça pour attirer son attention. Tu espérais qu'il se propose comme mannequin pour ton défilé, hein ? Je suis bien contente qu'il t'ait snobée !

Les accusations étaient tellement ridicules que Marinette arriva à garder son sang-froid et répondre sèchement :

— On peut toujours compter sur Lila pour donner une version déformée de la vérité. Je ne vais pas perdre mon temps à réfuter ses mensonges. Si tu veux vivre dans son monde imaginaire, c'est ton problème, pas le mien.

Elle planta là sa camarade et sortit de la classe.

\*

Marinette fila dans le couloir, profondément agacée. Elle s'était sentie coupable au début de l'entretien, avec l'impression que son bonheur causait le malheur d'une autre élève. Elle s'était réellement demandé le meilleur conseil qu'elle pouvait lui donner pour qu'elle souffre moins de l'attirance non réciproque qu'elle avouait pour son célèbre camarade. Les accusations et le rôle révélé de Lila l'avaient ulcérée. Elle se sentait à la fois stupide de n'avoir pas vu l'attaque venir et indignée d'être la cible d'une accusation aussi injuste.

Alors qu'elle descendait les escaliers, Marinette tenta de se calmer. Elle allait retrouver Adrien pour une petite heure et elle ne voulait pas gâcher ce rare moment d'intimité. Elle voulait profiter à fond de ce moment. Ne penser qu'à ses bras autour d'elle, rire de ses blagues,

savourer ses mots tendres. Rien qu'en y pensant, elle se sentit se détendre et sourire.

Elle était nettement moins contrariée quand elle déboucha dans le hall d'accueil. Elle se dirigea vers l'aile où se trouvait la cantine, puis bifurqua dans le couloir étroit où se trouvait le local sur lequel Adrien avait jeté son dévolu. Elle se demanda une fois de plus si ce n'était pas Plagg, qu'aucun mur n'arrêtait, qui avait fait les repérages.

Arrivée à la porte, elle frappa un rythme syncopé qu'ils avaient mis au point, puis entra. Adrien sourit alors qu'elle s'approchait de lui après avoir refermé la porte derrière elle.

— Comment va ma petite dragée ? demanda Adrien.

— Toujours bien, quand tu es là, répondit-elle en se fondant dans ses bras.

Beaucoup de baisers et de mièvreries plus tard, ils se résignèrent à se séparer.

— Samedi, je raccompagnerai Kagami chez elle, indiqua Adrien. Je partirai de chez toi vers dix-sept heures.

— D'accord, c'est noté. Elle va bien ?

— Il me semble. J'ai un peu discuté avec elle il y a deux jours.

Marinette hésita et demanda :

— Tu parles beaucoup avec Louane, de ta classe ?

— Pas trop, c'est une copine de Lila.

— Je vois.

— Pourquoi tu me demandes ça ? s'inquiéta Adrien alors qu'elle se dirigeait vers la sortie.

— Rien de grave. Elle m'a fait un cirque comme quoi, je faisais mon intéressante pour attirer ton attention. Je pense que Lila l'a montée contre moi.

— Je suis désolé.

— Ne t'en fais pas. On n'en est pas à la première offensive de super-menteuse.

— Je vois bien que cela te perturbe.

Marinette décida de ne pas expliquer la manière dont Louane avait abordé la question. Elle ne savait pas si le dépit de leur camarade ne cachait pas une vraie blessure amoureuse. Elle s'obligea à sourire :

— C'était désagréable, mais j'ai vécu pire.

Elle ouvrit la porte qui donnait sur le couloir et se coula dehors après avoir vérifié que la voie était libre. Adrien la retint par l'épaule et l'embrassa tendrement.

— Tu es extraordinaire, ma praline, chuchota-t-il. Ne laisse personne te laisser croire le contraire.

— Merci, mon craquelin.

Ils se sourirent et Marinette se sauva. Elle laissait toujours Adrien derrière elle pour qu'il puisse laisser Plagg refermer la porte.

Elle ne vit pas l'ombre qui la regarda passer, à partir d'un renforcement.



## XXII - Les valeurs de la marque

Deux jours plus tard, à la pause de dix heures, Marinette sortit son téléphone pour voir ses notifications. Elle nota qu'elle avait énormément de messages envoyés à son compte Instagram et supposa qu'une personnalité avait parlé de son défilé, expliquant l'afflux qu'elle constatait. Elle commença à faire défiler les messages et se figea. Loin d'être des compliments ou des demandes, ce qu'on lui envoyait était des insultes et des menaces.

— Alya, dit-elle d'une voix blanche. Regarde.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama son amie avant de plonger dans son téléphone.

Il lui fallut moins de trente secondes de recherche pour trouver la vidéo expliquant la vague de haine que Marinette était en train de recevoir. On voyait une porte sur laquelle s'affichait le panneau « *Local d'entretien* ». Cette dernière s'ouvrait, et on voyait Marinette vérifier que personne ne se trouvait aux alentours avant de sortir de la pièce qui se trouvait derrière. Puis Adrien apparaissait derrière elle et l'embrassait, avant qu'elle reparte. La vidéo revenait sur le baiser et, en légende, apparaissait la question : « *Que faisait donc le nouvel espoir de la mode avec le mannequin vedette de la maison Agreste dans un placard à balai ?* », puis « *Réel talent ou promotion canapé ?* ». Enfin, un gros plan était fait sur la pancarte de la porte, puis une animation faisait défiler l'image d'un balai. La mention « *Les dessous de la mode ne sont pas aussi propres qu'on pourrait l'espérer* », concluait la séquence. La vidéo était taguée #MarinetteWeek, #DupainCheng et #AdrienAgreste.

Alya et Marinette échangèrent un regard atterré. La jeune styliste était toute blanche.

— Je... je... je peux expliquer... commença-t-elle d'une voix paniquée.

— Tu la boucles et tu suspends immédiatement ton compte, la coupa Alya d'une voix ferme. Dépêche-toi.

— Adrien, je dois... commença Marinette en se levant.

Alya la fit rasseoir d'une main ferme et répéta entre ses dents :

— Suspends ton compte avant tout, Marinette, je m'occupe de le prévenir. Et reste là. Ce n'est pas le moment qu'on vous voie ensemble.

*#Adrien, une sale vidéo tourne en ce moment sur Marinette et toi. L'équipe de communication de ton père doit faire cesser ça tout de suite. C'est évidemment une vidéo trafiquée. Surtout, NE VIENS PAS !!!*

Alors que Marinette était toujours en train de faire le nécessaire sur son compte Instagram, Alya regarda autour d'elle. Certains camarades avaient dû voir la vidéo, car ils regardaient avidement dans leur direction.

— C'est un coup monté contre Marinette, fit savoir Alya. Quelqu'un doit être jaloux de son succès. Et si j'étais vous, je ne propagerais pas cette saleté. Ce n'est pas génial pour l'image du bahut.

Alya s'empressa ensuite de se connecter au compte du BDE et de masquer tous les articles citant Marinette. Il valait mieux qu'ils ne soient pas en ligne, tant que durerait le scandale.

\*

Adrien était en train de discuter avec Sundar, Sabrina, Chloé et Nino quand il reçut le message d'Alya.

Il fit immédiatement une recherche sur son nom et visionna la vidéo.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Nino.

— De la merde sur Marinette et moi, répondit le mannequin d'une voix blanche.

— Du genre ?

Adrien leur montra les dernières images.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? chuchota Sabrina d'une voix choquée.

Adrien était déjà en train d'envoyer un message à Nathalie. Son père serait forcément au courant dans l'heure – si ce n'était déjà fait – et la priorité était de faire cesser le scandale, pas de tenter d'échapper à la sanction qui allait immanquablement tomber sur lui.

— Non, c'est vrai ? Elle est comme ça, Marinette ? demanda un élève d'une voix graveleuse.

— Espèce de... commença Adrien d'une voix colérique, en amorçant un pas dans sa direction.

— Arrête, idiot ! l'interrompit Chloé en se mettant sur son chemin.

Elle se tourna ensuite vers celui qui avait fait cette remarque malheureuse et lui dit sèchement :

— Si tu penses qu'une seule image de cette merde est la réalité, tu es vraiment le roi des imbéciles. C'est un fake, c'est évident !

— Nino, va dans la classe de Marinette, tout de suite ! le pressa Adrien. Elle ne doit pas être insultée.

Nino hocha la tête et s'exécuta. Adrien vit un nouveau message arriver sur son téléphone.

*#Adrien, sortez de votre classe immédiatement. La voiture arrive pour vous chercher. Ne parlez à personne, laissez-nous régler cette affaire.*

— Je dois y aller, dit-il à ses amis, en montrant l'ordre que lui avait envoyé Nathalie.

— Ce n'est pas étonnant, considéra Chloé. Ne t'en fais pas trop, ton père a un service de communication professionnel. Ils sauront renverser la vapeur.

Adrien récupéra ses affaires et dit à ses amis :

— Vous pourrez prendre soin de Marinette ? Ça me rend malade de la laisser toute seule face à ça.

— Pourquoi ne l'emmènes-tu pas avec toi ? demanda Sundar.

— Parce que s'il le fait, il confirme qu'ils sont ensemble, chuchota Chloé. Réfléchis un peu !

— Je ne suis pas certain que l'amener à mon père serait lui rendre service, dit Adrien sur le même ton. Sinon, je le ferais.

— Compte sur nous, dit Sabrina.

— Chloé ? insista Adrien.

— Mais oui ! consentit Chloé avec une inflexion qui lui rappela les acceptations de Méli-Mélo. On va veiller sur elle, au nom de votre indéfectible amitié.

Adrien dédia à ses amis un sourire crispé et sortit de la classe. Une fois dans le couloir, il croisa le professeur qui arrivait.

— Où allez-vous comme ça, Adrien ?

— Je suis appelé en urgence par ma famille, expliqua son élève. Je suis certain que le proviseur est au courant.

— J’espère que ce n’est rien de grave.

— Je vous remercie, Monsieur.

Dans le hall, un surveillant l’attendait, avec son garde du corps. L’employé du lycée ouvrit la porte donnant sur l’extérieur.

— Près de moi, marmonna le chauffeur. Baissez la tête.

Adrien fit docilement ce qu’on attendait de lui. Il s’engouffra dans la voiture et boucla sa ceinture. Il se plongea de nouveau dans son téléphone. Il constata que certaines discussions avaient déjà disparu. L’équipe de community managers de son père devait être sur la brèche.

*#Marinette, mon père me fait rentrer chez moi. Je suis désolé de ne pas pouvoir t’aider davantage. Ne va pas seule dans les couloirs, fais-toi raccompagner chez toi par les copains. Le service communication de mon père est sur l’affaire, ils font disparaître tout ce qui est possible.*

*#Ne t’en fais pas pour moi. Alya ne me quitte pas et Nino est arrivé en renfort. Bon courage à toi.*

Marinette avait terminé son message par un emoji représentant un croissant. Cela mit du baume au cœur d’Adrien, qui répondit par une coupe de glace.

Il envoya ensuite un message à Kagami :

*#Désolé pour ce qui se passe. Dis-moi ce que tu veux que je dise à mon père. En attendant, j’en révèle le moins possible.*

\*

Comme Adrien s’y attendait, Nathalie était dans le hall quand il y pénétra.

— Votre père veut vous parler, Adrien, dit-elle d’une voix posée.

Il ravala le « Sans blague » qui lui était venu et bifurqua sans mot dire vers le bureau de son père. Il toqua, entra immédiatement et referma la porte derrière lui. Ensuite, il avança vers Gabriel, tendu comme un arc.

Son père le regarda froidement.

— Je suppose que tu es fier de toi, dit-il d’une voix atone.

— Les suppositions sous-entendues dans cette vidéo sont largement fantaisistes, répondit Adrien.

— Tu reconnais te rendre dans ce placard avec cette fille ?

— C'est arrivé, reconnut Adrien, qui pouvait difficilement faire autrement. C'est un local, pas un placard. Mais nous n'avons rien fait, euh... d'inconvenant. On se voyait surtout pour discuter, tous les deux.

— Si c'était à ce point innocent, pourquoi vous cachiez-vous pour le faire ?

— Nous ne voulions pas...

Adrien s'interrompit. Dire qu'il ne voulait pas que ses sentiments pour Marinette soient publics devenait risible désormais.

— Tu ne voulais pas que l'on sache que tu manques d'honnêteté et de respect avec la jeune fille avec qui tu sors ? compléta son père pour lui.

Adrien était coincé. Il ne pouvait pas dire qu'il n'était plus avec Kagami depuis des mois. Il ne voulait pas la mettre en difficulté. Il garda donc le silence.

— C'est tout ce que tu as à dire ? Alors c'est moi qui vais parler. Je suis extrêmement déçu par ta conduite, ou plutôt ton inconduite. Je ne sais pas si je suis plus désolé par la manière dont tu traites la fille d'une de mes plus importantes relations, ou par celle dont tu t'es fait piéger par une gourgandine.

— Je vous défends de parler de Marinette de cette manière ! ne put s'empêcher de protester Adrien.

— Pour commencer, tu n'as rien à me défendre. Ensuite, il faut appeler un chat un chat. Tu crois vraiment qu'elle s'intéresserait à toi si tu n'étais pas mon fils ? Elle a déjà tenté de me flatter en prétendant adorer ma collection et, maintenant, elle utilise tes hormones pour bien se placer auprès de moi. Tout ce qui l'intéresse, c'est sa future carrière.

— Vous racontez n'importe quoi ! s'emporta Adrien. Elle a assez de talent pour réussir sans s'abaisser à de telles manœuvres. Ce n'est pas une question d'hormones, mais de sentiments. J'aime Marinette.

— Tu as manifestement beaucoup à apprendre sur les parasites, mon garçon. Si l'image que cela donnait de la maison Agreste n'était

pas aussi déplorable, je me réjouirais de la leçon que cette affaire te donne. Il va falloir que tu apprennes à mieux choisir tes relations.

— Oh, croyez bien que je suis inconsolable à l'idée d'avoir égratigné la réputation de la Maison Agreste !

— Ton impertinence ne te mènera nulle part. Pour commencer, tu vas me donner ton téléphone. Sache que j'ai fait couper ton accès à internet. Cela t'évitera de passer du temps avec des personnes qui ne peuvent rien t'apporter.

— J'ai besoin d'aller sur le site du lycée pour récupérer mes devoirs à faire, protesta Adrien.

— Tu ne vas plus au lycée. Je vais te trouver des professeurs. En attendant, Nathalie te donnera des exercices.

Adrien eut l'impression que la pièce tanguait autour de lui. En quelques phrases, son père avait retiré de sa vie tout ce qui en valait la peine. D'une pâleur de craie, il implora :

— Non, père, pas le lycée. Laissez-moi y retourner !

— Tu peux aller dans ta chambre. Et laisse ton téléphone ici.

Adrien ouvrit la bouche pour protester, mais son expérience des discussions avec son père et l'air implacable de ce dernier lui apprirent que ce serait peine perdue. Les mains tremblantes, il se saisit de son téléphone qu'il jeta plus qu'il ne posa sur le bureau de son père. Puis il se dépêcha de quitter les lieux, pour ne pas montrer les larmes qui lui montaient aux yeux.

\*

Il traversa le hall en trombe, monta les escaliers deux par deux, et se rua dans sa chambre. Il claqua la porte derrière lui et poussa un rugissement de désespoir et de frustration.

— Du calme, gamin, du calme, fit Plagg en sortant de sa poche. Tu n'as pas tout perdu, d'accord ? Je suis là, on va trouver une solution.

— Quelle solution ? hurla Adrien.

— Eh, moins fort ! Je ne suis pas supposé être là, moi !

— Eh bien, moi non plus, je n'y suis plus. Plagg, transf...

— Adrien, non, écoute-moi d'abord ! cria le kwami.

— Parle vite !

— Tu vas faire des bêtises. Tu n'es pas en état de réfléchir. Il n'y a pas que ta vie à prendre en compte, mais la sécurité de Paris. Si tu veux, casse tout ce qui se trouve ici, mais ne te transforme pas !

Adrien hésita, le kwami en profita pour continuer :

— Pense à Ladybug. Je ne pense pas qu'elle apprécierait un chat fou galopant dans toute la capitale. Et encore moins un chat amoureux se précipitant chez sa petite amie révélant ses pouvoirs. On a déjà fait la Une des réseaux sociaux, on ne va pas le faire deux fois. Pas dans la même journée, en tout cas.

Vidé, Adrien s'assit sur son lit.

— Il faut prévenir Ladybug, dit-il. Si j'ai l'école à la maison, ce sera plus compliqué pour moi de la rejoindre, quand un combat se déroule pendant un de mes cours. Je n'ai même plus de téléphone pour être au prévenu des alertes akuma.

— À mon avis, elle est déjà au courant. Elle trouvera une solution, pour les alertes.

— Elle ne se rend sans doute pas compte...

— Écoute, s'il le faut, j'irais la voir et lui expliquer. D'accord ?

— D'accord. De toute manière, je ne sais pas où la trouver. Je pensais laisser un message sur notre répondeur, c'est tout.

— On a le temps. Calme-toi, pour commencer.

Adrien inspira profondément, puis se leva. Il alla à son bureau et alluma son ordinateur. Il cliqua sur l'icône du statut internet et envoya voler d'un geste brusque son clavier sans fil.

— Il ne bluffait pas, il m'a vraiment coupé de tout.

Il retourna se jeter sur son lit.

— Je ne vais pas sortir de cette maison avant mes dix-huit ans, dit sombrement Adrien. À part par la fenêtre.

— Essaie d'être positif, Adrien.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de positif à ne plus parler à Marinette, Nino, Chloé ou Sundar durant les deux prochaines années, objecta-t-il. Je te jure que, le matin de mes dix-huit ans, je me barre définitivement d'ici.

— Ton père va peut-être te permettre de retourner au lycée d'ici quelque temps. C'est juste une punition temporaire.

— Sûrement pas. Il a décidé que je n'avais là-bas que de mauvaises fréquentations et que la réputation de son entreprise passait avant tout le reste ! Tu penses ! Qui se soucie du mec qui vit dans le corps du mannequin vedette de la Maison Agreste ? Son seul rôle est de porter les couleurs de l'auguste Maison et de ne vivre que pour sa réputation.

\*

Alors que son cours se terminait, un des employés de la maison vint indiquer à Kagami que sa mère voulait lui parler. La jeune fille vérifia dans la glace que sa tenue était irréprochable et descendit rejoindre madame Tsurugi.

— Prends ton téléphone et fais une recherche sur Adrien Agreste, lui demanda sa mère.

Étonnée, Kagami alluma son appareil et constata que son ami lui avait écrit. Elle déchiffra son message sans le comprendre avant de basculer sur son navigateur et de découvrir ce qui se disait sur lui.

— Je vais envoyer un message à Gabriel Agreste pour lui indiquer ce que je pense de la conduite inqualifiable de son fils, reprit sa mère. Il n'est évidemment plus le bienvenu dans cette maison. J'avoue que je suis déçue par la manière dont cette histoire se termine.

Pendant que Tomoe parlait, Kagami réfléchit. Dans tous les cas, ses leçons de claquettes étaient compromises. Elle n'aurait plus d'excuse pour sortir. Elle ne pouvait que faire une croix dessus. Elle repoussa ses regrets. Elle aurait le temps d'y penser plus tard.

Elle s'interrogea alors sur ce qui réconforterait le plus sa mère : penser que sa fille avait été trompée par un garçon indélicat ou connaître la vérité. Cette dernière comportait un aspect déplaisant : elle mettait à jour un mensonge qui avait duré durant des semaines. D'un autre côté, la sincérité mettrait fin à la tromperie. Or Kagami n'aimait pas tromper sa mère. Elle le faisait quelquefois, mais c'était un moyen qu'elle appréciait peu.

Il y avait un autre aspect à prendre en compte. Qu'allait dire Adrien ? Allait-il révéler la vérité à son père ou garder le silence pour la couvrir ? Elle n'en savait rien. Adrien était loyal. Le problème est que sa droiture pouvait tout autant l'amener à se taire pour l'aider, qu'à parler pour défendre l'honneur de Marinette.



Dans le cas où il dirait tout et que sa mère apprenne la vérité par la bouche de Gabriel Agreste après lui avoir fait des reproches injustifiés, ce serait un déshonneur. Kagami devait lui éviter ce faux pas.

La jeune fille se sentit soulagée. Son devoir était clair.

— Mère, Adrien et moi ne sommes plus ensemble depuis un moment. D'un commun accord, nous avons décidé de redevenir de simples amis. Adrien n'est sorti avec Marinette que plusieurs semaines après notre rupture. Je n'ai rien à lui reprocher.

Seul un léger tressaillement de ses lèvres trahit la surprise de sa mère.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt ? s'enquit-elle.

— Nous apprécions tous les deux d'avoir du temps à nous le samedi. Nous avons pensé qu'il était inutile de changer cette organisation.

— Passez-vous toujours ce temps ensemble ?

— Non, mère.

— Qu'en fais-tu, alors ?

Kagami n'hésita qu'un instant. Après tout, elle n'avait plus rien à perdre.

— Je prends des cours de claquettes. J'aime beaucoup. Je souhaite continuer.

Ce fut au tour de sa mère d'avoir besoin d'un moment pour décider quoi répondre.

— Comment les finances-tu ?

— Adrien m'a prêté de l'argent.

— Il n'est pas question que tu lui doives quoi que ce soit. Tu iras le lui rendre. Je te donnerai de quoi mettre fin à cette dette.

— Aurais-je aussi de quoi poursuivre mes cours ?

— Je vais y réfléchir.

— Merci, Mère.

Dès qu'elle fut sortie, Kagami envoya un message à Adrien :

*#J'ai tout avoué à ma mère, cela s'est bien passé. Fais ce qui est le mieux pour toi. Je peux venir parler à ton père si tu penses que cela peut t'aider.*

\*

— Monsieur, si vous avez quelques minutes...

— Oui, Nathalie.

— Pour commencer, Adrien a refusé de descendre déjeuner. Il a dit qu'il n'avait pas faim.

— Il peut sauter un ou deux repas. Vous direz aux cuisines de tout mettre sous clé pour qu'il ne puisse pas se restaurer en cachette. La faim finira bien par le faire sortir de son terrier.

— Bien Monsieur. Par ailleurs, l'examen des messages de son téléphone laisse à penser qu'il ne sort plus avec mademoiselle Tsurugi depuis plusieurs mois.

— Pardon ?

— Il semble qu'ils profitent des moments où nous supposions qu'ils étaient ensemble pour aller chacun de leur côté. Dans son dernier message, Kagami dit à Adrien qu'elle a tout avoué à sa mère et propose de venir vous l'expliquer elle-même.

— Mais comment avez-vous pu manquer ça ? s'emporta Gabriel.

— J'ai manqué de vigilance, Monsieur. J'en suis absolument désolée. Je serai plus attentive à l'avenir.

— Je l'espère ! Sinon, vous pourrez vous trouver un autre poste.

— Je comprends, Monsieur.

Gabriel fit un signe pour montrer que le sujet était clos.

— Autre chose ?

— Adrien et mademoiselle Dupain-Cheng entretiennent depuis plusieurs semaines une correspondance très tendre. Adrien est très amoureux. Je crains qu'il ne se laisse pas facilement convaincre qu'elle le mène en bateau. Ce qui n'est d'ailleurs pas établi.

— Peu m'importent les sentiments de cette intrigante. Je ne veux pas d'elle près de mon fils, surtout après ce scandale.

— À ce propos, Monsieur, il m'a semblé, au ton de leurs échanges, qu'il ne se soit pas passé grand-chose dans ce placard. Leurs propos sont très innocents. Je sais que cela ne change rien à l'affaire, c'était juste pour votre information.

— Je vais tenter d'y trouver un soulagement, fit Gabriel d'une voix sarcastique.

— De nombreuses personnes ont écrit à Adrien, depuis ce matin, pour l'assurer de leur soutien. Je peux vous en donner la liste.

Son employeur fit le signe que cela ne l'intéressait pas.

— Que pensez-vous faire, à propos de Chloé Bourgeois ? continua Nathalie.

— Quoi, il a une relation avec elle, aussi ?

— Elle a remarqué à 14 h qu'il n'était pas de retour en classe et demande s'il veut qu'elle passe le voir ce soir. D'après leurs échanges, ils sont simplement de très bons camarades. Elle était au courant du changement de petite amie d'Adrien, comme tous ses amis les plus proches, et semble y être favorable.

— Personne ne voit ni ne parle à mon fils tant que je ne l'ai pas décidé. Si André Bourgeois appelle, je ne suis pas joignable.

— Bien, Monsieur.

— Avez-vous l'impression qu'Adrien a pu vous dissimuler autre chose ?

— Je n'ai rien constaté d'autre dans ses messages. Je n'ai pas encore eu le temps de me pencher sur sa navigation internet.

— Faites-le en priorité. Que ce soit la dernière fois que j'apprenne quelque chose sur mon fils par les réseaux sociaux !

— Bien, Monsieur.

\*

À quinze heures, Adrien sortit de sa chambre et descendit dans le hall. Le Gorille était de garde devant les écrans de sécurité. Quand il vit le fils de son patron, il se leva.

— Ne vous en faites pas, fit Adrien. Je n'ai pas l'intention de sortir.

Il bifurqua vers le bureau de son père où il entra sans frapper.

— Tu as faim, maintenant ? demanda Gabriel. Je suis désolé, mais tu vas attendre l'heure du dîner.

— Je veux retourner au lycée, annonça Adrien.

— Le sujet est clos.

— Je crains que vous n'ayez pas réfléchi avec assez d'attention aux conséquences de ma séquestration sur la réputation de la Maison Agreste.

— Séquestration, rien que ça, persifla Gabriel.

— Pour commencer, si je ne retourne pas rapidement au lycée, tout le monde va dire que je me cache parce que j'ai honte. Est-ce vraiment l'image que vous voulez donner de votre mannequin vedette ? Au contraire, si j'y retourne immédiatement, vous affirmerez par là qu'il n'y a rien derrière ces images volées, peut-être falsifiées, et que vous continuez à me faire confiance pour porter vos couleurs. Votre service de communication saura sans doute utiliser positivement cette histoire.

Gabriel ne répondit pas. Il réfléchissait. Adrien se garda bien de l'interrompre.

— Tu as raison, finit par dire le styliste. Je vais publiquement faire savoir que je considère toute cette histoire comme de la diffamation pure et simple. Et je vais, dès cette semaine, te faire faire une nouvelle série de photos. Nous les placarderons dans tout Paris et chacun pourra constater que tu as toute ma confiance. Les prises de vue se feront à l'étranger. Cela te fera du bien de voyager un peu. D'ici ton retour, Natalie t'aura trouvé des professeurs pour la suite.

Adrien se raidit.

— Et vous croyez vraiment que je vais poser pour vous dans ses conditions ? questionna-t-il. Soit je retourne au lycée, dès demain, soit vous n'avez plus de mannequin vedette.

Le regard de son père se fit glacial.

— Du chantage, maintenant ?

— De la simple négociation, prétendit Adrien, qui contractait les muscles de ses jambes pour les empêcher de trembler. La réputation de votre maison contre ma vie. Avouez que vous êtes le grand gagnant !

— Tu te crois drôle, je suppose.

— Simplement réaliste.

— Tu peux retourner dans ta chambre.

Adrien rassembla toute sa volonté pour garder la tête haute, pendant qu'il faisait demi-tour et sortait.

\*

— Il va refuser, dit Adrien, alors que des larmes coulaient sur ses joues.

Il était de nouveau sur son lit, couché en chien de fusil.

— Ce n'est pas certain, tentait de le reconforter Plagg. Il n'a pas dit non. Cela veut dire qu'il se donne le temps d'y réfléchir.

— Réfléchir à la manière dont il va m'obliger à continuer de poser pour lui, sans me remettre au lycée, supposa Adrien.

— On n'en est pas là, dit Plagg. Ne vois pas tout en noir. Allez, regarde-moi !

— Tu es tout en noir, Plagg.

— Ah, tu retrouves ton sens de l'humour, je suis fier de toi !

— Pff !

— Ce soir, quand il fera nuit, on ira faire un tour, d'accord ? On attend juste que tout le monde soit couché, pour ne pas prendre de risque.

— Entendu. Merci, Plagg.

\*

*Gabriel Agreste tient à faire savoir à quel point il est indigné et atterré par la manière basse et vulgaire dont on s'en est pris à son fils. Une plainte a été déposée et une enquête est en cours pour déterminer les auteurs du montage vidéo infamant qui a été mis en ligne.*

*Adrien Agreste est non seulement un grand professionnel du mannequinat, mais un élève sérieux et assidu dans ses études. Son père et toute la maison Gabriel Agreste lui témoignent leur solidarité et l'assurent de leur entière confiance sur sa capacité à porter avec probité et dignité les valeurs de la marque.*

\*

La journée de Marinette n'avait pas été facile. Elle n'avait rien entendu des cours de la fin de la matinée. Elle était trop occupée à penser aux conséquences de la révélation. Comment allait réagir Gabriel Agreste ? Adrien serait-il autorisé à revenir au lycée ? Son retour précipité chez lui ne lui disait rien de bon. Qui avait pu faire ça ? Elle avait immédiatement pensé à Louane. Celle-ci l'avait-elle suivie après leur conversation ? Car la vidéo avait été prise le jour même. C'était la seule fois où ils avaient eu l'imprudence de s'embrasser dans un couloir du lycée. Qu'elle avait été idiote de ne

pas vérifier ses arrières avec davantage de précautions ! Elle s'en voulait tellement !

Quand sonna l'heure de la cantine, elle se jeta sur son téléphone. Alya posa sa main dessus :

— Non, Marinette, ne fais pas ça. Cela ne sert à rien de voir tout ce qui se dit sur toi. Attends que cela se calme.

— Mais si Adrien m'écrit... Et je dois prévenir mes parents !

— D'accord, mais retire toutes tes notifications et n'ouvre les messages que de ta famille ou de tes amis.

— D'accord.

Marinette songea qu'il fallait qu'elle explique la situation à ses parents, avant que quelqu'un d'autre ne le fasse :

*#Papa, Maman, une vidéo assez désagréable a été postée sur Adrien et moi. On en parle ce soir. Je vous aime. Marinette.*

*#Je suis désolée ma chérie. Tu veux rentrer ce midi ?*

*#Non, j'ai trois heures de cours cet aprèm. Je serai là à l'heure habituelle. Faites comme moi, ne regardez pas ce qui circule sur internet. Ce sera bientôt oublié.*

*#Prends soin de toi, ma chérie.*

*#Ne vous en faites pas, Alya ne me quitte pas d'une semelle.*

Quand Marinette eut terminé d'échanger avec sa mère, non seulement Nino, mais Sundar, Chloé, Sabrina, Alix et Juleka l'avaient rejointe.

— On va manger ? lança Nino. Les émotions, ça creuse !

— Je suis désolée de vous ennuyer avec ça, fit Marinette, contrite.

— Tu passes ton temps à aider les autres, répondit Alix. C'est normal qu'on soit là quand c'est toi qui as un problème.

Tous les autres approuvèrent, sauf Chloé – mais elle était présente, ce qui valait acceptation. Ils se dirigèrent en groupe vers la cantine. Leur petite troupe ne passait pas inaperçue dans le couloir. Marinette était mortifiée d'être le point de mire de tous les élèves. Elle regrettait d'avoir été si populaire les semaines précédentes. Tout le monde la connaissait de vue, maintenant, et elle ne pouvait pas compter sur le moindre anonymat.

Quand ils passèrent devant le couloir qui amenait au local, Marinette vit la tête de ses amis se tourner vers l'endroit – ils avaient

tous vu la vidéo - mais aucun ne fit le moindre commentaire. Elle apprécia la délicatesse.

Ses amis restèrent auprès d'elle autant qu'il fut possible le reste de la journée. Ils empêchaient les autres de lui faire des réflexions désagréables, mais ne pouvaient l'empêcher de remarquer les regards méprisants ou moqueurs des autres élèves. Heureusement, certains lui adressaient des sourires de soutien ou ne faisaient tout simplement pas attention à elle – ce qui était finalement ce qu'elle préférait.

Par Sundar, elle apprit qu'Adrien n'était pas revenu pour les cours de l'après-midi. Il n'avait répondu à aucun de ses messages, pas plus qu'à ceux des autres. Enfin, ce fut l'heure de rentrer chez elle. Alya, Nino et Sundar se désignèrent volontaires pour la raccompagner.

— Ça va aller ? demanda Alya quand ils arrivèrent en bas de son immeuble.

— Je pense. Merci pour tout.

— On reste en contact, hein ? précisa Alya.

— Oui, bien sûr. Mais je pense que cela va commencer par une discussion avec mes parents.

— Tu veux qu'on monte avec toi ? proposa la blogueuse.

— Non, ça ira. On se voit demain.

\*

Marinette n'en menait quand même pas très large en montant les escaliers. C'était le jour de fermeture de la boulangerie. Son père et sa mère devaient l'attendre.

Effectivement, ils étaient tous les deux installés à la table de la cuisine quand elle arriva.

— Ça va, ma chérie ? demanda Sabine.

— Comme ci, comme ça. Vous avez vu sur internet, je suppose.

— Même ta grand-mère est au courant, dit son père. Elle a appelé.

— Nous aimerions comprendre ce qui se passe, dit Sabine. Nous voulons t'aider.

Marinette rejoignit ses parents et s'assit près d'eux.

— Je sors avec Adrien depuis plusieurs semaines, résuma Marinette. Nous ne voulions pas que cela se sache officiellement, alors nous nous tenions à distance en public. Nous ne pouvons réellement être ensemble qu'avec nos amis, dans des lieux privés. À

l'école, on a trouvé un endroit tranquille. On n'y faisait rien de mal. On s'embrassait et discutait, c'est tout.

— Je vois, ma chérie, fit Sabine. Mais pourquoi ne pas venir ici ou aller chez lui, plutôt que de vous cacher comme ça ?

— Son père ne savait pas que nous sortions ensemble. Il pense qu'Adrien est encore avec Kagami.

— N'aurait-il pas été plus simple de lui dire ?

— C'est compliqué. Déjà, c'était aussi une manière pour Kagami d'avoir le droit de sortir. C'est pour ça dans un premier temps qu'ils ont prétendu être toujours en couple. Pour avoir des heures de liberté, quand leurs parents respectifs les croient l'un avec l'autre. En ce qui concerne les moments qu'on passe à l'école, Adrien a prétendu qu'il avait des entraînements de sport. Il a très peu de temps dont il peut disposer. On voulait juste se voir deux heures de plus par semaine, termina Marinette les larmes aux yeux.

Ses parents eurent tous les deux le geste de poser la main sur son épaule. Elle les regarda avec reconnaissance. Elle savait qu'Adrien ne pouvait compter sur autant de bienveillance.

— Bon, sur le fond, reprit Sabine après avoir échangé un long regard avec son mari, je pense qu'il n'est pas très sain de mentir comme cela aux parents d'Adrien et Kagami. J'ai bien compris qu'ils sont sévères, mais tu vois que cela vous a poussé à vous mettre en danger. Enfin, je reconnais que ce n'est qu'une question de réputation, ce n'est pas ce qui peut arriver de plus grave.

— Je suis désolée.

— J'ai bien compris que vous n'avez rien fait de plus terrible que de prendre du temps pour être ensemble. Vous n'auriez pas dû avoir à vous cacher pour ça.

— Je savais à quoi je m'engageais en acceptant de sortir avec un mannequin célèbre, remarqua Marinette.

— Sans doute, mais cela ne rend pas les choses plus faciles.

Marinette haussa les épaules. Elle ne voulait pas être plainte par ses parents. C'était son imprudence qui l'avait menée là.

— Pour ce que tu fais avec Adrien, continua sa mère, vous avez seize ans et je ne vois rien que vous pourriez faire de mal, tant que vous êtes respectueux l'un envers l'autre. Simplement, quand cela arrivera, j'espère pour toi que ce sera dans un endroit où vous serez



tranquilles et que votre seule préoccupation sera de le faire de manière responsable. Pour dire les choses autrement, je préfère que ce soit ici, avec ce qu'il faut sous la main, plutôt qu'à la va-vite dans un local à balai.

Marinette hocha la tête, trop gênée pour répondre, mais satisfaite de l'analyse de ses parents.

— Est-ce que tu veux rester quelques jours à la maison, le temps que cela se calme ? demanda Tom.

— Non, je refuse de me terroriser ici comme si j'avais honte ou fais quelque chose de mal. J'irai demain en classe et je continuerai à vivre ma vie normalement. Et pour tout vous dire, je me fais davantage de souci pour Adrien que pour moi. Il n'est pas venu au lycée cet après-midi et il ne répond à aucun message.

— Veux-tu que nous contactions son père pour tenter d'arranger les choses ? demanda Sabine.

— J'en parlerai à Adrien, mais je ne pense pas que vous pouvez faire quoi pour l'aider. Son père est vraiment spécial. Je vous remercie de le proposer, en tout cas.

\*

Marinette monta dans sa chambre pour faire ses devoirs. Une heure plus tard, sa mère l'appela.

— Tu as de la visite, Marinette, cria-t-elle.

Espérant que c'était Adrien, Marinette descendit en trombe, pour se trouver face à Nathalie, le visage sévère.

— Monsieur Agreste veut vous parler, dit l'assistante sans un salut.

Elle sortit une tablette de son sac et présenta l'écran. Le visage de Gabriel apparut. Marinette comprit instantanément que quelque chose de terrible allait arriver.

— Mademoiselle Dupain-Cheng, votre relation avec mon fils fait du tort à la marque Gabriel Agreste, dit froidement le père d'Adrien. J'exige que vous y mettiez un terme sur le champ.

— Nous ne faisons rien de mal, protesta Marinette. La personne qui a fait cette vidéo laisse entendre des choses qui ne sont jamais arrivées.

— Si vous refusez, je serai dans l'obligation de retirer Adrien du lycée et il ne reverra plus ses amis.

— Adrien n'a rien fait pour mériter ça ! protesta Marinette.

— Eh bien, faites le bon choix ! Je ne veux plus que vous lui parliez ni que vous l'approchiez d'une manière ou d'une autre. Il m'a semblé comprendre que vous vouliez travailler dans la haute couture ? Si vous ne voulez pas que je détruise votre carrière avant même qu'elle commence, je vous conseille de faire exactement ce que je vais vous demander. Vous allez immédiatement lui écrire que votre petite histoire est terminée et que vous ne voulez plus qu'il vous adresse la parole. Vous avez une heure, pas une minute de plus. Ensuite, faites en sorte que je n'entende plus jamais parler de vous. Car je saurais vous le faire regretter, mademoiselle. Des parasites comme vous, j'en ai écrasé plus d'un.

Le corps de son père s'interposa entre Marinette et la messagère.

— Sortez immédiatement d'ici, grogna Tom d'une voix furieuse. Faites également en sorte que je n'entende plus parler de vous. Je ne vous laisserai pas insulter davantage ma fille !

Marinette ne vit pas le départ de Nathalie. Elle sentit à peine les mains de sa mère sur ses épaules ni n'entendit les imprécations de son père. Elle réfléchissait intensément. Adrien, retiré du lycée. Adrien, coupé de tous ses amis. Marinette ne doutait pas que Monsieur Agreste ait l'intention de mettre ses menaces à exécution. Allait-il simplement enfermer Adrien ? L'éloigner ? Le mettre dans un pensionnat ? Tout était possible. Que deviendrait le tendre Adrien, sans personne d'attentionné près de lui, sans la possibilité de s'échapper en tant que Chat Noir ? Parce que s'il ne pouvait plus venir combattre, elle n'aurait pas le choix. Elle allait devoir lui reprendre le Miraculous et le confier à quelqu'un autre. Elle était la gardienne, elle ne pouvait se laisser détourner de son devoir pour des raisons sentimentales.

Elle allait devoir se soumettre. Elle devait permettre à Adrien de sortir de chez lui, de profiter de Chloé, Nino, Sundar. Elle devait s'effacer pour que les autres puissent le soutenir. Allait-elle parvenir à lui parler, une fois au moins, pour qu'il sache qu'elle l'aimait toujours et qu'elle attendrait le temps qu'il fallait pour qu'il soit libre de la voir ? Elle en doutait. Gabriel Agreste savait qu'il pouvait faire appliquer ses interdictions, sinon, ils ne les auraient pas prescrites.

Mais elle trouverait une solution. Elle utiliserait Ladybug comme messagère, s'il le fallait. Oui, elle irait le voir plus tard, cette nuit. Il

était normal qu'elle le fasse. Ladybug savait que le porteur du Chat avait des ennuis et elle allait s'assurer qu'il gardait le moral.

— Marinette !

Le ton paniqué de sa mère fit sortir la jeune fille de sa transe.

— C'est bon, Maman, je vais bien. Je réfléchissais.

— Marinette, on va voir ce qu'on peut faire. On connaît un peu le maire, tu sais qu'on fait des réceptions pour lui. On va aller lui parler et...

— Non, ne faites pas ça, vous perdriez le marché, c'est tout. Je vais me débrouiller. Je vous laisse. Je n'ai plus que cinquante-cinq minutes pour écrire à Adrien.



## XXIII - Savoir ce qu'est une famille

Marinette monta les escaliers qui menaient à sa chambre sous les yeux soucieux de ses parents. Elle prit son téléphone et se demanda comment faire pour rompre, tout en faisant comprendre à son amoureux qu'elle ne le faisait pas volontairement. Elle était certaine que le message serait lu par le styliste ou par Nathalie, avant de parvenir à son destinataire. Lui avait-on confisqué son téléphone ? C'était probable, vu qu'Adrien n'avait écrit à personne depuis le matin.

Soudain, le contrecoup de la diatribe de Monsieur Agreste la frappa. Quelle humiliation ! Que le créateur qu'elle admirait le plus, dont elle avait étudié avec éblouissement chaque modèle, lui parle comme à la dernière des dernières ! Il pensait qu'elle séduisait son fils dans les placards à balai, la menaçait de l'empêcher de percer dans le métier dont elle rêvait depuis des années ! Elle se sentait profondément humiliée.

Quel père détestable il faisait ! Il ne se demandait pas ce que ressentait Adrien. Il envisageait de le couper de tous ses amis. Il utilisait son pouvoir pour l'éloigner de celle dont il était amoureux. Mais pourquoi faisait-il tout pour rendre Adrien malheureux ? Ne se rendait-il pas compte de tout ce que son fils faisait pour lui ? Ne réalisait-il pas combien Adrien l'aimait ?

— Marinette ! cria soudain Tikki.

Trop tard ! La jeune fille vit, impuissante, le papillon violet se fondre dans son téléphone.

— Cœur Brisé, je suis le Papillon. Je peux t'aider à te venger de ce père abusif et te permettre de garder ton Adrien. En échange...

Le premier effroi passé, Marinette se souvint de Chloé, qui, par deux fois, avait repoussé l'offre de leur ennemi. C'était l'occasion de voir si elle en était capable, elle aussi.

— Va-t'en, dit-elle brutalement. Je n'ai pas besoin de ton aide.

— Tu ne veux pas te venger ? Rendre la monnaie de sa pièce à celui qui t’a insultée ?

— Gabriel Agreste est un père déplorable et abusif, mais son fils l’aime. Adrien ne voudrait pas que je lui fasse du mal. Savez-vous au moins ce qu’est une famille !

Elle sentit la stupéfaction du Papillon et l’emprise qu’il avait sur elle vacilla. Elle jeta son téléphone par terre et pensa le plus fort possible « *Va-t’en, va-t’en !* ». Le papillon parut comme éjecté de son support. Il se glissa par la fente de la trappe qui menait à l’étage inférieur et disparut.

*Non, songea Marinette. Pas mes parents !*

Elle bondit sur la trappe, l’ouvrit et cria :

— Refusez l’akuma ! Je ne veux faire de mal à personne !

Elle dégringola l’escalier et vit le papillon maléfique au-dessus de son père.

— Papa, on va trouver une solution, dit-elle d’une voix qu’elle espérait apaisante. Adrien et moi nous aimons assez pour surmonter ça. On ne veut pas se venger. Adrien aime son père, il ne veut pas que tu t’en prennes à lui !

— Elle a raison, Tom. Tu ne dois pas faire ça, renchérit Sabine, très pâle, plus loin dans la pièce. Nous allons les aider, mais sans violence.

Elle rejoignit son mari et posa la main sur son bras. Marinette en fit autant.

— Papa, refuse-le, c’est possible.

Le boulanger entoura sa femme et sa fille d’une grande étreinte. Ils formaient désormais un groupe compact.

— Il ne faut pas avoir peur, dit doucement Marinette. Il ne peut rien contre nous, si on se fait confiance.

Effectivement, le papillon s’éloigna de la famille et tournoya dans la pièce, cherchant une issue, espérant trouver une autre victime. Il se dirigea vers la fenêtre de la cuisine où il se posa, arrêté par la vitre.

Marinette bondit, saisit rapidement un verre qui séchait sur l’égouttoir et l’utilisa pour emprisonner le lépidoptère.

— C’est bon, soupira-t-elle de soulagement. Il ne peut plus rien nous faire.

— Oh Marinette, dit Sabine d'une voix mourante. Je ne savais pas qu'on pouvait les repousser.

— J'ai une amie qui l'a déjà fait, expliqua Marinette. Je propose qu'on le garde enfermé. Il finira bien par mourir. Je ne veux pas le relâcher et prendre le risque qu'il infecte quelqu'un d'autre. Vous êtes d'accord ?

— On va le garder ici ? dit Tom d'une voix pas convaincue.

— Elle a raison, chéri, confirma sa femme.

— Bon, comme vous voulez. Mais si on pouvait le mettre ailleurs...

— Passez-moi une petite assiette, demanda Marinette.

Elle la fit habilement glisser entre le verre et la vitre pour créer une boîte étanche. Elle pria ensuite à sa mère d'ouvrir le placard où ils pendaient leurs manteaux et posa le tout sur une étagère, avant de refermer la porte.

— Voilà, on ne le voit plus.

— Bravo, ma cocotte. Tu devrais poser ta candidature pour aider Ladybug, lui dit son père.

— J'y songerai. Mais avant, j'ai une lettre de rupture à écrire. Je ne pense pas qu'une quasi-akumatisation soit une excuse suffisante pour justifier un retard auprès de Gabriel Agreste.

— Ma chérie...

— C'est bon, Maman, je tiens le coup. Je pleurerai après.

\*

Nathalie se rendit dans le bureau de son patron en revenant des chez les Dupain-Cheng. Elle regarda une fois de plus son téléphone. Elle était surprise qu'il n'y ait pas encore d'alerte akuma. Peut-être que Gabriel l'attendait, souhaitant qu'elle envoie un amok pour intensifier l'attaque.

Elle espéra que le combat se solderait enfin par une victoire. Elle n'avait éprouvé aucune joie à voir cette jeune fille se faire insulter. Elle savait que les sentiments que la petite ressentait pour Adrien étaient réels. Nathalie avait vu les photos prises par Adrien de ses créations. Elle avait du talent. Elle n'aurait pas besoin d'Adrien pour percer.

Son employeur était assis à son bureau, l'air sombre.

— Je suis à votre disposition, dit Nathalie.

— Elle a refusé l'akuma, lui apprit-il.

— Pardon ?

— N'ai-je pas été assez clair ? cria le styliste, étonnamment hors de lui.

— Pardon, Monsieur, répondit machinalement Nathalie en tentant de faire correspondre l'image qu'elle avait de la jeune fille avec cette information.

Il fallait beaucoup de détermination pour réussir ce tour de force. Jusque-là, seule Chloé Bourgeois, tête de mule patentée, avait pu le faire. La petite Marinette ne lui avait pas paru tellement sûre d'elle. Ce n'était en tout cas pas ce qui se dessinait dans les messages qu'elle échangeait avec ses amis.

Elle semblait tellement amoureuse d'Adrien, tellement admirative devant le travail de Gabriel ! Elle aurait dû être désespérée et vexée par ce que le styliste lui avait asséné. Elle aurait dû être affaiblie et ne pas pouvoir lutter. Gabriel avait-il raison ? S'était-elle jouée d'Adrien et ne ressentait-elle rien pour lui ni pour le talent de son père ?

Nathalie avait l'impression que quelque chose lui échappait. Le téléphone d'Adrien, posé sur le bureau de Gabriel, vibra. Gabriel lut la notification et hocha la tête.

— Elle l'a fait, dit-il. Elle est faible.

— Non, le contredit Nathalie. Elle vous a résisté.

— Ses motivations étaient purement sentimentales, expliqua le styliste en repoussant l'argument de la main. Elle a eu de la chance, c'est tout.

Nathalie n'insista pas. Cela ne servait à rien.

— Allez-vous laisser Adrien retourner en classe ? demanda-t-elle.

Le regard de Gabriel se fit lointain.

— Il n'a pas entièrement tort sur le fait que son absence rendrait notre communication moins crédible. Le problème, c'est que je ne peux plus lui faire confiance. Il faudrait pouvoir le surveiller tout le temps. Et puis je veux éviter que cette gourde lui révèle notre petite conversation.

— Tous leurs amis étaient complices, compléta Nathalie, désolée de parler contre l'intérêt d'Adrien.



— Lila Rossi n'est-elle pas dans sa classe ? songea soudain Gabriel. Elle s'est montrée relativement fiable, dans le passé. Elle serait sans doute intéressée par une campagne de publicité où elle poserait en compagnie d'Adrien. Qu'en pensez-vous ?

— Cette fille vendrait son père et sa mère, si c'était son intérêt, considéra Nathalie. Adrien la déteste.

— Parfait. Mettez-moi en relation avec elle. Et bien entendu, montrez le message de l'autre fille à Adrien quand il viendra dîner. Par contre, ne lui parlez pas de son retour au lycée avant demain matin. Qu'il macère dans son jus encore un peu. Cela lui apprendra à me mentir.

\*

Adrien descendit à 19 heures. Plagg l'avait persuadé que cela ne servait à rien de s'affamer. Adrien n'était pas loin de penser que son kwami avait surtout peur qu'il tape dans sa réserve de camembert, s'il sautait un nouveau repas. Il est vrai qu'il avait l'estomac dans les talons. Il avait accepté la proposition de Plagg de l'accompagner et le kwami s'était glissé dans sa poche.

En descendant l'escalier, il se demanda si, ce soir-là, son père partagerait son repas avec lui. Ce serait bien lui ressembler que d'imposer sa présence le jour où Adrien n'avait aucune envie de subir sa compagnie. En entrant dans la salle à manger, il fut rassuré. La table n'était mise que pour une seule personne.

Nathalie était là, cependant, debout. Elle tenait à la main le téléphone d'Adrien. Il eut soudain un regain d'espoir. On le lui rendait, il allait pouvoir communiquer avec Marinette et ses amis ! Peut-être même qu'il pourrait retourner au lycée.

Il sourit à l'assistante de son père. Elle détourna les yeux. L'humeur d'Adrien s'assombrit. Non, ce n'était rien de positif. Elle se serait réjouie pour lui, sinon.

— Vous avez reçu un message, dit-elle d'une voix sans inflexion. Votre père veut que vous le lisiez.

C'était une mauvaise nouvelle. Forcément. Adrien se raidit et lut ce qu'il y avait sur l'écran de l'appareil que Nathalie tendait vers lui. Un message de Marinette.

*Adrien,*

*Tout est contre nous. Nous ne pouvons pas continuer ainsi.*

*Je suis désolée.*

*Marinette.*

Adrien ferma les yeux. C'était la mauvaise nouvelle de trop. Il eut peur de s'effondrer sur place. Seule la fierté lui permit de tenir le coup. Il ne voulait pas que Nathalie dise à son père qu'il avait craqué. Il se força à soulever les paupières. Sa vue était brouillée. Il vit cependant le visage inquiet de l'assistante et son assiette, sur la table, contenant une salade de crudité. Une nausée violente le submergea. Il déglutit péniblement et, sans mot dire, fit demi-tour et se dirigea vers sa chambre.

Il entendit Nathalie le suivre et il accéléra. Il ne voulait pas qu'elle le touche, il ne voulait pas qu'elle le plaigne. Il voulait juste que tout s'arrête. Il monta l'escalier quatre à quatre et se précipita dans le couloir. Il entra en trombe dans sa chambre, referma la porte derrière lui. Dans un état second, il alla vers le canapé et tira la table basse, qu'il cala contre sa porte pour que personne ne puisse rentrer. Il prit ensuite la chaise de son bureau pour coincer la table.

Il entendit Nathalie crier son nom de l'autre côté du battant.

— Fichez-moi la paix, hurla-t-il. Vous m'avez tout pris. Laissez-moi tranquille, au moins.

— Adrien, fit une voix inquiète près de son oreille. Adrien, qu'est-ce qui se passe ? Adrien !

Finalement, la voix de son kwami lui rendit un peu de lucidité. Essoufflé, il regarda la barricade qu'il avait érigée, se demandant ce qui lui avait pris. De l'autre côté, Nathalie s'égosillait :

— Adrien ! Adrien, parlez-moi ! Je vais être obligée d'aller chercher votre père.

— C'est bon, répondit-il. Je vais bien, je veux juste qu'on me laisse tranquille !

— Adrien... Je comprends que ce soit difficile pour vous. Je... je vais parler à votre père, d'accord ? Ne faites rien d'irréversible. Je vais lui expliquer qu'il ne peut pas vous laisser isolé. Laissez-moi un peu de temps.

— Je ne compte pas me tuer, ne vous en faites pas.

— Les choses vont s'arranger petit à petit, assura Nathalie. Prenez juste un peu patience. Nous allons trouver un accord.

— C'est bon, c'est bon, dit Adrien, pour qu'elle s'en aille enfin.

Il y eut un silence, puis il entendit ses pas s'éloigner.

— Adrien, qu'est-ce qui te prend ? questionna Plagg.

— Marinette a rompu.

— Quoi ?!

Le kwami paraissait sérieusement choqué.

— Ce n'est pas possible, assura-t-il. Elle n'aurait jamais fait ça !

— C'est le message qu'il y avait sur mon téléphone.

— Cela ne lui ressemble pas, assura le kwami. C'est un faux message. Ou bien, on l'a obligée.

— Ça revient au même. Mon père va me boucler ici et ne me sortir que pour jouer au mannequin.

— Il ne peut pas t'obliger à poser, opposa Plagg. C'est ce que tu lui as dit, non ?

— Si cela me permet d'avoir assez de liberté pour continuer à être Chat Noir, je le ferai.

— On n'en est pas là. Je pense que tu as assez inquiété Nathalie pour qu'elle plaide ta cause auprès de ton père. Attends de voir ce qu'il te propose.

— Ouais, je suppose que je ne peux rien faire d'autre. Maintenant, je dois vraiment sortir. Je vais devenir dingue si je reste là. Plagg, transforme-moi !

\*

*#Milady, je suis en train de faire un tour pour me dégourdir les pattes. Si jamais tu ne vois ce message que demain, pas grave, tu sais où me trouver.*

*#Mon chaton, où es-tu ?*

*#Pas loin de la tour Montparnasse, tu viens me rejoindre ?*

*#J'arrive !*

Dix minutes plus tard, Ladybug atterrissait sur le toit du gratte-ciel. Elle s'assit près de lui.

— J'ai lu ce qui se disait sur toi, dit-elle sans détour. Comment vas-tu ?

— Eh bien, mon père m'a pris mon téléphone, m'a coupé internet et ne veut plus que j'aille au lycée. Oh, et puis ma copine a rompu. Sinon, tout va bien.

Ladybug avança la main et la posa sur celle de son partenaire.

— Je suis désolée, Chaton. Ça fait beaucoup pour une seule journée. On va tenter de voir ce qui peut s'arranger, d'accord ? Je ne vais pas te laisser tomber et je suis certain que tes amis non plus.

— Comme je ne peux pas communiquer avec eux, je ne vois pas trop ce qu'ils peuvent faire pour moi.

— Nous deux, on peut se voir et s'envoyer des messages. C'est déjà quelque chose, non ? Pour le lycée, tu es certain que ton père ne va pas changer d'avis ?

— J'ai tenté de lui dire que si je n'y retournais pas, je ne voulais plus poser pour lui. En réponse, il m'a fait parvenir le message de rupture de mon amie. Je pense que c'est assez clair.

— Si c'est ton père qui est derrière cette rupture, c'est qu'elle n'est pas volontaire de la part de ton amie, supposa Ladybug. Elle a peut-être voulu négocier quelque chose pour toi. Tu crois vraiment qu'elle est du genre à te laisser tomber comme ça ?

— Je ne l'ai jamais vue abandonner quelqu'un c'est vrai. Mais elle gère mal le stress et ce qu'on dit sur elle sur les réseaux est violent. Je comprendrais qu'elle veuille s'éloigner de moi.

Chat Noir vit l'expression de Ladybug devenir nettement désapprobatrice.

— C'est une fille géniale, la défendit-il. Quand il s'agit des autres, elle est d'un courage extraordinaire. C'est lorsqu'elle est attaquée, qu'elle manque de confiance en elle et qu'elle a tendance à reculer.

Ladybug parut s'adoucir.

— Je comprends. Tu penses que c'était trop pour elle. Il faut tirer ça au clair. Tu vas aller la voir ?

— J'hésite. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais, si elle a vraiment envie de s'éloigner de moi, j'ai peur que ce soit oppressant pour elle que je vienne lui demander des comptes.

— Pourquoi est-ce que tu ne lui écris pas ? Sur un papier, je veux dire ?

— Milady, c'est une idée géniale ! Elle ne sera pas obligée de répondre, comme ça.

— Tu veux que je lui apporte ton message ?

— Je te remercie, mais je vais le faire moi-même. Il va me falloir un moment pour trouver les bons mots. Je vais rentrer chez moi et faire ça tranquillement, avant de ressortir discrètement. J'irai le mettre dans sa boîte à lettres. Elle pourra supposer que j'ai soudoyé quelqu'un pour le faire.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Comment pourra-t-elle te répondre ?

— Je vais lui dire de déposer sa réponse sous son paillason pour que le messenger la récupère, imagina Chat Noir.

— Je suis certaine que tu auras un souci de moins, dès demain, assura Ladybug.

— Je l'espère.

— Ça va aller, Chaton. Il y a beaucoup de personnes qui se préoccupent de toi, lui assura-t-elle.

— Et tu es là.

— Tout à fait.

— On a un autre problème, l'informa Chat Noir.

— Lequel ?

— Même si je suis bouclé dans ma chambre et que je peux sortir à ma guise, comment puis-je savoir qu'une alerte akuma est en cours, sans mon téléphone ?

— Ne t'en fais pas, mon Chaton. Je vais t'apporter le dispositif que j'ai mis au point pour New York. Je passerai demain soir chez toi pour te le donner. J'irai chez ton amie, avant, pour prendre ton courrier.

— D'accord, Milady, merci. C'est Marinette Dupain-Cheng. Elle habite le dernier étage au-dessus de la boulangerie de ses parents. Tu connais ?

— Bien sûr, j'adore leurs gâteaux.

Ils se levèrent. Ladybug posa une main légère sur l'épaule de son partenaire, avant de l'attirer vers elle et de le serrer dans ses bras.

— Bonne nuit, Chaton, murmura-t-elle à son oreille.

— Bonne nuit, ma Lady, répondit Chat Noir en lui rendant son étreinte.

\*

Une demi-heure après que Sabine soit allée se coucher, rejoignant son mari qui s'était mis au lit une heure plus tôt, la trappe donnant accès à la chambre de sa fille s'ouvrit doucement. Par la fente, des yeux bleus entourés d'un loup rouge et noir scrutèrent la pièce du dessous. La trappe s'ouvrit plus largement et une fine silhouette gainée de rouge descendit l'échelle de meunier qui réunissait les deux niveaux.

Ladybug vérifia que la chambre des boulangers, d'où s'échappait un ronflement, était bien fermée. Elle s'approcha du placard se trouvant près de la porte d'entrée. Elle ouvrit le cagibi et récupéra sur une étagère un verre retourné sur une assiette. Elle transporta l'objet qu'elle posa sur la table haute de la cuisine.

— Il est temps de te purifier, petit akuma, chuchota-t-elle.

D'une main, elle prépara son yoyo. De l'autre, elle souleva le verre pour libérer le papillon violet foncé. Dès qu'il s'envola, elle le captura d'un geste assuré. Une fois qu'il fut redevenu blanc, elle le relâcha à proximité du verre qu'elle tenait toujours dans l'autre main. Vivement, elle le rabattit vers l'assiette. Le piège contenait désormais un papillon blanc, inoffensif.

Laissant le tout bien en évidence sur la table, Ladybug sortit par la porte de l'appartement. Dans l'escalier, elle se détransforma et descendit jusqu'au premier étage. Là, elle s'assit sur une marche dans le noir et attendit.

\*

Une demi-heure plus tard, la porte de l'immeuble s'ouvrit. La lumière s'alluma automatiquement. D'où elle était, Marinette vit Chat Noir se glisser dans le corridor et se planter devant les boîtes à lettres. Il repéra celle qu'il cherchait et y déposa une enveloppe. Il ne leva pas les yeux vers elle. Il ressortit dans la nuit.

Marinette descendit précipitamment au rez-de-chaussée. Elle sortit son trousseau de sa poche et choisit la plus petite clé. Elle récupéra l'enveloppe sur laquelle était marqué son prénom et remonta chez elle. Une fois dans sa chambre, Marinette déchira presque la missive, dans son impatience de la déchiffrer.

*J'ai réussi à persuader quelqu'un de te déposer ce message. Tu pourras, si tu le souhaites, mettre la réponse sous ton paillason. La personne viendra le chercher demain dans la soirée.*

*La journée a été difficile. Je suis désolé de t'avoir entraînée là-dedans. On m'a pris mon téléphone et tout moyen de communication, mais on m'a montré un message que tu m'aurais envoyé, indiquant que tu préfères qu'on arrête tous les deux. Si ce n'est pas de toi, ou si tu as été contrainte à l'écrire, fais-le-moi savoir, s'il te plaît.*

*Sinon, je peux comprendre et je ne t'en veux pas. Je suis heureux des quelques semaines que nous avons eues et je te souhaite le meilleur pour la suite. Si tel est le cas, ne me réponds pas. Tu ne me dois ni explications ni excuses. Je sais que tu as toujours été sincère avec moi. Je reste ton ami (si c'est ce que tu veux).*

*Je ne suis pas certain de pouvoir retourner au lycée. Nous ne nous croiserons sans doute plus durant un moment.*

*Je me permets de t'embrasser.*

Il n'y avait pas de nom, pas de signature. Adrien s'était montré prudent. Tendre et délicat, aussi. Les larmes aux yeux, Marinette baisa la feuille de papier. La colère contre Gabriel Agreste flamba encore en elle. Elle fit de son mieux pour se calmer. Elle ne voulait pas attirer l'attention du Papillon.

— Ça va, Marinette ? demanda Tikki.

— Ça ira, répondit sa porteuse. Monsieur Agreste a intérêt à tenir sa promesse et laisser Adrien revenir au lycée !

— Nous verrons ça. Il est tard, maintenant. Va vite au lit.

\*

Une fois rentré chez lui après avoir délivré son message, Adrien se déshabilla et se roula en boule dans son lit, espérant dormir et sombrer dans un oubli réparateur.

— Tu viens contre moi, Plagg ? demanda-t-il.

Le kwami vint se lover dans le creux du cou de son porteur. Bientôt, un ronronnement le fit vibrer. Adrien trouva cela extrêmement réconfortant. Il sentit ses muscles se détendre, ses pensées ralentir et il s'endormit.

\*

Le lendemain, quand Marinette, encore à moitié endormie, descendit pour prendre son petit-déjeuner, sa mère l'interpella :

— Regarde, ma chérie.

Elle lui montrait le verre retourné, sous lequel se trouvait le papillon blanc.

— Oh ! Nous avons eu de la visite, cette nuit, proposa Marinette.

— Il semble bien. On peut le relâcher, maintenant, non ?

— Oui, il n'est plus dangereux.

— Vas-y, Marinette. C'est toi qui l'as capturé, c'est à toi de le laisser partir.

Marinette ouvrit la fenêtre et libéra l'ancien akuma.

— Bravo, ma chérie, dit sa mère. Prends vite ton petit-déjeuner. Ça ira, aujourd'hui ?

— Oui, Maman, ne t'en fais pas. Je suis gonflée à bloc. Personne ne me fera honte. Je n'ai rien fait de mal.

— Bien. Tu peux compter sur nous aussi.

— Je le sais, Maman et cela m'aide beaucoup. Je vous adore !

\*

Adrien fut réveillé quand on frappa à sa porte.

— Adrien ? répétait la voix de Nathalie.

Adrien ouvrit les yeux. Il se demanda pourquoi il n'avait pas mis son réveil. Puis tout lui revint d'un bloc.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? cria-t-il.

— Vous partez pour le lycée dans une demi-heure.

Adrien regarda Plagg.

— Bravo, gamin, c'est gagné ! le félicita son kwami.

— J'arrive ! indiqua Adrien pour Nathalie.

— Bien.

Adrien fonça sous la douche, puis dans la salle à manger. Un petit-déjeuner plus consistant que d'habitude l'attendait. Il se jeta sur les œufs brouillés et les tartines, espérant avoir assez de temps pour rattraper les deux repas qu'il n'avait pas pris.

Nathalie entra dans la pièce. Il fit comme s'il ne l'avait pas vue. Il en avait assez d'être poli avec tout le monde. Il était conscient qu'il lui devait peut-être son retour en cours, mais elle était aussi celle qui



lui avait transmis le message de rupture de Marinette. Il savait qu'elle n'y était pour rien, mais il ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir.

— Votre retour en classe est assorti de conditions, lui dit-elle, d'une voix peut-être plus douce que d'habitude.

— Comme c'est étonnant ! répliqua-t-il entre deux bouchées.

— Pour commencer, vous ne devez pas parler ni communiquer avec mademoiselle Dupain-Cheng.

Adrien pensa très fort au message qu'il avait déposée la veille dans la boîte à lettres pour ne pas protester.

— Vous devez par ailleurs vous placer en cours à côté de mademoiselle Lila Rossi, continua Nathalie.

— Quoi ? s'exclama Adrien la bouche pleine.

— C'est une condition non négociable.

— Mais que vient faire cette menteuse pathologique dans l'affaire ? protesta-t-il.

— Elle a la confiance de votre père pour veiller sur vos intérêts.

Adrien en oublia momentanément son repas.

— Soit mon père et moi n'avons pas la même définition de mes intérêts, soit il y a un problème grammatical dans cette phrase, analysa-t-il. C'est bon, j'ai compris, ajouta-t-il quand il vit que Nathalie allait reprendre la parole, c'est non négociable.

— Vous n'irez au lycée que pour vos cours. Vos activités sportives sont momentanément suspendues. Vous n'irez plus à la cantine non plus.

— D'accord.

— Nous comptons sur vous pour ne pas dénigrer la maison Agreste. Votre père attend de votre part que vous défendiez sa réputation.

— Ne vous en faites pas. Tout le monde saura quelle famille aimante nous formons, mon père et moi. Autre chose ?

Elle ne releva pas le sarcasme.

— Rien pour le moment, répondit-elle tranquillement. Avez-vous des questions ?

— Va-t-on me rendre mon téléphone ?

— Non, et je vous déconseille d'utiliser ceux des autres pour communiquer avec une certaine personne.

— Ai-je le droit de parler à mes autres amis ?

— Seulement en présence de mademoiselle Rossi.

— Je vois. Elle a été embauchée pour veiller à la réputation de notre glorieuse maison. Et pour tout ce qui se dit sur les réseaux sociaux, quelle est la version officielle ?

— C'est un montage grossier, vous n'avez jamais été dans ce local.

Cela apaisa un peu Adrien. Ce mensonge était une bonne chose pour la réputation de Marinette, même s'il se doutait que les désagréments qu'elle subissait ne soient pas une préoccupation pour son père.

— Ai-je reçu des messages de Kagami ? continua-t-il à s'enquérir.

— Je ne suis pas autorisée à vous répondre.

— Serai-je autorisée à la voir, accompagné ou non de ma sentinelle personnelle ?

— Pas pour le moment. Vous n'êtes pas non plus autorisé à communiquer avec elle.

— Ai-je le droit de parler à Chloé ?

— Seulement en présence de mademoiselle Rossi.

— Ai-je le droit d'injurier mademoiselle Rossi, nonobstant les services incommensurables qu'elle rend à l'honorable maison Agreste ?

Adrien crut voir un éclair d'amusement dans les yeux de Nathalie. Ce fut cependant trop bref pour qu'il en soit certain.

— Seulement si personne d'autre ne peut vous entendre, répondit l'assistante.

Adrien n'avait pas d'autres questions. Il se concentra sur son jus d'orange, se désintéressant de Nathalie, qui finit par partir. Il termina de déjeuner et, à l'heure habituelle, il monta derrière son chauffeur. Il ne dit rien quand celui-ci le déposa juste devant le lycée et non au carrefour précédent comme ils en avaient pris l'habitude. Il ne grimâça même pas en voyant que Lila était devant le portail, attendant sa venue.

— Bonjour Adrien, lui dit-elle gaiement.

Il ne répondit pas et entra dans l'établissement comme s'il ne l'avait pas vue. Il monta dans sa classe, feignant de ne pas remarquer les élèves qui se retournaient sur son passage ou le montraient du doigt. Il avait une certaine habitude de ces comportements et son expérience le servait. Il eut une pensée désolée pour Marinette qui devait subir la même chose. Il espéra que ses amis l'accompagnaient, ainsi qu'il le leur avait demandé.

Il pénétra dans la salle où allait se tenir son premier cours. Le soulagement qui se peignit sur les figures de Chloé, Sundar et Sabrina lui fit chaud au cœur.

Chloé avança la première.

— Tu te mets à côté de moi, affirma-t-elle.

— Non, dit simplement Lila. Adrien a accepté de m'aider pour mes problèmes de dyslexie.

— Vraiment ? fit Chloé de son ton le plus hautain.

— Malheureusement, confirma Adrien.

Chloé se pencha pour lui faire la bise.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Aucun problème, mentit-il. Mon père voulait juste s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres cabales, plus graves, contre moi et la marque. Évidemment, il a mis ses enquêteurs pour savoir qui a fait ça. C'est un faux assez grossier, paraît-il.

Il s'était assuré de parler assez fort pour que les élèves qui les entouraient l'entendent. Chloé avait assez l'habitude d'une campagne de communication pour saisir la balle au bond.

— Cette histoire est ridicule ! Totalement ridicule, fit-elle savoir d'une voix pointue qui portait loin. Toi, dans un tel endroit, alors que tu peux privatiser tous les lieux que tu désires ! Il y a vraiment des gens qui n'ont pas la moindre idée de la manière dont les choses se passent. Enfin, on ne va pas se plaindre que ce soit invraisemblable.

Adrien lui sourit. C'était tellement bon de retrouver Chloé. Sundar et Sabrina s'avancèrent et le saluèrent à leur tour – une bise pour Sabrina, leurs deux poings en contact pour Sundar. Puis le professeur arriva et Adrien s'installa à côté de Lila. Il se concentra sur le cours, sachant que son père n'hésiterait pas à profiter d'une mauvaise note pour remettre son retour au lycée en cause. Et puis, ce n'est pas comme s'il avait envie de discuter avec sa voisine.

À l'intercours, ils durent changer de salle. Au détour d'un couloir, il croisa la classe d'Alya et Marinette. Celle-ci s'éclaira en le voyant, puis ses yeux glissèrent vers Lila et sur tous les autres élèves qui les entouraient et qui observaient la rencontre du couple qui défrayait les réseaux. Elle se contenta d'un signe de tête.

Adrien se décida en une seconde. Sans se préoccuper de Lila, il fonça vers Marinette.

— Désolé pour tout ce binz, dit-il tout de trac. Mon père tente de savoir d'où vient cette vidéo trafiquée. J'espère que cela ne t'a pas posé trop de problèmes avec tes parents.

Un instant, il craignit qu'elle se mette à bégayer et devenir incohérente, comme cela arrivait quand elle était sous pression. Elle jeta un regard à Lila qui l'avait suivi et était collée à lui. Elle répondit tranquillement :

— Ne t'en fais pas, je leur ai expliqué que je ne savais pas d'où venait ce truc et ils m'ont crue. Ils savent que nous sommes de simples amis. Et toi ?

— C'est un peu la panique au service communication. Ils ont peur que ce soit le coup d'envoi d'une campagne de dénigrement de la marque.

— Ont-ils déterminé d'où ça vient ? demanda Alya.

— Pas à ma connaissance. Désolé, je dois y aller, il est l'heure.

Adrien reprit sa route, Lila à ses côtés. Marinette avait paru soulagée de le voir, analysa-t-il, mais avait gardé ses distances. Elle savait qu'ils n'avaient pas le droit de se parler. Elle semblait en paix avec sa conscience. Que devait-il en déduire ? Lui avait-elle ou non envoyé un mot ? Avait-elle ou non reçu celui qu'il avait mis dans sa boîte ? Pour en avoir le cœur net, il devrait attendre le soir.

Il songea que, sans le soutien de Plagg et de sa partenaire, il aurait craqué depuis longtemps.

## XXIV - Le courant général

Le même jour, juste avant la pause déjeuner, Sundar reçut un message de Marinette :

*#RDV préau 13:15*

Il avait déjà reçu ce genre de convocation pour chacune des réunions anti-Lila. Au vu de la situation, il ne s'étonna pas que Marinette les réunisse. Il se tourna vers Sabrina, qui était ce matin-là à côté de Chloé, et elle lui rendit son regard avec un petit hochement de tête. Elle avait également eu le message.

Ils arrivèrent tous en même temps à leur endroit habituel. Sundar nota que Marinette avait l'air sombre. Il la sentit tendue.

— Ça va ? demanda-t-il. Tu as encore beaucoup de réflexions désagréables ?

— Le communiqué officiel de la maison Gabriel Agreste a été lu par pas mal de monde, répondit Alya à sa place. Les choses se calment petit à petit.

— J'ai entendu parler de la discussion de couloir entre Marinette et Adrien, compléta Nino. Ça a déjà fait le tour du lycée et la plupart sont convaincus que la vidéo est un fake. Le fait que personne ne savait qu'ils sortaient ensemble joue en leur faveur.

— Ce n'est pas pour ça que je vous ai réunis, coupa Marinette. Je me fiche de ce qu'on raconte sur moi. C'est la situation d'Adrien qui est préoccupante. On lui a coupé internet et confisqué son téléphone. C'est pour ça qu'il n'a répondu à personne. Son père m'a obligée à lui envoyer un message de rupture. Si je ne l'avais pas fait, Adrien ne serait pas au lycée aujourd'hui.

Des exclamations fusèrent.

— Quoi ! cria Alya. Mais pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Pour que tu ne réagisses pas comme ça devant d'autres personnes, répondit Marinette.

— Comment Adrien a-t-il eu ton message, s'il n'a ni internet ni téléphone ? interrogea Chloé. Et comment sais-tu tout ça, si tu ne peux pas communiquer avec lui ?

— Il a réussi à me faire passer un mot manuscrit. Je suppose qu'il a soudoyé quelqu'un qui travaille au manoir. Pour le téléphone, je pense que son père y a accès. Monsieur Agreste a pu vérifier que je m'étais exécutée et il s'est arrangé pour qu'Adrien le sache. Ce qui m'amène au point suivant : tout ce qui est dans le téléphone d'Adrien, et sans doute aussi son ordinateur, doit être considéré comme connu de son père. Cela veut dire que tous les messages que vous lui avez envoyés ont été lus et que tout ce que vous avez dit ou direz sur les groupes de discussion auxquels il a accès sera connu de Monsieur Agreste. Ce que je vous dis là, maintenant, ne doit pas être répété sur nos groupes. Pour plus de sécurité, je préférerais que vous ne mettiez rien par écrit.

Un silence lourd accueillit ses paroles.

— Attends, dit Sundar, qui trouvait ces informations incroyables. Tu es en train de me dire que le père d'Adrien espionne son téléphone et qu'il t'a obligée à rompre avec lui ?

— Oui.

— Mais pourquoi il ferait ça ?

— C'est un maniaque du contrôle. Tu n'as pas remarqué qu'Adrien ne peut pas sortir quand il veut ?

— Tu m'as dit que c'était parce qu'il ne voulait pas être reconnu par ses fans.

— J'ai un peu arrangé la vérité parce qu'Adrien n'aime pas qu'on le plaigne.

— C'est quoi le rôle de Lila, dans tout ça ? interrogea Sabrina. Adrien semble obligé de se mettre à côté d'elle.

— Elle est là pour l'espionner, c'est évident ! répondit Chloé.

— Je ne sais rien à ce sujet, avoua Marinette. Je suppose que son rôle est de vérifier qu'Adrien ne peut pas échanger en privé avec moi et qu'aucun de vous ne nous sert d'intermédiaire. Elle ne le lâche pas d'une semelle, je suppose.

— Elle l'a suivi jusqu'à sa voiture ce midi, confirma Chloé. Il ne mange plus à la cantine.

— As-tu pu dire à Adrien que tu avais été obligée de rompre avec lui ? s'inquiéta Alya.

— Pas encore. Je n'ai pas pu répondre à son message d'hier et je ne voulais pas prendre de risque ce matin avec tout le monde autour de nous. Je vais tenter de lui faire parvenir un mot ce soir. Surtout, ne dites ça à personne. Officiellement, vous pensez que tout va bien pour lui.

— Tu as parlé avec Kagami ? demanda Nino.

— Je n'ai pas osé lui écrire. On ne se parle pas vraiment depuis... enfin vous comprenez. Je vais le faire ce soir. Il faut la prévenir que Monsieur Agreste sait tout.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour aider ? demanda Sabrina.

— Je pense qu'il faut soutenir Adrien le plus possible. Quand il est chez lui, il est totalement coupé du monde. Quand il est ici, il faut aller le voir et lui remonter le moral.

— On ne peut pas lui parler sans que Lila soit derrière lui, rappela Chloé.

— Eh bien, parlez-lui devant elle. Racontez-lui votre week-end, les trucs marrants que vous avez vus sur le net. Il faut qu'il sache qu'on ne le laisse pas tomber.

— Tu crois qu'elle va le suivre dans les toilettes ? demanda Nino.

Ils se regardèrent.

— Je suppose qu'elle se limitera à attendre devant la porte, finit par estimer Marinette.

— Sundar, si tu le vois y aller, fonce ! lança Nino.

— Et je lui dis quoi ?

— Que Marinette nous a expliqué la situation, répondit Nino.

— Et que je n'ai pas eu le choix, ajouta Marinette. Et fais attention que personne d'autre ne vous entende et que Lila ne se doute de rien.

— Tentez de vous donner rendez-vous précis pour la fois d'après, compléta Nino. J'essaierai d'être là.

— Et s'il n'y va pas ? opposa Sundar.

— Le cours d'EPS demain ! s'écria Chloé. Quand on pose nos affaires dans les vestiaires, tu pourras lui parler et établir des rendez-vous pour la suite.

— Si je n'ai pas réussi à lui faire parvenir un message, je te donnerai un mot à lui faire lire, lui dit Marinette. Tu veux bien ?

— Évidemment !

— Et contre Lila, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Sabrina.

— On ne fait rien. Si on s'en prend à elle, Adrien ne viendra peut-être plus. Elle a son utilité.

— Qui vous a filmé ? interrogea soudain Alya. C'est forcément quelqu'un du lycée.

— Tu crois que c'est Lila ? demanda Sabrina.

— Je pense plutôt à Louane, fit savoir Marinette.

Elle raconta la discussion qu'elle avait eue avec elle, juste avant de rejoindre Adrien.

— Tout est ma faute, avoua-t-elle pour terminer. J'aurais dû être plus prudente. On savait tous les deux que c'était risqué de nous rencontrer en douce. Mais Adrien a tellement peu de temps disponible...

Elle s'interrompt, les larmes aux yeux. Alya l'enlaça et dit :

— On comprend Marinette. On sait que son père lui pourrit la vie et que vous n'aviez pas le choix. Ce n'est ni ta faute ni la sienne. Si vous aviez pu vous voir normalement, tout cela ne serait pas arrivé.

— Je suis certaine que la vidéo est de Lila, estima Chloé, parfaitement indifférente à l'émotion de Marinette. Louane est trop stupide pour faire ça. Elle a peut-être filmé, mais le montage est du Lila pur sucre. Tout dans l'insinuation. Même si elle est prise la main dans le sac, elle va prétendre qu'elle ne pensait pas à mal et qu'elle n'est pas responsable si les gens pensent que Marinette est une fille qui couche pour réussir.

— Merci Chloé, pour cette dernière précision, fit Nino d'un ton ironique.

— Je ne fais que répéter ce que j'entends.

— Personne n'a besoin que tu le fasses, dit sèchement Alya.

— Sur le groupe des copains, ils n'arrêtent pas de demander de ses nouvelles, indiqua Sabrina. Qu'est-ce qu'on répond ?

Tout le monde attendit que Marinette leur donne ses instructions.

— Si monsieur Agreste a accès aux mails d'Adrien, finit-elle par énoncer d'un ton songeur, il sait que nous sommes ensemble depuis



des semaines et que vous le savez. Sur la vidéo, dites simplement qu'on tentait d'échapper aux photos volées, et que c'est raté. Faites savoir que, compte tenu de la situation, nous avons décidé de nous séparer. Si on vous demande si Adrien a eu des problèmes avec son père, dites qu'il ne vous en a pas fait part. Tentez de limiter toutes les extrapolations.

Ils hochèrent tous la tête pour montrer qu'ils avaient compris.

— Bon, dispersons-nous avant que Lila nous repère.

\*

Dans la voiture qui le ramenait chez lui pour le déjeuner, Adrien tenta de faire le point. Trop bouleversé la veille pour réfléchir sainement, il ne s'était pas encore demandé ce que son père savait réellement. Or Nathalie avait visiblement accès à son téléphone, puisqu'elle avait réussi à l'allumer et lui montrer le message de Marinette.

Ce n'avait sans doute pas été très difficile, réalisa-t-il. Nino une fois avait bloqué son téléphone. Il avait pu retrouver son accès grâce à un code spécial, indiqué sur l'interface de son opérateur téléphonique. C'est Nathalie qui avait pris l'abonnement d'Adrien. Elle avait accès à ce code.

Il pouvait donc estimer qu'elle avait désormais lu toute sa correspondance et son historique internet. Quels éléments pouvait-elle en tirer ?

Il considéra que son père savait désormais qu'il avait rompu depuis longtemps avec Kagami. C'était très ennuyeux pour son amie – malheureusement, il ne pouvait rien faire à ce sujet – mais cela l'exonérait au moins d'un acte honteux. Par ailleurs, sa relation avec Marinette n'était plus un secret. Leurs rencontres bi-hebdomadaires devaient clairement apparaître. Enfin, son père savait désormais qu'il était capable de lui mentir sans vergogne. Il fallait qu'il le garde à l'esprit. Son père ne pouvait plus lui faire confiance, d'où le chien de garde qu'il lui avait imposé.

Adrien ne pensait pas avoir laissé d'indices sur sa vie héroïque. Tout au plus, son historique internet montrerait qu'il passait du temps sur le Ladyblog et sur les forums consacrés aux héros. Heureusement, il n'avait participé à aucune discussion. Cela n'intéresserait sans doute pas son père.

Le point délicat était les groupes de discussion avec ses amis. Qu'allaient-ils dire sur lui ? Il espérait que ses plus proches camarades ne diraient rien de compromettant. Il fallait qu'il fasse passer ce message-là à Marinette.

\*

*#Kagami, as-tu pu échanger avec Adrien ?*

*#Pourquoi veux-tu le savoir ?*

*#Peut-on se voir ?*

*#Pourquoi ?*

*#Il y a des choses que je ne peux pas mettre par écrit.*

*#Je suis en train d'aller à mon cours d'escrime. Je te parlerai si tu es là quand j'en sors.*

\*

Marinette arriva quelques minutes avant que Kagami ne sorte du bâtiment.

— Il n'est pas venu, lui indiqua l'escrimeuse, sans la saluer.

— Son père le boucle. Il peut venir en cours, mais pas nous parler librement. Et il n'a plus accès à son téléphone. Si jamais tu lui as écrit, il n'a pas pu avoir ton message. Par contre, son père a pu le lire.

Kagami resta quelques instants à analyser les informations qu'on venait de lui donner.

— Tu aurais pu songer à sa réputation, finit-elle par dire.

— Il ne faut pas croire tout ce qu'on voit sur internet, répliqua Marinette.

— Que veux-tu de moi ?

— Je voulais te prévenir que Monsieur Agreste savait la vérité sur vous deux. Et puis, je voulais savoir comment tu allais. J'espère que cela se passe mieux pour toi que pour lui.

— Je me débrouille.

— Bien. Je ne te retiens pas plus longtemps, conclut Marinette, comprenant que son ancienne amie n'avait pas l'intention de lui faire des confidences.

Kagami se détourna et entra dans la voiture qui s'était avancée pour la ramener chez elle.

\*

Adrien attendait Ladybug. Il était vingt heures. Il avait déjà mangé et avait terminé ses devoirs. Il avait poussé de nouveau la table basse contre sa porte, pour être certain qu'ils ne seraient pas dérangés. Il savait que sa partenaire n'allait pas venir si tôt, mais il brûlait de la voir. Il était aussi impatient de lui parler que de recevoir une réponse de Marinette. (Non, il ne devait pas trop espérer. Elle avait le droit de ne pas lui répondre et tenter d'avancer de son côté. Il lui avait fait du tort, elle ne lui devait rien.)

— On fait une partie de baby-foot ? proposa Plagg.

— Mhum.

— Tu m'agaces à tourner en rond. Les choses ne vont pas si mal. Tu as été au lycée, tu vas avoir de la visite. C'était drôle, non, ce que Nino a raconté, cet après-midi à la pause ?

— Ouais, j'ai adoré comment il a snobé Lila, reconnut Adrien. Allez, tu as raison, on se fait une partie.

Plagg et Adrien étaient en train de discuter un point litigieux – Plagg trichait éhontément – quand on frappa au carreau. Adrien se précipita pour ouvrir la fenêtre à sa partenaire.

— Bonsoir Chaton, bonsoir, Plagg !

— Bonsoir Milady.

Adrien ne put s'empêcher de vérifier qu'elle n'avait rien dans les mains.

— J'ai ta réponse, Chaton, lui fit-elle immédiatement savoir.

— Pardon, Buguinette, je suis très impoli. Je suis content de te voir.

— Tu sembles surtout très amoureux, sourit-elle en ouvrant son yoyo et en sortant une enveloppe.

Il se jeta dessus et s'éloigna un peu pour l'ouvrir et déchiffrer le mot qui était dedans.

*Mon croissant doré*

*Je suis tellement désolée de te savoir si isolé et malheureux. Je suis navrée d'avoir dû t'envoyer cette déclaration. Je sais que cela t'a fait souffrir. Je n'ai pas eu le choix. Si je ne l'avais pas fait, tu n'aurais pas pu retourner au lycée.*

*Je n'ai qu'une envie, c'est de te serrer dans mes bras et de te dire combien je t'aime. Je veux effacer ce que j'ai dû écrire et que tu saches combien cela m'a coûté.*

*Tiens bon, mon amour. On se mobilise tous pour toi. Sundar et Nino vont tenter de te rencontrer sans témoins dans les toilettes et les vestiaires de gymnastique.*

*J'ai parlé avec Kagami. Elle m'a dit qu'elle se débrouillait. Elle m'a dit t'avoir écrit. Je suppose que tu n'as pas pu la lire. Ton père peut-il avoir accès à ton téléphone ?*

*Si la situation ne s'arrange pas et qu'il faut t'attendre deux ans, je le ferai. N'aie aucun doute là-dessus. Je t'aime depuis trop longtemps pour t'abandonner au premier obstacle.*

*Prends soin de toi*

*Ton bonbon fondant*

S'il n'avait pas été sous le regard de Ladybug et Plagg, il aurait embrassé le papier. Il se contenta de les regarder en souriant largement :

— Marinette a été obligée de rompre et n'en pense pas un mot. C'est grâce à ça que j'ai pu retourner au lycée.

— Tant mieux, dit Ladybug. Te voilà avec un souci de moins.

— Oui, je me sens beaucoup mieux. Cette fille, je ne la mérite pas !

— Moi, je pense que le héros qui sauve Paris chaque semaine mérite d'être heureux en amour, estima Ladybug.

— Et l'héroïne qui en fait autant ? lui retourna Adrien.

— Elle ne se plaint pas. Ça ne va pas trop mal, assura-t-elle avec un grand sourire.

— Tu as trouvé mieux que l'autre abruti qui ne t'avait pas calculée, j'espère, lui souhaita sincèrement Adrien.

Ladybug éclata de rire.

— Un jour, je te raconterai mes histoires de cœur, promit-elle, mais pas aujourd'hui.

— J'attends ce moment avec impatience, commenta Plagg.

— Bon, dit Ladybug. C'est bien que tu aies pu retourner en cours. Tu as un peu de liberté, là-bas ?

— Oui et non. Je peux parler à mes amis, mais pas à Marinette. Je suis tout le temps suivi par celle qui devient régulièrement Volpina.

Ça risque d'être chaud au prochain combat, si c'est quand je suis au lycée.

— Ah, fit Ladybug d'un ton ennuyé.

Il y eut un silence, puis Adrien rassembla son courage et demanda :

— Il faut que je rende la bague ?

— Quoi ? fit sa partenaire en sortant de ses pensées. Non, non, j'étais en train de me demander si je pouvais confier un amalgame à Méli si l'alerte tombe pendant tes heures de classe. Tiens, je t'ai apporté le petit chat porte-bonheur. Il vibrera quand j'appuierai sur le bouton de la télécommande.

Adrien soupira de soulagement. On lui laissait la possibilité de quitter sa prison dorée.

— Je vais encore te demander quelque chose, en profita-t-il. Si cela t'ennuie, je ne le fais pas, je le promets.

— Quoi ?

— Je voudrais aller voir ma petite amie. Ce ne sera pas plus dangereux que d'échanger des lettres.

Ladybug ne répondit pas. Elle fixait ses pieds d'un air pensif.

— Tu penses lui révéler qui tu es ? demanda-t-elle.

— Non. Si je me détransforme avant d'arriver chez elle, je pourrais prétendre que quelqu'un me permet de sortir de chez moi le soir. C'est aussi plausible que notre messenger fantôme.

— Il va devenir dingue coincée avec la menteuse au lycée et enfermé ici le reste du temps, intervint Plagg. De toute manière, il va sortir, et ni toi ni moi ne pouvons l'en empêcher. Autant savoir où il va.

— Elle te manque tant que ça ? demanda Ladybug à Adrien sans le regarder.

Adrien ferma les yeux, il tenta de répondre, mais l'émotion lui serra la gorge. Avant qu'il ne puisse retrouver l'usage de sa voix, il sentit une petite main sur son bras.

— D'accord, dit doucement Ladybug. Mais pas tous les jours. Et en étant très prudent. Fais-lui un mot ce soir et tente de la voir demain, d'accord ?

— Merci, ma Lady. Je ne te le ferai pas regretter.

— Il faut que j'y aille. Écris ta réponse, que je puisse la lui porter.

Adrien s'exécuta. Il inscrivit sa réponse au verso du message de sa dulcinée. Il aurait aimé garder ce mot pour le lire et le relire, mais il devait être prudent. Il était persuadé que son père n'hésiterait pas à faire fouiller sa chambre en son absence. Il sentait que ces mois de mensonges avaient fait sauter une digue. Aucun des deux ne pouvait plus faire confiance à l'autre. Il ne pouvait conserver que l'enveloppe où elle avait inscrit son prénom.

Ladybug partit rapidement ensuite. Il se coucha en songeant au lendemain. Il allait croiser ses amis au lycée et revoir Marinette le soir. Plagg avait raison. Cela ne se présentait pas si mal.

\*

Marinette déplia le papier qu'Adrien lui avait confié, dès qu'elle fut détransformée.

*Mon petit caramel*

*Au fond de moi, j'espérais que ce ne soit pas une vraie rupture, mais j'ai honte d'avoir pensé que cela pouvait être réel. J'aurais dû te faire davantage confiance. Pardonne-moi.*

*J'ai l'impression de ne pas mériter l'immense bonheur que j'éprouve désormais. Tu es formidable. J'ai une chance inouïe de te connaître. Je t'aime de tout mon cœur.*

*Mon père a effectivement accès à mon téléphone. Dis aux copains de faire attention à ce qu'ils disent sur les groupes dont je fais partie. N'hésitez pas à me désinscrire pour parler plus librement – de toute manière, je ne peux plus vous lire.*

*Tu me manques atrocement. Je vais voir si je peux me débrouiller pour sortir en douce.*

*Je sais que je suis égoïste d'accepter que tu restes avec moi, alors que notre avenir est aussi incertain. Je sais que je devrais être capable de renoncer à toi pour ton bien, mais tu es une des choses les plus belles que je n'ai jamais eues. Je ne peux pas m'empêcher de compter sur toi.*

*Je t'embrasse bien fort*

*Ta brioche au sucre*

Elle serra la missive contre son cœur et demanda :

— Tikki, tu crois que j'ai eu tort, de lui permettre de venir ?

— C'est un risque certain, mais rester séparés n'est pas une bonne chose non plus. Vous êtes irrémédiablement liés.

— Ma tête me disait non, mais ma bouche a dit oui. Ce garçon me rend folle !

— Je crois que c'est réciproque.

— Je sais que ça l'est. Ça va être long, maintenant d'attendre 24 heures.

\*

Le lendemain, Adrien réalisa qu'il allait être débarrassé durant quelques minutes de Lila, alors qu'il entra dans les vestiaires des garçons. Il vit le sourire moqueur de Chloé, quand sa garde-chiourme réalisa qu'elle ne pouvait pas le suivre. Il se demanda si elle oserait avouer à son père qu'elle l'avait un moment perdu de vue.

Sundar se plaça à côté de lui, quand il posa son sac et commença à retirer son manteau.

— Ça va ? Tu tiens le coup ? demanda-t-il tout bas, sans le regarder.

— C'est bon, le rassura Adrien. Merci de t'inquiéter.

— Je ne sais pas si tu as pu avoir un mot de Marinette, mais elle te fait dire qu'elle n'a pas voulu rompre, elle était obligée.

— Je l'ai reçu, merci. Elle va bien ?

— Je crois. C'est vrai qu'elle ne parle pas beaucoup d'elle. Elle s'inquiète beaucoup pour toi. Et puis Nino aimerait te parler aussi. On a pensé à des rencontres dans les toilettes.

— Si mon père savait ce qu'il me fait faire ! trouva le moyen de plaisanter Adrien, faisant rire Sundar.

— Dis comme ça, c'est vrai que ça fait bizarre. La pause de 15 heures 30, ceux à côté du cours de science, ça te va ?

— Impec, ça me changera des locaux techniques ! sourit Adrien.

Tout leur groupe sortait et ils furent obligés de suivre. Juste avant qu'ils ne rejoignent les filles dans le gymnase, Adrien souffla :

— Merci, mon vieux, ça fait du bien de savoir que vous êtes tous là !

Ils échangèrent un sourire et Sundar laissa trois camarades passer, pour ne pas sortir en même temps qu'Adrien.

\*

— Je peux te parler, Alix ?

— Je suppose que c'est à Bunnyx que tu t'adresses.

— Oui, c'est vrai.

Les deux jeunes filles étaient dans un coin tranquille de la cour. Personne ne pouvait surprendre leur conversation.

— Tu sais ce que je vais te demander, se douta Marinette.

— Je te laisse le formuler.

— Ok. Est-ce que ce qui se passe actuellement est supposé se passer ainsi ?

— Je ne peux pas te répondre avec précision. Tout ce que je sais, c'est que le futur est le même que celui que j'ai inspecté quand tu m'as donné mon Miraculous.

— C'est comme ça que tu fais ? Tu as établi une référence et tu vas faire ton possible pour ne pas en dévier ?

— Tout à fait.

Marinette réfléchit et demanda :

— Est-ce que ta référence est celle dont nous a parlé ton futur moi ?

— Grosso modo. Je ne suis pas allée voir les détails.

— Cela ne t'intéresse pas ?

— Ce n'est pas ça. Ce qui compte, c'est le courant général. Toi et ton groupe de héros. Le Papillon, qui ne doit pas vous vaincre. Je ne veux pas risquer de faire varier ça en tentant de corriger des faits mineurs.

— Le fait qu'Adrien et moi soyons ou pas ensemble est un fait mineur, je suppose, dit Marinette d'une voix amère.

— Marinette, je vous aime beaucoup et je vous souhaite tout le bonheur du monde. Mais mon boulot n'est pas de faire en sorte qu'Adrien et toi viviez heureux et ayez beaucoup d'enfants. C'est de contenir le Papillon et qu'il n'obtienne pas les Miraculous de la Coccinelle et du Chat. Je n'ai tout simplement pas le droit de mettre le reste en péril pour vous. Ce n'est pas pour ça que tu m'as choisie.

Marinette baissa la tête, vaincue. Inutile de demander à Bunnyx de modifier ce présent. Elle n'avait pas beaucoup d'espoir en approchant sa camarade, mais elle n'avait pas voulu laisser passer une chance



d'aider Adrien. Alix dut deviner ce à quoi elle pensait, car elle ajouta :

— Je comprends que tu aies voulu vérifier que je ne pouvais rien faire. Ce n'est pas trahir ton devoir ou être faible que d'avoir essayé. Mais nous savons toutes les deux ce que doit être ma réponse.

Marinette hocha la tête :

— Je... je suppose que je dois me féliciter de t'avoir bien choisie, conclut-elle courageusement.

— Tu as le droit d'être en colère contre moi, même si c'est injuste, dit gentiment Alix. Je comprendrais. Et en tant que moi-même, tu peux me demander ce que tu veux. Vous êtes mes amis, j'ai envie de vous aider.

— Ce qui est important, c'est de soutenir Adrien. Il faut lui montrer que, malgré son père et Lila, il fait toujours partie de la bande.

— Je vois. Et pour toi, qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Je vais bien, je n'ai besoin de rien. Nous... Adrien doit venir me voir ce soir. Il va prétendre qu'il a trouvé un moyen de sortir de chez lui.

— C'est bien. Mais tu as dû fermer ton compte Instagram, alors qu'il était bien lancé. C'est moche.

— J'en suis moins contrariée que j'aurais cru. Je m'inquiète davantage pour Adrien. Et puis Alya m'assure que je pourrais le rouvrir d'ici quelques semaines quand toute cette fange sera retombée. Mais j'avoue que ce n'est pas ma première préoccupation. En fait, j'ai beaucoup de mal à me projeter dans l'avenir. J'ai l'impression que ma vie peut basculer à tout moment et que cela ne sert à rien de prévoir à long terme.

— Ce n'est pas très bon, ça, Marinette, s'inquiéta Alix.

— Un jour, ton futur toi m'as dit que connaître son futur, c'est comme savoir à l'avance ce que va être ton cadeau de Noël. Elle avait raison. Je n'en ai pas vu tellement, mais c'est déjà trop. Comment se motiver quand on sait que tout est joué d'avance ?

— Arrête, Marinette, s'écria Alix en prenant sa camarade par les épaules. Rien n'est joué avant que tu ne le fasses. Si tu baisses les bras maintenant, la partie va se modifier. Reprends-toi !

Marinette fixa Alix et dit :

— Je suis désolée. J'ai parlé comme une mauviette. Chaque moment est important et je ne peux pas me permettre de laisser tomber. T'en fais pas, j'ai compris, je ferai ce qu'il faut.

Alix attira Marinette vers elle dans une étreinte amicale.

— Courage, ma belle, dit-elle doucement. Tu vas y arriver. Et si tu as besoin d'être encouragée ou de parler de tous tes secrets avec quelqu'un, tu sais où me trouver.

— C'est vrai. Merci, Alix.

\*

Nino était déjà sur place quand Adrien poussa la porte des toilettes quelques heures plus tard. Il se plaça devant l'urinoir contigu.

— Il paraît que tu veux me voir ? fit-il d'un ton détaché.

— Ouais, mec, c'est ça, joue au dur ! répliqua Nino en souriant. Enfin, je suis content que tu trouves le moyen de t'amuser de la situation. D'après Marinette, ton paternel n'y est pas allé avec le dos de la cuillère.

— Les conditions de détention sont un peu meilleures qu'à Guantanamo, relativisa Adrien avec humour. C'est quand même pénible d'être sans téléphone et de ne pas pouvoir communiquer avec vous. Vous me manquez.

— Toi aussi tu nous manques, mec. On t'attend pour finir de faire sa fête au Wither sur Minecraft. Pas question de continuer sans toi.

— Vous risquez d'être coincés longtemps, soupira Adrien. Autre chose : je m'inquiète pour Marinette. Ça en est où la campagne de dénigrement ? Elle ne souffre pas trop ?

— Elle évite internet pour être tranquille. Elle a dû suspendre son compte, mais s'inquiète plus pour toi que pour elle. Ici, entre la communication de ton père et votre échange dans le couloir, les gens se sont calmés et ils la laissent en paix. Ceux qui sont un peu longs de la comprenette se font incendier par Alya. T'en fais pas pour ta copine. Si tu veux savoir, elle fait plus peur que pitié.

— Faites gaffe, elle a tendance à s'oublier quand elle se fait du souci pour les autres. Je veux qu'elle pense à elle, pas seulement à moi.

— T'inquiète, Alya prend soin d'elle, et moi aussi.

— Ça me rassure de la savoir bien entourée.

— Elle est soulagée d'avoir réussi à te faire savoir que sa rupture était du bluff.

— Ça m'a fait du bien, confirma Adrien d'une voix qui trahissait le soulagement qu'il avait éprouvé. Bon, je dois y aller, y'en a une qui doit être en train de chronométrer le temps qu'il me faut pour soulager ma vessie.

— On se revoit quand ?

— Demain, 10 heures, premier étage, dans l'autre aile.

— Vendu.

\*

Ce soir-là, Marinette eut beaucoup de mal à contrôler ses nerfs. Dans le fournil, elle laissa glisser une plaque recouverte de baguettes. Seuls les réflexes de son père empêchèrent la totalité des produits de glisser à terre.

— Oh, Papa, je suis désolée !

— Ne t'en fais pas, ma bichette, dit le boulanger en mettant les pains sauvés dans la panière et en jetant ceux qui avaient fini sur le sol. C'est normal que tu sois dans la lune, avec ce qui se passe.

Plus tard, pendant le repas, ce fut un verre qui s'écrasa au sol et vola en éclats. Sabine alla en prendre un autre dans le placard pendant que Marinette passait le balai. Personne ne fit de commentaire.

Ils venaient de terminer le dîner et Tom s'apprêtait à aller se coucher, quand on sonna à la porte. Marinette sursauta si fort qu'elle laissa échapper l'éponge avec laquelle elle nettoyait la table. Elle courut à la porte et l'ouvrit. Adrien se trouvait sur le seuil. Il lui lança un regard timide, comme s'il n'était pas certain d'être bien reçu.

Elle se jeta à son cou. Elle sentit ses bras se refermer sur elle et tout ce qu'elle avait réussi à contrôler jusque-là lui échappa. Elle éclata en sanglots.

Elle perçut vaguement la voix de son père dire « Ne restez pas sur le palier, les enfants », puis une pression, douce, mais ferme, qui l'incitait à se mouvoir. Sans se détacher d'Adrien, elle fit quelques pas, puis se laissa tomber assise sur le canapé, tout contre lui. Enfin, elle réussit à se maîtriser et à ravalier ses larmes.

Elle éloigna son visage de la chemise d'Adrien. Elle découvrit le visage de son amoureux, aussi bouffi que devait être le sien. Tout comme elle, il avait les joues trempées et les yeux rouges.

— Adrien, murmura-t-elle.

— Marinette, répondit-il sur le même ton.

Une main secourable leur tendit une boîte de mouchoirs et ils entreprirent de s'essuyer la figure et de se moucher, sans se quitter des yeux. Marinette finit par regarder autour d'elle et vit son père de l'autre côté de la table basse, sur un fauteuil. Sa mère était dans le coin cuisine, en train de préparer quelque chose. Le temps qu'ils reprennent tous les deux contenance, Sabine les rejoignit avec un plateau sur lequel se trouvaient quatre mugs fumants. Une odeur de cacao les enveloppa.

— Pardon d'arriver comme ça, commença Adrien.

— Chhht, fit Marinette. Je suis tellement contente de te voir.

Il lui sourit puis il se tourna vers les parents.

— Nous savons que c'est compliqué pour toi en ce moment, dit Sabine avant qu'il puisse s'excuser de nouveau.

— Surtout, ne nous dis pas comment tu as fait pour t'échapper, dit Marinette sur le ton de la plaisanterie. Il vaut mieux que nous ne le sachions pas.

Il hocha la tête, sans doute soulagé à l'idée que la question ne serait pas soulevée.

— Comment vas-tu ? s'enquit Sabine.

— Ça va, dit courageusement Adrien. Les copains sont super et Marinette est merveilleuse.

Il la couvrit d'un regard enamouré. Elle répondit par une pression sur leurs mains jointes.

— Vous devriez boire votre chocolat pendant qu'il est encore chaud, suggéra Sabine.

Ils s'exécutèrent tous les quatre. Marinette se sentit beaucoup mieux.

— C'est délicieux, complimenta Adrien en reposant sa tasse vide. Merci beaucoup.

— On doit avoir quelques gâteaux, fit Tom en se levant. Il faut que tu te fasses plaisir, mon garçon.

— Pas de problème avec ça. De toute manière, c'est terminé tous les interdits que m'impose mon père. Je ne vois pas pourquoi je l'écouterais, maintenant. Je le déteste !

Les derniers mots sonnèrent avec une telle colère que les trois Dupain-Cheng en restèrent figés. Marinette fut la première à réagir :

— Adrien, je sais que c'est dur, mais ne te laisse pas envahir par la haine, c'est dangereux.

— Je commence à en avoir assez d'être docile pour avoir quelques miettes de liberté ! revendiqua Adrien.

— Je ne te parle pas de ça. J'ai peur que tu sois akumatisé.

Elle le sentit se tendre. Il était conscient de l'enjeu.

— C'est en refusant la vengeance que Marinette a échappé à une akumatisation, l'autre jour, ajouta Sabine.

Marinette se crispa. Elle aurait préféré que sa mère n'évoque pas cet épisode devant Adrien.

— Quoi !? s'exclama-t-il d'un air horrifié. Tu as failli être akumatisée ?

— Tout va bien, il ne s'est rien passé, tenta-t-elle de minimiser.

— Tu l'as repoussé ? insista Adrien.

— Tout à fait, répondit Tom avec orgueil en posant une boîte contenant des douceurs devant Adrien. Et elle nous a ensuite aidés à en faire de même, quand il s'est attaqué à nous après.

Adrien les regardait, effaré, visiblement à court de mots.

— Tout s'est bien terminé, conclut Sabine. Marinette l'a emprisonné dans un verre et puis Ladybug est venue dans la nuit pour le purifier.

— Vraiment ? s'étonna Adrien.

— Elle a dû passer dans le coin et le repérer, avança rapidement Marinette. On avait laissé la fenêtre ouverte.

Adrien dut se souvenir qu'il avait lui-même envoyé sa partenaire dans l'immeuble pour déposer un message. Il hocha la tête et dit :

— C'est fou, cette histoire ! Vous êtes des personnes extraordinaires.

— C'est en pensant à toi qu'on a résisté, lui apprit Marinette. On s'est dit que tu aimais ton père et que tu ne voudrais pas qu'on lui fasse du mal. Il faut que tu sois dans le même état d'esprit. C'est

normal que tu te sentes fâché et c'est sans doute là-dessus que misera le Papillon. Si jamais cela arrive, souviens-toi de tes sentiments pour ton père et, qu'en réalité, tu ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— Je ne suis pas certain de ne pas le vouloir, dit Adrien d'un ton buté.

— Tu sais, mon garçon, intervint Tom, je suis resté plusieurs années sans parler à mon père. Il est très rigide et, quand j'ai épousé Sabine qui est allergique au gluten, j'ai commencé à prendre de la farine de riz pour faire mon pain. C'est lui qui m'avait tout appris et il a très mal vécu que je modifie sa recette. Il m'a dit que tant que je m'obstinerais, il ne voudrait plus me voir. Évidemment, j'étais furieux qu'il le prenne ainsi et qu'il ne comprenne pas que je change mes habitudes pour la femme que j'aimais. On s'est donc éloignés l'un de l'autre. Mais durant toutes ces années, il est resté mon père et j'ai continué à l'aimer. Je sais qu'il en a été de même de son côté. Cela nous a permis de nous réconcilier, des années plus tard, quand Marinette est allée le voir. Il ne reconnaîtra jamais ses torts et je ne céderai jamais sur ma farine, mais nous continuons à nous considérer comme père et fils.

Adrien resta un moment silencieux, assimilant le message du boulanger. Ses hôtes respectèrent cette réflexion.

— Avez-vous réussi à lui pardonner tout de suite ? finit par demander le jeune homme.

— Non, pas du tout. J'étais jeune et réactif, comme tu l'es. Mais je n'aurais pas voulu que quelqu'un s'en prenne à lui pour autant. Ce n'est pas comme ça qu'on règle ce genre de différend. Comme pour moi, le temps va passer. Tu vas avoir l'opportunité de faire tes choix et tu pourras lui montrer qu'ils te rendent heureux.

Marinette sentit Adrien se détendre dans ses bras. Tom avait réussi à dénouer quelque chose chez son amoureux. Elle se sentit pleine de reconnaissance pour ses parents. Une fois de plus, elle mesura la chance qu'elle avait d'être née dans cette famille.

— Je comprends ce que vous voulez dire et je vais le prendre en compte, dit Adrien. Merci.

Sabine se leva et dit :

— Nous allons maintenant vous laisser tous les deux. Ne rentre pas trop tard chez toi, Adrien. Je n'aime pas l'idée que tu sois dehors au milieu de la nuit. Et puis, vous avez besoin de dormir, les enfants. Vous avez classe, demain.

— On va dans ma chambre, décida Marinette pour laisser l'usage de la pièce de vie à ses parents.

— Avec votre permission, ajouta poliment Adrien.

— Allez-y. Vous avez sans doute beaucoup de choses à vous dire, dit gentiment Sabine.

— Merci encore, ajouta Adrien. Vous m'apportez beaucoup.

— À ton service, mon garçon, répondit Tom avec bonhomie.

Marinette prit son amoureux par la main, rafla la boîte de gâteaux et entraîna Adrien vers la pièce du dessus.





## XXV - Purger sa peine

Sitôt la trappe refermée derrière eux, Adrien et Marinette se mirent à s'embrasser. Plusieurs minutes passèrent, seulement entrecoupées par les soupirs de bonheur qui leur échappaient. Enfin, ils s'éloignèrent l'un de l'autre et Marinette proposa qu'ils s'assoient sur sa méridienne. Ils reprirent leur séance de baisers, émaillée, cette fois-ci, de mots doux et sucrés.

Partiellement rassasiés de tendresse, ils purent discuter un peu :

— Tu vas bien ? s'inquiéta Adrien.

— Le début a été difficile, mais ça va mieux, répondit honnêtement Marinette. C'est tellement bon de te voir.

— Si je peux venir régulièrement, je peux supporter tout le reste, lui confia Adrien.

— Tu sais que, pour moi, tu ne viendras jamais trop souvent, lui assura Marinette. Ma seule réserve est le danger que cela te fait courir. Je ne veux pas que tu te retrouves encore plus étroitement emprisonné et que tu perdes toute possibilité de sortir de chez toi.

— Je te promets d'être très prudent.

— Bien.

— Sundar et Nino t'ont dit qu'ils ont pu un peu échanger avec moi, hors de portée de la Rosse ?

— Oui. Je sais aussi que tu dois revoir Nino demain matin. Ne lui dis pas qu'on s'est vus, le mit-elle en garde. Je lui fais confiance, mais moins de personnes sont au courant, plus un secret a des chances de le rester. Tu peux lui confier qu'on arrive à échanger des messages, par contre. Comme ça, il ne s'étonnera pas que je puisse donner de tes nouvelles.

— D'accord.

— Ils m'ont dit que tu t'inquiétais pour moi. Il ne faut pas, Adrien. Tu as vu le soutien que j'ai ici ? Et les copains sont là pour moi également. Je suis très entourée. Je peux t'attendre très longtemps.

Alors, quoiqu'il arrive, ne perds pas confiance. Je serai toujours là, je te le promets.

— Merci, mon petit loukoum.

— De rien, mon beignet aux pommes.

Marinette se fit la réflexion que leur habitude de se donner des noms de sucreries et de pâtisseries était en soi un acte de résistance contre Gabriel, qui depuis des années contrôlait étroitement la nourriture de son fils. Ils se câlinèrent encore un moment, puis Marinette décréta qu'il était temps qu'il rentre chez lui.

Avant de quitter la chambre, elle fouilla sur son bureau et prit un badge de sa composition, qui représentait une tour Eiffel multicolore.

— Tiens, lui dit-elle. Tu pourras la mettre sur ta trousse ou sur ton sac. Comme ça, je serai tout le temps avec toi.

— Excellente idée, la félicita-t-il en épinglant le présent sur sa veste.

Il tâta ses poches pour voir s'il avait quelque chose à donner en échange.

— Attends, regarde ce que j'ai.

Elle fouilla dans un tiroir et sortit un assortiment de rubans et en préleva certains.

— On est d'accord que ce sont les couleurs de ton T-shirt préféré, fit-elle remarquer en lui montrant sa sélection.

— Oui, pas mal.

— Tant qu'ils seront sur mon cœur, c'est que tu y es toujours, affirma-t-elle en prenant une épingle à nourrice.

En deux temps, trois mouvements, elle transforma les rubans en fleur, qu'elle fixa sur la poitrine. Il la contempla, ému et admiratif.

— Je suis rassuré, dit-il sincèrement.

Elle le raccompagna dans la salle commune. Les parents étaient couchés. Sur le palier, ils échangèrent un dernier baiser puis Adrien descendit les escaliers.

Marinette remonta rapidement dans sa chambre et alla sur sa terrasse. Elle se mit dans un coin d'ombre pour ne pas être vue. Quelques instants plus tard, une silhouette féline apparut sur un toit, à un pâté de maisons de la boulangerie. Marinette regarda Chat Noir s'éloigner en bondissant.

\*

Le lendemain matin, Adrien se sentit d'excellente humeur. Il caressa du bout des doigts le badge que Marinette lui avait donné et qu'il avait épinglé à son oreiller.

— Te voilà bien souriant, remarqua son kwami. Rien de tel qu'une petite salade de museau avec sa chérie pour voir la vie en rose. Presque aussi bien que manger un camembert bien fait.

— Et ça sent meilleur, le taquina Adrien.

— Pff, comme si tu savais ce qui sent vraiment bon.

Adrien rit et se leva. Il prit une douche rapide et s'habilla. Il décrocha le badge avec soin et le mit sur son sac. Il voulait que Marinette puisse le voir quand ils se croiseraient. Il l'aurait bien gardé sur lui, mais craignait que Nathalie le remarque. Ce qu'il portait faisait partie de son image et était surveillé.

— Efface ton sourire, conseilla Plagg, avant de plonger dans sa poche. Je te rappelle que tu es un pauvre prisonnier.

— Je l'avais presque oublié, reconnut Adrien. Tu as raison, tirons une tête de six pieds de long.

Ce matin-là, Sundar et Sabrina attendaient Adrien à la porte de l'établissement, à proximité de Lila, mais en l'ignorant ostensiblement. Ils montèrent tous les trois les escaliers, en discutant de sujets légers, suivis par celle qu'Adrien appelait en son for intérieur « La Rosse ».

Il put parler quelques minutes en privé avec Nino à la pause. Son ami sembla rassuré de lui trouver bon moral. Cela lui donna la sérénité nécessaire pour rester impassible quand un de leurs camarades demanda, sur le ton de la plaisanterie, si Lila était le nouveau garde du corps d'Adrien. D'un air modeste, la jeune fille entreprit de donner une explication à leur proximité :

— Je ne devrais peut-être pas le dire, fit-elle en lançant un regard faussement timide vers Adrien, mais la maison Agreste prépare une nouvelle campagne de promotion, où nous apparaîtrons tous les deux. Puisque Adrien semble poursuivi par un paparazzi, nous avons pensé qu'il serait bien d'être vus ensemble les semaines précédentes.

L'idée d'une affiche en compagnie de la Rosse donna la nausée à Adrien. Heureusement, Chloé, qui s'était placée à l'arrière du groupe

qui les écoutait, fit semblant de vomir. Cela permit au mannequin de sourire et de paraître satisfait de la situation.

Durant l'heure suivante, Adrien se demanda si cette histoire était vraie. Il s'abstint d'interroger sa voisine. Il avait décidé qu'il ne lui adresserait pas une seule parole et avait réussi jusque-là à s'y tenir. Il attendit le soir, le moment où Nathalie vint lui transmettre les devoirs à faire, inscrits sur le cahier de texte en ligne, auquel il n'avait plus accès.

— Va-t-on me demander de faire un shooting avec la Rosse ? s'inquiéta-t-il.

— La quoi ? Oh, je vois. Eh bien, c'est une possibilité, admit Nathalie.

— Ce sera sa récompense pour son sale boulot ? voulut savoir Adrien.

Nathalie ne répondit pas.

— Je suis touché par les sacrifices que mon père est capable de faire pour me pourrir la vie, commenta Adrien d'une voix amère.

— Adrien, je sais que c'est compliqué en ce moment pour vous, mais ne croyez pas que votre père...

— Je vous en prie, Nathalie. Je ne suis pas d'humeur à écouter les excuses que vous pouvez lui trouver. Peut-être que j'en aurai besoin un jour, mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Je vais travailler, conclut-il avant de remonter dans sa chambre.

\*

Le samedi, en accord avec sa mère, Kagami se présenta, seule, devant le portail du manoir Agreste.

— Kagami Tsurugi, annonça-t-elle à la caméra. Pour voir Adrien.

Le temps qu'il fallut pour que les grilles s'écartent fut sensiblement plus long que lors de ses précédentes visites. Sa présence était inattendue et les consignes n'avaient pas été données. Nathalie l'accueillit dans le hall.

— Mademoiselle Tsurugi. Vous nous prenez par surprise.

— Adrien est mon ami. Est-ce si étonnant que je lui rende visite ? répondit-elle tranquillement.

— Je vais voir s'il peut vous recevoir, dit cérémonieusement Nathalie. Veuillez me suivre.

Kagami fut introduite dans le salon et la porte se referma derrière elle.

\*

— Monsieur, Kagami Tsurugi est là. Elle demande à voir Adrien.

— Vous l'avez laissée entrer ?

— Il était délicat de la laisser dehors.

— Sa mère ne nous a pas contactés depuis le début de la semaine ?

— Non, Monsieur. Je pense qu'elle est au courant, non seulement de la situation, mais de la visite de sa fille. Elle risque de mal prendre le fait que nous refusions de recevoir Kagami.

— Il est hors de question de les laisser seuls tous les deux.

— Je resterai, s'il le faut.

— Faites au mieux.

\*

Cela faisait bien cinq minutes que Kagami attendait, quand la porte s'ouvrit sur Adrien. Il sourit largement en la découvrant et vint à elle. Il l'embrassa amicalement sur les deux joues et demanda :

— Tu vas bien ?

— Oui, et toi ? répondit-elle en remarquant que Nathalie s'était glissée dans la pièce et qu'elle prenait place sur un siège, contre un mur.

— Ça va. Bon, tu imagines que mon père n'est pas ravi de la publicité. Je dois éviter de me montrer en public, excepté au lycée.

— Tu n'as pas le droit de me voir seul ?

Adrien jeta un regard rapide vers Nathalie et commenta :

— On peut comprendre qu'on nous fasse moins confiance. Que dit ta mère de tout ça ?

— Je pense que, vu les circonstances, elle préfère savoir que nous ne sommes plus aussi proches.

— Tu vas pouvoir continuer tes cours ?

— Je ne sais pas encore. Elle n'a pas formellement refusé. À ce propos, voici ce que tu m'avais prêté. Je te remercie.

Kagami avait tiré une enveloppe de sa poche. Adrien la prit et l'ouvrit. Il saisit une partie des billets qui s'y trouvaient et rendit le reste.

— Je t'avais dit que c'était mon cadeau d'anniversaire. Je serais très vexé si tu le refusais.

Kagami ne pensait pas qu'il s'en souviendrait. Elle en fut touchée.

— Je préfère que tu le prennes, dit-elle cependant. C'est ma mère qui m'a donné ça. Je ne peux pas le garder.

— Il est à toi. Personne ne sait que je te l'ai rendu. Profites-en.

Kagami regarda vers Nathalie qui était en train de travailler sur sa tablette et qui semblait se désintéresser des adolescents.

— Tu vois, dit Adrien avec un sourire malicieux. Ni vu ni connu.

Elle sourit à son tour. Pour le remercier, elle demanda :

— Comment ça se passe avec Marinette ? Cela ne doit pas être facile pour elle non plus, cette histoire.

Le visage d'Adrien se ferma.

— Elle a préféré mettre fin à notre relation. Trop de pression, ajouta-t-il en jetant un regard rapide vers Nathalie.

Kagami comprit qu'il fallait changer de sujet. Elle réfréna son indignation et sa compassion pour Adrien.

— On te laisse tranquille au lycée ?

— Oui, ne t'en fais pas. J'ai beaucoup d'amis là-bas. Je suis content de te voir aussi.

Ils discutèrent encore un peu. Adrien parla des anecdotes dont ses camarades lui avaient fait part. Kagami lui apprit la sortie d'un nouvel album d'un chanteur qu'ils appréciaient tous les deux. Mais c'était compliqué de se sentir à l'aise avec la surveillance dont ils faisaient l'objet. Et puis Kagami avait une autre visite à faire.

Quand elle prit congé, elle dit :

— Je reviendrai la semaine prochaine. On pourra faire une partie de go.

— Si ta mère accepte que tu ailles à ton cours, je préfère que tu en profites. Dans le cas contraire, avec plaisir.

\*

Kagami était profondément choquée d'apprendre que Marinette avait rompu avec Adrien. À cela s'ajoutait l'agacement de devoir, une fois de plus, changer d'avis sur elle. À chaque fois que Marinette remontait dans l'estime de Kagami, il fallait qu'elle gâche tout. Et quand Kagami la jugeait plus sévèrement, elle se montrait

étonnamment honorable. Cependant, Kagami ne voyait pas ce qui pourrait racheter un tel abandon.

Elle profita qu'un voisin sortait de l'immeuble pour y pénétrer. Elle sonna à l'appartement du haut. La porte s'ouvrit sur Marinette.

— Tu n'es qu'une lâche ! lui balança Kagami sans prendre de gants.

Marinette soupira avant de répondre :

— Je suis touchée que tu prennes la peine de te déplacer à chaque fois que tu veux m'insulter. Qu'est-ce que j'ai fait, cette fois ?

— Adrien m'a dit que tu l'avais laissé tomber.

Marinette parut soudain s'intéresser à la conversation :

— Tu l'as vu ?

Kagami ne répondit pas. Elle n'avait pas envie d'en parler avec cette fille.

— Oh, arrête de faire la tête, s'exclama Marinette. Si tu veux savoir ce qui s'est vraiment passé, entre. Je vais faire du thé.

Elle lui tourna le dos et alla dans le coin cuisine. Kagami hésita. Que Marinette voulait-elle dire par « *ce qui s'est vraiment passé* » ? Était-ce encore une pirouette ou une information utile ? Elle finit par se décider et pénétra dans l'appartement en fermant la porte derrière elle.

— Mets-toi à l'aise, lança Marinette. Il faut qu'on discute. Toi, tu me racontes ta visite et, moi, je te dis tout le reste.

Kagami n'avait pas l'intention de commencer. Elle posa son sac et s'assit au bar de la cuisine. Elle resta silencieuse pendant que Marinette disposait les tasses, puis versait l'eau chaude dans la théière. Enfin, Marinette les servit et s'installa à son tour.

— D'accord, c'est moi qui parle en premier. Donc, qu'est-ce que tu aurais fait, toi, si monsieur Agreste avait menacé d'interdire à Adrien de retourner au lycée et de voir ses amis, si tu ne rompais pas avec son fils ?

Kagami la contempla, horrifiée :

— C'est ce qu'il t'a dit ? eut-elle du mal à croire.

— Tu penses que j'aurais pu laisser tomber Adrien pour un sale buzz sur internet ? lui demanda Marinette le regard dur. Tu me connais vraiment mal, Kagami.

La visiteuse se souvint du coup d'œil qu'Adrien avait jeté vers Nathalie en parlant de pressions. Il avait tenté de lui dire la vérité, comprit-elle enfin.

— Et tu as réussi à le faire savoir à Adrien ? s'inquiéta-t-elle.

— Oui, heureusement. On arrive à échanger quelques informations.

— Il a très bien joué son rôle, tout à l'heure, remarqua Kagami, vexée d'être tombée dans le panneau. Il avait l'air vraiment touché par ta défection.

— Vous étiez seuls ?

— Non, Nathalie était là.

— C'est pour elle qu'il jouait la comédie. Tant mieux s'il était crédible.

— Je vois. Comment arrivez-vous à communiquer ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Au lycée, on fait ce qu'on peut, mais il est marqué à la culotte par Lila Rossi. Je crois que tu vois qui c'est.

— Effectivement, fit froidement Kagami.

— Tu peux imaginer comme c'est pénible. Elle écoute toutes ses conversations. Il doit donc faire comme si tout était normal. Quant à moi, je ne peux pas l'approcher du tout. Il perdrait ses derniers lambeaux de liberté. Mais les copains peuvent plaisanter avec lui, en ignorant Lila. Ils se voient aussi dans les toilettes des garçons.

— Je n'imaginai pas que c'était à ce point-là. Il donne l'impression que tout va bien.

— C'est dur, mais il sait qu'on est là pour lui. On lui parle autant que possible et il arrive à échanger quelques lettres avec moi. On espère l'aider à tenir le temps qu'il faudra.

— Tu penses que cela va durer longtemps ?

— Je suppose que son père va finir par pardonner le mensonge sur votre relation. Ou bien comprendre qu'il ne peut pas continuer à le faire suivre tout le temps ni le garder enfermé. Au pire, il sera majeur dans un peu plus d'un an. On finira bien par y arriver. Maintenant, à toi de parler. Raconte-moi ta visite.

Quand Kagami eut terminé son récit, Marinette demanda :



— Et toi, ça s'est passé comment ? Qu'as-tu dit à ta mère, finalement ? Elle sait que tu n'étais plus avec Adrien au moment où la photo a été prise ?

— Je le lui ai appris. J'ai avoué aussi pour mes cours et elle m'a dit qu'elle allait y réfléchir.

— Quels cours ?

— Adrien ne t'en a pas parlé ?

— Il m'a dit que cela t'arrangeait que vous fassiez semblant d'être toujours ensemble, mais il n'a pas précisé ce que tu faisais de ton temps libre. C'était par discrétion, spécifia-t-elle.

— Je prends des cours de claquettes, consentit à révéler Kagami.

— Trop génial, tu me montres ? Tu as tes chaussures avec toi ?

— Non, j'ai préféré aller voir Adrien.

— Tu me montreras un jour ? C'est typiquement le genre de trucs que je voulais faire petite, mais j'étais trop maladroite pour ça.

Kagami ne put s'empêcher de sourire. Ce n'était pas de la moquerie. À sa manière, Marinette était attendrissante. Et forte aussi. Davantage que Kagami l'aurait imaginé.

— Dis, demanda-t-elle, la dernière fois que je suis venue, quand tu m'as dit que tu pensais que tu n'étais pas la bonne personne pour Adrien ou que ce n'était pas le bon moment. Tu prévoyais qu'il arriverait quelque chose comme ça ?

Marinette haussa les épaules.

— Je n'avais rien de précis en tête, mais je pressentais quelque chose, en tout cas. Et je n'étais pas certaine de pouvoir le surmonter.

— Pourquoi as-tu finalement dit oui, alors ?

— J'ai décidé d'être la bonne personne et que c'était le bon moment.

— Est-ce le cas ?

La Marinette solide comme un roc refit son apparition :

— Oui, c'est le cas.

En redescendant l'escalier, Kagami dut avouer qu'elle était battue à plate couture. C'était dur à admettre, mais c'était ainsi : Marinette était la bonne personne pour Adrien.

\*

Cela faisait un mois que la vidéo - désormais pratiquement oubliée du grand public – avait été postée. Adrien commença à s'habituer à sa nouvelle vie. Il arrivait presque à ignorer Lila quand il était au lycée, se concentrant sur ses amis qui venaient le voir tous les jours. Il découvrit aussi que Lila lui laissait du champ quand aucun de ses proches n'était dans les parages. Il pouvait ainsi parler librement avec d'autres élèves de sa classe quand elle était dans un bon jour. Ce n'était pas toujours le cas. Grâce à Marinette, Adrien savait ce qui motivait ses sautes d'humeur : Chloé le vengeait en se déchaînant sur le compte Instagram qu'elle avait créé pour se moquer de l'insupportable fille. S'il était tombé dans l'oubli les mois précédents, ses mises à jour drôles et féroces l'avait remis au goût du jour. Ces jours-là, Lila serrait les dents avec rage, ce qui éveillait chez Adrien une joie revancharde. Il attendait avec impatience que Marinette lui donne accès à ces articles. Il savait que sa petite amie se sentait partagée à ce sujet. Elle n'avait plus le moindre scrupule en ce qui concernait Lila, mais elle craignait des représailles dont il serait la victime.

Chaque fois qu'il la croisait dans les couloirs, Adrien pouvait voir sur le cœur de Marinette un assortiment de rubans multicolores, différemment tressés et composés à chaque fois. Elle lui faisait ainsi savoir qu'elle s'habillait en pensant à lui chaque matin. Il allait chez elle deux fois par semaine et recevait la visite de Ladybug deux autres jours. Il avait manqué un combat qui était intervenu durant un cours. Ladybug s'était débrouillée avec Méli-Mélo.

Kagami était venue deux fois, le dimanche, jouer avec lui au go. Elle avait eu le droit de continuer son activité de claquettes, ce qui avait fait plaisir à Adrien. Enhardie par cet exemple, Chloé s'était à son tour présentée. Ils avaient pu, surveillés par Nathalie, jouer à des jeux de console.

\*

Un vendredi soir, Nathalie le prévint :

— Adrien, demain, vous aurez un shooting à partir de 9 heures du matin.

— D'accord, je serai prêt à 8 heures.

— Très bien.

Nathalie sembla hésiter, puis ajouta :

— Ce seront des photos communes avec mademoiselle Rossi. Je suis désolée, je sais que vous ne le souhaitez pas.

— J'espère que je n'aurais pas à la regarder avec des yeux de merlan frit, soupira Adrien.

L'expression de Nathalie lui parut de mauvais augure.

\*

Lila était déjà sur place quand Adrien fut déposé par son chauffeur à 8 heures 45 sur le lieu de la prise de vue. Elle racontait sa vie passionnante aux maquilleurs et maquilleuses.

— Bonjour, Adrien, lui dit le photographe. Tu es en forme ?

— Oui, Vincent. Et vous ?

— Ça va bien ! Je suis content qu'on travaille ensemble, aujourd'hui. Tu savais que la petite Lila avait des relations à l'agence CAPA ? Elle va leur donner mon book.

— Super, soupira Adrien, qui se sentit déjà épuisé à l'idée de rester plusieurs heures avec cette bonimenteuse.

Il passa au maquillage, puis inspecta les divers costumes qui étaient prévus pour lui. Il revêtit celui qu'on lui désigna. Il revint vers le photographe, qui commença à les placer et à leur donner des directives.

— Allez, vous êtes un couple d'amoureux et vous êtes dans un endroit de rêve. Vous allez alternativement examiner le paysage autour de vous et vous regarder pour partager votre émerveillement.

Adrien se concentra comme il le faisait avant chaque prise de vue. Il appelait ses propres images, celles qui lui confèreraient les expressions demandées. Il allait penser à ses dernières vacances et tenter d'imaginer Marinette à ses côtés. Cela devrait passer. Il fit signe à Vincent qu'il était prêt. Lila se rapprocha de lui et il songea très fort à Marinette. Il laissa son visage refléter la tendresse qu'il ressentait quand il était auprès d'elle. Il l'imagina en train de rire et sentit un sourire fleurir sur ses lèvres.

— Très bien Adrien, allez, Lila, imaginez que vous vous trouvez devant une mer bleu azur, il fait beau, vous vous sentez bien. Oui, voilà, très bien, maintenant regardez-vous...

Adrien se tourna vers Lila et se crispa quand elle se pencha vers lui.

— Plus amoureux, Adrien, tu es heureux d'être avec une si belle fille !

Adrien tenta de se concentrer davantage sur ses images intérieures. Il suivait les directives, mais sentait que cela n'allait pas. Les inflexions dans la voix de Vincent, qu'il connaissait bien, ne faisaient que confirmer son ressenti. Il se sentait de plus en plus oppressé, alors que Lila se lovait de plus en plus étroitement contre lui. À partir du moment où il le réalisa, il sentit sa concentration s'effiloche.

Finalement, Lila posa la tête sur son épaule. L'idée de retrouver sur les murs de Paris leur couple enlacé tétanisa totalement Adrien. Il vit Vincent abaisser son appareil. Cela n'allait pas du tout.

— On va faire une petite pause, dit le photographe. Élie, tu veux bien donner une teinte un soupçon plus rose à Lila ?

Le maquilleur aurait pu venir avec sa brosse pour faire la retouche. Cependant, il travaillait avec Vincent depuis longtemps et comprit parfaitement ce qu'on attendait de lui.

— Venez, Lila, on va vous rendre encore plus resplendissante que maintenant.

Elle se décolla d'Adrien et suivit Élie vers les tables de maquillage. Vincent s'approcha du mannequin et feignit d'arranger son col.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon grand ?

Le premier réflexe d'Adrien, professionnel, fut de dire qu'il allait se reprendre et que tout allait bien se passer. Mais il réalisa qu'il n'y arriverait pas. Les photos ne seraient pas bonnes. Pas dans ces conditions. Et puis il n'en pouvait plus de cette fille.

— Je la déteste, confia-t-il. Je ne peux pas jouer ce rôle. Je ne veux pas qu'elle me touche. Désolé.

— Bon, ça arrive. Tu aurais pu me le dire tout de suite.

— Mon père tient à ces photos.

— On va lui faire de belles photos à ton père, ne t'en fais pas.

Quand Lila revint, elle avait le regard méfiant. Elle sentait qu'on l'avait éloignée.

— On reprend ? dit-elle d'un ton joyeux en posant la main sur l'épaule d'Adrien.

Il se raidit et dut se référer pour ne pas la repousser.

— Vous allez vous mettre dos à dos, indiqua Vincent. Je vous veux, chacun dans votre monde. Vous êtes proches, mais séparés.

— Je croyais que nous devions être un couple d'amoureux, protesta Lila.

— On passe au plan suivant. Allez, en place, s'il vous plaît. On doit sentir la froideur, la tension... je veux de l'intensité.

Deux heures plus tard, c'était terminé. Vincent les avait fait travailler de diverses manières, tout en évitant les mises en scène romantiques. Lila avait tenté plusieurs fois de revenir au scénario qui lui plaisait, mais Vincent l'avait habilement dirigée vers d'autres poses.

Adrien eut quelques secondes privées avec le photographe à la fin de la séance.

— Merci infiniment.

— De rien. Ça fait des années qu'on travaille ensemble. Si je ne t'écoute pas, on ne fera plus du bon boulot.

— Merci quand même. Oh, pour l'agence CAPA, n'espérez pas trop. Elle ne connaît personne là-bas. C'est une mythomane.

— Tu ne l'aimes vraiment pas.

— Si vous saviez la moitié de ce que je sais sur elle, vous ne l'aimeriez pas non plus.

— D'accord, je le garde à l'esprit.

\*

Adrien savait qu'il aurait un retour sur cette séance. Vincent n'avait pas fait ce qu'on lui avait demandé. Les clichés seraient beaux, mais pas dans le ton que l'agence de communication avait prescrit.

Effectivement, le lendemain matin, Nathalie, après lui avoir transmis ses devoirs à faire, s'enquit :

— Cela n'a pas été trop difficile, hier ?

— J'ai fait ce que j'ai pu, répondit Adrien. Il y a une limite à ma capacité de comédien. C'est mauvais ? s'inquiéta-t-il, soudain effrayé à l'idée qu'on lui demande de recommencer.

— Monsieur Asa a bien défendu son choix artistique, lui apprit Nathalie. Cela devrait convenir. Mais ce n'est pas ce que votre père avait commandé et il n'aime pas qu'on lui force la main.

Adrien retint l'impertinence qui lui venait à l'esprit et fit remarquer :

— Cela fait un mois qu'il ne m'a pas parlé. Est-ce qu'il se souvient que je suis son fils ? Que je suis autre chose qu'un vague pion qu'il déplace de temps en temps sur son échiquier ?

— Votre père pense beaucoup à vous...

— Il réfléchit sans doute à ce qu'il peut encore me prendre.

— Non, Adrien, il veut votre bien.

— Il oblige ma petite amie à rompre, il me sépare de mes amis, il me boucle comme un prisonnier, il me jette dans les bras d'une arriviste et vous osez prétendre que c'est pour mon bien ? C'est quoi le bien, pour lui ? Que je sois complètement lobotomisé ?

Adrien avait hurlé la dernière phrase. Nathalie ouvrit la bouche, mais rien n'en sortit. Elle était à court de répliques.

— On est bien d'accord, en conclut sombrement Adrien avant de repartir vers sa chambre.

Il claqua la porte derrière lui et s'avança vers sa verrière. Il ouvrit un battant et sortit sa tête dehors pour remplir ses poumons d'air frais. Il haletait. Il avait un énorme poids sur la poitrine qui l'empêchait de respirer.

— Adrien, Adrien, ça va ? fit la voix inquiète de son kwami. Ne te penche pas autant, s'il te plaît.

Adrien ne pouvait pas répondre. Il sentait les larmes lui monter aux yeux. Non, il n'allait pas bien. La séance de la veille l'avait affecté. Que son père l'utilise pour récompenser Lila de le surveiller était d'un cynisme obscène. Il repensa à ce que lui avait dit Tom Dupain. Qu'il pouvait en vouloir à son père en continuant de l'aimer. Il savait qu'une part de lui-même ne souhaitait pas haïr son père. Mais cette part était profondément meurtrie par la manière dont Gabriel le traitait. Y avait-il une part de son père qui l'aimait, alors que tout le reste s'obstinait à lui arracher tout ce qui comptait pour lui ? Comment faisait-il pour s'en accommoder ? Adrien avait de plus en plus de mal à le faire. Il avait désespérément besoin d'un geste de son père qui montrerait qu'il comptait pour lui, et pas seulement en tant que mannequin vedette.

Il se demanda comment Tom avait vécu le rejet de monsieur Dupain. Il avait déjà Sabine dans sa vie, se souvint Adrien. Il l'avait

choisie et il avait bien fait. Ils avaient eu une fille qui avait réconcilié la famille. Est-ce que Marinette et lui pourraient avoir un enfant qui amènerait son père à s'intéresser à ce qu'il était réellement, pas seulement au fait qu'il soit représentant de sa marque ?

Il n'avait pas encore d'enfant, mais il avait déjà Marinette. Il avait aussi Tom et Sabine, qui se préoccupaient de son bien-être davantage que son propre père. Et Chloé, Nino, Kagami, Sundar, tous ses anciens camarades de troisième. Ils s'inquiétaient de son sort. Ils lui prouvaient que ce n'était pas lui, le problème, mais bien la manière dont il était traité. Il fallait qu'il tienne le coup. Qu'il soit à la hauteur de l'implication de ses amis.

— C'est bon, Plagg, dit-il enfin. C'est passé.

C'était vrai. Il respirait librement désormais. L'air printanier était doux et embaumé. Adrien se pencha encore, pour soustraire la moitié de son corps à la pesanteur de la maison. C'était exactement sa situation, se dit-il. Une partie de lui, clouée par les restrictions, l'autre, libérée par l'amitié de ses camarades, l'amour de Marinette et la confiance de Ladybug.

— Adrien... fit une voix prudente.

Il se redressa et se retourna. Nathalie se tenait sur le seuil de sa chambre. Très pâle. Il se demanda ce qui s'était passé, avant de réaliser qu'elle avait dû le voir en train de basculer par la fenêtre.

— Ne craignez rien, Nathalie. Je n'ai pas envie de mettre fin à mes jours. J'espère bien survivre jusqu'à mes dix-huit ans pour quitter définitivement cette maison.

Elle tenta de rester impassible, mais il déchiffra la peine dans ses yeux. Cela ne le réconforta pas. Au contraire. Son père et elle savaient ce qu'ils lui faisaient. Et ils le faisaient quand même.

— Je venais vous dire que vous pouvez aller voir votre père, si vous le souhaitez, dit enfin Nathalie.

— Je suis convoqué ?

— Non, la porte vous est ouverte.

— Merci, je vais y penser.

Elle le regarda, hésitant visiblement à le laisser seul. Pour la rassurer, il alla s'asseoir à son bureau. Enfin, elle quitta la pièce en refermant la porte derrière elle.

— Tu fais peur, Adrien, dit Plagg.

— J'ai eu un passage à vide, cela va mieux, maintenant.

— Tu vas aller voir ton père ?

Adrien réfléchit à la question. Il avait envie de retarder la démarche, pour montrer que c'était lui qui choisissait le moment. Regagner un peu de contrôle. Puis, il se dit que son père verrait ce délai comme un caprice enfantin. Il avait demandé à le voir. Boudier quand on répondait positivement à sa requête manquait de maturité. C'est en profitant rapidement de l'invitation qu'il se montrerait à la hauteur de la situation.

— Oui, j'y vais.

Il descendit et frappa à la porte du bureau. Son père l'invita à entrer.

— Je pensais que tu mettrais plus de temps, l'accueillit Gabriel, prouvant qu'il avait choisi la bonne option.

C'était presque un compliment, décida Adrien.

— Tu as quelque chose à me demander ? demanda Gabriel.

*Dites-moi que vous m'aimez. Prenez-moi dans vos bras. Annoncez-moi que je vais de nouveau pouvoir mener une vie normale. Faites-moi comprendre que vous êtes heureux de passer un peu de temps avec moi...*

Non, Gabriel ne pouvait pas envisager leur conversation autrement qu'avec un but déterminé. Adrien dit la première chose qui lui passait par la tête :

— J'aimerais reprendre le sport.

— Cela semble effectivement te manquer, commenta son père. Il paraît que tu es un peu sous pression.

*Nathalie pense que je vais me balancer par la fenêtre, mais c'est sans doute parce que je manque d'exercice. Ne changez surtout rien, Père.*

— Si je te laisse retourner à l'escrime et au basket, continua Gabriel, puis-je avoir ta parole que tu ne chercheras pas à joindre tes mauvaises fréquentations et cette Dupain-Cheng en particulier ?

— Sûrement pas ! répondit Adrien sans hésiter.

— Je ne peux donc toujours pas te faire confiance, constata son père.



— Je viens de vous dire la vérité, fit remarquer Adrien. C'est si j'avais promis que vous auriez dû vous méfier.

— Je n'aime pas ta nouvelle façon de me répondre.

— Je n'apprécie pas non plus votre nouvelle façon de me traiter.

— Je n'espérais pas que tu puisses comprendre.

— Comprendre quoi ? Y a-t-il une raison à tout ça ?

— Oui, il y en a une. J'agis pour ton bien.

— Si mon bien est de vous ressembler, sachez que ce n'est pas ce que je veux. Je veux avoir des amis, je veux qu'on me laisse aimer qui je veux, je veux avoir un peu de liberté !

— Ta mère ne te manque pas ? demanda Gabriel.

Adrien resta un instant désarçonné par le changement de sujet. Il était rare, aussi, que son père évoque Émilie.

— Si, bien entendu. Mais ce n'est pas ça qui m'est le plus pénible, aujourd'hui. Mais si vous voulez vraiment qu'on en parle, croyez-vous réellement qu'elle approuverait ce que vous me faites subir ?

— Elle comprendrait mon objectif.

— Ce n'est pas mon cas.

— Le moment n'est pas venu. Mais il viendra. Bientôt, j'espère.

Adrien secoua la tête. Ce dialogue ne menait à rien.

— Je suppose que, dans cette attente, je ne dois pas espérer voir mon sort s'améliorer ?

— Les preuves de bonne conduite se font attendre.

— Je n'ai pas encore étranglé Lila Rossi. Croyez bien que ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

— Ne lui donne pas plus d'importance qu'elle n'en a. C'est une parasite, elle aussi.

— Cela fait longtemps que je le sais. La question que je me pose, c'est pourquoi la laissez-vous me sucer le sang ?

— Tu es assez résistant pour mettre les limites, si j'en juge par les photos d'hier.

— Mes limites à moi l'auraient mise hors champ.

— Elle le sera bientôt. Ne te plains pas trop. Si tu avais été honnête avec moi, je n'aurais pas eu à te l'imposer. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

— Je vois. Merci père de m'avoir sacrifié votre temps. Je vais continuer à purger ma peine.

## XXVI - Coup de foudre

Les visites d'Adrien chez les Dupain-Cheng se déroulaient en deux parties. Au début, Adrien restait dans le salon et parlait avec les parents de Marinette. Cela lui faisait du bien de fréquenter des adultes qui s'inquiétaient pour lui. Ils lui demandaient aussi de parler de lui, s'intéressaient à ses rêves et de ce qu'il prévoyait de faire plus tard. Ils lui permettaient de se projeter dans l'avenir et ne pas rester coincé dans un présent oppressant. Il appréciait leur écoute de qualité, leur bienveillance, mais aussi les cadres qu'ils posaient.

Ensuite, il montait dans la chambre avec Marinette. C'était le moment des câlins, des baisers et des mots doux. Parfois, c'était un peu davantage. Leurs mains se glissaient sous leurs habits, les baisers devenaient osés et, si la douceur et la tendresse étaient toujours là, ils se laissaient aller à d'autres sensations. D'un commun accord, cependant, ils s'arrêtaient toujours avant que leurs élans deviennent incontrôlables.

La première fois qu'ils s'étaient laissés aller à des étreintes moins innocentes, Adrien avait eu des scrupules :

— Je ne pense pas que tes parents seraient d'accord pour qu'on fasse ce genre de choses, avait-il exprimé. Je ne veux pas trahir leur confiance.

— Ils pensent qu'on a seize ans et qu'on a le droit de faire ce qu'on veut, l'avait contredit Marinette.

— Tu en es sûre ? Ils te l'ont dit ? s'était-il étonné.

— C'est venu sur le tapis quand la vidéo sur nous est sortie. Si tu veux tout savoir, ma mère a dit qu'elle préférerait que ce soit ici, avec ce qu'il faut sous la main, plutôt qu'à la va-vite dans un local à balai.

Adrien en était resté ébahi.

— Elle... Tu... Et toi, tu en penses quoi ? avait-il demandé avec précaution.

— Que, sur le principe, je n'ai rien contre, mais qu'on n'est pas obligés de le faire tout de suite pour autant. Pour ton information, j'ai

ce qu'il faut à côté de mon lit. Mais je ne sais pas encore si cela va nous servir dans un an, six mois, ou dans dix minutes.

Cette déclaration avait fait beaucoup d'effet à Adrien, d'autant que Marinette s'était empourprée, ce qui la rendait encore plus désirable. Il avait cependant entendu ses réserves et en avait conclu que ce ne serait pas pour ce soir-là.

Plus tard, il s'était demandé ce dont il avait envie. Était-ce le bon moment pour faire évoluer leur relation de cette manière ? Même s'il savait que certains camarades de son âge avaient déjà passé ce cap, il était conscient qu'il lui avait été plus facile de se sentir à l'aise vis-à-vis des allégations des réseaux sociaux, sachant qu'il ne s'était rien passé entre Marinette et lui. La remarque de son père sur ses hormones l'avait vexé et il était heureux de pouvoir assurer de la pureté de ses sentiments à l'égard de celle qu'il aimait.

Il ne pensait pas qu'une fille devait être méprisée parce qu'elle couchait avec un garçon. Par contre, il savait que tout le monde n'avait pas cette ouverture d'esprit et que la réputation de Marinette souffrirait si elle devait admettre qu'ils avaient eu des relations sexuelles. Céder à leurs pulsions pourrait lui causer du tort et il estimait qu'il lui avait apporté assez d'ennuis. De plus, il n'était pas certain de vouloir associer leur première fois à la période pénible qu'il traversait. Il préférerait réserver ce moment à des circonstances plus favorables.

Toutefois, la conversation qu'ils avaient eue lui avait ouvert de nouveaux horizons. Ce qui n'était qu'une vague possibilité était devenu un projet qu'il partageait avec Marinette et qu'elle avait estimé assez souhaitable pour matériellement prendre des dispositions. Cela avait déculpabilisé les songeries érotiques auxquelles il l'associait parfois. Il n'avait plus l'impression de lui manquer de respect. Elle avait donné son accord pour ajouter ce registre à leur relation. Il se demandait parfois si elle pensait à lui de cette façon, mais il n'avait pas osé demander.

Cela avait également changé la manière dont il la touchait durant leurs épisodes sensuels. Il avait compris que, même si elle ne voulait pas qu'ils brûlent les étapes, elle ressentait les mêmes envies que lui. Il se sentait plus légitime quand il promenait ses mains ou sa bouche sur sa peau, moins embarrassé par les réactions de son corps, plus attentif à ce qu'elle exprimait implicitement durant ces moments-là.

Le lendemain de sa séance de pose avec Lila, Adrien ne se sentait pas du tout d'humeur voluptueuse. Il avait envie d'être réconforté. Il raconta ce qu'il avait dû faire la veille et conclut :

— Ça me rend malade de penser que je vais être associé à elle sur ces affiches. J'ai l'impression que je te suis infidèle.

— Tu viens de me dire que vous ne semblerez pas être amoureux sur la photo.

— Quand même. Je ne veux pas. Hier en rentrant du studio, j'ai pris deux douches, tellement je me sentais sale.

— Mon chou à la crème, je comprends. Mais tu ne verras pas les affiches, puisque tu ne sors plus dans la rue.

— Mais les autres le verront et elle va se pavaner. Depuis que je suis obligé de rester avec elle, je vois bien qu'elle se sert de ma notoriété pour se faire bien voir de tout le monde.

— Elle est juste pitoyable. Tu vois à quoi elle doit se résoudre, juste pour exister un peu ? Elle se vend à ton père. Elle fait un boulot méprisable. Elle ne mérite pas qu'on pense à elle, mon fondant au chocolat.

— Je sais, tu as raison, mon petit sucre d'orge.

— Je vois bien que tu as du mal, dit Marinette d'un ton soucieux. La situation te pèse, je comprends. Peut-être que tu aurais besoin de faire un peu d'exercice pour te permettre d'évacuer la pression. Tu crois que ton père accepterait de te laisser faire du sport de nouveau ? Reprendre l'escrime, par exemple.

Adrien eut un rire amer :

— Décidément, c'est la mode. Oui, il y réfléchit. Nathalie croit que j'ai des pensées suicidaires et je sens que je vais me retrouver avec un coach sportif. Évidemment, l'idée de permettre de mener une vie normale pour me redonner le moral n'a effleuré personne.

— Adrien...

— Non, Marinette, ne t'inquiète pas. Tant que je peux encore venir te voir, j'ai bien l'intention de tenir. Mes dix-huit ans ne sont pas si loin.

Marinette le regarda les yeux assombris par l'inquiétude.

— Adrien, promets-moi que, si tu as des pensées trop négatives ou si tu as l'impression que c'est trop dur, tu viens me voir tout de suite. Rien pour moi ne pourrait être pire que de te perdre.

— Ne t'en fais pas.

— Adrien, bien sûr que je m'en fais pour toi. Ce que tu vis n'est pas normal. Tu ne devrais pas avoir à subir ça. Tu as le droit de craquer et de baisser les bras. Mais tu n'es pas seul. Si tu ne tiens pas le coup, on trouvera des solutions. Jure-moi que si tu te sens vraiment mal, tu viens me voir, quelles qu'en soient les conséquences.

Il ne voulait pas qu'elle se fasse de souci pour lui. Il la serra contre lui et lui dit posément :

— Je n'ai pas l'intention de renoncer. Mon père pense que je suis faible parce que je montre mes sentiments. Il ne se rend pas compte que ce que je ressens pour toi et pour mes amis me donne un but. Je ne lâcherai rien. Je ne renoncerai ni à toi, ni aux autres, ni à mes rêves. Je tiendrai le temps qu'il faudra pour construire ma vie à ma manière. Je te le promets, mon calisson.

\*

Quelques jours plus tard, Marinette découvrit en sortant de chez elle les affiches du nouveau parfum Agreste, elle éclata de rire. Adrien et Lila s'y trouvaient, se tournant le dos, l'air furieux. Un éclair les séparait. Le nom du produit, « Coup de foudre », était délicieusement ironique.

Elle arriva en classe de très bonne humeur.

— C'est les pubs qui te rendent si joyeuse, Marinette ? demanda Alya.

— Lila doit être folle de rage, se réjouit la jeune fille. Je suis certaine que ce n'était pas ce qu'elle attendait. J'espère qu'Adrien l'a vue par la vitre de sa voiture. Ça lui remonterait le moral.

Alya vérifia que personne ne les écoutait avant de demander :

— Il ne va pas bien ?

Marinette fit de la main le signe « couci-couça ».

— La situation commence à lui peser, soupira-t-elle. La séance avec Lila a été compliquée pour lui. Heureusement, le photographe a pris ses sentiments en compte et il a abandonné l'idée d'en faire un couple amoureux.

Adrien ne l'exprimait pas clairement, mais Marinette savait que ce qui était le plus douloureux pour son petit ami était de voir son père s'acharner sur lui, semaine après semaine. Soit Gabriel Agreste aimait faire souffrir son fils, soit il ne se rendait même pas compte de ce qu'il lui infligeait. Les deux possibilités étaient aussi déchirantes l'une que l'autre. Elle garda ces pensées pour elle.

— Indépendamment des circonstances, je trouve l'affiche excellente, analysa Alya. Elle attire l'attention en prenant l'expression à contrepied. C'est bien plus percutant que si les deux modèles s'étaient regardés dans le blanc des yeux.

— Je doute que Lila prenne les choses ainsi et j'avoue que cela va faire ma journée, confia Marinette avec délectation.

— Profite, profite, l'encouragea Alya. Ce n'est pas tous les jours que cette pourriture répand le bonheur autour d'elle.

\*

Adrien n'avait pas été prévenu que les affiches seraient mises en place ce matin-là. Il avait pris de plein fouet le cliché qui s'étalait sur un panneau grand format, juste en face du lycée. Il avait éclaté de rire. En posant, il n'avait pas réalisé à quel point la haine qu'il ressentait pour Lila transparaissait. Elle devait détester. Cela lui mit du baume au cœur.

C'est donc tout ragaillardi qu'il la rejoignit sur le perron de l'établissement devant lequel elle l'attendait. Pour la première fois depuis le début de l'année, il lui sourit. Il n'alla pas jusqu'à lui parler, cependant. Depuis qu'elle était devenue sa geôlière, il ne lui avait pas adressé un mot. Alors qu'ils montaient dans les étages, il apprécia les hommages des autres élèves. Cette fois-ci, il était vraiment fier de son travail.

— Vous vous parlez encore ? On croirait que vous êtes fâchés à mort, leur lança un élève de leur classe quand ils entrèrent dans leur salle de cours.

— Oh, tu sais, répondit Adrien, au bout de deux heures de travail, on a souvent envie de s'étrangler. Ce n'est pas compliqué de donner l'impression qu'on ne se supporte plus.

— Ce n'est pas joué, alors ?

— Non, non, ça vient du fond du cœur, affirma Adrien.

L'autre se mit à rire, pensant à une boutade. Adrien vit Lila en faire autant pour donner le change, mais ses yeux lançaient des éclairs. Il lui fit un clin d'œil.

Tous les amis d'Adrien commentèrent l'affiche sur le même ton, permettant au mannequin, sous couvert de plaisanterie, d'exprimer ses sentiments négatifs envers Lila. Celle-ci faisait bonne figure, mais il la côtoyait depuis assez longtemps pour bien la connaître. Il sentait combien elle était en rage. Il ne lésinait pas non plus sur les sourires moqueurs quand personne ne le regardait. Il prenait sa revanche.

À la fin de la journée, alors qu'ils se séparaient devant la voiture qui était venue chercher Adrien, Lila siffla entre ses dents :

— J'espère que tu t'es bien amusé aujourd'hui, parce que tu vas le payer très cher.

Adrien lui lança son regard le plus méprisant et se glissa dans la voiture sans répondre.

\*

Deux jours plus tard, Alya eut une drôle de sensation. Il y avait quelque chose de bizarre dans l'atmosphère des couloirs quand elle avait changé de salle en compagnie de Marinette. Des regards un peu lourds. Elle était en train de regarder sur son téléphone pour vérifier qu'il n'y avait pas de nouvelle campagne de dénigrement en cours, quand une élève d'une autre classe vint vers elles et demanda à son amie :

— J'espère que tu es contente de toi. Qu'est-ce que tu cherchais, à la fin ?

— De quoi parles-tu ? s'enquit Marinette.

— Comme si tu ne le savais pas ! J'espère que les avocats des Agreste vont te laminer.

— Attends, c'est quoi, cette histoire ? intervint Alya. Qu'est-ce que Marinette est supposée avoir fait ?

— Elle le sait très bien !

— Mais pas moi, insista Alya, de plus en plus inquiète.

— C'est elle qui est à l'origine de la vidéo concernant Adrien Agreste. Elle a voulu passer pour sa petite amie.

— Quoi ? s'exclama Marinette.

— Quelle est ta source ? interrogea Alya.



— C'est Adrien.

— C'est impossible ! réfuta Alya. Il te l'a dit personnellement ?

— Il l'a confié à Lila.

Alya et Marinette se regardèrent. La jeune styliste eut un rire amer :

— Ça faisait longtemps, aussi.

— Lila Rossi ment comme elle respire ! martela Alya à leur informatrice. Elle t'a raconté n'importe quoi.

— C'est Marinette qui est mytho, soutint l'autre. La preuve, Adrien ne parle plus à Marinette, alors qu'il est tout le temps avec Lila. Laquelle a sa confiance, d'après toi ?

Alya ne sut quoi répondre et la fille repartit avec un petit sourire supérieur.

— Marinette, on va trouver une solution, dit Alya essayant de ne pas paniquer.

— Je me fiche de ma réputation, fit Marinette d'une voix sèche. C'est la réaction d'Adrien qui m'inquiète.

— On ne peut pas laisser passer ça, la contredit Alya. Tu imagines l'image qui va te suivre, plus tard, dans ton milieu professionnel ? Déjà que tu as la vidéo...

Marinette ne parut pas l'entendre :

— Alya, Adrien semble tenir le coup mais, en vrai, c'est une cocotte-minute, expliqua-t-elle d'une voix pressante. Il faut le prévenir en douceur. Va le voir avec Nino. Prenez-le à part et apprenez-lui la nouvelle. Dites-lui qu'on trouvera bien une solution et de ne pas s'en faire pour moi. Vite, la pause va bientôt se terminer.

Alya partit en courant en appelant Nino sur ton téléphone :

— Adrien est en sciences ? demanda-t-elle.

— Oui...

— Viens me rejoindre là-bas. C'est urgent.

La sonnerie commençait à retentir quand Alya franchit le seuil de la classe d'Adrien. Heureusement, le professeur n'était pas là. Alya fonça sur son ami et le prit par la main :

— Faut qu'on parle, dit-elle en chuchotant. Tout de suite.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Adrien en se levant.

Alya l'entraîna dans le couloir et poussa dans le renforcement de la porte de la classe contiguë.

— Fais gaffe à ce que tu fais, prévint Lila, qui les avait suivis.

— Lila fait courir le bruit que c'est Marinette qui a posté la vidéo, expliqua Alya à Adrien. Elle prétend que c'est toi qui le lui as confié. Je pense que tu peux facilement démentir et...

Mais Adrien ne l'écoutait plus. Des plaques rouges étaient apparues sur ses pommettes et, d'un geste brusque, il avait agrippé Lila pour la plaquer contre le mur.

— Mais que faut-il faire pour que tu boucles enfin ton clapet à merde ? demanda-t-il les dents serrées.

Nino, qui arrivait, saisit le bras d'Adrien.

— Lâche-là, mon vieux, dit-il d'une voix apaisante. Elle ne mérite pas que tu te fasses punir.

Adrien ne lui prêta pas la moindre attention. D'une voix de plus en plus forte, il continua :

— Tu n'es qu'une petite pourriture ! Un débris ! J'en ai marre de tes conneries. J'en ai marre de toi ! Je ne te supporte plus ! Espèce de garce toxique !

Adrien tenait Lila à la gorge, obstruant sa trachée. Elle avait la bouche ouverte, tentant désespérément de respirer. Alya et Nino essayèrent de les séparer, mais Adrien était désormais déchaîné. Heureusement, Sundar arriva et joignit ses forces aux deux autres. Ils parvinrent enfin à arracher Lila à la poigne d'Adrien.

Un attroupement commençait à se former autour d'eux. Alya, Chloé et Sabrina firent de leur mieux pour écarter les curieux et boucher la vue entre Adrien et les autres élèves. Lila, la main sur sa gorge, reprenait son souffle, tandis que Nino et Sundar contenaient Adrien, qui continuait à injurier Lila.

— Espèce de raclure ! Ne m'approche plus jamais. Et si tu baves encore sur Marinette, je te jure que je te le ferai regretter. Tous les réseaux parleront de toi, comme d'une dingue mytho et folle à lier !

— C'est moi qui t'écraserai, rétorqua Lila d'une voix rauque. Quand je vais raconter à ton père ce qui vient de se passer...

— Je m'en fous ! De toute manière, je n'en peux plus. Il n'est pas question que je reste une minute de plus à respirer le même air que toi.

Sundar et Nino échangèrent un regard puis, de concert, lâchèrent Adrien pour attraper Lila et la jeter hors du cercle protecteur que la petite bande formait autour du mannequin.

— Tu l'as entendu, fit Nino d'une voix dure et suffisamment forte pour que tous ceux qui se pressaient autour d'eux puissent l'entendre. Dégage de là et arrête de raconter des conneries.

— Que se passe-t-il ? demanda le professeur de sciences qui venait d'arriver. Allez, tout le monde en classe !

Les rangs commencèrent à s'éclaircir. Le professeur remarqua Lila, visiblement secouée, puis Adrien qui, la pression retombée, était en train de s'affaïsser lentement le long du mur.

— Eh bien ? insista l'enseignant.

— Adrien est malade, on va l'emmener à l'infirmerie, fit Alya, inquiète de voir le teint désormais livide de son ami.

— Il m'a agressée ! accusa Lila. Tout le monde l'a vu.

— Il ne t'a rien fait, il t'a juste crié dessus, la contredit vivement Alya. Et ça t'apprendra à lancer de fausses rumeurs le concernant.

Le professeur jeta un regard vers Adrien, qui était désormais replié sur lui-même, agité de mouvements convulsifs.

— Sabrina, allez chercher l'infirmière, ordonna-t-il. Un seul d'entre vous reste avec lui. Tous les autres en classe. Y compris, vous, Lila. Vous semblez aller très bien. Je vais faire un signalement, vous serez entendue, ne craignez rien.

Sabrina fila vers l'infirmerie et Lila s'éloigna, s'appuyant sur deux camarades compatissants.

— Vous êtes des témoins ? demanda l'enseignant aux amis d'Adrien qui étaient restés.

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait ? demanda Chloé sans en tenir compte.

— Lila fait courir la rumeur que Marinette est celle qui a posté la vidéo sur les réseaux, expliqua Alya.

— Quoi ! ? s'exclamèrent simultanément Chloé, Sundar et Nino.

— Adrien sait que c'est faux, alors il s'est énervé, mais on l'a retenu. Il n'a rien fait à cette imbécile, mentit Alya, pour le bénéfice du professeur. Mais comme d'habitude, elle fait son intéressante et tente de se faire passer pour la victime.

— D'accord, dit l'enseignant. Comme je l'ai dit, un seul d'entre vous reste ici et les autres retournent en cours.

— Je reste, dit Chloé. Si quelqu'un doit expliquer la situation au père d'Adrien, je suis la mieux placée.

Les amis d'Adrien se regardèrent et convinrent silencieusement qu'elle avait raison. Alya, Sundar et Nino repartirent chacun vers leur classe, après un mot de réconfort pour Adrien, toujours prostré.

\*

Trois quarts d'heure plus tard, Nathalie, prévenue par le lycée, pénétrait dans l'infirmerie. L'infirmière parla de surmenage, demanda s'il y avait des soucis familiaux, avant de confirmer qu'il valait mieux qu'Adrien rentre chez lui et qu'il se repose. Alors que la praticienne partait s'occuper d'une cheville foulée, Nathalie retrouva Adrien assis sur un lit, Chloé à ses côtés. Les deux adolescents se tenaient la main.

Nathalie ignore la jeune fille et dit :

— Je vous ramène au manoir, Adrien.

— Je viens avec vous, dit Chloé.

— Je ne pense pas, dit sèchement Nathalie.

— Dois-je en référer à mon père ? interrogea Chloé. Désirez-vous vraiment qu'il se mêle de la manière dont Adrien est traité ?

Adrien précisa :

— Je vais me faire virer du lycée. Il ne me reste plus grand-chose à perdre. Aujourd'hui, je demande que Chloé reste avec moi. Allez-vous appeler mon père pendant qu'elle appelle le sien ?

Nathalie évalua la situation. Monsieur Agreste était en déplacement professionnel à l'étranger. Adrien avait sans doute déjà transmis à Chloé toutes les informations qu'il voulait. Qu'elle reste avec lui ou non ne changerait rien. Par contre...

— Pourquoi pensez-vous que vous allez être renvoyé du lycée ? demanda-t-elle.

— J'ai étranglé la Rosse, répondit Adrien. Je vais sans doute passer en conseil de discipline.

— Vous avez quoi ? s'affola Nathalie.

— Elle est allée trop loin, dit Adrien d'une voix détachée. Je lui ai donné son congé. Oh, elle a survécu, si c'est ce qui vous inquiète.

Nathalie regarda Chloé, qui hocha la tête pour confirmer.

— Tous les deux dans la voiture, ordonna Nathalie.

\*

Il était largement l'heure pour Nathalie d'aller se coucher. Minuit était passé et la journée avait été chargée. Quand le lycée l'avait appelée pour dire qu'Adrien avait eu un malaise, elle n'avait pas paniqué. Elle s'était dit qu'il souffrait de fatigue morale, ce qui se comprenait bien. Le trouver avec Chloé était une contrariété mineure. Gabriel n'allait pas être content, mais elle était certaine que, d'une manière ou d'une autre, les amis d'Adrien en savaient déjà davantage que le souhaitait son père. À ce moment-là, elle avait encore l'illusion de contrôler la situation.

Apprendre qu'il avait commis des violences envers Lila avait balayé toute tranquillité. Non seulement c'était révélateur de l'état mental dégradé d'Adrien, mais cela entraînait toute une série de conséquences potentiellement problématiques : mesures disciplinaires du lycée, le retour d'Adrien vers une scolarité à la maison qu'il allait fort mal supporter, sans compter ce qui pouvait transpirer sur les réseaux sociaux.

Nathalie avait fait raconter aux adolescents ce qui s'était passé. L'air détaché d'Adrien, quand il avait expliqué avoir *réellement* eu envie de tuer Lila parce qu'il ne la supportait plus, l'avait glacée. Heureusement, ses amis s'étaient interposés et la fille qui tenait le Ladyblog avait donné une version édulcorée de la scène au professeur. Pour le moment, le lycée ne l'avait pas contactée. Elle avait envoyé un message à Lila lui faisant savoir que si elle s'exprimait d'une manière ou d'une autre, par quelque moyen que ce soit, sur Adrien ou son entourage, Monsieur Agreste s'occuperait personnellement de le lui faire regretter. Elle avait demandé à la cellule communication de la marque Agreste de veiller particulièrement à toute information sur internet liée à Adrien, mais aussi à Marinette et Lila. Une personne était de veille cette nuit. Cette fois-ci, elle ne se ferait pas prendre de court.

Nathalie se demanda si Gabriel se rendait compte que, s'il gardait Adrien chez lui, il perdait toute prise sur son fils. Comme avait exprimé Adrien à plusieurs reprises, on lui avait pratiquement tout arraché. De là à ce qu'il en conclue qu'il n'avait plus rien à perdre et qu'il devienne totalement incontrôlable, il n'y avait qu'un pas. Les prochains jours allaient être lourds à gérer.

Nathalie avait envoyé un rapport circonstancié à son patron, le plus neutre possible, car il avait tendance à la trouver trop sentimentale avec Adrien. Il avait répondu un simple « Qu'il reste à la maison jusqu'à mon retour ». Elle ne s'en était pas étonnée.

Sentimentalité ou non, Nathalie s'inquiétait pour Adrien. Elle avait lu les messages qu'il avait échangés avec Marinette. Il lui était profondément attaché et devait souffrir de leur séparation. Il semblait avoir deviné que la rupture avait été imposée. Il devait donc leur en vouloir terriblement pour cela.

Elle savait aussi combien les amis avaient pris de la place dans la vie d'Adrien. Il était très apprécié, si elle en jugeait par les messages de soutien qu'il avait reçus. Ceux-ci s'étaient rapidement taris, mais Nathalie ne pensait pas que c'était de l'indifférence. D'une manière ou d'une autre, le cercle social d'Adrien avait été prévenu ou avait deviné qu'Adrien n'avait plus accès à ses messages. Tant les venues de Kagami et Chloé que les comptes-rendus de Lila prouvaient qu'Adrien restait au centre d'une attention soutenue.

Nathalie espéra que Gabriel n'allait pas restreindre les rares visites qu'Adrien recevait. S'il ne fréquentait pas le lycée, il fallait lui laisser un minimum d'interactions avec ses amis. Monsieur Agreste s'était forgé un caractère inflexible et indépendant. Il pensait qu'il devait modeler Adrien pour qu'il en soit de même. Nathalie estimait qu'Adrien n'était pas du même bois que son père et que l'éducation qu'il subissait avait davantage de chances de le briser que de l'endurcir. Elle avait fait son possible pour adoucir la rigidité des exigences de Gabriel, mais elle voyait bien que cela ne suffisait plus. Adrien était à deux doigts de craquer.

Non, il avait déjà craqué, corrigea Nathalie. Il ne fallait pas prendre l'épisode du jour comme un accès passager, mais au contraire comme le signe précurseur d'une crise grave et profonde qui était sur le point d'éclater. Il fallait absolument renverser la vapeur, redonner espoir à Adrien.

Le problème était que si Adrien retrouvait une partie de sa liberté d'action, la première chose qu'il ferait serait de prendre contact avec Marinette. Gabriel y était tout à fait opposé. Il allait être compliqué de trouver un compromis à la fois accepté par le père et supporté par le fils. Nathalie se demanda si elle ne pouvait pas utiliser Chloé pour amener Gabriel à reculer. Elle était certaine que l'adolescente pouvait amener son père – qui ne lui refusait rien – à intervenir pour Adrien. Elle pouvait aussi avoir la langue trop longue et faire savoir publiquement la manière dont Gabriel contraignait son fils.

Cela ferait un très mauvais effet sur l'opinion publique. Adrien était très populaire. La Maison Agreste ne pouvait se permettre une telle image. Elle en parlerait au plus tôt avec Gabriel. Il rentrerait d'Allemagne le lendemain soir. Elle aurait le temps d'affûter ses arguments d'ici là.

Avant de se retirer dans la chambre qui lui était réservée dans l'aile des domestiques, Nathalie passa dans le couloir où se trouvait Adrien. Elle entra sans bruit dans la chambre. Il dormait. Elle avait pris sur elle de mettre un léger somnifère dans sa soupe. Elle voulait qu'il se repose.

Elle viendrait le voir le lendemain matin et veillerait à ce qu'il ne reste pas trop seul dans la journée. Elle avait encore en tête le jour où elle l'avait surpris le corps à moitié hors de la fenêtre. S'il n'avait pas paru aussi étonné de la voir inquiète, elle aurait vraiment cru qu'il avait des idées suicidaires. Elle avait été momentanément rassurée, mais elle avait manifestement été trop optimiste.

Il fallait vraiment qu'elle convainque Gabriel de laisser reprendre une vie normale.

\*

Il était cinq heures trente du matin quand Adrien se réveilla. Il s'était effondré comme une masse la veille, en remontant de son dîner. Il ne s'était même pas mis en pyjama. Il avait retiré son pantalon et s'était glissé dans son lit. Constatant l'heure matinale, il pensa se rendormir, mais ce fut impossible. Il avait déjà dormi dix heures pleines.

Il se leva, prit une douche puis s'habilla. Il était morose. Il n'allait plus sortir officiellement, désormais. Il avait espéré la veille aller voir Marinette. Malheureusement, il s'était endormi trop vite. Il avait

besoin d'elle, là, maintenant. Il pensa partir tout de suite, mais elle devait être en train de dormir. Tom devait être dans son fournil. Personne ne l'entendrait sonner à la porte. Il n'allait quand même pas arriver par la terrasse !

Il décida d'attendre 7 heures du matin. Tom serait dans la boulangerie et lui ouvrirait. Il veillerait à être de retour avant que Nathalie ne vienne aux nouvelles. Il se demanda ce qu'il allait faire en attendant. Il vit Plagg, qu'il avait laissé dans le lit, s'étirer et ouvrir les yeux.

— Tu dors encore, paresseux ? lui lança ironiquement Adrien.

— Il est quelle heure ?

— Six heures moins le quart.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? protesta le kwami. Éteins cette lumière !

— Pas sommeil.

— Mais moi, si.

— Eh, bien dors. Je vais faire un tour !

— Sans moi ? s'étonna Plagg.

Adrien avait lancé son intention comme une boutade, mais il réalisa qu'il avait besoin de bouger.

— Je vais juste me balader dans le manoir. On ira voir Marinette ensuite. Elle doit dormir, à cette heure-ci.

— Comme tous les gens normaux, remarqua Plagg en bâillant.

— Je ne dois pas être normal, alors, soupira Adrien. Bon, j'y vais.

— Mais attends, je viens avec toi !

— Tu as peur que je fasse des bêtises ?

— Non, mais j'espère que tu passeras par la cuisine.

— Je me disais aussi !

Plagg vint planer près d'Adrien, qui ouvrit sa porte et longea le couloir. Il descendit ensuite le monumental escalier, avant d'atteindre le hall. Adrien pensait faire un tour aux cuisines – épuisé comme il l'était la veille, il avait à peine touché au dessert et puis ça ferait plaisir à son kwami – mais il changea d'idée. Il fit un détour et ouvrit la porte du bureau de son père.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Plagg en le suivant.



— J'ai envie de voir le portrait de Maman.

Le kwami ne répondit pas. Il savait que c'était un sujet sensible. Adrien s'avança et regarda la toile. Sa mère était tellement belle ! Adrien se souvint de la fois où il s'était aperçu que son père cachait un coffre-fort derrière la peinture. Il avait fait une découverte étonnante. Il se demanda si le livre des Miraculous que son père avait trouvé au Tibet était toujours dedans. Ce livre... c'était une drôle de coïncidence, quand même, qu'il soit en possession du père de Chat Noir.

Il savait qu'il pouvait demander à Plagg d'ouvrir le coffre. Le problème était qu'il était filmé par les caméras de surveillance. Que dirait son père si... Mais que lui importait ce que son père allait dire ? songea-t-il. Après ce qu'il avait fait au lycée, cela ne changerait pas grand-chose. Il savait qu'une fois son père revenu, sa vie deviendrait un enfer. Alors, un peu plus, un peu moins... Et puis, tant mieux si son père s'agaçait de le voir fouiller dans ses affaires. Adrien savait que Nathalie avait étudié le contenu de son téléphone et il n'avait pas la moindre envie de se montrer respectueux envers son père.

Il écarta le tableau et se plaça devant le coffre, tournant le dos à la caméra.

— Plagg, souffla-t-il. Ouvre-moi ça.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

— Fais-le, c'est tout.

— Comme tu veux. Mais tu sais que ton père le saura.

— Tant mieux, ça lui fera les pieds.

— Comme si c'était fait.

Le battant s'écarta et Adrien regarda avec curiosité ce que Gabriel considérerait comme assez précieux pour mettre sous clé dans une maison déjà fortement sécurisée. Il vit une photo de sa mère, adossée au manuel qu'il avait autrefois volé, des disques durs, des liasses de papiers, et...

À côté du cadre photo, il vit une broche qui lui était étrangement familière. Intrigué, il la prit entre ses doigts et l'examina, se tournant pour mieux la voir. C'est dingue comme cela ressemblait à...

Adrien se figea. Il tenait dans ses mains un Miraculous. Celui du Paon. Qui avait été perdu. Perdu avec le livre qui était là. Mais alors, cela voulait dire que le Miraculous du Papillon...

— Adrien, fit la voix de Plagg. Qu'est-ce que tu tiens entre tes mains ?

Mais comment était-ce possible ? Certes, son père était inflexible et sévère, mais le Papillon était... cruel et implacable...

— Adrien, mets la broche, fais sortir Dusuu, le pressa son kwami.

Adrien leva la tête pour parler à Plagg, qui tournait comme un fou autour de lui :

— Pas ici, dit-il d'une voix calme. Je suis filmé. On remonte.

Adrien mit le Miraculous dans sa poche et se saisit du livre. Pas question qu'il le laisse sur place. Sa main hésita avant de rafler également le portrait de sa mère. Il savait qu'il devait quitter cette maison et qu'il n'y reviendrait pas tant que le Papillon ne serait pas vaincu.

— On y va, Plagg, dit-il entre ses dents avant de reculer.

Il tendit la main pour refermer le coffre, mais décida finalement de le laisser tel quel. Son forfait serait découvert dès le matin, quand le Gorille vérifierait que tout s'était bien passé durant la nuit. Inutile de tenter de le cacher.

Soudain, il se sentit en danger. Il devait sortir de là. Il s'élança hors du bureau, grimpa les escaliers aussi vite que possible, et se précipita dans sa chambre.

— Il faut aller voir Marinette, conseilla son kwami dès qu'ils y furent en sûreté.

— Ce n'est pas prudent de la mêler à ça.

— Tu ne peux pas rester tout le temps en Chat Noir. Elle t'aidera à assurer tes arrières quand tu ne seras pas avec Ladybug, insista Plagg.

Adrien n'était pas persuadé par l'aspect tactique de ce choix. Cependant, ce qu'il avait découvert avait déclenché une tempête dans son crâne. Instinctivement, il ressentait le besoin de se confier à sa petite amie pour prendre du recul et décider ce qu'il devait faire.

— Plagg, transforme-moi, ordonna-t-il.

Deux minutes plus tard, Chat Noir ouvrait la fenêtre, déployait son bâton et disparaissait dans la nuit.

## XXVII - Mineur disparu

À sept heures du matin, Nathalie était debout et habillée. Avant de descendre aux cuisines, elle vérifia que rien n'avait transpiré des événements de la veille sur les réseaux sociaux. Tout allait bien. Elle descendit, se prépara un thé et des toasts dans la cuisine, tout en surfant sur le téléphone d'Adrien. La veille au soir, ses amis, sur leur groupe privé, s'inquiétaient pour son protégé. Nathalie avait constaté avec satisfaction que ceux qui avaient assisté à l'altercation s'en étaient tenus à la version officielle : Adrien aurait simplement crié sur Lila, quand il avait appris qu'elle avait médité de Marinette. Chloé avait ajouté un petit mot le soir, indiquant qu'elle avait passé le reste de la journée avec Adrien et qu'il allait bien. Elle précisait qu'elle n'était pas certaine qu'il retourne au lycée, mais qu'elle était prête à faire intervenir son père si on lui refusait l'accès au manoir Agreste.

À sept heures trente, Nathalie était dans son bureau, vérifiant l'agenda de son patron et répondant aux divers mails qui étaient déjà dans sa boîte de réception. Elle devait aussi chercher des professeurs particuliers pour Adrien.

Elle travaillait depuis une heure quand le garde du corps frappa brièvement à sa porte avant d'entrer sans attendre sa réponse. Elle lui lança un regard interrogatif. Il lui fit signe de venir. Elle se leva et le suivit dans le hall.

Il lui montra les écrans de surveillance et lança une séquence. Atterrée, Nathalie vit Adrien tirer le panneau qui dissimulait le coffre-fort de son père, l'ouvrir, (*comment !?*) et en inspecter le contenu. Son cœur bondit quand il s'empara de son Miraculous. Elle vit Adrien pivoter sur lui-même pour profiter de la lumière, observer le bijou d'un air stupéfait, puis le mettre dans sa poche. Il prit ensuite le Livre des Miraculous et sortit du bureau.

— Où est-il allé ensuite ? demanda Nathalie d'une voix blanche.

Le garde lança deux séquences tour à tour. Adrien avait remonté l'escalier et avait pris le couloir menant à sa chambre, dans laquelle il

était entré. Nathalie lança « Envoyez-moi tout ça ! » avant de courir à l'étage. Elle ne prit pas le temps de frapper avant de faire irruption chez Adrien. La chambre était vide.

Méthodiquement, elle vérifia la salle de bains, puis le mezzanine. Il n'était plus là. Elle se laissa tomber sur le lit défait, fixant sans la voir la verrière, dont un des panneaux était entrouvert. Elle alluma sa tablette, qu'elle avait machinalement prise avec elle quand elle était sortie de son bureau et ouvrit le mail contenant les vidéos qu'elle venait de recevoir du garde. Elle les lança, tentant de comprendre ce qui venait de se passer.

Comment Adrien avait-il ouvert le coffre ? Et comment était-il sorti du manoir ? Car elle était certaine qu'il ne s'y trouvait plus. Il n'aurait pas laissé le coffre ouvert s'il pensait devoir en subir les conséquences. S'il était repassé par le hall, ce serait sur les vidéos de surveillance. Il était sorti de sa chambre, sans laisser de trace. Depuis combien de temps en était-il capable ? L'avait-il fait au cours des six semaines qui venaient de s'écouler ? Son isolement avait-il été seulement de façade ?

Comprenait-il la nature de la broche qu'il avait dérobée ? Oui, sans doute. Sinon, il n'aurait pas pris le livre. Il avait compris quelque chose en l'identifiant. Elle repassa la bande de surveillance, isolant le moment où il examinait le Miraculous du Paon. Elle laissa filer le moment, avant de mettre subitement la bande en pause, puis de revenir en arrière.

Là ! Avant de se tourner vers le coffre pour y prélever le manuel, Adrien levait la tête, la tournait en fixant un point mobile qui se trouvait au-dessus de lui et prononçait quelques paroles. Comme si quelque chose voletait autour de sa tête. Quelque chose que la caméra n'avait pas pu restituer.

Un kwami ? Nathalie posa lentement sa tablette sur le lit. Adrien possédait-il un Miraculous ? Il serait... Chat Noir ? C'était impossible !

Mais Nathalie savait qu'elle ne faisait que nier l'évidence. Cela expliquait qu'Adrien ait pu ouvrir le coffre. Qu'il ait immédiatement reconnu le Miraculous du Paon, qu'il soit parti en emportant le manuel, qu'il se soit volatilisé. Elle se souvint de son absence durant un combat, la semaine précédente. Celui qui s'était passé à un moment où il était au lycée. Sous la surveillance de Lila. Elle avait

aussi noté, quand elle avait étudié l'historique de son navigateur, qu'il allait beaucoup sur le Ladyblog et visitait les forums consacrés aux deux héros. Il avait aussi pas mal de clichés représentant Ladybug dans sa galerie. Elle avait pensé à un intérêt innocent, qu'il partageait avec les jeunes de son âge. Elle n'en avait même pas parlé à Gabriel, ne voulant pas le contrarier.

Et maintenant... Où était allé Adrien ? Voir Ladybug. Forcément. Comment le retrouver ? Adrien avait trois heures d'avance sur eux. Il avait largement eu le temps de prévenir sa partenaire et de trouver un endroit pour se cacher. Allait-il prévenir quelqu'un auquel il tenait particulièrement ? Chloé ? Marinette ? Il avait dû continuer à les fréquenter puisqu'il pouvait sortir à loisir !

Soudain Nathalie se souvint d'un élément qu'elle avait mis de côté. Marinette avait refusé l'offre du Papillon. Elle avait repoussé une akumatisation alors qu'elle venait de vivre une scène éprouvante. Gabriel n'avait pas voulu le prendre en compte, mais l'instinct de Nathalie ne l'avait pas trompée. La gamine était plus solide qu'elle le paraissait. Elle devait savoir qu'Adrien pourrait s'échapper pour venir la voir. Était-elle Ladybug ?

Nathalie reprit sa tablette. Elle tapa un message sur la messagerie instantanée qu'elle partageait avec Gabriel.

*#Le rendez-vous que vous attendiez aura lieu ce matin. J'annule tous vos autres engagements et je réserve un vol privé. Veuillez vous rendre à l'aérodrome au plus vite.*

La réponse de son patron ne tarda pas. Un simple « Bien reçu ». Gabriel avait compris qu'il s'était passé quelque chose de grave, requérant sa présence à Paris, qu'elle ne voulait pas évoquer clairement. Elle était déjà en train de réserver le vol. Ensuite elle s'occuperait de l'agenda.

Elle redescendit au rez-de-chaussée et alla voir le garde.

— Le système de sécurité n'a pas marché cette nuit, lui fit-elle savoir. Le mail que vous m'avez envoyé n'a jamais existé.

L'homme grogna un assentiment et entreprit de faire disparaître les vidéos compromettantes.

\*

Il était six heures et demie quand Chat Noir arriva à proximité de la maison de Marinette. Il hésita un moment. Allait-il rejoindre sa petite

amie en passant par la terrasse et lui révéler sa nature de héros ou se contenterait-il de sonner à sa porte et lui expliquer pourquoi il s'était sauvé de chez lui ? Il avait déjà laissé un message sur le répondeur de Ladybug, mais elle devait dormir et il ne savait pas quand elle se transformerait et pourrait l'entendre.

Finalement, il n'osa pas se dévoiler devant Marinette, sans avoir auparavant l'aval de la gardienne. Il se détransforma et entra dans l'immeuble. Il frappa à la porte qui séparait la boutique de la cage d'escalier.

Au bout d'un moment, Tom vint ouvrir. Il marqua un temps de surprise en découvrant le jeune homme.

— Qu'est-ce que tu fais là à cette heure, mon garçon ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

— J'ai besoin de parler à Marinette, indiqua Adrien. Je rentre chez moi juste après, ajouta-t-il pour tranquilliser le boulanger.

— Ne reste pas trop longtemps, d'accord ? dit le boulanger d'un ton conciliant. Je ne veux pas que tu te fasses prendre. Voici la clé de l'appartement.

Adrien arriva au second étage et ouvrit la porte après avoir timidement frappé, au cas où Sabine serait dans le salon. Ce n'était pas le cas. Il monta donc vers la chambre de Marinette. Là encore, il frappa avant d'entrouvrir la trappe.

— Oui ? fit la voix endormie de Marinette.

— C'est moi, chuchota-t-il.

Il l'entendit se précipiter sur l'échelle qui menait au niveau inférieur et se permit de terminer d'entrer dans la pièce.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle effarée, les cheveux en désordre, vêtue d'un pyjama léger.

Il referma la trappe derrière lui et se décida à expliquer :

— Je... je pense que mon père est le Papillon.

Elle se figea, visiblement stupéfaite. Il pensa qu'elle allait protester, dire qu'il se faisait des idées, mais elle demanda simplement :

— Tu as vu son Miraculous ?

— Non, il est à l'étranger. Mais j'ai trouvé celui du Paon. C'est celui qui crée les sentimonstres. Il... il était dans le coffre de mon père.

— Tu l'as pris ? s'enquit Marinette.

Il le sortit de sa poche et le lui montra.

— Tu ne dois pas retourner chez toi, commenta-t-elle d'une voix étonnamment calme.

— Non, confirma-t-il, soulagé de ne pas avoir à insister ou à se justifier.

— Mes parents savent que tu es là ? s'enquit-elle, pratique.

— Ton père m'a donné la clé.

— Ils ne voudront pas que tu restes ici, jugea-t-elle. Et puis c'est le premier endroit où on va te chercher.

— Compris, je vais partir.

— Deux minutes, laisse-moi réfléchir. (Elle fronça les sourcils et hocha la tête.) Je vais t'amener à un endroit où tu pourras te cacher, le temps de trouver une solution.

— Je ne veux pas t'impliquer plus que nécessaire, se força-t-il à dire, par correction.

Elle le prit dans ses bras :

— Ne dis pas de bêtises. Où tu iras, j'irai. Et puis il est de notre devoir à tous d'aider Ladybug et Chat Noir.

— Merci, mon réglisse. Je sais comment les prévenir. En attendant qu'ils puissent prendre ça en main, il ne faut pas que mon père me rattrape.

— Il est à l'étranger, tu m'as dit.

— Vers huit heures, on saura chez moi que le coffre a été ouvert et que j'ai disparu.

— Vers huit heures, je suis supposée être au lycée. Voilà ce qu'on va faire. Tu vas redescendre et dire à mon père que tu rentres chez toi. Moi, je vais partir à sept heures trente, avec mon sac de classe, et je te rejoins. Ensuite, on s'arrange pour disparaître tous les deux et tu me diras comment tu comptes contacter Ladybug et Chat Noir.

— Ça me paraît un bon plan, fit Adrien, soulagé. On se retrouve au coin de ta rue dans une heure ?

— Parfait. Tu sais où te cacher en attendant ?

— Ne t'en fais pas pour ça, je trouverai.

— Bien.

Marinette l'embrassa et ils redescendirent dans le salon. Tom arrivait à ce moment dans l'appartement.

— Tu rentres chez toi ? demanda-t-il.

— Oui, il faut que je me dépêche, mentit Adrien.

— Prends un croissant, proposa le boulanger qui avait remonté de quoi constituer le petit-déjeuner de la famille.

— Merci beaucoup, Tom, fit Adrien, heureux d'avoir quelque chose à se mettre dans l'estomac.

— À plus tard, mon baklava, répondit Marinette. On se voit tout à l'heure au lycée.

\*

Marinette remonta dans sa chambre une fois Adrien parti. Il allait sans doute se transformer en Chat Noir dès qu'il serait hors de vue, pour se cacher sur un toit en l'attendant. Une fois seule, elle prit le temps d'analyser ce que son petit ami lui avait révélé :

— Tu te rends compte, Tikki, le père d'Adrien ! Celui de Chat Noir ! exprima-t-elle d'une voix stupéfaite.

— Ils étaient si près, commenta Tikki d'une voix effrayée. Nous avons eu de la chance qu'Adrien soit le premier à comprendre.

— Je savais que son père était insupportable et incapable de sentiments, mais c'est tellement pire, soupira Marinette, navrée pour Adrien. Ça doit lui briser le cœur.

— Marinette, il faut que tu fasses en sorte qu'il fasse son devoir, la pressa Tikki.

— Bien sûr qu'il va le faire ! s'indigna Marinette. Il a pris le Miraculous et il est venu, non ? Il a dû me laisser un message ! Tikki, transforme-moi !

Ladybug ouvrit son yoyo. Elle avait un message en attente :

*Ma Lady, j'ai identifié le Papillon. C'est mon père. Je pars de chez lui avec le Miraculous du Paon. Il est à l'étranger, mais va sans doute rentrer très vite. Je tâche de me trouver un endroit où me cacher. Je me retransformerai plus tard dans la matinée pour qu'on puisse discuter.*



La voix de Chat Noir était informative, sans affect. Il semblait avoir totalement maîtrisé ses nerfs. Sans doute s'empêchait-il de penser à ce que cela signifiait pour lui.

Elle répondit :

— Bien reçu, Chat Noir. Je te recontacte plus tard.

Ladybug redevint Marinette.

— Il va falloir que je lui dise qui je suis, songea-t-elle tout haut. Mais quand on sera en sécurité. Et quand j'aurai un plan.

Il était près de sept heures, maintenant. Marinette vida son sac de classe et remplaça sa trousse et ses cahiers par quelques vêtements. Elle descendit ensuite pour prendre un solide petit-déjeuner, ne sachant pas ce que la journée allait lui réserver. Sa mère était encore là :

— Ton père m'a dit qu'Adrien était passé. Il va bien ? s'inquiéta-t-elle.

— Il avait besoin d'être réconforté.

— Et toi, ma chérie ? Tu dois t'inquiéter pour lui.

— Oui, c'est vrai. Mais ça va aller, Maman. On va tenir, tous les deux.

Sabine embrassa sa fille et descendit rejoindre son mari en boutique. Marinette récupéra des gâteaux secs – elle pensait davantage aux kwamis qu'à elle-même – et but son chocolat. Il était encore un peu tôt pour partir, mais ses parents étaient occupés et ne le remarqueraient sans doute pas.

Après réflexion, elle sortit son téléphone de sa poche et l'éteignit. Elle remonta dans sa chambre et mit son appareil au fond d'un tiroir de son bureau. Enfin, elle quitta l'appartement.

Dans la rue, elle s'arrangea pour être bien visible des toits en se dirigeant vers le carrefour où elle avait donné rendez-vous à Adrien. Les rues étaient assez fréquentées, beaucoup de personnes se rendant sur leur lieu de travail. Une fois à l'endroit prévu, elle n'eut pas longtemps à attendre. Adrien, sa capuche fermement rabattue sur sa tête, son sac sur l'épaule, arriva rapidement. Il avait l'air bien plus abattu que l'heure précédente. L'attente ne lui avait pas été bénéfique.

— Où va-t-on ? demanda-t-il.

— Chez un ami. Ça risque d'être un peu long, car on va faire des détours et éviter d'être repérés si tu es recherché, d'accord ?

Adrien acquiesça l'air un peu absent et la suivit dans le trajet qu'elle avait prévu. Un quart d'heure plus tard, elle les fit entrer dans une allée marchande. Arrivée au milieu, elle se réfugia dans un recoin sombre. Elle repoussa la capuche d'Adrien et la remplaça par un béret. De son côté, elle passa une veste un peu trop large pour elle et entourra sa tête d'un foulard. Il la regarda faire, le regard flou, sans avoir l'air de comprendre qu'elle tentait de déjouer les caméras de surveillance.

— Adrien, ça va ? s'inquiéta-t-elle.

Il hocha la tête sans répondre. Elle posa la main sur son front. Il était brûlant. Sans doute le contrecoup de ses funestes découvertes.

— On en a encore pour une demi-heure de marche, tu tiendras le coup ? demanda-t-elle.

— Oui, souffla-t-il d'une voix douloureuse.

Ils repartirent. Au lieu de se diriger vers l'autre extrémité de la galerie, Marinette pilota Adrien vers l'entrée par où ils étaient arrivés. Elle sentait qu'Adrien marchait de plus en plus difficilement. Elle poursuivit cependant son chemin sans traîner. Il y avait de plus en plus de monde dans les rues et les boutiques ouvraient peu à peu.

Quand ils arrivèrent à destination, Adrien, lourdement appuyé sur elle, était grelottant de fièvre.

\*

Il était dix heures quand Gabriel franchit les portes de son manoir. Nathalie l'attendait dans le hall. Sans dire un mot, ils se dirigèrent vers le bureau de Gabriel. Derrière la porte fermée, Nathalie décrivit ce qu'elle avait découvert sur les bandes et fit part de la disparition d'Adrien. Elle montra ensuite les images à son patron. Elle ne formula aucune hypothèse, le laissant tirer ses propres conclusions.

— Il est Chat Noir, fit finalement Gabriel.

— C'est très possible, convint Nathalie.

— Il a dû se précipiter vers Ladybug pour lui remettre le Miraculous du Paon. Qu'avez-vous entrepris ces deux dernières heures ?

— Rien. Il avait déjà trois heures d'avance. J'ai les noms et l'adresse de ses plus proches amis.

— Pensez-vous qu'il va tenter de joindre cette fille ? Dupain-Cheng ?

— C'est probable.

— Serait-elle liée à tout cela ?

— Je ne l'exclus pas.

— Elle a des parents. On peut faire pression sur elle. Cela fera sans doute sortir Adrien du bois. Mettez-moi en contact avec André Bourgeois.

\*

Marinette vérifia tout autour d'elle. Très peu de monde sur le quai. Bien. De toute manière, il fallait bien y aller. Ils seraient encore plus suspects s'ils restaient où ils étaient.

— Adrien, on est presque arrivés.

Il se faisait lourd contre elle, maintenant. Il n'allait plus tenir debout très longtemps. Elle descendit les marches qui menaient aux berges et s'avança vers le Liberté. Elle arriva avec soulagement au niveau de la passerelle qui donnait accès à la péniche. Elle savait cependant que tout n'était pas terminé. Elle allait devoir justifier leur présence. Peut-être ne voudraient-ils pas d'eux.

— Marinette ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Luka, je...

En trois pas, le frère de Juleka fut près d'elle.

— Que se passe-t-il avec Adrien ? Il est malade ?

— Oui.

Luka fit passer le bras d'Adrien sur ses épaules et, deux secondes plus tard, il était sur le pont du bateau. Anarka apparut dans la découpe de la porte qui donnait accès à l'intérieur de la péniche.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-elle tout en reculant pour permettre à son fils d'entrer.

— Il est brûlant.

— Amène-le sur ta couchette.

Marinette les suivit dans la coquerie, où se trouvait Juleka en train de prendre son petit-déjeuner. Tous se transportèrent vers la cabine

que Luka partageait avec sa sœur. Celui-ci et sa mère déposèrent Adrien sur le lit.

— Il lui est arrivé quelque chose ? demanda Anarka.

— Ces derniers jours ont été difficiles, tenta d'expliquer Marinette.

— Juleka nous a raconté pour hier, dit Luka.

— Luka, aide-moi à le déshabiller et à le mettre sous les couvertures, ordonna sa mère. Juleka, va chercher la trousse à pharmacie. Marinette, rapporte-moi un verre d'eau.

Quand les deux filles revinrent, Adrien était sous la couette, son pantalon en tas, par terre. Pendant qu'Anarka faisait prendre un cachet au malade, Marinette, sous prétexte de le plier, prit le vêtement de son ami. Discrètement, elle récupéra le Miraculous du Paon qui était dans une des poches. Elle posa ensuite soigneusement le vêtement de côté pour rendre son geste naturel.

— Je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus dans un premier temps, annonça la mère de Luka. Maintenant, Marinette, tu vas nous expliquer ce que vous faites ici.

Marinette acquiesça de la tête et se pencha sur Adrien pour l'embrasser sur le front. Ce faisant, elle prit sa main et fit glisser la bague du Chat de son annulaire. Tout en se redressant, elle mit la chevalière à son doigt.

Ils retournèrent tous dans la coquerie.

— Son père sait qu'il est avec toi ? demanda la capitaine de la péniche.

— Non, et... Je pense qu'Adrien a besoin de quelques jours au calme.

— Et tes parents ?

— Ils pensent que je suis au lycée. Je leur expliquerai dès que possible.

— Je vois. Nous non plus, on ne dira rien, lui assura Anarka. Mais son père est du genre à mettre toute la police sur le pied de guerre pour retrouver son fils.

— Je suis désolée, je sais que je vous apporte des problèmes, se désola Marinette. Je n'avais pas prévu qu'il soit malade. Je pensais juste passer quelques heures ici le temps qu'il prenne du recul et décide ce qu'il voulait faire.

— Il est en fugue ? se fit préciser Luka.

— Oui. Pardon, mais je ne savais pas où aller.

— Tu as bien fait de venir, assura son ancien soupirant. J'étais sérieux quand je t'ai dit que tu pouvais compter sur moi en cas de problème.

— Si la police vient, que fait-on ? demanda Juleka.

— S'il tient debout, on le cache, décréta sa mère. Sinon, on dit qu'il est arrivé malade et qu'on ne savait pas quoi faire, qu'on a paniqué.

— Son téléphone ! songea Luka. Ils vont le retrouver avec.

— On lui a confisqué depuis longtemps, le tranquillisa Marinette. J'ai laissé le mien chez moi.

— Tu y as pensé, bien sûr, commenta Luka.

— Juleka, dit Anarka, ne te met pas en retard. Nous devons agir le plus normalement possible. Luka, tu ne devais pas t'occuper des cordages ce matin ?

— Si, j'y vais.

— Bien. Marinette, je pense qu'il vaut mieux éviter que tu sortes, continua Anarka.

— Je vais veiller sur Adrien.

De retour dans la cabine où se trouvait Adrien, qui dormait d'un sommeil agité, Marinette ouvrit son sac pour en faire sortir Tikki.

— Plagg, chuchota-t-elle.

— On est en sécurité ? demanda le kwami noir, qui s'était blotti près de sa semblable dans le sac de Marinette.

— Je le pense. Luka est adorable, comme d'habitude, Juleka est une amie d'Adrien et n'est pas du genre bavarder. Anarka a un côté pirate, elle ne nous dénoncera pas. Vous pouvez veiller un moment sur Adrien ? Je veux mettre le Miraculous du Paon en sûreté.

— Regarde dans son sac, lui conseilla Plagg. Il a pris le Livre des Miraculous, aussi.

Marinette se figea :

— Mais que je suis stupide ! s'écria-t-elle. J'avais oublié ce livre. J'aurais dû me poser plus sérieusement la question de son origine. Si seulement j'avais dit d'où il venait à Maître Fu, je suis certaine qu'il aurait compris...

— Il pouvait y avoir plein d'explications, Marinette, dit doucement Tikki. Tu ne pouvais pas savoir.

— Si, mais... C'est trop tard maintenant. J'ai mieux à faire que de me lamenter sur le passé. Je vais le mettre en sûreté.

— Et la bague, demanda Plagg. Que vas-tu en faire ?

— Je la garde pour le moment. Désolé, Plagg, mais tu comprends bien que je ne peux pas prendre le risque de la lui laisser.

Le kwami hocha tristement la tête.

— Tu peux rester près d'Adrien tant que je le suis, le consola Marinette.

Elle ouvrit le sac d'Adrien et récupéra le livre. Puis elle sortit les lunettes du Cheval de son sac à main et les mit sur son nez.

— Bonjour, Kaalki. Transforme-moi !

Elle traça ensuite le cercle de téléportation et plongea dans le grenier de son grand-père.

Moins d'une minute plus tard, un cercle lumineux réapparut dans la cabine et Amazone en émergea. Alors qu'elle posait le second pied sur le plancher, la porte de la pièce s'ouvrit et laissa le passage à Luka, qui tenait un mug dans chaque main. Les deux jeunes gens restèrent figés un instant, puis Luka franchit le seuil avant de refermer la porte derrière lui d'un coup de pied.

— C'est bon, Marinette, je le savais déjà.

Celle-ci se détransforma.

— Tu savais quoi ? demanda-t-elle en retirant les lunettes du Cheval.

— Que tu es Ladybug.

Marinette ferma les yeux un moment. Ce début de journée était vraiment compliqué.

— Comment tu as su ? interrogea-t-elle durement.

— Café ? répondit-il en lui tendant un mug.

Elle le prit machinalement sans le quitter des yeux.

— Tu sais, dit-il en s'appuyant contre une des cloisons, il y a une époque où je t'observais beaucoup. Et j'ai remarqué que tu avais une grosse pression, pas seulement à cause d'Adrien. J'ai eu des doutes pendant plusieurs mois, puis, le jour où je t'ai pour la première fois

parlé de la musique que j'avais composée pour toi, j'ai eu la confirmation. Tu avais l'air si paniquée et si perdue...

— Luka... murmura Marinette, complètement dépassée.

— Bois ton café pendant qu'il est chaud, recommanda-t-il.

Davantage pour reprendre contenance qu'autre chose, Marinette s'exécuta. La boisson lui fit du bien. Luka regardait vers sa couchette, où Adrien, le visage rougi, dormait toujours.

— Il est Chat Noir ?

— Plus maintenant, répondit Marinette.

— Vous n'êtes pas là uniquement pour une histoire de famille, je suppose.

— La situation s'est compliquée, admit Marinette.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, assura Luka.

— Je te remercie. C'est très précieux, pour moi.

Luka lui sourit, puis annonça :

— Je n'ai pas cours ce matin, mais je devrai y aller cet après-midi. Je retourne sur le pont. Comme dit ma mère, le mieux est de suivre l'emploi du temps que nous avions prévu.

\*

Sabine était descendue en boutique, comme chaque matin. Elle se sentait inquiète pour Adrien. Tom lui avait dit qu'il avait l'air perdu, quand il avait frappé à la porte de la boutique. Qu'y avait-il de si urgent qu'il ne puisse pas attendre le soir pour venir voir Marinette ? S'était-il passé quelque chose ? Avait-il été maltraité chez lui ? Abusé ? Tom et elle avaient-ils échoué à gagner sa confiance ? Ils auraient dû se montrer plus attentifs durant les soirées où Adrien leur rendait visite. Ils savaient que ce n'était pas par pure politesse si le jeune homme restait avec eux un moment, avant de monter dans la chambre. Il éprouvait le besoin de leur parler. Peut-être avait-il manqué de temps pour leur confier ce qui clochait réellement dans sa vie.

Sabine en était là dans ses réflexions, quand elle vit trois hommes entrer dans la boulangerie. À leur attitude, elle devina immédiatement qu'ils ne venaient pas acheter leur pain. L'un d'eux vint directement au comptoir et présenta une carte :

— Police judiciaire, Madame. Nous aimerions vous poser quelques questions à propos d'un mineur disparu.

— Disparu, dites-vous ? s'étonna-t-elle. Un instant, s'il vous plaît, j'appelle mon mari.

Que se passait-il ? S'était-on rendu compte de l'absence d'Adrien avant qu'il n'ait eu le temps de rentrer chez lui ? Était-ce bien ce qu'il avait fait ? Aurait-il fugué après être venu voir Marinette ? Sa fille était-elle au courant de quelque chose ?

Elle alla au fond et cria :

— Tom, la police est là, tu peux venir ?

Elle revint ensuite au comptoir et demanda en montrant le client qu'ils avaient dépassé :

— Puis-je servir Monsieur Douillon ?

— Je suis désolée, Madame, nous devons agir rapidement. Pourriez-vous fermer votre boutique durant quelques minutes ?

— Oui, bien entendu. Monsieur Douillon, voici votre baguette, vous me réglerez plus tard.

Sabine raccompagna son client à la porte et la verrouilla. Heureusement, c'était une heure creuse, il n'y avait pas d'autres personnes qui attendaient d'être servies.

— Il nous semble que votre fille, Marinette, est la petite amie du mannequin Adrien Agreste.

— Pas tout à fait, corrigea Tom.

— Ils ont rompu il y a un mois, à peu près, ajouta Sabine. Ils sont toujours amis, je crois.

— Quand est-il venu ici pour la dernière fois ?

— Oh, cela fait un moment, n'est-ce pas, chéri, fit semblant d'hésiter Sabine. Les deux petits étaient encore ensemble. Deux mois, au moins.

— Il a été vu, près de chez vous, tôt ce matin.

— Vraiment ? feignit de s'étonner Tom. Cela m'étonne, car ma fille m'a dit qu'il était amené au lycée par son chauffeur.

— C'est Adrien qui a disparu ? demanda Sabine.

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça, Madame ? interrogea le policier.



— Vous m'avez dit que vous vouliez m'interroger à propos d'une disparition de mineur, rappela la boulangère.

— Accepterez-vous que nous vérifions qu'il n'est pas ici ? demanda l'enquêteur.

— Je ne vois pas trop pourquoi vous pensez qu'il serait là, mais si cela vous permet de fermer une piste, pourquoi pas ? accepta Sabine.

Les trois hommes eurent vite fait de faire le tour de la boutique et du fournil.

— Pouvons-nous monter chez vous ? J'aimerais vous poser encore quelques questions, demanda alors l'enquêteur.

— Si vous voulez, fit Tom, en les précédant dans la cage d'escalier par la porte de service.

Quand Sabine accéda au hall, en fermant la marche, elle vit qu'un quatrième policier gardait la porte cochère. Cela ne la rassura pas. Une fois en haut, les hommes, tout à fait poliment, requièrent de nouveau le droit de visiter les lieux. Une fois qu'ils eurent constaté que ni Adrien ni Marinette n'étaient là, l'enquêteur demanda :

— Où est votre fille ?

— Au lycée, répondit Sabine.

L'officier prit son téléphone et parla un moment avec un collègue. Quand il raccrocha, il se tourna vers les Dupain-Cheng.

— Elle ne s'est pas présentée ce matin à son établissement.

— Quoi ? s'affola Sabine. Vous en êtes certain ?

— Tout à fait.

Sabine prit son téléphone pour tenter de joindre sa fille. L'appel bascula immédiatement sur la messagerie.

— L'avez-vous vue aujourd'hui ? demanda le policier, alors qu'elle raccrochait, le front plissé.

— Je suis descendue à la boulangerie pendant qu'elle prenait son petit-déjeuner.

— Vous a-t-elle parue préoccupée ou excitée ?

— Comme d'habitude, répondit Sabine, en réalisant que sa fille avait été très calme, ce qui était, d'une certaine manière, plus significatif que lorsqu'elle était fébrile.

— Avez-vous une idée de l'endroit où elle a pu aller ? Ses meilleurs amis ?

Sabine fournit tout ce qui lui vint à l'esprit. Elle transmet également le numéro de téléphone de Marinette. Elle ne comprenait pas ce qui avait pris aux adolescents. Car même si elle ne l'exprimait pas, elle était persuadée qu'ils étaient ensemble. Elle prit la main de Tom qui ne disait rien, mais dont le regard trahissait l'inquiétude qu'il éprouvait pour sa petite fille.

L'officier de police sortit un moment sur le palier, pour passer un appel. Quand il revint, il avait l'air sombre. Il s'assit sur un fauteuil, pour faire face à Sabine et Tom, qui s'étaient assis sur le canapé.

— J'ai une mauvaise nouvelle pour vous, dit-il. D'après les messages se trouvant sur le téléphone d'Adrien Agreste, il est évident que c'est votre fille qui l'a convaincu de quitter son foyer pour s'enfuir avec elle.

— Pardon ? fit Sabine, sans cacher son ébahissement.

— Je suis navrée de vous l'apprendre. Je viens d'avoir monsieur Agreste, qui est furieux et qui est en train de porter plainte contre elle. Il lui est reproché du chantage, des tentatives d'extorsion et menace de publication de photos personnelles.

— Quoi ? protesta Tom. C'est complètement faux !

— Je crois que vous ne comprenez pas bien la situation, insista le policier. Votre fille doit impérativement être retrouvée pour être interrogée. Les messages qu'elle a envoyés sont très graves. Elle a non seulement demandé à Adrien Agreste de partir avec elle, mais elle l'a menacé de publier des images intimes s'il ne le faisait pas. Le fait d'être mineure ne l'empêchera pas de passer devant un tribunal.

Une peur intense envahit Sabine. Elle savait que toutes ces accusations ne tenaient pas. Il n'y avait rien de sordide entre Marinette et Adrien. D'ailleurs, le téléphone de ce dernier était dans les mains de son père des semaines. Elle craignait cependant que le policier soit sincère. Que des preuves aient été fabriquées contre sa fille. Rien que la rumeur porterait préjudice à Marinette, surtout après la vidéo publiée un mois plus tôt.

— C'est un tissu de mensonges, hurlait désormais Tom. Comment osez-vous parler de ma fille comme ça ?

Il se leva et les trois policiers s'avancèrent vers lui. La situation avait totalement dégénéré en quelques secondes. À ce moment,

Sabine vit un papillon violet se fondre dans le téléphone qu'elle tenait toujours à la main et elle entendit une voix qui lui susurrait :

— Limier, je suis le papillon. Je peux t'aider à retrouver ta fille, avant ceux qui lui veulent du mal...

— Je ferai ce que tu veux si tu me donnes le pouvoir de retrouver ma fille pour que je puisse la protéger.

— Limier, je te donne un flair qui te permettra de suivre sa trace. Trouve-là !



## XXVIII - Le Limier

La matinée s'était étirée avec lenteur. Adrien dormait toujours. Plagg s'était blotti contre lui, très triste de voir son ancien porteur dans cet état. Marinette s'était assise près du lit, en le contemplant. Elle réfléchissait à ce qu'elle allait faire. Devait-elle attaquer le Papillon ? Avec qui ? Comment ? Devait-elle tenter un amalgame Coccinelle - Chat Noir ou confier la bague à quelqu'un d'autre ? Avait-elle le luxe d'attendre ici ? Elle était persuadée que Gabriel Agreste était déjà en train de préparer une contre-attaque.

Vers onze heures, Luka fit irruption dans la cabine.

— Alerte akuma ! annonça-t-il, son téléphone à la main.

— Quoi ? Où ?

— Ça semble partir de ton quartier et venir par ici.

— Le Papillon me recherche. Il pense retrouver Adrien ainsi, raisonna Marinette. Il faut aller à la rencontre de l'akumatisé avant qu'il n'approche trop.

— Besoin de renfort ?

Marinette se décida en moins d'une seconde. Elle retira la bague du Chat qu'elle portait et la tendit à Luka. Pendant qu'il se la passait au doigt, elle alla cueillir le kwami de la destruction dans le cou d'Adrien.

— Désolé, Plagg, il faut y aller.

— Plagg, transforme-moi ! dit Luka sans perdre de temps.

Le costume qui l'enveloppa était une combinaison de cuir noire, dont les coutures ressortaient en vert. Ses cheveux, eux aussi teintés de vert, lui faisaient un halo autour de la tête, dans lequel se dessinaient des oreilles de chat. Un masque effilé dissimulait le haut de son visage. Des cuissardes noires, veinées de vert, complétaient l'équipement.

— Je suis le Chat Botté, se présenta-t-il.

— Bienvenue dans l'équipe, répondit Marinette avant de se transformer à son tour.

Les deux héros sortirent par une des écoutilles.

\*

La transformation fut rapide et le Limier en resta décontenancée quelques instants. Son corps était devenu énorme, ce qui lui donnait une vision bien plus panoramique que d'habitude. Elle n'avait pas l'habitude de voir Tom de haut. Une autre constatation lui demanda un moment d'adaptation : l'intensité des effluves que son cerveau avait à traiter. Non seulement elle voyait et entendait Tom, mais elle était enveloppée de son odeur familière, à laquelle s'ajoutait la saveur aigre de la sueur de sa peur et les saveurs sucrées émanant de son travail au fournil.

— Repousse-le, la suppliait-il. Ne te laisse pas envahir. Rappelle-toi de ce que nous a montré Marinette.

*Marinette !* Sa fille était en danger et elle devait la retrouver pour la protéger. À l'idée qu'on s'en prenne à elle, un grondement s'échappa de sa gorge. Ce devait être effrayant, à en juger par le recul des deux policiers qui se trouvaient là. Tant mieux. Elle haïssait leur odeur. Elle ne les laisserait pas s'approcher de sa petite fille. Elle ouvrit la bouche pour leur dire, mais ce fut un aboiement qui retentit dans la pièce. Ils bondirent en arrière, les yeux emplis de terreur. Elle fit claquer ses crocs pour qu'ils comprennent jusqu'où elle était prête à aller.

Cela ne découragea pas Tom, qui avait passé ses bras autour d'elle. Pour la retenir, il saisit le collier qu'elle portait désormais autour du cou, auquel pendait une médaille représentant le téléphone dans lequel l'akuma s'était infiltré. Elle lui donna un coup de langue amical. Qu'il ne s'en fasse pas. Personne n'allait faire du mal à leur enfant. Elle y veillerait. Après un affectueux coup de tête qui faillit renverser son mari, elle se concentra sur les courants odorants qui tournoyaient paresseusement autour d'elle. Sous l'odeur des trois humains qui l'entouraient, la sienne propre, celles de sa maison, elle cherchait l'empreinte olfactive de Marinette. Elle la trouva sans peine : un mélange d'amande, de graphite venant du crayon avec lequel la jeune fille griffonnait ses idées sur son carnet, de savon aux fleurs et enfin quelque chose de piquant qu'elle ne put identifier.

La truffe frémissante, le Limier sortit de l'appartement, défonçant la porte au passage. Elle tentait, dans les senteurs se rapportant à sa fille, de déterminer le flux le plus récent. Là, un fumet plus prononcé

sur les autres ! Elle s'y accrocha, intensément concentrée pour ne pas le perdre. Elle dévala l'escalier, ignorant les appels de son mari puis les exclamations de surprise de la voisine du dessous. Elle déboucha dans la rue et continua à suivre la trace invisible, la truffe sur le trottoir. Elle avançait en trotinant, indifférente aux exclamations des passants qu'elle renversait. Très vite, une autre odeur familière se mêla à celle de Marinette. Elle continua à pister le double fil d'Ariane qui allait lui permettre de retrouver sa fille. Le crochet que le couple avait fait dans le passage couvert où se trouvait la mercerie dans laquelle Marinette s'approvisionnait lui fit perdre quelques instants, mais elle retrouva vite la piste.

Soudain, une odeur plus fraîche lui fit lever la tête. Là-haut, une silhouette rouge la regardait. Le parfum qu'elle émettait ne laissait la place à aucun doute : c'était sa petite fille, sa délicieuse Marinette.

Avec un jappement de joie, elle bondit vers elle.

\*

Le Papillon s'était rendu à proximité de la boulangerie Dupain-Cheng. Il vit la police arriver pour interroger les parents de la sale peste qui imaginait avoir des droits sur son fils. Il sentit leur inquiétude s'installer puis croître à mesure qu'ils prenaient conscience du borborygme dans lequel se trouvait leur rejeton. Le Papillon avait appelé le maire de Paris, suite au rapport de Nathalie, et lui avait donné une version propre à amener les autorités à rechercher activement la petite pimbêche. Il était certain qu'elle savait où se terrait Adrien. À défaut, elle constituerait un moyen de pression efficace sur lui. Il ne fallut que peu de temps avant que la boulangère soit dans les dispositions idéales pour le mener à sa progéniture. Il lui promit de l'aider à protéger sa fille et lui donna les pouvoirs de la retrouver. Il la vit bientôt partir, la truffe zigzaguant sur le bitume, retraçant le chemin emprunté par l'impudente. Cela impliqua beaucoup de tours et de détours, comme si la péronnelle avait tenté de semer d'éventuels poursuivants. Mais il en fallait davantage pour échapper au Papillon. L'insupportable pécore saurait bientôt ce qu'il en coûtait de s'opposer à lui. Soudain, le Limier leva la tête et poussa un jappement joyeux. Ils approchaient de leur cible ! L'énorme bête banda ses muscles et, d'un bond prodigieux, bondit vers la silhouette gainée de rouge qui venait à leur rencontre. La

nouvelle venue n'avait visiblement pas anticipé que le Limier ait une telle détente. Elle se fit cueillir en plein bond et plaquer contre le sol.

Le Papillon entendit son cri de surprise et l'exclamation désespérée de son acolyte. Mais où était Chat Noir ? Il examina avec plus d'attention celui qui tentait de repousser le colosse qui faisait la fête à l'insupportable gamine en rouge. La sale petite fourbe ! Elle avait confié le Miraculous du Chat à un inconnu. Cela confirmait le rôle de son traître de fils. Il ne l'aurait pas cru si lâche !

Le Papillon reporta son attention sur le Limier. Il n'avait pas pensé, en lui accordant un corps adapté à la traque, qu'il allait le priver de mains et rendre délicate la récupération des Miraculous. Peu importe, il pouvait s'en charger. Il allait donner une bonne leçon à l'individu qui avait entravé son plan, puis s'occuper personnellement de la peste rouge. Grâce au pouvoir du Limier, il l'avait enfin identifiée : celle qui lui tenait la dragée haute depuis tant de temps était celle qui avait l'outrecuidance d'avoir des vues sur Adrien. Tant mieux, il réglerait tous ses comptes en une seule fois.

Alors qu'il s'apprêtait à s'approcher du groupe, le simili Chat empoigna Ladybug pour tenter de la soustraire aux affectueuses attentions du Limier. Le molosse prit très mal l'intervention du coéquipier de sa fille. Il ouvrit une gueule démesurée et engloutit l'importun.

— Sale bête ! tu vas me payer ça, s'écria Ladybug.

L'animal pencha la tête comme s'il ne comprenait pas le courroux de sa protégée. Il gémit et se laissa tomber au sol pour se mettre sur le dos, présentant son ventre en signe de soumission.

— Mais relève-toi, imbécile ! pesta le Papillon. Allez, plaque-la au sol, que je puisse prendre son Miraculous. Ensuite tu recracheras l'autre que je récupère celui du Chat.

Ladybug était manifestement perplexe devant l'attitude débonnaire de son adversaire. Elle contempla l'énorme chien, avant que son regard se fixe sur le téléphone que le molosse portait en médaillon, accroché à son collier. Il devait porter un signe distinctif, car ses yeux s'écarquillèrent et sa bouche s'ouvrit sur un cri d'horreur silencieux. Elle avait compris qui se cachait dans la forme canine vautrée devant elle. Sa pose se fit moins agressive. Après un bref instant d'hésitation,



elle tendit la main vers l'animal, qui tendit le cou pour recevoir la caresse.

— Tout va bien, dit Ladybug d'une voix douce. Tu n'as pas besoin de manger les gens pour ça, ni d'aucun pouvoir. Il suffit qu'on discute, toutes les deux. Tu ne veux pas reprendre ton apparence normale ?

La teigne avait sans doute repéré le support de l'akuma. Il était hors de question de la laisser s'en emparer si facilement ! Il avança prudemment, conscient que le Limier se retournerait contre lui s'il comprenait que son pygmalion avait l'intention de s'en prendre à sa fille.

C'est alors que la petite guenon qui ridiculisait ses plus belles créations atterrit près de sa meneuse.

— Tu ne crois pas que tu devrais te méfier ? remarqua la nouvelle venue en examinant la scène d'un air perplexe.

Le Papillon entrevit immédiatement comment tourner cette intervention à son avantage. Il lança à sa marionnette :

— Limier ! Celle qui vient d'arriver est une ennemie de ta fille ! Mange-la comme tu l'as fait avec l'autre, avant qu'elle ne l'attaque.

Le molosse se redressa, mettant son collier hors de portée de la main de Ladybug et contempla la porteuse du Singe avec méfiance.

— Je n'aime pas les chiens, claironna Méli-Mélo de sa voix perçante. Où est son akuma ?

— Dans sa médaille, je pense, révéla Ladybug.

Avant qu'elle puisse continuer, le Limier ouvrit la gueule. Ladybug comprit ce qui allait se passer : elle poussa précipitamment sa coéquipière sur le côté. Le Limier la manqua puis fit volte-face pour foncer de nouveau sur sa proie, l'obligeant à sauter en arrière et à s'éloigner en courant. Le molosse se lança à sa poursuite. Ladybug fit mine de les suivre, mais le Papillon bondit à son tour. Il avait enfin le champ libre pour s'occuper de l'horrible fille qui entravait tous ses plans.

\*

Ladybug vit le Limier s'apprêter à faire subir à Méli-mélo le même sort que celui qu'elle avait réservé à Chat Botté. Elle bouscula sa coéquipière pour la mettre hors de portée des crocs de leur adversaire. Elle chercha ensuite à attirer l'akumatisée vers elle, mais celle-ci se

focalisa sur Méli-Mélo. Cette dernière prit les jambes à son cou. Ladybug commença à les suivre, préparant son yoyo pour tenter de retenir le monstre (*sa mère, c'était sa mère qui était transformée !*). Une silhouette se dressa devant elle.

C'était le Papillon en personne. *Bien sûr*, songea-t-elle, il voulait retrouver son fils. Elle ne savait pas s'il avait compris ou non qu'elle était Ladybug, avant que le Limier le lui indique. Dans tous les cas, Marinette Dupain-Cheng restait son moyen le plus évident de remonter la piste jusqu'à Adrien. Et comme celui-ci était Chat Noir (ça, il l'avait forcément deviné), il avait toutes les chances de l'attirer avec une akumatisation. Son plan aurait marché sans l'indisposition d'Adrien. C'est Luka qu'il avait attrapé. Mais il n'avait pas tout perdu, analysa-t-elle, alors que la canne du Papillon s'abattait à l'endroit où elle se tenait quelques instants auparavant. Il l'avait désormais identifié avec certitude.

Elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur ses déductions : Gabriel Agreste était un adversaire rapide et vigoureux. Ses coups s'enchaînaient avec rapidité de violence. Elle eut besoin de toute sa concentration pour échapper aux attaques de son ennemi. Il ne cherchait pas seulement à récupérer son Miraculous, comprit-elle. Il voulait la blesser, pour se venger des déboires qu'elle lui avait fait subir ces dernières années et de l'ascendant qu'elle avait sur son fils. La haine qui émanait de lui était déstabilisante. Il était rare qu'un de ses adversaires lui en veuille personnellement. La violence était dirigée à la fois contre Ladybug et contre sa personnalité véritable. Dans ses précédents combats contre lui, il l'avait narguée, menacée, moquée. Là, pas un mot ne s'échappait de ses lèvres, crispées en un rictus haineux. Ses yeux froids ne laissaient aucun doute sur sa volonté de la détruire totalement.

Tout en sautant, roulant et esquivant, Ladybug cherchait un moyen de contre-attaquer et, si possible, s'emparer du Miraculous de son ennemi. Mais il n'y avait aucune ouverture dans le jeu du Papillon, si bien qu'elle ne parvenait pas à imaginer comment reprendre l'initiative. Elle n'avait même pas la possibilité d'invoquer son Lucky Charm. Le geste de lancer son yoyo l'immobiliserait un court instant, que le Papillon exploiterait pour la faucher de son arme. Chat Noir lui manquait cruellement. Il aurait détourné l'attention de leur adversaire, l'aurait obligé à se mettre en défense, aurait donné à sa coéquipière

les précieuses secondes qui lui manquaient pour lancer son yoyo en l'air ou l'utiliser de manière offensive.

Ladybug chercha frénétiquement du regard ce qui pourrait l'aider à inverser la tendance. Bien souvent, le Lucky Charm n'était qu'un élément parmi d'autres de sa stratégie. Mais elle devait virevolter tellement vite, qu'elle avait du mal à analyser ce qui passait devant ses yeux. Il fallait ralentir le Papillon, l'obliger à utiliser sa canne de manière défensive, au moins un instant. Il fallait qu'elle trouve un objet à lui lancer. Pendant qu'il le détournerait, elle ferait usage de son yoyo.

Il lui fallut encore plusieurs minutes d'esquives avant qu'elle n'atterrisse sur une plaque d'égout. Elle l'agrippa comme elle le put et la lança le plus fort possible en direction de son ennemi. Le geste brûla les muscles de ses bras et lui arracha un gémissement. Sans écouter la douleur, elle força son bras droit à jeter son yoyo en l'air. À peine eut-il quitté sa main, que la canne du Papillon fauchait ses jambes et la faisait basculer à terre. Alors qu'elle touchait le sol, son ennemi se jeta sur elle et la cloua contre les pavés de tout son poids. Elle comprit qu'elle avait fait une erreur tactique. Le Papillon n'avait pas utilisé son arme pour détourner le projectile qu'elle lui avait lancé. Il l'avait écarté de sa main gauche, alors que la droite s'activait à la faire tomber.

Elle fit son possible pour échapper à la poigne qui la maintenait au sol. Elle eut beau se tortiller, elle ne parvint pas à récupérer le moindre espace pour bouger. Elle entendit le Charm qu'elle avait invoqué tomber à terre. Au son, elle estima qu'il était hors de portée. Elle ne pouvait même pas tourner la tête pour s'en assurer. Le Papillon était sur elle : ses deux genoux encadrant son crâne, ses mollets enserraient ses bras et il pesait de tout son poids sur ses cuisses. Elle ne pouvait que lamentablement battre des pieds, sans la moindre chance de le déséquilibrer et de retrouver sa liberté.

— Alors, on fait moins la maligne, maintenant ! dit-il avec hargne. Sale petite engeance ! Tu vas commencer par me dire où est Adrien !

Ladybug ne se donna pas la peine de répondre. Elle n'avait pas l'intention de le révéler et il ne la croirait pas si elle prétendait ne pas le savoir. Elle réfléchissait à la manière de s'échapper.

— Tu ne veux pas me le dire ? Mais qu'est-ce que tu crois ? Tu n'es pas en position de me résister. Pour commencer, on va voir ce que tu vaux sans tes pouvoirs.

Le Papillon approcha alors sa main de l'oreille gauche de Ladybug. Celle-ci sentit son corps devenir glacé. C'en était terminé. Alors qu'elle pensait avoir les meilleures cartes en main – elle avait identifié le Papillon, récupéré l'un des deux Miraculous perdus, mis Adrien en sécurité – voilà qu'elle était à la merci de celui qu'elle devait arrêter. Aucune idée ne lui venait. Elle ne pouvait pas se soustraire à l'inévitable. Elle n'était pas la meilleure Ladybug de tous les temps. Elle était celle qui avait été vaincue. Elle était celle qui avait échoué. Par la faute de laquelle une magie extraordinaire allait se retrouver entre les mains d'un homme sans cœur et sans pitié. Elle ne connaissait pas ses intentions, mais rien de bon ne pouvait sortir de cette configuration. Quelque chose de précieux allait être détruit. C'est envahie par cette certitude que Ladybug sentit la main de son ennemi se poser sur son lobe d'oreille. Elle cligna des yeux pour retenir ses larmes et serra les dents pour faire face à son destin.

\*

Méli-Mélo n'avait jamais aimé les chiens. C'était peut-être fidèle et le meilleur ami de l'homme, mais ça bavait et ça sentait mauvais. Et puis c'était par nature obéissant et fidèle. Il n'y avait aucun mérite à s'attacher la loyauté de ces langues pendantes sur pattes. Chloé préférait de loin les chats... même si elle ne l'aurait jamais reconnu devant le héros en justaucorps noir dont elle était la coéquipière. Elle préférait le traiter de toutou, quand elle le trouvait trop soumis à la Coccinelle, à la fois extraordinaire et agaçante, qui leur servait de cheffe.

Méli-Mélo avait eu un début de journée difficile. Au réveil, elle s'était inquiétée pour Adrien, mais n'avait pu l'appeler pour savoir comment il allait. Confisquer un téléphone devrait être interdit par la loi !

Bien que sachant que c'était improbable, elle avait espéré qu'Adrien serait présent en classe. Mais la chaise, à côté de Sundar, était restée désespérément vide. Elle était heureuse que Sabrina ait choisi de se mettre à côté d'elle ce matin-là. À la récréation, tous trois avaient échangé leur manque d'information sur le groupe en ligne de l'ancienne classe de troisième. Ils n'avaient rien dit tout haut, pour

que les autres élèves ne puissent soupçonner à quel point la situation était grave.

Au cours de cet échange, Chloé avait confirmé l'absence d'Adrien et la présence de Lila dans leur classe. Elle avait noté la réserve dont faisait preuve leur ennemie. Elle avait supposé qu'elle avait été enjointe au silence par Nathalie ou par Monsieur Agreste lui-même. Alya leur avait appris l'absence de Marinette et l'impossibilité de la joindre. Chloé avait supposé qu'elle avait finalement craqué. Ce n'était pas son problème.

Un peu avant 11 heures, le proviseur en personne était venu dans sa classe chercher Chloé, Sundar et Sabrina. Alya, Nino, Alix et Juleka étaient déjà dans le couloir. Ils furent amenés dans une salle, où ils attendirent, sans avoir le droit de communiquer. Chloé fut la première à être appelée dans la pièce attenante où deux policiers l'interrogèrent sur son degré de relation avec Adrien et lui firent préciser quand elle l'avait vu pour la dernière fois. On lui demanda aussi quels étaient ses plus proches amis et chez qui il irait s'il désirait s'éloigner de chez lui un moment. La dernière question l'effraya. Elle fit de son mieux pour ne pas perdre contenance et affirma qu'elle était son amie d'enfance et que c'est chez elle qu'il viendrait. Elle savait pertinemment, à son grand déplaisir, que c'est Marinette qu'il solliciterait en premier, mais il était hors de question de le leur confier. Surtout alors que Marinette était absente et injoignable. Elle était sortie de l'entretien bouleversée et morte d'inquiétude pour Adrien.

Elle n'avait pas eu le temps de remâcher longtemps son angoisse. Une alerte akuma s'était déclenchée. Elle s'était précipitée pour répondre à l'appel. Elle était arrivée pour voir Ladybug en train d'amadouer un akumatisé qui semblait davantage souhaiter des mamours que la bagarre. Mais il valait mieux se méfier.

La suite avait donné raison à la suspicion de Méli-Mélo : l'animal avait soudain bondi et tentait maintenant de la rattraper. Tout en sachant que ce serait temporaire et que Ladybug réparerait tout, c'était une question de principe. Méli-Mélo refusait de jouer le rôle d'une croquette pour chien.

Le problème était que le molosse la talonnait de tellement près qu'elle n'avait même pas la possibilité de se mettre en garde et de prendre un minimum d'élan pour utiliser son bâton. La bête lui

soufflait dans le cou, quels que soient les tours et détours, et même les bonds que faisait l'héroïne.

Après un certain nombre de crochets et de feintes qui ne trompèrent pas l'animal, Méli-Mélo atterrit dans une rue où se tenait un marché. Comme toujours, une partie des chalands s'étaient mis à l'abri dans les commerces des alentours pour attendre la fin de l'attaque. Certains cependant avaient décidé de continuer à vaquer à leurs occupations et la plus grande partie des commerçants étaient restés sur place pour surveiller leurs marchandises.

Méli-Mélo se mit à slalomer entre les étals, toujours suivie près par le cerbère. Un des étalages lui donna une idée : elle passa devant trop vite pour mettre son plan à exécution, mais s'arrangea pour faire un grand tour et repasser au même endroit : une charcuterie. Elle attrapa au vol un chapelet de saucisses et le jeta sur sa poursuivante. La bête bondit pour attraper l'offrande, ce qui lui fit perdre du terrain. Elle n'en fit qu'une bouchée, mais cela donna à Méli-Mélo le temps de saisir son bâton. Voyant que l'animal s'élançait vers elle, consciente qu'elle ne pouvait s'en débarrasser par la force ni la semer, elle invoqua son pouvoir de Pagaille et lança de toutes ses forces l'os en caoutchouc qu'elle obtint sur la truffe du chien, avant de bondir sur le côté pour éviter sa charge.

Malheureusement pour elle, son précédent passage avait éparpillé les marchandises d'un marchand de fruits et légumes, et elle glissa sur une banane qui était tombée à terre. Le temps qu'elle se redresse, l'animal avait bondi sur elle et elle se retrouva clouée au sol. Elle s'attendit à subir le même sort que la saucisse, mais ce fut presque pire : le chien se mit à lui lécher consciencieusement les joues.

— Beurk, arrête ça tout de suite, protesta Méli-Mélo dégoûtée. Allez, pousse-toi, sale bête.

À son grand étonnement, le Limier obéit et s'assit devant elle, la queue battante, l'air très content de lui.

— Que ce soit clair, prévint la porteuse du Singe en s'essuyant le visage. On n'est pas amis. Et il va falloir que tu arrêtes de me baver dessus, compris ?

Le chien pencha la tête, comme s'il promettait de bien se tenir. Méli-Mélo se leva lentement et alla récupérer son bâton qui avait roulé plus loin quand l'énorme bête l'avait heurtée. Le limier se

dressa brusquement. L'héroïne se mit en position de défense, mais l'animal ne l'attaqua pas. Les oreilles dressées, les yeux rivés sur l'arme que tenait Méli-Mélo, il semblait attendre quelque chose. Sa queue se trémoussait toujours, témoignant de ses dispositions pacifiques.

— Non, mais tu rêves, s'exclama la porteuse du Singe. Tu ne crois quand même pas que je vais jouer avec toi !

Le gémissement déçu du chien sembla prouver le contraire.

— Bon, réfléchit Méli-Mélo, pourquoi pas, après tout.

Elle se pencha, pour ramasser une orange, et la jeta le plus loin possible. Le Limier partit à fond de train. L'héroïne s'empressa de s'éloigner dans la direction opposée, pour rejoindre Ladybug.

\*

C'est avec un soulagement que le Limier avait enfin retrouvé sa fille, au bout de la piste odorante qu'elle avait suivie. Elle sauta sur Marinette avec enthousiasme. Malheureusement, elles n'étaient pas seules. Un individu, exhalant une odeur de poisson, de bois et de fuel, commença à les importuner. Elle n'en fit qu'une bouchée. Voyant que cela semblait contrarier son enfant, elle l'invita à une séance de câlins. Cela faisait toujours du bien à Marinette. Celle-ci sembla apprécier et se calma. Une autre personne arriva alors, empestant l'ylang-ylang, la bergamote et le musc. Elle n'intervint pas, mais le Papillon la mit en garde :

— Limier ! Celle qui vient d'arriver est une ennemie de ta fille ! Mange-la comme tu l'as fait avec l'autre, avant qu'elle ne l'attaque.

La bête leva la tête et observa la nouvelle venue. Elle n'était pas aussi agressive que l'autre, mais ne semblait pas pour autant être une amie de Marinette. Il valait mieux s'en débarrasser avant qu'elle n'agisse. Le Limier ouvrit la gueule, mais Marinette trébucha et lui fit rater son coup. Le molosse sauta vers celle qui lui avait échappé. Celle-ci s'éloigna à toute vitesse. Le Limier partit à sa poursuite. Sa proie était agile, utilisant habilement sa capacité à sauter et courir sur les toits. Elle alternait entre le sol et les points hauts, se glissant derrière les cheminées, se faufilant entre les voitures et les bâtiments. Mais le Limier aurait pu la suivre les yeux fermés, tant son odeur était caractéristique. Sa proie tenta de la distraire en lui jetant une saucisse.

Le Limier accepta l'offrande sans renoncer pour autant à la poursuite. Elle reçut ensuite un os sur le nez, qu'elle goba de la même manière.

Quand elle se remit en chasse, elle se rendit compte qu'elle ne parvenait pas à retrouver l'odeur de sa cible. Par contre, la fragrance tant aimée de sa Marinette lui chatouillait les narines. Elle avait changé de costume, mais elle était là, sous son nez. Son flair le lui assurait. Elle s'empressa de montrer à sa fille combien elle était heureuse de la retrouver. Finalement, Marinette mit fin au câlin et lui proposa de jouer. Le Limier accepta avec bonheur de l'aider à retrouver ses affaires perdues, puis la poursuivit dans une partie de cache-cache endiablée.

Finalement, elles arrivèrent à un endroit, où deux personnes chahutaient. Marinette les rejoignit. L'un des joueurs l'écarta méchamment. Le Limier se mit en colère : cela ne se faisait pas de repousser ainsi les autres ! Elle montra les dents pour lui apprendre la politesse et décida qu'il méritait d'être mangé. Elle ouvrit la gueule. Il lui donna un vilain coup sur le museau avec sa canne. Elle lui sauta dessus, le manquant de peu. Lui aussi était agile. Elle tenta de l'attraper, mais il se déroba. Il s'éloigna précipitamment et elle partit à ses trousses. Elle l'entendit hurler :

— Je te retire ton flair de limier !

Elle cligna des yeux, décontenancée par la soudaine perte de son odorat, et il en profita pour disparaître. Elle décida de retourner auprès de sa fille. Deux silhouettes, une rouge et une ocre, étaient juste derrière elle. Sans son flair, elle ne pouvait déterminer laquelle était Marinette. Toutes deux l'avaient été à un moment. Elle les contempla, indécise.

— Tout va bien, dit doucement la fille en rouge. Je vais venir te caresser et tout ira mieux. Tu es d'accord ? Tu me reconnais ?

Le Limier gémit et la laissa approcher. Elle pourrait toujours la manger si elle se montrait agressive. La fille posa la main sur sa tête, et lui gratta agréablement entre les oreilles. Puis, d'un geste vif, elle arracha la médaille de son collier et l'écrasa sous son pied.

\*

Le Papillon posait sur l'oreille de Ladybug une main possessive, quand un bruit de course se fit entendre. La captive le vit tourner la tête, juste avant qu'un bâton s'écrase sur son bras. Il eut un geste de



défense et tenta de faucher de sa canne Méli-Mélo qui était venue à sa rescousse. Sa sauveuse dut reculer pour l'éviter. Un grondement les fit tous sursauter. La bête était de retour et ouvrait la gueule. Elle sauta sur le Papillon qui dut lâcher Ladybug pour lui échapper. Celle-ci en profita pour rouler hors de portée de son ennemi. Le Papillon était désormais trop occupé à fuir pour s'occuper d'elle. Il était devenu la proie de sa création. Il bondit sur un toit en criant une phrase que l'héroïne ne saisit pas. Ladybug s'élança également à sa poursuite, ainsi que Méli-Mélo.

Quand elles rejoignirent l'animal sur l'immeuble où il avait bondi, le Papillon avait disparu et l'énorme chien paraissait désorienté. Ladybug renonça à poursuivre son ennemi. Le contact de la main du Papillon sur son oreille était encore trop récent. Et puis il fallait désakumatiser sa mère. Elle entreprit une approche en douceur. Sans difficulté, elle récupéra la médaille et la brisa contre le sol.

Sabine réapparut, ainsi que chat Botté. Ladybug s'empressa de capturer l'akuma et de le purifier.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda la victime du papillon d'une voix inquiète.

— C'est terminé, mam..., madame, lui dit Ladybug avec douceur. Je vais vous redescendre au niveau du sol.

Elle enlaça, lança son yoyo.

— Attendez-moi là, lança-t-elle à ses deux comparses. Il faut qu'on discute.

Elle descendit en rappel et déposa sa mère en douceur sur le sol. Elle regarda autour d'elle et repéra un policier – chance, elle le connaissait – qui attendait prudemment à l'abri que les héros de Paris accomplissent leur tâche.

— Agent Rincomprix, vous voulez bien ramener madame Cheng chez elle ? Elle vient d'être akumatisée.

— À votre service, Ladybug. Venez, Madame, je vais vous reconduire en voiture.

Sabine se tourna vers Ladybug :

— Est-ce que j'ai fait beaucoup de dégâts ? s'inquiéta-t-elle.

— Rien que je ne puisse gérer, lui assura Ladybug, espérant que c'était la vérité.

Elle ne pouvait s'attarder davantage. Elle revint à l'endroit où le Papillon avait failli s'emparer de son Miraculous, et chercha des yeux le Lucky Charm qu'elle avait laissé échapper. Là ! Un sifflet ultrason. Voilà qui aurait effectivement pu lui servir contre le molosse. Elle le ramassa et le lança en l'air en criant :

— Miraculous Ladybug !

La magie fit son effet et Ladybug remonta sur le toit où l'attendaient les autres héros.

## XXIX - Une autre lecture

Quand Ladybug atterrit sur le zinc qui coiffait l'immeuble où se trouvaient ses coéquipiers, seul Chat botté était visible. Méli-Mélo devait être en train de nourrir son kwami.

— Ça va ? s'inquiéta Chat Botté. Je suis vraiment désolé de n'avoir pas pu t'aider davantage. J'ai été nul.

— C'est peu de le dire, fit remarquer la voix de Chloé, dissimulée par une bouche d'aération.

— On fait tous des erreurs, lança Ladybug. On s'en est tirés, c'est le principal. Reviens vite, Méli, il faut qu'on parle.

— Tu n'as pas un kwami à nourrir ?

— Ça peut attendre.

— C'est nouveau, ça !

Quelques instants plus tard, Méli-Mélo, retransformée, les rejoignait.

— Mais qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? demanda-t-elle. Où est Chat Noir ?

— Il a eu un empêchement.

— Encore ? On a le droit de prendre des vacances quand on veut, maintenant ?

— Arrête un peu, Méli ! lui signifia sèchement Ladybug. On a assez de problèmes comme ça. Les règles du jeu ont changé.

— Comment ça ? demanda Méli-Mélo

— Je sais qui est le Papillon. Et maintenant, il sait qui je suis, lui aussi, répondit Ladybug.

— Quoi ? s'écria sa coéquipière. Qui est-il ? Comment a-t-il su pour toi ?

— C'était ma mère qui était akumatisée. Elle me cherchait. Ce n'est pas un hasard.

— Ta mère ? Mais alors tu es... Non, ce n'est pas possible !

— C'est une mauvaise journée pour tout le monde, on dirait, fit Ladybug d'une voix lasse. Détransformation.

Il y eut un silence alors qu'elle sortait un cookie pour Tikki. Une fois qu'elle eut surmonté sa surprise, Méli-Mélo fit le point :

— Tu es Marinette. Le Papillon l'a appris parce que ta mère a trouvé Ladybug, alors qu'elle te cherchait toi. Puis-je savoir pourquoi le Papillon te cherchait ?

— Parce qu'il veut retrouver Adrien et qu'il s'est douté qu'il était avec moi.

— Quel est le rapport entre le Papillon et Adrien ? Ils se connaissent ?

— On peut dire ça, oui.

— Ce n'est quand même pas...

Méli-Mélo secoua la tête, comme pour repousser l'idée qui lui était venue en tête.

— Eh si, Méli ! Adrien a fouillé le coffre de son père cette nuit et il est tombé sur le Miraculous du Paon. Il l'a pris et il est venu chercher refuge chez moi. C'est pour ça qu'on n'a pas eu de sentimonstre, aujourd'hui.

Méli-Mélo la fixa, choquée.

— Gabriel Agreste est le Papillon ? Mais c'est ridicule, totalement ridicule !

— Si tu as une autre explication pour le Miraculous du Paon dans son coffre, Adrien serait ravi de la connaître, réagit Ladybug avec dérision.

— Et Chat Noir ? s'enquit Méli-Mélo. Tu ne vas quand même pas me dire qu'Adrien est Chat Noir !

Marinette ne répondit pas, attendant que Méli-Mélo se fasse à l'idée. Le regard de la porteuse du Singe se fit stupéfait, sa bouche s'entrouvrit sous le choc. Enfin, elle prit le contrôle d'elle-même et reconnut :

— Il y a une certaine logique à tout ça.

Elle réfléchit et demanda :

— Gabriel sait-il qu'Adrien est Chat Noir ? Non, je suppose que non, sinon, il ne l'aurait pas laissé libre dans sa chambre. Il aurait su qu'il pouvait sortir quand il voulait.

— Il le sait maintenant, affirma Ladybug. Il a pu le déduire de l'ouverture de son coffre et de la disparition de son fils. Je ne sais pas s'il avait déjà deviné ou non pour moi. En tout cas, il a utilisé ma mère. A minima, il remettait la main sur moi et Adrien.

— C'est pour ça qu'il était là en personne, comprit Méli-Mélo.

— Voilà. Il a dû penser qu'il pouvait manipuler Chat Noir en jouant sur leurs liens familiaux. Sauf que ce n'est pas Adrien qui portait la bague, aujourd'hui.

— Tu es qui ? demanda Méli-Mélo en se tournant vers Chat Botté.

— Tu ne dois pas le savoir ! dit précipitamment Ladybug. Tu es la seconde personne chez qui Gabriel Agreste viendra chercher son fils. Moins tu en sauras, mieux ça sera.

— J'ai déjà été interrogée par la police ce matin. Quant au Papillon, il n'est pas près de m'akumatiser, affirma Méli-Mélo avec hauteur.

— Je sais que tu l'as repoussé deux fois. Mais tu ne peux pas être certaine d'y parvenir une troisième. Tu as vu ce qu'il a fait subir à Adrien ces dernières semaines ? Il est vicieux. Fais attention à toi.

Étonnamment, la porteuse du Singe n'insista pas sur ses capacités à lutter contre l'emprise du Papillon. Elle demanda :

— Est-ce que tu sais ce que Gabriel veut obtenir avec vos Miraculous ?

Ladybug ne répondit pas tout de suite. Elle resta un moment les yeux dans le vague avant de prononcer :

— C'est quelque chose qui peut faire hésiter Adrien. Quelque chose qui doit lui tenir à cœur. Ce sera douloureux, soupira-t-elle tristement.

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas. On le découvrira bien assez tôt.

— Que se passera-t-il s'il ne tient pas le coup ?

— J'ai une ou deux idées sur la question. Et ce n'est pas réjouissant.

— Alors, on fait quoi, maintenant ? s'enquit Méli-Mélo.

— Je dois mettre sur pied un plan d'action. Il va falloir aller le débuser dans son terrier assez vite. Transforme-toi toutes les

heures, si possible, pour consulter notre messagerie privée. En faisant attention, hein ! Ce n'est pas le moment de te faire griller.

Le visage résolu, Méli-Mélo hocha la tête pour montrer qu'elle avait bien compris. Puis son visage s'adoucit et elle demanda :

— Comment va Adrien ?

— Il digère ce qu'il a appris. Je veille sur lui, Méli.

\*

Quand Sabine reprit ses esprits, elle se sentit désorientée. Elle regarda autour d'elle se demandant ce qu'elle faisait sur ce toit. L'instant d'avant elle était chez elle... Marinette ! Marinette qui avait disparu, sans doute en fuite avec Adrien ! Et le Papillon qui lui avait parlé... Elle avait été akumatisée. Qu'avait-elle donc fait ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle à Ladybug qui la regardait avec gentillesse.

— C'est terminé, mam... madame, lui répondit l'héroïne douceur. Je vais vous redescendre au niveau du sol.

Sabine sentit le bras de sa protectrice de Paris autour de sa taille et très vite, elles se retrouvèrent au niveau de la rue. Ladybug héla un policier - le père d'une camarade de classe de sa fille - et lui demanda de la raccompagner.

— Est-ce que j'ai fait beaucoup de dégâts ? insista-t-elle, car elle ne pouvait se défaire d'un sentiment de malaise grandissant.

— Rien que je ne puisse gérer, lui assura Ladybug, avant de repartir.

— Venez, madame Cheng, c'est fini, maintenant, lui dit l'agent. Voulez-vous que je vous raccompagne chez vous ?

— Cela me rendrait bien service. Vos collègues étaient en train de m'interroger. Ma fille a disparu. Elle n'est pas allée au lycée, ce matin.

— Je suis désolé de l'apprendre. Ne vous en faites pas, la plupart des jeunes qui disparaissent sont retrouvés les heures qui suivent. Ce sont des malentendus, la plupart du temps.

Sabine monta dans le véhicule de l'agent et ils roulèrent dans Paris en silence. Une fois à destination, l'agent monta dans l'appartement avec la mère de Marinette. Ils trouvèrent Tom, assis sur le canapé, l'air abasourdi. En voyant sa femme, il se leva précipitamment pour

la prendre dans ses bras. Ils restèrent un moment accrochés l'un à l'autre, sachant que, dès qu'ils se lâcheraient, le cauchemar allait recommencer.

Pendant ce temps-là, l'agent demandait à ses collègues où en étaient les recherches pour trouver Marinette. L'officier lui apprit les charges qui pesaient sur la lycéenne.

— C'est impossible, protesta l'agent. Je connais cette petite depuis des années et c'est une amie de ma propre fille. C'est une gamine adorable, toujours à rendre service. De plus, c'est elle qui a été victime d'une cabale sur internet dernièrement. Il doit y avoir un malentendu.

— Le père a porté plainte.

— Ma fille m'a dit que le jeune Adrien n'a plus de portable depuis un mois. Comment la petite aurait pu lui envoyer des messages de menace, cela ne tient pas debout, s'entêta l'agent. Avez-vous vu ces fameux messages ?

— On nous a transmis les informations.

— C'est à éclaircir, tout cela est très étrange. Il est possible qu'ils se soient enfuis ensemble, mais c'est une fugue d'amoureux, pas un chantage. Vous avez tenté de retrouver la petite avec son téléphone ?

— On allait faire la demande quand la dame...

— Justement. Vous n'allez pas continuer à interroger une dame qui vient de se faire akumatiser et qui s'inquiète pour sa fille. Il vaut mieux lancer les recherches.

Finalement, après une discussion serrée et la promesse de prévenir la police si leur fille les contactait, les policiers partirent.

— Oh, Tom, gémit Sabine. Pourquoi Marinette s'est-elle enfuie ? Pourquoi ne pas nous avoir prévenus qu'Adrien ne voulait plus rester chez ton père ?

Son mari lui lança un regard étrange.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Sabine.

— Tu te souviens de ce que le Papillon t'a demandé ?

— Très vaguement. Je suppose qu'il était question de Marinette, c'est à elle que je pensais.

— Justement, ma chérie. Tu lui as dit que tu ferais ce qu'il voudrait s'il t'aidait à la retrouver.

— Tu veux dire... que j'ai amené le Papillon vers Marinette ?

Tom ne répondit pas. Il alluma la télévision.

— On a tout vu en direct, précisa-t-il en lançant une séquence de replay.

Atterrée, Sabine suivit une partie de son périple dans les rues de Paris. L'équipe de télévision avait réussi à la rattraper rapidement. Ils avaient filmé sa rencontre avec Ladybug, la manière dont elle lui avait fait la fête.

Sabine fronça les sourcils. Elle ne comprenait pas.

— Tu crois que Marinette est avec Ladybug ?

Tom secoua négativement la tête.

— C'est ce qu'en ont déduit les policiers. Mais j'ai une autre lecture de cette scène.

— Comment ça ?

— Je pense que tu as réellement trouvé Marinette, soupira Tom.

Sabine comprit enfin ce que voulait dire son mari. Elle contempla les yeux ronds.

— Ce n'est pas possible !

Devant l'air sombre de son mari, Sabine se força à envisager l'hypothèse qu'il lui avait soumise.

— Mais si je cherchais Marinette et que j'ai trouvé Ladybug, cela veut dire que le Papillon croit... qu'il sait...

— Oui, souffla Tom d'un air malheureux.

— Oh, gémit Sabine. Qu'est-ce que j'ai fait ?!

\*

Ladybug se sentit épuisée alors qu'elle se hissait par l'écotille de la cabine. Elle atterrit sur le sol sans grâce. Chat Botté la suivit de près. Machinalement, elle regarda vers la couchette pour vérifier comment allait Adrien. Il était en position assise et il les regardait d'un air abasourdi. Elle le vit dévisager celui qui l'accompagnait et chercher la confirmation de ce qu'il voyait en vérifiant que sa main était bien dépourvue de son Miraculous. Il ramena un regard désespéré sur Ladybug.

Chat Botté ôta la bague d'un geste vif, entraînant sa détransformation immédiate. Il donna le bijou à Ladybug et dit :



— Je vous laisse discuter entre vous.

Il sortit de la cabine en refermant la porte derrière lui. Ladybug approcha de la couchette et s'assit près d'Adrien.

— Ça va, Chaton ?

— Je ne suis plus Chat Noir ? demanda-t-il.

— On va voir ça ensemble.

Elle mit sa main sur son front.

— J'ai l'impression que ta fièvre est descendue, constata-t-elle avec soulagement.

— Comment m'as-tu retrouvé ? Où est Marinette ?

Ladybug le regarda avec commisération :

— Chaton, je sais que la journée a commencé durement pour toi. J'aurais aimé te dire ça à un autre moment, mais je ne peux plus reculer, maintenant. Détransformation !

Adrien cligna des yeux, les ferma, les rouvrit.

— C'était toi ? souffla-t-il.

— Oui, mon croissant chaud. Désolée de te l'avoir caché si longtemps, mais je n'avais pas le choix.

Il la contempla un moment sans parler et elle lui laissa le temps d'assimiler.

— Je n'ai pas arrêté de tomber amoureux de toi, finit-il par dire.

— C'est vrai, convint-elle. Moi aussi, tu sais.

Il analysa sa confiance et comprit :

— C'était moi le crétin qui ne t'avait pas remarquée.

— Ne sois pas trop sévère avec toi-même. Nous n'étions pas en phase, à cette époque. Pour tout te dire, j'aurais eu du mal à sortir avec Chat noir.

Elle vit son air désolé.

— Ne t'en fais pas, dit-elle très vite. J'ai évolué et je trouve Chat Noir terriblement séduisant, maintenant.

Il eut un sourire tremblant :

— C'est à cause de Chat Noir que tu n'as pas voulu de moi tout de suite ? vérifia-t-il.

— Non, c'est à cause de Chat Blanc.

— Qui c'est, celui-là ?

— Avant de le traiter de crétin, attend de le savoir.

— Quoi ? C'est encore moi ?

— Eh oui, mon chaton.

Marinette raconta à Adrien l'épisode effacé de son akumatisation.

— Ce que j'en ai compris à l'époque, conclut-elle, c'est que le fait que nous sortions ensemble et que tu connaisses mon identité menait potentiellement au désastre. C'est pour ça que je t'ai tenu à distance, même quand je suis de nouveau tombée amoureuse de toi. Mais c'était trop dur et j'ai finalement cédé.

— Oh, Marinette, je suis désolé !

— Ce n'est pas ta faute, mon chausson aux pommes. Donc, voici la situation actuelle : non seulement, on sort ensemble, mais ton père connaît notre identité à tous les deux.

— Tu en es certaine ?

Marinette lui raconta ce qui venait de se passer.

— D'accord. On doit rester caché jusqu'au moment où on lui reprendra son Miraculous, en conclut Adrien.

— C'est ça. Maintenant, j'aimerais qu'on reprenne cette histoire de Chat Blanc. Avec le recul, je ne suis pas certaine que notre relation soit le seul élément qui t'ait fait basculer. Le fait que le Papillon soit ton père a dû jouer. Peut-être a-t-il réussi à te faire douter de moi.

— Tu penses vraiment, que je pourrais l'écouter et me laisser convaincre de quoi que ce soit ? s'indigna Adrien. Après ce qu'il m'a fait ?

— En tout cas, il le pense, Chaton. Il est venu en personne pour récupérer nos Miraculous, aujourd'hui. Il s'attendait à te combattre.

— Il se fait des illusions.

— Non, mon baba au rhum. Ton père est obstiné, mais pas idiot. Il a un atout dans sa manche pour te faire céder. C'est peut-être lié à ce qu'il veut obtenir en utilisant la magie de nos Miraculous. C'est quelque chose auquel il tient énormément, pour lequel il est prêt à prendre d'énormes risques. Peut-être quelque chose qui te concerne.

— Ne t'en fais pas pour ça. Il n'y a plus rien qu'il puisse me faire miroiter ! Je n'ai plus confiance en lui. Même s'il me promettait de me laisser vivre en liberté, qu'il affirmait être prêt à t'accepter et à t'aider dans ta carrière, je ne le croirais pas. Il n'a plus aucune prise

sur moi. De toute façon, je n'ai pas à mendier pour gagner son pardon ou son acceptation. Soit il m'accepte comme je suis, sans contrepartie, soit je ferai ma vie de mon côté, comme ton père l'a fait. Peut-être qu'un jour, je lui pardonnerai, mais ce n'est pas ma priorité.

— Je comprends, mon chaton.

Il y eut un silence, puis Adrien comprit :

— Tu ne peux pas te permettre de me faire confiance.

— Ce n'est pas une question de confiance, Adrien. Que ferais-tu à ma place ?

— Je... Je te demanderais de rester en dehors de ça. Tu ne peux pas me rendre ma bague, conclut-il d'une voix résignée.

— Non, je ne le peux pas. Mais l'histoire de Miracle Queen nous a appris quelque chose.

— Ah oui ?

— Que nous pouvons vaincre un héros akumatisé, tant qu'il n'est pas le Chat ou la Coccinelle. Je pense donc pouvoir te confier un autre Miraculous et te permettre de participer à ce qui s'annonce.

— C'est vrai ? s'éclaira-t-il. Ah, je suis heureux de ne pas rester les bras croisés pendant que tu te bats contre mon père ! C'est mon combat, et pas seulement en tant que Chat Noir.

— Je comprends. Je veux, cependant, te mettre en garde. Si je te confie un Miraculous, c'est pour que tu défendes Paris, pas pour que tu règles tes comptes personnels. On est bien d'accord ?

— Oui, j'entends ce que tu me dis.

— S'il te reconnaît, ton père tentera de profiter de vos liens. Je sais que tu lui en veux beaucoup, mais tu l'aimes aussi. Je prends un risque, Adrien. Ne me le fais pas regretter.

— Non, Milady. Je ne vais pas oublier d'un coup les trois ans de combat qu'on a mené ensemble contre lui. Toi et moi contre le reste du monde, c'est toujours d'actualité.

Elle sourit et se pencha vers lui. Ils s'embrassèrent tendrement. Ils se séparèrent brusquement en entendant la porte de la cabine s'ouvrir.

— Désolé, dit Luka. Je reviendrai plus tard.

— Non, c'est nous, dit Marinette. Et... on a terminé notre conversation. Tu voulais quelque chose ?

— J'apportais de quoi manger pour les kwamis.

— Oh, j'avais oublié ! réalisa Marinette honteuse. Tikki ?

— Je suis là, Marinette, fit la petite déité rouge, qui s'était posée sur la table de nuit. Tout va bien, il était important que vous vous expliquiez, tous les deux.

Marinette mit la bague du Chat à son doigt, ce qui permit à Plagg, qui avait été aspiré par le bijou quand Luka avait renoncé à lui, de réapparaître.

— J'ai faim ! miaula-t-il.

— Va voir Luka, lui conseilla Marinette. Il a pensé à toi.

Elle tendit la main vers le frère de Juleka et celui-ci lui donna une partie des petits gâteaux qu'il avait apportés. Elle en donna un à Tikki et mit le reste dans son sac, pour une prochaine fois. Plagg, à peine rassasié, revint vers son ancien porteur et plongea dans sa poche de chemise. Adrien interrogea des yeux Marinette qui hocha doucement la tête pour montrer qu'elle n'y voyait rien à redire.

— Et vous deux, vous n'avez pas faim ? demanda ensuite Luka. Ma mère est en train de préparer le déjeuner.

Les trois jeunes gens allèrent dans la coquerie rejoindre Anarka qui s'affairait devant le plan de travail.

— C'est presque terminé, leur indiqua-t-elle. Tu vas mieux, Adrien ?

— Oui, Anarka, merci pour votre hospitalité.

— Ne dis pas de bêtises, c'est normal. Asseyez-vous tous les trois, ce sera prêt dans cinq minutes.

— Je vais vous aider, proposa Marinette.

— Non, toi, tu t'assieds. Tu en as déjà beaucoup fait, ce matin. Tu dois te reposer.

Marinette lança un regard incertain à Luka qui haussa les épaules. Il semblait trouver naturel que sa mère ait deviné. Était-elle allée dans la cabine pendant l'alerte et avait-elle constaté leur disparition ? C'était plus que probable. Marinette songea qu'il était temps de mettre fin à cette guerre d'usure qui n'avait que trop duré. Sauf qu'elle n'ignorait pas que vaincre ce Papillon-ci ne les préserverait pas totalement. Il allait avoir un successeur qui serait encore pire.

Durant le repas, Marinette resta profondément plongée dans ses réflexions. Quand ils eurent terminé, elle sentit la fatigue lui tomber sur les épaules.

— Tu devrais faire une sieste, Marinette, suggéra Anarka. De toute manière, tu ne peux pas sortir, n'est-ce pas ?

— Je crois que vous avez raison. Puis-je m'installer sur le lit de Juleka ?

— Oui, bien entendu.

— Luka, je peux te parler, avant ? demanda Marinette en se levant.

Les trois jeunes retournèrent dans la cabine.

— Luka, est-ce que tu pourrais envoyer un message à Juleka, pour lui dire d'inviter Alix à venir ici après les cours. J'ai besoin de la voir.

— Ah oui, c'est vrai, tu n'as pas de téléphone. Tu peux compter sur moi.

— Merci. On va tenter de se reposer, cet après-midi. Il est possible qu'on ait une autre alerte. Si ce n'est pas le cas, c'est nous qui allons attaquer et on ne va pas attendre cent sept ans.

— Compris, dirent les deux garçons.

— Je vous laisse cette cabine, compléta Luka. J'ai deux heures de cours. Si j'ai besoin de m'étendre en rentrant, j'irai dans celle de ma mère.

Une fois seuls, Marinette prit Adrien dans ses bras. Elle sentait qu'il avait besoin d'un moment de douceur et de tendresse pour supporter tout ce qui s'était abattu sur lui en quelques heures. Finalement, ils s'allongèrent tous les deux sur une des couchettes, blottis l'un contre l'autre. Marinette s'endormit rapidement.

\*

Quand Marinette se réveilla, elle était seule dans la pièce. Elle trouva Adrien dans la coquerie, en train d'équeuter des haricots verts. En le voyant, elle ressentit une bouffée d'amour. C'était un garçon tellement merveilleux !

Elle s'approcha et s'assit à côté de lui. Le regard tendre qu'il posa sur elle la fit fondre. Elle montra le monticule de légumes et remarqua :

— Tu n'as pas dû faire ça souvent, avec le personnel que tu as chez toi.

— C'est la première fois, confia-t-il. C'est fou comme ça aide à se détendre.

— Tu découvres le bienfait des tâches simples et répétitives, sourit-elle.

— Je sais que mon éducation est pleine de lacunes, constata-t-il d'un ton chagrin.

— Bah, on apprend plus vite à éplucher les haricots que le chinois, le consola-t-elle.

Elle tendit la main et entreprit de l'assister dans sa tâche.

— Tu as décidé de donner son Miraculous à Alix ? demanda Adrien.

— Ah, c'est vrai, je ne te l'ai pas dit. Elle l'a depuis plusieurs semaines.

— Ah bon ?

Marinette raconta le combat qui s'était si mal fini et comment elle avait rattrapé la situation à l'aide de Bunnyx. Elle passa rapidement sur la scène sur le toit, préférant éviter de parler de leur intermède amoureux.

— C'est normal que je ne sois pas au courant, commenta Adrien. Cette journée-là a dû être difficile, pour toi.

— Moins qu'aujourd'hui, soupira Marinette.

À ce moment, ils entendirent des voix sur le pont. Ils échangèrent un regard, avant de reconnaître le timbre de Juleka et Alix, ainsi que celles de Luka. Ceux-ci les rejoignirent.

— Salut, vous deux, fit gaiement Alix en les découvrant. Alors, c'est là que vous vous cachez ?

— Luka et sa famille nous ont généreusement offert l'hospitalité, répondit Marinette. On peut se parler, Alix ?

— Je suis à ta disposition.

— Vous pouvez aller dans la cabine, suggéra Luka. Non, Jul, reste avec moi.

Marinette adressa un sourire d'excuse à Juleka, avant de s'éloigner avec Adrien et Alix. Une fois qu'ils furent isolés, Marinette demanda :

— Tu as regardé ce qui s'est passé depuis hier soir ?

— Je ne me sers pas du terrier pour vous espionner. Je vérifie juste régulièrement que rien ne cloche dans le futur. Mais j'ai vu ton dernier combat.

— D'accord. Quand as-tu vérifié le futur pour la dernière fois ?

— Ce matin.

— J'aimerais que tu le refasses.

Alix acquiesça et fit sortir Fluff de sa montre. Elle se transforma et invoqua son terrier. Elle y entra et ressortit à peine dix secondes plus tard. Marinette savait qu'elle avait pu passer des heures à l'intérieur. Quel que soit le temps passé pour elle, Bunnyx revenait dans le présent au moment où elle le choisissait.

— Rien n'a changé, annonça-t-elle.

— D'accord, alors voilà où on en est.

Marinette expliqua la découverte d'Adrien et les conséquences du combat de la journée.

— On doit attaquer le Papillon le plus vite possible, maintenant, conclut-elle. Ce dont j'ai besoin, c'est de savoir qui sera le prochain Papillon.

— Tu sais bien que je ne peux pas te le dire, répondit Alix, visiblement surprise d'une telle requête.

— Et pourquoi ?

— Cela changerait trop profondément la trame des événements. C'est trop dangereux.

— Parce qu'avoir un second Papillon, pire que le premier, selon les dires de ton moi futur, qui nous obligerait à nous battre encore des années et des années, ce n'est pas dangereux ?

— C'est écrit.

— Non, Bunnyx. Rien n'est écrit de manière définitive. Et moi, je ne veux définitivement pas du futur qui se profile. Je ne veux pas continuer à me battre pendant des années. J'en peux plus de devoir me sacrifier pour sauver les autres. Je veux que cela se termine de manière définitive. Je veux qu'on arrête le Papillon présent et que son Miraculous retourne dans la boîte.

Bunnyx se détransforma. Elle piocha une boîte dans son sac dont elle sortit une carotte pour Fluff, avant de répondre.

— Je comprends ce que tu souhaites. Mais je ne peux pas t'aider.

— Bien sûr que si, insista Marinette. Tu vas chercher dans le futur le moment où le second Papillon récupère le Miraculous et nous allons faire en sorte que cela n'arrive pas.

— Je viens de te dire que je refuse.

— Et moi, je t'ordonne de le faire, en tant que gardienne, dit durement sa camarade.

— Si je ne t'obéis pas, tu vas faire quoi ? Me reprendre mon Miraculous ? s'agaça Alix.

— Je vais faire en sorte que tout le monde sache que je suis Ladybug, révéla Marinette d'une voix glacée. Tu seras obligée d'agir, à ce moment-là, parce que ton joli futur n'existera plus.

— Tu me menaces ? grogna Alix.

— Non, intervint Adrien. Elle te supplie.

Cela imposa le silence aux deux filles. Alix reporta son attention sur Adrien.

— Vraiment ? demanda-t-elle d'un ton suspicieux.

— Je pense que tu ne te rends pas compte des renoncements auxquels Marinette a dû consentir pour contenir le Papillon ces trois dernières années, plaida Adrien. Ce que représente notre engagement. Tout ce que nous allons sacrifier : notre amour, nos amis, nos carrières. Nous sommes déjà usés par tous les choix que nous avons dû faire. Moi aussi je veux que cela s'arrête. Je ne veux pas de la relation que la future Bunnyx a vu entre Ladybug et moi. Je ne veux pas me battre contre une personne qui serait pire que mon père.

Adrien prit la main de Marinette et continua :

— Je veux une vie normale, avec la femme que j'aime. Je veux faire des études. Je veux fonder une famille. Je veux élever mes enfants. Je ne veux pas faire partie d'un gang qui se bat encore et toujours, sans espoir que cela s'arrête.

Le silence retomba alors qu'Alix réfléchissait aux paroles d'Adrien. Ils entendirent soudain des pas précipités et Luka fit irruption dans la cabine.

— Adrien et Marinette, avec moi, vite ! dit-il tout bas, mais d'un ton pressant.

Les deux héros se levèrent et s'élancèrent vers lui.

— Que se passe-t-il ? chuchota Marinette.



Mais Luka était déjà reparti dans le couloir. Juleka, qui était venue avec son frère, entra dans la cabine et ferma la porte derrière elle. Marinette et Adrien suivirent Luka qui les emmena dans une partie de la péniche où ils n'avaient jamais mis les pieds.

Le frère de Juleka s'arrêta brutalement et les deux fugitifs faillirent lui rentrer dedans. Il se mit à taper avec son poing sur une des parois de l'étroite coursive où ils se trouvaient. Le panneau qu'il avait touché pivota, révélant un renforcement.

— La police demande à fouiller la péniche, expliqua-t-il. Ma mère est en train de leur faire son numéro de pirate pour les retarder. Entrez là-dedans.

Marinette obéit. L'endroit sentait fortement le gazole. L'odeur était si forte qu'elle en eut un haut-le-cœur.

— Je sais, ça pue, reconnut Luka.

— Ça ira, affirma Adrien en rejoignant Marinette.

Alors que leur ami refermait le panneau derrière eux, Marinette, toujours malade, avala convulsivement sa salive et enfonça sa figure dans l'épaule d'Adrien pour respirer l'odeur de son amoureux, plutôt que celles des émanations du moteur.

Ils restèrent de longues minutes dans le noir, serrés l'un contre l'autre, tentant d'ignorer l'inconfort de leur refuge. Des pas lourds se firent entendre quelques minutes plus tard. Comprenant que ceux qui les recherchaient étaient de l'autre côté de la mince cloison, ils s'étreignirent encore plus étroitement, dans un réflexe de défense instinctif. Enfin, après un temps qui leur parut très long, un bruit sec les fit sursauter et une bouffée d'air frais, ainsi qu'un rai de lumière, entra dans leur espace.

— Vous pouvez venir, ils sont partis, indiqua Luka. On a eu de la chance que ce soit la police et non les douanes. Ils ont moins l'habitude des caches qu'on trouve sur les bateaux.

Les deux fugitifs sortirent du réduit et revinrent vers la cabine. Marinette, toujours nauséuse, respirait profondément.

— Ça va ? s'inquiéta Adrien.

Elle hocha la tête pour le rassurer, préférant ne pas ouvrir la bouche pour répondre. Juleka était toujours dans sa chambre avec Alix quand ils y revinrent. Luka alla chercher un verre d'eau pendant que Marinette s'asseyait sur la couchette de Juleka.

— Tu es toute blanche, lui indiqua Alix.

Adrien prit un livre se trouvant sur une table et éventa Marinette. Après avoir bu la boisson que lui apporta Luka, elle commença à retrouver ses couleurs.

— Merci, dit-elle à son ami. Ça va mieux.

— Bon, on vous laisse, fit Luka en entraînant sa sœur hors de la pièce.

— Lâche-moi, fit Juleka. Je veux comprendre. Pourquoi ont-ils besoin de parler à Alix ?

— Ce n'est pas nos affaires, dit fermement Luka en la guidant vers la porte.

Juleka baissa les yeux et se laissa faire. La porte se referma derrière eux. Marinette eut une mauvaise impression. Un déjà-vu désagréable. Pendant qu'elle cherchait à préciser son pressentiment, Adrien et Alix reprirent la conversation là où ils l'avaient laissée. Enfin, Marinette mit le doigt sur ce qui la tracassait. Juleka avait eu, à l'instant, la même physionomie que lorsque Marinette avait pris sa place pour la séance de photo qu'elle avait organisée un jour chez elle. Et ensuite, elle avait été akumatisée. Juleka avait suivi son frère sans protester, mais cela ne voulait pas dire qu'elle acceptait de bon cœur sa mise à l'écart. Marinette songea qu'elle ne pouvait pas se permettre, à ce moment précis, de devoir combattre une nouvelle fois Reflecta. Pas alors que sa camarade pouvait révéler où se trouvaient Ladybug et Chat Noir.

Marinette se leva et sortit en trombe de la cabine. Elle alla vérifier dans la coquerie, mais seule Anarka s'y trouvait. Elle trouva ses amis dans le carré. Juleka était assise sur une banquette, le visage renfrogné. Luka avait pris sa guitare et jouait, sans doute pour calmer sa sœur. Marinette avança et s'agenouilla devant son amie :

— Je suis désolée de te tenir à l'écart, dit-elle doucement. Ce qui se passe est compliqué.

— Tout le monde sait de quoi il s'agit, sauf moi, exprima Juleka.

— C'est vrai, et j'en suis désolée. Je comprends que ce soit douloureux à vivre. Ce n'est pas une question de confiance. C'est que...

Marinette évalua les risques et lâcha :

— C'est que ce n'est pas seulement du père d'Adrien que nous nous cachons, mais aussi du Papillon.

La surprise marqua le visage de Juleka.

— Il vous cherche ? demanda-t-elle.

— Et s'il nous trouve, cela va mal se passer, confirma Marinette.

Il y eut un silence, puis la sœur de Luka demanda :

— Tu es Ladybug ?

Marinette sourit et se releva.

— Tu peux venir, si tu veux, dit-elle. Toi aussi, Luka.

Quand Marinette revint dans la cabine accompagnée du frère et de la sœur, Adrien et Alix l'interrogèrent du regard. Marinette se rassit et demanda :

— Alors, Alix, tu vas y aller ?

— J'hésite encore, répondit la porteuse du Lapin. On fait quoi, là ? interrogea-t-elle en constatant la présence des Koufaine. C'est une assemblée générale ?

— On consolide nos alliances, répondit la gardienne.

— J'espère vraiment que tu sais ce que tu fais, Marinette. Parce qu'aujourd'hui, tu sembles un peu trop décidée à casser toutes les règles. Je suis consciente que je n'ai pas encore beaucoup d'expérience, mais de ce que j'en sais, tu n'es pas supposée faire tout cela.

— Tu te souviens de notre conversation, juste après la publication de la vidéo sur Adrien et moi ? Quand je t'ai dit que le fait de connaître partiellement mon futur était démotivant, car tout semblait joué d'avance...

— Marinette...

— Justement, Alix. Tout n'est pas joué. Et heureusement, parce que ce que l'autre Bunnyx nous a raconté et que tu considères comme le futur de référence, n'est pas le bon futur.

— Je sais qu'il paraît ardu, mais...

— Ce n'est pas ça, Alix. Tikki m'a dit que les porteurs du Chat et de la Coccinelle sont des âmes sœurs. Leur lien est particulièrement fort. Ce n'est pas ce qui ressort de ce que ton futur moi nous a raconté.

— Ça a toujours été un peu compliqué entre vous, fit remarquer Alix.

— Parce que nous n'étions pas sur la bonne longueur d'ondes. Il nous a fallu du temps pour l'être, mais c'est le cas, maintenant. Ce n'est pas normal que ce ne le soit plus dans l'avenir.

— C'est vrai ? intervint Adrien. C'était écrit entre nous depuis le début ?

— Nous sommes supposés avoir une relation forte, pas forcément amoureuse, mais avant tout harmonieuse, précisa Marinette. Nous deux, on a essayé plusieurs types d'attachements. Et on sait celui qui nous convient le mieux, n'est-ce pas ?

— Oh, oui ! fit Adrien avec ferveur.

— Autre chose, Alix. Je ne mettrai pas ce futur en cause si je ne le connaissais pas. Or c'est toi qui me l'as fait connaître. Celle que tu seras. Tu n'es pas du genre à faire des révélations pour rien, n'est-ce pas ? Cela signifie que tu m'as sciemment donné la possibilité de modifier la branche temporelle que tu connais. Si tu ne me fais pas confiance, aies au moins confiance en ta future décision.

Alix et Marinette se mesurèrent du regard. Il ne fallut que cinq secondes à la porteuse du Lapin pour qu'elle reconnaisse sa défaite :

— C'est bon, soupira-t-elle. Tu as gagné.

## XXX - Le bon futur

Quand Bunnyx sortit de son terrier, elle contempla l'assemblée qui attendait son retour et demanda à Marinette :

— Tu veux *vraiment* que je raconte ce que j'ai vu devant tout le monde ?

— Oui, parce que le Papillon ne se maintient que grâce à son anonymat, justifia Marinette. Plus nous sommes nombreux à connaître son identité, moins il pourra se maintenir.

— Tu n'as aucune idée du futur que tu es en train de nous construire, tenta encore Alix.

— Non, mais je sais celui que je veux détruire.

— Dans celui-là, au moins, le Papillon n'avait pas gagné.

— Et moi, je veux savoir qu'il a perdu ! martela la gardienne.

— Très bien.

Bunnyx inspira et lâcha enfin :

— Lila Rossi sera le prochain Papillon.

— J'aurais dû l'étrangler pour de bon, réagit Adrien. Cette sale garce !

— Comment obtient-elle son Miraculous ? demanda Marinette.

— Elle sera sur place quand vous affronterez le Papillon actuel. Elle tente de convaincre Monsieur Agreste de l'engager comme égérie pour son parfum en échange de son silence au sujet de l'agression qu'Adrien lui a fait subir.

— Elle sera chez moi ? demanda Chat Noir. À quelle heure ?

Marinette leva la main pour empêcher Bunnyx de répondre :

— On va se garder quelques surprises, dit-elle. Nous savons que nous allons affronter le Papillon actuel et gagner. Prenons garde de ne pas changer ça.

\*

Les heures suivantes s'apparentèrent à un conseil de guerre.

— Le Papillon sait que je n'ai pas l'intention de rester dans ce statu quo, exposa Marinette. Il s'attend à ce que je prévienne la police ou que je mène une attaque contre lui avec des alliés. Côté civil, il a tout intérêt à continuer à se faire passer pour un père éploré qui cherche son fils récalcitrant. Mais, ce qu'il ne sait pas, c'est que Chloé est de notre côté et qu'elle pourra le dénoncer auprès de son père le moment venu.

— Tu en es certaine ? s'inquiéta Luka. Elle ne s'est pas retournée contre toi il y a deux ans ?

— Chloé est Méli-Mélo, révéla Marinette. Chat noir a eu la bonne idée de lui offrir un costume en échange de son alliance. Très brillant, mon chaton !

— Elle est bien meilleure qu'elle veut bien le faire croire, expliqua Adrien. Il fallait juste lui donner sa chance.

— Le Papillon doit également se préparer à une attaque, continua Marinette. Comme il n'y a pas eu d'autres akumatisations aujourd'hui, cela veut dire qu'il préfère rester en défense chez lui.

— Il doit être certain de pouvoir vous empêcher de l'atteindre, analysa Anarka, qui avait été invitée à se joindre à la réunion.

— Pas uniquement. Il a un intérêt à porter le combat dans un endroit privé où il ne sera pas filmé si nous arrivons à le faire se détransformer.

— Adrien a trouvé le Miraculous du Paon chez lui, rappela Luka. Cela ne suffit pas comme accusation ?

— Adrien est un ado en fuite qui a étranglé une fille de sa classe hier, rappela Marinette. Pas une source qu'on peut considérer comme fiable.

— Mais toi, tu en es une, opposa Anarka.

— Je n'ai que la parole d'Adrien. Je n'étais pas présente quand il a fouillé le coffre de son père. La parole de Monsieur Agreste contre la nôtre. De plus, en révélant nos identités, il nous fera passer pour des adolescents rebelles, qui abusent de leur pouvoir dans un conflit qui n'a rien à voir avec notre mission première. Faire savoir qu'il est un mauvais père sera un moindre mal.

— Donc, on n'a pas le choix. Si on veut en finir, il faut l'attaquer là où il nous attend, résuma Luka.

— Exactement. Le second élément à prendre en compte, c'est qu'il a dans sa manche un atout qui peut faire basculer Adrien en sa faveur.

Il y eut un silence gêné. Adrien le rompit :

— Marinette ne dit pas ça par manque de confiance en moi. Elle a de bonnes raisons de penser que je suis susceptible de me laisser akumatiser par mon père. C'est pour ça que je ne serai pas le porteur du Chat. Luka prendra ma place.

— Tu es certain ? douta l'intéressé. Je n'ai pas été un Chat très convaincant, ce matin.

— La première fois que j'ai été choisi pour être le Serpent, j'ai été nul. Je me suis amélioré par la suite. Tu peux le faire, Luka, assura Adrien.

— Mais qu'est-ce qui pourrait te faire basculer, Adrien ? s'enquit Juleka.

— Aucune idée, avoua le mannequin. Vu ce qu'il m'a fait ces derniers temps, ça m'est totalement égal qu'il finisse en prison. Je ne lui fais plus la moindre confiance non plus. Quoi qu'il me promette, je saurai qu'il y a un piège.

— Tu as forcément quelque chose en commun avec ton père, supputa Anarka.

— C'est peut-être ce qu'il croit. Moi, je ne pense pas.

— On ressemble toujours davantage à ses parents qu'on l'imagine, le contredit la capitaine de la péniche. Même si on est en opposition avec eux.

— Je ne me reconnais absolument pas en lui, affirma Adrien avec force. J'ai toujours davantage ressemblé à ma mère.

— Ta mère, il l'évoque souvent ? interrogea Marinette d'une voix pensive.

— Bien sûr qu'il en parle, répondit Adrien. Il m'a même demandé récemment si elle me manquait...

Il s'interrompit, visiblement horrifié.

— Non, reprit-il d'une voix blanche. Il ne ferait pas ça !

— C'est la dernière chose qui vous lie encore, justifia Marinette. La seule chose que vous pouvez souhaiter en commun.

— Quel est le rapport avec la mère d'Adrien ? interrogea Juleka.

Adrien ne lui accorda aucune attention. Il ferma un instant les yeux avant de confier à Marinette :

— La dernière fois que je lui ai parlé, il m’a dit que ma mère comprendrait la manière dont il se comportait avec moi et que bientôt je le comprendrai aussi. Il devait penser... il devait croire que cela me serait égal d’être enfermé chez moi une fois qu’il aurait atteint son but. Il fait de moi ce qu’il veut, il est au sommet de sa carrière... c’est la seule chose qui lui manque.

Marinette attira Adrien vers elle et il cacha son visage dans le creux de son épaule. Les autres détournèrent le regard par pudeur. Luka porta son attention sur Alix. Elle était restée en retrait de la conversation, le visage neutre. Rien ne permettait de déduire de son expression si l’hypothèse de Marinette et Adrien était la bonne. Elle s’efforçait d’influer le moins possible sur les décisions de Marinette.

Adrien finit par se reprendre. Il repoussa doucement Marinette et se redressa sur sa chaise, gardant cependant le regard baissé vers ses mains posées sur ses genoux.

— Rassembler les Miraculous du Chat et de la Coccinelle permet de faire un vœu, expliqua Marinette aux autres. Notre supposition est que le Papillon veut les obtenir pour faire revivre la mère d’Adrien.

Il y eut des exclamations de la part de ceux qui n’avaient pas encore compris, puis Luka commenta :

— On peut comprendre qu’un pouvoir de cette importance puisse éveiller les convoitises.

— Mais, dit Juleka d’une voix timide, il n’a pas peur que... ça se remarque ?

— Oh, avec l’argent qu’il a, il peut partir à l’étranger et de se faire oublier, répondit Adrien d’une voix amère, sans lever les yeux.

— Ma mère me répète souvent qu’il faut se méfier de ses souhaits, fit remarquer Marinette d’une voix lente. Ils ont toujours un prix. Je n’ose imaginer ce qui pourrait être demandé en échange d’une vie qui s’est éteinte il y a trois ans.

— Souviens-t’en avant de me demander de modifier le futur, fit Alix d’une voix coupante, intervenant pour la première fois dans la conversation.



— Faire revivre la mère d'Adrien, c'est modifier le futur également, fit remarquer Marinette. C'est pour mettre fin définitivement à ce genre de menace que je veux...

Elle s'interrompit soudain pour demander :

— Tikki, tu ne m'as pas dit qu'utiliser le pouvoir d'un kwami sans son porteur est dangereux ? Surtout celui de la Destruction ?

— Hé ! protesta Plagg. Qu'est-ce que tu sous-entends ? Celui de la Création est tout aussi terrible. Pourquoi crois-tu que nos Miraculous soient liés ?

— Il a raison, reconnut Tikki. J'ai très peur de ce que pourrait me faire faire le Papillon. Il faut beaucoup de sagesse pour utiliser nos pouvoirs en les combinant pour qu'ils se contrôlent l'un l'autre. C'est pour ça que les deux personnes qui les portent sont choisies avec soin et doivent être âmes sœurs.

— Attends, fit Marinette, si j'ai bien compris, quand on fait un vœu, on utilise à la fois le pouvoir de la Destruction et de la Création. Il va donc devoir détruire une mort et créer une vie... Détruire le passé pour créer un nouveau présent. Sauf que... ce sera beaucoup plus profond que lorsque c'est Sass ou Fluff qui le font. Il va utiliser deux Miraculous particulièrement puissants, sans chercher à les limiter. On ne changera pas un élément isolé du passé, mais des centaines, voire des milliers. On ne peut pas laisser faire ça !

Tout le monde hocha la tête avec conviction. Et Marinette continua :

— Alix, dis-toi bien qu'il est hors de question que je laisse Lila Rossi s'emparer d'un Miraculous qui lui fera espérer gagner un tel pouvoir. On doit définitivement l'écarter.

— C'est bon, j'ai compris. Prends garde, cependant, de ne pas mettre en place un futur pire que celui qui était prévu.

— Tu es là pour l'empêcher, Alix. Je compte bien m'appuyer sur toi pour éviter ça. Revenons à notre attaque. A priori, nous n'aurons aucun problème pour rentrer dans le manoir, car Gabriel Agreste a intérêt à y porter notre combat. Ensuite, il va tenter de convaincre Adrien de se joindre à lui pour faire revenir Emilie Agreste et revenir à une époque qui était plus heureuse pour lui.

— Pourquoi Adrien ne resterait-il pas ici ? proposa Anarka. Pourquoi risquer qu'il se fasse akumatiser ?

Marinette lança un regard vers Adrien, avant de répondre :

— S'il pense qu'il vaut mieux qu'il reste en arrière, il me le dira. Tant qu'il estime pouvoir faire face, il vient.

— Je veux me confronter à lui, fit savoir Adrien. Lui dire, yeux dans les yeux, combien je réprouve sans réserve ses actions et les moyens qu'il a utilisés pour parvenir à ses fins. Et que rien ne pourra réparer le mal qu'il m'a fait.

Personne n'osa commenter cette sortie. Après un instant de silence, Marinette reprit :

— On va donc rentrer facilement, mais tout sera fait pour que nous ne ressortions que vaincus. Il faut s'attendre à des pièges. Sans doute, plusieurs akumatisés. Des personnes que le Papillon est certain de maîtriser, pas comme ma mère ce matin.

— Nathalie et le Gorille, supposa Adrien. Et Lila qui nous tombera dessus au moment où on l'attendra le moins.

— Elle *lui* tombera dessus, corrigea Marinette. Elle le prendra par surprise et lui dérobera son Miraculous. Selon le futur de Bunnyx, elle ne prendra pas les nôtres. Elle devra sans doute choisir entre nous neutraliser et voler le Miraculous du Papillon. Sinon, le futur qu'a vu Bunnyx n'existerait pas.

— Existe-t-il toujours ? s'enquit Anarka.

— Si Bunnyx n'est pas revenue du futur pour me dire que je fais fausse route, c'est qu'on est en train d'en créer une version acceptable. C'est à ça que sert le Miraculous du Lapin.

— Pourquoi ne pas demander à Alix de vérifier maintenant ? questionna Luka. Comme ça, on sera sûrs de nous.

— Je préfère garder des doutes sur ma capacité à éviter un autre Papillon, opposa Marinette. Si je suis trop certaine de gagner, je ne pourrai pas me donner à fond.

— Elle a raison, moins vous en savez, mieux c'est, confirma Alix.

— Au moins un point sur lequel nous sommes d'accord, commenta Marinette avec un sourire las.

\*

Alya était dans sa chambre, en train de visionner une fois de plus les vidéos du dernier combat de Ladybug, Méli-Mélo et du nouveau héros, Chat botté. La journée avait été angoissante : Marinette et

Adrien, absents, injoignables et la police sur leur trace. Le combat du jour la laissait mal à l'aise : pourquoi Sabine, la mère de Marinette, qui devait s'inquiéter pour sa fille, avait-elle recherché Ladybug pour le Papillon ? Alya avait l'impression de passer à côté de quelque chose d'important. Elle avait frémi en voyant le combat direct entre Ladybug et son ennemi. Ce dernier se déplaçait rarement lui-même et il devait avoir une bonne raison de le faire, s'il prenait ce risque.

Ce soir, Marinette et Adrien étaient toujours portés disparus et Nino, avec qui elle était en communication quelques minutes auparavant, avait brutalement interrompu leur échange. Mais que se passait-il donc aujourd'hui ?

Un tapotement la tira de ses pensées. Elle tourna la tête et écarquilla les yeux en découvrant Ladybug suspendue devant sa fenêtre. Elle bondit pour ouvrir le battant. L'héroïne de Paris sauta dans la pièce.

— Ladybug ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Tout à fait, Alya. Je vais avoir besoin de Rena Rouge, ce soir.

— Avec joie, Ladybug !

Alya tendit la main pour recevoir la boîte contenant le Miraculous du Renard. Elle nota qu'elle avait changé de forme. Ce n'était plus un octogone en bois laqué, mais une sorte d'œuf rouge vif. Elle se demanda ce que cela signifiait. Bientôt, Rena Rouge se tint dans la chambre.

— Je vais te demander de rejoindre les autres sur le toit de la tour Montparnasse, indiqua Ladybug. J'ai encore une personne à aller chercher.

— Bien compris. À plus tard !

Sur le chemin qui la menait au plus haut immeuble de Paris, Rena savoura la sensation de puissance que lui donnait son costume. Ce que cela lui avait manqué de ne plus être appelée par les héros de Paris ! Sans doute qu'avec Méli-Mélo, ils n'avaient plus besoin de l'aide que pouvaient leur apporter Carapace et elle-même. Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu jalouse de celle qui avait pris leur place et de se demander ce qui avait décidé Ladybug et Chat Noir à leur préférer une autre personne.

Il y avait déjà du monde sur la terrasse de la tour. Elle atterrit près de Carapace, qui sembla aussi ravi qu'elle de la découvrir là. Il y

avait Méli-Mélo, un peu à l'écart, discutant avec animation avec un héros qu'elle n'avait jamais vu, qui portait le Miraculous du Serpent. Près de Carapace, se trouvait Chat Botté et une inconnue qui semblait avoir revêtu un costume de Souris.

— Bonsoir, dit-elle à la cantonade. Je suis Rena Rouge.

— Chat Botté, se présenta poliment le héros du matin.

— Souridiscrète, compléta la nouvelle héroïne.

— Je suppose qu'on attend tous Ladybug, continua Rena. Quelqu'un sait où est Chat Noir ?

— Elle répondra à toutes tes questions quand elle sera là, répondit Chat Botté. Au-delà de tes espérances, si tu veux mon avis.

Rena méditait cette remarque, quand Ruyko et Ladybug arrivèrent à leur tour.

— Bien, nous sommes pratiquement tous là, remarqua Ladybug.

Elle regarda autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un. Une sorte de bulle blanche se matérialisa alors un peu plus loin, dont sortit une autre héroïne, porteuse du Miraculous du Lapin. Elle semblait d'assez mauvaise humeur et resta à l'écart, près de l'habitacle qui l'avait amenée là.

— Il va falloir qu'on parle un peu, annonça Ladybug après avoir hoché la tête pour saluer la nouvelle venue. Je vous propose de vous asseoir.

Elle donna l'exemple en s'installant par terre en tailleur. Méli-Mélo se mit à sa gauche et le héros du Serpent à sa droite. Les cinq autres complétèrent le cercle. Le Lapin resta à part, comme si sa porteuse ne voulait pas s'associer à ce qui se tramait.

— Je vous ai fait venir, commença Ladybug, pour ce qui sera, je l'espère, notre dernier combat. Ce soir, il n'y aura plus de Papillon. Définitivement. Il n'y aura plus non plus de héros de Paris. J'ai l'intention de remettre tous les Miraculous à leur gardien, car ils deviendront inutiles.

Rena échangea un regard avec Carapace. Elle sentait qu'il était aussi excité qu'elle de participer à ce moment historique.

— Depuis ce matin, continua Ladybug, la situation a beaucoup évolué. Je sais qui est le Papillon et le Papillon a découvert mon identité, ainsi que celle de Chat Noir. C'est pourquoi je pense que

vous devez aussi tous en savoir autant, pour qu'il ne puisse pas utiliser votre ignorance comme une arme. Détransformation !

En découvrant celle qui émergea des étincelles roses, Rena sentit sa bouche s'ouvrir de stupéfaction. *Marinette* ? Non, ce n'était pas possible ! Mais comment... comment ne s'en était-elle jamais douté ?

— Marinette, dit Carapace d'une voix lente, comme s'il réfléchissait tout en parlant. Je commence à comprendre pourquoi ton comportement est un vrai mystère. Et je pense que j'ai une petite idée de l'identité de Chat Noir, maintenant.

— Bien vu, mon pote, dit le porteur du Serpent, tout en se détransformant et laissant apparaître Adrien.

— Quoi ! ne put s'empêcher de s'exclamer Rena, totalement dépassée. Toi aussi ?

— Désolée, fit Marinette d'un ton contrit. Ce n'a pas été facile de garder le secret. Mais nous n'avions pas le choix. Méli, s'il te plaît...

Chloé apparut à côté de Marinette, un sourire suffisant sur les lèvres.

— Eh oui, c'est moi, dit-elle avec fierté. Et toi, ajouta-t-elle en direction de Rena, je suppose que tu es Alya et que monsieur Bouclier est Nino.

— Détransformation, confirma Carapace.

Rena reprit, elle aussi, sa forme première. Elle avait compris que c'était ce que Ladybug/Marinette attendait d'eux tous. D'ailleurs Chat Botté, Souridiscreète et Ryuko en firent de même. Ils se regardèrent, finalement pas si surpris que cela. Marinette et Adrien avaient choisi des alliés parmi leurs plus proches amis. C'était logique.

— Bunnyx ? fit Marinette.

Tous les regards se portèrent vers l'héroïne du Lapin qui semblait désapprouver la scène. De mauvaise grâce, elle prononça la formule et Alix apparut.

— Allez, viens t'asseoir avec nous, fit Marinette d'une voix patiente.

Alix s'exécuta pendant qu'Alya tentait d'analyser les tenants et aboutissants de cette petite séance de « strip-tease ».

— Pourquoi tu fais tout ça ? demanda-t-elle à Marinette.

— Bunnyx, alias Alix, peut voyager dans le temps. Son moi futur nous a dit ce qui nous attendait : un autre Papillon et des combats sans fin. J'ai décidé de changer ce futur, à commencer par l'obligation du secret qui s'impose aux héros.

— Tu ne veux plus être Ladybug ? se fit confirmer Alya.

— C'est exactement ça. Je veux mettre fin à cette situation. C'est pourquoi, ce soir, nous allons non seulement mettre fin aux agissements de l'actuel Papillon, mais nous allons aussi empêcher son successeur de s'emparer de son Miraculous.

— Le Papillon doit avoir un successeur ? s'exclama Nino.

— Tout à fait. Mais ce ne sera pas le cas. Nous allons changer ce futur.

— Qui est le Papillon actuel ? demanda Kagami, qui était restée imperturbable durant tout le début de la discussion.

— Mon père, répondit Adrien.

Cela réduisit tout le monde au silence.

— Pas cool, murmura finalement Nino.

— Pas trop, non, admit Adrien.

— Tu seras capable de te battre contre lui ? demanda la voix froide et précise de Kagami.

— Ce n'est pas comme s'il n'avait pas tout fait ces dernières semaines pour saper l'affection et la loyauté que je pouvais encore avoir pour lui, répondit Adrien d'une voix amère.

— Le futur Papillon est Lila Rossi, reprit Marinette. Je pense que la plupart d'entre nous ne verront aucun problème à s'en prendre à elle pour l'empêcher de le devenir. Nous connaissons tous son pouvoir de nuisance.

— Depuis le temps que je vous dis qu'on est trop gentils avec elle, remarqua Chloé. Bon, alors, quel est le plan ?

\*

— Mademoiselle Rossi, je vous répète qu'il est tard, et que Monsieur Agreste ne reçoit personne, répéta Nathalie d'un ton ferme.

— Et moi, que je vais de ce pas aller voir la police et porter plainte contre son fils s'il continue à me snober. J'ai des témoins. Adrien m'a menacée de mort et violemment agressée. Je suis certaine que cela fera la joie des journaux à scandales.

— Ma chère petite, Monsieur Agreste a écrasé des personnes beaucoup plus puissantes que vous. Ne vous engagez pas dans une action que vous ne pouvez pas gagner.

— Adrien est très connu et ne laisse personne indifférent, argumenta Lila. Ceux qui le jalourent seront ravis de savoir qu'il est un meurtrier en puissance. Ceux qui l'admirent sauront comment son père le traitait, et je souhaite bien du courage à son équipe de communication pour rattraper ça !

— Et vous, vous passerez pour la petite punaise que vous êtes, rétorqua froidement Nathalie.

— Je dirai qu'il m'a fait du chantage, contra Lila.

— Écoutez bien, ma petite. Il est hors de question que l'on cède à vos demandes et que vous deveniez l'égérie des parfums Agreste. D'abord, parce que vous manquez totalement de classe et de charisme, et que ce serait désastreux pour la marque. Ensuite, parce que Monsieur Agreste ne vous doit rien. Vous avez lamentablement échoué dans la tâche qu'il vous a confiée. Vous avez stupidement provoqué Adrien, ce qui l'a amené à fuguer. Monsieur Agreste vous considère comme la cause de tous les problèmes qu'il a pour le moment. Vous êtes la dernière personne qu'il souhaite récompenser. Enfin, estimez-vous heureuse qu'il ne vous poursuive pas pour cyberharcèlement. Nous savons que c'est vous qui avez posté la vidéo qui a mis à mal notre mannequin vedette. Si Monsieur Agreste vous attaque et demande des dommages et intérêts, vous n'aurez pas assez de toute votre vie pour les payer.

Nathalie contempla Lila chercher en vain une réponse. Sa dernière accusation était du bluff. Elle n'avait pas fait d'enquête sur la provenance de la fameuse vidéo. Son impact avait été nul sur l'image de la marque et savoir qui en était à l'origine n'avait pas intéressé Gabriel. Cependant, Nathalie avait de forts soupçons envers Lila. Elle avait les moyens d'avoir capté l'image d'Adrien dans l'enceinte du lycée et était assez retorse pour lui faire un tel coup. Sa suspicion se transforma en certitude, quand elle nota que la jeune fille ne s'en défendait pas.

— Maintenant, sortez, conclut Nathalie.

Elle fit signe au garde du corps d'Adrien, qui était venu prendre son service ce soir-là, à la demande de son patron. Il avança et

s'approcha assez de Lila pour que sa large stature la mette mal à l'aise. La peste se résolut à battre en retraite, furibonde et frustrée. Elle serait sans doute un excellent réceptacle pour un akuma ce soir-là, songea Nathalie avec satisfaction. C'était le résultat qu'elle avait en tête depuis le début de leur discussion.

Alors que Lila, escortée par le garde, allait franchir la porte du hall, la console de surveillance bipa. Nathalie se déplaça pour voir qui sonnait au portail. C'était Adrien.

— Adrien est à la grille, Monsieur, dit-elle à l'intention du discret micro qui la gardait en contact direct avec son employeur.

— Très bien, répondit-il dans l'écouteur qu'elle avait inséré dans son oreille.

Elle appuya sur le bouton qui permettait l'ouverture. Sur l'écran, elle vit Adrien commencer à traverser la cour. À mi-chemin, il croisa Lila, qui était reconduite vers la sortie par le garde du corps. Les deux adolescents s'ignorèrent ostensiblement. Quand Adrien atteignit le perron, la secrétaire particulière alla à la porte pour l'accueillir.

— Bonjour, Adrien.

— Nathalie, répondit-il froidement.

Le ton la blessa davantage qu'elle ne s'y attendait. Elle s'était habituée à son air mélancolique, son regard résigné et sa colère réprimée à l'annonce des ordres de son père. Cependant, Adrien, conscient qu'elle tentait parfois d'adoucir son sort, n'avait jamais laissé paraître d'animosité à son encontre. De son côté, elle s'était attachée à lui davantage qu'elle ne l'aurait dû. Or il était clair qu'il la considérait maintenant comme une ennemie. Elle réprima sa contrariété et demanda :

— Vous êtes revenu ?

— Je suis venu parler avec mon père.

— Vous pouvez l'attendre dans son bureau.

Sans la remercier, Adrien se rendit dans la pièce indiquée. Dans le dos de Nathalie, la porte du salon s'ouvrit. Un akuma tournoya au-dessus de sa tête. Il commença à se diriger vers le bureau, avant de virer et de revenir vers elle. *Bien !* Gabriel résistait à l'envie de contrôler son fils rebelle et se conformait à leur plan. Enfin, l'un de leurs plans, car ils avaient passé la journée à tenter d'imaginer



comment Ladybug allait mener l'offensive et les diverses manières de la contrer.

Le Papillon la rejoignit alors que sa création s'engouffrait dans la tablette que Nathalie avait à la main.

— Catalyste, je te donne le pouvoir de démultiplier ma puissance, susurra la voix du Papillon, à la fois dans le creux de son oreille et dans le secret de son âme.

Elle signifia silencieusement son acceptation et laissa la transformation l'envelopper. Elle se tourna vers celui qui venait de l'investir et toucha sa canne :

— Papillon, je te donne le pouvoir d'envoyer autant d'akumas que tu le désires. Désormais, tu es le tout puissant Papillon Écarlate !

D'un signe de tête, son complice la remercia et noircit les papillons blancs qui avaient envahi le hall à sa suite.

— Volez petits akumas, volez et akumatisez ceux qui doivent défendre ma demeure contre les envahisseurs qui arrivent.

Nathalie vit les lépidoptères écarlates se séparer : la plupart se précipitèrent vers l'office, où le personnel de la maison était en train de dîner. Quelques isolés allèrent vers le jardin, où se trouvait encore le garde du corps. Si, comme dans l'une de leurs prévisions, Adrien venait voir son père pour faire diversion, il en serait pour ses frais. Ses amis allaient se heurter à un comité d'accueil tout à fait conséquent.

Les pas du Papillon Écarlate résonnèrent sur le carrelage alors qu'il se rendait à son tour dans son bureau. Il ouvrit la porte et lança à l'adolescent qui se tournait vers lui :

— Mon cher fils, te voilà de retour. Il paraît que tu veux me parler ?

\*

Quand elle vit qu'Adrien pressait le bouton d'appel du portail, Ladybug bondit de l'arbre où elle attendait. Elle sauta sur le toit du manoir, Carapace à sa suite. Il s'agrippa à elle alors qu'elle se laissait glisser en rappel jusqu'aux fenêtres de la chambre d'Adrien. Elles étaient toutes closes et la pièce était plongée dans le noir. D'un coup de pied, elle brisa une des vitres. Elle n'imaginait pas le Papillon avoir laissé cette voie sans surveillance. Il était inutile de tenter d'entrer discrètement.

Ils sautèrent à l'intérieur, puis se déplacèrent immédiatement, pour ne pas s'offrir comme cible à des défenseurs en embuscade. Ladybug bondit vers la salle de bains, en faisant tourner son yoyo devant elle pour se protéger. De son côté, Carapace se réfugia dans l'encoignure de la porte d'entrée pour ne pas s'exposer à un tir venant de la mezzanine. Il en profita pour allumer le plafonnier.

Dans le reflet des vitres qui se trouvaient désormais face à lui, il ne vit personne. Ladybug sortit de la salle de bains et se hissa rapidement sur la mezzanine.

— C'est bon, dit-elle en confirmant son impression. La chambre est vide.

Rena arriva à ce moment par le même chemin qu'eux. Ils se réunirent à l'entrée de la chambre, persuadés que la suite serait moins tranquille. Ladybug invoqua son Lucky Charm. Elle récupéra un miroir.

Elle échangea un regard avec les autres et fit signe à Carapace d'entrouvrir la porte du couloir. Elle utilisa la glace qu'elle avait à la main pour inspecter le corridor. Elle leva deux doigts pour indiquer combien d'adversaires les attendaient. Puis elle hocha la tête et Carapace tira brusquement le battant d'une main et de l'autre lança son bouclier, le faisant ricocher sur les murs de la coursière. Au même moment, les trois héros s'élancèrent. Ils découvrirent une caricature de cuisinier qui brandissait une énorme broche à viande d'une main et un hachoir de l'autre. Sa comparse paraissait moins redoutable avec son tablier en dentelle et sa coiffe blanche, mais l'appareil qu'elle tenait, et qui émettait un bruit de soufflerie, ne leur dit rien qui vaille.

Le Cuisinier, après avoir détourné le bouclier de sa pique, fonça vers eux. Carapace récupéra sa protection qui revenait vers lui et vint à la rencontre du vilain. Tous deux commencèrent à se battre. Le bouclier se révéla fort utile pour contrer les deux armes redoutables du maître queux. De son côté, Rena Rouge s'élança sur la Nettoyeuse, en brandissant sa flûte. La femme au tablier la pointa de son engin, qui s'avéra être un aspirateur surpuissant. La porteuse du Renard se sentit violemment aspirée. Elle réussit cependant à accrocher sa flûte à une poignée de porte et bloquer sa progression involontaire.

Ladybug fut également prise dans le mouvement d'air. Elle enroula son yoyo à une applique dans le mur du couloir, ce qui lui permit de

se stabiliser et d'évaluer la situation. Carapace était totalement absorbé par son corps à corps avec le Cuisinier. Rena, plus proche d'elle de la bourrasque, ne pouvait rien faire d'autre que se cramponner pour ne pas être emportée. Le miroir octroyé par le Lucky Charm ne lui était plus d'aucune utilité. Ladybug allait devoir se débrouiller avec ce qu'elle avait sous la main, à savoir son yoyo.

L'héroïne se tracta vers l'applique à laquelle elle l'avait accroché. Elle saisit le luminaire de sa main libre et dégagea son yoyo. Elle l'envoya vers le plafonnier qui se trouvait au-dessus de la Nettoyeuse. De nouveau, elle raccourcit son fil jusqu'à se retrouver suspendue à l'aplomb de la Vilaine. Cette dernière comprit son intention et tenta de diriger le tuyau de son aspirateur vers celle qui la menaçait. Sans attendre, Ladybug relâcha la tension du fil et descendit à toute allure sur la Nettoyeuse. De ses deux pieds, elle la heurta violemment à hauteur de poitrine, la faisant basculer. La femme lâcha l'outil de nettoyage, luttant pour retrouver son équilibre. Ladybug la prit à bras le corps pour l'immobiliser. L'aspirateur, libéré de la poigne de la femme de chambre, se mit à serpenter sous l'effet de l'air qui gonflait son tuyau.

Le faisceau aspirant balayait maintenant follement le corridor où les trois héros et les deux akumatisés se pressaient. Il y eut un instant de confusion, où chacun tenta d'échapper au danger, ce qui interrompit les combats. Enfin, Carapace envoya son bouclier sur la tête aspirante, bloquant le flux d'air. Ladybug en profita pour déchirer la coiffe de la femme de chambre qui contenait l'akuma. Pendant qu'elle le purifiait, Rena et Carapace avaient uni leurs forces et mettaient le Cuisinier hors de combat. Son tablier libéra un papillon écarlate qui fut à son tour avalé par le yoyo.

— Je crains qu'il y ait d'autres akumatisés dans la maison, dit Ladybug aux deux domestiques hébétés. Je vais vous faire sortir par une fenêtre. Vous allez rentrer chez vous et vous reposer.

Le cuisinier et la femme de chambre acceptèrent silencieusement. Ils suivirent l'héroïne dans la chambre d'Adrien.

— Commencez à descendre, lança Ladybug à ses équipiers par-dessus son épaule. Je dois nourrir Tikki, et je vous rejoins après.

— Bien, Ladybug. On y va, ma puce, dit Carapace en prenant la main de Rena et en se dirigeant vers l'escalier.



## XXXI - Une affaire de famille

Méli-Mélo était furieuse. Alors que, le matin, elle s'était fait courser par un cabot baveux, elle était maintenant aux prises avec un gorille fou furieux. Elle devait sauter sans cesse pour éviter de se faire écraser par ses poings monstrueux. Elle ne pouvait attendre aucune aide des acolytes que Ladybug lui avait imposés. Cette poseuse de Ruyko et le porteur du Chat que Ladybug avait trouvé au débotté contenaient avec peine les végétaux agressifs que leur envoyait un Jardinier fou. L'une invoquait des flammes pour détruire les tiges qui tentaient de les emprisonner, tandis que l'autre faisait tournoyer son bâton pour se protéger des épines de roses acérées qui leur pleuvaient dessus.

En réalité, Méli-Mélo préférait se battre et médire de ses compagnons plutôt que de continuer à remâcher ses réflexions de l'après-midi. Adrien qui était Chat Noir, passe encore. Son ami d'enfance était solide et courageux, comme le héros qu'il incarnait. Elle s'était toujours entendue avec le porteur du Chat. C'est grâce à lui qu'elle avait eu son Miraculous et, s'il avait été barbant au début, il l'avait guidée avec patience et bienveillance. Désormais, elle savait pourquoi il l'avait fait.

Quant à Ladybug... La seule satisfaction de Méli-Mélo était d'avoir parfaitement cerné ses erreurs d'appréciation et ses choix de porteurs désastreux. L'insupportable Kagami qui prenait tout le monde de haut, l'incapable Luka (il était plutôt mignon, mais cela n'excusait pas tout), Nino et Alya dont il avait fallu se passer et qui ne leur avaient pas manqué, Juleka incapable de se battre, Alix qui s'était débinée sous prétexte de sécuriser leur intervention. Méli-Mélo devait reconnaître qu'elle avait apprécié sa collaboration avec la Gardienne, mais au moins, elle ne l'idolâtrait pas comme la plupart des gens. C'était heureux, car l'idée d'avoir vénéré Marinette l'aurait vraiment rendue malade.

La révélation sur Gabriel Agreste ne l'étonnait pas outre mesure. Après tout, elle l'avait vu exercer sa cruauté sur Adrien. Son ami lui avait brisé le cœur quand il s'était effondré dans ses bras, la veille, à

l'infirmerie. Il prétendait qu'il fallait le laisser tomber, qu'il n'apportait à ses amis que des problèmes et qu'ils se porteraient bien mieux sans lui. Il s'inquiétait bien trop pour sa précieuse Marinette. Que d'histoire pour une rumeur ! Mais enfin, qu'on apprécie la boulangère ou non, elle rendait Adrien heureux. Toutes les actions que le styliste avait entreprises pour les séparer ne pouvaient que blesser profondément son fils. Bref, Papillon ou Gabriel, même combat ! Elle connaissait son ennemi.

C'était le fond de cette histoire qui lui retournait les tripes. Cette obsession à ramener les mères absentes. Quand la sienne était revenue à Paris, deux ans auparavant, Chloé avait espéré avoir l'occasion de se rapprocher d'elle. Sauf que personne ne comptait vraiment pour Audrey Bourgeois, exceptés ceux qui servaient ses objectifs. Sa fille n'en faisait pas partie. Quand elle s'était de nouveau envolée pour les États-Unis, Chloé en avait été soulagée. Son indifférence était plus facile à supporter de loin que de près, finalement.

On ne pouvait comparer Émilie à Audrey, bien entendu. La mère d'Adrien avait été extrêmement gentille avec la petite Chloé. Après le départ de sa mère, la fillette avait souvent rêvé être la sœur d'Adrien et vivre au manoir Agreste. Mais son père la faisait toujours revenir chez lui et l'envoyait à l'école, l'arrachant à sa famille idéale. Émilie avait manqué à Chloé quand elle était morte. Mais ce qui avait été mis en œuvre pour la faire revenir avait empiré la situation. Une très mauvaise idée, qui avait fait souffrir Adrien. Non, vraiment, il ne fallait jamais tenter de ramener les mères.

Méli-Mélo se reconcentra sur le combat. Chat Botté, Ruyko et elle-même avaient sauté dans le jardin dès qu'Adrien était entré dans le manoir. Ils n'avaient pas eu le temps d'arriver à la porte, que les papillons écarlates avaient contaminé le garde du corps et le jardinier. Le combat s'était révélé compliqué (Méli-Mélo devait admettre que ses coéquipiers habituels lui manquaient). Cependant, les combattants approchaient peu à peu de leur cible : la porte d'entrée du manoir.

Méli-Mélo arriva à se positionner juste devant le lourd battant. Elle s'immobilisa, offrant une cible facile pour Gorizilla, qui ne résista pas à cet appât. Il balança son poing en sa direction. Elle sauta de côté au dernier moment, trop tard pour qu'il puisse corriger la trajectoire de son coup. Sa large main défonça la porte, ouvrant le passage vers le hall. Méli-Mélo s'y engouffra, rapidement suivie par ses acolytes.

Malheureusement, non seulement les deux akumatisés les suivirent, mais Catalyste les y attendaient.

Méli-Mélo jeta un regard rapide vers l'escalier, espérant voir arriver le reste de la troupe. Malheureusement, les marches étaient désespérément vides. L'organisation du combat se modifia. Gorizilla se désintéressa de la porteuse du Singe pour se précipiter dans un coin du hall. Catalyste s'attaqua à Chat Botté et Ruyko. Méli-Mélo se concentra sur le Jardinier. Son pouvoir était de rendre offensives les plantes qui se trouvaient à proximité. Le jardin avait été un terrain favorable. Dans la maison, ses ressources étaient amoindries. Il réussit cependant à faire grandir démesurément un bouquet d'orchidées, qui se précipitèrent sur l'héroïne. Elle frissonna de dégoût. Les corolles et les pistils hypertrophiés évoquaient des bouches difformes, tapissées de longues langues qui se tordaient en tous sens.

Elle parvint à les éviter ou à les détourner avec son bâton. Profitant d'une ouverture, elle fondit sur le Jardinier et lui arracha sa casquette, sur laquelle se trouvait brodé le sigle du styliste. Elle la déchira et un papillon écarlate vola au plafond du grand hall.

À ce moment, un filet tomba du plafond, emprisonnant Chat Botté et Ruyko. Méli-Mélo balaya rapidement la pièce du regard pour comprendre d'où cela venait. Elle repéra Gorizilla derrière la console de sécurité. Le garde du corps regardait dans sa direction, tout en pianotant sur les commandes. Il était manifestement en train de piloter des pièges pour contrer des intrus. Il fallait qu'elle le mette hors d'état de nuire. Elle s'avança dans sa direction, mais un coup venu de nulle part la précipita au sol. Catalyste se dressa au-dessus d'elle, un sourire mauvais sur les lèvres.

\*

— Mon cher fils, te voilà de retour. Il paraît que tu veux me parler ?

Adrien fit face au Papillon qui venait d'entrer dans la pièce.

— C'est vous qui avez cherché à me trouver aujourd'hui, remarqua le jeune homme. Avez-vous quelque chose à me demander ?

— Tu sais ce que je veux. Vas-tu me le donner ?

— Qu'en feriez-vous ?

— Il est temps de te le montrer.

Le Papillon traversa le bureau pour se placer devant le portrait de son épouse.

— Viens près de moi, ordonna-t-il.

Adrien obtempéra. Il resta cependant à un mètre du styliste. Ce dernier le prit par le bras et l'amena plus près de lui. Le jeune homme réfréna son envie de se débattre. Le risque était calculé. Son père voulait lui parler, il n'allait pas l'attaquer tout de suite. Et puis, il n'avait pas la bague, on ne pouvait pas la lui prendre.

Gabriel tendit sa main libre, il appuya sur certains motifs de la robe peinte. Le sol s'enfonça sous eux. Adrien retint une exclamation de surprise. Il fit de son mieux pour mémoriser la séquence exécutée par son père sur le tableau. Cela lui serait utile plus tard.

Il ne put toutefois cacher sa stupéfaction en découvrant la serre tropicale qui se trouvait sous la maison. Dire qu'il n'avait jamais soupçonné l'existence de cet endroit ! Mais tellement de choses lui avaient échappé. Cependant, lui aussi avait su dissimuler ses secrets.

— À ton avis, pourquoi fais-je tout cela ? demanda le Papillon, alors qu'ils prenaient pied dans l'immense jardin souterrain.

— Je suis là pour le découvrir, prétendit Adrien.

— Tu n'étais pas obligé d'amener tout ce monde, lui reprocha son père. C'est une histoire qui ne regarde que nous.

— Vraiment ? Dans ce cas, pourquoi y avoir mêlé tous les Parisiens ?

— Tu es devenu bien impertinent, Adrien, remarqua froidement Gabriel. C'est fort regrettable.

— Je ne suis ni un de vos akumatisés ni un de nos employés, répliqua tout aussi fraîchement son fils. Je tente de vivre ma vie, pas une extension de la vôtre.

— Mais c'est pour ton bien que je fais cela. Regarde ! l'enjoignit son père.

Adrien suivit des yeux le doigt tendu et manqua de s'étrangler. Ce n'était pas possible ! Il courut près de la capsule transparente qu'il venait de découvrir. Sa mère était là ? Vivante ? Un immense espoir le souleva.

Il posa ses mains sur la vitre. Le contact glacé de la paroi lisse lui rendit sa raison. Il contempla le visage aimé avec attention. Elle était



blanche et inerte. Il observa son corps. Elle ne respirait pas et rien ne semblait la maintenir en vie. Non, elle était morte, simplement conservée par le froid. Ils avaient vu juste. Gabriel voulait annuler une mort et créer une vie. Il fallait s'en tenir au plan et l'en empêcher.

— Ta mère pourrait être de nouveau avec nous, prétendit le styliste d'un ton emphatique. Ne serait-ce pas merveilleux ?

Adrien repoussa avec force l'image de sa mère se levant de son tombeau.

— Père, répondit-il posément, certains rêves sont inaccessibles ou déraisonnables. C'est le cas de celui-ci. Vous n'imaginez pas les conséquences que cela pourrait avoir.

— Adrien, tu prétends vouloir vivre ta vie et penser par toi-même. Or, tu ne fais que répéter comme un perroquet ce que cette fille croit savoir. Je comprends qu'à ton âge un joli minois puisse t'embrouiller l'esprit. Mais tu dois garder la tête froide, mon garçon et penser à ce qui est bon pour nous.

— Qu'est-ce qui est bon pour nous, Père ? demanda Adrien, se forçant à rester calme.

— Nous avons la possibilité de rendre la vie à ta mère. À moins que ta soi-disant amie ne veuille t'en empêcher. Elle t'a repris ta bague du Chat, n'est-ce pas ?

— C'est moi qui la lui ai rendue !

— À d'autres ! Elle ne te fait plus confiance, avoue-le ! Et c'est elle que tu écoutes ? Si elle t'aimait vraiment, elle t'aurait laissé le choix !

— Même si je vous avais donné la bague, vous n'auriez jamais eu le Miraculous de la coccinelle.

— Tu admetts donc qu'elle se moque de ton bonheur. Tu ne comprends pas que c'est la preuve que tu ne comptes pas vraiment pour elle ?

— Cela n'a rien à voir. Ce sont les conséquences de cette magie qui l'inquiètent. Et moi aussi. Maman est morte, Père, il faut l'accepter, même si c'est dur.

— Je te défends de dire cela ! hurla le Papillon. Quel genre de fils es-tu ? Tu n'as pas honte de rejeter ta mère ainsi ? Elle qui t'aimait tant ! Elle était prête à donner sa vie pour toi, et tu ne veux pas lever le petit doigt pour qu'elle soit avec nous ? Tu la trahis pour une

pouilleuse venue de nulle part ? Une intrigante qui t'a jeté quand tu ne lui as plus été utile !

Adrien ne put s'empêcher de douter. Il savait qu'il était moins brillant que Ladybug. C'est elle qui avait deviné ce que son père faisait et les répercussions probables que son vœu entraînerait. C'est elle qui avait décidé de braver le futur qu'on lui avait promis. Elle était extraordinaire. N'allait-elle pas un jour se rendre compte qu'il n'était pas à la hauteur ?

— Je vais t'aider à te venger d'elle, Adrien ! lui promet son père. Elle va regretter de t'avoir remplacé si vite.

Adrien se reprit. Il se souvint qu'elle lui avait donné un autre Miraculous pour remplacer la bague. Elle l'avait laissé venir, alors qu'elle aurait pu légitimement lui demander de rester à l'écart. Elle l'aimait et lui faisait confiance. Elle avait conçu un plan qui reposait sur sa capacité à tenir tête à son père.

C'est alors qu'il les vit. Une nuée de papillons écarlates qui s'échappaient du pommeau de la canne que tenait le Papillon. Au contraire de Marinette, qui l'avait associé à toutes les décisions et tenu compte de ses désirs, son père cherchait une fois de plus à le contraindre, sans se préoccuper de ses sentiments.

Il banda sa volonté pour résister aux akumas et sortit de sa poche une paire de lunettes.

— Kaalki. Transforme-moi !

Il entendit son père hurler de rage et le vit s'élancer vers lui. Il traça précipitamment un cercle, invoquant le Voyage. Il y plongea sans un regard en arrière.

\*

Quand Rena et Carapace arrivèrent en vue du hall, la situation n'était pas brillante. Chat Botté et Ruyko étaient emprisonnés sous un large filet, tandis que Catalyste était sur le point d'arracher le serre-tête de Méli-Mélo. Carapace lança son bouclier sur la main de l'akumatisée. Celle-ci le détourna d'un mouvement nonchalant. Rena et Carapace n'eurent d'autre choix que de sauter sur elle pour sauver leur coéquipière. Catalyste s'avéra une adversaire redoutable, sans pouvoirs particuliers, mais dotée d'une grande capacité physique et d'une technique de combat très avancée. Ses pieds et ses mains frappaient et repoussaient ses adversaires à une vitesse qui rendait ses

gestes flous. Chat Botté utilisa son Cataclysme pour détruire le filet qui l'emprisonnait avec Ruyko et tous deux vinrent à la rescousse. Mais, de sa console, Gorizilla ne restait pas inactif. Il envoyait sur les héros des fléchettes qui contenait un produit paralysant. Rena sentit un de ses bras devenir inopérant, puis elle trébucha quand sa jambe droite se déroba sous elle.

La situation ne se présentait pas bien. Rena ne voyait pas comment utiliser son pouvoir d'illusion pour renverser le rapport de force. Carapace n'avait pas réussi à remettre la main sur son bouclier et ne pouvait lancer le sort qui lui permettrait de les protéger des redoutables fléchettes. Chat Botté, et sans doute Ruyko, avaient déjà utilisé leur pouvoir et allaient bientôt se détransformer.

Elle croisa le regard de Méli-Mélo. Celle-ci était à genoux, vraisemblablement touchée aux deux pieds. Elle articula une phrase que Rena ne comprit pas. Peu importe, elle lui demandait de faire quelque chose et il était hors de question de baisser les bras. Rena saisit maladroitement sa flûte de sa main gauche, la seule encore valide, pour la porter à ses lèvres.

— Arrêtez !

La voix d'Adrien retentit dans le hall, figeant un court instant les combattants. Cela ne dura pas. Nathalie se reprit la première et se jeta sur Rena, la renversant avec brutalité. Celle-ci perdit sa concentration et l'image d'Adrien vacilla avant de disparaître. Mais le court répit avait permis à Méli-Mélo de lancer un objet en direction de Gorizilla. Une banane, qui fendit l'air et atterrit sur la console de sécurité. Le garde du corps lança un regard furieux vers la porteuse du Singe et appuya sur plusieurs commandes à la fois. Un son discordant s'éleva alors. Gorizilla disposait désormais d'un mixeur de son.

À ce moment, un yoyo rouge fendit l'air. En quelques secondes, la situation se retourna. Trois papillons écarlates furent expulsés de leur support puis avalés par l'objet magique de Ladybug. Le Gorille et le jardinier furent fermement reconduits vers la sortie, tandis que Nathalie était entravée. Enfin, un cercle magique se dessina dans l'air et Centaure en sortit.

— Eh bien, c'est le grand calme, ici, remarqua le porteur du Cheval en se détransformant. Je vois que tout se passe comme sur des roulettes.

\*

Adrien jeta un regard vers Nathalie avant de détourner le regard. Ses sentiments à son égard étaient mitigés. D'un côté, il savait qu'elle avait toujours fait son possible pour adoucir les brimades que lui infligeait son père. De l'autre, elle était la complice du Papillon dans ses actes criminels. Ladybug choisit ce moment pour tourner face au mur la chaise où était ficelée la prisonnière et ordonner aux autres héros de se détransformer et nourrir leurs kwamis. Ils s'exécutèrent et la moitié de l'ancienne classe de troisième d'Adrien se trouva dans le hall du manoir Agreste, scène que le jeune homme trouva parfaitement irréaliste.

Enfin, ils furent prêts à repartir. Comme l'avait prévu Ladybug quand elle avait exposé le plan, le Papillon n'allait pas faire intervenir un nouvel akumatisé chez lui. Il allait les attendre dans son repaire, protégé par de nombreux pièges qu'il leur faudrait surmonter. Ensuite, quand ils l'auraient vaincu, se déroulerait la troisième bataille, celle qu'ils n'avaient aucune certitude de remporter.

Adrien entraîna tout le monde, ainsi qu'une Nathalie sous bonne garde, dans le bureau de son père. Il leur expliqua comment atteindre la serre souterraine et décrivit sommairement les lieux. Il avait nourri Kaalki et rechaussé les lunettes. Il retroussa sa manche pour dégager le bracelet Ouroboros qu'il portait au poignet avant de lancer :

— Kaalki, Saas, amalgame !

Du doigt, il fit coulisser la tête de serpent qui lui permettrait de revenir en arrière dans le temps.

— Bien, pour info, c'est notre treizième tentative, indiqua Mustemps. Carapace, tu y vas en premier avec Rena. Vous serez accueillis par des papillons écarlates que tu emprisonneras dans une sphère de protection. Ensuite, ce sera le tour de Méli-mélo et Ruyko. Au moment où vous arriverez, un gaz soporifique se répandra de votre côté. Ruyko, si tu invoques le vent, tout devrait bien se passer. Il restera encore des akumas, qui vous occuperont tous les quatre, mais vous allez assurer et les repousser, ne vous en faites pas. Ensuite, Chat Botté descendra avec Nathalie. Le cataclysme doit être prêt à servir car, dès que vous sortirez de l'ascenseur, une poutrelle métallique vous tombera dessus. On en était là quand j'ai fait le dernier retour en arrière.

— Et moi ? demanda Ladybug.

— Je t’emmène avec moi, ma Lady. On va observer tout ça de là-bas, à partir d’une position dans le plafond. Je te sers de taxi et, toi, tu observes et tu donnes tes instructions pour la tentative suivante.

Il la prit par la main et activa le Voyage, après avoir vérifié que les autres avaient compris comment activer l’ascenseur. Ils se retrouvèrent perchés sur une poutrelle au-dessus du Papillon qui semblait en grande conversation avec le corps inerte qui reposait dans le cercueil en verre. Ladybug observa la scène avec consternation, avant de serrer tendrement le bras de son compagnon. Mustemp lui adressa un sourire rassurant. C’était la treizième fois qu’il voyait cette scène et commençait à s’y faire. Il appréciait cependant le geste de réconfort que sa Lady avait eu pour lui à chaque fois. Son soutien lui était d’un grand secours.

Rena et Carapace surgirent de l’ascenseur. Tout se passa comme la fois précédente. Méli-mélo et Ryuko jouèrent à leur tour leur partie. Alors que Chat Botté et Nathalie arrivaient à leur tour, Mustemp se concentra. Ils arrivaient à l’instant où il les avait fait revenir en arrière la fois précédente. Il sentit Ladybug se raidir à ses côtés, se préparant à intervenir.

Chat Botté tendit le bras en sortant de l’ascenseur. La poutrelle qui l’avait écrasé la fois précédente se corroda et tomba en poussière. Soudain, Ladybug ne fut plus aux côtés de son partenaire, elle avait bondi à l’opposé de l’ascenseur. Quand Mustemps la repéra, elle était en train d’attaquer le Papillon, protégeant Ruyko et Méli-Mélo, toujours aux prises avec les quelques papillons écarlates qui avaient échappé à Carapace. Le héros résista à l’envie de porter main-forte à sa partenaire. Il devait rester en arrière pour assurer la sécurité de tout le groupe.

Très vite, il fut clair que son intervention était inutile. L’un après l’autre, les héros se dégagèrent de l’emprise mentale des akumas. Ils rejoignirent la lutte contre le Papillon qui fut finalement submergé par le nombre. Leur ennemi se retrouva, au terme d’un combat acharné, désarmé et emprisonné dans le fil du yoyo de Ladybug.

Il y eut une seconde de calme, le temps que les héros réalisent leur victoire. Mustemps regarda son poignet. La tête du Serpent avait regagné sa place. Ils ne pouvaient plus revenir en arrière. Il fallait nourrir Saas pour lancer une nouvelle séquence et Mustemps était

certain qu'il n'en aurait pas le temps. Il fallait espérer que leur plan marcherait pour le dernier volet de la bataille.

Soudain, de violents flashs lumineux leur firent fermer les yeux. La tête bourdonnante, il songea à Chat Botté dont les pupilles sensibles devaient avoir souffert encore davantage que les siennes.

— Méli, sur ta droite ! scanda soudain la voix de Sourisdiscrète près de son oreille. Chat et Carapace, l'ascenseur !

Mustemps entendit des pas, des heurts, des exclamations étouffées, avant que le son de la flûte de Rena s'élève et qu'un immense parapluie noir leur procure une ombre bienfaisante. Mustemps cligna des yeux. Son père était toujours prisonnier, mais désormais détransformé. Chat Botté, Carapace et Méli-mélo maintenaient à terre, près de l'ascenseur, une Volpina écarlate qui se débattait. Ruyko s'avança vers le groupe et, sans douceur, arracha le pendentif de la vilaine, avant de l'écraser sous son pied. L'akuma pourpre s'éleva vers le plafond, rejoignant ceux qui n'avaient pas réussi à infecter les attaquants. Ruyko obligea ensuite leur prisonnière à ouvrir la main. Le médaillon du Papillon roula sur le sol. Ruyko s'en saisit et vint solennellement le remettre à Ladybug.

Cette fois-ci, c'en était définitivement terminé. Mustemps abandonna son poste d'observation pour rejoindre les autres. Quand il fut à terre, une silhouette de quelques centimètres de haut sauta de son épaule, rejointe par toutes celles qui quittaient au même moment ses coéquipiers. Trois d'entre elles se détachèrent de Nathalie, Lila et Gabriel. Elles se rassemblèrent et se fondirent pour retrouver leur taille d'origine.

— Bien joué, Sourisdiscrète, la félicita Mustemps. Tes renseignements ont été précieux tout du long.

L'héroïne eut un sourire timide et baissa modestement les yeux alors que tous les autres approuvaient et la remerciaient.

\*

Les trois prisonniers furent rassemblés et entourés par les héros. Ladybug libéra Gabriel pour récupérer l'usage de son yoyo et purifier tous les akumas qui voletaient prisonniers de la serre souterraine.

— Saas, Kaalki, détransformation, dit Mustemps, laissant la place à Adrien.

Il s'approcha du styliste et lui dit :

— C'est terminé, Père.

— Jamais ! prétendit Gabriel, le regard furibond.

— Mère ne voudrait pas revenir de cette manière, assura Adrien.

— Je t'interdis de parler à sa place ! hurla le styliste.

— Je ne vous permets pas non plus de le faire, regimba son fils. Vous n'êtes pas le seul à la pleurer. Vous avez traumatisé une ville entière pour une seule personne ! Vous voulez utiliser une magie puissante, sans en mesurer les conséquences ! Il est temps que quelqu'un vous dise que vous êtes allé trop loin et que vous devez arrêter vos folies !

— Je suis ton père, tu n'as pas d'ordres à me donner.

— C'est de ma mère qu'il est question, j'ai le droit de faire des choix, moi aussi. Et de critiquer les vôtres quand ils sont manifestement déraisonnables !

— Tu n'es qu'un gamin qui ne connaît rien à rien !

— Mais qu'en savez-vous ? Avez-vous la moindre idée de ce que je vis, de ce que je pense, de ce que j'aime, de ce qui me détruit ? Je ne suis pour vous que l'image que vous plaquez régulièrement sur les murs de Paris. Un visage en deux dimensions, sans vie, sans passé, sans futur. Et vous prétendez décider où je dois aller, ce que je dois faire, qui je dois aimer ? Aujourd'hui c'est mon tour de décider pour vous. Et moi aussi je le fais parce que je vous aime, pour vous sauver !

— Tu ne peux rien faire !

— Vraiment ?

Adrien tourna le dos à son père et se dirigea vers le cercueil. Aucun des héros ne bougea. Ils sentaient que ce qui se jouait les dépassait. Ils suivirent des yeux Adrien qui revenait vers l'endroit où reposait sa mère. Il contempla le système électrique qui entourait le réceptacle. Posément, il tendit la main et appuya sur un des boutons du panneau de commandes.

— N\*N ! hurla son père en s'élançant vers lui.

Il fut arrêté dans son élan par le yoyo de Ladybug. Gabriel Agreste, cloué sur place, n'en continua pas moins de s'en prendre à Adrien :

— Je t'interdis de faire ça ! Tu es en train de tuer ta mère ! Tu n'es plus mon fils !

La vitre du cercueil coulissa, laissant le corps sans protection.

— Relance le système, ordonna Gabriel d'une voix paniquée.

— Si elle avait pu être sauvée, elle serait actuellement à l'hôpital, répondit Adrien. C'est fini, Père, depuis longtemps, et vous le savez très bien. Le reste n'est que folie. Une folie qui coûte trop cher à notre ville. Sans compter notre famille, qui n'existe plus, à cause de votre obsession.

Il se tourna vers Chat Botté, qui était à quelques mètres de lui et lui fit signe d'approcher. Le porteur du Miraculous de la Destruction s'exécuta, incertain de ce qu'Adrien attendait de lui. Le mannequin lui dit :

— J'ai besoin de mon Miraculous.

Chat Botté hésita, puis eut un sursaut quand il comprit les intentions d'Adrien. Il dit :

— Non, je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Donne-moi mon Miraculous, répéta Adrien d'une voix calme.

Chat Botté se tourna vers Ladybug en secouant la tête pour lui indiquer qu'il espérait qu'elle allait y mettre son veto. Celle-ci, au contraire, lui fit signe de s'exécuter.

— Non ! protesta Gabriel. Vous n'allez pas le laisser la tuer !

— Votre fils est en train de vous sauver, répondit Ladybug.

Chat Botté baissa la tête pour montrer sa déception, mais il s'exécuta. Il retira la baguette et Luka apparut.

— Adrien, dit-il d'une voix pressante, tu n'es pas obligé. Appelle une ambulance et laisse faire les médecins.

Adrien le regarda froidement :

— Ceci concerne ma famille. C'est ma décision. Personne ne peut plus rien pour elle. Il est temps que ma mère repose en paix. Je n'ai besoin de personne pour faire ce qui doit être fait.

— Tu vivras avec ça toute ta vie, tenta encore Luka.

— Cela fait plus de trois ans que c'est le cas, répondit Adrien. Ne t'en fais pas pour moi. Je sais depuis longtemps que je ne suis pas né sous le signe de la chance. Je l'ai accepté. Plagg, transforme-moi !

Une nuée d'étincelles plus tard, Chat Noir se tint devant eux. Luka recula, désirant se désolidariser de ce qui allait se passer. Chat Noir inspira profondément et prononça :



— Cataclysme !

Puis il tendit la main au-dessus du corps de sa mère.

— Adrien, non, je t'en prie, s'éleva la voix suppliante de son père. Je ne peux pas vivre sans elle.

Chat Noir murmura des paroles que personne ne perçut clairement, puis il posa la main sur le bord du cercueil qui se flétrit à ce contact. Chat noir recula alors que le halo noir s'étendait et transformait le corps et son cocon en cendres.

Un gémissement déchirant s'éleva de la gorge de Gabriel. Ladybug donna un coup de poignet, le libérant de son yoyo.

— Sortons d'ici, dit-elle d'une voix où ne perçait aucun accent triomphal, seulement une immense fatigue.

Alors que les héros se dirigeaient à la queue leu leu vers l'ascenseur emmenant Lila avec eux, Gabriel avança sur les genoux vers ce qui restait de son épouse. Il s'abattit sur les cendres, seuls vestiges de ce qui avait guidé sa vie durant les années qui venaient de s'écouler. À la fin, il ne resta plus que Nathalie, qui avait, elle aussi, été relâchée, ainsi que les porteurs du Chat et de la Coccinelle.

Cette dernière vint vers Chat Noir qui se tenait debout, comme vidé de ses forces.

— Viens avec moi, lui dit-elle. Ta malchance n'est pas une fatalité. Je suis là pour la compenser.

— Tu as peut-être mieux à faire, ma Lady.

— Non, mon minou. J'ai été choisie pour ça et cela me convient très bien.

Elle lui tendit la main. Il la prit et se laissa entraîner vers la sortie. Dans le hall, ils retrouvèrent tous les autres.

— Merci à vous tous, dit Ladybug. Vous avez été d'une aide inestimable. Nous avons aujourd'hui vaincu non pas un, mais deux Papillon, et nous avons rendu la paix aux Parisiens. J'espère que, malgré l'âpreté de la bataille et de sa conclusion, vous serez fier de ce que vous avez fait aujourd'hui. Ce sera votre seule récompense. Je vais vous demander de garder le secret sur tout cela. Sur le fait que je vous ai confié un Miraculous, sur ce qui vient de se passer, sur l'identité des Papillon.

— Le premier Papillon ne sera pas puni ? protesta Ruyko en évitant de regarder en direction de Chat Noir

— Pas par nous, en tout cas. Je vais voir avec Chat Noir si quelqu'un doit être mis au courant. De toute manière, il ne reste aucune preuve qu'il a fait quoi que ce soit. Plus de mobile, plus de Miraculous et notre obligation du secret.

— C'est injuste, considéra Carapace.

— C'est comme ça, trancha Ladybug. Vous saviez, tous, en acceptant vos pouvoirs que vous n'en parleriez à personne et que je prenais les décisions. Ce ne sont pas des choix faciles et je ne pense pas avoir le rôle le plus enviable.

Les héros se regardèrent et hochèrent la tête, montrant qu'ils se rangeaient à ses arguments.

— Parfait. Maintenant, vous allez tous vous détransformer, nourrir vos kwamis et me rendre les Miraculous. Mais avant, nous allons dire au revoir à notre amie Lila, qui n'a pas besoin de connaître nos identités.

Souridiscreète poussa Lila en lui déliant les mains.

— Lila, je ne me fais pas trop d'illusions, mais j'espère que tu as tiré un peu d'expérience de ce que tu as vu aujourd'hui. La puissance ne donne pas toujours la victoire et surtout très peu de satisfaction. Je te laisse méditer là-dessus.

— Va te faire voir, espèce d'abrutie. Tu me dégoûtes, avec tes sentiments à la noix.

— Pars, maintenant, lui signifia Ladybug. Et que je n'entende plus jamais parler de toi.

Lila les regarda, ses yeux verts brillants de haine, et sortit. Il y eut un instant de silence, puis tous les héros, à l'exception de Ladybug et Chat Noir, reprirent leur forme civile. Ils nourrirent leurs kwamis, les remercièrent, puis les firent réintégrer leur Miraculous. Ils les remirent solennellement à Ladybug, qui les rangea dans son yoyo. Cette dernière les remercia encore et ils partirent à leur tour.

Les deux héros restants se regardèrent. Ils avaient tous deux des adieux à faire et ils en étaient profondément attristés. Ladybug allait chausser les lunettes du Cheval quand une lueur blanche apparut. Le terrier de Bunnyx se matérialisa sous leurs yeux. La porteuse sortit de son abri et indiqua :

— Victoire sur toute la ligne ! Le pouvoir des Miraculous ne se manifestera plus en France, en tout cas pas dans le futur que j'ai visité. Pas de second Papillon et dissolution de la bande de superhéros menée par la talentueuse Ladybug. Pas trop de regrets, Cheffe ?

— Aucun, Bunnyx. C'était le but de toute cette opération. Il ne manquait plus que ton Miraculous.

— Je sais. C'est pour ça que je suis là. Détransformation.

Alix apparut. Elle prit la montre qui pendait à sa taille et la donna à Ladybug.

— Voilà. Félicitations. Tu as été une excellente Ladybug. Si le futur ne change pas, tu seras une parfaite gardienne.

— Merci, Alix. Ça... Ça ira pour Adrien ?

Alix regarda son camarade et dit :

— Je préfère ne rien vous dire. Tout ce que je peux révéler, c'est que vous êtes forts et que vous arriverez à surmonter tout ce que l'avenir vous réservera.

— Ensemble ? ne put s'empêcher de demander Chat Noir.

— Ce sera selon votre choix, répondit Alix.

— Ensemble, alors, en conclut Ladybug, avec confiance.

— Si tu le dis, se mit à rire Alix. Bon, les amoureux, je vous laisse. Vous avez encore quelque chose à faire. Ce serait dommage de ne pas aller jusqu'au bout.

Quand ils se retrouvèrent seuls, Ladybug prit Chat Noir dans ses bras et le serra contre elle.

— *Toi et moi contre le reste du monde* est toujours d'actualité, promit-elle. Tu n'es pas seul. J'ai approuvé chacun de tes choix. Tu peux compter sur moi pour partager ton fardeau.

— À tes ordres, Milady, dit-il avant de l'embrasser.

Après un baiser bref, mais intense, Ladybug exécuta un dernier amalgame. Lady Amazone les fit rentrer dans le cercle de téléportation et le hall du manoir Agreste fut à nouveau désert.

\*

Après que Sabine eut compris le rôle secret de Marinette et la révélation que son akumatisation avait entraînée, les Dupain-Cheng étaient restés un moment sonnés, tentant de s'adapter à la nouvelle situation. Ils étaient inquiets pour leur fille et devaient s'habituer à

l'idée qu'elle était la formidable héroïne qui protégeait la ville depuis trois ans.

Les boulangers revécurent tous les situations où ils auraient pu percer le secret de Marinette. Ses absences mal expliquées, ses récits abracadabrants, ses retards à répétition. Cependant, même s'ils concevaient comment elle avait pu matériellement se trouver là où l'appelait son devoir, ils avaient du mal à faire coïncider certains traits de caractère de leur fille avec la maîtrise et le sang-froid de la brillante Ladybug. Marinette avait toujours été très maladroite et émotive. Aussi loin qu'ils s'en souvenaient, elle avait cassé de la vaisselle, répandu des liquides, jonglé avec les boîtes de gâteaux. Elle avait toujours bégayé sous le coup de l'émotion, paniqué sous l'effet du stress, oublié ou perdu ses affaires.

Il avait fallu qu'ils évoquent les dernières semaines pour accepter cette nouvelle idée. Marinette avait fait face avec flegme à des attaques injurieuses sur Internet, avait fermé ses comptes sans se plaindre, avait gardé toute sa dignité quand le père d'Adrien l'avait insultée. Elle avait repoussé et capturé un akuma. Elle avait montré, durant la quasi-séquestration de son amoureux par son père, un calme, une détermination, une force qu'ils n'avaient jusque-là pas soupçonnés chez elle.

— Comment avons-nous pu ignorer à ce point qui elle est réellement, s'était lamentée Sabine. Quels parents sommes-nous de ne pas nous être rendu compte à quel point notre fille est extraordinaire !

Tom n'avait pas répondu, se bornant à secouer tristement la tête.

— Tu crois qu'Adrien est Chat Noir ? avait ensuite demandé Sabine.

— Cela expliquerait qu'il ait pu sortir de chez lui sans que son père le sache, avait convenu Tom.

— Mais s'ils sont Ladybug et Chat Noir, pourquoi se rencontraient-ils ici, ou dans le local du lycée, et non dans un endroit plus discret ? s'était interrogé Sabine.

Ni elle ni Tom ne purent répondre à cette question.

— Si Adrien est Chat Noir, pourquoi ce n'est pas lui qui est venu se battre contre moi ? avait ensuite tenté de comprendre Sabine. Lui

est-il arrivé quelque chose ? Ils ne sont peut-être pas ensemble, après tout.

Les deux parents avaient échangé un regard désabusé. C'était tellement difficile de savoir que leur fille était en danger et de ne rien pouvoir faire pour lui venir en aide. Finalement, ils avaient décidé de rouvrir la boulangerie. Ce serait toujours mieux que de se ronger les sangs en constatant leur impuissance.

À l'heure de la fermeture, ils n'avaient toujours aucune nouvelle. Ils rangèrent la boutique et dînèrent en silence. Régulièrement, ils vérifiaient les informations. Aucune attaque d'akuma. Pas de messages de Marinette non plus.

Vers vingt heures, l'agent Rincomprix les appela pour savoir s'ils avaient des nouvelles des fugitifs. Ils répondirent par la négative et promirent une fois de plus de le tenir au courant s'ils apprenaient quoi que ce soit ou si les enfants réapparaissaient.

Sabine se dit qu'elle ne pourrait pas dormir, tant qu'elle ne saurait pas si sa petite fille allait bien. Tom dut penser la même chose, car il marmonna quelque chose à propos du micro-ondes qui faisait un drôle de bruit et se mit à bricoler. Sabine alluma la télévision et fixa l'écran sans réellement suivre l'émission qui s'y déroulait.

Il était minuit quand une clé tourna dans la serrure. Tom et Sabine accoururent. Marinette et Adrien étaient sur le seuil, l'air exténué. Sabine enserra Marinette en pleurant. Elle sentit Tom les entourer de ses bras, incluant Adrien dans l'étreinte.

Sabine se fit violence pour reprendre son calme. Elle prit un peu de recul et demanda :

— Vous allez bien, les enfants ?

— Oui, Maman, répondit Marinette avec un sourire fatigué. On est juste un peu épuisés.

— Tu es certaine que tu peux rester ici ? s'inquiéta Sabine. J'ai... Oh, ma chérie, je suis tellement désolée !

— Tout va bien, Maman. Il n'y a plus de Papillon. On lui a repris son Miraculous. Il n'y a plus de Ladybug non plus.

— Et plus de Chat Noir, compléta Adrien. Tout est terminé.

— Laisse-les s'asseoir, coupa Tom. Ils n'en peuvent plus. Vous avez faim ou soif ?

— Non, Papa, ça va pour moi.

— Où est celui qui était le Papillon ? questionna Sabine, encore inquiète. Vous avez appelé la police ? Il a été arrêté ?

— C'est mon père, répondit Adrien d'une voix atone. Pour le moment, nous n'avons appelé personne.

Instinctivement, Sabine et Tom posèrent une main sur l'épaule du jeune homme.

— Adrien peut-il rester là ce soir ? demanda Marinette. Le temps qu'on... enfin, qu'on règle certains problèmes.

— Évidemment, répondit Tom. Tu peux rester autant de temps que tu le veux ici, mon garçon.

— Je crois qu'on va aller se coucher, dit alors Marinette. La journée a été longue.

— Oui, bien sûr, fit Sabine. Allez dormir, les enfants.

Une fois les deux adolescents montés dans la chambre de Marinette, Tom et Sabine se regardèrent.

— On attend demain pour prévenir la police, décréta Tom.

— Oui, approuva Sabine. Ils ont besoin d'une bonne nuit de sommeil et nous, aussi.

## XXXII - Fin de carrière

Marinette se réveilla progressivement. Elle était bien dans son lit, et... elle n'y était pas seule. La mémoire des événements de la veille lui revint soudainement. Tout était terminé. Elle ressentait à la fois du soulagement, de la tristesse (elle avait perdu Tikki), de l'appréhension : quelle allait être sa vie, désormais ? Qu'allait devenir Adrien ? Elle le sentit bouger légèrement contre elle. Elle sourit. Elle aimait le contact du corps de son amoureux.

La veille, totalement épuisés, ils s'étaient à moitié déshabillés, restant en sous-vêtements et t-shirt, et s'étaient glissés sous la couette. Ils s'étaient serrés l'un contre l'autre. Marinette avait senti Adrien faire passer ses mains sous son haut. Il n'y avait aucune sensualité dans ce geste, juste le besoin primaire d'un contact en peau à peau. Elle s'était collée encore plus étroitement contre lui et ils avaient sombré dans le sommeil.

Adrien la tenait toujours solidement. Marinette savait qu'elle devait se lever. Il fallait qu'elle ait une conversation avec ses parents, qu'ils songent à l'avenir d'Adrien et puis elle avait faim, mais... elle se sentait si bien !

Finalement, Adrien se réveilla à son tour. Ils échangèrent quelques baisers puis convinrent de sortir du lit. Marinette descendit la première et prit une douche après avoir brièvement embrassé ses parents. Elle trouva ensuite des vêtements propres pour son amoureux dans ses collections et il fila à son tour se laver.

Ses parents profitèrent du moment pour s'excuser d'avoir été aussi aveugles à son égard.

— Papa, Maman, c'est à moi de vous demander pardon de vous avoir menti aussi souvent. Je n'avais pas le choix, mais je me sens mal pour ça quand même. Et ne vous sentez pas désolés de ne pas avoir deviné. Si vous l'aviez fait, cela aurait été une faute de ma part et savoir que vous vous inquiétiez pour moi m'aurait perturbée. C'est mieux ainsi. Vous êtes des parents formidables ! Vous m'avez

tellement aidé, par votre bienveillance et votre soutien. Ne changez rien, surtout !

Toute la famille était en plein câlin quand Adrien émergea de la salle de bains. Il s'excusa et donna l'impression de vouloir retourner se cacher dans la douche, mais Marinette vint le prendre par la main et l'installa à la table avec elle. Ses parents lui proposèrent un chocolat chaud et des croissants.

Quand ils considérèrent que les deux adolescents avaient assez mangé, ils racontèrent sommairement la descente de police de la veille et indiquèrent qu'ils allaient devoir prévenir la police qu'ils étaient rentrés.

— Est-ce que tu veux être ailleurs, quand on va les appeler ? demanda Tom à Adrien.

— Ce n'est pas la police, qu'il faut prévenir, opposa le jeune homme, c'est monsieur Bourgeois. Plus exactement Chloé, pour qu'elle lui explique la situation. Il saura mettre fin aux accusations portées contre Marinette.

— Bonne idée, confirma Marinette.

— Chloé va t'aider ? douta Sabine.

— Nos relations sont meilleures que dans le passé, Maman, assura sa fille. Et puis, elle a pas mal participé à tout cela. Elle saura convaincre son père d'intervenir en votre faveur.

Les boulangers se regardèrent puis acceptèrent le plan. Marinette alla chercher son téléphone dans son bureau, le ralluma et le passa à Adrien.

— Je ne l'avais pas pris, hier, expliqua-t-elle à ses parents. Pour qu'on ne me retrouve pas. Je suis désolée de n'avoir pas pu vous rassurer.

— Nous comprenons tout à fait, ma chérie, lui assura sa mère.

— Elle ne répond pas, fit Adrien. Elle doit dormir. Je vais appeler la réception.

Il fit ce qu'il avait annoncé, se présenta et demanda à parler à Jean, le majordome.

— Bonjour, Jean, pardon de vous déranger, mais je dois parler à Chloé. C'est urgent. Elle ne vous en voudra pas de la réveiller, promis.



Ils patientèrent un moment, puis la voix perçante de Chloé se fit entendre de tous :

— Adrien, mais tu as vu l'heure !

— Il est plus de dix heures, Chloé. Et j'ai besoin que tu expliques à ton père que je ne suis pas en train de fuguer et que Marinette n'est pas en train de me faire chanter.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

— Ses parents ont reçu la visite de la police, hier. Ils risquent de revenir. On aimerait que ton père intervienne avant qu'on se retrouve tous au poste.

— Venez ici, dit Chloé. Je me charge du reste.

\*

Quand ils arrivèrent au Grand Hôtel, Jean les attendait dans le hall. Il les salua et les mena au dernier étage, où se trouvait la suite dans laquelle vivait Chloé. Celle-ci était dans la partie qui servait de salon, en pleine discussion avec son père. À leur arrivée, le maire se leva pour les accueillir et les fit asseoir en leur proposant des rafraîchissements. Après quelques politesses d'usage, il demanda à Marinette et Adrien de donner leur version de la journée de la veille.

Adrien commença, narrant sa découverte dans le coffre de son père. Marinette prit la suite, indiquant le lieu où ils s'étaient réfugiés et le combat qui avait suivi. Sabine, d'une voix désolée, expliqua comment elle avait été akumatisée et la manière dont elle avait révélé l'identité de Ladybug au Papillon. Marinette reprit ensuite le récit, expliquant l'attaque qu'ils avaient montée et résumant l'assaut. Elle laissa Adrien prendre la parole pour révéler la présence du cercueil de sa mère, le but que Gabriel poursuivait et la manière dont il y avait définitivement mis fin. À ce stade du récit, il tenait la main de Marinette, la serrant si fort que c'en était douloureux. Elle ne la retira pas, sentant à quel point il avait besoin de soutien. Si monsieur Bourgois resta impassible, la jeune fille lut l'horreur et la pitié sur le visage de ses parents.

Enfin, Marinette expliqua qu'elle avait récupéré tous les Miraculous et prétendit qu'elle les avait tous remis au Grand Gardien. Adrien et Chloé savaient tous les deux qu'elle mentait, mais aucun d'eux ne la contredit.

— Si j'ai bien compris, dit enfin le maire, vous n'avez plus de preuves ni que vous avez été des superhéros ni que Gabriel Agreste et Nathalie Sancœur ont été respectivement le Papillon et Mayura.

— C'est tout à fait ça, confirma Marinette.

— Et qu'espérez-vous de moi ?

— Eh bien, pour commencer, qu'Adrien soit protégé de son père. Sa séquestration et la menace de ne plus pouvoir aller au lycée doivent être levées.

— Je veux pouvoir être avec Marinette, compléta Adrien.

Sa pression sur la main de Marinette s'était faite plus douce.

— Désires-tu retourner vivre au manoir Agreste ? interrogea monsieur Bourgeois.

Adrien hésita.

— Je... les derniers mots que mon père m'a adressés ont été que je n'étais plus son fils. Je ne suis pas certain que ce soit possible.

— Si ça l'était, le souhaiterais-tu ?

Adrien lâcha la main de Marinette et parut se recroqueviller sur lui-même.

— Je ne sais pas, dit-il d'un ton qui sonnait comme une excuse. Je lui en veux pour ce qu'il m'a fait... pour ce qu'il nous a tous fait, mais... Il avait l'air tellement désespéré, hier, quand nous l'avons laissé. Est-ce que je dois décider tout de suite ?

— Non, Adrien, tu peux rester ici le temps qu'il te faudra pour y voir plus clair. Désires-tu qu'il soit puni pour ce qu'il a fait en tant que Papillon ? interrogea encore le maire de Paris.

— Je croyais qu'il n'y avait plus de preuve ? s'étonna Adrien.

— Il y a d'autre manière d'agir que devant les tribunaux.

— Oh ! Eh bien, je... ce qui compte, c'est qu'il ne puisse pas continuer, non ?

— Et qu'en pense Ladybug ? continua monsieur Bourgeois, prenant la jeune fille par surprise.

— Je ne suis pas juge. De quel droit puis-je décider d'une punition ? dit-elle d'un ton hésitant.

Elle se tourna vers ses parents pour leur demander conseil. Ils avaient l'air aussi indécis qu'elle.

— Le problème est que vous n'êtes pas les seuls à savoir qui était le Papillon, fit remarquer le père de Chloé. Si l'information venait à se répandre, je ne sais pas dans quelle mesure je pourrais protéger Adrien des racontars, ni même, en tant que maire, éviter qu'une enquête soit menée.

— Aucun des autres héros ne parlera, affirma Marinette. Ils sont tous fiables. Par contre...

— Lila Rossi, dirent en même temps Chloé et Adrien, sur le même ton de dégoût.

— Elle dira tout ce qu'elle peut, dans le seul but de nous nuire, confirma Marinette. Elle aurait dû être le Papillon suivant.

— Nous avons déjà rassemblé des informations sur elle, fit savoir Chloé. Tu es bien d'accord, continua-t-elle à l'intention de Marinette, que, cette fois-ci, on ne peut pas se permettre d'avoir des scrupules ?

— Cela dépend ce que tu as en tête, rétorqua Marinette. Le but n'est pas de la faire payer, mais de la faire taire.

— Pff ! j'ai encore du mal à croire que tu sois Ladybug, grogna Chloé.

— Oh, je suis certaine que beaucoup peineraient à imaginer que tu puisses être Méli-Mélo, lui rétorqua Marinette.

— Ce que je pense, Papa, continua Chloé sans prendre garde à la pique de sa coéquipière, c'est qu'il suffit de prétendre que tu as reçu une vidéo d'un compte anonyme, sur laquelle les trois héros de Paris te donnent le nom de l'ancien Papillon et celui de celle qui aurait dû être la nouvelle. Dis-lui que si elle parle ou si elle agit contre Paris, tu diffuseras la partie qui la concerne et qu'elle sera connue de tous comme celle qui voulait utiliser un Miraculous pour des agissements criminels.

— C'est une excellente idée ! estima le maire.

Tous regardèrent en direction de Marinette qui lâcha :

— Ça pourrait marcher. Si besoin, on fera cette vidéo et on la lui enverra, pour qu'elle sache que ce n'est pas du bluff.

— Merveilleux, s'exclama monsieur Bourgeois. Je m'occuperai donc de la fameuse Lila Rossi. Je vais également régler le malentendu vous concernant, auprès de la police et j'irai voir Gabriel Agreste pour décider ce qu'il va advenir d'Adrien. Cela vous convient-il ?

— Tout à fait, fit Marinette, alors que son partenaire hochait la tête. Merci beaucoup.

— C'est moi qui suis votre obligé, Ladybug et Chat Noir. Ainsi qu'à ma petite héroïne, ajouta-t-il à l'intention de Chloé. Vous pouvez être fiers de vous. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois vous quitter, j'ai une grosse journée qui m'attend.

Une fois le maire parti, Sabine demanda :

— Je comprends que vous ayez besoin de vous reposer un peu, les enfants, mais vous avez le bac de français dans une dizaine de jours. Il serait bon que vous y songiez.

— Le week-end suffira, estima Marinette. Je retournerai en classe lundi, si c'est ce qui t'inquiète, Maman.

— Je préfère le savoir, effectivement. Et toi, Adrien ? continua la boulangère.

— D'un côté, j'aimerais retourner au lycée. Mais je ne supporte pas l'idée de me retrouver dans la classe de Lila. En tout cas, j'ai bien l'intention de passer l'examen de français.

— Ne t'en fais pas pour Lila, assura Chloé d'un ton féroce. Je m'en charge. Elle ne t'approchera plus.

Elle jeta un regard de défi en direction de Marinette, comme si elle attendait que cette dernière la contredise. L'ancienne Ladybug se contenta de sourire.

— Je vois que vous êtes raisonnables, conclut Sabine avec un sourire qui engloba les trois jeunes. Nous allons rentrer, maintenant, continua-t-elle en regardant son mari qui acquiesça. Je suppose que tu préfères rester ici, Marinette.

— Oui, Maman.

Les adultes se levèrent et partirent. Marinette sortit alors son téléphone, déchiffra ses messages et annonça :

— Alya s'inquiète pour moi. Je suppose que Sabrina se demande pourquoi tu n'es pas en classe, Chloé. (Celle-ci, qui était également sur sa messagerie, hocha la tête.) Tu lui as répondu ?

— Pas encore, j'étais trop occupée à empêcher que tes parents finissent en garde à vue.

— Ce que j’apprécie énormément, assura Marinette. Si cela vous convient, j’aimerais qu’on mette au point ce qu’on va dire d’une part à nos amis qui n’étaient pas là hier, et ensuite aux autres élèves.

Ils s’y attelèrent et Marinette envoya finalement :

*Hello, Alya,*

*J’espère que toi et Nino allez bien et que vous vous êtes remis de la petite fête d’hier. Adrien, Chloé et moi prenons quelques jours pour nous reposer. Nous serons de retour en classe lundi.*

*Si les copains demandent ce qui se passe, tu peux répondre que, suite à la scène avec Lila, Adrien a craqué et a décidé de partir de chez lui le lendemain matin. Il est venu me voir et je l’ai suivi. Finalement, nous sommes rentrés chez mes parents en fin de journée et nous avons fait appel à Chloé pour qu’elle demande à son père d’intervenir pour qu’Adrien recouvre un peu de liberté. Nous en saurons plus ce soir.*

*Le message officiel pour les autres est : Adrien est surmené, il prend quelques jours pour se reposer avant de revenir en classe.*

Chloé écrivit de son côté à Sabrina, reprenant la version réservée aux amis qui n’étaient pas dans le secret des héros, puis elle déclara :

— Il te faut un téléphone, Adrichou. Je vais t’en acheter un.

— Ce n’est pas de refus, fit Adrien reconnaissant. Je te rembourserai dès que je le pourrai.

— Ne sois pas ridicule ! C’est un cadeau.

— Eh bien dans ce cas-là, je te remercie.

Chloé appela son majordome :

— Jean-Yves, je veux le dernier iPhone, avec un abonnement 5G illimité, au nom d’Adrien Agreste. (...) Évidemment, la version pro et le maximum de mémoire ! Nous ne sommes pas des mendiants !

— Chloé, tenta Adrien, je n’ai pas besoin...

— Une demi-heure ? Vous vous ramollissez Jean-Claude ! Enfin, ça ira !

— Chloé, je t’assure que je n’ai pas besoin d’un appareil dernier cri, insista Adrien

— C’est moi qui paye, c’est moi qui choisis, lui rétorqua Chloé en raccrochant. Jean-Eudes sera là dans trente minutes avec ton nouveau téléphone. À propos, que penses-tu de mes nouvelles chaussures ?

\*

Durant la journée, les trois héros avaient beaucoup parlé, échangeant leur vision des mois de combats qu'ils avaient partagé, pouvant enfin se confier sur leur vie secrète, sans craindre de révéler leur identité officielle. Adrien avait reçu son nouveau téléphone avec un plaisir non dissimulé. Il avait retrouvé ses contacts et ses sites favoris grâce aux informations contenues dans les appareils de ses deux coéquipières. Il avait pu se réinscrire aux groupes de discussion et donner de ses nouvelles directement à ses plus proches amis. Il avait constaté avec satisfaction que Nathalie n'avait modifié aucun de ses mots de passe. Il avait pu se connecter à tous ses comptes et en changer les codes d'accès.

Mais surtout, il ne se lassait pas de pouvoir passer du temps avec Marinette. Tout en discutant avec Chloé, les deux amoureux ne se détachaient pas l'un de l'autre, ressentant le besoin d'être toujours en contact. Quand Chloé s'éloignait pour donner des ordres à son personnel, ils en profitaient pour s'embrasser passionnément. Ils ne manquaient pas une occasion, même devant leur amie, de se susurrer les petits noms sucrés qu'ils affectionnaient.

André Bourgeois les rejoignit en début d'après-midi et leur rendit compte de ses démarches :

— Pour commencer, j'ai contacté le procureur qui avait été saisi de la disparition d'Adrien. Je lui ai appris qu'il était désormais chez moi et qu'il pouvait mettre fin aux recherches. J'ai prévenu tes parents, Marinette, qu'ils n'avaient plus de souci à se faire.

— Je vous remercie, Monsieur le Maire.

— Ensuite, j'ai été au manoir Agreste et j'ai exigé de parler à Gabriel. Il sait désormais que je suis au courant de ce qu'il a fait. J'ai prétendu avoir en ma possession une vidéo où Ladybug et Chat Noir l'accusent d'avoir été le Papillon et racontent la manière dont ils lui ont repris ses Miraculous. J'ai affirmé que vous aviez accepté de venir témoigner en costume de héros devant un tribunal, si je vous le demandais. À partir de là, nous avons pu négocier. Pour commencer, il accepte qu'Adrien reste les prochaines semaines sous ma responsabilité. Nous verrons à la rentrée prochaine où il passera l'année et dans quelles conditions. Toutes tes obligations de mannequinat sont suspendues jusque-là, précisa le maire en s'adressant à Adrien. Tu peux écrire ou téléphoner à ton père si tu le

souhaitez, mais je suggère que vous gardiez vos distances pour l'instant, le temps que certaines blessures cicatrisent et que vous puissiez vous rencontrer dans un climat plus apaisé.

— Je... je pourrai habiter chez Marinette ? demanda le jeune homme d'une voix timide.

— Tu peux voir Marinette autant que tu en as envie, mais je me suis engagé à t'héberger et veiller sur toi, répondit fermement le maire. C'est donc ici que tu logeras. Je vais demander qu'on te réserve une chambre juste en dessous de notre appartement. Tu prendras tes repas avec Chloé.

— Il peut dormir dans ma suite, proposa Chloé. Je vais vider un de mes dressings pour lui faire de la place.

— Je suis très touché, Chloé, fit Adrien d'une voix hésitante. Mais...

Il jeta un regard désespéré vers Marinette qui dit doucement :

— Je pense que, si on peut se voir quand on veut, c'est une bonne solution. Adrien. Ce n'est pas que je n'aimerais pas que tu viennes vivre chez moi, mais mon appartement est tout petit par rapport à ce à quoi tu as été habitué. On n'a qu'une seule salle de bain et tu n'aurais pas d'endroit pour t'isoler. En plus, si les gens apprennent que tu dors dans ma chambre, cela risque de refaire un scandale comme l'histoire du local. Je suppose que je pourrais venir te rendre visite ici dans la journée, conclut-elle en donnant une inflexion interrogative à l'affirmation.

— Bien entendu, Marinette, affirma le maire. Je n'ai pas l'intention de vous séparer.

— Par contre, pas question que vous passiez votre temps à roucouler sous mon nez, prévint Chloé. J'ai laissé passer pour aujourd'hui, mais c'est exaspérant.

— On se tiendra bien promis, assura Marinette d'un ton un peu ironique, pendant qu'Adrien levait les yeux au ciel, sans retirer son bras de la taille de son amoureuse.

Le maire se leva et précisa :

— Je dois vous laisser, j'ai une réunion importante dans dix minutes. Ensuite, j'irai parler personnellement avec Lila Rossi.

L'après-midi se passa dans une intense activité. Chloé fit vider une pièce avec fenêtre qu'elle avait transformée en penderie géante et y fit

installer un lit. Deux gros cartons furent livrés vers dix-sept heures. Ils contenaient des affaires appartenant à Adrien : vêtements, trousse de toilette et affaires de classe. Adrien déballa le tout dans sa nouvelle chambre. Il revint dans le salon, son ancien téléphone à la main :

— On me le rend enfin. Comme si j'allais le réutiliser ! Mon père est capable d'y avoir fait installer des traceurs ou je ne sais quoi d'autre pour m'espionner.

Il prit son nouvel iPhone et entreprit d'écrire à Sundar pour lui demander de lui donner les devoirs à faire. Chloé, qui était sur son propre téléphone, fronça les sourcils, puis jeta un regard vers son ami.

— Adrien, dit-elle d'une voix exceptionnellement douce, éveillant l'attention de Marinette.

— Oui ? répondit ce dernier, avant de se figer en voyant l'expression de Chloé.

Celle-ci tendit son téléphone pour lui montrer ce qu'elle venait de lire. Adrien déchiffra ce qu'elle avait porté à son attention et devint très pâle. Il serra les mâchoires, se leva et se rendit sans un mot dans sa nouvelle chambre, dont il ferma soigneusement la porte derrière lui.

— Que se passe-t-il ? interrogea Marinette d'une voix inquiète.

Chloé lui passa le téléphone pour qu'elle puisse à son tour prendre connaissance de ce qui avait bouleversé Adrien.

### **Le mannequin Adrien Agreste met fin à sa carrière**

*Le styliste Gabriel Agreste a annoncé cet après-midi la décision de son fils, le célèbre Adrien Agreste, de mettre définitivement fin à sa carrière de mannequin.*

*« Mon fils et moi avons discuté et il nous est apparu qu'il devenait trop difficile pour Adrien de mener de front le mannequinat et son activité scolaire. Pour éviter le surmenage, il a fait le choix difficile de renoncer à représenter la maison Agreste. Je suis bien entendu désolé de perdre mon mannequin vedette, mais j'approuve totalement sa décision de privilégier ses études. »*

Marinette se leva avec l'intention de rejoindre Adrien et de prendre part à la peine que lui causaient les représailles de son père. Avant qu'elle n'ait pu faire un pas, Chloé attrapa son poignet et la fit rasseoir brutalement.



— S'il avait voulu un câlin, il te l'aurait demandé, lui fit-elle froidement remarquer. Respecte un peu sa fierté.

Durant l'heure qui suivit, Marinette se rongea les sangs, imaginant Adrien pleurant seul dans la pièce à côté. Sans Chloé, elle serait allée le rejoindre. Elle savait cependant que la fille du maire avait raison. Adrien avait sans doute besoin de laisser sa peine s'exprimer, plutôt que de recevoir des phrases creuses de consolation.

Une heure plus tard, Marinette décida de rentrer chez elle. Elle avait un moment envisagé de se faire inviter à dîner pour rester le plus longtemps possible avec Adrien. Mais il ne sortait pas de sa chambre et elle décida de respecter son vœu de solitude. Avant de quitter les lieux, elle lui envoya un message sur son téléphone :

*#Je rentre chez moi. Tu peux m'appeler quand tu veux. Ou ne pas m'appeler. Fais ce qui est le mieux pour toi. Je t'aime, mon craquelin.*

Après avoir attendu une réponse durant quelques minutes, Marinette se résigna à partir. Le cœur lourd, elle salua Chloé et rentra chez elle. La boulangerie était fermée, mais ses parents étaient encore à l'intérieur à nettoyer et tout préparer pour le lendemain. Quand elle l'aperçut, sa mère abandonna son ouvrage pour prendre sa fille dans ses bras.

— Tu vas bien, ma chérie ? Tu as l'air bouleversée.

Marinette lui raconta le dernier rebondissement.

— J'ai bien vu l'annonce sur mon téléphone, confia Sabine. J'ai pensé que c'était le désir d'Adrien.

— C'est la version officielle. Enfin, c'est toujours mieux que si tout le monde savait qu'Adrien a été rejeté par son père. J'aimerais tellement l'aider ! Mais il s'est enfermé dans sa chambre et préfère rester seul.

— On ne peut pas toujours aider les autres, expliqua sa mère. Certains deuils doivent se faire dans l'intimité.

— C'est injuste, protesta Marinette. Avec tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a déjà subi, il n'avait pas besoin de ça.

— Ma chérie, je suis certaine qu'il le surmontera, grâce à sa force de caractère et à ton appui.

— Au moins, monsieur Bourgeois a obtenu qu'il puisse rester au Grand Paris avec Chloé. Enfin, je pense qu'il aurait préféré venir chez nous...

— Monsieur le maire nous a téléphoné pour nous dire le résultat de ses démarches. Nous sommes tous conscients qu'Adrien voudrait rester avec toi. Mais nous n'avons pas estimé que c'était le meilleur service à vous rendre. Il peut venir ici autant qu'il le veut, vous le savez tous les deux.

— C'est ce que je lui ai dit.

— Très bien. Je vais terminer ici. Tu veux bien mettre le dîner en train ?

\*

Adrien sortit de sa chambre vers 21 heures. Il se sentait coupable d'avoir raté le premier dîner chez les Bourgeois, mais il se sentait trop mal pour soutenir une conversation polie avec ses hôtes. Ils n'étaient pas venus le chercher pour le repas. Adrien espérait que cela signifiait qu'ils avaient compris son besoin de rester dans son coin. Il ne voulait pas se montrer les yeux bouffis, l'humeur sombre. D'autant qu'il ne comprenait pas pourquoi ce simple communiqué l'avait mis dans cet état. Il était évident que tant que lui et son père garderaient leurs distances, il ne pouvait plus continuer son travail de mannequin. Mais, quels que soient les arguments qu'il déroulait dans sa tête, ces quelques phrases l'avaient heurté davantage que tout ce qui avait précédé. Il n'avait pu empêcher sa gorge de se serrer, ses larmes de jaillir, les sanglots de monter. Ils les avaient étouffés dans un oreiller, ne voulant pas qu'on vienne le consoler. Il avait besoin de laisser sortir sa peine et de se laisser pénétrer de son sentiment d'abandon. Il savait que Marinette serait toujours là pour lui ouvrir les bras. Ils étaient irrémédiablement liés par leurs Miraculous. Mais si sa tendresse lui était essentielle, il avait cependant perdu son père et rien ne pourrait le remplacer. Il ne pouvait qu'accepter de vivre avec cette perte.

Plagg lui manquait aussi. Une autre perte irrémédiable. Il savait qu'il s'en remettrait, il avait Marinette comme confidente, Chloé comme amie proche. Il ne passerait plus autant de temps isolé qu'auparavant. Mais à ce moment précis, il aurait aimé l'avoir près de lui.

Enfin, il sortit de sa chambre. D'abord pour des besoins physiologiques, puis par désir de se mouvoir dans un plus grand espace. Sur la table du salon, il découvrit une assiette de sandwich avec son nom sur un papier à côté. Il réalisa qu'il mourrait de faim et se jeta dessus. En retournant vers sa chambre, il constata que la chambre de Chloé était entrouverte et que son amie ne dormait pas.

— Je peux entrer ?

— Oui.

Chloé était sur son lit, en train de regarder son téléphone.

— Tu as vu le dernier clip de Clara Rossignol ? demanda-t-elle comme si de rien n'était, ce dont il lui fut reconnaissant.

— Je ne savais pas qu'elle en avait sorti un.

— Viens voir, il déchire, proposa Chloé en tapotant le matelas à côté d'elle.

Adrien s'installa près de son amie et ils regardèrent ensemble la vidéo, puis continuèrent sur le compte Tik-Tok de Chloé. Une demi-heure plus tard, ils étaient en train de commenter une vue quand André Bourgeois passa une tête dans la chambre.

— Ça a l'air d'aller bien, les jeunes, remarqua-t-il.

— Ça va, confirma Adrien. Excusez-moi pour mon absence au dîner.

— Aucun problème. J'ai moi-même mangé sur le pouce, car j'avais du travail à rattraper. Bien, ne tardez pas trop à vous coucher.

Une heure plus tard, Adrien s'étira et dit :

— Je devrais peut-être aller dormir.

— Mhum, fit Chloé, en se rembrunissant.

— Xuppu te manque ? demanda Adrien.

Chloé haussa les épaules.

— Je sais que Plagg va me manquer, avoua Adrien. Ça va faire drôle de ne pas l'entendre digérer près de mon oreille.

— Xuppu avait l'habitude de mettre du désordre dans mes affaires, confia Chloé. Je lui criais dessus quand je ne les retrouvais plus, mais c'était marrant quand même.

— Ne plus être obligé d'avoir du camembert dans mes armoires va me faire bizarre, reconnut Adrien. Même si j'ai toujours dit que c'était une infection.

Ils se sourirent tristement.

— Le mannequinat va te manquer ? interrogea Chloé.

— En soi, non, je ne pense pas.

— C'est toi qui y aurais mis fin, s'il ne l'avait pas fait, affirma son amie.

Adrien évalua cette hypothèse.

— Possible, admit-il.

— En fait, ce qui t'ennuie, c'est que c'est ton père qui l'a décidé, sans te donner la possibilité de le faire, analysa Chloé.

Adrien haussa les épaules.

— C'est toi qui es parti, rappela son amie. Ce n'est pas lui qui t'a mis dehors.

— Vraiment ?

— C'est ce que j'ai compris, en tout cas.

Adrien ne répondit pas. Il se demanda ce qu'il se serait passé s'il était revenu chez lui. Son père l'aurait-il chassé ? Enfermé dans sa chambre ? Se serait-il retranché dans son bureau, laissant Nathalie gérer la situation ?

— Tu dois le prendre comme une chance, conseilla Chloé.

— Vraiment ?

— Tu ne représentes plus la maison Agreste. Ton apparence t'appartient. Tu peux te faire raser la tête, te faire tatouer et t'habiller comme tu le souhaites. Ton image est tienne, désormais.

Adrien sourit. L'idée lui plaisait.

— Me raser la tête serait peut-être un peu excessif, remarqua-t-il. Et puis je ne suis pas certain que Marinette apprécierait.

— Attends, s'agaça Chloé, tu ne vas pas te placer sous l'autorité de Marinette, alors que tu viens tout juste de te débarrasser de celle de ton père ! On s'en fiche de ce qu'elle pense. Tu n'es pas assez grand pour décider tout seul à quoi tu veux ressembler ?

Adrien sourit avec gêne. Son amie avait raison. Il fallait qu'il apprenne à prendre des décisions le concernant, sans se demander ce que les autres allaient en penser.

— Je vais réfléchir à la question, fit-il savoir.

— On fera une séance de relooking demain matin, décida Chloé. J'ai plein d'idées. Ça te donnera des pistes pour choisir ton style. Et ne me dis pas que tu dois aller voir Marinette. Tu peux vivre quelques heures sans elle. Tu es un grand, maintenant.

— — D'accord, d'accord. On voit ça demain matin ensemble et je vais la voir l'après-midi ? proposa-t-il.

Chloé leva les yeux au ciel, mais accepta le planning proposé. Adrien lui souhaite bonsoir et retourna dans sa chambre.

\*

*#Tu dors ?*

*#Non, mon cupcake. Comment ça va ?*

*#Ça va mieux. On se voit demain ?*

*#Quand tu veux*

*#L'après-midi, ça ira ? Je vais rester le matin avec Chloé.*

*#Pas de problème*

*#Tu auras peut-être une surprise*

*#Quel genre ?*

*#Bah, c'est une surprise*

*#D'accord, Chaton, j'ai compris, je me prépare au pire*

*#Dis pas ça, tu vas encourager mes mauvais instincts*

*#Tu dis ça exprès pour m'effrayer ?*

*#J'avoue*

*#Même pas peur !*

*#C'est le problème de sortir avec une héroïne. Pas facile de l'impressionner*

*#À moins d'être soi-même un héros*

*#J'ai mes chances, alors*

*#Oui, mon minou*

*#Je vais dormir*

*#Moi aussi*

*#Bonne nuit, ma bergamote*

*#Bonne nuit, mon kouglof.*



## XXXIII - Surmonter tous les obstacles

Marinette écarquilla les yeux le lendemain, quand elle ouvrit la porte sur Adrien. Il portait un T-shirt d'un vert agressif, un jean délavé et lacéré au niveau des genoux, des Dr Martens noires avec des lacets jaunes. Sa coiffure, surtout, avait changé. Ses cheveux étaient désormais très courts sur les tempes et la longueur qu'il avait gardée sur le sommet de son crâne présentait un aspect indiscipliné qui lui rappelait la chevelure de Chat Noir. Il avait changé sa raie de côté et la mèche qui lui tombait sur l'œil droit était teinte du même vert que ses yeux.

Sous le regard stupéfait de Marinette, le regard bravache d'Adrien devenait de plus en plus nerveux.

— Tu n'aimes pas ? finit-il par demander.

— Laisse-moi le temps de m'habituer, répondit Marinette en reculant pour le laisser entrer.

Après avoir remarqué l'expression inquiète de son amoureux, elle précisa :

— J'ai déjà l'habitude de te visualiser sous plusieurs apparences. Je suis amoureuse de toi parce que tu es adorable, drôle, généreux, fiable et courageux. Tes choix vestimentaires et capillaires viennent assez loin dans ce qui te caractérise à mes yeux.

Pour joindre le geste à la parole, elle le prit dans ses bras et l'embrassa. Elle le sentit très vite se détendre et profiter du baiser. Quand leurs bouches se séparèrent, ils se sourirent.

— Et tes parents, à ton avis, que vont-ils en penser ? s'enquit-il.

— Ils se préoccupent davantage de ton bien-être que de ton aspect, le rassura Marinette. Tu veux boire quelque chose ?

— Tu as du coca ?

Elle hocha la tête et alla au frigo.

— Plus de régime ? se fit-elle confirmer.

— Terminé, attesta-t-il.

— Ça tombe bien, j'ai des cookies et des chouquettes dans ma chambre, lui apprit-elle.

— Allons-y vite, alors !

\*

Les deux anciens héros s'installèrent sur le lit de Marinette. Le vasistas entrouvert au-dessus d'eux laissant entrer une brise printanière. Les premiers temps furent dédiés aux câlins et aux baisers. La fin de leur mission de protecteurs de Paris et la délivrance d'Adrien leur donnait un sentiment d'ivresse et de légèreté. Le temps des malentendus, des incompréhensions, des secrets, des responsabilités écrasantes était révolu. Ils avaient soif l'un de l'autre et ressentaient le pressant besoin de se toucher, de se respirer, de s'embrasser.

Ce tendre après-midi fut aussi un moment propice aux discussions à cœur ouvert :

— Cela ne te fait pas trop bizarre de savoir que je suis Ladybug ? demanda Marinette à son amoureux entre deux baisers.

— Au risque de paraître insensible, à côté de mon père qui est le Papillon, cela me semble assez secondaire, répondit-il en haussant les épaules.

— Oui, bien sûr, désolée.

— Non, je comprends que tu te poses la question, se rattrapa-t-il en la pressant doucement contre lui. Alors, disons que je vais finir par me remettre de l'idée que la maladroite et rougissante Marinette me mène en réalité à la baguette depuis trois ans, proposa-t-il d'une voix malicieuse.

— C'est comme ça que tu vois Ladybug ? réagit-elle, pas ravie de l'image qu'il lui renvoyait.

— Cela ne m'a pas empêché de tomber amoureux de toi, rappela-t-il en l'embrassant sur la tempe. Et puis, il fallait bien que l'un de nous assume ce rôle. Je n'étais pas candidat pour le poste. Tu t'en es très bien sortie. Sincèrement, ça me plaît. J'avais renoncé à mon premier amour, mais je suis ravi de me dire que, finalement, il a été récompensé.

— Dommage qu'il ait fallu autant de temps et de douleur pour y arriver, soupira Marinette.



— Je n'arrive toujours pas à comprendre que tu aies préféré l'élève modèle à Chat Noir, bougonna Adrien. Il est tellement plus sympa !

— J'étais très attachée à Chat Noir, mais je ne te voyais pas comme un petit ami, justifia Marinette, frottant sa tête contre le bras d'Adrien pour adoucir le constat.

— Même pas un petit peu ? douta-t-il

— Non, désolée.

— Mais si tu n'avais pas été amoureuse de moi, tu aurais pu te laisser tenter, non ? insista Adrien.

Marinette secoua négativement la tête.

— Comment peux-tu en être certaine ? s'enquit-il, refusant de s'avouer vaincu

— Eh bien... quand j'ai renoncé à toi, je n'ai pas envisagé d'aller avec Chat Noir, lui fit-elle savoir.

Adrien réfléchit et demanda :

— C'est à cause de Chat Blanc ?

Marinette hésita. Elle n'avait pas envie de mentir. Devait-elle avouer qu'elle était davantage attirée par Luka à ce moment-là ? Après tout, à cette époque, Adrien regardait du côté de Kagami, elle n'avait pas à en être gênée. Mais il répondit à sa place d'un ton déçu :

— D'accord, j'ai compris. Ce n'est pas grave. Je ne suis plus Chat noir de toute manière.

Marinette n'avait pas l'intention de laisser perdurer ce malentendu. Elle se dressa sur un coude pour le regarder droit dans les yeux.

— Chaton, tu te souviens de ce que je t'ai dit, en tant que Ladybug, quand tu t'inquiétais de savoir si tu avais la bonne attitude en tant que héros ? demanda-t-elle.

— Avant l'interview avec Alya ? se souvint-il après un instant de réflexion.

— C'est ça. Je pensais chaque mot que j'ai prononcé. Que ta façon d'être un héros complétait harmonieusement la mienne et c'était une manière très saine de compenser la vie que ton père te faisait mener. Je le pense toujours.

— Ah, tant mieux, fit-il manifestement soulagé.

— D'autre part, continua-t-elle, depuis qu'on sort ensemble, je sais que tu es Chat Noir, et tu le seras toujours pour moi. J'aime aussi

cette partie de toi. Elle est la preuve de ta résilience et de ta force de caractère. Et puis elle me fait rire. Je suis tombée amoureuse de toi pour ta gentillesse et ta droiture, qui me font apprécier d'autant plus ton grain de fantaisie et ton sens de l'humour.

— Vraiment ?

— Adrien, j'ai adoré quand tu m'as offert le mug de Chat Noir. C'était tellement... toi !

— J'en suis content !

Marinette l'embrassa sur le nez et se blottit de nouveau contre son épaule. Elle songea au jour où il lui avait dévoilé son identité. Elle essaya d'expliquer ce qui s'était passé alors :

— Quand tu m'as dit que tu étais sous le masque, j'ai réalisé à quel point je te connaissais mal, se remémora-t-elle. Je me suis dit que je ne pouvais pas prétendre t'aimer, alors que tout un pan de ta personnalité m'était étranger. Que je n'avais pas plus de légitimité que tes fans qui ne connaissent de toi que l'image des magazines. D'une certaine façon, j'ai réussi à arrêter d'être amoureuse de toi à ce moment.

— Ah, fit-il, ne sachant manifestement pas comment prendre cette confession.

— Ça a été une vraie libération, expliqua-t-elle. J'ai enfin pu te parler sans bégayer. Je n'avais plus peur de laisser paraître mes sentiments. Tu n'as pas senti que quelque chose avait changé entre nous ?

— Si c'est vrai. C'était... bien, reconnut-il

— Je pense qu'on avait besoin de passer par là, analysa Marinette. J'en suis désolée pour Kagami, mais c'est ce qui t'a permis de tomber amoureux de ma personnalité normale. De mon côté, je ne serais jamais sortie avec toi, si je n'avais pas été certaine d'apprécier toutes tes facettes, y compris ton côté Chat Noir.

— Je préfère ça.

— Je sais. C'est pour ça que ce doit être clair entre nous. Je ne veux pas que tu te sentes obligé de te contenir à cause de moi.

Adrien sembla penser que cela méritait une nouvelle séance de baisers. Quand ils s'écartèrent un peu l'un de l'autre, Marinette contempla la coupe de cheveux de son amoureux et remarqua :

— Je vois d'ailleurs que tu as commencé à te laisser aller à ta fantaisie.

— Tu n'y vois vraiment aucun inconvénient ?

— C'est la meilleure réponse que tu pouvais faire à ton père. À ce propos, j'ai une réserve, quand même.

— Laquelle ?

— Si tu fais quelque chose de durable, comme un tatouage ou un piercing, demande-toi avant si c'est vraiment parce que cela te plaît, ou si c'est seulement parce que cela mettrait ton père en colère. C'est toi qui vivras avec ensuite, pas lui.

— Je vais attendre un ou deux jours avant de me faire tatouer « Fuck you » sur le front, alors, plaisanta Adrien. Plus sérieusement, je préfère me connaître un peu mieux avant de me décider pour quelque chose de permanent. Et toi, qu'envisages-tu pour marquer ta libération ?

— Tu penses que c'est une blague, mais j'y ai vraiment réfléchi, lui apprit Marinette. Pour le moment, je songe sérieusement à me faire tatouer un chat noir. À un endroit qui ne se voit pas trop, sur la hanche, par exemple. J'ai déjà fait quelques croquis.

— Si tu le fais, je me fais tatouer une coccinelle au même endroit, s'engagea son petit ami. Tu me la dessineras.

— Tenu !

Ils conclurent leur accord par un nouveau baiser. Ensuite, ils revécurent leur histoire en croisant leur regard. Leur période d'amitié avait été également appréciée des deux côtés.

— C'était bien, reconnut Adrien. On a passé de bons moments. Mais tu m'apportes tellement plus maintenant !

— Je préfère notre relation actuelle, bien entendu, mais ce moment m'a fait beaucoup de bien. Après les tumultes de l'année précédente, c'était reposant. Avec l'aide de Méli, on gérait bien les combats, j'avais moins l'impression d'être toujours sur le fil. C'était intense, mais j'avais l'impression de maîtriser la situation.

— Et j'ai tout foutu par terre en voulant sortir avec toi, comprit Adrien.

— Ça a été un moment compliqué, reconnut Marinette. Quand j'ai compris tes intentions, j'étais morte de peur. Au début, je ne savais

pas pourquoi cela me semblait si effrayant que tu sois tombé amoureux de moi. C'est Tikki qui m'a rappelé l'histoire de Chat Blanc. Et là, j'ai compris que, même si mes premiers sentiments revenaient en force, je devais te repousser. Je n'ai pas eu le courage de te le dire en face, c'est pour ça que je t'ai écrit.

— Je suis vraiment désolé, Marinette. Je n'imaginais pas que cela te ferait souffrir.

— Je sais. Je ne t'en ai jamais voulu. Je te l'ai dit, d'ailleurs, quand tu es venu me voir en Chat Noir.

— Oui, je... Cette discussion m'a à la fois brisé le cœur, car j'ai vu ce que je t'avais infligé, tout en me faisant un bien énorme, car tu m'as déculpabilisé. J'avais vraiment peur d'avoir fait quelque chose de mal. J'étais triste pour nous deux, mais, au moins, je n'avais pas mal agi par maladresse.

— J'étais soulagée d'avoir pu exprimer tout ça, confirma Marinette. Rien n'était pas ta faute, je ne voulais pas que tu t'en veuilles pour quelque chose dont tu n'étais pas responsable. La situation était déjà assez triste comme ça. Et puis, cela nous a permis de nous retrouver. Ça m'a fait du bien.

— À moi aussi. Je ne me serais pas pardonné d'avoir perdu ton amitié.

Ils s'accrochèrent l'un à l'autre, attristés par ces réminiscences.

— Qu'est-ce qui t'a décidée, finalement ? interrogea Adrien.

— Ma détransformation pendant le combat contre Circé. Avant d'aller voir Alix, je t'ai avoué que je t'aimais et je t'ai expliqué pourquoi on ne pouvait pas sortir ensemble. On s'est embrassés, on s'est dit ce qu'on ressentait l'un pour l'autre... et après j'ai tout effacé. Ça a été très difficile pour moi.

— Oh, Marinette ! dit doucement Adrien, les yeux tristes.

— Ça m'a mis le moral à zéro, j'étais à la limite de craquer. J'ai même retiré mes boucles d'oreilles pendant trois jours.

— Tu as fait ça ! s'effara Adrien.

— Oui, je ne supportais plus la pression que je subissais. Je ne voulais plus être Ladybug. Évidemment, quand il y a eu une alerte, j'ai remis mes boucles et je me suis transformée.

— C'est le jour où tu m'as demandé de gérer le combat ? devina Adrien. Tu avais l'air tellement triste et fatiguée. Mais je n'imaginais pas que cela allait si mal.

— Je me sentais coupable de t'avoir repoussé méchamment alors que tu ne faisais que de me demander comment j'allais, rappela Marinette. Je t'avais fait de la peine et...

Elle ne put finir sa phase.

— Je ne l'avais pas pris personnellement, lui révéla Adrien. J'étais désolée de t'avoir importunée au lieu de te laisser tranquille, mais je savais que ce n'était pas contre moi. Juste toi qui allais mal. Bizarrement, le combat m'a fait du bien. Au moins, j'ai eu l'impression d'être utile.

— Tu l'as été. Je n'étais encore pas bien, mais j'ai fait la paix avec Tikki, continua Marinette. Et j'ai tenté de tenir le coup... jusqu'au moment où on s'est retrouvés tous les deux. Je voyais à quel point tu étais malheureux toi aussi, et j'ai craqué. Je t'ai embrassé.

— J'ai apprécié.

— Moi aussi, mais, après, quand j'ai réalisé ce que j'avais fait, j'ai cru que je devais encore te repousser. J'ai commencé à t'écrire, mais j'ai imaginé ce que tu allais ressentir et j'ai décidé que je ne voulais pas le faire. Je me suis mise en colère et j'ai décidé de braver le destin. Je pense que c'est la première fois que je me suis rebellée contre le futur de Bunnyx. Je venais de prendre ma décision quand tu m'as appelée.

— Je voulais te dire que j'avais compris que tu ne voulais pas vraiment sortir avec moi.

— Je sais. Mais ma décision était prise. Je n'avais pas l'intention de revenir en arrière.

— Si tu veux mon avis, c'est la meilleure décision de ta vie.

— C'est bien possible, mon éclair au café. Et figure-toi que j'ai bien l'intention de m'y tenir.

À ce stade de la discussion, ils décidèrent qu'un nouveau câlin s'imposait pour confirmer l'excellence de la décision de Marinette. Revigoré par ce moment de tendresse, Adrien eut le courage de revenir sur les plus récents événements.

— Quand mon père t'a obligé à rompre, tu savais que tu pourrais me faire savoir que tu y avais été obligée.

— Effectivement, mais je ne pouvais pas le faire directement sans me trahir. Ça a été dur de te faire attendre 24 heures pour te transmettre mon message, sachant combien cela devait t'attrister.

— Tu m'avais bien rassurée en tant que Ladybug. Plagg aussi avait fait son possible pour que j'aie un doute sur la sincérité de ton premier message.

— Cette journée a dû être terrible, pour toi, mon pauvre chaton.

— Je ne pense pas que je pourrai un jour pardonner à mon père pour ça, confia Adrien. Et quand je pense qu'il t'a envoyé un akuma juste après...

Le corps du jeune homme était devenu rigide.

— C'est du passé, mon croissant doré, chercha à l'apaiser Marinette. Il a beaucoup échoué ce jour-là. J'ai bloqué son akuma et ni moi ni les copains ne t'avons laissé tomber.

— Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé si tu t'étais fait akumatiser.

— C'est indirectement grâce à toi si j'ai pu le repousser. Parce que tu m'as fait parler avec Chloé, et que j'ai su que c'était possible de refuser.

Marinette décida de ne pas révéler qu'elle avait invoqué l'amour filial d'Adrien pour justifier son refus. Cet homme ne méritait pas les sentiments que son fils lui avait portés. Adrien arriverait-il à renouer avec son père, comme Tom l'avait fait avec le sien ? Ce serait plus difficile.

— Quand tu m'as parlé le lendemain, dans le couloir, révéla Adrien, j'étais pratiquement certain qu'il y avait une bonne raison à ton message de rupture. Tu avais l'air si calme, si sûre de toi. Je me suis dit qu'il était impossible que tu m'aies laissé tomber à cause de la pression. Mais quand j'ai lu ta lettre le soir, ça m'a fait du bien quand même.

— J'étais aux premières loges pour le voir, rappela-t-elle.

Elle hésita et demanda :

— Tu crois... tu crois que j'aurais dû t'avouer qui j'étais à ce moment-là ?

Adrien sembla surpris par la question.

— Tu n'es pas du genre à modifier les règles pour ta convenance personnelle, estima-t-il. Le secret de notre identité a toujours été une préoccupation majeure pour toi, et le fait que tu sois la gardienne le rend particulièrement sensible. Je comprends que tu ne l'aies pas fait. Et je... je ne sais pas si cela aurait amélioré les choses pour moi. Je t'apprécie sous tes deux formes. Bon, en y repensant, j'aurais pu trouver bizarre que tu ne t'étonnes pas que je réussisse à faire le mur un soir sur deux.

— Je m'inquiétais beaucoup moins que mes parents de te savoir dehors durant la nuit.

— J'imagine.

— Même si je connaissais ton côté Chat Noir et que je craignais que tu prennes des risques inconsidérés.

— Tu me faisais bien la leçon dans ton costume de Ladybug !

— Tu aurais préféré que je le fasse en tant que Marinette ?

— Mhum... pas sûr. Cependant...

— Quoi ?

— Eh bien, je n'aimerais pas perdre tout à fait Ladybug. C'est une amie à laquelle je tiens beaucoup. Je ne tiens pas tant que ça à ce que tu me fasses la leçon, mais j'aime bien ton petit côté « voilà le plan ».

— Il va falloir qu'on se trouve des objectifs à atteindre, alors.

— Carrément. On est toujours partenaire, n'est-ce pas ?

D'un même élan, ils se rapprochèrent pour s'embrasser. Ils ne se lassaient pas de ponctuer leurs échanges de cette manière.

— Je crains que notre premier projet soit d'avoir de bonnes notes à notre bac de français, soupira Marinette. Puis d'avoir un bon dossier pour nos études ensuite. Être des héros ne nous a jamais dispensé de notre travail scolaire, hein !

— Tant que je continue à avoir du temps pour nous, ça me va, assura Adrien.

— Je te promets que mes propositions d'emploi du temps te plairont davantage que ton ancien programme, s'engagea Marinette. On les élaborera ensemble.

Adrien regarda l'heure et dit :

— En parlant d'emploi du temps, il faut que je rentre. J'ai promis aux Bourgeois d'être là pour le dîner. Je leur dois un minimum de politesse.

— Oui, je comprends, dit Marinette en le lâchant à regret.

— Je pourrais t'appeler ce soir avant de dormir ? demanda Adrien.

— Bien sûr. Mais ne compte pas sur moi pour te chanter une berceuse, je chante très faux !

— Ce n'est pas possible, ma Lady sait tout faire.

— Ce sera à tes risques et périls alors. Si tu fais des cauchemars, tu ne viendras pas te plaindre.

— Je ne peux pas faire de mauvais rêves si c'est ta voix que j'entends en m'endormant.

Il se redressa pour partir, mais Marinette le retint et supposa :

— Plagg te manque, hein. C'est dur de s'endormir sans son kwami sur son oreiller.

— Tikki t'a manqué, à toi aussi, comprit Adrien.

— Oui, beaucoup ! Regarde ce que j'ai fait ce matin, répondit Marinette en prenant une figurine sur son étagère.

C'était une poupée en feutrine rouge, haute d'une dizaine de centimètres, dont la forme reproduisait avec précision le kwami de la Création. Des cercles en feutre noir et des broderies complétaient la ressemblance avec la petite déité qui avait accompagné Marinette durant trois ans.

— Je pensais te faire la surprise mais, quand je vois ton air envieux, je préfère te le dire tout de suite : j'ai commencé à fabriquer un Plagg. Je ferai un Xuppu ensuite.

— Oh oui, je veux bien, s'exclama Adrien. Je suppose que je suis un peu grand pour avoir un doudou, mais...

— Je ne vois pas pourquoi tu n'aurais pas de doudou, si tu en as envie, opposa Marinette. Et puis, qui le saura ? Tu comptes dormir avec quelqu'un d'autre que moi ?

— Non, ma pâte de fruits, je n'oserais pas.

— Et tu fais bien, mon crumpeur.

— C'est gentil de penser à Chloé, remarqua Adrien après avoir déposé un baiser d'allégeance sur l'épaule de son amoureuse.



— Je sais qu'elle n'a que moyennement envie que je devienne son amie, mais, quoi qu'elle fasse, je ne peux pas la considérer autrement que faisant partie de mon équipe, expliqua Marinette.

— Je pense qu'elle veut réellement se rapprocher de toi, mais elle a du mal à ouvrir son cœur.

— Je sais. Elle m'a aussi confié, dans une branche temporelle qui n'existe plus, que c'est parce qu'elle n'arrive pas à comprendre comment je fonctionne qu'elle ne peut pas me faire confiance. Maintenant que je n'ai plus de secret pour elle, cela l'aidera peut-être à moins se méfier de moi.

— Il faut l'espérer. Elle a besoin d'amis.

— Je n'en doute pas. Mais je ne suis pas certaine qu'elle veuille me faire rentrer dans son cercle. Je pense que Sabrina et toi lui suffisez. Je vais me contenter d'être son ancienne coéquipière.

— Être Méli-Mélo l'a fait évoluer, soutint Adrien.

— On verra, mon savarin. Moi, je prendrai ce qu'elle veut bien me donner. Je ne peux pas faire plus.

— Tu as déjà fait beaucoup, reconnut Adrien. Je t'en suis reconnaissant.

Ils passèrent à l'étage inférieur de la chambre, échangèrent un dernier câlin, puis descendirent au niveau de la boulangerie. Adrien salua les parents de sa petite amie, qui notèrent sa nouvelle apparence sans faire de commentaire. Enfin, il quitta Marinette après un ultime baiser.

La jeune fille regarda son amoureux s'éloigner dans la rue. Elle ressentait au plus profond d'elle-même qu'ils étaient faits pour être ensemble. De par l'expérience qu'elle avait de ses parents, Marinette savait que la vie à deux ne se passait pas sans petits drames et désaccords à gérer. Elle avait entièrement confiance dans leur capacité à les surmonter. Le plus dur était derrière eux.

\*

Marinette mettait la table en chantonnant quand Sabine et Tom terminèrent leur journée de travail et arrivèrent à l'appartement. Sabine sourit en voyant sa fille. Elle paraissait bien reposée et très heureuse. Elle savait que la bonne humeur de Marinette était en grande partie due à la visite d'Adrien. Le jeune homme était poliment passé dire au revoir à la boutique en repartant. Il avait décliné une

invitation à rester dîner en affirmant qu'il était attendu chez les Bourgeois.

Sabine savait que c'était de la lâcheté, mais elle ressentait une profonde gratitude envers le destin qui ne lui avait révélé le rôle de sa fille qu'une seule journée avant qu'il ne prenne fin. L'inquiétude qu'elle avait ressentie, la terrible sensation d'impuissance, la terreur de voir sa fille blessée lui avaient paru insoutenables. Elle était terriblement fière et emplie d'admiration pour Marinette. Elle savait que Tom et elle n'avaient que peu contribué à ce que leur fille était devenue. Les autres héros de Paris avaient un environnement familial bien différent et avaient également fait leurs preuves. Marinette ne devait sa compétence qu'à sa force, sa détermination, son intelligence, sa créativité. Ses parents n'avaient fait que la mettre au monde. Tout au plus, ils pouvaient se féliciter d'avoir laissé s'exprimer les immenses qualités que leur fille recelait en elle.

Le temps avait passé si vite ! Sabine se rappelait encore avec acuité la première fois qu'elle avait tenu sa petite fille dans ses bras. Ce petit paquet de chair, si fragile et démunie, totalement dépendant des jeunes parents que Tom et elle étaient à l'époque. Ils avaient fait leur possible pour être à la hauteur de l'immense confiance que leur bébé leur accordait. Il y avait déjà tellement d'amour et d'abandon dans les grands yeux bleus de la petite poupée dont ils étaient devenus responsables.

Ils l'avaient vu poser un regard de plus en plus curieux sur le monde, ils l'avaient vu explorer son environnement sur ses petites jambes potelées, ils l'avaient vu saisir avec curiosité et maladresse tout ce qui passait à portée de ses menottes. Ils l'avaient vu créer de la beauté, maîtrisant de mieux en mieux ses feutres et crayons. La proportion et le choix des couleurs des premiers dessins leur étaient apparus dans un premier temps comme un coup de chance, mais, au fur et à mesure que le temps passait, les qualités artistiques de leur fille s'étaient confirmées.

Sa compassion pour les autres, sa gentillesse, sa détermination à venir en aide à ceux qui semblaient en avoir besoin étaient également devenues des traits saillants de sa personnalité. Ils l'avaient vu mille fois ramasser les affaires de ceux qui les laissaient échapper, porter le sac des voisins âgés, préparer des coupelles de lait pour les chats

perdus. Leur entourage louait sa politesse et sa disponibilité, qui faisaient pardonner sa maladresse et son étourderie.

Ils avaient raté sa transformation en héroïne courageuse, astucieuse, déterminée. Bien que s'en sentant coupable, Sabine n'en avait aucun regret. Elle préférerait la voir telle que ce soir-là, épanouie d'avoir passé du temps avec son amoureux. Elle espérait cependant que Marinette se confierait sur les années où elle avait mené seule sa destinée. Sabine voulait découvrir tout ce qu'elle avait raté, maintenant que son enfant était en sécurité.

Mais ce soir, voir sa fille heureuse et confiante dans son futur lui suffisait.

\*

Le lendemain, Marinette se rendit au Grand Paris. Elle avait cousu toute la soirée et avait terminé le matin même les petites figurines pour ses partenaires.

— Cadeau, dit-elle à Chloé en lui donnant un petit sac.

— Ce n'est pas mon anniversaire, dit la jeune fille d'un ton méfiant.

— Non, mais tu fais partie d'une équipe, justifia Marinette en donnant son petit paquet à Adrien qui sourit, sachant parfaitement ce qu'il y avait dedans.

— Allez, ouvre Chlo ! s'écria-t-il à l'intention de son amie d'enfance.

En découvrant la réplique de son kwami, le visage de Chloé se crispa. Elle luttait visiblement contre l'émotion. Elle jeta un regard dur vers Marinette, qui, de son côté, avait sorti la simili-Tikki de son sac. Dans le même temps, Adrien avait ouvert son présent et souriait devant la copie de Plagg.

— Il est parfait, s'exclama-t-il. J'adore.

Sans la moindre gêne, il le serra contre lui.

— Il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont vécu plusieurs mois avec un petit compagnon magique, dit doucement Marinette. C'est une expérience que nous partageons tous les trois. C'est dur de nous passer d'eux. J'espère que ces figurines vous aideront comme la mienne m'aide déjà.

— Mhum, fit Chloé, tentant de rester impassible, encore incapable de se livrer devant Marinette.

Cette dernière n'insista pas et se tourna vers Adrien :

— Tu as prévenu Chloé que Nino et Alya nous rejoindront en début d'après-midi ?

— Oui. Je suis pressé de voir leur tête quand ils vont me voir, confia Adrien, les yeux pétillants.

Effectivement, à leur arrivée, le couple marqua un temps d'arrêt en découvrant la nouvelle apparence de l'ancien mannequin.

— Oh mec, tu la joues incognito ? demanda Nino.

— Ouai !

— Bah, c'est pas mal ! jugea Alya.

— Merci.

— Tu aimes, Marinette ? s'enquit la blogueuse.

— Si Adrien se sent bien comme ça, c'est parfait, adouba l'ancienne héroïne.

Alors qu'Adrien commentait avec ses amis la nouvelle vie qui s'offrait à lui, Marinette reçut un message de Luka, proposant de lui amener les affaires qu'Adrien et elle avaient laissées sur la péniche. Elle lui suggéra de passer au Grand Paris. Quelques minutes plus tard, elle répondit la même chose à Alix qui prenait de ses nouvelles.

Quand Luka et Juleka se présentèrent timidement à la porte de la suite de Chloé, guidés par l'imperturbable Jean, la fille du maire s'agaça :

— Marinette, c'est quoi cette manie d'inviter n'importe qui chez moi !

— Je ne les invite pas chez toi, mais chez Adrien, répliqua tranquillement l'interpellée en allant accueillir ses amis. Alix ne va pas tarder.

Dans la foulée, l'ancienne Ladybug envoya un message à Kagami, qui se présenta après son cours de claquette. À la demande de leurs amis, Marinette, Chloé et Adrien racontèrent comment ils avaient vécu des mois durant lesquels ils avaient eu une double vie. Ils expliquèrent les diverses excuses dont ils avaient usé pour disparaître discrètement à chaque attaque, les inventions pour détourner les

soupçons, les moments où ils avaient dû rattraper leurs bourdes ou des coïncidences malencontreuses.

— Au fait, tu ne m'as toujours pas expliqué comment tu as fait pour apparaître à côté de Ladybug, quand on était en troisième, se souvint Adrien.

Marinette expliqua comment elle avait combiné les pouvoirs de la Souris et du Renard.

— Brillant, admira Adrien. Et ça a bien marché, j'y ai vraiment cru jusqu'au bout.

— Pourtant, Sundar a plusieurs fois émis l'hypothèse que c'était moi, rappela Marinette. Il est très intuitif. Je ne sais pas s'il devinera un jour pour nous deux, mais il saura qu'on ne lui dit pas tout.

— Tu penses qu'on devrait révéler notre secret à lui et Sabrina ? demanda Adrien en regardant alternativement Marinette et Chloé.

— Je ne sais pas, avoua l'ancienne Ladybug. Si on le fait, cela entraînera inmanquablement des questions sur le Papillon. Révéler nos identités nous obligera à tout dire. Il faut que tu sois prêt à ça, Adrien.

Le jeune homme secoua la tête. Non, il n'était pas prêt. Alya changea de sujet en demandant comment ils étaient devenus Ladybug et Chat Noir. Ils narrèrent chacun comment la rencontre avec un vieux monsieur avait changé leur vie.

Plus tard, ils s'éparpillèrent dans la pièce, discutant par petits groupes. Adrien et Kagami se retrouvèrent côte à côte.

— Tu n'en veux pas à Marinette de t'avoir caché son rôle de Ladybug ? demanda Kagami, qui ne semblait pas s'être totalement remise de cette révélation.

— Pas du tout. Je comprends très bien pourquoi elle l'a fait.

— Et tu n'as pas l'impression maintenant de sortir avec une autre personne ? insista Kagami.

Adrien eut une moue ironique et avoua :

— Avant de sortir avec toi, j'étais très amoureux de Ladybug. Ce n'est donc pas gênant pour moi de me retrouver à sortir avec elle, finalement.

— Je n'ai jamais eu une chance, remarqua Kagami du ton de la constatation.

— Je suis désolé de ne pas l'avoir compris plus tôt et de t'avoir blessée, s'excusa Adrien.

— Ce n'est pas vraiment ta faute, l'exonéra Kagami. Et d'une certaine façon, tu n'as pas vraiment eu le choix.

— Pas faux, réalisa Adrien. Marinette et moi avons tous les deux tenté d'y échapper, mais on se faisait toujours rattraper.

— Je ne pense pas que tu t'en plains, maintenant.

— Non, pas du tout. J'aurais seulement préféré blesser moins de monde au passage. J'ai été tellement aveugle et stupide, à certains moments. J'aurais aimé être un meilleur petit ami pour toi.

— Eh bien... il n'y a pas eu que des mauvais moments. Il y en a même eu beaucoup de bons. Ce n'est pas ton avis ?

— Je ne regrette pas le temps que nous avons passé ensemble, seulement de t'avoir fait de la peine.

— Je m'en suis remise. Peut-être que nous ne devrions garder à l'esprit que le positif, qu'en penses-tu ?

— Que c'est une bonne idée. J'ai vraiment apprécié d'avoir été avec toi.

Ils échangèrent un regard amical. Adrien était heureux à l'idée que plus rien n'empoisonnait la relation qu'il partageait avec Kagami. Cela ne s'était pas passé au mieux, mais ils avaient apprécié ce qu'ils avaient partagé. Ses errements avaient été pardonnés.

D'un air satisfait, le jeune homme examina ensuite tous les amis qui étaient autour de lui. Luka, qui discutait avec Marinette. Juleka, Alix et Nino. Alya et Chloé. Tous connaissaient son secret et il n'en était pas mécontent. Ils étaient des amis, des alliés sur lesquels il pouvait compter. Il n'avait plus de famille, mais il n'était pas seul.

\*

Le lendemain, ce fut Sabrina et Sundar qui furent invités dans la suite de Chloé. Tous deux eurent droit à la version réservée aux amis du second cercle. Adrien ne cacha pas qu'il était en froid avec son père. Il expliqua qu'André Bourgeois était intervenu à la demande de Chloé, ce qui était véridique, mais incomplet, et qu'il passerait les prochaines semaines chez les Bourgeois, le temps qu'une solution soit trouvée entre la volonté de contrôle de Gabriel et les velléités de liberté d'Adrien. Le jeune homme ne cacha pas que la fin de sa carrière de mannequin n'était pas de son fait.

— Du coup, tu vas revenir en classe ? demanda Sundar.

— Dès demain. Si certains se rendent compte que j'arrive et que je repars avec Chloé, on dira que c'est parce qu'on bachote notre bac de français. On maintient la version de mon père pour ma carrière. Pour ma relation avec Marinette, on continue à garder ça pour nous, conclut-il en serrant plus étroitement sa petite amie blottie contre lui.

— Ta nouvelle coiffure va faire sensation, estima Sabrina.

— C'est parfait, elle détournera le regard des vraies raisons qui me font vivre ici, remarqua Adrien.

La manière dont Sundar l'observa fit comprendre à Adrien que, ainsi que l'avait supposé Marinette, son ami soupçonnait que certains éléments lui avaient été cachés. Il ne fit cependant aucune remarque. Il se borna à demander si l'ancien mannequin était à jour dans les devoirs à rendre pour le lendemain et s'il avait besoin d'aide.





## XXXIV - Épilogue

La semaine suivante passa très vite : les derniers cours, les dernières révisions et ensuite les examens. Enfin, ils se retrouvèrent en vacances. Ils restèrent deux semaines à Paris, profitant de leurs amis. Toute la bande alla admirer le spectacle de fin d'année donné par le groupe de claquettes de Kagami. Kitty Section se produisit pour la fête de la musique. Marinette, Chloé et Adrien purent aller au cinéma, sans craindre de manquer une alerte.

André Bourgeois loua une maison à la campagne pour qu'ils puissent prendre le soleil dans un coin tranquille. Adrien apprécia particulièrement ce séjour. C'était dépaysant, il apprécia la liberté qu'on leur laissait pour se promener aux alentours et, surtout, il partageait sa chambre avec Marinette. Dans un premier temps, ils s'étaient installés dans deux pièces séparées, mais ils avaient rapidement mis fin à cette hypocrisie. Ces moments de sensualité et de tendresse lui faisaient autant de bien que la franche camaraderie qu'il partageait avec ses deux anciennes coéquipières durant la journée.

Le jeune couple avait veillé à ne pas exclure leur amie en vivant trop intensément leur passion. Ils s'efforçaient de ne pas se regarder trop souvent dans le blanc des yeux, ne prenaient aucune décision sur leurs activités du jour sans en parler avec Chloé, limitaient les échanges qui ne pouvaient être compris que d'eux-mêmes. Marinette s'effaçait régulièrement pour laisser Adrien et Chloé entre eux, pour parler ou partager des activités. Elle savait que Chloé avait besoin d'être régulièrement au centre de l'attention de son ami d'enfance.

Vers la fin du séjour, Adrien avait fait son possible pour pousser Chloé à passer du temps avec Marinette pendant qu'il s'occupait ailleurs. Il espérait que les deux jeunes filles arriveraient à tisser des liens entre elles. Elles étaient toutes les deux très différentes, mais il était persuadé que leur complémentarité pouvait les rapprocher.

Ils se séparèrent de Chloé durant deux semaines en août pour partir en Bretagne avec les parents de Marinette. De son côté, la fille du

maire partit rejoindre Audrey à New York avec son père. Quand ils se retrouvèrent à la fin du mois dans la capitale, Adrien se réinstalla au Grand Paris.

— Ton père demande à te voir, lui fit savoir André Bourgeois deux jours après leur retour. Il souhaite que tu retournes vivre au manoir.

Adrien se raidit. Il ne voulait pas revenir à son ancienne vie. Pire que son ancienne vie. Un enfermement sans moyen de s'enfuir.

— Gabriel est conscient que les conditions ont changé et il propose que vous en parliez tous les deux, continua le maire. Je t'accompagnerai, si tu le désires, pour veiller à ce que tu aies ton mot à dire.

Adrien jeta un regard désespéré vers Chloé, regrettant que Marinette soit déjà rentrée chez elle.

— Vas-tu pouvoir garantir que les conditions que soumettra Adrien seront respectées ? demanda son amie à son père.

— C'est pour cela que je propose d'assister à la discussion, confirma André. Tu me fais confiance, Adrien ?

— Oui, André, et je vous suis très reconnaissant de ce que vous avez déjà fait pour moi, assura le jeune homme.

— Bien. Nous allons organiser cela dans la semaine.

\*

André Bourgeois était conscient de la tension qui habitait Adrien alors qu'ils descendaient de la voiture dans la cour du manoir Agreste. Le jeune homme restait fragile, quand il était question de son père. Le régime auquel l'avait soumis Gabriel avant qu'il s'enfuit avait failli le briser.

André avait des sentiments mitigés envers Gabriel. Ce dernier n'était pas loin d'être un véritable ami. Il lui avait montré de la compréhension la première fois qu'Audrey était partie. Lui-même avait tenté d'aider le styliste quand il avait perdu sa femme. C'était aussi une relation d'affaires et un appui politique important. Quand le maire avait appris qu'il était le Papillon, il avait ressenti un mélange de déception et de colère, mais il avait également vu l'opportunité que cela représentait : il avait désormais un moyen de pression contre lui. En politique, c'était toujours un avantage.

La première visite avait été rapide. Gabriel était effondré, furieux contre son fils, tout en étant désespéré à l'idée de l'avoir perdu. Il

avait cédé la garde d'Adrien sans protester. André était persuadé qu'il n'en serait pas de même cette fois-ci. Il se demanda comment Adrien allait réagir à la contre-attaque que son père ne manquerait pas de lui opposer. Le gamin était à la fois mort de peur et remonté comme une horloge. Il ne se laisserait pas séparer de sa bien-aimée. Il avait discuté longuement, la veille au soir, avec Chloé. Il n'avait sans doute pas manqué d'encouragements à défendre ses intérêts.

Nathalie se profila dans l'encadrement de la porte du manoir. Elle attendit qu'ils soient à sa hauteur pour dire :

— Je suis heureuse de vous revoir, Adrien. Vous avez bonne mine. Merci d'avoir fait le déplacement, Monsieur le Maire.

Tous deux répondirent poliment. Ils passèrent ensuite devant le garde du corps qui marmonna une phrase.

— Merci, répondit Adrien.

Nathalie ne les mena pas vers le bureau, comme André l'avait anticipé, mais vers le salon. Intéressant. Gabriel avait choisi un terrain neutre, la pièce où l'on honore ses hôtes, pas celle où l'on reçoit ses employés. L'expression d'Adrien montra qu'il comprenait la subtilité. André ignorait encore à ce stade si c'était un véritable geste d'apaisement ou seulement une manière d'endormir leur méfiance.

Gabriel était debout, face à la porte. Adrien marqua le pas avant d'avancer vers son père et s'arrêter à un bon mètre de lui.

— Père, dit-il simplement.

— Adrien.

Ils restèrent à se toiser. Il était clair que la nouvelle apparence d'Adrien ne plaisait pas à son géniteur. Nathalie les dépassa et s'assit. Cela sembla décider Gabriel à reculer vers un fauteuil, en proposant d'un geste à son fils d'en faire autant. Une fois Adrien installé, le styliste daigna enfin prendre acte de la présence du maire, qu'il salua vaguement de la tête. Il n'avait manifestement pas pardonné leur dernière entrevue. André prit place à son tour sur un siège.

— Je veux que tu reviennes ici, commença Gabriel, allant droit au but.

— Je suis d'accord, sous certaines conditions, prononça Adrien d'une voix qui trembla un peu.

— Je suis encore ton père, opposa Gabriel, tentant de s'immiscer dans la faiblesse que son fils avait laissée transparaître. Tu n'as pas vraiment le choix ni de conditions à poser.

— Dans treize mois, je serai majeur et j'ai largement de quoi subvenir à mes besoins, rappela Adrien, qui s'était repris.

L'expression de Gabriel se fit sévère, tandis que Nathalie posait un regard attentif sur le jeune homme.

— Au moins, vous êtes d'accord sur le principe du retour d'Adrien, intervint le maire.

André mesurait la manière dont allait se jouer la partie. Les deux Agreste désiraient parvenir à un accord, mais aucun d'eux ne voulait perdre la face ni laisser l'autre diriger totalement le jeu. Adrien avait en outre posé un cadre plus large qu'il en avait été question au début, rappelant à son père qu'il devait avoir à l'esprit leurs futures relations dans la négociation qui était en cours. Le gamin avait bien préparé l'entrevue.

— Tant que tu es mineur, tu es sous ma responsabilité et je ne te laisserai pas gâcher tes études, se défendit Gabriel.

— J'ai pour objectif de faire des études scientifiques, fit savoir Adrien. J'ai l'intention de me donner les moyens de mes ambitions. Je ne pense cependant pas que cela exige de vivre totalement coupé du monde.

— Tu pourras sortir régulièrement, tant que tes notes prouvent que tu travailles correctement, concéda Gabriel.

Adrien secoua la tête :

— Mes droits de sortir, d'inviter mes amis et d'aller au lycée doivent être acquis. Ils ne peuvent pas être remis en cause. C'est la condition de mon retour.

La mâchoire de Gabriel se crispa et ses yeux se plissèrent. Il n'appréciait pas le ton.

— Si je n'ai aucun moyen de contrôle sur toi, tu pourras faire n'importe quoi, protesta-t-il.

— Vous pourrez toujours me priver d'argent de poche, proposa Adrien d'un ton aimable.

Nathalie eut un toussotement. André retint un sourire. À sa connaissance, Adrien n'avait jamais reçu d'allocation régulière pour

## ÉPILOGUE

ses dépenses personnelles. C'était une riposte habile. Le maire eut l'impression que Gabriel était partagé entre l'agacement que lui causait cette opposition et la fierté de voir son héritier se débrouiller aussi bien.

— Est-ce tout ? demanda le styliste, laissant implicitement entendre qu'il acceptait les conditions posées par son fils.

— Marinette, répondit ce dernier.

L'atmosphère devint soudain glaciale. Le visage de Gabriel se crispa :

— Je n'ai pas changé d'avis à son propos, cracha-t-il le buste penché en avant. Je ne veux pas voir cette fille ici !

Il y eut un silence pesant. Nathalie posa un regard alarmé sur son employeur. Le maire grimaça intérieurement. Il était évident que la jeune fille était un point d'achoppement entre le père et le fils. Il aurait préféré qu'Adrien n'aborde pas le sujet si tôt. Le maire s'apprêtait à intervenir quand Adrien répondit :

— Très bien. Tant que je suis autorisé à lui rendre visite quand je le veux.

Il y eut un instant de flottement, le temps qu'ils réalisent tous qu'Adrien avait anticipé l'interdiction et qu'il l'avait utilisée pour graver dans le marbre son droit à fréquenter librement sa petite amie hors du manoir. André eut bien l'impression d'entendre les dents de Gabriel grincer.

— Eh bien, tout le monde est d'accord, fit gaiement le maire avant que Gabriel trouve une limite à opposer. Adrien reviendra ici demain, avec l'assurance d'aller au lycée toute l'année, de pouvoir sortir et voir ses amis dans la limite du raisonnable. Il s'engage à travailler sérieusement en classe et à ne pas abuser de sa liberté.

Le regard verrouillé l'un à l'autre, Adrien et Gabriel hochèrent brièvement la tête d'un mouvement étrangement identique. Nathalie expira comme si elle avait retenu son souffle durant tout l'entretien. Gabriel se leva sans un mot et quitta la pièce. Ils l'entendirent traverser le hall et entrer dans son bureau. Natalie se mit à son tour sur ses pieds.

— Je vous dis à demain, Adrien, dit-elle d'une voix qui ne cachait pas sa satisfaction.

— Comment va mon père ? demanda le jeune homme d'une voix préoccupée.

— Il se sent très seul, répondit Nathalie.

— C'est le choix qu'il a fait ces trois dernières années, répliqua sèchement Adrien en se levant à son tour. J'étais là, pourtant.

— Votre absence lui en a fait prendre conscience, assura Nathalie.

— Je n' imagine pas que cela changera grand-chose, commenta Adrien d'une voix qui laissait entendre combien il l'espérait malgré lui.

— Difficile de le savoir, dit Nathalie. Il... Il apprend à voir les choses différemment. Il fait son deuil.

André se demanda dans quelle mesure la secrétaire aidait son patron à supporter l'absence de son épouse. Elle était assurément prête à faire beaucoup. Adrien se leva, dit poliment au revoir et se dirigea vers la sortie.

— Ça ira ? demanda André au jeune homme une fois qu'ils furent de retour dans la voiture.

— Je pensais que ce serait plus difficile, avoua Adrien.

— Vous vouliez tous les deux la même chose, fit remarquer le maire.

— Il ne m'a pas habitué à faire des concessions pour obtenir ce qu'il désire, confia Adrien.

— Je pense que ce qui s'est passé il y a quelques semaines lui a appris deux choses, expliqua le maire. La première, c'est qu'il ne peut pas obtenir tout ce qu'il veut, en dépit des efforts et de la volonté qu'il y met. La seconde, c'est qu'il n'est pas la seule personne de la maison à aller jusqu'au bout de ses convictions, quel que soit le prix à payer.

Adrien médita l'analyse, avant de dire :

— Je vous suis très reconnaissant pour tout ce que vous faites pour moi. Je pense que la situation m'aurait été bien moins favorable, sans votre intervention.

Sous les traits de l'adolescent qu'il était encore, André vit l'homme qu'Adrien était en train de devenir. Il décida qu'il lui devait la vérité :

— Quand Audrey est partie à New York, pour lancer son magazine, Émilie a fait son possible pour que le choc soit atténué

pour Chloé. Elle l'a beaucoup invitée à venir chez vous, elle a passé du temps avec elle, elle a tenté de lui permettre de comprendre la situation et ne pas s'en sentir responsable. Cela n'a pas suffi, pas plus que ce que j'ai pu faire, mais ta mère a essayé et n'a pas ménagé sa peine. Je lui dois d'aider son fils à mon tour. Je me rends compte que j'aurais dû intervenir plus tôt. Je n'ai pas assez écouté ce que me rapportait Chloé. Je pensais qu'elle exagérerait.

L'expression d'Adrien reflétait l'émotion qu'il ressentait.

— Si tout se passe comme nous l'avons convenu, vous aurez remboursé votre dette, affirma-t-il. Et moi, je m'engage à rester près de Chloé, quoi qu'il arrive, pour qu'elle sache qu'il y a des personnes sur lesquelles elle pourra toujours compter.

Les deux hommes échangèrent un regard pour sceller leur accord.

\*

### *Quelques mois plus tard*

Marinette arriva en début d'après-midi au Grand Paris. Elle salua de mouvement de tête familial le préposé à l'accueil et s'engouffra dans l'ascenseur qui menait aux appartements privés de la famille Bourgeois.

Cela faisait désormais dix mois que la suite de Chloé servait de quartier général à Adrien et Marinette. La jeune fille étant interdite de séjour au manoir Agreste, c'était le plus souvent au Grand Paris que se déroulaient les rencontres amicales. Plusieurs fois par semaine, elles réunissaient Chloé, Adrien et Marinette. Très souvent, s'ajoutaient Alya, Nino, Sabrina et Sundar. Le reste des amis de l'ancienne classe de troisième et Kagami se pressaient dans l'endroit le week-end. Comme l'avait une fois fait remarquer Marinette à son amoureux « Qui aurait cru que la chambre de Chloé deviendrait notre lieu de ralliement ? ».

Tout aussi régulièrement, Marinette et Adrien se retrouvaient chez la jeune fille, sans autre compagnie. Cela se passait généralement le samedi soir et Adrien restait chez elle jusqu'au lendemain. De manière générale, Adrien annonçait ses absences du manoir à l'avance, à titre informatif. Comme il avait été convenu, ses sorties n'étaient pas limitées et le jeune homme veillait à maintenir un temps de travail suffisant pour garder un excellent niveau scolaire.

Marinette savait que son petit ami appréciait de dîner avec Tom et Sabine, même si le moment des repas s'était grandement amélioré chez lui. Gabriel dînait désormais régulièrement avec son fils, ainsi que Nathalie.

— On dirait presque une famille, avait commenté Adrien quand il en avait parlé aux Dupain-Cheng.

— Pourquoi « presque » ? avait questionné Tom. Certains désaccords vous sépareront sans doute toujours, mais j'ai bien l'impression que ton père fait son possible pour préserver votre lien familial. N'aie pas peur de t'en réjouir, Adrien.

Ils avaient tous compris que le jeune homme avait besoin de voir ses espoirs confirmés. Adrien leur avait également rapporté que les relations entre son père et Nathalie avaient évolué, sans savoir exactement ce qu'il en était. Les deux adultes se vouvoyaient et n'avaient aucun geste familier en sa présence, mais il était évident que le statut de la secrétaire avait changé. Elle discutait et mangeait avec Adrien, proposait parfois des activités communes, qui semblaient venir de son propre chef. Elle n'était plus seulement la porte-parole de Gabriel. Elle se permettait des initiatives qui allaient au-delà de son rôle d'employée.

Depuis plusieurs semaines, Adrien, Marinette et leurs amis discutaient régulièrement de leur avenir. Ils avaient indiqué leurs vœux sur le site de Parcoursup. Marinette était assurée d'avoir une place à Esmod international et était sur liste d'attente pour l'Institut français de la Mode. Après réflexion, Adrien avait décidé de faire une école d'ingénieur. Il avait volontairement renoncé à tenter d'intégrer les plus prestigieuses, ne voulait pas passer deux ans de sa vie dans une classe préparatoire élitiste. Il avait posé sa candidature pour des écoles avec un cursus de préparation intégrée. Ses excellentes notes au lycée lui avaient permis d'être accepté dans deux d'entre elles, sans même passer d'examens écrits. Il attendait les dates des entretiens de motivation pour savoir où allaient se dérouler ses études. De son côté, Chloé avait choisi d'entrer dans une école de commerce. Elle était bien placée sur la liste d'attente de plusieurs d'entre elles.

L'ascenseur arriva à destination. Marinette frappa et entra dans la suite. Elle fit la bise à Chloé. Les deux jeunes filles avaient désormais de meilleures relations. Elles se lançaient beaucoup de piques, mais ce n'était pas dans l'intention de se blesser. C'était simplement leur



## ÉPILOGUE

manière de communiquer. Chloé faisait mine de s'agacer de la naïveté ou de la gentillesse de Marinette. Celle-ci se moquait gentiment du snobisme de Chloé et de sa tendance à considérer que la richesse apportait le bonheur. Tout le monde avait cependant compris que s'attaquer à l'une exposait aux foudres de l'autre.

Enfin, Marinette s'avança vers Adrien et se laissa aller dans les bras son amoureux. Ils s'embrassèrent avec retenue, mais beaucoup de tendresse. Adrien n'avait désormais plus qu'une mèche teinte en noir dans sa chevelure. Après divers essais, il s'était décidé pour une coiffure ébouriffée qui rappelait celle de Chat Noir aux yeux de ses coéquipières. Il était également revenu vers des vêtements plus classiques. Jean noir et polo vert foncé, complété par une veste de baseball sombre, quand il faisait froid. Il faisait bien moins lisse et rangé que lorsqu'il était mannequin, mais son look était suffisamment sage pour ne pas attirer les regards. Les diverses phases par lesquelles il était passé les mois précédents lui avaient non seulement permis d'expérimenter diverses apparences, mais avait égaré ses fans, ce qui lui avait permis de se tenir dans l'espace public sans être systématiquement reconnu.

Au lycée, Marinette et Adrien ne cachaient pas réellement leur relation, sans toutefois l'afficher ostensiblement. Ils ne se tenaient pas la main ni s'embrassaient en public, voulant éviter les photos volées. Ce qui n'empêchait pas tout le monde d'être au courant. À leur grand soulagement, Lila avait changé d'établissement. Marinette soupçonnait le maire de l'y avoir incitée. Elle n'avait pas cherché à connaître le fin mot de l'histoire.

Les mois écoulés avaient été terriblement calmes comparés aux années précédentes. Étrangement, Adrien et Marinette avaient mis du temps à s'y faire. La fin brutale des responsabilités écrasantes, des mensonges et des secrets, le droit à une vie sentimentale épanouissante ne leur avait pas paru aller de soi. Ils ressentaient encore régulièrement la peur de tout perdre. Leur situation actuelle leur paraissait trop belle. Imméritée même. Ils savaient que leurs craintes étaient injustifiées, mais avaient eu du mal à s'en affranchir. Ils gardaient toujours avec eux leurs petites figurines rouge et noire.

Heureusement, le positif prédominait et ils avaient confiance en eux et en l'avenir. Ce jour-là, quand Adrien lui avait souri pour l'accueillir, Marinette s'était sentie simplement heureuse. Après tout,

## LA CHARGE DE GARDIENNE

Bunnyx le leur avait promis : ils sauraient surmonter tous les obstacles que l'avenir leur réserverait.

Ensemble.

– **FIN** –

# Table des matières

I - La charge de gardienne.....	3
II - En pincer pour Ladybug .....	21
III - Monter en puissance.....	39
IV - Reconnaître ses torts .....	55
V - Semer le chaos.....	69
VI - Le pouvoir des marques.....	83
VII - Son meilleur ami.....	101
VIII - Un moyen pacifique .....	117
IX - Faire sa promotion.....	135
X - Être dans le même camp.....	151
XI - Une vie extraordinaire.....	169
XII - Savoir regarder.....	185
XIII - La mauvaise personne.....	205
XIV - Laisser place à son instinct .....	223
XV - Faire son choix.....	239
XVI - Revenir à l'équilibre.....	255
XVII - À cœur ouvert.....	273
XVIII - Malchance .....	295
XIX - Le moment de venir.....	315
XX - Besoin d'une pause.....	329
XXI - Marinette Week.....	347
XXII - Les valeurs de la marque.....	363
XXIII - Savoir ce qu'est une famille .....	383
XXIV - Le courant général.....	399
XXV - Purger sa peine.....	419
XXVI - Coup de foudre.....	437
XXVII - Mineur disparu .....	453
XXVIII - Le Limier.....	471
XXIX - Une autre lecture .....	485
XXX - Le bon futur.....	503
XXXI - Une affaire de famille.....	519
XXXII - Fin de carrière.....	537
XXXIII - Surmonter tous les obstacles.....	553
XXXIV - Épilogue.....	571



*Mis en page par Créations de fans*  
2022

